



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

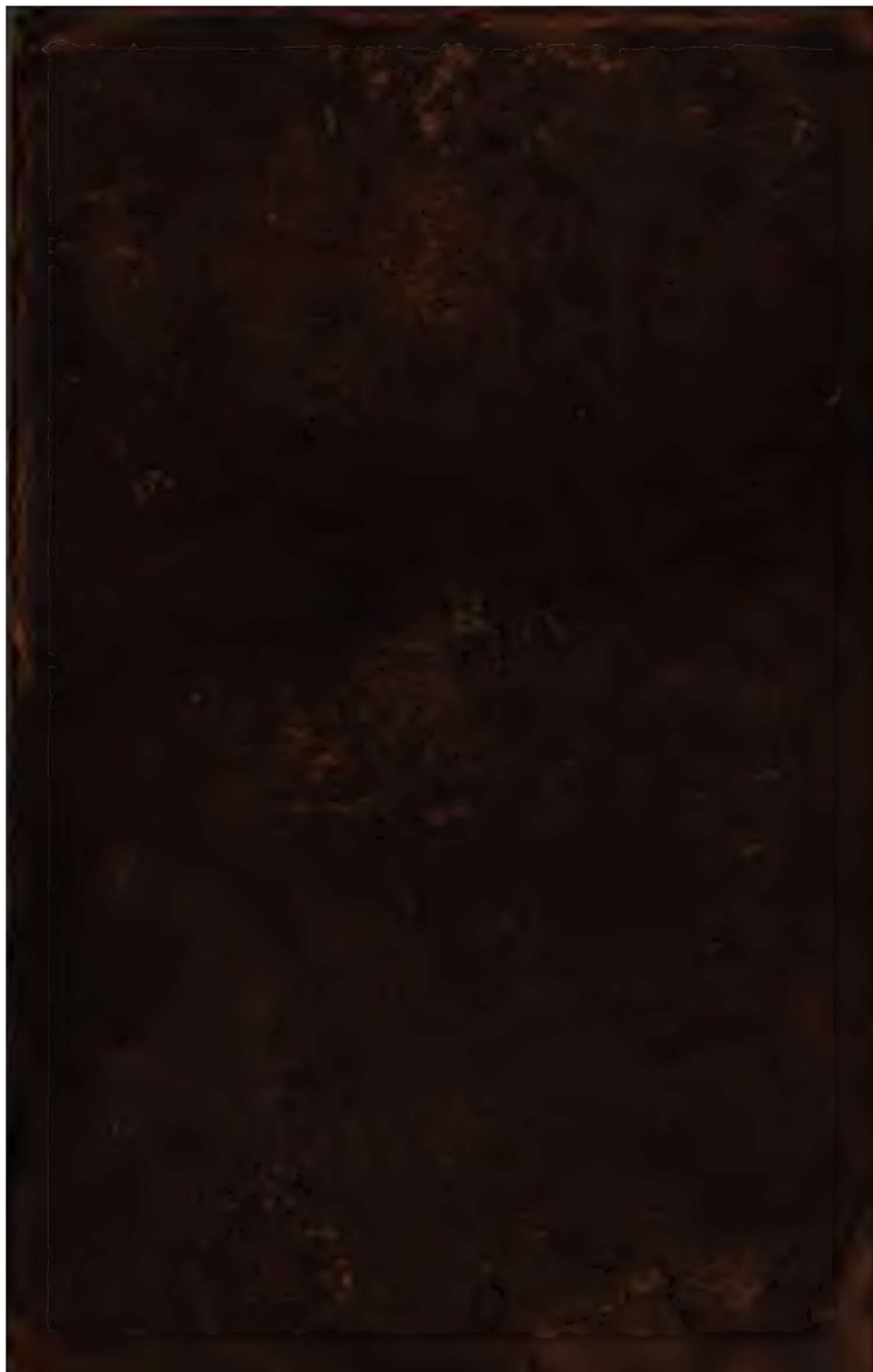
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

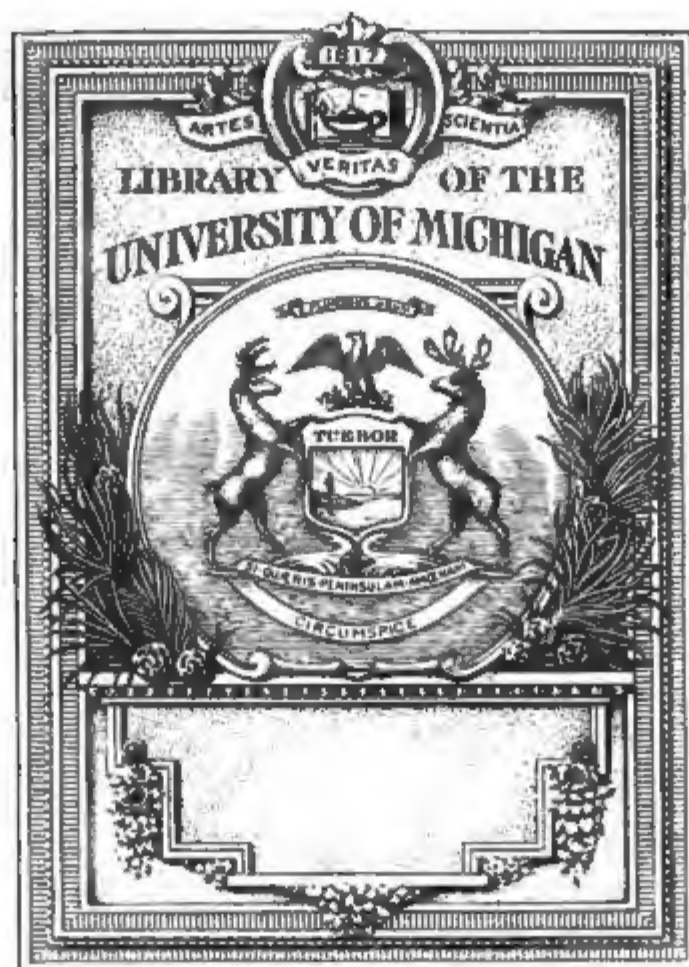
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Handwritten signature

Handwritten line

Hermant, Godefruy
LA VIE

DE SAINT IEAN
CHRYSOSTOME,
PATRIARCHE
DE CONSTANTINOPLE,
& Docteur de l'Eglise,

DIVISEE EN DOVZE LIVRES;

Dont les neuf premiers contiennent l'Histoire de sa Vie,
Et les trois derniers représentent son esprit & sa conduite.

De Godefruy
DERNIERE EDITION.

Par Merard docteur en Théologie



A LYON,
Chez JEAN-MATHIEU MARTIN, imprimeur
Merciere, à la Bible d'Or.

M. DC. LXXXIII.

Avec Approbation, & Privilège.

BR

1720

C5

H55

1723


1723

Papyrology
Bibliothèque S.J.
7-2-52
78806

7-8-52 MF



A V E R T I S S E M E N T.

 *P R E'S* avoir leû avec quelque exactitu-
de tous les Ouvrages de Saint Chryso-
stome, dans le dessein d'écrire sa Vie,
je reconnois que tous mes efforts sont incompara-
blement au dessous de l'idée que j'en ay conceüe,
qui m'a toujours rempli l'esprit & le cœur d'u-
ne veneration extraordinaire pour ce saint Do-
cteur, qui sera jusques à la fin des siècles
le modèle des Evêques, la regle des Predi-
cateurs, le défenseur de la Religion & de
la Foy, le conservateur de la pureté de la Mo-
rale Chrestienne, la gloire & l'ornement de l'E-
glise.

Aussi j'aurois bien tost abandonné l'entreprise
que j'avois faite d'écrire sa vie, si un homme de
grand merite, & qui s'estoit rendu aussi celebre
par sa pieté qu'il avoit toujours esté fameux par
son éloquence, ne se fust servy de tout le pouvoir
qu'une amitié tres estroite luy donnoit sur moy,
pour m'animer dans l'exécution de ce dessein que
je sentoie estre au dessus de mes forces. Car j'es-
peray que cet incomparable amy m'ayant donné

AVERTISSEMENT.

place dans son cœur avec beaucoup de tendresse , auroit assez de charité pour ne me point refuser ses avis & ses lumieres dans la suite de ce travail , qui estoit tout à fait conforme à ses études , & à la grande connoissance de l'Histoire de l'Eglise qu'il avoit acquise par une application infatigable.

Mais après avoir reçu de luy de tres grans secours , particulièrement pour discerner les tems & les lieux selon lesquels j'ay esté obligé de marquer par le détail tous les événemens de cette Vie, la double satisfaction que j'avois de puiser dans les écrits de saint Chrysostome , comme dans une source tres pure de toutes sortes de veritez, & de consulter de tems en tems un homme si éclairé & d'un jugement si solide , fut suivie de la douleur que je receûs par sa mort qui arriva lors que j'achevois le neuvième livre de cette Vie. Neanmoins après avoir ressenty & deploré, autant que personne , une perte si irreparable , Je continuay mon entreprise , & j'employay quelques mois à finir ce qui restoit de l'histoire de ce grand Saint , & à mettre en ordre les maximes fondamentales de sa conduite & de son esprit , que j'avois recueillies du vaste corps de ses Traitez , de ses Homelies, & de ses Sermons.

Voilà quelle a esté l'occasion & la suite de ce travail qui peut n'estre pas inutile à l'Eglise , si

AVERTISSEMENT.

Dieu y repand ses benedictions & ses graces. Je m'y suis proposé pour but la verité & l'édification du Lecteur, & i'ay toujours consulté Saint Chrysostome pour l'une & pour l'autre de ces deux choses. Car comme il n'y a point d'Auteur qui luy doive estre preferé dans l'exacte connoissance de l'Histoire de sa Vie; aussi ay-je employé tant que j'ay pu, ses propres paroles, pour faire des reflexions chrétiennes & morales sur ses plus importantes actions. Et certes il y a lieu de s'étonner qu'une vie aussi celebre que la sienne n'ait jamais trouvé un fidèle historien dans toute l'antiquité, si on en excepte Pallade Evêque d'Helenople son intime amy, qui a écrit de luy ce qu'il avoit veu de ses propres yeux, & ce qu'il avoit appris par des temoins irreprochables. Il paroist visiblement que Socrate & Sozomene n'ont jamais pris assez de soin de s'en informer, & que les Auteurs qui les ont suivis ont esté trop faciles & trop credules à recevoir de bonne foy de tres grandes faussetez que ces deux Historiens avoient avancées, ou ont eux mêmes débité sur ce sujet des mensonges magnifiques, dont l'invention & l'usage n'estoient que trop ordinaires en leur siecle. J'en ay observé quelques-unes dans la suite de cette Vie, mais je me suis quelquefois contenté de les détruire par la seule lumiere de la verité que j'ay cherchée dans le témoignage de ce Saint même. Socr. l. 1. Ainsi j'ay negligé de refuter ce que Socrate a écrit^{2. C. 4.}

AVERTISSEMENT.

de luy, qu'es'estant separé des Meleciens, & de la communion de Paulin, il passa trois ans en solitude. J'ay crû qu'il suffisoit de faire voir par tout le corps des actions de S. Chrysostome; qu'ayant toujours eü un tres grand respect pour S. Melece, il ne s'est jamais separé de ses Disciples, dont Flavien a esté l'un des plus considerables; Et je me suis persuadé qu'il n'estoit point necessaire de remarquer la faute d'Erasme, qui a confondu Melece Evêque de Lycople dans l'Egypte, Auteur de la Seëte Schismatique des Meleciens, avec le grand Saint Melece, qui est mort long tems après luy, dans le premier Concile general de Constantinople.

On peut juger par cét exemple, comme par une espece d'échantillon, combien il est facile de s'égarer dans les difficultez de l'Histoire, lors que l'on choisit pour guides des Auteurs peu fideles & peu éclairez. C'est ce que j'ay remarqué en la personne du sçavant Cardinal Baronius, qui ayant eu trop de deference pour l'autorité de Socrate & de Sozomene, & de quelque autres Grecs posterieurs, & trop peu d'estime pour le temoignage de Pallade, qu'il a crû estre du nombre des Seëtateurs d'Origene, n'a pas esté aussi exact en ce qui concerne la Vie de Saint Chrysostome, que l'on auroit pu souhaiter d'un homme de cette haute reputation. Il ne faut donc pas s'estonner que j'aye quelquefois rendu compte de ce que ie m'esloignoïs de ses senti-

AVERTISSEMENT.

mens , puis que l'exaëtitude de l'Histoire m'y a obligé necessairement ; Et ie puis dire avec verité, que bien loin de luy insulter, & de vouloir diminuer son honneur par une critique ambicieuse , je l'ay souvent iustifié secrètement en considerant, par ce que m'a cousté la Vie de S. Chrysostome , combien il est difficile d'estre exact dans un travail aussi vaste qu'est celuy des douze Tomes de cét illustre Auteur des Annales de l'Eglise.

Cette simple & naïve declaration suffit pour me iustifier dans l'esprit de toutes les personnes équitables ; Et comme ie n'ay pas eü dessein de faire de cette Vie un ouvrage de controverse , mais une Histoire edifiante , i'ay même delibéré quelque tems, si ie ne reietterois pas ces points de critique dans un corps à part, pour en faire des remarques qui ne sont gueres leuës que par des personnes sçavantes. Mais après avoir consulté long tems sur cette methode , i'ay cru qu'il valoit mieux publier ces douze Livres en la maniere que ie les avois écrits , parce que i'ay consideré que ces remarques auroient paru imparfaites , ne pouvant estre que l'éclaircissement de deux ou trois Livres ; & qu'outre que ces éclaircissements qui ne sont pas de grande étendue , ne pouvoient qu'à peine estre separez des circonstances historiques dont ils donnent l'intelligence ; ie n'ay pas deu craindre une si grande delicatesse dans les personnes de pieté, que de croire qu'elles se deussent re-

AVERTISSEMENT.

buter d'une lecture, qui n'est ny inutile, ny desagréable, puis que l'on sçait que les traductions des Annales de Baronius, qui sont pleines de ces sortes d'observations & de digressions tres-longues, se lisent tous les jours dans les communautéz Religieuses.

Je ne pretens pas faire icy l'éloge du Saint dont j'écris la vie, puis que ce seroit dire par avance ce que j'ay entrepris d'étendre dans douze Livres entiers. J'ay toujours crû que les petites Prefaces n'estoient jamais plus de saison que quand elles paroissent à la teste des ouvrages de cette nature & qu'il n'est point à propos de prevenir le Lecteur par des considerations detachées de leur ordre. Le rang que S. Chrysostome tient parmi les Peres de l'Eglise, fait qu'il ne peut estre inconnu aux moindres fideles, dont les oreilles sont accoutumées à ouïr prononcer son nom avec respect par la bouche des Predicateurs. Le caractère particulier de cette éloquence qui l'a rendu si celebre, & qui luy a même fait donner le nom de Chrysostome; c'est à dire, bouche d'or, est d'estre populaire sans estre rampante; de satisfaire également les ignorans & les doctes; de s'insinuer agréablement dans les esprits pour les terrasser & les convaincre, & d'exciter dans les cœurs les plus rebelles, de celestes & divins mouvemens. Mais quand il n'auroit jamais esté armé de cette éloquence victorieuse qui le fait encore domter les pêcheurs après tant de siecles

AVERTISSEMENT.

dans les chaires évangéliques, ses actions & ses souffrances seroient capables d'édifier les Chrétiens de toutes sortes de conditions, n'y ayant rien de plus éclatant & de plus admirable que la conduite de ce Saint en toutes sortes d'états; depuis son Baptême jusques à sa mort, que l'on doit considérer comme un véritable martyr. Car si le Sage ^{Ecclesiastic. 7.v.16.} a dit de nos premiers Peres, que leurs œuvres ont esté comme un soleil en la présence de Dieu, on peut dire de ces anciens Peres de l'Eglise en général, & de S. Chrysostome en particulier, qu'ils n'ont jamais esté sujets comme le soleil, ny aux eclipses: & aux defaillances, ny à aucune diminution de chaleur, mais que leur lumière & leur ardeur toute ^{Prou. 4. v. 18.} divine s'est toujours multipliée par un sensible progrès, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la plénitude de l'esté, & au jour parfait de la félicité éternelle.

J'espère que l'on verra avec respect & avec étonnement la vertu héroïque de nostre Saint, qui a esté comme nourrie des austeritez du desert, & de la meditation continuelle de la parole de Dieu, exercée dans le ministère de la predication de l'Evangile, élevée au dessus des applaudissemens & des loüanges, reverée des Grans & des petits, éprouvée par les calomnies & par les persecutions, consommée par un double exil, & par une mort avancée; enfin purifiée par une si longue suite d'afflictions, qu'elle donne lieu de reconnoître par l'instinct de la piété chrestienne, que les croix de

AVERTISSEMENT.

cette vie sont d'un grand merite devant Dieu, puis qu'il s'en sert pour couronner la charité la plus pure & la plus ardente des plus grands & des plus Saints Evêques de son Eglise. Du moins je puis dire que ce grand exemple m'a toujours esté une sensible consolation dans toutes les traverses de ma vie, & que rien n'a plus servy à former dans mon esprit l'idée véritable de l'éminence de la vertu de S. Chrysostome, que sa patience douce, paisible & genereuse au milieu de tant d'agitations & de tempestes.

Au reste, je ne sçay si je me dois mettre en peine, ou de me justifier de la longueur de cette Histoire, ou de m'excuser de ce qu'ayant entrepris de représenter l'esprit & la morale du Saint dans les derniers Livres, je puis avoir laissé dans ses écrits des choses aussi considérables que celles que j'en ay rapportées. Mais comme j'espere que la variété des evenemens de cette Vie pourra la faire paroistre moins longue; aussi je me persuade que ceux qui la liront avec application, sont assez équitables pour se contenter de ce que j'en ay recueilly, n'étant pas possible de ramasser sur ce sujet à la fin de la Vie d'un Saint, tout ce qui est étendu dans dix ou onze volumes de ses ouvrages. Je me suis même abstenu de traduire par extraits ce qu'il a dit du Sacrement & du Sacrifice de l'Eucharistie, de la Penitence & de l'Aumône; parce que depuis vingt-cinq ans on a publié sur ce sujet d'excellens ouvrages qu'on lit avec edification. Enfin je m'estimeray heureux si l'on n'a

A V E R T I S S E M E N T.

rien à me reprocher que ces sortes de retranchemens, puisque cette plainte me fera voir que j'auray atteint le but que ie me propose, qui n'est autre que de remplir l'ame des Chrétiens d'un goût spirituel & interieur de cette doctrine, si pleine de lumiere & d'onction, qui anime toutes les paroles de S. Chrysostome; de faire fondre la grace des cœurs par les ardeurs de sa charité, & de faire ouïr au milieu de nostre France, les Oracles de ce Prédicateur Apostolique, qui a tonné dans Antioche & dans Constantinople avec une force & une vigueur si penetrante.

Mais ce succès dépend d'une benediction particuliere de Dieu; & sans l'esprit vivifiant de sa grace, les plus saintes veritez & les plus édifiantes ne sont qu'une lettre meurtriere. Comme donc ceux qui les écrivent doivent purifier leur cœur de tous sentimens de vanité, qui sont des obstacles à l'operation de l'Esprit divin; aussi l'on ne doit apporter aucune curiosité à la lecture de ces Histoires, n'y ayant rien de si dangereux que de traiter humainement les choses de Dieu & du Salut. C'est la disposition que ie souhaite en la personne de mon Lecteur; & ie croy qu'il aura la charité de me la desirer aussi à moy-même, afin que ie ne me rende pas aussi coupable par mon travail que ie le serois par mon inutilité.

AVERTISSEMENT.

cette vie sont d'un grand merite devant Dieu, puis qu'il s'en sert pour couronner la charité la plus pure & la plus ardente des plus grands & des plus Saints Evêques de son Eglise. Du moins je puis dire que ce grand exemple m'a toujours esté une sensible consolation dans toutes les traverses de ma vie, & que rien n'a plus servy à former dans mon esprit l'idée véritable de l'éminence de la vertu de S. Chrysostome, que sa patience douce, paisible & genereuse au milieu de tant d'agitations & de tempestes.

Au reste, je ne sçay si je me dois mettre en peine, ou de me justifier de la longueur de cette Histoire, ou de m'excuser de ce qu'ayant entrepris de représenter l'esprit & la morale du Saint dans les derniers Livres, je puis avoir laissé dans ses écrits des choses aussi considérables que celles que j'en ay rapportées. Mais comme j'espere que la variété des evenemens de cette Vie pourra la faire paroître moins longue; aussi je me persuade que ceux qui la liront avec application, sont assez équitables pour se contenter de ce que j'en ay recueilly, n'étant pas possible de ramasser sur ce sujet à la fin de la Vie d'un Saint, tout ce qui est étendu dans dix ou onze volumes de ses ouvrages. Je me suis même abstenu de traduire par extraits ce qu'il a dit du Sacrement & du Sacrifice de l'Eucharistie, de la Penitence & de l'Aumône; parce que depuis vingt-cinq ans on a publié sur ce sujet d'excellens ouvrages qu'on lit avec edification. Enfin je m'estimeray heureux si l'on n'a

AVERTISSEMENT.

rien à me reprocher que ces sortes de retranchemens, puisque cette plainte me fera voir que j'auray atteint le but que ie me propose, qui n'est autre que de remplir l'ame des Chrétiens d'un goût spirituel & interieur de cette doctrine, si pleine de lumiere & d'onction, qui anime toutes les paroles de S. Chrysostome; de faire fondre la glace des cœurs par les ardeurs de sa charité, & de faire ouïr au milieu de nostre France, les Oracles de ce Prédicateur Apostolique, qui a tonné dans Antioche & dans Constantinople avec une force & une vigueur si penetrante.

Mais ce succès dépend d'une benediction particuliere de Dieu; & sans l'esprit vivifiant de sa grace, les plus saintes veritez & les plus édifiantes ne sont qu'une lettre meurtriere. Comme donc ceux qui les écrivent doivent purifier leur cœur de tous sentimens de vanité, qui sont des obstacles à l'operation de l'Esprit divin; aussi l'on ne doit apporter aucune curiosité à la lecture de ces Histoires, n'y ayant rien de si dangereux que de traiter humainement les choses de Dieu & du Salut. C'est la disposition que ie souhaite en la personne de mon Lecteur; & ie croy qu'il aura la charité de me la desirer aussi à moy-même, afin que ie ne me rende pas aussi coupable par mon travail que ie le serois par mon inutilité.



APPROBATION DES DOCTEURS.



Es Chrestiens sont remplis d'une si haute idée des merites du grand SAINT JEAN CHRYSOSTOME, qu'ils seront ravis de pouvoir envisager dans cette Histoire son veritable Portrait. Il n'y a rien de plus fidelle, puis qu'estant tirée de ses propres Ouvrages, & des Auteurs de son tés, elle nous represente au naturel les traits & les caracteres de ses vertus. Il n'y a rien de plus animé, puis qu'il sèble qu'elle nous depeint devant les yeux l'image même de son esprit; en nous decouvrant la sainteté de ses maximes, la ferveur de son zele, les lumieres de sa doctrine, & la force de son éloquence. Si on y apperçoit des ombres dans quelques evenemens de sa Vie, elles ne servent qu'à relever son éclat, puis qu'on y remarque toujours l'innocence d'une conduite irreprochable, & la fermeté d'un courage Apostolique. Si on n'y void sa doctrine qu'en racourcy, elle en comprend neanmoins tous les principes qu'elle ramasse comme en substance de ses écrits differens, & elle nous donne une grande facilité pour leur intelligence, en nous marquant exactement l'ordre des tems & des occasions pour lesquelles il les a composez. C'est le jugement que nous faisons de ce bel Ouvrage. En Sorbonne ce 8. d'Aoust 1664.

N. GOBILLON, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Curé de S. Laurent.

N. PETITPIED, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne.



P R I V I L E G E D V R O Y.



NOUS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & fcaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts leurs Lieutenans & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra. Salut. Nôtre cher & bien amé JEAN-MATHIEU MARTIN, Marchand Libraire de nôtre Ville de Lyon nous a fait remontrer que par nos lettres du 14. Janvier 1664. Nous avions permis à Charles Savreux, Marchand Libraire de nôtre bonne ville de Paris de faire imprimer pendant sept années un Livre intitulé *La vie de saint Jean Chrysostome, Archevêque de Constantinople*, fait par le sieur MENARD, Docteur en Theologie, lequel privilege se trouvant expiré depuis plus de dix années, & le livre estant fort utile au public, le Suppliant desiroit le faire imprimer, s'il nous plaisoit luy en accorder nos lettres sur ce necessaire. A ces causes voulant favorablement traiter ledit Exposéant, nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes de reimprimer ou faire reimprimer ledit livre intitulé *la Vie de saint Jean Chrysostome*, en tel volume, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps de six années entieres & consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé de reimprimer pour la premiere fois, iceluy vendre & debiter par tout nôtre Royaume, faisons defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit livre sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, d'impression estrange-

re sur d'anciennes copies ny autrement en quelque maniere que ce soit prejudiciables à l'exposant sans son consentement ou de ses ayans cause sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, mille livres d'amande, despens, dommages & interets, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre bibliotheque publique, un en nostre cabinet des livres de nostre chateau du Louvre, & un en celle de nostre cher & feal Chancelier de France, le sieur le Tellier & de faire enregistrer ces presentes és livres de la communauté des Marchands Libraires de Paris, le tout à peine de nullité d'icelles du contenu desquelles nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir plainement & paisiblement ledit exposant & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il luy soit donné aucun trouble ny empchement. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'execution d'icelles tous exploits necessaires sans demander autre permission: Car tel est nôtre plaisir donné à Chaville le onzième jour de juillet, l'an de grace mil six cent quatre ving-trois & de nôtre regne ce quarantième. Par le Roy en son conseil. DESVIEUX.

Registré sur le livre de la Communauté des Libraires & imprimeurs de Paris, le 15. Juillet 1683. suivant l'arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil privé du Roy du 27. Fevrier 1665. à la charge de fournir un exemplaire dudit Livre cy contenu à ladite communauté desdits Libraires suivant les Ordonnances & Reglemens. *Signé*

G. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quatrième Aoust 1683.

Les exemplaires ont esté fournis suivant le privilege.



L A V I E
D E
ST JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE PREMIER.
Contenant l'histoire de ce Saint depuis sa
naissance jusqu'à sa Prêtrise.

CHAPITRE PREMIER.

*Que le Saint est né, & a vécu au plus fleurissant de tous les
siècles de l'Eglise. Abregé de toute sa vie.*

LA providence de Dieu, dont les trésors sont
inépuisables, avoit attendu plus de trois
siècles depuis l'établissement de l'Eglise
pour y faire paroître parmy les plus cele-
bres Docteurs, & les plus dignes Evêques le grand
Saint dont j'entreprends avec le secours du Ciel d'écrire
la vie. Il n'y eut jamais un siècle plus fleurissant en
doctrine & en sainteté que celui qui luy donna la
naissance, sçavoit le quatrième; mais il en devoit être
luy même un des principaux ornemens.

Dieu qui avoit allumé cette lampe pour luire à tous Math.
ceux de sa maison, selon le langage de l'Evangile, vou- J. V. 15.

2 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
fut sanctifier plusieurs différentes conditions en sa per-
sonne. Il fit paroître en luy la vraie vertu Chrétien-
ne d'un Laïque entierement détaché des plaisirs du
monde & de la vanité de l'éloquence , lors qu'il eut
quitté le barreau , pour se preparer à recevoir le Bap-
tême. Il y fit reluire après, les qualitez les plus excel-
lentes d'un parfait Solitaire, Puis le rappelant du de-
sert à l'Eglise d'Antioche, au service de laquelle il l'a-
voit destiné, il fit éclatter en luy la pieté la plus mortifi-
fiée & la plus pure d'un Ecclesiastique & d'un Diacre.
Il l'appella depuis à la Prêtrise où il le rendit le plus
celebre Predicateur de l'Orient, la langue de son Ar-
chevêque , l'admiration des peuples & des Prelats. Il
l'éleva ensuite à l'épiscopat ; & pour faire que cette
lumière de l'Eglise éclairast plus de regions, il le fit
passer de la Syrie dans la Thrace & dans l'Europe en
le faisant Archevêque de Constantinople , qui étoit
devenuë le second siege de l'Eglise.

Lors qu'il fut assis sur le thrône de cette nouvelle
Rome, Dieu fit admirer en luy les dons les plus émi-
nens de l'esprit apostolique. Il fit voir en luy un se-
cond Paul , un Docteur de l'Univers , un pere des
Evêques, un maître des Rois , un Dieu des Pharaons
& des barbares.

Mais afin qu'il fût une image parfaite & accomplie
d'un vray Evêque, qui doit toujours être préparé au
martyre , il rendit sa persecution beaucoup plus cele-
bre encore que n'avoit été son épiscopat. Il luy fit
trouver autant d'injustice & de cruauté en des Evê-
ques tres Catholiques, & en un Empereur & une Im-
peratrice qui paroissoient devots & zelez pour la foy
& pour la religion, que ses predecesseurs en avoient
trouvé dans les ennemis du nom Chrétien. Il permit
que l'envie de ces Prelats , la crédulité de ce Prin-

ce , & l'animosité de cette Princesse fût plus cruelle envers luy , que n'avoient été les barbares mêmes , tout Goths & heretiques qu'ils étoient , à qui sa magnanimité épiscopale avoit été venerable & redoutable. Et enfin il releva toutes les autres parties extraordinaires de sa vie par l'éclat extraordinaire que ses ennemis procurèrent contre leur intention aux trois dernières années qui commencèrent & finirent son exil. Il luy donna cette couronne si précieuse à un homme de Dieu & à un serviteur de Jesus crucifié de voir toutes ses vertus recompensées en ce monde par la plus grande des ignominies ; toute sa pieté envers Dieu noircie d'accusations d'impiété & de blasphème ; toute la profonde humilité de son cœur traitée de faste & d'orgueil insupportable ; tous ses travaux pour l'Eglise & toute sa conduite la plus régulière , décriez comme des entreprises audacieuses & un illégitime violement des Canons ; tous ses services envers l'Empire payez de la plus horrible des ingratitude , & de la plus inhumaine proscription qui fut jamais. En un mot toute la sainteté de ses actions , & toute sa dignité de second Patriarche du monde , profanée , deshonorée , foulée aux pieds par une accusation criminelle , par une scandaleuse déposition , par un bannissement honteux , & par une oppression si violente & si inhumaine qu'elle luy avança ses jours , & luy acquit le mérite du martyre aux yeux de Dieu & des Anges.



CHAPITRE II.

Naissance de S. Jean Chrysostome. Opinion des Grecs modernes qui l'ont crû fils d'une illustre Dame nommée Publie. Histoire très édifiante de cette genereuse & tres sainte femme. Quels ont esté son pere & sa mere.

Saint Jean Chrysostome naquit dans la celebre ville d'Antioche qui étoit capitale de la Syrie : Et Dieu voulut que la même ville qui avoit esté le lieu de l'origine du nom Chrétien, fut honorée de la naissance d'un saint qui devoit ou conserver , ou rétablir dans le cœur de tant de personnes le premier esprit de la Religion Chrétienne; & que la même Eglise qui avoit esté le plus ancien des trois sieges du Prince des Apôtres , comme parle S. Gregoire Pape , ajoûtast à sa premiere fecondité la production de cet homme apostolique.

Les Grecs modernes ont écrit dans leur Ménologe que sa mere s'appelloit *Publie* , & cette opinion qui d'abord a beaucoup de vray semblance , luy est favorable ; parce qu'il luy auroit esté glorieux d'avoir tiré sa naissance d'une femme illustre , dont Theodoret rapporte cette histoire memorable qui a esté le fondement de l'opinion de ces nouveaux Grecs.

Theo-
doret
l. 3. H. st.
Ecclesi.
f. 14.

Il y avoit, dit-il, à Antioche (en 363.) durant la persécution de Julien l'Apostat, une femme de grande réputation nommée *Publie* , qui s'étoit renduë tres celebre par la grandeur de ses actions, & par l'éminence de ses vertus. N'ayant esté engagée que fort peu de temps sous le joug du mariage , elle avoit esté assez heureuse pour en offrir à Dieu un fruit merveilleux. Car Jean qui a esté si long temps le chef de tous les Prêtres d'Antioche , & qui a toujours refusé de monter sur le thrône Apostolique de cette Eglise , quoy

LIVRE I. CHAP. II.

qu'il ait esté élu plusieurs fois à cette haute dignité, fut le riche fruit de cette terre admirable.

Cette illustre Dame ayant avec elle une troupe de vierges Chrétiennes qui faisoient profession de passer toute leur vie dans l'état de la virginité, étoit continuellement occupée à chanter les loüanges du Dieu que nous reverons, comme l'auteur & le redempteur de l'Univers.

Un jour que l'Empereur Julien passoit près du lieu où elles étoient appliquées à un si saint exercice, elles éleverent toutes ensemble le ton de leur voix beaucoup plus haut qu'à l'ordinaire, parce qu'elles crurent qu'il falloit traiter avec beaucoup de mépris cette furtie infernale. Elles choisirent pour cela les Pseaumes plus propres à représenter l'impuissance des idoles, & elles disoient avec David; *Les idoles des nations ne sont que de l'or & de l'argent, & l'ouvrage des mains des hommes.* Et après avoir recité les autres paroles qui expriment leur insensibilité, elles ajoûtoient, *Que ceux qui les font, deviennent semblables à eux, & que tous ceux qui espèrent en eux leur ressemblent.*

Julien ne pouvant ouïr ce divin chant sans une colère extrême, leur commanda de se taire une autrefois quand il passeroit par là. Mais cette genereuse femme ne faisant pas grand état de cette défense, inspira une nouvelle vigueur au sacré chœur dont elle étoit la conductrice; Et comme l'Empereur passoit encore par le même lieu, elle leur commanda de chanter, *Que Dieu se lève & que ses ennemis soient dissipés.* Ce qui paroissant insupportable à cet Apostat, il fit venir devant luy la Maistresse de cette troupe de vierges; Et quoy que sa vieillesse meritast toute sorte de respect, néanmoins il n'eut ny compassion pour ses cheveux blancs, ny veneration pour ses vertus; mais au

6. LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

„ contraire il commanda à quelques uns de ses gardes
„ de luy donner de si grands coups sur les deux jouës ,
„ que leurs mains en fussent ensanglantées.

„ Cette généreuse femme recevant cet affront com-
„ me le plus grand de tous les honneurs , s'en retourna
„ en sa maison , & ne cessa point pour cela de faire la
„ guerre comme auparavant à cet Empereur impie par
„ ces chants spirituels comme David , de qui elle l'a-
„ voit appris , s'en étoit servy autrefois pour appaiser
„ le malin esprit dont Saül étoit tourmenté.

Il est certain qu'il y a plusieurs circonstances dans cette histoire qui ont beaucoup de rapport à S. Chrysostome. Car cette excellente femme étoit demeurée veuve fort jeune, ainsi que luy même le dit de sa Mere: Son fils s'appelloit Jean comme luy: étoit né à Antioche comme luy : avoit tenu le premier rang entre les Prêtres de cette Eglise comme luy; & avoit regardé comme luy avec une sainte frayeur l'état sublime de l'épiscopat. Mais néanmoins la verité attestée par tous les anciens auteurs Ecclesiastiques détruit cette opinion des Grecs modernes. Car S. Chrysostome n'est pas toujours demeuré dans le degré de la Prétrise comme ce Jean. Il n'a jamais été élu comme luy Archevêque d'Antioche ; & ainsi n'a jamais pû refuser cet Archevesché : mais il a été élevé comme par force & par violence à celui de Constantinople. Aussi Theodoret qui étoit de la même ville d'Antioche ne les a pas confondus ensemble, & il n'auroit pas manqué de dire que le fils de cette illustre Publie dont il relève si hautement la sainte ferveur , étoit le fameux S. Jean Archevêque de Constantinople , si elle avoit été véritablement sa mere.

Mais celle qui a eu le bonheur de donner au monde le grand Chrysostome se nommoit ANTHUSE, & quoy

qu'elle n'ait pas eu lieu comme Publie de faire paroître son zele pour la foy de JESUS-CHRIST contre le Paganisme , elle l'a fait paroître pour la foy de la divinité de JESUS-CHRIST contre l'Arianisme , en se separant toujours de la communion de ces heretiques qui dominoient dans Antioche, & elle s'est tellement signalée parmy les veuves chrétiennes par sa chasteté & sa pieté exemplaire , qu'on peut dire veritablement qu'elle a été tres digne mere d'un si saint fils.

Son Pere s'appelloit SECONDE , & étoit sorty d'une race non seulement noble, mais illustre. Ses ancestres s'étoient signalez dans la Syrie entre les Seigneurs qui faisoient profession des armes, & luy même avoit suivi cet exercice. En quoy il parut combien la providence divine sçait proportionner les causes aux effets qu'elle en doit tirer pour son service. Car comme voulant relever dans l'Occident l'autorité de l'episcopat par le courage inébranlable du grand S. Ambroise, elle le fit naître d'un Seigneur illustre Gouverneur de la Province des Gaules ; voulant aussi relever dans l'Orient cette même autorité Episcopale par le courage invincible de Saint Chrysostome , & produire ce saint pour cet effet dans la ville de Constantinople où étoit le thrône des Empereurs , elle le fit naître d'une des plus grandes maisons de Syrie , & voulut que la generosité guerriere de ses peres étant sanctifiée par la grace , se changeast en une fermeté chrétienne , & une magnanimité toute Apostolique. Aussi nous apprenons de S. Chrysostome même, qu'il ressembloit parfaitement à son pere , & de Pallade le plus ancien & le plus fidelle historien de sa vie , que cette ressemblance étoit si grande , qu'encore que la grace l'eût rendu tres humble & tres-modeste , il re-

1. De
Sacerd.
C. I.
Pallad.
vita
Chry-
sost.

8 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
militaire sur son visage. De sorte qu'un Archevêque
qui se connoissoit excellemment en physionomie, ne
l'eut pas plutôt regardé à son arrivée dans Constanti-
nople , qu'il reconnut la fermeté de son ame sur son
front & dans ses yeux, & apperçeut dès cette premie-
re veüe les étincelles de ce feu si noble, & de ce cou-
rage si heroïque , qu'il fit paroître depuis dans ses
actions & dans ses souffrances.

CHAPITRE III.

*Que le Pere & la Mere de S. Chrysostome étoient Chrétiens avans
sa naissance ; quoy que plusieurs écrivains de sa vie ayent tenu
le contraire. Qu'il a eu une sœur & une nièce : Et qu'il a perdu
son Pere étant encore dans le berceau. Education du Saint dans
la pieté, & dans la doctrine par les soins d'ANTHUSE sa mere.*

GEorge Patriarche d'Alexandrie qui a écrit l'hi-
stoire de S. Chrysostome au septième siècle , Si-
meon Metaphraste, & l'Empereur Leon qui l'ont en-
core écrite après luy, au lieu d'en puiser la verité dans
les sources pures, qui sont ses ouvrages, & dans les ori-
ginaux de l'ancienne histoire Ecclesiastique, n'ont eu
pour but que de le relever par toutes les choses qu'ils
ont crû pouvoir donner un nouvel éclat à sa sainteté,
sans se mettre en peine si ce qu'ils en disoient étoit
veritable. C'est ce qui a fait que s'étant imaginez que
celuy seroit un honneur particulier, que son exemple
& sa haute pieté eussent attiré son pere & sa mere à la
foy de JESUS-CHRIST, ils n'ont point craint d'écrire
que leur conversion fut le fruit de son Baptême, sup-
posant qu'ils avoient esté tous deux engagez dans le
Paganisme jusqu'à cette divine renaissance de leur fils,
& qu'ainsi par un miracle de la grace , la pureté du
ruisseau avoit purifié sa propre source.

Mais cela ne peut être vray , puisque Second, pere

de S. Chrysostome étoit mort plus de 20. ans avant le baptême de son fils , comme nous l'apprenons de S. Chrysostome même, qui nous témoigne aussi qu'un Payen celebre admira la vertu & la chasteté de sa mere, comme d'une veuve chrétienne plus de quatre ans avant qu'il fût baptisé. Mais de plus on peut juger de ce que ce Saint rapporte de sa mere dans le livre du Sacerdoce , que son pere & sa mere étoient Chrétiens & Catholiques lors qu'ils furent mariez ensemble.

Chry-
sost. ex-
hort. ad
viduam
junior.

ANTHUSE n'avoit alors que 18. ans , & elle ne demeura que deux ans avec SECONDE.

Le premier enfant qu'elle eut en 346. fut une fille. Les anciens & nouveaux historiens Grecs n'ayant pas assez lû les écrits de S. Chrysostome , ny sa premiere vie écrite par Pallade son amy particulier, n'ont point parlé de cette sœur aînée de nôtre Saint , & ont prétendu qu'il étoit fils unique. Mais luy même en parle dans une de ses lettres qu'il luy écrivit étant banny de son Siege, & il y rend un témoignage public à sa pieté envers Dieu, & à sa charité envers leur commune Mere. Quelques uns on écrit depuis peu d'années qu'elle étoit toujours demeurée vierge ; mais le Saint luy même déclare qu'elle avoit esté mariée, & luy recommande le soin de l'éducation de ses enfans , & entre autres d'une petite fille nièce du Saint qu'il appelle sa chere Epiphanion.

Pallad.
vita
Chry-
sost.

Chry-
sost.
ep. 238.

Le second & dernier enfant qu'eut ANTHUSE à l'âge de vingt ans vers l'année 347. fut S. Chrysostome. L'Empire Romain étoit alors gouverné par deux Empereurs. Constance second fils de Constantin regnoit dans l'Asie , dans l'Orient & dans l'Egypte. Et Constant son troisieme fils regnoit dans l'Europe & dans l'Afrique , Constantin l'aîné des trois étant

10. LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
mort dès 340. L'Eglise Romaine étoit gouvernée par
le Pape Jule I. & toute l'Eglise occidentale jouis-
soit d'une profonde paix ; parce que l'Empereur Con-
stant étoit Orthodoxe & Catholique ; mais l'Eglise
d'Orient où regnoit l'Empereur Constance fauteur de
l'heresie Arienne étoit troublée , déchirée , persecu-
tée. S. Athanase Archevêque d'Alexandrie étoit pres-
que toujours banny de son siege, & S. Paul Archevê-
que de Constantinople , ayant été déposé & exilé en
340. par les Eusebiens Ariens , rétably en 348. par
l'entremise de l'Empereur Constant protecteur des
Catholiques , banny de nouveau & relegué à Cucuse
en 351. par l'Empereur Constance, y fut étranglé peu
de mois après par ces mêmes Eusebiens.

Quant à l'Eglise d'Antioche elle souffroit comme
ces deux autres la persecution la plus miserable & la
plus cruelle de toutes , ainsi que disent les Peres , n'é-
tant plus gouvernée par son Pasteur legitime qui étoit
le celebre S. Eustathe, déposé & banny en Thrace par
ces mêmes calomniateurs qui pouvoient tout à la
Cour ; mais corrompue & tyrannisée par trois ou qua-
tre Evêques Ariens l'un après l'autre, qui étant de faux
Pasteurs & de veritables loups , faisoient la guerre à la
foy & à la pieté de ses enfans, & ne travailloient qu'à
les rendre ennemis de la divinité du Fils de Dieu , en
les rendant sectateurs de l'impiété & des blasphêmes
d'Arius. Second & Anthuse Pere & Mere de nôtre
Saint , ayant toujours esté tres Catholiques , gémiss-
soient comme tous ceux d'Antioche sous le joug de
cette cruelle tyrannie qui dura trente ans. Ce n'est pas
icy le lieu d'exposer aux yeux des lecteurs l'état dé-
plorable de cette Eglise qui a esté la Mere de nôtre
Saint. On reserve à en dire quelque chose par occa-
sion, lors que l'on sera obligé de parler de S. Mélèce

qui a esté son Directeur dans la vie Chrétienne & spirituelle.

Peu de temps après la naissance de nôtre Saint, Dieu tira du monde SECONDE son pere. C'est luy même qui nous l'apprend par la bouche de sa mere. Ainsi elle demeurra chargée de l'éducation de ses deux enfans, sa fille aînée & son fils. Et quoy qu'elle n'eût que vingt ans, & que le veuvage fût alors exposé à de grandes incommoditez, son amour pour la chasteté & sa confiance en Dieu, luy persuadèrent de s'exposer plutôt à tous ces maux pour suivre l'esprit du Christianisme & le conseil de l'Apôtre, que de se conformer à l'esprit du monde, qui porte les veuves jeunes & riches comme elle étoit, à se rengager si aisément dans un nouveau mariage pour vivre dans l'éclat & dans les delices du siècle.

Lib. 1. de
Sacerd.
c. 2.

Elle commença aussi-tôt à faire de Jean son fils l'unique objet de ses plus tendres affections, & elle n'épargna rien pour le faire bien instruire. La vivacité merveilleuse qui parut d'abord dans ce jeune enfant fut un heureux préjugé de ce qu'il devoit être un jour.

C'est ce que Pallade exprime en peu de paroles quand il dit : Qu'après avoir passé sa premiere enfance, aussi-tôt qu'il eut atteint un âge plus avancé, les grandes marques d'esprit qui parurent en sa personne, firent que l'on l'appliqua serieusement à l'étude des bonnes lettres, & que de sa part il eut une grande ardeur pour les sciences humaines, & fit de grands efforts pour s'y rendre habile.

Pallad.
"in vita
"Chry-
"sost.

Nous n'apprenons pas de cet Auteur quels furent ses premiers maîtres ; & il y a grande apparence que ceux des Grecs qui ont voulu nous en dire davantage, en le faisant étudier à Athenes, avec un équipage de grand Seigneur, sous un Payen nommé Antheme, ont

12 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
 voulu debiter leurs songes pour des verités. Ils doi-
 vent être d'autant plus suspects qu'ils ont écrit que
 son Pere l'avoit envoyé avec ce train magnifique,
 quoy qu'il soit indubitable qu'il l'a perdu dès le ber-
 ceau , comme nous avons déjà prouvé par ses écrits
 mêmes. Et cette seule fausseté est capable d'en ruiner
 plusieurs autres.

CHAPITRE IV.

*Comment le Saint exerça sa jeunesse dans l'étude de l'éloquence
 & de la Philosophie , & qu'il suivit le barreau où il plaida
 des Causes avant que de renoncer au monde.*

NOUS apprenons de Pallade que S. Chrysostome
 étant âgé de dix-huit ans & étudiant l'éloquen-
 ce, évitoit par un travail continuel les perils de la jeu-
 nesse , qui est un âge si glissant & si dangereux. Car
 pour représenter sa conduite par les mêmes paroles
 dont il se sert luy même pour exprimer celle de Timo-
 thée disciple du grand Apôtre S. Paul: Il sçavoit com-
 bien la jeunesse est remplie de difficultez ; à combien
 d'agitations elle est sujette ; combien il est aisé de la
 surprendre ; à combien de chûtes elle est exposée, com-
 bien il est difficile d'arrêter l'impetuosité de ses mou-
 vemens. Car c'est un bucher embrasé qui se répand
 au dehors , & se prend à toutes les choses qui l'envi-
 ronnent & les brûle promptement & avec un extrême
 facilité. C'est pour cela qu'il l'arrestoit de toutes
 parts pour empêcher ses saillies , & s'efforçoit d'é-
 teindre par toutes sortes de moyens, l'ardeur violente
 de cette flamme.

Il est vray que nôtre Saint employe depuis ce temps
 là des moyens plus saints pour étouffer en luy même
 les mauvaises inclinations de nôtre nature dans un

Chry-
 sost.
 homil.
 1. ad
 pop.
 An-
 tioch.

Âge si perilleux : mais il commença d'abord par la forte contention d'esprit , que l'étude sérieuse de l'éloquence demande ordinairement , & cette application continuelle contribua beaucoup à la conservation de son innocence

Pallade ne nomme pas encore ses maîtres en cet endroit ; mais nous lisons dans l'histoire de Socrate, & dans celle de Sozomene, que Libanius luy enseigna la Rhetorique , & qu'il étudia en Philosophie sous Andragathe.

Soc. lib.
6. hist.
Eccl. 3.
Sozom.
L. 8. c. 2.

Tout le monde sçait que Libanius fut un des plus celebres Sophistes de son siècle. Ce terme de Sophiste étoit tres honorable en ce temps-là ; & nous apprenons de Synesie Evêque de Ptolemaïde qui vivoit alors , qu'il signifioit un Orateur philosophe , & qui joignoit l'éloquence à la science. Celuy-cy a esté amy & admirateur non seulement de nôtre Saint , mais aussi de S. Basile, & de S. Gregoire de Nazianze. Mais on peut tirer de son exemple cette instruction salutaire , que l'amitié des plus saints Docteurs de l'Eglise, étant jointe à toutes les lumieres des sciences , n'est pas capable de dissiper dans les plus grands esprits, les erreurs les plus grossieres, comme sont celles du Paganisme; que la seule grace de JESUS-CHRIST peut faire cette merveille , & qu'on doit adorer en cette rencontre l'impenetrable conseil de sa providence, qui convertissoit à Rome un autre Sophiste des plus celebres, sçavoir Victorin dont S. Augustin parle dans ses Confessions , & laissoit perir Libanius dans l'Orient, quoy qu'il fût admirateur des vertus des Chrétiens & lié d'affection avec les plus saints personnages du Christianisme.

Aug. l. 8.
Confess.
c. 2.

S. Chrysostome avoit environ vingt ans quand il fut l'un des Auditeurs de Libanius. Car c'est luy mê-

174 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

Chry-
sost. ad
Vid. Jun.

me qui rapporte que ce Sophiste ayant sçeu de luy qu'il étoit fils d'une veuve âgée de quarante ans , & qu'il y en avoit déjà vingt qu'elle avoit perdu son mary : il dit avec admiration en se tournant vers ceux qui étoient autour de luy : O Dieu ! quelles femmes se trouvent parmy les Chrétiens ? Or nous avons déjà veu que le Saint étoit encore dans le berceau lors que Dieu appella son Pere , & c'est par là que l'on peut entrer dans la connoissance des années de sa vie.

Ce fut dans l'école de ce Rhetoricien que ce grand Saint prit des armes qu'il tourna depuis à la ruine du Paganisme : & à l'exemple de Moïse , il fut instruit par les Egyptiens mêmes dans tous les secrets de leur sagesse , pour la renverser en suite par une sagesse supérieure.

Il pratiqua néanmoins pendant quelque temps dans le barreau d'Antioche ce qu'il avoit appris de Libanius , & étant âgé d'environ vingt deux ans , il commença à suivre le Palais qui étoit alors le plus glorieux exercice de l'esprit , & la plus noble occupation des hommes les plus illustres de l'Empire, soit en noblesse, soit en éloquence, comme les exemples de S. Paulin , de S. Severe Sulpice & de plusieurs saints Evêques nous le font voir.

Isidor.
Pelus. l. 2
Epist. 42

Car qu'il ait plaidé quelques causes avant sa retraite, on n'en peut douter après ce témoignage de S. Isidore de Damiette , dans une de ses lettres à Ophèle Grammairien. Pour vous apprendre, dit-il, quelle a été la reputation de l'illustre Jean , non seulement dans l'estime des personnes du commun, mais même au jugement de Libanius qui s'est rendu universellement si celebre par son éloquence, & qui a admiré la langue de ce grand homme, la beauté de ses pensées, & l'abondance de ses raisonnemens. Il n'en faut point

d'autre preuve que la lettre qu'il en a écrite, dans laquelle non seulement il declare qu'il est heureux de pouvoir faire de si excellens discours ; mais même il reconnoît que ceux qu'il avoit choisis pour matiere de ses loüanges & dont la condition n'étoit pas moindre que celle des Empereurs, étoient tres heureux d'avoir eu un si digne panegyriste. Voicy les propres termes de cette lettre.

Libanius à Jean ; Salut.

J'AY lû votre excellent discours à des personnes qui font profession de composer des ouvrages de cette nature ; & il n'y a eu pas un d'eux qui n'ait esté frappé d'étonnement, & qui n'ait fait paroître au dehors toutes les marques qu'on a accoustumé de donner, lors que l'on trouve des sujets d'une admiration extraordinaire. Pour moy j'ay esté ravi que non content de faire paroître votre art dans les tribunaux des Juges, vous joignez encore à vos plaidoyez des declamations que vous composez sur des sujets si illustres. Je vous estime donc heureux de pouvoir louer ainsi, & en même temps j'estime que le Pere qui a donné l'Empire à ses enfans , & les enfans qui l'on receu de sa main, sont heureux d'avoir esté loüez par un si grand Orateur que vous.

Cette lettre de Libanius à S. Chrysostome rapportée par S. Isidore de Damiette , fait voir qu'il a plaidé au barreau , puis que Libanius le dit expressément, en marquant qu'il y faisoit paroître son art, & qu'il joignoit à ses plaidoyez des declamations sur des sujets illustres que l'on choisissoit. Car c'est le vray sens de ces termes Grecs qui ont trompé l'Interprete latin & Baronius après luy. Libanius ne marque pas clairement quel fut l'Empereur que S. Chrysostome avoit

pris pour sujet de ses loüanges. Ce ne peut avoir été que Valentinien L. qui associa à l'Empire son fils aîné Gratien ; ou le grand Constantin, qui comme dit Rufin en son histoire Ecclesiastique, donna par son Testament l'Empire de tout le monde à ses trois enfans, Constantin, Constans & Constance. Le mot d'enfans au pluriel, dont se sert Libanius, convient mieux au dernier. Mais sans cela il seroit plus croyable que S. Chrysostome auroit choisi un sujet de son temps tel qu'auroit esté la loüange de Valentinien, qu'un plus éloigné, tel qu'auroit esté celle de Constantin.

Voilà quelles étoient les premières occupations de S. Chrysostome. Mais Dieu qui avoit d'autres desseins pour sa conduite, & qui vouloit employer sa langue à quelque chose de plus saint, luy fit bien-tôt changer de pensée, & luy gagnant le cœur par la lecture de son Ecriture, luy inspira un plus grand desir de la pieté Chrétienne que de cette reputation qui s'acquiert souvent par des voyes tres perilleuses. Aussi

Soc. l. 6. „ Socrate dit de luy : Qu'estant sur le point de s'emplo-
 c. 3. „ yer aux exercices du barreau, la reflexion qu'il fit sur
 „ la malice & sur l'injustice qui se trouve ordinairement
 „ dans les personnes de cette profession, luy fit changer
 Sozom. „ de dessein, & le porta à choisir un genre de vie plus
 l. 8. „ paisible & plus tranquile. Et Sozomene disant à peu
 c. 2. „ près la même chose, rapporte, qu'au moment qu'on
 „ esperoit qu'il s'occuperoit à plaider des causes au bar-
 „ reau, il avoit déjà formé le dessein de s'appliquer
 „ tout à fait à l'étude profonde des livres sacrez, & de
 „ vivre dans la perfection la plus exacte de la pieté
 „ Chrétienne,

CHAPITRE V.

Regrets de Libanius de ce que S. Chrysostome s'étoit fait Chrétien. Conduite de Dieu dans la vocation des sçavans , pour orner l'Eglise après son établissement. Combien les sciences seculieres ont servy aux Docteurs de l'Eglise.

L'Estime que Libanius faisoit de l'éloquence de S. Chrysostome, ne nous est pas seulement visible dans cette lettre qui est rapportée toute entière par S. Isidore de Damiette. Il luy rendit encore un témoignage glorieux dans un temps où les hommes doivent être moins suspects de flatterie. Car nous apprenons de Sozomène : Que comme les amis de ce Sophiste luy demanderent à la mort , qui étoit le successeur qu'il d'estimoit pour tenir sa place après luy , il répondit , Qu'il avoit jetté les yeux sur Jean , si les Chrétiens ne le luy eussent ravy par un sacrilege.

Sozom.

" l. 8.

" c. 22.

"

"

"

C'étoit le langage d'un Payen , & le regret d'un Idolatre qui étoit blessé du Baptême de ce Saint , comme les grands de l'Empire le furent quelque temps après , lors que S. Paulin, qui avoit paru comme luy dans le barreau , & qui avoit esté élevé aux plus grandes charges, quitta tout l'éclat de la vanité du monde, & toute l'esperance du siècle pour vivre saintement dans la solitude. S. Ambroise qui prévint d'abord que les Grands du monde ne pourroient apprendre cette nouvelle sans murmurer, en écrivit ainsi à un Evêque d'Italie.

Que ne diront point les Grands de l'Empire , lors qu'ils apprendront un changement si étrange , qu'un homme d'une maison si illustre, d'une race si ancienne, qui a l'esprit si excellent & qui possède les avantages d'une si grande éloquence , ait abandonné le Senat, & n'ait point fait de difficulté d'éteindre par sa retraite

" Am-

" brof,

" epist.

" 30.

"

"

18 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

une si noble famille ? C'est ce qu'ils feront passer sans
doute pour une chose insupportable. Et quoy que
ceux mêmes qui feront ces plaintes rament leur teste
& leurs sourcils, lors qu'ils se font initier aux cere-
monies profanes de la Deesse Isis , neanmoins si un
Chrétien faisant un peu plus d'attention qu'à l'ordi-
naire sur l'excellence de sa religion toute sainte &
toute sacrée , change la forme de ses vestemens , ils
blasment cette conduite comme une action tout a fait
indigne.

Mais la plainte injuste que Libanius fait de ce que
notre Saint l'avoit abandonné pour consacrer à Dieu
tout ce qu'il avoit acquis d'éloquence dans l'école de
ce Sophiste, nous donne lieu de faire reflexion sur l'u-
sage juste & legitime , que Dieu a voulu que les pre-
miers hommes de son Eglise ayent fait des sciences se-
culieres qu'ils avoient apprises parmy les Payens , ou
qu'ils avoient tirées de leurs livres. Car il ne les a pas
obligé à y renoncer, mais seulement à les sanctifier
dans l'Eglise , en employant pour la defense de la ve-
rité Chrétienne & de la pieté solide, ce que les Payens
faisoient servir à la vanité & au mensonge. Il a per-
mis qu'ils sortissent du monde chargez du butin & des
dépouilles de la science humaine comme les Israéli-
tes sortirent d'Egypte chargez de l'or & de l'argent
des Egyptiens. Et comme le larcin des Israélites étoit
une action tres innocente, parce que celui qui faisoit
tant de miracles pour les délivrer de la servitude d'E-
gypte venoit de les rendre maîtres des biens de ces
peuples qui les avoient tenus si long-temps dans l'op-
pression ; ainsi lors que les Chrétiens se sont servis de
l'éloquence & de la sagesse pour la defense de notre
Religion & pour l'ornement de ses plus saintes veri-
tés, ils n'ont rien fait que de tres innocent & de tres

justes parce qu'ainsi que dit S. Augustin dans un de ses livres de la Doctrine Chrétienne : Si ceux que l'on appelle Philosophes & particulièrement les Platoniciens, ont dit les vérités & des choses qui ayent du rapport avec les maximes de nôtre créance, nous ne devons pas craindre de nous en servir, mais même il est à propos de les leur ôter comme à d'injustes possesseurs, afin de nous les approprier à nous mêmes, & de les appliquer entièrement à nôtre usage,

Aug. l. 2.
de Doct.
Chryf.
c. 40.

Il est vray que Dieu avoit éably d'abord sa religion par des Apôtres ignorans & par des pêcheurs, pour faire éclatter davantage la toute puissance de celuy qui par les plus foibles instrumens du monde s'assujettissoit le monde. Il confondoit ainsi l'élevation orgueilleuse de la sagesse Payenne par la bassesse & la folie de la predication de la Croix, comme dit S. Paul. L'avantage de nôtre religion consiste à être privée de ces avantages humains. Celuy qui choisit les choses du monde les plus foibles pour confondre les plus fortes, vouloit vaincre les Orateurs par des Artisans, afin que l'on attribuaist tout à Dieu & à la force de son Esprit, & que l'on reconnust que nous sommes d'autant plus élevez au dessus de la sagesse des Philosophes Payens, qu'il y a de difference entre le S. Esprit & Platon, puis que les Payens n'ont pour maîtres que des Orateurs, & que c'est le S. Esprit luy même qui prend le soin de nous instruire.

1. Cor. 1.

Chryf.
Hom.
lib. 7.
In Ep. 1.
ad Cor.

Mais si les sçavans du siècle n'ont pas dû être préferrez d'abord aux simples & aux ignorans, aussi ne devoient ils pas être tout à fait exclus des fonctions de l'Eglise. C'estoit assez que l'on eût veu par son établissement que la foy ne dépendoit pas de leur industrie; mais ils devoient l'honorer en se rangeant de son party, & combattre pour elle avec les armes avec les-

20 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

Id Hom.
3. in
Ep. 2.
ad Cor.

quelles ses ennemis l'avoient tant de fois attaquée. Si celuy , dit nôtre grand Saint , qui n'avoit pas besoin de sçavans au commencement de la publication de son Evangile , s'est servy en suite d'hommes éloquens , ce n'est pas qu'ils fussent necessaires à son dessein ; mais c'étoit pour témoigner qu'il ne faisoit nulle difference entre les conditions des hommes pour les appeller à son service. Car comme il n'avoit pas besoin des sages du monde pour executer les entreprises qu'il avoit formées ; aussi les ayant trouvez dans le monde il n'a pas voulu les rebuter & les exclure. Montrez moy que S. Pierre & S. Paul ayent esté éloquens de cette éloquence humaine & artificielle ? Cela vous est impossible , puis qu'en effet c'étoient des hommes simples & idiots & qui n'avoient point de lettres. Comme donc JESUS-CHRIST lors qu'il envoyoit ses Disciples par tout le monde après leur avoir donné des marques de sa puissance dans la Palestine leur disoit :

Lue. 22. *Avez-vous manqué de quelque chose, lors que je vous ay*
v. 36. *envoyez sans bourse, sans besace, & sans souliers , & que*
neanmoins il ne laissa pas en suite de leur permettre toutes ces choses : il a voulu aussi garder la même conduite en cette rencontre. Car il s'agissoit seulement de faire éclatter la vertu de JESUS-CHRIST , & non pas de chasser à cause de la sagesse profane , ceux qui entroient dans l'Eglise.

Comme les sages du Paganisme reprochoient aux Chrétiens qu'il n'y avoit que des personnes viles, que des artisans, que des femmes & autres personnes ignorantes qui embrassassent le Christianisme, Dieu voulut les confondre dès le second siècle par la conversion de S. Justin grand Philosophe , d'Aristida d'Athenagore, d'Origene, du Philosophe Ammon, & de S. Cyprien, qui étoient des plus grands esprits de leur siècle.

Mais la conversion des sçavans ne devoit pas être seulement la conquête de la grace durant la persécution de l'Eglise sous les Empereurs idolâtres. Cet ouvrage devoit aussi être le fruit de la paix. Et ce fut par un ordre merveilleux de la providence que l'on vit s'élever presque en même temps trois grandes lumières, S. Chrysostome dans l'Orient, S. Augustin dans l'Afrique, & S. Paulin dans notre France.

Il voulut que ces grands hommes s'instruisissent parfaitement des sciences séculières, & de l'art de l'Eloquence avant qu'il les touchast puissamment de la vertu de sa grace, parce qu'après cette effusion de la science du Ciel dans leur esprit & dans leur cœur, ils les auroient méprisées.

L'utilité qu'on peut tirer des sciences séculières pour le service de l'Eglise a esté reconnuë par les SS. Peres. C'est dans cet esprit que S. Gregoire de Nyse apres avoir dit en general : Que ceux qui ont amassé de ces

Greg.
Nys. lib.
de vit.
Moyse.
"
"
"
"
"
"
"

sortes de richesses, contribuent chacun de leur part ce qu'ils peuvent pour assister Moïse, qui est occupé à la structure du Tabernacle; ce que plusieurs font tous les jours, quand ils offrent à Dieu comme en présent, les lettres & les sciences séculières; il ajoute en particulier à la louange de son propre frere S. Basile; Q'ayant amassé pendant sa jeunesse les richesses de l'Egypte, il les a consacrées à Dieu & en a orné le véritable tabernacle de l'Elise.

Aug. lib.
4. de
Doctr.
Chr. c. 20.

Greg.
lib. 5. in
i. Reg.
c. 15.

S. Augustin declare luy même dans un de ses livres de la Doctrine Chrétienne, que les Ecclesiastiques doivent être élevez dans ces connoissances, & il ne peut souffrir que la verité soit désarmée en la personne de ceux qui la defendent contre le mensonge.

C'est aussi ce que le grand S. Gregoire Pape a puissamment étably en expliquant un passage du premier

„ livre des Roys : Que signifient, dit-il, ces paroles , *Il*
 „ *ne se trouvoit point a'ors de forgeron en Israël, si ce n'est*
 „ qu'elles nous montrent qu'encore que cette éloquen-
 „ ce qui est enfermée dans les ouvrages profanes soit
 „ inutile d'elle même pour armer les Saints aux combats spirituels; néanmoins si on la joint à la connoissance des livres divins , elle sert beaucoup pour enseigner plus exactement & plus nettement la science des divines Ecritures ? Et certes il ne faut apprendre les Arts liberaux que dans le dessein de comprendre avec plus d'exactitude les paroles de ce divin texte. Les malins esprits ostent du cœur de quelques personnes le desir d'apprendre , de sorte que d'une part ils ignorent les sciences seculieres, & de l'autre ils n'arrivent pas jusques à la connoissance sublime de celles qui sont spirituelles. C'est donc tres justement qu'il est dit ; *Que les Philistins avoient pris garde que les Hebreux ne forgeassent des épées & des lances.* Les Demons savent tres certainement que lors que nous nous remplissons de la connoissance des lettres humaines, nous y trouvons un puissant secours pour la science des choses divines. Quand donc ils nous détournent de les apprendre, quel est leur motif en cette conduite , sinon d'empescher que nous ne forgions des lances & des épées ? Que le Prophete nous enseigne donc ce qu'il y a d'historique en ces paroles , & qu'il nous marque & nous explique ce qui se passe dans les études que les Elûs font des sciences seculieres; Israël, dit l'Ecriture, *descendoit aux Philistins afin que chacun d'eux aiguist le soc de sa charruë ou son pic.* Nous descendons aux Philistins lors que nôtre esprit s'applique à l'étude des livres profanes. Et cela s'appelle une descente , parce que la simplicité Chrétienne est dans une élévation sublime. Mais d'où vient qu'on

dit que les sciences seculieres sont dans une espece de
 plaine, & que la maniere de les enseigner ne laisse pas
 d'être sublime & élevée? C'est parce qu'encore qu'el-
 les n'entrent nullement dans les verités celestes, elles
 ne laissent pas d'expliquer avec un ordre merveilleux
 les matieres dont elles traittent; & ainsi il y a de l'éle-
 vation dans la matiere dont elles expriment les choses,
 & il s'y trouve en même temps de la bassesse, parce
 qu'elles ne traittent que des matieres charnelles. Que
 si l'on veut avoir la connoissance de cette maniere de
 parler & penetrer dans cette sorte d'intelligence, il
 faut descendre aux Philistins, & quiconque s'efforce
 d'acquiescer parfaitement cette éloquence profane il
 doit necessairement s'abaisser jusques aux choses
 charnelles dont elle traite. Et certes Dieu a placé
 cette science seculiere comme dans une espece de plai-
 ne où il faut entrer d'abord, parce qu'ayant resolu de
 nous élever jusques au haut des divines Ecritures, il a
 voulu que ces lettres seculieres nous servissent de de-
 gré pour y monter. Et c'est dans ce dessein qu'il a vou-
 lu nous faire commencer par là, afin de nous appren-
 dre par cet exercice à passer à la recherche des verités
 spirituelles. De là vient que Moysé qui nous a laissé
 par écrit le commencement des divines Ecritures, n'a
 pas commencé luy même à les apprendre d'abord;
 mais afin de devenir capable de les comprendre & de
 les exprimer étant encore dans l'ignorance, il s'est
 rempli de toutes les sciences des Egyptiens. C'est aussi
 pour cette même raison qu'Isaye a esté plus éloquent
 que tous les autres Prophetes, parce qu'il n'a
 pas esté d'Anathot comme Jeremie, ny conducteur
 de troupeaux comme Amos, mais qu'il a esté élevé
 noblement & dans toutes sortes de politesse comme
 les personnes de qualiré. C'est encore pour cette con-

„ fideration que S. Paul ce vase d'élection a été instruit
 „ aux pieds de Gamaliel avant que d'être ravy dans le
 „ Paradis , & d'être enlevé jusques au troisième Ciel : &
 „ c'est peut être pour ce sujet qu'il a excellé en doctrine
 „ au dessus des autres Apôtres. Parce qu'ayant à con-
 „ verser dans le Ciel & à traiter des choses toutes ce-
 „ lestes , avant que d'arriver à cet état , il a commencé
 „ par l'étude & par la recherche des verités inferieures
 „ & terrestres.

Theod.
 l.4.hist.
 c. 26.

Cette belle allegorie du grand S. Gregoire Pape nous peut apprendre quel doit être l'usage des sciences seculieres dans l'Eglise , & quel avantage elle en tire contre les efforts de ses ennemis. Aussi Theodoret parlant de Didima d'Alexandrie , l'un des plus sçavans hommes de son siècle , raconte qu'ayant perdu la veüe dès son enfance il ne laissa pas d'apprendre l'Arithmetique ; la Geometrie , l'Astronomie, les raisonnemens d'Aristote & l'éloquence de Platon : & il dit que quoy que ces choses n'enseignent pas la verité, on s'en peut servir néanmoins avec avantage contre le mensonge.

CHAPITRE VI.

Retraite de S. Chrysostome, qui se range sous la direction de S. Melece ; Il quitte le Barreau & le monde , & persuade la même chose à Theodore & à Maxime ses amis.

CEluy qui avoit jetté les yeux sur S. Chrysostome pour en faire le docteur de tout l'Univers, ne permit pas que toute la fleur de sa jeunesse fut employée dans les exercices du barreau Il luy inspira un saint dégoût de la vanité du monde , & luy donna un goût celeste pour ses verités divines. Il le fit passer de cette école d'ambition à cette école d'humilité , dans laquelle il prend luy même le soin de l'instruction de

ses enfans. En un mot il le retira des precipices du siècle pour le faire marcher à grands pas dans la voye royale de l'Evangile.

Pallade son fidelle amy raconte en peu de paroles un si heureux changement. Aussi-tôt, dit-il, qu'il eut acquis la maturité de l'âge & du jugement, il conçut une passion ardente pour les saintes Ecritures. Le Confesseur Melece Armenien de naissance, Prelat d'une grande sainteté, avoit en ce temps là le gouvernement de l'Eglise d'Antioche. Ce grand Evêque considerant les qualitez excellentes de ce jeune homme, le fit venir auprès de luy & luy permit d'être continuellement en sa compagnie & de s'attacher à sa personne par les liens de la plus étroite familiarité. Car comme il prévoyoit avec des yeux de Prophete les rares vertus qui devoient un jour être l'ornement d'un esprit si merveilleux, il avoit un grand amour pour la beauté de cette ame. Ainsi après avoir pris le soin de l'instruire exactement des principes de nôtre foy & de la doctrine sacrée de nôtre Religion pendant le temps d'une conversation si assidue; au bout de trois ans ou peu s'en faut, il le purifia par le bain spirituel de la regeneration chrétienne, & le mit au rang des Lecteurs, comme nous le dirons de son lieu.

Ce que Pallade dit de la sainteté de Melece est maintenant universellement reconnu par tout le monde , l'Eglise Romaine ayant mis son nom dans le Martyrologe au rang de ses Saints. Mais sa sainteté a esté exercée en toutes sortes de manieres , & il a eu non seulement des heretiques pour ennemis , mais même des Catholiques & des Saints pour adversaires declarez.

Lors que S. Chrysostome quitta le barreau & renonça à toutes les esperances du siècle, il y avoit de-

46 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
puis long temps une grande division dans l'Eglise
d'Antioche , qui étoit alors gouvernée tout à la fois
par deux Evêques Catholiques , sçavoir S. Melece &
Paulin. Les Ariens avoient esté la premiere cause de
ce schisme en faisant bannir S. Eustathe Patriarche de
la même ville, après avoir noircy son innocence par
une calomnie diabolique. Cinq ou six Evêques de
leur secte avoient usurpé son siège l'un après l'autre,
jusques à ce qu'Eudoxe fameux pour son heresie, eut
quitté ce siège pour monter sur celui de Constanti-
nople, dont il s'étoit emparé tyranniquement.

S. Melece qui avoit quitté son Evêché de Sebaste en
Armenie à cause de la desobeissance de son peuple, &
qui vivoit paisiblement dans Berœe ville de Syrie, d'où
il avoit esté fait Evêque , attira sur luy les inclina-
tions des Ariens, parce qu'ils l'estimoient de leur Secte,
quoy que très injustement, & les souhaits des Catho-
liques, parce qu'ils étoient très persuadés de la pureté
de sa foy & de l'innocence de ses mœurs. Ainsi les
deux partis qui étoient alors dans Antioche le nom-
merent Archevêque , & mirent l'acte de son élection
entre les mains de S. Eusebe Evêque de Samosate, qui
en fut un si fidel dépositaire, que la violence de l'Em-
pereur ne fut pas capable de le luy ravir. Mais après
avoir esté receu avec un applaudissement merveilleux
dans ce siège Patriarchal , il fut aussi-tôt relegué en
son pays par Constance, fauteur perpetuel des Ariens,
qui étoient ses Conseillers & les gouverneurs, à cause
que dans le premier des discours qu'il fit en presence
de cet Empereur , il soutient fortement la doctrine
de la consubstantialité du Verbe.

Cet exil ne fut pas de longue durée. Car Julien
l'Apostat étant parvenu à l'Empire, & voulant donner
d'abord des marques de douceur & d'équité

démentit aussi-tôt après par des actions toutes contraires, rappella par une loy particuliere tous les Evêques exilz, & S. Melece revint ainsi à Antioche.

Mais il y trouva son Eglise dans une tres grande confusion. Car quoy que les Catholiques fussent unis dans la doctrine, ils étoient separez de communion & s'assembloient en deux Eglises differentes. Les uns, sçavoir les Eustathiens. c'est à dire ceux qui étoient demeurez attachez à Eustathe leur ancien Patriarche qu'on avoit injustement chassé, sous la conduite du Prestre Paulin Italien de naissance, dans une Eglise que les Ariens leur avoient donnée, & les autres qui soutenoient l'élection de S. Melece dans un lieu appelé Palée, ou l'ancienne Eglise.

Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne avoit augmenté cet enbrazement quoy qu'il eut dessein de l'éteindre. Car étant venu à Antioche à l'occasion de ce fameux different, il avoit ordonné Paulin Archevêque de cette ville Patriarchale. Sa conduite fut blâmée par S. Eusebe Evêque de Verceil, & elle fut l'origine d'un schisme de plus de 85. ans, qui n'ayant pû être éteint par plusieurs Conciles ne cessa que par les soins du Patriarche d'Alexandrie.

Des grands Saints se trouverent engagez en ce different. S. Hierôme suivit le party de Paulin qui l'avoit fait Prêtre : & nous verrons les suites de ce premier engagement. Nôtre Saint s'attacha toujours inviolablement à S. Melece, & il honora comme son Prelat & son Pere spirituel un Saint qui étoit si universellement reveré par tout le peuple d'Antioche, que les peres & les meres donnoient son nom à leurs enfans, & gravoient son image sur leurs bagues, sur leurs vases & sur les lambris de leurs cabinets. Il eut la gloire d'être relegué encore une fois, & ce fut

Chrys.
Hom. de
S. Mele-
cio.

28 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
dés le commencement de l'Empire de Valens , que les
Ariens avoient animé contre l'Eglise & contre les de-
fenseurs.

Socr. l. 6. Nous apprenons de Socrate & de Sozomene quel-
cap. 3. ques circonstances particulieres du changement de
Sozom. nôtre Saint , qui devoit être si utile à toute l'Eglise.
l. 8. c. 2. Car Socrate parlant de cette celebre retraite & du
" choix qu'il fit d'un genre de vie plus paisible, dit Qu'il
" le fit à l'imitation d'Evagre , qui ayant étudié sous
" les mêmes Maistres que luy , avoit embrassé il y avoit
" déjà long-temps la profession sainte de la vie retirée.
" Il ajoute Que changeant d'habit & d'ext^{érieur} en un
" instant, il appliqua entierement son esprit à la lecture
" des saintes lettres, & fit son occupation continuelle de
" cette étude : Qu'il persuada aussi à Theodore & à
" Maxime qui avoient étudié avec luy sous Libanius ,
" de quitter une condition qui peut satisfaire l'ambi-
" tion & l'avarice , & d'embrasser un genre de vie qui
" n'a que la simplicité & la pauvreté pour son partage:
" Qu'il est arrivé en suite que tous deux ont esté Evê-
" ques ; sçavoir Theodore de Mopsueste , qui est une
" ville dans la Cilicie ; & Maxime de Seleucie dans
" l'Isaurie : Que ces trois jeunes hommes étant alors
" embrasés d'un grand amour de la vertu Chrétienne
" étudiaient les regles de la vie Ascetique & Religieuse
" sous Diodore & sous Cartere, qui avoient en ce temps
" là le gouvernement du Monastere ; Mais que l'un
" d'eux, sçavoir Diodore ayant esté fait depuis Evêque
" de Tharse , a écrit quantité de livres dans lesquels
" s'attachant trop à la lettre pour l'explication des Ecri-
" tures sacrées , il s'est écarté de leur veritable intelli-
" gence.
" C'est icy qu'il faut adorer l'operation toute puissan-
te de la grace de JESUS-CHRIST & la victoire qu'elle

emporta sur le cœur de S. Chrysostome. Car aussi-tôt que le Pere des lumieres éclaira les yeux de son ame d'un rayon celeste, il luy fit considerer toute la lueur des vaines sciences comme de veritables tenebres : tout l'éclat des grandeurs humaines comme une illusion trompeuse, toute la gloire de la réputation comme un songe & une fumée. En un instant ceux qui brûloient d'ambition pour paroître avec estime dans les grandes assemblées, ne pouvoient plus trouver de repos que dans la retraite & dans la solitude. Ce n'est point qu'ils eussent de la haine pour les hommes, mais c'est qu'ils craignoient leur contagion, & qu'aimant Dieu avec plus de pureté, ils tâchoient de luy conserver un cœur affranchi des impuretez du siecle.

Le monde tendoit les bras à S. Chrysostome en luy promettant ses dignitez & ses applaudissemens : mais il aima mieux être petit dans la maison de Dieu que d'habiter plus long-temps dans les tentes des pecheurs. Tout le monde étoit disposé à l'écouter avec admiration dans le barreau : mais il aime mieux écouter luy même la voix de Dieu dans le silence, & elle avoit retenty si fortement aux oreilles de son ame qu'elle l'avoit rendu sourd à toutes les louanges humaines. Psal. 83.

Dieu voulut encore marquer dans les circonstances de sa conversion quel succes on devoit attendre de sa pieté dans les suites de sa vie. N'estant pas encore baptisé & parfait Chrétien, il faisoit déjà des solitaires par ses exhortations & par son exemple. Avant que d'être enfant de l'Eglise il luy acqueroit Theodore & Maxime qui en devoient être un jour les Peres en qualité d'Evêques. Et cette semence celeste ne fut pas plutôt répandue dans son cœur, qu'elle fit voir par le changement de ces deux compagnons de

30 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
ses études , combien devoit un jour être grande la
fecundité de sa grace pour le renouvellement des Fi-
delles.

CHAPITRE VII.

*Que c'est dans Antioche même & non pas dans un Monastere de
la campagne que S. Chrysostome s'est instruit de la vie monasti-
que & des Ecritures saintes sous Cartere & Diodore.*

NOUS venons de voir par le rapport de Socrate &
de Sozomene que Cartere & Diodore ont esté les
maistres qui ont formé nôtre Saint à la doctrine & à
la pieté , depuis qu'il sortit de l'école de Libanius &
qu'il abandonna le barreau.

Theodoret ne dit rien de Cartere dont ces deux
Historiens ont parlé : mais il parle de Diodore qui fut
depuis Evêque de Tharse , & dit qu'il s'étoit exercé
aussi bien que S. Flavien qui depuis fut Archevêque
d'Antioche dans la vie ascetique ou monastique. Ce
n'est pas le seul qui luy rend un témoignage si glo-
rieux , plusieurs autres Saints ont parlé de luy avec
éloge. Il a eû une étroite familiarité avec S. Basile.
Il a esté honoré par S. Athanase , dont Facundus rap-
porte une lettre qui ne se trouve plus nulle part ail-
leurs. S. Hierôme dit de luy qu'il a suivy les sentimens
d'Eusebe d'Emese sans pouvoir atteindre son éloquen-
ce, parce qu'il ignoroit les lettres humaines , & que
nôtre Saint a esté son sectateur aussi bien que du mê-
me Eusebe d'Emese.

Les Grecs que Baronius a suivis , ont crû que ç'a-
voit esté dans la solitude que nôtre Saint étudia les
Ecritures & la vie Religieuse , sous ces deux pieux &
sçavans hommes : mais il y a plus d'apparence que ce
fut dans Antioche même ; puis qu'autant ou'on en

Basil.
ep. 82.
& 167.
Facund.
l. 4.
Hier. de
script.
Eccl.

peut juger par l'histoire de Theodoret, Diodore l'un de ses deux maîtres demeura dans Antioche pendant tout ce temps-là.

Car Theodoret nous apprend que ce Diodore & Flavien depuis Patriarche d'Antioche, étant encore laïques plusieurs années auparavant, & s'exerçant dans la vie Religieuse; comme S. Pammaque, sainte Paule, sainte Marcelle & plusieurs autres saintes femmes faisoient à Rome sans sortir de la ville; defendoient les verités Apostoliques contre Leonce Evêque Arien d'Antioche qui y vouloit planter l'Arianisme, & s'opposoient ouvertement aux embusches qu'il tenoit aux Catholiques, & qu'eux deux seuls, quoy qu'ils ne fussent encore que laïques, les excitoient nuit & jour à l'amour de la pieté.

Theod.
lib. 5.
hist.
Eccl.
c. 19.

Il remarque même que ce furent eux qui introduisirent les premiers à Antioche cette loüable coûtume de chanter dans l'Eglise alternativement & à deux chœurs les Pseaumes de David, laquelle ayant commencé à Antioche & s'étant en suite répandue par l'Orient, commença à être introduite dans l'Occident par S. Ambroise, comme S. Augustin le rapporte dans ses Confessions en ces termes: Il n'y avoit pas long temps que cette coûtume qui console & qui élève les esprits à Dieu étoit en usage dans l'Eglise de Milan, où les Fidelles la pratiquoient avec grande affection, & joignoient leurs cœurs à leurs voix dans ces saints Cantiques. Car un an seulement auparavant ou un peu plus, l'Imperatrice Justine mere du jeune Empereur Valentinien étant tombée dans l'heresie des Ariens, & persecutant votre serviteur Ambroise tout le peuple plein de zele resolut de mourir avec son Evêque, & passoit pour ce sujet les nuits entières dans l'Eglise. Ce fut en cette rencontre que pour empes-

August.
Conf.
c. 9. c. 7.
"
"
"
"
"
"
"
"
"
"

„ cher que le peuple ne s'ennuyast d'un si long & si pe-
 „ nible travail on ordonna qu'on chanteroit des Hym-
 „ nes & des Pseaumes selon l'usage de l'Eglise d'Orient.
 „ Depuis ce jour , ajoute S. Augustin , cette coûtume
 „ continuë de s'observer, non seulement dans l'Eglise de
 „ Milan , mais dans plusieurs autres , & presque dans
 „ toutes les Eglises du monde qui se sont portées à imi-
 „ ter une si sainte institution.

Theod. Ce furent donc, comme dit Theodoret, S. Flavien
 l. 5. hist. & Diodore qui établirent les premiers dans l'Eglise
 c. 19. d'Antioche le chant des Pseaumes aussi bien que S.
 Soc. l. 6. Ambroise. Ce qui montre en passant que ce que So-
 c. 8. crate a dit , Que ce fut S. Ignace Martyr troisième
 Evêque d'Antioche après les Apostres, qui introdui-
 sit cette coûtume dans cette Eglise en suite d'une vi-
 sion qu'il eut des Anges qui loüoient l'un après l'autre
 la sainte Trinité par des Hymnes & des Cantiques, est
 peu vray semblable , puis que l'on se doit plutôt ar-
 rester à l'autorité de Theodoret qui estoit d'Antioche
 mesme , & qui marque en termes formels que ce fu-
 rent ces deux saints personnages Flavien & Diodore
 qui l'introduisirent dans cette ville où ils demeuroient
 plus de deux cens ans après S. Ignace. D'où l'on doit
 conclurre que puis que Diodore maître de S. Chry-
 sostome aussi bien que Flavien a toujours passé sa vie
 dans Antioche ; le Saint n'ayant étudié que sous luy
 n'est point sorty d'Antioche.

Cela se voit encore par un autre passage du mesme
 Theodoret , qui parlant du troisième exil de S. Mele-
 ce arrivé en 370. par la persecution de Valens , rap-
 porte cecy entre les autres circonstances de cette hi-
 stoire. Ce mesme Flavien, dit-il , & ce mesme Diodore
 estoient comme deux rochers qui rompoient les flots
 de cette tempeste : & le Pasteur Melece ayant esté
 contraint

Theod.
 l. 4. cap.
 22.

contraint de vivre dans un païs tres éloigné de son Eglise (sçavoir dans l'Armenie , où il fut envoyé en exil) ils prirent le soin de son troupeau, opposant leur sagesse & leur force aux loups , & ayant un soin particulier des brebis.

Ils furent , dit Theodoret , chassés du pied de la montagne , parce que Valens chassa tous les Prêtres Catholiques de la ville. Ils donnoient la pasture divine aux brebis Chrétiennes près le rivage du fleuve Oronte qui arrosoit les murailles d'Antioche. Ils ne pendoient pas leurs luts, dit-il, sur le bord de cette rivière comme les Israélites captifs en Babilone , mais ils louoient leur Createur & leur bienfauteur en tous les lieux de sa domination. Et l'ennemy n'ayant pû encore souffrir que ces pieux Pasteurs qui soutenoient la divinité de JESUS-CHRIST le prêchassent en ce lieu & y fissent leurs assemblées, ces deux admirables Ecclesiastiques furent contraints de rassembler ailleurs leurs brebis sacrées de les exercer dans d'autres carrieres à soutenir cette guerre & de leurs montrer les herbes spirituelles dont elles devoient se nourrir.

Theodoret continuë encore en ces mêmes termes; Le tres sage & tres genereux Diodore comme un grand fleuve & tres pur , arrosoit les Catholiques & étouffoit les blasphêmes des adversaires, méprisant la splendeur de sa race , & souffrant gayement toute sorte d'afflictions pour la foy. Et Flavien qui étoit tres vertueux & qui étoit aussi d'une naissance tres illustre , ne tenoit point qu'il y eut d'autre noblesse que la pieté, & étant comme le maître de la lice où l'on combattoit, appliquoit le grand Diodore qui étoit un Athlete exercé en toutes sortes de combats à celui où il réussissoit le plus. Car en ce temps là Diodore ne prêchoit pas dans les assemblées de l'Eglise , mais

34 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

fournissoit des raisons & des passages de l'Ecriture à ceux qui prêchoient. Et ainsi ils bandoient tous deux leurs arcs contre les blasphêmes d'Arius ; mais Diodore étoit celuy qui tiroit les flèches de son esprit comme d'un carquois & les presentoit aux autres. Il rompoit avec une facilité toute entière les pièges des heretiques dans les conférences qu'il avoit avec eux, soit en particulier soit en public , & faisoit voir que leurs objections n'étoient que des toiles d'araignées.

Après quoy Theodoret conclut en ces termes : Ils avoient pour compagnon de leurs combats ce grand Ermite Aphraates dont nous avons écrit dans nôtre histoire de Philothée. Car ce fameux Solitaire préférant le salut des brebis de JESUS-CHRIST à son repos, laissa la grotte de son Ermitage pour soutenir la cause de l'Eglise dans Antioche.

Il paroît par toute cette suite que Diodore a toujours demeuré dans Antioche , & que cette dernière circonstance d'Aphraates dont Theodoret dit , qu'il quitta son Ermitage pour venir dans la ville , montre que les deux autres , sçavoir Flavien & Diodore ne quitterent point leur séjour ordinaire , mais s'appliquerent seulement comme Prêtres de cette Eglise à suppléer au défaut de S. Melece qui en étoit le suprême Pasteur.

D'où l'on peut conclurre que q'a esté dans Antioche & jusques au dernier exil de ce saint Patriarche arrivé en 370. que S. Chrysostome alloit apprendre le sens des Ecritures saintes sous Diodore , sans quitter sa demeure ordinaire & originaire d'Antioche, & que les Grecs suivis par Baronius se sont trompez lors qu'ils ont crû le contraire.

Et il paroît aussi par Pallade que S. Melece avoit retiré nôtre Saint dans l'Archevesché & près de sa

personne, prevoyant, comme dit cét Historien, combien grand & celebre le jeune Jean deviendtoit un jour dans l'Eglise de Dieu.

Certes on ne peut assez admirer la providence qui l'éleva parmy les tempestes pour le preparer à souffrir les plus grandes persecutions : & lors que l'on considere que S. Melece , Diodore & Flavien l'ont formé dans la foy en qualité de Chrétien, dans la pieté Religieuse comme Solitaire, & dans la vertu Ecclesiastique comme Prêtre de JESUS-CHRIST, on est porté à faire cette reflexion ; Que Dieu le destinoit visiblement à de grands combats , puis qu'il exerçoit sa jeunesse sous des maîtres de qui la constance a esté éprouvée en tant de manières.

CHAPITRE VIII.

Dieu preserve S. Chrysostome d'un grand peril à l'âge d'environ 23. ans. Massacre de plusieurs Payens dans Antioche par l'ordre de l'Empereur Valens. Exacte recherche de l'âge & des premieres années de la vie du Saint.

Pendant que S. Chrysostome se dispoisoit sous la conduite de S. Melece , qui l'avoit retiré dans son Archevesché, à recevoir le Baptême , Dieu le délivra d'un peril extrême, dont il proposa luy même l'exemple au peuple de Constantinople, lors qu'il y prêchoit durant les dernieres années de sa vie. Voicy la relation qu'il en fait.

Comme j'estois encore fort jeune, les Tyrans firent faire en nôtre ville une recherche fort rigoureuse pour découvrir où étoit certains livres de sortilege & de magie. Plusieurs soldats s'étoient mis en embuscade hors la ville. Celuy qui avoit écrit ce livre l'avoit jetté dans la rivière avant qu'il fut achevé, & ne pouvant pas le représenter à ceux qui le luy deman-

Chry-
sost.
Hom.
38. in.
Act.
Apost.

„ doient , on le menoit en prison , & depuis il fut puni
 „ de ce crime après en avoir esté convaincu. Pendant
 „ cette recherche je passois avec un autre par le milieu
 „ d'un jardin le long du fleuve pour aller à une chap-
 „ pelle de Martyr. Celuy avec qui j'estois ayant veû flot-
 „ ter ce livre sur la rivière , crût d'abord que c'estoit un
 „ linge, & le retira de l'eau. Je contestay aussi-tôt avec
 „ luy, & luy dis en me divertissant que ce qu'il venoit de
 „ trouver nous devoit appartenir en commun. Mais
 „ voyons , dit-il, ce que c'est, & il n'en eut pas plutôt
 „ développé une page qu'il reconnut par la lecture que
 „ c'étoit des écrits de magie. Sur ces entrefaites un sol-
 „ dat étant venu à passer par l'endroit où nous étions,
 „ mon compagnon resserra ce livre & doubla le pas tout
 „ saisi de crainte. Car qui auroit crû que nous aurions
 „ tiré ce livre de la rivière, veu qu'en ce temps là on ar-
 „ restoit ceux mêmes dont on ne pouvoit raisonnable-
 „ ment avoir aucun soupçon? D'un côté nous n'osions
 „ jeter ce livre de peur d'estre veus; de l'autre nous ne
 „ pouvions le partager sans nous exposer au même peril.
 „ Enfin Dieu nous fit la grace de le jeter , & de sortir
 „ d'une extrémité si dangereuse.

Ammi.
 Marcel-
 lin. l. 29.
 Eunap.
 Sardon.
 in Ma-
 ximo.

Les Historiens de ce temps là, nous apprennent le
 sujet de cette recherche si rigoureuse, qui fut un effet
 de la crainte de Valens , & la cause de la mort de la
 pluspart des Philosophes. Quelques uns ayant eü re-
 cours à la Magie pour apprendre le nom de celuy qui
 devoit succéder à cet Empereur, il remplit de sang &
 de carnage toute la ville d'Antioche. Le massacre fut
 si grand que toute cette ville parut comme une gran-
 de boucherie. Eunape pour exprimer cette tuerie a
 écrit dans la vie du Philosophe Maxime qui fut un des
 accusez: Que l'on voyoit autant de sang répandu que
 l'on en voit ordinairement quand on fait les prépara-

rifs necessaires pour le festin de tout un peuple dans une place publique.

Ammien Marcellin qui a remarqué les principales circonstances de cette cruelle execution rapporte , Que pour se décharger de l'envie du meurtre de tant de différentes personnes , les Juges firent brûler en leur presence une tres grande quantité de livres comme s'ils eussent traité de Magie ; quoy que ce fussent pour la plus part des livres de belles lettres & de droit.

Socrate & Sozomene n'ont pas passé sous silence un événement si considerable. Voicy ce qu'en écrit le dernier. En ce temps-là peu s'en falut qu'on ne fit mourir tous les Philosophes Payens. Car ceux d'entre eux qui étoient en réputation de tenir le premier rang entre les autres ne pouvant souffrir le progrès de la religion Chrétienne, prirent la resolution de s'informer qui étoit celui qui devoit succeder à Valens. Après s'être servy pour cet effet de toutes sortes de divinations, ils s'aviserent enfin de faire un trepied de bois de laurier, & usant de toutes les invocations sacrileges & de toutes les paroles impies dont ils avoient coutume de se servir en ces rencontres , ils tâchèrent d'apprendre le nom de celui qui devoit être Empereur , par la rencontre & le mélange des lettres qui étoient figurées sous la machine de ce trepied, & formées par des operations magiques. Et comme ils avoient une ardente passion de voir élever à l'Empire un nommé Theodore qui étoit un Payen de grande reputation, & l'un des plus illustres Officiers de toute la Cour, ils furent trompez par l'arrangement des lettres qui representoient une partie de son nom jusques au D , & crurent sous ce fondement que l'Empire étoit infailliblement destiné à ce Theodore.

„ Valens ayant découvert cette entreprise sacrilege, n'en
 „ fut pas moins irrité que si ces Philosophes eussent fait
 „ une conspiration contre sa vie. Et ce fut ce qui l'o-
 „ bligea de faire mettre la main sur Theodore & sur les
 „ fabricateurs de ce trepied ; de condamner l'un au feu
 „ & les autres à avoir la teste coupée. Ce fut aussi la
 „ cause du supplice capital que l'on fit souffrir aux plus
 „ celebres Philosophes dans toute l'étendue de l'Empi-
 „ re. Et parce que la colere de l'Empereur étoit si grande
 „ qu'elle ne se pouvoit éteindre que par de sanglantes
 „ executions, on exerça cette tuërie contre ceux mêmes
 „ qui n'étant pas Philosophes ne laissoient pas d'en por-
 „ ter l'habit. De sorte que ceux qui faisoient profession
 „ des autres sciences n'osoient plus porter de robes &
 „ de manteaux de Philosophes, de peur d'être compris
 „ eux mêmes dans ce soupçon , & d'être mis au rang
 „ de ceux qui avoient eü recours à ces divinations sacri-
 „ leges , & à ces sacrifices abominables.

Chrys.
 ad Vid.
 junio-
 rem.

„ Notre Saint étant alors dans Antioche où l'Empe-
 „ reur tenoit sa Cour , fut témoin de ce carnage, & sans
 „ une providence particulière de Dieu il auroit esté en-
 „ veloppé luy même dans cette cruelle persecution. La
 „ chute de Theodore luy demeura toujours dans l'esprit
 „ depuis : & en consolant une jeune veuve, lors qu'il fut
 „ devenu Archevêque de Constantinople , il rapporte
 „ le supplice de ce miserable, comme un des plus tristes
 „ exemples de l'inconstance des choses humaines. Car
 „ outre qu'on le fit mourir, sa femme qui étoit de noble
 „ naissance fut engagée dans sa disgrâce : & ayant perdu
 „ les biens & la liberté on la vit reduite à servir de fem-
 „ me de chambre, n'ayant que ce malheureux avanta-
 „ ge au dessus des autres servantes, que l'extrémité de sa
 „ misere tiroit des larmes des yeux de tous ceux qui la
 „ regardoient.

Ce grand massacre arriva l'an 370. & le 7. de l'Empire de Valens. S. Chrysostome rapportant le danger qu'il y avoit couru, se sert d'un terme qui semble signifier une tres-grande jeunesse, comme s'il n'eût esté encore qu'un jeune enfant. Et c'est ce qui a fait croire au Cardinal Baronius qu'il n'étoit âgé en ce temps-là que de 16. ans. Mais cela ne peut pas estre.

Baron.
ad ann.
370.

Car 1. Il est certain que ce Saint avoit au moins 20. ans lors qu'il commença à étudier sous Libanius, ainsi que nous avons rapporté de ce qu'il en écrit luy même, & il est à croire qu'il a étudié au moins près d'un an sous ce Rhetoricien.

2. Il est constant par le témoignage de Pallade, qu'il a employé près de 3. ans à se disposer à son Baptême sous la direction de S. Melece.

3. Et enfin il ne peut avoir esté baptisé & fait Lecteur plus tard qu'en cette année 370. Car il est indubitable par Theodoret & par la continuation de la chronique d'Eusebe que cette horrible persécution qui fut suscitée par Valens après s'être fait baptizer par Eudoxe Arien, Archevêque de Constantinople, & s'estre laissé aller aux persuasions de sa femme Arienne arriva en cette même année 370, & qu'étant venu alors dans la ville d'Antioche, il en bannit S. Melece qu'il relegua en Armenie, país originaire de ce Saint. Puis donc qu'il est manifeste dans l'histoire que Saint Melece a esté banny d'Antioche depuis 370. jusques en 378. La persécution de Valens qui a esté une des plus cruelles ayant duré huit années, il faut qu'il n'ait peu faire S. Chrysostome Lecteur plus tard qu'en 370. puis qu'il est certain qu'on ne peut pas retarder son Baptême jusques au dernier retour de S. Melece en 378. Ainsi étant âgé de 20. ans & 21. lors qu'il étudioit sous Libanius & s'étant passé près de trois ans

40 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
 jusques à son Baptême qu'il receut de S. Melece avec
 la qualité de Lecteur en suite, comme nous allons voir
 en 370. Il faut conclure qu'il est né, non pas l'an 354.
 comme a crû le Cardinal Baronius, mais en l'an 347.

Baron.
 ad ann.
 d. 362.

Aussi il dit luy-même dans cette histoire où il raconte le peril dont Dieu l'avoit preservé, qu'il vouloit s'en aller hors la ville à une chapelle de Martyr, & cela marque qu'il estoit dans les exercices de pieté, c'est à dire près de recevoir le Baptême, attaché à l'étude de l'Ecriture qu'il n'étudioit pas encore à 16. ans selon le rapport de Pallade.

Τὸν δὲ
 ἔτι μὲν
 ἐπὶ 2101
 ἡλικίᾳ.
 Chryl.
 hom. 38.
 in Act.
 Apost.

Tacitus
 in vit.
 Iulij A-
 gricolæ.
 Ioseph. l.
 14. Ant.
 Iud. c. 3.
 lib. 6.
 Antiq.
 c. 10.

Act: 7. v.
 58.

Pour le terme dont il se sert qui semble signifier une tres grande jeunesse, d'où Baronius conclut qu'il n'estoit encore que jeune enfant. Il est aisé de justifier que dans le langage des Saints & des Historiens de l'Eglise, aussi bien que dans celui des Auteurs profanes, ces sortes de mots ne doivent pas toujours estre pris à la rigueur de la lettre: & les écrivains les plus exacts leur donnent assez souvent une plus grande étendue. Tacite écrit que Domitien estoit extrêmement jeune lors que son pere Vespasien fut élevé à l'Empire: & néanmoins il est certain qu'il avoit 19. ou 20. ans lors que Joseph rapporte la mort d'Alexandre fils d'Aristobule que Scipion fit mourir par le commandement de Pompée, il se sert pour exprimer sa jeunesse d'un terme qui paroist marquer qu'il estoit encore jeune enfant; quoy qu'il fut âgé de plus de 39. ans. Il donne le même nom à David lors qu'il rapporte l'offre qu'il fit de combattre contre Goliath, & néanmoins il avoit déjà 29. ans. C'est le nom que S. Luc donne à S. Paul dans les Actes des Apostres, lors qu'il le décrit dans ce faux zele pour la religion des Juifs, qui le portoit à garder les habits de ceux qui lapidoient S. Estienne. Et néanmoins le Cardina

Baronius reconnoît luy-même qu'il avoit en ce tems là 34. ans ou environ , & un an après on voit dans le même texte de S. Luc qu'Ananie parle de luy comme d'un homme qui est déjà parvenu à un âge mûr.

Act. 9.

v. 13.

Il ne faut donc pas trouver étrange que S. Chrysostome parlant au peuple de Constantinople dans les dernières années de sa vie, ait usé d'un terme qui marque une très grande jeunesse pour exprimer l'âge de 23. ou 24. ans qu'il avoit au temps de son Baptême. Et c'est à cette époque certaine qu'il faut s'arrêter , puis que l'on ne peut mieux s'instruire de son âge que de ce qu'il en dit luy-même , & de ce que Pallade en a écrit en joignant leurs preuves certaines & convaincantes avec les témoignages authentiques des plus célèbres Historiens.

CHAPITRE IX.

Baptême de S. Chrysostome par S. Melece. Que le délai dont il a usé pour recevoir ce Sacrement ne venoit que de la révérence qu'il avoit pour ce mystère. Sentimens des SS. Peres sur les deux différentes manières de différer le Baptême.

SAINTE Chrysostome se disposa par tous les exercices de piété à recevoir le Baptême étant près de S. Melece qui l'avoit retiré dans l'Archevesché. Saint Gregoire de Nyssé nous témoignant dans le Panegyrique funebre qu'il a fait de S. Melece, qu'il a esté banny d'Antioche jusque à trois fois, c'est une chose très remarquable que la même année que ce saint & genereux Patriarche receut la couronne d'un troisième exil pour la defense de la foy, il enfanta S. Chrysostome à JESUS-CHRIST dans les eaux salutaires du Baptême. Ainsi l'Eglise d'Antioche eût tout à la fois un sujet d'affliction & une matiere de joye. Son pere luy fut enlevé & relegué dans l'Armenie par l'injustice de

Greg.
Nyss.
Orat. de
Magne
Epil.

42. LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME ,

Pallad.
vita.
Chry-
sost.

Valens sur qui les Ariens pouvoient toutes choses. Mais Dieu luy donna un illustre enfant qui devoit un jour la nourrir de sa parole celeste : & celuy en fut comme un gage tres precieux de le voir élevé au rang des Lecteurs, presque en même temps que son nom venoit d'être écrit dans le registre des Fidelles.

Cyprian.
Epist. 35.
ad Cler.

S. Cyprien écrivant autrefois à son Clergé pour luy rendre compte de ce qu'il venoit d'élever à l'office de Lecteur un jeune homme appelé Aurele qui s'étoit signalé par sa generosité Chrétienne en confessant deux fois JESUS-CHRIST devant les Tyrans, raconte qu'il l'avoit déjà fait lire publiquement dans l'Eglise le Dimanche precedent, parce que la joye est toujours sujette à l'impatience, & que celuy qui en ressent les effets ne peut différer de la faire paroître au dehors. Ce fut à peu près la disposition de S. Melece à l'égard de S. Chrysostome. Il ressentit un plaisir extrême de voir entrer dans l'Eglise par le premier Sacrement de nôtre Religion, un jeune homme qui étoit déjà si celebre dans le siècle, & dont il connoissoit parfaitement toutes les bonnes qualitez par une communication étroite. Mais parce qu'il prévoyoit le rang qu'il y devoit tenir un jour, il le voulut separer du commun des Chrétiens par l'office de Lecteur, comme il venoit de le separer du commun des hommes par le Baptême. Ce qu'il ne faisoit pas néanmoins par une precipitation indiscrete ; mais jugeant de l'abondance de sa grace par la ferveur de la devotion avec laquelle il s'étoit disposé à ce Sacrement, il ne pouvoit pas différer d'acquiescer au Clergé, celuy qui en devoit acquiescer tant d'autres à JESUS-CHRIST.

Que si l'on s'étonne de ce que nôtre Saint a différé si long-temps à se faire baptizer, il faut reconnoître que ce delay a esté un effet visible de sa pieté & non

pas une marque d'aucun dessein qu'il ait eü de jouir plus long-temps des douceurs & des consolations du siecle. Car il faut distinguer exactement deux diverses manieres de differer le Baptême , dont l'une étoit approuvée par l'Eglise en ces premiers siecles , n'étant fondée que sur une estime toute particuliere de la grace de ce Sacrement & de l'éminence du Christianisme : & l'autre attiroit sur elle la juste condamnation de l'Eglise , parce qu'elle procedoit du dereglement des hommes qui vouloient mener cependant une vie seculiere & licencieuse , que l'Eglise n'auroit pas soufferte en leur personne après leur Baptême , & dont eux mêmes auroient pü avoir horreur en considerant les obligations où ils se feroient engagez.

Il y en avoit donc qui étant bien éloignez de cet esprit , ne differoient le Baptême que parce que connoissant l'excellence de nôtre Religion, ils jugeoient à propos de se preparer par toutes sortes de bonnes œuvres à devenir les membres de JESUS-CHRIST dans cette piscine sacrée; qui est tout ensemble la figure de sa mort & l'image de sa resurrection. Ils pratiquoient dans le rang de Catechumenes tous les devoirs qui leur étoient avantageux pour se disposer à cette grande action. Ils repassoient souvent dans leur esprit la sainteté du serment qu'ils devoient faire en presence de Dieu, de ses Anges & de ses Prêtres. Ils s'établissoient solidement dans une vie toute sainte & digne de Chrétiens , afin de ne pas tomber dans un parjure dont ils concevoient l'énormité. Ils se dépouilloient de leurs mauvaises inclinations & de leurs vieilles habitudes avant que de se revêtir de JESUS-CHRIST même , qui étoit représenté par la robe blanche dont on couvroit les baptizez. Ils consideroient avec un tremblement religieux ces obligations étroites & in-

44 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
dispensables que l'on s'impose à soy même en contra-
ctant avec Dieu une alliance toute sacrée & toute di-
vine. Enfin dans le dessein qu'ils avoient d'élever jus-
ques au Ciel une tour sublime & un édifice spirituel
dont nôtre Sauveur devoit être tout ensemble & le
fondement & le comble, ils examinoient en eux mê-
mes s'ils auroient dequoy fournir à une si grande en-
treprise.

Greg.
Presby-
ter in
vit. Greg.
Naz.

Sulp. seu.
de vit.
S. Mart.

Telles furent autrefois les dispositions de S. Basile
& de S. Gregoire de Nazianze qui ne furent baptizez
qu'après de longues & de serieuses reflexions sur la
sainteté du Christianisme ; ce dernier , sçavoir S. Gre-
goire, étant âgé de plus de 30. ans lors qu'il reçut ce
Sacrement au retour d'Athenes, & qu'il ajouta aux
vœux ordinaires des baptizez celui de ne jurer jamais.
Tels étoient les mouvemens que la grace avoit for-
mez dans l'ame de S. Martin au milieu du camp &
dans la corruption de l'armée, & quoy qu'il eût esté
assez genereux pour se faire Catechumene malgré ses
paréns n'estant encore âgé que de dix ans, neanmoins
il différa son Baptême afin de s'y preparer avec plus
de soin. Ainsi l'on voit que l'antiquité a donné à ce
grand Saint les l'ouanges qu'il meritoit pour avoir vé-
cu dans le Catechumenat tres exemplairement, &
avoir conservé l'austerité d'un Solitaire parmy la li-
cence des armées : mais on ne voit pas qu'il soit blâ-
mé d'avoir différé son Baptême, dont il estimoit la di-
gnité & s'en vouloit rendre digne par cette longue
préparation. JESUS-CHRIST qu'il avoit revêtu de son
manteau à la porte d'Amiens témoigna bien aux An-
ges dont il étoit environné, que Martin n'étant en-
core que Catechumene l'avoit couvert de cet habit,
comme il eût la consolation de l'oïr luy même de la
bouche de JESUS-CHRIST pendant qu'il dormoit :

mais il ne luy reprocha pas de n'estre encore que **Catechumene**.

Tels estoient les sentimens de **S. Paulin** Eveſque de **Nole**, lors que s'estant consacré par une devotion particulière au service de **S. Felix** dès l'âge de 27. ans après avoir veu la grandeur de ses miracles, il ne fut néanmoins baptizé qu'ayant environ 38. ans, & eut avant son Baptême une étroite familiarité avec **Saint Ambroise**, avec **S. Martin**, & avec **S. Dauphin** Archevesque de **Bordeaux**, des mains duquel il receut enfin ce Sacrement de nostre salut. Et comme il n'avoit différé de recevoir ce divin mystère de l'adoption des enfans de Dieu que par les hauts sentimens qu'il avoit conçus de la grace du Christianisme & par la crainte de ne pas estre assez fidelle à Dieu après luy avoir consacré son ame par le plus saint de tous les sermens : aussi fit il assez voir par sa retraite qui fut la suite de son Baptême que son delay avoit esté un pur effet de sa pieté, puis qu'il fit profession de vivre avec sa femme **Therese** comme avec sa sœur, qu'ayant esté honoré de la dignité du consulat, il se déroba tout d'un coup à la veüe du monde pour ne vivre plus qu'à Dieu ; qu'estant un des plus riches de son siècle, il devint pauvre en un instant pour enrichir les pauvres de **JESUS-CHRIST**, & qu'il considéra le desert, comme le moyen le plus assuré pour conserver la grace de son Baptême.

tels enfin estoient les pieux mouvemens de **S. Ambroise** lors qu'il faisoit voir par une conduite tres pure & tres innocente que les heureux presages de sa naissance n'avoient pas esté de vaines predictions, & que le grand **Probe** Prefet de **Rome**, qui sçavoit la pureté de sa vie & la moderation de ses mœurs, ne se trompoit pas lors qu'il l'envoyoit exercer un office de Ma-

Paulin.
Natal. 1.
in S. Fe-
licem.

Id. Ep.
41. ad
August.

46 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
gistrature plutôt comme Evêque que comme Juge.
S'il diffère long temps à se faire baptizer, ce ne fut ny
par negligence, ny par quelque desir secret d'une vic
licencieuse ; puis que l'exemple de la sainte Vierge
Marcelline sa sœur luy avoit inspiré un si grand amour
de la pureté, qu'il passa tout le reste de ses jours dans
une continence virginale : mais ce fut le seul desir
d'apporter une plus grande préparation à ces eaux sa-
crées, qui devoient estre pour luy un torrent de be-
nedictions & de graces.

Baron.
ad ann.
377.

Il y a donc sujet de s'étonner que le Cardinal Ba-
ronius ait écrit que ce saint Archevêque de Milan
étant touché du regret d'avoir différé son Baptême,
s'est étudié à corriger dans les autres un desordre qu'il
avoit remarqué luy même en sa personne.

Basilus.
Exhort.
ad Bap-
tis.
Greg.
Naz.
orat. 40.
Greg.
Nyss.
oratio-
ne ad-
versus
eos qui
differunt
Baptis-
mum.
Amb. l.
7. Com.
in Luc.
c. 15.

J'avoüe que ce saint Evêque, comme d'autres que
cite Baronius, ont blâmé publiquement en leur temps
ce que l'Eglise a condamné dans tous les siècles, &
qu'ils se sont animez de tout leur zèle pour détourner
les hommes de cette malheureuse pratique de ne se
faire baptizer qu'à la mort. Mais quoy que saint Am-
broise en ait parlé avec chaleur comme les autres, il
ne se trouvera nulle part dans ses écrits qu'il se soit
élevé généralement contre ceux qui se dispoient au
Baptême par de longs exercices de pieté, pour estre
plus en estat d'en conserver inviolablement la grace
après l'avoir une fois receüe. Ainsi tout ce qu'il dit de
plus fort ne regarde que la condânation des negligens
& des lâches qui remettent l'ouvrage de leur salut à
la dernière heure du jour, c'est à dire à l'extrémité de
leur vie: mais il ne condamne jamais la longue & sé-
rieuse préparation au Baptême, en ceux qui ne l'ont
pas reçu dans l'enfance quand elle est un pur effet de
la vénération qu'on a pour ce Sacrement.

S. Chrysostome a parlé luy même avec autant de vigueur & de véhémence que les autres Pères contre ceux qui différoient de recevoir le Baptême, & il a fait un homelie exprés sur ce sujet. Mais il n'a pas parlé contre luy même, quand il a représenté l'état funeste de ceux qui se convertissent à la mort. Aussi en se rangeant sous la conduite de saint Méléce pendant les plus fleurissantes années de sa vie, il avoit appris de ce saint Evêque à se préparer au Baptême avec respect, & à imprimer profondément dans son esprit la haute estime de la grace de nostre Religion, qu'il devoit répandre un jour dans les âmes par l'efficacité de ses paroles, & par la vertu secrète de son exemple.

Chryf.
hom.
59. ad
pop. quæ
est Ca-
techesis
ad illu-
minan-
dos.

CHAPITRE X.

Amitié étroite de S. Chrysostome avec Basile. Ils prennent la résolution de se séparer du monde. La Mere du Saint s'oppose à cette retraite generale. Regle de la conduite qu'il faut garder envers les parens en ces rencontres.

ENTRE beaucoup de veritables amis que S. Chrysostome dit avoir eüs, il declare qu'il s'en estoit trouvé un nommé Basile qui l'avoit plus aimé que tous les autres, & qui s'estoit efforcé de les surpasser autant dans l'affection qu'il avoit pour luy, qu'ils surpassoient eux mêmes tout le reste des mediocres amis.

Chryf. l.
1. de Sa-
cerd. c. 1.

Ils avoient fait toutes leurs études ensemble, ils n'avoient eü que les mêmes Maîtres, ils avoient les mêmes inclinations & la même ardeur pour les lettres & pour les sciences. Leurs desseins estoient tous semblables & naissoient des mêmes rencontres. Cette union si particulière de leurs esprits & de leur cœur,

48 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
ne dura pas seulement tant qu'ils furent écoliers; mais
aussi après qu'ils furent sortis des écoles, & lors qu'ils
delibérèrent de la maniere de vie qu'ils devoient pren-
dre , ils se rencontrèrent dans les mêmes sentimens.
Il y avoit encore d'autres circonstances qui rendoient
leur amitié plus constante & plus durable ; & comme
il y avoit entr'eux une assés grande égalité, tout con-
spiroit à les lier ensemble d'une étroite affection.

U est vray que l'humilité fait dire à S. Chrysostome
que quand ils furent sur le point de se résoudre à em-
brasser la vie solitaire , cette vie bien heureuse , cette
veritable Philosophie, leur balance commença d'estre
inéegale : parce que son amy estant plus détaché du
monde , son costé fut plus léger & s'éleva en haut :
& au contraire le sien s'abbaissa par la pesanteur de
l'amour des choses du monde , & par les passions de
la jeunesse. Neanmoins leur amitié ne laissa point de
demeurer ferme ; mais leur conversation & leur fa-
miliarité fut interrompuë , estant impossible que n'a-
yant plus les mêmes desseins ils eussent toujors le
même commerce.

Mais aussi-tôt que Basile vit que nostre Saint estoit
entré dans le même genre de vie que luy , il enfanta
le dessein qu'il avoit conceu long-temps devant, & ne
perdant jamais de veü son amy , il l'exhorta si puis-
samment à quitter chacun leur logis & à demeurer
ensemble , qu'il le luy persuada ; & ils se disposerent
tous deux à executer leur resolution.

Eccl.6.
v. 15.
Ainsi l'on reconnoit en cette rencontre la verité de
cette parole du Sage qui dit ; *Qu'il n'y a rien de com-
parable à un amy fidelle: Et que ny l'or ny l'argent ne peu-
vent éegaler l'excellence de cette parfaite fidelité.* Basile
qui avoit eü une merveilleuse condescendance pour
souffrir les infirmités de nostre Saint, avant que Dieu
l'eût

l'eût touché aussi fortement qu'il fit depuis , eu une adresse extraordinaire pour augmenter les étincelles de ce feu celeste, dont il commençoit d'être embrasé. Et c'est en ce point qu'il apprend à tous les véritables amis , qu'ils n'aiment point véritablement ceux qui leur sont plus intimes, s'ils ne font tous leurs efforts pour les assister dans l'ouvrage de leur salut.

Mais à peine nôtre Saint avoit esté fortifié contre sa propre foiblesse par les exhortations pressantes de son amy, qu'il eut besoin d'une force toute nouvelle pour vaincre une seconde tentation , qui luy fut d'autant plus dangereuse, qu'il est difficile de se defendre des tendresses d'une mere toute pleine d'affection ; & de se dispenser de cette sorte de reconnoissance qui est fondée sur les devoirs de la pieté naturelle. Car nous apprenons de luy même que les tendresses & les prières cōtinuelles de sa mere l'empescherent de suivre son amy. Aussi-tôt qu'elles s'appërçeut de son dessein, elle le prit par la main, le mena dans sa chambre , & luy ayant commandé de s'asseoir auprès d'elle, elle commença à pleurer & à luy parler en des termes qui luy donnoient encore plus de pitié que ses larmes.

Mon fils , luy dit-elle , Dieu n'a pas voulu que je jouisse long-temps de la vertu de vostre pere. La mort me l'a ravy lors que je sentoie presque encore les douleurs que j'ay endurées pour vous mettre au monde. J'ay souffert toutes les peines & toutes les incommoditez du veuvage , lesquelles certes ne peuvent point être comprises par les personnes qui ne les ont point éprouvées. Il n'y a point de discours qui puisse représenter le trouble & l'orage où se trouve une jeune femme qui ne vient que de sortir de la maison de son pere , qui ne sçait point les affaires , & qui étant plongée dans l'affliction doit prendre de nouveaux

50 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,

soins dont la foiblesse de son âge & celle de son sexe
sont peu capables. Il faut qu'elle supplée à la négligen-
ce de ses serviteurs, & se garde de leur malice ; qu'elle
se defende des mauvais desseins de ses proches , &
qu'elle souffre constamment les injures des partisans
& l'insolence & la barbarie qu'ils exercent dans la
levée des impôts.

Que si un pere mourant laisse des enfans : si c'est
une fille, il laisse sans doute un grand soin à sa femme,
qui neanmoins est supportable en ce qu'il n'est point
mêlé de crainte ny de despenſe. Mais si c'est un fils ,
l'éducation en est bien difficile, & c'est un sujet con-
tinuel d'apprehensions & de soins , sans parler de ce
qu'il coûte pour le bien faire instruire. Tous ces maux
pourtant ne m'ont point porté à me remarier. Je suis
demeurée ferme parmy ces orages & ces tempestes,
& me confiant sur tout en la grace de Dieu, je me suis
resoluë de souffrir tous ces troubles que le veuvage
apporte avec soy.

Ma seule consolation dans cette misere à esté de
vous voir sans cesse , & de contempler dans vôtre vi-
sage l'image vivante de mon mary mort , & la par-
faite peinture de cette personne qui m'étoit si chere.
Cette consolation a commencé dès vôtre enfance lors
que vous ne sçaviez pas encore parler , qui est le
temps où les peres & les meres prennent plus de plai-
sir à leurs enfans.

Je ne vous ay point aussi donné sujet de me dire que
j'ay soutenu veritablement avec courage les maux de
ma condition presente; mais que j'ay aussi diminué le
bien de vôtre pere , pour me tirer de ces incommodi-
tez, qui est un malheur que je sçay arriver souvent
aux pupilles. Car je vous ay conservé tout ce qu'il
vous a laissé, quoy que je ne vous aye rien épargné de

LIVRE I. CHAP. X. 51

ce qui vous étoit nécessaire pour votre avancement. J'ay
pris ces dépenses sur mon bien & sur ce que j'ay eü de
mon pere en mariage. Ce que je ne vous dis point,
mon fils, afin de vous reprocher les obligations que
vous m'avez. Pour tout ce que j'ay fait pour vous je ne
vous demande qu'une grâce. Ne me rendez pas une
seconde fois veuve. Ne renouvellez pas ma premiere
affliction lors qu'elle commence à se passer. Attendez
que la mort nous separe; vous n'attendrez peut-être pas
encore long-temps. Ceux qui sont jeunes peuvent espe-
rer de vieillir, mais pour nous qui sommes dans la
vieillesse, nous n'avons plus à attendre que la mort.
Quand vous m'aurez ensevelie dans le tombeau de
vostre pere, & que vous aurez reüny mes os à ses cen-
dres; entreprenez alors d'aussi longs voyages & navi-
gez sur telle mer que vous voudrez, personne ne vous
en empeschera. Mais pendant que je respire encore, ne
vous ennuyez point je vous prie de vivre avec moy.
N'attirez point sur vous l'indignation de Dieu, en
causant à vostre mere une douleur si sensible, & à une
mere qui ne l'a point meritée. Si je vous engage dans
les soins du monde & que je vous oblige à prendre la
conduite de mes affaires qui sont les vôtres, je veux
bien que vous ne consideriez plus ny les loix de la na-
ture, ny vostre éducation, ny ma compagnie; & que
vous fuyez ces affaires & ces soins comme les enne-
mis de vostre repos. Mais si je fais tout ce que je puis,
afin que vous puissiez vivre dans une parfaite tran-
quilité; que cette consideration pour le moins vous
retienne, si toutes les autres vous sont inutiles. Quel-
que grand nombre d'amis que vous ayez, nul ne vous
laissera vivre avec tant de liberté que je fais. Aussi
n'y en a-t'il point qui ait la même passion que moy
pour votre avancement & pour votre bien.

52 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

Voilà une partie du discours qu'elle fit à nôtre Saint , ainsi qu'il le raconte luy même , lequel ayant rapporté à cét excellent amy , tant s'en faut qu'il en fût touché, qu'au contraire il redoubla ses efforts pour luy persuader, comme auparavant, de la quitter.

L'Evenement a fait voir que S. Chrysostome, après avoit esté partagé par des pensées bien différentes, fut enfin plus susceptible des remonstrances Chrétiennes de son amy, que des tendresses naturelles de sa propre mere. Ainsi il établit par son exemple cette maxime Evangelique qu'il prêcha depuis : Que quand les pères & les meres ne commandēt rien à leurs enfans qui les empesche & les détourne du service de Dieu , ils sont obligez de leur rendre une obeissance exacte: mais que quand ils desirent quelque chose qui peut nuire à nôtre salut, il n'est pas seur de leur obeir. C'est ce qu'il dit encore ailleurs en ces termes: Comme nous ne devons pas de ferer à nos parens, lors qu'ils s'opposent à nôtre progrès dans la vie spirituelle; ainsi lors qu'ils ne nous en détournēt pas, il n'y a point de devoirs que nous ne soyons obligez de leur rendre: & nous les devons preferer à tout, à cause de la naissance qu'ils nous ont donnée, de l'éducation que nous en avons receuë, & d'une infinité de maux qu'ils ont enduré pour nous.

On peut dire qu'il s'est acquité exactement de ces deux devoirs, & que s'il a esté genereux contre sa mere lors qu'elle a employé toute sa tendresse pour le détourner des austeritez, de la solitude, il a esté plein de gratitude & de pieté pour sa mere, lors qu'il a fallu luy rendre en JESUS-CHRIST tous les services, & luy procurer toutes les consolations qu'elle pouvoit recevoir d'un fils qui avoit purifié les sentimens de la nature par l'orction de la grace.

Cét exemple nous montre aussi la verité de ce que

S. Augustin a dit dans une pareille occasion pour fortifier un fils contre les tendresses de sa mere. Car ce saint luy represente excellemment: Qu'il faut craindre Eve dans quelque femme que ce soit, soit qu'elle nous tente comme Eve tenta son mary, ou qu'elle nous tente comme une mere peut tenter son fils.

Aug.
Epist. ad
Latum.

Mais nôtre Saint s'éleva au dessus de luy même pour ne se pas laisser surprendre par cette tentation domestique. Les larmes d'une mere qui l'aimoit plus que sa vie ne pûrent éteindre l'ardeur de sa charité. Et il eut part à la benediction des Levites de qui Moÿse disoit en mourant : *Qu'ils ont dit à leur pere & à leur mere : Je ne vous connois point; & à leurs freres : Je ne sçay qui vous estes.*

Deuter.
33.v.8.

CHAPITRE XI.

Conspiration des Evêques de Syrie assemblez à Antioche, pour élever à l'Episcopat S. Chrysostome & Basile son amy. Le Saint se cache & fait tomber innocemment son amy dans le piège. De l'âge prescrit par les Canons pour l'Episcopat.

LA consultation qui faisoit balancer S. Chrysostome entre les larmes de sa mere & les exhortations de son amy, fut sur le point d'être terminée par un nouvel engagement. Et s'il ne se fût dérobé à la violence que l'on vouloit exercer sur luy, il n'auroit pû se défendre de l'Episcopat dans un temps où il deliberoit de se cacher dans la solitude. Voicy ce qu'il nous apprend luy même de ce fait si mémorable qui fut presque une occasion de le mettre mal avec Basile.

Lors qu'il deliberoit de se retirer dans la solitude avec son amy Basile, il s'éleva un bruit dont ils furent tous deux surpris & troublez, qui étoit que l'on avoit dessein de les faire Evêques. Aussi-tôt que le Saint en fut averty, il fut touché de crainte, d'une part, & d'étonnement de l'autre; de crainte, en ce qu'il ap-

L. 1. de
Sacerd.
c. 3.

prehendoit que l'on le portast à cette dignité par force & par violence ; & d'étonnement, en ce qu'il ne pouvoit comprendre ce qui avoit porté les Electeurs à penser à luy dans une occasion de cette importance. Car lors qu'il s'examinait il ne trouvoit rien en luy qui luy parût digne de cette charge. Mais Basile l'étant venu voir, & luy ayant conté toute l'affaire en secret, ne croyant pas qu'il en eût ouï parler, il le conjura de faire paroître en cette rencontre, comme ils avoient toujours fait en toutes les autres une conformité entière de desseins & d'actions, & luy déclara qu'il étoit prest de suivre le conseil qu'il prendroit pour luy même de refuser ou d'accepter l'Evesché.

Lors que nôtre Saint eût reconnu cette bonne résolution dans laquelle étoit son amy, & qu'il considéra qu'il feroit grand tort à toute l'Eglise, si à cause qu'il s'estimoit indigne de l'Episcopat, il privoit le troupeau de JESUS-CHRIST de la conduite d'un jeune Pasteur qui avoit tant de piété & de suffisance pour bien gouverner les ames, il crût qu'il ne devoit pas luy découvrir quel étoit son sentiment en cette rencontre, quoy qu'il eût accoustumé de ne luy rien cacher de ses secrets. Il luy dit donc qu'il étoit d'avis de remettre cette deliberation à un autre temps, parce que la chose ne pressoit pas. Et ainsi l'ayant porté à n'y plus penser, cela luy fit croire qu'il feroit dans les mêmes sentimens & les mêmes dispositions que luy, si cette occasion se presentoit.

Peu de temps après, le jour étant venu que l'on devoit les élire Evêques, S. Chrysostome se cacha ; mais Basile qui ne sçavoit rien de ce dessein que l'on avoit, fut pris & amené, quoy que sous un autre pretexte. Il subit le joug, les paroles dont son amy avoit usé avec luy, luy ayant fait espérer qu'il le suivroit en cette

aétion , ou plutôt croyant luy même qu'il ne faisoit que le suivre. Et il fut d'autant plus confirmé dans cette pensée, que quelques uns de l'assemblée le voyant fâché de ce qu'il avoit esté pris de cette sorte, le tromperent en luy disant hautement , qu'il n'y avoit point d'apparence que celuy qui au jugement de tous, étoit le plus farouche & le moins docile , entendant parler de S. Chrysostome, se fût rendu à l'élection des Peres avec une moderation toute entière, & que celuy au contraire qui avoit toujours paru le plus sage & le plus doux, fist l'opiniâtre & le glorieux, & voulût résister à leur jugement.

Il se laissa vaincre par ces paroles. Mais lors qu'il sçeut que nôtre Saint avoit pris la fuite , & qu'on ne l'avoit pû trouver, il le vint voir étant triste & abbatu; & s'étant assis près de luy, il sembloit qu'il luy voulût parler: mais ayant le cœur serré de douleur, & ne pouvant exprimer la violence qui le pressoit ; lors qu'il vouloit ouvrir la bouche pour luy en découvrir la cause, son saisissement luy étouffoit la parole. Saint Chrysostome le voyant tout en larmes & dans un trouble extraordinaire , sçachant le sujet de sa tristesse , se mit à rire dans l'excès de la joye qu'il sentoit, & le prenant par la main il tâcha de le baïser en luy disant : Qu'il rendoit graces à Dieu d'avoir fait si bien réussir la conduite dont il avoit usé , & en la manière qu'il l'avoit souhaité. Et en suite il justifia son procédé par des raisons tres fortes & tres puissantes , qui font la plus considerable partie de son traité du Sacerdoce , qu'il ne composa que quelque temps après.

Tel fut l'évenement de ce grand combat , dans lequel l'humilité de nôtre Saint fut victorieuse de la conspiration des Evêques, qui considerant plutôt son esprit & sa vertu que son âge , vouloient l'élever à

56 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,

l'Episcopat peu de temps après son Baptême. Il se servit d'un artifice innocent pour faire tomber son amy dans le piège que le Clergé luy tendoit pour le faire Evêque. Mais le respect qu'il eut pour cette haute dignité luy fit trouver sa seureté dans la fuite, Dieu le voulant purifier par une plus longue préparation, & le destinant à un siége plus important, sur lequel il ne devoit monter qu'après avoir soutenu long-temps le pesant fardeau des fonctions d'un Patriarche.

Concil.
Neocaes.
sar, can.
11.
Cone,
Agat,
can. 17.

Ce dessein des Evêques de Syrie peut paroître un peu étrange, & peu conforme à la discipline de l'Eglise qui demande un âge plus avancé en la personne de ceux qu'on appelle à l'Episcopat & à la Prêtrise. J'avoue que par le Canon onzième du Concile de Neocaesée un Prêtre doit avoir trente ans pour estre ordonné, *quelque digne d'ailleurs qu'il puisse estre* : & que le Concile d'Agde qui confirme ce règlement, dit aussi la même chose des Evêques. Ainsi on peut estimer qu'il est peu vray semblable que le Saint ait esté prest d'estre élu Evêque à vingt quatre ans.

Mais il y a quelquefois des rencontres extraordinaires où l'esprit de Dieu fait passer par dessus les loix ordinaires. Saint Remy, c'est à dire l'un des plus grands Evêques de ce Royaume, a esté élu & sacré Evêque à 22. ans.

Nicéph.
l. 3. c. 1.
hist. eccl.
79.

Nous apprenons aussi de Nicéphore, qu'un certain Eleuthere après avoir esté instruit par le Pape Anicet, fut ordonné à 20. ans Evêque d'Ilirie à cause de son extrême pieté qui estoit telle que toute sa vie n'avoit esté jusques à ce temps là qu'une suite de miracles.

Synec.
Ep. 66,
ad
Theoph.

Synec nous en fournit encore un exemple qui est d'autant plus considerable qu'il est arrivé dans le siècle même de nostre Saint. C'est dans une lettre qu'il écrit à Theophile d'Alexandrie sur le sujet d'un jeune

Evêque appelé Paul , qui venoit d'être élu par tout le peuple. Ils vous prient, dit-il, & vous conjurent de ne les pas obliger malgré eux d'être orphelins du vivant même de leur Pere. Ce sont les propres paroles dont ils se servent dans cette rencontre. Et pour vous dire mon sentiment, je ne sçay lequel des deux je dois faire; ou de louer ce jeune homme pour cette extrême affection que tout le monde luy porte , ou de croire que c'est un effet de son bonheur. Car il faut attribuer à sa vertu particuliere, ou à la grace de Dieu, l'avantage qu'il a d'être si bien dans l'esprit du peuple & de s'estre tellement acquis les bonnes grâces de tout le monde , qu'il semble n'être plus en leur pouvoir de vivre sans luy.

Mais outre ces excellentes qualitez de S. Chrysostome, qui pouvoient porter les Evêques de la province à n'attendre pas la maturité de son âge pour le faire monter sur le siège Episcopal par l'imposition de leurs mains, on peut encore considerer qu'il venoit d'être baptisé après une longue & sainte preparation , & que le voyant tout renouvelé par la grace du Christianisme, on l'en estimoit mieux disposé à celle du Sacerdoce.

CHAPITRE XII.

Quel étoit ce Basile amy du Saint.

Quelque soin qu'ait pris S. Chrysostome pour faire connoître à toute la posterité le merite de son cher amy Basile dans les livres du Sacerdoce, qui sont le plus celebre de tous ses ouvrages, il est arrivé néanmoins par je ne sçay quelle rencontre , que l'on l'a presque toujours pris pour un autre, & que la ressemblance de noms l'a fait confondre avec de grands

58 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
Saints dont l'âge est fort éloigné du sien.

Socr.l.6. Socrate est le premier qui estant tombé dans l'er-
c. 5. reur sur ce sujet , y en a fait tomber beaucoup d'au-
tres,comme George Patriarche d'Alexandrie , l'Em-
pereur Leon , Nicephore Calixte , & Erasme. Il est
étrange que tous ces Auteurs ayent si peu considéré
l'ordre des temps,qu'ils ayent pû croire que ce Basile
intime amy de nostre Saint , estoit le grand S. Basile
Evesque de Cesarée en Cappadoce; puis que S. Basile
qui est mort Archevesque de Cesarée en 378. a esté
élevé à Athenes avec S. Gregoire de Nazianze dans
la connoissance des belles lettres avant la naissance de
S. Chrysostome , & qu'il a esté ordonné Prêtre par
Herinogene Archevesque de Cesarée,avant que Saint
Chrysostome fut seulement baptisé.

Baron.
ad ann.
d. 382.

Photius n'a pas esté plus heureux que Socrate dans
le discernement qu'il a voulu faire de cet amy de Saint
Chrysostome,en prétendant que c'estoit S.Basile Eves-
que de Seleucie, dont l'éloquence a beaucoup de rap-
port à celle de S.. Chrysostome. Car S. Basile de Se-
leucie ayant assisté au Concile de Calcedoine en 451.
& répondu en 458.à la lettre de l'Empereur Leon en
qualité de Président du Concile d'Isaurie, il est hors
d'apparence qu'il eût esté sacré Evesque , comme ce
Basile de S. Chrysostome , dès l'an 372. ou environ,
c'est à dire 86. ans avant sa mort. Outre que Dexien
son predecesseur dans l'Evesché d'Isaurie , vivoit en-
core en 431. puis qu'il soucrivit en cette année là au
Concile general d'Ephese.

Baronius propose encore deux autres Basiles, dont
l'un a esté Evesque des Raphaniens dans la Syrie, &
l'autre du Biblos dans la Phenicie , & qui ont tous
deux souscrit au Concile de Constantinople. Un Au-
teur moderne se déclare pour le premier.

Peut estre pourroit-on dire que cét amy de nôtre Saint étoit Maxime, qui s'appelloit aussi Basile ; cette duplicité de nom n'estant pas sans exemple parmy les Grecs, non plus que parmy les Latins : puis qu'on sçait qu'Origené s'appelloit aussi Adamance ; & Jean Evêque de Jérusalem, Joannes Nepos Sylvanus. Ce qui pourroit appuyer cette conjecture, est que l'histoire de l'Eglise ne nous en fournit pas d'autre que Maxime ; avec qui il ait eü une si étroite familiarité dès ses premières années. Ils avoient tous deux esté instruits dans la vie Religieuse par Diodore de Tarse & par Carrere. On voit de plus, que Maxime a esté Evêque de Seleucie en Isaurie. Et quoy que toutes ces circonstances semblent aussi pouvoir être attribuées à Theodore de Mopsueste, qui a esté pareillement disciple de Libanius, de Diodore & de Carrere, & élevé aussi bien que Maxime à l'Episcopat ; néanmoins l'inconstance de sa vie, & le peu de fermeté qu'il a eü d'abord à se maintenir dans la profession Religieuse, nous empêchent de croire que nôtre Saint ait voulu parler si avantageusement d'un homme qui a esté sur le point de quitter la voye étroite.

Que si l'on prétend que ce Maxime dont parle Sozomene, ne peut avoir esté Basile dont S. Chrysostome parle comme du plus ancien & du plus intime de ses amis ; parce que d'une part, cét historien parle de Maxime comme d'une personne qui avoit esté gagné à Dieu par nôtre Saint, qui l'avoit fait passer de l'étude de l'éloquence à celle de la piété, & de l'école de Libanius à celle de Diodore ; & que de l'autre, nôtre saint témoigne dans les livres du Sacerdoce que ce Basile avoit fait beaucoup plus de progrès que luy dans la vertu & dans la retraite ; cette objection n'est pas capable de ruiner nôtre conjecture. Car il se peut

Quelques uns prétendent qu'il s'en alla dans le desert vers l'année 374. quatre ans après l'exil de S. Melèce; & étant âgé de 28. dans le desert des montagnes voisines, où il passa 4. ans entiers, depuis 28. jusques à 32. avec ce vieillard Anacorète; & deux autres années, depuis 32. jusques à trente quatre, étant Anacorète luy même.

Mais ce sentiment n'estant fondé que sur ce que Pallade parle de la retraite du Saint dans le desert, lors qu'il *étoit encore dans la fleur de sa jeunesse*, il n'est pas absolument nécessaire de dire qu'il n'a commencé qu'en 374. à augmenter le nombre des Solitaires qui habitoient les montagnes de la Syrie. Car les paroles de Pallade ne marquent pas précisément qu'il ait différé quatre ans entiers l'exécution de cette sainte entreprise. Il est même assez vray semblable, qu'ayant perdu la conduite de S. Melèce banny par Valens en 370. il chercha sa consolation dans la solitude vers 371. & qu'y ayant passé six ans, il en revint quelques années avant que d'estre élevé au Diaconat, lors que le rétablissement de sa santé le rappella à Antioche. Il faudroit dire selon cette opinion, qu'il auroit encore passé quelque temps dans cette ville Patriarchale en la qualité de Lecteur, qu'il avoit receuë avec le baptême, avant que d'estre ordonné Diacre par ce saint Evêque. Je laisse au discernement du Lecteur la liberté de prendre party pour celle de ces deux opinions qui luy paroistra la plus probable. Et quoy qu'il en soit, il est constant que nostre Saint passa six ans entiers dans le desert après avoir esté long-temps solitaire dans sa propre ville.

Conduite admirable de la providence. Pendant que son Archevêque S. Melèce, si célèbre par les longs travaux de l'Episcopat, se préparoit à la gloire de l'é-

remité par la souffrance de ses dernières persecutions, Dieu préparoit insensiblement nostre grand Saint aux actions hierarchiques & à la souffrance des persecutions, par le silence & l'austerité de la solitude. La violence d'un Empereur heretique avoit séparé un Archevesque de son troupeau, pour le flétrir devant les hommes par l'infamie du bannissement. Et la douce violence de l'amour de Dieu, separoit de la contagion des hommes un Lecteur de la ville d'Antioche pour le remplir dans le desert de cette eau celeste qu'il devoit répandre un jour sur tant de peuples. Celuy qui l'avoit choisi de toute éternité pour prêcher la penitence, luy offroit les occasions de la pratiquer sur luy même avant que d'y exciter les autres. Et en même temps qu'il mortifioit son corps par de grandes austéritez, il nourrissoit & fortifioit son esprit de la lecture des Ecritures, pour apprendre que les plus affreux deserts ne sont que des retraites de melancoliques, si l'on ne joint à la separation du monde l'exercice continuél de la priere & de la meditation.

Le progrès qu'il fit dans la vie Religieuse luy fit connoître par une heureuse experience, que les plus grandes austéritez dont la seule idée fait trembler, sont des pratiques tres aisées à ceux qui ont un veritable amour de Dieu. Car il dit luy même, Que comme il estoit prest d'exécuter la resolution qu'il avoit prise depuis un si long-temps de quitter la ville, pour se retirer dans les cellules des Solitaires, il avoit l'esprit embarrassé d'une grande inquiétude, pour sçavoir qui luy feroit dans le desert toutes les choses necessaires à la vie, & comment il pourroit avoir tous les jours du pain bien blanc & bien tendre : Qu'il avoit aussi une extrême peur d'estre contraint de se servir d'une même huile pour sa nourriture & pour sa lampe : Qu'il

Chry-
sost.l. 1.
de com-
punc.
cordis.

64 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
apprehendoit de tomber entre les mains de quelque
Directeur severe qui usât de violence pour luy faire
manger des legumes, où qui l'engageât à quelque tra-
vail penible, comme à fouir la terre, à porter du bois
ou de l'eau, ou à toutes ces autres sortes d'emplois &
de ministeres laborieux : Et qu'ainsi toute son inquié-
tude estoit de trouver son soulagement & son repos.
Sur quoy il prend occasion de déplorer la delicatessé
des Chrétiens , qui travaillant pour une recompense
éternelle, ne veulent pas qu'elle leur coûte aucune in-
commodité , quoy que les ambitieux qui s'engagent
dans le service des Roys de la terre , ou dans le gou-
vernement des Estats, ne comptent pour rien les plus
grands maux qu'ils sont obligez de souffrir pour jouir
des fruits de leurs espérances.

Mais nostre Saint ne fut pas plûtost dans le desert,
que cette terre qui paroissoit devorer les habitans, fut
pour luy une terre qui couloit le lait & le miel. Ce-
luy qui apprehendoit les austeritez communes en em-
brassa d'extraordinaires ; & on lit encore avec beau-
coup d'étonnement ce que Pallade a écrit de luy ,
qu'à la fin de cette retraite il passa deux ans entiers
sans se coucher ny nuit ny jour. D'où l'on doit con-
clure, que les personnes les plus delicates sont sou-
vent capables des plus grandes mortifications exté-
rieures , lors que l'esprit de componction les élevant
au dessus d'eux mêmes, les porte à traiter comme un
esclave cette malheureuse chair qui nous sollicite con-
tinuellement à la revolte.



CHAPITRE XIV.

Saint Chrysostome écrit dans la solitude ses livres du Sacerdoce. Ex ellence de cet ouvrage, & les éloges qu'il a reçus de tout temps.

NOus apprenons de Pallade, que nôtre saint étoit encore solitaire, lors qu'il a écrit ces beaux livres du Sacerdoce, qui ont esté l'admiration de tous les siècles. Et selon ce fidelle historien il faut dire qu'il les a composez, ou étant encore dans les montagnes de Syrie avec ce pieux vieillard depuis 28. ans jusques à 32. ou étant luy même Anacorete depuis 32. jusques à 34.

Et certes il y a sujet d'admirer comment le Cardinal Baronius a pû écrire que le Saint n'avoit encore que 22. ans quand il a fait ces livres. Car ce que nous avons rapporté jusques icy de sa vie, fait assez voir combien cette opinion est insoutenable. Comment seroit-il possible qu'il eût composé ces livres à 22. ans? Puis que d'une part il marque luy même dans son traité à une jeune veuve, qu'il ne commença à prendre les leçons de Libanius qu'ayant 20. ans passés; qu'il fût encore depuis un certain temps au barreau selon Socrate, Sozomene & Libanius même: & que de l'autre, Pallade son amy particulier, très instruit de toutes les particularitez de sa vie rapporte, que s'étant retiré du barreau il employa près de trois ans à étudier l'Ecriture sainte, & à suivre la direction du Patriarche Melece, qui l'instruisoit avec grand soin des veritez Chrétiennes, & que la fin de ces travaux qui durèrent environ deux ans & demy, fut son Baptême & sa promotion à l'ordre de Lecteur.

Mais peut-on raisonnablement attribuer à un homme de 22. ans, & qui ne commençoit qu'à estre Ca-

Baron.
ad ann.
d. 382.

66 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
tholique , c'est à dire un enfant en JESUS-CHRIST ,
tres peu instruit des mysteres de la foy & du gouver-
nement de l'Eglise, ces livres si admirables & si soli-
des, où il parle avec la lumière & la connoissance d'un
homme parfait en JESUS-CHRIST , avec une sagesse
consommée , de toutes les fonctions de l'Episcopat ,
& de toutes les parties du gouvernement d'un Evê-
ché ?

Et de plus, si lors que l'on voulut élire le saint Evê-
que il n'eût pas eü encore 22. ans, & par consequent
il n'eût pas encore esté baptisé , n'eût-il pas exageré
cette indiscrete precipitation dans les livres du Sacer-
doce, où il se plaint tant de ces Prélatz, ayant exageré
d'autres circonstances par lesquelles il s'efforce de
montrer qu'il étoit indigne de cette éminente charge,
comme son défaut d'experience, la foiblesse de son âge,
& de ce qu'il n'avoit quitté le monde que depuis peu;
lesquelles étoient bien moindres que celle de n'être
que simple Catechumène , & de n'avoir pas encore
esté baptisé, si elle avoit esté veritable; ce qui est mê-
me contre l'ordonnance de l'Apôtre & la discipline
de l'Eglise ?

Chr. l. 3.
de Cac.
c. 3.

Mais d'ailleurs un homme de 22. ans n'eût jamais
eü la hardiesse de parler avec tant de force contre les
mauvais Evêques , comme il fait dans cet ouvrage.
Cela ne convient qu'à un homme qui ayant acquis
plus d'autorité par son âge, & par une vertu éprou-
vée, le pouvoit faire avec plus de bien-seance.

Ce qu'il dit encore, que les Solitaires & les Ermi-
tes dont il parle fort dans son traité, se trouvent sou-
vent peu propres pour l'Episcopat, étant accoustuméz
a une vie toute de silence, de retraite & de repos, fat
juger qu'il n'en parloit que parce qu'il étoit luy même
Solitaire alors , comme Pallade aussi le témoigne , &

que sa lumière venoit de connoissance & d'expérience.

Il suffit donc de considerer l'excellence de cet ouvrage pour reconnoître que ce n'a point esté la production d'un homme de 22. ans, C'est celuy de tous les livres qui a le plus contribué à sa grande reputation ; & l'ayant répandu par toute l'Eglise , les plus grands personnages de son siecle ont commencé à le connoître par cette rare production de son esprit. Car Saint Jérôme qui a écrit en 392. le livre des Ecrivains Ecclesiastiques, rapporte que l'on disoit que Jean Prêtre de l'Eglise d'Antioche composoit plusieurs livres , & qu'il n'en avoit veu que celuy du Sacerdoce.

Mais le premier des Peres qui a donné de grandes loüanges à cet excellent ouvrage, a esté S. Isidore de Damiette qui vivoit du temps de nôtre Saint , & l'a survécu. Voicy l'éloge qu'il en fait dans une lettre qu'il en écrit à un de ses amis, nommé Eustate : Vous ayant envoyé le livre que vous desirez de moy , j'attens que vous en tiriez le même fruit que tous ceux qui le lisent ont accoustumé d'en recevoir. Car il n'y a jamais eü de cœur qui après cette lecture n'ait esté blessé heureusement des traits de l'amour divin : puis que d'une part ce livre represente le Sacerdoce comme une auguste dignité, & dont il ne faut approcher qu'avec un profond respect ? & que de l'autre , il enseigne les véritables moyens de le recevoir avec beaucoup de pureté & d'innocence. Car ce bien-heureux Jean qui a esté le sage interprete des secrets de Dieu, & l'œil brillant de l'Eglise universelle, aussi bien que de celle de Constantinople , a composé cet excellent livre avec tant de subtilité, de conduite & d'exactitude, que comme ceux qui sont entrez au Sacerdoce par une divine vocation , y remarquent la peinture de leurs vertus ; aussi ceux qui vivent avec négligence

“ Isidor.
“ Pelus.
“ l. i. Ep.
“ 156.

„ dans cette dignité sublime, y découvrent à leur con-
 „ fusion l'image de leurs vices & de leurs pechez.

Suidas. Suidas ancien auteur Grec dit aussi parlant de ces
 vocc. livres : Qu'ils excellent avec éminence entre tous les
 Ecclésiast. autres livres du Saint.

„ En effet la solidité du raisonnement n'y est pas
 moindre que la beauté du discours. On y trouve en
 même temps dequoy imprimer aux Catholiques le
 respect du Sacerdoce, & de quoy convaincre les Hé-
 retiques des erreurs qu'ils ont inventées contre la rea-
 lité du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Et
 M. le monsieur le Cardinal du Perron en rapportant pour
 Card du ce sujet plusieurs excellens passages, l'appelle le chef
 Perron dans son livre de d'œuvre de ses écrits.
 l'Eucha-ristie.

Auteur Il faut donc conclure que ces divins livres sont un
 20 des fruits du desert de nôtre Saint, & non pas les exer-
 p. 388. cices de sa préparation au Baptême ; & qu'il étoit déjà
 rempli de l'esprit du Christianisme , & de toutes les
 vertus d'un Solitaire , lors que la haute idée qu'il
 avoit de l'excellence du Sacerdoce l'obligea d'en ex-
 primer ses sentimens dans cette celebre défense de sa
 fuite & de sa retraite.

CHAPITRE XV.

*Le Saint écrit trois livres Apologétiques pour la défense de la vie
 Religieuse & Solitaire.*

CE fut une extrême consolation à nôtre Saint d'a-
 voir renoncé à tous les soins inutiles, & à toutes
 les vaines occupations du monde, pour s'occuper de
 Dieu seul dans le desert : mais celui qui l'y avoit ap-
 pellé luy réservoir la gloire d'en être le défenseur , &
 de soutenir l'innocence & la sainteté de cette sorte d
 vie par une excellente Apologie.

Cette profession sainte avoit ses admirateurs , mais elle ne manquoit pas d'ennemis. Les Prélats & les Empereurs s'estimoient heureux de pouvoir converser quelquefois avec ces saints Solitaires: mais cette philosophie si sublime n'étoit pas approuvée de tout le monde. Plusieurs en condamnoient l'austerité comme une espece de manie. Les peres ne pouvoient souffrir que leurs enfans s'enfermassent dans ces grottes & dans ces cavernes, comme dans l'obscurité des tombeaux : & les Payens n'estoient pas seuls qui eussent cette aversion , mais elle passoit même jusques dans l'ame de plusieurs Chrétiens.

Il se trouva même un particulier qui eut l'insolence de prononcer ce mot execrable : Qu'il renonceroit à la foy, sacrifieroit au demon pour ce seul sujet, ne pouvant voir sans un extrême dépit , que des hommes d'une condition libre , d'une naissance illustre, & qui eussent pû vivre dans les delices , fussent portez à choisir un genre de vie si dur & si austere.

“ Ad-
“ verſ.
“ vitu-
“ perat.
“ vitæ
“ Mon.
“ c. 2.

Plusieurs répandoient ces discours pernicioeux; & le récit des maux que l'on se vantoit d'avoir faits aux plus saints personnages du desert , étoit le sujet d'une infinité de railleries. Ceux qui les maltraitoient publioient leurs propres excès & leurs insolences avec autant de satisfaction que les gens de guerre parlent des rencontres où ils se sont signalez. On entendoit dire à l'un: Je suis le premier qui ay mis la main sur ce Solitaire & qui l'ay frappé; & à l'autre ; Je suis le premier qui ay découvert sa cellule. Un autre disoit : Je suis celuy qui ay le plus animé les juges contre luy. Un autre se vantoit d'avoir traîné des Ermites en prison, de leur avoir fait souffrir mille maux, & d'avoir conduit ce Saint avec violence au milieu des places publiques. Enfin ces relations étoient la matière

76 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
de leur joye & de leurs triumphes.

S. Chrysostome qui consideroit sa retraite comme une des graces plus signalées que Dieu luy eût faites en toute sa vie, fut sensiblement touché de cette aversion violente de tant d'esprits malheureusement préoccupez. Un de ses fidelles amis qui le voyoit tout plongé dans la douleur après le recit des excès & des emportemens de plusieurs habitans d'Antioche contre les plus saints Solitaires , l'obligea à desabuser tant de monde par ses écrits. Et ce fut occasion des trois livres qu'il composa pour la defense de la vie religieuse & solitaire, contre ceux qui l'accusoient si injustement. Car il faut croire que ce fut en ce temps là qu'il les mit au jour, non seulement par la consideration de la matière qui parle assez d'elle même, mais aussi parce que le stile fleury , & la citation assez frequente des exemples profanes & des auteurs Payens, fait voir clairement que cette éloquente Apologie est en même temps le fruit de sa solitude, & une des productions de sa jeunesse.

Voicy la conduite qu'il observe dans cet ouvrage. Après avoir soutenu en genetal dans le premier livre l'innocence & la sainteté de la vie religieuse , & fait voir par la corruption du monde combien il est utile & même necessaire de s'en separer , il employe le second pour répondre aux accusations des Payens , qui se plaignoient avec excès & s'emportoient aux derniers outrages , lors que leurs enfans les quittoient pour se retirer dans le desert : & enfin il refute dans le troisiéme ceux d'entre les Chrétiens qui se plaignoient en de semblables occasions , de voir perir par la retraite de leurs enfans, leur consolation particulière & toute l'esperance de leurs familles.

Nous lisons dans ce traité deux histoires remarqua-

bles , dont nous réservons à rapporter l'une quand nous représenterons les sentimens de nôtre Saint touchant l'éducation des enfans ; & l'autre est fort avantageuse pour faire voir que ceux qui se scandalisent d'une piété naissante , sont enfin édifiez d'une piété éprouvée ; & que la persévérance des enfans qui se consacrent à Dieu, est souvent victorieuse de l'opiniâtreté de leurs peres qui s'y étoient opposez d'abord avec plus de résistance.

J'ay eü , dit le Saint, au nombre de mes plus familiers amis, le fils d'un Payen tres riche de tres grande réputation , & illustre en toute maniere. Son pere voyant qu'il avoit choisi ce genre de vie , anima d'abord les Magistrats contre luy , le menaça de la prison, & le dépouïlla de toutes choses; il le bannit dans un païs étranger, jusques à le reduire à manquer des alimens necessaires , dans l'esperance qu'il avoit de le faire rentrer dans la voye large par le moyen d'une si pressante necessité. Mais quand il vit que son fils ne se rendoit pas à un traitement si rigoureux, il se laissa vaincre par sa constance , il changea luy même d'avis & de conduite ; & il luy porte maintenant un plus grand respect que si c'estoit son propre pere. Et bien qu'il ait quantité d'enfans qui tiennent un rang illustre dans le monde; neanmoins il ne les estime pas dignes d'être serviteurs de celly-cy , étant devenu luy même plus illustre par ce saint fils , qu'il n'avoit esté jusques alors par tout l'éclat & toutes les dignitez de sa vie passée.



C H A P I T R E X V I.

Le Saint adresse deux discours en forme d'exhortation à Theodore depuis Evêque de Mopsueste, qui avoit quitté le desert.

L'Estime que nôtre Saint avoit conceüe pou la sainteté de la vie religieuse & solitaire, l'ayant obligé d'en être le défenseur; la charité particuliere qu'il eut pour son amy Theodore, compagnon de ses études dans l'école de Libanius & imitateur de sa retraite, luy mit deux fois la plume à la main pour le faire rentrer dans cette sainte carrière. Ce jeune homme tres illustre & tres riche par sa naissance, & qui relevoit ces avantages extérieurs par la beauté de son esprit & par le don de bien écrire & de bien parler, avoit passé, à l'exemple de nôtre Saint, de l'école de Libanius à celle de Diodore; & dans cette premiere ferveur il s'étoit signalé par sa pieté entre tous les autres Solitaires. A peine étoit il entré dans cet exercice de penitence, qu'il succomba à une puissante tentation, & quitta sa solitude pour rentrer encore une fois dans le monde, où il avoit dessein de se marier. Nôtre Saint versa des larmes sur son inconstance, mais il ne desespera pas du salut d'un jeune homme qui n'étoit encore âgé que de 20. ans. Sa pieté fut secondée par son éloquence. Il offrit à Dieu des prieres pleines de ferveur pour le relever de cet état pitoyable. Mais de plus, il luy écrivit avec tant de force, & de succes, qu'il le fit rentrer dans la vie qu'il avoit quittée; de sorte qu'il devint en suite Evêque de Mopsueste, qui est une ville de la seconde Cilicie.

Chrys.
l. 2. ad
Theod.

Sozom., C'est ce que Sozomene rapporte en ces termes. Ce
l. 8. » Theodore, dit-il, étoit sçavant dans la doctrine des
hist. » livres saints, & dans les autres sciences des Orateurs
6. 2. » & des Philosophes. Et comme il avoit eü la conver-

sation des personnes de sainte vie, il ne parloit qu'a-
 vec éloges de la profession Religieuse, & avec mépris
 de celle que l'on passe dans le tumulte des villes. Mais
 il ne persista pas dans cette résolution si genereuse: il
 eut regret d'avoir embrassé ce genre de vie, & se ren-
 gagea dans le monde. Et comme il avoit une grande
 connoissance de l'histoire, il s'efforça même de justi-
 fier sa conduite par des raisons & des exemples. Jean
 (c'est nôtre Saint) ayant appris qu'il s'estoit remis
 dans l'embarras des affaires temporelles, & qu'il pen-
 soit tout de bon à se marier, luy envoya une lettre
 qu'il avoit écrite d'une manière si divine, qu'elle pa-
 roissoit au dessus de la portée ordinaire des hommes,
 soit pour l'élégance des paroles, soit pour la sublimité
 des sentimens. Aussi Theodore ne l'eut pas plutôt
 leuë, qu'estant touché d'un profond regret de son in-
 constance, il se défit encore une fois de tous ses biens,
 renonça entièrement à la pensée du mariage, & sui-
 vant les salutaires conseils de ce saint & fidelle amy,
 il retourna à la premiere profession de cette philoso-
 phie si sublime qui se pratique dans les solitudes. Ce
 qui montre, autant que j'en puis juger, que l'élo-
 quence de Jean avoit un efficace merveilleuse pour
 persuader les esprits; puis qu'elle fut victorieuse de
 ceux même qui faisoient profession aussi bien que luy,
 de bien parler & de persuader les autres.

Comme nôtre Saint dans ces écrits met toutes
 choses en usage pour tirer Theodore du desespoir, il se
 sert particulièrement d'un exemple qui est trop édi-
 fiant pour n'estre pas rapporté en ce lieu.

Je vous diray, dit-il, une chose qui est arrivée en
 nostre temps, & dont vous même vous pouvez avoir
 esté témoin. Vous connoissez un jeune homme de
 Phœnicie fils d'Urbain, qui estant demeuré orphelin

„Paraz-
 „nes. ad
 „Theod.
 „laph.

„ dès les premières années de son enfance , se trouva
 „ tout d'un coup extrêmement riche, & maître de gran-
 „ des terres & d'un grand nombre d'esclaves. Ce jeune
 „ homme ayant renoncé d'abord aux sciences & à toute
 „ la vanité du siècle pour se couvrir d'un habit pauvre &
 „ humble , & s'estant retiré dans les deserts des mon-
 „ tagnes , embrassa la profession Religieuse dans toute
 „ l'étendue de la perfection des plus grands hommes, &
 „ de ceux dont on admire davantage la sainteté. Il n'y
 „ avoit personne qui ne ressentît une joye extrême , &
 „ ne rendît gloire à Dieu de voir qu'un jeune homme à
 „ la fleur de son âge & qui avoit reçu de ses parens une
 „ naissance si illustre , après avoir esté nourry dans l'a-
 „ bondance de toutes sortes de biens, méprisât ainsi en
 „ un instant toute l'apparence trompeuse de cette mise-
 „ rable vie ; & foulant aux pieds la pompe du siècle, se
 „ fût élevé jusques au comble de la véritable perfe-
 „ ction.

„ Pendant qu'il estoit occupé à cette pratique sainte,
 „ & que sa vertu estoit admirée de tous ceux qui le con-
 „ noissoient ; quelques uns de ses parens , qui estoient
 „ tous du monde , le porterent à s'y rengager encore
 „ une fois. Ayant donc abandonné toutes les marques
 „ de cette profession sainte , il descendit aussi tost du
 „ haut des montagnes des Solitaires pour ce faire voir
 „ au milieu des places publiques. On le vit se promener
 „ par toute la ville à cheval avec une suite nombreuse
 „ de valets : & depuis ce changement il n'y eut ny sa-
 „ gesse ny moderation dans sa conduite; l'excès des de-
 „ lices dans lesquelles il se plongea , alluma dans son
 „ cœur une flamme criminelle , & il se trouva malheu-
 „ reusement engagé en des amours illégitimes.

„ Il n'y avoit personne qui ne desesperât de son salut,
 „ tant estoit prodigieux le nombre de flatteurs qui se

trouvoient continuellement autour de luy. Et son mal „
estoit jugé par tout le monde d'autant plus incurable, „
qu'estant tres jeune & tres riche, il n'avoit ny pere ny „
mere pour arrester les desordres de cette vie licen- „
cieuse. „

Ceux qui se trouvent toujours disposez à censurer „
toutes choses, blâmoient les personnes qui l'avoient „
porté d'abord à choisir un genre de vie si laborieux „
& si austere; & disoient, qu'il ne luy restoit nul avan- „
tage des exercices spirituels, après les avoir abandon- „
nez ; & qu'il se trouveroit inhabile à toutes sortes „
d'emplois , & incapable d'affaires ; parce que d'une „
part il avoit quitté trop tost l'étude de l'éloquence, & „
que de l'autre, il n'avoit pû faire aucun progrès dans „
la pieté. „

Pendant que l'on tenoit ces discours à son occasion, „
& que sa conduite l'exposoit à une confusion extra- „
ordinaire, quelques saints personages qui trouvoient „
leurs délices à gagner les ames à Dieu , & qui sça- „
voient que ceux qui sont armez d'une forte confiance „
en sa grace ne doivent jamais desesperer d'aucune „
chose , l'observoient sans cesse, & épioient l'occasion „
de le rencontrer au milieu de la place publique pour „
le saluer & l'embrasser. D'abord il leur parla avec mé- „
pris sans descendre de cheval, comme à des personnes „
de sa suite, & ne leur témoigna que de la fierté & de „
l'insolence. Mais ces hommes saints qui avoient pour „
luy des entrailles de charité, & qui ressentoient la mê- „
me passion pour son salut que les peres en ont pour „
leurs enfans , n'eurent nulle honte de ce traitement „
indigne ; l'unique but qu'ils se propoisoient devant les „
yeux estant de retirer cet agneau d'entre les dents des „
loups. „

Leur patience vint à bout de cette grande entre- „

76 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

» prise. Car estant revenu en luy même comme d'une
» espece d'assoupissement & de folie , & rougissant de
» tant de soins si assidus qu'ils prenoient pour luy , du
» plus loin qu'il les voyoit venir, il descendoit de che-
» val , écoutoit avec un profond silence tout ce qu'ils
» avoient à luy dire, & la deference qu'il avoit pour eux
» croissant peu à peu , il leur rendoit de jour en jour de
» plus grands respects.

» Ce fut par cette sage conduite qu'ils rompirent en
» peu de temps avec la grace de Dieu tous les filets dont
» il estoit embarrassé , & le firent rentrer encore une fois
» dans sa solitude, & reprendre les exercices celestes de
» cette divine philosophie qu'il avoit abandonnez. Et il
» est devenu maintenant si illustre en sainteté, que la vie
» qu'il a menée avant sa chute, ne paroist rien en com-
» paraison de celle qu'il mene depuis. Car comme il a
» reconnu par experience quelle est l'amorce la plus or-
» dinaire qui nous fait tomber dans le peché, il a distri-
» bué aux pauvres tout ce qu'il avoit de biens, & ostant
» par ce moyen à ceux qui luy voudroient rendre des
» pieges toutes les occasions de luy nuire, il a marché
» avec un si grand succès dans la voye royale du ciel,
» qu'il est monté jusques au comble de la plus haute
» vertu.

Nôtre Saint, pour empêcher que Theodore ne tom-
bât dans le desespoir , apporte encore trois autres
exemples. Le premier est d'un Solitaire , qui ayant
abandonné son desert pour s'abandonner à une passion
deshonneste, fut gagné par la douceur incroyable d'un
de ses Confreres , lequel le ramena dans sa solitude,
après avoir porté sa condescendance plus loin qu'elle
sembleroit ne pouvoir aller selon les regles ordinai-
res. Il rapporte que Dieu même donna des marques
de la conversion de ce penitent, par un miracle qu'il fit

en obtenant par ses prieres de la pluye dans une seche-
resse extrême, qui avoit obligé tout le voisinage de le
chercher dans sa grotte , pour implorer son secours.

Le second exemple est celui de ce jeune homme que
S. Jean l'Evangeliste tira d'entre les mains des voleurs
dont il s'estoit fait le chef, pour le remettre en peni-
tence, ainsi qu'Eusebe le rapporte dans son histoire
Ecclesiastique. Et le troisiéme est celui d'Onesime, à
qui S. Paul rendit de si grands honneurs, depuis que
ce serviteur fugitif eut réparé les desordres de sa vie.

La pieté de S. Jean Chrysostome receut la même
benediction que Dieu promet dans l'Evangile, à ceux
qui pratiquent charitablement la correction frater-
nelle. Il gagna l'ame de son frere, il convertit Theo-
dore, & le fit rentrer dans le desert.

Depuis ce temps là il ne sortit plus de sa solitude ;
que pour monter sur le siége Episcopal de Mopsueste.
Mais si sa jeunesse fut traversée, sa mémoire l'a esté
encore davantage après sa mort ; & le cinquiéme
Concile universel, qui fut tenu l'An 553. sous l'empire
de Justinien & par ses soins, condamna sa personne &
ses écrits , aussi bien que ceux de Theodoret : quoy
que l'un & l'autre ayent trouvé depuis des défen-
seurs parmy des Theologiens catholiques , qui ne
se sont pas tenus obligez de suivre l'opinion de ce
Concile.

Quoy qu'il en soit, l'inconstance de Theodore dans
sa jeunesse a fait reluire avec plus d'éclat la fermeté
de saint Chrysostome. Certes il falloit qu'il eût une
grande force, pour retenir ainsi son amy par la main
sur le bord du précipice. Mais ce n'estoit qu'un essay
de ce qu'il devoit faire un jour pour la conversion des
pêcheurs. Et Dieu marquoit dans le succès de ses
écrits , le poids qu'il devoit donner à sa parole.

C H A P I T R E X V I I .

Le Saint compose deux traitez de la Compoñtion du cœur. Il pratique dans son desert des austeritez extraordinaires, & est obligé d'en sortir par l'affoiblissement de sa santé.

ENCORE que tous les livres & tous les discours de nostre Saint ne respirent que la penitence, & nous portent au detachement du monde; c'est néanmoins le dessein particulier de deux traitez qu'il a mis au jour, sous le titre *De la compoñtion du cœur*, & qu'il a accordez aux prieres de Demetrius & Steleque Solitaires. Le Cardinal Baronius conte cet ouvrage parmy les fruits de son desert: & je trouve cette opinion fort probable à cause du stile & de la matiere; qui montrent évidemment que ces deux livres sont de ses premieres productions, depuis qu'il eut consacré son éloquence à la pieté.

Lib. I.
de Com-
punct.
cord. c.
9.

Il dit sur la fin du premier de ces deux livres: Qu'enseigner & ne faire pas, est une chose non seulement inutile, mais tout à fait pernicieuse, & qui cause la ruine & attire la condamnation de ceux dont toute la vie se passe dans la negligence. Mais la sainteté de sa vie à esté un affermissement de sa doctrine. Car comme ceux qui lisent ses ouvrages, y voyent une effusion de cet esprit de penitence dont il estoit tout rempli, & reconnoissent qu'il parle de l'abondance de son cœur; les austeritez de sa vie estoient de puissantes predications, pour gagner à JESUS-CHRIST ceux qui le voyent comme ensevely dans l'ombre & dans le silence d'un desert, après l'avoir vû dans une si grande reputation parmy les amateurs de l'éloquence du siecle. Mais Dieu & les Anges qui estoient les seuls témoins de sa dernière solitude, depuis qu'il se

Et Anacorète, connoissoient en luy des secrets de sa penitence, que les hommes ne sçavoient pas. Et peut estre n'en sçaurions nous rien encore, si celuy qui avoit destiné cette victime à un autre genre d'immolation ne l'eût empêché de se sacrifier dans une grotte par des mortifications excessives.

Nous avons déjà rapporté ce que Pallade a écrit de cette retraite de près de deux ans, pendant lesquels S. Jean Chrysostome passa presque toutes les nuits sans dormir. Mais après que ce fidel historien de la vie de son amy a rendu ce témoignage à une si prodigieuse penitence, il ajoute; Que cet exercice pénible avoit tellement affoibly en luy la chaleur naturelle, que son corps en estoit devenu comme mort. Ce qu'ayant remarqué luy-même il se sentit obligé de revenir encore une fois à la vie commune de l'Eglise. Et il est visible que cela arriva ainsi par un ordre particulier de la providence qui se servit de l'occasion de sa maladie pour l'employer utilement au service de l'Eglise, en luy faisant abandonner de si excessives mortifications; & permit ainsi, que l'infirmité de son corps le contrainût de renoncer à sa retraite & la grotte.

„Pallad.
vir.
„Chry-
„sost.

Que les Chrétiens de nostre siècle seroient heureux, si l'on ne pouvoit leur reprocher d'autres excès, que ceux des trop grandes austérités ! Si nostre Saint est tombé dans cette faute, on doit reverer son zele & l'ardeur de sa piété en même temps que l'on accuse dans sa première conduite cette penitence extraordinaire, qui paroîtroit incroyable, si elle n'estoit attestée par des témoignages si fidelles.

Dieu le formoit dans le desert, mais il le formoit pour l'Eglise; & le conduisant à la perfection pastorale, comme par degrés, il vouloit le faire passer de cette grande indifférence pour sa santé, à un genre eux-

80 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME ,
mépris de la vie qu'il perdit enfin par le martyre
d'une longue persécution : n'y ayant pas une plus ex-
cellente preparation à la mort , que la mortification
continuelle ; ainsi que ce Saint le dit luy même.

Ce ne fut sans doute qu'avec beaucoup de regret
qu'il quitta les délices spirituelles de la solitude pour
revenir à Antioche, & pour réparer par une vie moins
austere les forces qu'il avoit perduës dans le desert, &
rétablir sa santé qui estoit presque entierement rui-
née. L'estime de la profession Religieuse qu'il a con-
servée toute sa vie , fait assez voir que son retour au
port de l'Eglise , pour me servir de l'expression de
Pallade , fut l'effet d'une pure necessité , & non pas
d'aucune inconstance de son esprit , ny d'aucun dé-
goût qu'il eût de ces exercices laborieux.

Que s'il est entré dans le desert quelque temps
après le dernier exil de S. Melece , sur la fin de l'an
371. comme nous avons remarqué cy dessus , il ne
peut y avoir esté près de six ans selon Pallade , qu'il
n'en soit sorty l'an 376. ou 377.

CHAPITRE XVIII.

*Irruption des Gots dans la Thrace. Retour de S. Méléce & des
Evêques exilés. L'Empereur Valens méprise les remontrances
d'un General de ses armées & d'un Solitaire. Défaite de ce
Prince & sa mort tragique.*

A PEINE saint Chrysostome estoit rentré dans
l'Eglise d'Antioche , selon cette supputation
que nous venons de marquer, lors que S. Melece son
pere spirituel revint de ce long bannissement , qui
avoir esté la dernière épreuve de sa vertu , & fut ré-
tably dans son siege Patriarchal. Car celuy qui com-
mande absolument à la puissance de la mer & qui
apaise l'agitation de ses flots, voulut rendre le calme

Psal. 88.

v. 19.

à son Eglise, & se servit de l'irruption des Gots pour faire respirer les Evêques catholiques, pendant que Valens étoit occupé à rassembler toutes les forces de l'Empire pour repousser ces barbares. Ce n'est pas que cet Empereur fut converty par ce fléau; mais du moins il en fut humilié. Et S. Hierôme a marqué dans sa Chronique, qu'estant contraint de sortir lui-même d'Antioche, & se repentant de tant d'excès & de violences, quoy qu'un peu tard, il rappella les Evêques catholiques des lieux de bannissement où il les avoit releguez. C'est aussi ce qu'Orose a remarqué dans son histoire, où il rapporte presque les mêmes termes de S. Hierôme.

Hieron.
in ch.
ad ann.
Val.
XIV.

Ce calme inesperé de l'Eglise fit revenir encore une fois saint Melce à Antioche; & si ceux d'entre les Chrétiens & les Catholiques de cette ville qui étoient de sa communion, ressentirent une joye extraordinaire de son retour, on peut juger en particulier de celle de saint Chrysostome par l'ardeur de sa pieté, & par le zele qu'il a toujours eü pour la sainteté de celui de qui il avoit reçu une naissance divine dans le sacrement de Baptême. Le pere vit avec plaisir l'accroissement spirituel de son fils, qui avoit étudié la perfection chrétienne dans le desert. Et le fils considéra avec respect la vertu consommée de son pere, qui venoit de se signaler par de nouvelles souffrances.

La déroute & la mort tragique de Valens, qui arriva l'année d'après, augmenta sensiblement la liberté de l'Eglise. Cet Empereur Arien après avoir passé le Bosphore pour s'opposer aux invasions des Gots, trouva la Thrace dans une effroyable consternation. Dès qu'il fut arrivé à Constantinople, les Barbares en brûlèrent les faux-bourgs, & se mirent

Sozom.
l. 6. c. 10.

82 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
en état d'en assiéger même les murailles. Le peuple
en fut si troublé, qu'il en conceut de grands soupçons
contre l'Empereur, qui souffrit ces indignitez & ces
violences sans y opposer aucunes forces : & il devint
si odieux aux habitans de cette ville imperiale, qu'ils
publièrent hautement, que c'étoit luy qui faisoit venir
contre eux les Barbares. Et comme ils virent que Va-
lens assistoit aux jeux du Cirque, ils jetterent de
grands cris contre luy, l'accusèrent d'abandonner lâ-
chement le salut de la Republique, & demanderent
des armes pour combattre eux mêmes contre l'ennemy,
puis que ce Prince ne se mettoit pas en peine de s'y
opposer.

Des paroles si picquantes & si outrageuses l'obli-
gerent enfin de partir de Constantinople pour com-
battre les ennemis; mais avec menaces de ne pas épar-
gner le peuple à son retour, de punir exemplairement
cette insolence, & de se vanger de l'injure qu'ils luy
avoient faite quelque temps auparavant, en se ran-
geant du party de Procope, lors qu'il s'étoit révolté
contre luy.

La suite de tant de mauvais succès le fit tomber
dans une extrême impatience. Trajan l'un des Gene-
raux de ses armées qu'il avoit envoyé contre les Gots,
avoit esté défait par ces ennemis. Lors qu'il fut reve-
nu auprès de la personne de l'Empereur, il le receut
Theod., avec injure & luy reprocha sa lâcheté. Mais ce Ca-
l. 4. „ pitaine, dit Theodoret, luy répondit avec toute la li-
hist. „ berté d'un homme de cœur, luy disant : Ce n'est pas
Eccl. „ moy qui ay esté vaincu dans ce combat, mais c'est
c. 39. „ vous même qui avez fait perdre la victoire, vous
„ qui faites continuellement la guerre à Dieu,
„ & qui l'obligez par votre conduite de se declarer
„ pour les Barbares : puis qu'il ne se déclareroit pas

pour eux, si vous ne combatiez contre luy. La victoire se trouve nécessairement par tout où Dieu se trouve : & se tourne toujours du côté de ceux dont il est luy même le conducteur. Et ne sçavez vous pas bien , ajouta-t-il : qui sont ceux d'une part que vous avez chassés de leurs Eglises ; & qui sont de l'autre , ceux que vous avez mis en leur place ?

La generosité de Trajan fut soutenue par celle de Victor & d'Arinthe qui commandoient des troupes aussi bien que luy dans l'armée de l'Empereur ; & ils le supplierent de ne pas trouver mauvais si après avoir donné assez de preuves de leur courage dans le combat , ils luy en donnoient de leur foy & de leur religion dans leurs paroles.

Mais ny la liberté de ces Generaux, ny celle d'Isaïe Id. l. 4. tres celebre & tres pieux Solitaire , n'eurent pas la force d'arrester Valens qui couroit à son malheur. On dit que ce serviteur de Dieu , qui avoit sa cellule auprès du lieu d'où il étoit sur le point de faire partir son armée , luy dit d'un ton de voix fort élevé : Où allez vous , Seigneur ; pour faire la guerre contre Dieu , vous qu'il a déjà rejeté de luy ; C'est luy-même qui a soulevé contre vous ces Barbares, parce que vous avez animé une infinité de langues pour proférer des blasphêmes contre luy , & que vous avez banny de leurs Eglises ceux qui chantoient ses louanges. Cessez de luy faire la guerre ; & il fera cesser celle qu'on vous fait. Rendez les Pasteurs à leurs troupeaux ; & vous deviendrez sans peine victorieux de vos ennemis. Que si au contraire vous negligez mes avis ; & si vous donnez la bataille sans rétablir les Evêques , vous verrez par experience , combien il est dangereux de résister à Dieu même. Car vous ne retournerez jamais de ce combat , &

84 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

» toute v^otre armée y perira avec vous.

» Theodoret ajoute , Que l'Empereur ne put oüyr
 » sans colere une remontrance si terrible , & qu'il luy
 » dit : Je reviendray , quoy que tu en puisses dire , &
 » vangeray par ta mort la temerité de cette fausse pre-
 » diction. Surquoy ce genereux Solitaire nullement
 » épouvanté des menaces de Valens , luy répliqua à
 » haute voix : Je consens que vous me fassiez mourir
 » s'il se trouve par l'évenement que je n'aye pas esté ve-
 » ritable dans mes paroles.

On peut remarquer dans la remontrance d'Isaac ,
 qu'encore que Valens eût fait cesser le bannissement
 des Evêques qu'il avoit persecutez , il ne leur avoit
 pas rendu leurs Eglises ; & que l'entière liberté de
 ces Prelats & de leurs peuples , ne fut qu'une suite de
 la mort de cet Empereur. Et c'est peut estre ce qui a
 porté Socrate & Sozomène à ne mettre le retour de
 S. Melece qu'en l'année suivante après le retour de
 Gratien.

Tant d'avertissemens salutaires donnez de toutes
 parts à Valens, n'eurent pas le pouvoir de le détour-
 ner du dessein funeste où il alloit se precipiter. La ja-
 lousie qu'il eut de la victoire que Gratien Empereur
 Catholique son neveu venoit de remporter en Alle-
 magne , le fit camper promptement dans les faux-
 bourgs d'Andrinople, où Ricomer l'un des chefs des
 Armées de Gratien se rendit quelque temps après
 avec assurance que son maistre ne tarderoit gueres
 d'y venir en personne. Mais Valens ne pût se resou-
 dre à differer plus long-temps , & donna la bataille
 avec tant de confusion & de desordre , que toute son
 armée fut mise en déroute, ou taillée en pièce ; &
 s'étant caché luy même au milieu de quelques fan-
 tassins qui étoient restez, blessé d'un coup de flèche ,

Hieron.
 in chrō,

on l'emporta dans une pauvre maison de village. Quoy qu'Ammien Marcellin écrive avec doute du genre de sa mort ; il est certain néanmoins qu'il fut brûlé par les Gots dans cette cabane , & que le village tout entier fut mis en cendre par ce même embrasement. Car pour ne parler ny de Theodoret ny d'Orose, qui ont esté suivis en cela du consentement general de tous les autres historiens , nôtre Saint qui propose cét exemple comme une des plus tristes images de la misere des grands Princes , nous témoigne en plus d'un endroit de ses ouvrages que Valens perit ainsi par le feu.

Amm.
Marcel.
l. i.

Après avoir rapporté pour la consolation d'une veuve la mort tragique de plusieurs hommes illustres , il prend pour exemple , comme il fait encore en un autre endroit , la fin lamentable de l'Empereur Valens.

Chryf.
ad viduā
juniorē.
Hom. 5.
in Epist.
ad Philipp.

Faut-il s'étonner, dit-il que plusieurs grands Capitaines soient morts de la sorte, puis que l'Empereur luy même s'étant enfermé dans un village avec très peu de soldats, & étant obligé de demeurer dans une maison , parce qu'il n'osoit en sortir pour tenir teste aux ennemis victorieux , ils y mirent le feu, qui s'y prit d'une maniere si déplorable qu'il y fut brûlé avec tous ceux qui y étoient ; & que non seulement tous les hommes qui s'y trouvèrent, mais même les chevaux, les poutres, les planches, les murailles, & en un mot toutes les choses qui étoient renfermées dans cette cabane furent la proye des mêmes flammes, & ne devinrent qu'une même cendre. Ceux qui avoient accompagné l'Empereur en cette guerre, en porterent la triste nouvelle à l'Imperatrice, au lieu de luy ramener son mary. Tant il est vray que ce qu'il y a de plus éclatant dans le monde est sens

blable aux representations des theatres , & à la beauté
passagere des fleurs du printemps.

Hom. 15 Il se sert encore de ce même exemple de l'incon-
10 Ep. ad stance des choses du monde dans une de ses homelies,
Philipp. sur l'Epistre aux Philippiens , où après avoir parlé
de la misere des Empereurs precedens , il dit : Que
l'un de leurs successeurs , (c'est Valens) a esté brûlé
comme un malheureux & un miserable avec les che-
vâux , les poutres , & generalement toutes les choses
qui se trouvèrent en ce lieu là , laissant sa femme veu-
ve pour survivre à cette fin lamentable. Et ce Saint
ajoute , Qu'il est impossible de raconter par le détail
toutes les afflictions dont toute sa vie a esté une suite
continue.

Oros. Ainsi perit cet Empereur Arien , qui avoit esté le
17. c. 33. persecuteur & le fleau des Solitaires & des Evêques :
& les mêmes peuples qu'il avoit autrefois infectez
du venin de l'heresie , furent choisis par la justice de
Dieu , comme les instrumens de sa mort. Car selon
la reflexion d'Orose , les Gots luy ayant deputedes
Ambassadeurs pour le prier de leur envoyer des Evê-
ques , afin de leur donner les regles saintes de la foy
en JESUS-CHRIST , Valens par une malice detestable
leur avoit envoyé des Evêques de son party , pour les
instruire dans l'Arianisme. Depuis ce temps-là les
Gots ont toujours vécu dans les sentimens impies dont
on leur avoit fait des leçons. Et ainsi il arriva par un
juste jugement de Dieu , qu'il fut luy même brûlé dans
le monde par ceux que l'heresie , qu'il leur a inspirée ,
fera brûler en enfer.

Ce fut l'Heresiarque Eudoxe qui corrompit Ulphile
Evêque des Gots , pour leur faire quitter la veritable
Religion dans laquelle ils avoient esté nourris : &
ces peuples qu'il avoit seduits le punirent sans y pen-

fer, du crime qu'il avoit commis en empoisonnant leurs ames.

Dieu qui avoit signalé sa justice dans la fin funeste de ce Prince, tira de sa mort la liberté de son Eglise. Theodoret. Les Evêques furent rétablis dans leurs sieges par la dorent. piété de Gratien, qui se trouva en cet instant Empe- l. 5. c. 1. 2. reur de tout le monde, parce qu'il étoit fils de Valentinien à qui l'Occident étoit échu en partage, & successeur de Valens son oncle dans l'Empire d'Orient qu'il avoit choisi pour son partage. Il fit une loy expresse de ce rétablissement des Prélats, & ordonna que l'on rendroit les sieges à ceux qui seroient de la communion de Damasc illustre par la sainteté de sa vie, & qui tenoit alors le siège du Prince des Apôtres.

L'exécution de cette Ordonnance si juste, fut commise à Sapor General des armées de l'Empereur, avec ordre de chasser les Ariens. Il trouva de la difficulté dans Antioche à cause du schisme qui y étoit. Car Paulin n'en étoit pas sorty, ayant esté épargné par Valens, & Apollinaire s'y étoit intruz. Saint Melece fit ce qu'il pût de sa part pour faire cesser ce different, & sa moderation fut telle, qu'il ne refusa pas d'admettre Paulin à la société de son trône Episcopal, afin que celui des deux qui survivroit à l'autre demeurât seul conducteur de tout le troupeau. Mais Paulin n'agréant pas cette ouverture de paix, Sapor confirma S. Melece dans la possession de son Eglise.

Socr. lib. 4. cap. 2. Sozom. lib. 1. cap. 7. Theodoret. c. 3.



CHAPITRE XIX.

Saint Melece élève saint Chrysostome au Diaconat , avant que de partir pour le Concile de Constantinople, où il est reconnu par Theodase , qui ne l'avoit jamais vu qu'en songe. Il meurt durant la tenue de ce Concile , après y avoir soutenu les droits de saint Gregoire de Nazianze. On luy rend des honneurs extraordinaires.

Quand on considere que S. Chrysostome qui étoit déjà un prodige de sainteté & de doctrine , ne paroissoit encore que dans le rang des Lecteurs à l'âge de 33. Et qu'après s'estre sanctifié par une si longue retraite, & signalé par tant d'ouvrages si utiles & si glorieux à l'Eglise , on ne l'avoit pas encore obligé de monter plus haut , pour tenir dans la maison du Seigneur une place plus honorable ; il est mal aisé de dire quel plus grand sujet on a de s'étonner, ou de son humilité profonde , ou de la precipitation de ceux , qui n'ayant nulle de ses qualitez excellentes & de ses vertus , regardent sans crainte & sans tremblement les plus augustes & les plus saintes dignitez.

C'est à cette humilité exemplaire qu'on doit principalement attribuer un si long retardement de son ordination au Diaconat , qui fut en luy une longue preparation à la Prêtrise. Il est vray qu'ayant épuisé une partie de ses forces dans le desert , il luy fallut beaucoup de temps pour les réparer , & qu'il parlo encore de la douleur que luy caufoit un grand mal de teste dans les livres qu'il a composez étant Diacre.

*Lib. 1. de
provid.
ad Sta-
gite. c. 1.*

Mais la modestie & la pudeur de cette sainte ame étoit un plus grand obstacle à son élévation , que l'infirmité de son corps. Il fuyoit les dignitez , parce

qu'il craignoit le précipice : & tout ce qui paroît si petit aux yeux des hommes qui n'ont qu'une piété médiocre , luy paroissoit élevé au dessus de toutes les grandeurs humaines , parce qu'il en jugeoit par les regles de l'Evangile, & par les lumieres du Saint Esprit.

Enfin saint Melece , qui l'avoit enfanté à JESUS-CHRIST par le baptême , & élevé en même temps à l'office de Lecteur, le fit monter au Diaconat ; & nous apprenons de Pallade , Qu'ayant esté ordonné Diacre, il passa cinq ans dans le ministere des saints autels.

“ Pallad.
“ vit.
“ Chryl.

C'est à cetémoignage de Pallade que je m'arreste plutôt qu'à celui de Socrate qui dit, Que ce Saint fut fait Diacre par Zenon Evêque de Jerusalem ; ou qu'à celui de Nicephore qui attribue cette ordination à l'Evêque de Majume. Et je m'étonne que cette diversité même n'ait pas esté suspecte au Cardinal Baronius, & que se contentant d'emprunter de l'histoire de Socrate le nom de Zenon, il ait esté chercher luy-même un Evêque de Tyr du même nom, & qu'il dit avoir assisté au Concile de Constantinople. Il est aisé de se tirer de cet embarras en se tenant à ce qu'en écrit Pallade , qui est de tous ces auteurs celui qui merite le plus d'être crû, puis qu'il a écrit la vie d'un homme qu'il a connu si familièrement.

Mais j'estime que ce sçavant Cardinal ne s'est écarté en ce point du sentiment de Pallade dont il ne fait aucune mention en cet endroit , que parce qu'il n'a pû ajuster son sentiment avec la chronologie des années de nôtre Saint. Car comme il a differé son Diaconat jusques à l'an 382. de nôtre Seigneur, il a conclu que S. Melece n'étant plus au monde en ce temps-là , il n'avoit pû élever S. Chrysostome au rang des Diacres.

LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,

Or les époques certaines que nous avons suivies jusques icy, & qui sont tirées des livres mêmes du Saint & des histoires de Pallade, nous obligent de mettre le temps de cette ordination en l'an 380. c'est à dire un an avant le Concile de Constantinople, où assista S. Melece. Et puis que S. Chrysostome a exercé durant cinq ans le Diaconat, & qu'il a esté fait Prêtre par Flavien en 385. comme je le prouveray cy après, Pallade le soutient de luy même, & ruine toutes les conjectures & toutes les supputations confuses dont on pourroit se servir contre son autorité.

Theodo-
ret. l. 5.
c. 6. Le grand Theodose venoit d'être élevé à l'Empire par Gratien, qui l'ayant fait venir d'Espagne & luy ayant donné la conduite generale de ses armées, afin de vanger la mort de l'Empereur Valens son oncle tué par les Gots, avoit donné cette grande & extraordinaire recompense à la sagesse de sa conduite, & à la prosperité de ses armes. Pendant que Theodose tailloit en piece ces barbares, & remportoit sur eux une victoire si illustre, Dieu luy fit voir la nuit S. Melece qui le revétoit d'un manteau imperial, & qui luy mettoit la couronne sur la teste. Un de ses amis, à qui il communiqua cette vision, luy dit qu'elle n'avoit pas besoin d'interprete, & qu'elle marquoit assez d'elle même qu'il alloit être élevé à l'Empire. L'évenement en fit voir la verité: Gratien partagea l'Empire avec Theodose & luy donna l'Orient pour son partage, afin de luy faire occuper le rang de Valens.

Comme ce nouvel Empereur étoit Chrétien & avoit beaucoup de pieté, un de ses premiers soins fut de travailler à la paix des Eglises: & il ne trouva pas de meilleur moyen pour la rétablir, que de faire venir à Constantinople tous les Evêques qui estoient dans l'étendue de son empire.

Ce fut l'occasion du Concile general de Constantinople, où S. Melece fut l'un des cent cinquante Evêques qui y assisterent, & où Dieu vouloit luy faire rendre les plus grands honneurs qu'un saint Prélat puisse recevoir d'un grand Prince & d'un Concile de toute l'Eglise.

Dés qu'ils furent arrivez en ce lieu, Theodose qui ne l'avoit jamais veu des yeux du corps, ne voulut pas que personne le luy montrât, & eut la curiosité d'examiner sa vision par le discernement du visage venerable de cét Archevêque : mais aussi-tôt qu'ils furent entrez dans son Palais il le remarqua de luy même entre tous les autres ; il alla au devant de luy avec une impatience pleine d'amour & de respect ; il l'embrassa étroitement ; il baïsa ses yeux, ses levres, sa poitrine, sa teste, & sur tout cette venerable main de qui il avoit reçu la couronne imperiale dans cette vision dont il luy fit le recit.

Il sembloit que Dieu n'eût reservé S. Melece jusques à cette celebre occasion, que pour recevoir un si illustre témoignage de la part de l'Empereur, & pour couronner sa sainte vie par une glorieuse mort. Car après avoir soutenu l'élection de S. Gregoire de Nazianze Archevêque de Constantinople, qui étoit le principal sujet de la convocation du Concile, Dieu l'appella à luy dans le temps de cette sainte assemblée, qui luy rendit des si grands hōneurs après sa mort, que ses funerailles furent comme une espece de triomphe. L'Empereur y donna des marques publiques de sa pieté, & toute la ville des témoignages de son estime par un concours general du peuple. Tous ceux qui avoient quelque avantage pour l'éloquence, prononcerent des harangues funebres en son honneur. Celle de S. Gregoire de Nyssé est venue jusques à nous. Elle nous ap-

Greg.
Naz.
carm. de
vita sua
Chryf.
Hom 45
de S. Me-
letio.

Theod.
l. 5 c. 5.
Greg.
Nyss.
orat. de
magno
Episc.

92 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
 prend la magnificence de cette pompe , & de quelle
 maniere ayant jetté des mouchoirs sur son visage on
 les mettoit aussi-tôt en pieces pour les employer à la
 guerison des maladies. Ses precieuses reliques furent
 reportées à Antioche, & receuës avec grand honneur
 & avec le chant des Pseaumes dans toutes les villes
 où on les fit reposer par le chemin. Enfin elles furent
 placées auprès du corps de l'illustre martyr S. Babile.
 L'Eglise Romaine l'a mis au nombre de ses Saints,
 & son nom se lit dans le Martyrologe le 17.de Fé-
 vrier.

Après la mort S. Gregoire de Nazianze fut d'avis
 que l'on ne luy nommât pas de successeur; & que Pau-
 lin qui estoit déjà âgé , demeurât seul sur le siege
 Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion
 de S. Melece ne voulant pas deferer à Paulin , firent
 en sorte que Flavien fût nommé successeur du S. Ar-
 chevesque, dont nous avons déjà veu qu'il avoit con-
 duit le troupeau pendant son dernier exil. Sozomene
 pretend que ce choix se fit contre un serment que l'on
 avoit fait de donner toute l'Eglise d'Antioche à gou-
 verner au survivant. Mais nous avons veü par le té-
 moignage de Theodoret, que Paulin n'avoit pas agréé
 ce moyen de paix qui luy estoit proposé par S. Me-
 lece. Et il n'y a pas d'apparence que le plus grand nom-
 bre des Peres d'un Concile universel eût appuyé une
 si grande injustice & une infidelité si étrange.

Ainsi l'Eglise Patriarchale d'Antioche fut plus divisée
 que jamais. L'Empereur Gratien & le Concile d'A-
 quilée firent des efforts pour terminer ce different ;
 mais tous les Orientaux y resisterent. L'Eglise Romai-
 ne s'interessa pour Paulin qui s'y rendit avec S. Epi-
 phane pour assister au Concile en cette année 382. S.
 Ambroise & les autres Peres d'un autre Concile du

Soc. l. 5.
 c. 9.

Sozom.
 l. 7. 11.

Epist.
 Concil.
 Ital. ad
 Theo-
 dos.
 Imp. in
 append.
 Cod.

Vicariat d'Italie, écrivirent à Theodose pour se plaindre de ce que du vivant de Paulin on avoit nommé un successeur à Melece. De sorte que tout l'Occident estant prévenu contre Flavien, il eut besoin d'une patience extraordinaire pour gouverner son troupeau au milieu d'une si grande & si publique contradiction. Mais Dieu reservoit à nostre Saint la gloire de réunir son Eglise d'Antioche avec la Romaine ; & il ne devoit recevoir cette grace que quand il seroit élevé luy même à la Prélatrice.

Theod.
pag.
102. &
103.

CHAPITRE XX.

Que S. Chrysostome n'a jamais prêché estant Diacre.

IL faut retourner à Antioche où nous avons laissé S. Chrysostome dans le rang des Diares, y ayant esté éably par S. Melece, avant qu'il partit pour se trouver au Concile de Constantinople.

Il y a peu de choses à remarquer sur le Diaconat de nostre Saint. Et au lieu de luy attribuer de nouveaux ouvrages, il est aisé de faire voir que plusieurs sermons que l'on croit avoir esté composez par luy pendant qu'il estoit Diacre, sont des fruits de sa Prêtrise.

Le Cardinal Baronius après avoir dit sur l'année 382. que S. Chrysostome estant Diacre attaqua trois sortes d'ennemis de nostre Religion, sçavoir les Payens, les Juifs, & les heretiques Anoméens ; & que ce fût aussi en ce temps là qu'il composa l'homelie de l'Anatheme, écrit sur l'année 386. Que ce fût par une indulgence particulière, & par un commandement exprés de Flavien, qu'il prononça tous ces discours en public devant le peuple ; & qu'en suite il cessa de precher jusques au temps de sa Prêtrise.

Ce sçavant Cardinal a reconnu avec raison que les

Chry-
sost.
hom.
46. in
Act.
Apost.

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement , puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particuliere , & par un commandement exprés de son Evesque. Et si cet usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute, il suffiroit de produire l'autorité même de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les Actes des Apostres : Que pendant qu'il estoit encore » fort jeune , & que Dieu estoit fâché contre son peu- » ple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, » voyant qu'en l'absence de l'Evesque , les Prêtres ne » prenoient aucun soin des affaires de l'Eglise , & se » contentoient de donner le baptême aux Cathécume- » nes sans aucune instruction, de sorte que l'on en bap- » tizoit quelquefois plusieurs mille en une nuit, entre- » prit d'en instruire luy même en particulier cent ou » deux cens tout à la fois , leur enseignant seulement ce » qu'ils estoient obligez de sçavoir pour l'intelligence » de ce mystere , & pour ne pas l'ignorer comme des » profanes , après l'avoir reçu. Il ajoute que plusieurs » blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût » ingeré en ce ministère par un esprit d'ambition , en » s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas ; » mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure : que nean- » moins cette pratique ne passa point plus avant , & » qu'elle cessa bien tost. Ce temoignage est d'autant plus considerable, qu'il regarde particulièrement l'u- » sage de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres prêchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques , ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine : il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçu de S. Melece, ny de Flavien aucune dis-

penſe particulière pour prêcher eſtant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'après avoir eſté élevé à la Prêtrife.

Le Cardinal Baronius, qui a prétendu le contraire, ne s'eſt fondé que ſur un paſſage de noſtre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûla le Tê-
ple d'Apollon au bourg de Daphné auprès d'Antio-
che, du temps de Julien l'Apoſtat, juſqu'à celui où
il prêchoit. Mais cette raiſon ne prouve rien, parce
qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût
arrivé, le Saint uſe du terme de 20. qui eſt un nombre
rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres,
les ſupputations exactes n'étant neceſſaires que dans
l'hiſtoire & dans la chronologie. Et cette répoſe eſt
d'autant plus recevable, qu'il eſt aisé de prouver le
contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages
irreprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications
de ce Saint, qu'après avoir marqué nettement le temps
de ſon Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pen-
dant ſon Diaconat.

2. Nous avons encore le premier ſermon qu'il a fait
eſtant Prêtre; & il ne peut avoir eſté inconnu au Car-
dinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année
386. Or il y témoigne nettement que c'eſtoit ſon pre-
mier ſermon. Voicy ſes mots; nous ſommes expo-
ſez à ce grand peril à cauſe de vous & de voſtre chari-
té, qui eſt la choſe du monde la plus violente, & dont
il eſt moins poſſible de ſe défendre. C'eſt elle qui m'a
obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans
cette carrière de l'inſtruction des peuples; moy qui
n'avois jamais eſté engagé juſques à preſent dans ces
fortes d'exercices & de combats, & qui m'eſtois tou-
jours contenté de demeurer dans le rang des audi-

Chryſ.
ſerm. 1.
cùm
Presby-
ter.
„ eſſet
„ deſig-
„ natus.
„ Tom.
„ +
„
„
„
„

Chry-
sost.
hom.
46. in
Act.
Apost.

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement , puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particuliere , & par un commandement exprés de son Eveſque. Et si cet usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute; il suffiroit de produire l'autorité même de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les Actes des Apostres : Que pendant qu'il estoit encore » fort jeune , & que Dieu estoit fâché contre son peu- » ple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, » voyant qu'en l'absence de l'Eveſque , les Prêtres ne » prenoient aucun ſoin des affaires de l'Eglise , & se » contentoient de donner le baptême aux Cathécume- » nes sans aucune instruction, de sorte que l'on en bap- » tizoit quelquefois plusieurs mille en une nuit, entre- » prit d'en instruire luy même en particulier cent ou » deux cens tout à la fois , leur enseignant seulement ce » qu'ils estoient obligez de sçavoir pour l'intelligence » de ce mystere , & pour ne pas l'ignorer comme des » profanes , après l'avoir reçu. Il ajoute que plusieurs » blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût » ingeré en ce ministère par un esprit d'ambition , en » s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas ; » mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure : que nean- » moins cette pratique ne passa point plus avant , & » qu'elle cessa bien tost. Ce temoignage est d'autant plus considerable, qu'il regarde particulièrement l'u- » sage de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres prêchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques , ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine : il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçu de S. Melece, ny de Flavien aucune dis-

penſe particulière pour prêcher eſtant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'après avoir eſté élevé à la Prêtrife.

Le Cardinal Baronius, qui a prétendu le contraire, ne s'eſt fondé que ſur un paſſage de noſtre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûla le Têple d'Apollon au bourg de Daphné auprès d'Antioche, du temps de Julien l'Apoſtat, juſqu'à celui où il prêchoit. Mais cette raiſon ne prouve rien, parce qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût arrivé, le Saint uſe du terme de 20. qui eſt un nombre rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres, les ſupputations exactes n'étant neceſſaires que dans l'hiſtoire & dans la chronologie. Et cette réponſe eſt d'autant plus recevable, qu'il eſt aisé de prouver le contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages irréprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications de ce Saint, qu'après avoir marqué nettement le temps de ſon Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pendant ſon Diaconat.

2. Nous avons encore le premier ſermon qu'il a fait eſtant Prêtre; & il ne peut avoir eſté inconnu au Cardinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année 386. Or il y témoigne nettement que c'eſtoit ſon premier ſermon. Voicy ſes mots; nous ſommes expoſez à ce grand peril à cauſe de vous & de voſtre charité, qui eſt la choſe du monde la plus violente, & dont il eſt moins poſſible de ſe défendre. C'eſt elle qui m'a obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans cette carrière de l'inſtruction des peuples; moy qui n'avois jamais eſté engagé juſques à preſent dans ces fortes d'exercices & de combats, & qui m'eſtois toujours contenté de demeurer dans le rang des audi-

Chryſ.
ſerm. 1.
cùm
Presby-
ter.
„ eſſet
„ deſig-
„ natus.
„ Tom.
„ 4.
„
„
„
„

Chry-
sost.
hom.
46. in
Act.
Apost.

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement , puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particuliere , & par un commandement exprés de son Evêque. Et si cet usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute, il suffiroit de produire l'autorité même de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les Actes des Apostres : Que pendant qu'il estoit encore » fort jeune , & que Dieu estoit fâché contre son peu- » ple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, » voyant qu'en l'absence de l'Evêque , les Prêtres ne » prenoient aucun soin des affaires de l'Eglise , & se » contentoient de donner le baptême aux Cathécume- » nes sans aucune instruction, de sorte que l'on en bap- » tizoit quelquefois plusieurs mille en une nuit, entre- » prit d'en instruire luy même en particulier cent ou » deux cens tout à la fois , leur enseignant seulement ce » qu'ils estoient obligez de sçavoir pour l'intelligence » de ce mystere , & pour ne pas l'ignorer comme des » profanes , après l'avoir reçu. Il ajoute que plusieurs » blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût » ingeré en ce ministère par un esprit d'ambition , en » s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas ; » mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure : que nean- » moins cette pratique ne passa point plus avant , & » qu'elle cessa bien tost. Ce temoignage est d'autant plus considerable, qu'il regarde particulièrement l'u- » sage de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres prêchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques , ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine : il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçu de S. Melece, ny de Flavien aucune dis-

penſe particulière pour prêcher eſtant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'après avoir eſté élevé à la Prêtrife.

Le Cardinal Baronius, qui a prétendu le contraire, ne s'eſt fondé que ſur un paſſage de noſtre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûla le Tê-
ple d'Apollon au bourg de Daphné auprès d'Antio-
che, du temps de Julien l'Apoſtat, juſqu'à celui où
il prêchoit. Mais cette raiſon ne prouve rien, parce
qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût
arrivé, le Saint uſe du terme de 20. qui eſt un nombre
rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres,
les ſupputations exactes n'étant neceſſaires que dans
l'hiſtoire & dans la chronologie. Et cette répoſe eſt
d'autant plus recevable, qu'il eſt aisé de prouver le
contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages
irreprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications
de ce Saint, qu'après avoir marqué nettement le temps
de ſon Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pen-
dant ſon Diaconat.

2. Nous avons encore le premier ſermon qu'il a fait
eſtant Prêtre; & il ne peut avoir eſté inconnu au Car-
dinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année
386. Or il y témoigne nettement que c'eſtoit ſon pre-
mier ſermon. Voicy ſes mots; nous ſommes expo-
ſez à ce grand peril à cauſe de vous & de voſtre chari-
té, qui eſt la choſe du monde la plus violente, & dont
il eſt moins poſſible de ſe défendre. C'eſt elle qui m'a
obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans
cette carrière de l'inſtruction des peuples; moy qui
n'avois jamais eſté engagé juſques à preſent dans ces
ſortes d'exercices & de combats, & qui m'eſtois tou-
jours contenté de demeurer dans le rang des audi-

Chryſ.
ſerm. 1.
cùm
Presby-
ter.
eſſet
deſig-
natus.
Tom.
+
"
"
"
"

Chry-
sost.
hom.
46. in
Act.
Apost.

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement , puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particuliere , & par un commandement exprés de son Eveſque. Et si cet usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute, il suffiroit de produire l'autorité même de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les Actes des Apostres : Que pendant qu'il estoit encore fort jeune , & que Dieu estoit fâché contre son peuple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, voyant qu'en l'absence de l'Eveſque , les Prêtres ne prenoient aucun ſoin des affaires de l'Eglise , & se contentoient de donner le baptême aux Cathécumenes sans aucune instruction, de sorte que l'on en baptizoit quelquefois plusieurs mille en une nuit, entreprit d'en instruire luy même en particulier cent ou deux cens tout à la fois , leur enseignant seulement ce qu'ils estoient obligez de ſçavoir pour l'intelligence de ce mystere , & pour ne pas l'ignorer comme des profanes , après l'avoir reçu. Il ajoute que plusieurs blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût ingeré en ce ministere par un esprit d'ambition , en s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas ; mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure : que néanmoins cette pratique ne passa point plus avant , & qu'elle cessa bien tost. Ce temoignage est d'autant plus considerable, qu'il regarde particulièrement l'usage de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres prêchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques , ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine : il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçu de S. Melece, ny de Flavien aucune dis-

penſe particulière pour prêcher eſtant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'après avoir eſté élevé à la Prêtrife.

Le Cardinal Baronius, qui a prétendu le contraire, ne s'eſt fondé que ſur un paſſage de noſtre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûla le Têple d'Apollon au bourg de Daphné auprès d'Antioche, du temps de Julien l'Apoſtat, juſqu'à celui où il prêchoit. Mais cette raiſon ne prouve rien, parce qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût arrivé, le Saint uſe du terme de 20. qui eſt un nombre rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres, les ſupputations exactes n'étant neceſſaires que dans l'hiſtoire & dans la chronologie. Et cette répoſe eſt d'autant plus recevable, qu'il eſt aisé de prouver le contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages irréprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications de ce Saint, qu'après avoir marqué nettement le temps de ſon Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pendant ſon Diaconat.

2. Nous avons encore le premier ſermon qu'il a fait eſtant Prêtre; & il ne peut avoir eſté inconnu au Cardinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année 386. Or il y témoigne nettement que c'eſtoit ſon premier ſermon. Voicy ſes mots; nous ſommes expoſez à ce grand peril à cauſe de vous & de voſtre charité, qui eſt la choſe du monde la plus violente, & dont il eſt moins poſſible de ſe défendre. C'eſt elle qui m'a obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans cette carrière de l'inſtruction des peuples; moy qui n'avois jamais eſté engagé juſques à preſent dans ces ſortes d'exercices & de combats, & qui m'eſtois toujours contenté de demeurer dans le rang des audi-

Chryſ.
ſerm. 1.
cùm
Presby-
ter.
eſſet
deſig-
natus.
Tom.
+
"
"
"
"

96 LA VIE DE S. JEAN CHRYSTOSTOME ,
teurs, pour y jouïr d'une tranquillité paisible & éloignée de ces emplois laborieux.

Id hom.
16. ad
pop.
Antioch.

3. En l'homelie seizième qu'il a faite au peuple d'Antioche, à les conter selon l'ordre où elles se trouvent maintenant dans l'impression , & non pas selon le temps où elles ont esté prononcées, il dit que c'est la seconde année qu'il preche. Or il a fait ce sermon du renversement des statuës la seconde semaine de Carême, sur la fin de Février , ou au commencement de Mars de l'année 388. ainsi que je ferai voir par un journal très exact de ces homélies qu'il a prononcées sur le sujet du renversement des statuës; il est donc visible qu'il a commencé de prêcher en l'année 386. qui est l'année où il fut fait Prêtre.

Hom.
45. de S.
Melece
Antioch.

4. Il dit en l'homelie 45. de ce premier tome qui est le panegyrique de S. Melece, Qu'il y avoit cinq ans que ce saint Archevesque estoit mort, & que le peuple ne laissoit pas d'estre venu à l'Eglise avec autant d'ardeur & de zele pour entendre ses loüanges , que s'il n'y avoit que deux ou trois jours que cette mort fût arrivée. On celebroit tous les ans la feste de S. Melece. C'estoit la premiere fois que S. Chrysostome le loüoit. Il ne l'a fait qu'en 386. Donc il n'a commencé à precher à Antioche qu'en 386. Et il est certain par ce témoignage qu'une des premieres predications qu'il ait faites est ce panegyrique de S. Melece, qui est de l'année même de son Sacerdoce, c'est à dire de l'an 386. Ainsi celuy qui avoit remply son ame de tant de lumieres, fut un des premiers sujets de son éloquence; & le panegyrique du Maistre fut une tres digne matiere de la pieté du Disciple.

Je ne crois pas après cela que l'on puisse prendre cette opinion pour une pure conjecture. Elle est appuyée sur le plus illustre témoin que l'on puisse produire

duire en cette rencontre. Ainsi l'on peut admirer le long silence d'un saint, qui ayant esté l'admiration du barreau ; & l'étonnement des plus vains Sophistes à l'âge de 22. ans , eut assez d'humilité pour demeurer encore près de 20. ans dans le rang des auditeurs & des disciples, & ne comença à parler que quand il ne pouvoit plus se taire sans desobeissance. En cela bien différent de ceux qui veulent paroître dans l'Eglise comme maîtres & docteurs des peuples , quoy qu'ils n'aient pas le plus souvent la suffisance des disciples ; & qui ne mettant point de difference entre les chaires Evangeliques, & le barreau seculier , enseignent avec autorité ce qu'ils n'ont jamais appris avec soumission.

CHAPITRE XXI.

Saint Chrysostome écrit trois livres de la Providence, pour la consolation de Stagyre jeune solitaire qui étoit possédé du diable.

ENtre les premiers ouvrages de nôtre Saint la postérité admire ses trois livres de la Providence , qu'il composa dans Antioche pour la consolation d'un de ses plus intimes amis, nommé Stagyre ; fils d'un Seigneur de la même ville aussi bien que luy.

Ce jeune homme ayant abandonné toutes les espérances du siècle , pour se consacrer à Dieu dans la solitude, fut éprouvé de la maniere du monde la plus étrange & la plus humiliante, & que l'on ne peut lire encore sans étonnement. Car celuy dont les jugemens sont impenetrables , & qui a plus de pouvoir sur les hommes que le potier n'en a sur l'argile , permit par un ordre secret de sa providence que Stagyre fût tourmenté du malin esprit, aussi-tôt qu'il se retira dans le desert ; & cette affliction aussi visible à ses freres ,

98 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
qu'elle étoit triste & déplorable en elle même, l'abys-
ma dans une si profonde mélancolie, qu'il se trouvoit
souvent pressé de tentations du desespoir.

Ce ne fut pas l'égarément passager d'une imagina-
tion blessée. Ce fut une possession réelle & constante,
& qui par le grand nombre des témoins qui la recon-
nurent, & par la longueur de sa durée, passa pour un
accident tout à fait indubitable.

Les infirmités de nôtre saint l'ayant obligé d'aban-
donner le desert, il n'abandonna jamais la charité qui
le lioit étroitement avec ce solitaire, & qui s'augmen-
toit tous les jours par le sentiment d'une affliction si
extraordinaire. Il la regarda non pas avec des yeux
humains, qui ne s'arrêtent qu'aux apparences, & qui
jugent le plus souvent, que les hommes sont d'autant
plus coupables qu'ils paroissent plus affligés ; mais
par des yeux éclairés d'une lumière très pure & toute
divine, qui fait adorer la grandeur de Dieu, & qui dé-
couvre le néant de la creature.

Ce fut ce qui l'obligea de composer en sa faveur
trois livres de la Providence. Je n'ay pas peine à croire
qu'il étoit déjà Diacre, quand il les envoya à cet amy
dont la possession fut de très longue durée. De sorte
qu'il est très probable que le Saint avoit esté étonné
de ce coup du Ciel, lors qu'il étoit encore luy même
un des pieux habitans des montagnes du voisinage
d'Antioche ; & que quelques années après qu'il fut
revenu à la ville, il mit ce charitable & salutaire ap-
pareil sur les playes de ce cher frere si sensiblement
frappé de la main de Dieu.

Stagyre luy avoit appris de sa propre bouche quels
étoient ses sentimens sur le sujet de cette grande af-
fliction, & les reflexions que faisoit ce Solitaire sont
tout à fait dignes de pitié. Car il avoit dit à nôtre

Saint, Qu'il n'avoit point esté sujet à cette prodigieuse affliction, lors qu'il menoit une vie toute seculiere, & toute mondaine; mais qu'aussi-tôt qu'il avoit commencé à renoncer au monde, il avoit ressenty à l'instant une si funeste maladie; ce qui seul étoit capable de le troubler à l'excès, & de le rendre inconsolable: Qu'il avoit connu plusieurs personnes qui après avoir esté affligées de la même maladie lors qu'ils se plongeoient dans les delices, & s'emportoient à la débauche, en avoient esté délivrez en peu de temps, & s'étoient trouvez parfaitement gueris: Que luy au contraire, après avoir passé depuis ce malheur un si long espace de temps dans les jeûnes rigoureux, dans les veilles continuelles, & dans tous les autres exercices des plus grandes mortifications, & des plus penibles austeritez; ces pratiques si laborieuses & si saintes ne l'avoient nullement garany de tant de maux qui l'accabloient.

Il ajoûtoit comme un surcroit d'affliction, que non seulement un saint homme, mais plusieurs qui avoient fait paroître une grace & une vertu extraordinaire sur les autres possédez, n'avoient pu rien faire de semblable en sa personne.

De plus, il disoit à nôtre Saint, qu'il avoit encore un autre sujet de s'affliger avec excès; sçavoir que son ame se trouvoit accablée d'une douleur si violente, qu'il s'en falloit souvent tres peu qu'il ne tombât dans le desespoir: Qu'en même temps qu'il voyoit tous les semblables, & ceux qui avoient embrassé aussi bien que luy la même profession, jouir d'un tres grand repos d'esprit, & d'une tranquillité profonde, il n'y avoit que luy seul qui se trouvât comme renfermé dans la plus dure & la plus affreuse prison que l'on se puisse imaginer: Ceux qui ont les fers aux mains &

„ aux pieds, ne méritant pas tant que l'on verse sur leur
 „ misère des larmes de compassion , que ceux qui sont
 „ tombez dans cette captivité funeste, & liez de ces chaî-
 „ nes invisibles.

„ Il luy disoit encore, qu'outre ces considérations, il
 „ en avoit une qui luy causoit plus d'inquietude & plus
 „ de trouble que les autres. C'estoit celle de son pere; &
 „ il trembloit de peur , que si jamais il apprenoit un si
 „ étrange accident, étant fier comme il étoit, il ne s'em-
 „ portât aux derniers excès contre ces saints habitans du
 „ desert, qui l'avoient reçu en leur compagnie : Qu'à
 „ la vérité sa mere avoit eu l'adresse de luy cacher ce qui
 „ luy étoit arrivé, & de le détourner souvent lors qu'il
 „ se mettoit en état de le chercher ; mais qu'il seroit
 „ bien difficile que cette sage dissimulation dont elle s'é-
 „ toit servie jusques alors, pour luy en ôter la connois-
 „ sance , ne se découvrit avec le temps, & ne le portât
 „ à la maltraiter elle même aussi bien que tous ses Fre-
 „ res du desert. Enfin pour comble de tant de maux , il
 „ ajoutoit, qu'il n'avoit plus d'esperance d'être jamais
 „ délivré d'une si cruelle maladie , puis qu'après avoir
 „ attendu long-temps un moment si souhaitable , il
 „ étoit retombé tant de fois.

Voilà ce que le déplorable Stagyre representoit à
 notre Saint, qui de sa part rend graces à la miséricor-
 de de Dieu, de ce qu'il n'étoit pas present la pre-
 miere fois que le demon fit tomber par terre ce Soli-
 taire , pendant qu'il étoit occupé à la priere dans la
 „ compagnie des autres. Mais il dit qu'il avoit appris
 „ exactement de Theophile d'Ephese leur amy commun
 „ tout ce qui s'y étoit passé. Il luy avoit raconté la
 „ contorsion violente des yeux de Stagyre, l'écume que
 „ l'on avoit veü sortir de sa bouche , le bruit effroya-
 „ ble de sa voix confuse & non intelligible, le tremble-

ment de son corps , le long-temps qu'il étoit demeu-
ré privé de tout sentiment ; & comme le demon sous
la figure d'un pourceau tout souillé de boue s'étoit
jetté sur Stagyre avec furie, le tourmentant d'une ma-
nière effroyable ; de sorte que celuy qui dormoit au-
prés de luy s'éveilla au même instant tout troublé
d'une vision si affreuse , & trouva que le demon l'a-
gitoit.

Comme il est visible par la lecture des trois livres
de la providence à Stagyre , que S. Chrysostome ne
les composa d'abord que pour être veûs par cét amy
sans les vouloir publier, de peur que le pere de ce jeu-
ne homme n'appût par là ce qu'on luy avoit toujours
tenu caché ; parce que c'étoit un homme du monde ,
& un grand Seigneur tres violent de son naturel, d'une
vie licencieuse & horriblement irrité de la retraite de
son fils ; aussi doit-on reconnoître que l'estime avec
laquelle cét ouvrage fut reçu, l'a fait passer jusques à
nous par un effet admirable de cette même providen-
ce dont il parle si divinement. Car on doit apprendre
de cét exemple celebre à suspendre son jugement dans
les rencontres extraordinaires , à ne pas mesurer les
desseins de Dieu par les regles trompeuses de la pru-
dence des hommes, à ne pas insulter aux affligés , à
compatir à ceux dont le demon possède le corps d'u-
ne maniere qui peut être avantageuse au salut éternel
de leurs ames ; & en un mot, à concevoir dans la sou-
mission de la foy que Dieu est Dieu , & que les hom-
mes sont hommes.



CHAPITRE XXII.

Le Saint représente à Stagyre sa possession comme une grace de Dieu , & luy remontre l'avantage qu'il en a tiré pour la conversion de ses mœurs. Il le console par l'exemple de deux celebres malades de son temps.

Sil les grandes & extraordinaires afflictions étoient des préjuges infailibles de quelques grands crimes, on auroit sujet de croire que Stagyre avoit commis des pechez énormes , puis que Dieu exerçoit sur luy de si effroyables jugemens. Mais il faudroit raisonner comme les amis de Job, pour former une pensée si injuste & si temeraire. Et S. Chrysostome n'entreprend les trois livres de la Providence que pour faire voir par les plus celebres exemples de l'ancienne Loy, & de la nouvelle, depuis Adam jusques à S. Paul, que souvent les plus rigoureux châtimens sont des effets de la miséricorde de Dieu , & que les grandes afflictions sont ordinairement le partage des grands Saints.

Mais outre cette raison generale, il montre à Stagyre combien sa possession luy a esté avantageuse

Lib. I. „ pour le corriger de ses défauts. Car il dit de luy, qu'au
c. 10. „ lieu qu'autrefois il ne se mettoit nullement en peine
„ de livres ny de lecture , & que les arbres du jardin
„ étoient son unique soin & toute son occupation ; il
„ s'appliquoit alors avec beaucoup d'assiduité aux jeû-
„ nes, aux veilles, à la lecture & à la priere continuelle:
„ que l'on le voyoit merveilleusement recueilly ; & que
„ toutes ses actions étoient accompagnées d'une humi-
„ lité profonde , luy qui avoit esté jusques alors accusé
„ de vanité dans le Monastere même , & qui étoit
„ soupçonné d'avoir je ne sçay quelle enflure de cœur ,

à cause de l'éclat de sa naissance , de la gloire de son pere, & de l'éducation qu'il en avoit eüe dans l'abondance de toutes sortes de biens. Il le prend luy même à témoin de la peine extrême qu'il avoit eüe à veiller, & de la negligencer avec laquelle il s'estoit acquitté de ce devoir ; puis que le plus souvent lors que les autres se levoient durant la nuit pour prier Dieu , il demeuroit accablé d'un profond sommeil. Mais il témoigne que depuis qu'il étoit obligé de s'exercer dans ce combat , il n'estoit plus sujet à ces défauts , & que l'on remarquoit un changement tres heureux en sa personne.

Certes, il y a sujet d'admirer dans cet exemple combien la conduite de Dieu sur les hommes est au dessus de tous leurs raisonnemens. Lors que S. Paul livre à Satan un Corinthien qui avoit commis un inceste, & que se servant du demon comme d'un executeur de la justice divine, il n'a d'autre pensée que de conserver au jour du jugement l'ame de ce pecheur scandaleux ; on ne peut voir sans étonnement qu'un si sage medecin employe un si violent remede. Mais la possession de Stagyre est encore plus surprenante; Dieu ne la permettant pas pour punir ses crimes, mais pour guerir ses infirmités , & pour changer sa tiédeur en une ferveur exemplaire. Car nôtre Saint qui connoissoit l'humilité profonde de ce Solitaire , ne craint pas de luy parler du changement que tout le monde a remarqué depuis ce temps-là en sa personne. Il dit après le rapport que luy en avoient fait ses autres amis du desert : Que Stagyre ne cedit en rien aux plus admirables Solitaires, ny pour les austeritez du jeûne, puis qu'il ne vivoit que de pain & d'eau , & qu'il n'en usoit même que de deux jours l'un ; ny pour la fatigue des longues veilles, puis qu'il passoit avec eux plu-

20 sieurs nuits de suite sans dormir; ny pour les exercices
 21 du jour , puis qu'il avoit la réparation d'y exceller au
 22 dessus des plus parfaits : Qu'il parloit aussi peu dans
 23 une compagnie si nombreuse , que s'il estoit relégué
 24 dans la plus étroite solitude : Que les Freres rappor-
 25 toient aux autres avec étonnement la componction de
 26 son cœur , & l'humble abbatement de son esprit ; &
 27 que le récit qu'ils en faisoient, avoit imprimé des senti-
 28 mens de pénitence dans l'ame de plusieurs : Que l'on
 29 disoit de luy, qu'il ne regardoit jamais aucun de ceux
 30 qui entroient dans le Monastere : Que son affliction
 31 n'estoit pas capable de luy faire rien relâcher de ses
 32 travaux continuels : Que ses confreres avoient sou-
 33 vent appréhendé qu'il ne perdît les yeux à force de
 34 verser des larmes ; & que la longueur de ses veilles ,
 35 & son application continuelle à la lecture ne luy cau-
 36 sât quelque dangereuse maladie.

Ainsi Stagyre estoit un spectacle de compassion aux
 yeux des hommes ; mais Dieu qui regnoit dans son
 cœur, au temps même qu'il avoit abandonné son corps
 au demon , le regardoit avec plaisir comme un soldat
 genereux , dont le courage & la patience meritoient
 la possession de Dieu même.

Cependant nostre Saint estoit son consolateur; &
 pour le soulager dans son mal , il luy presente les
 exemples de tous les justes , dont les afflictions sont
 décrites dans les saintes Ecritures ; & d'autres encore
 de quelques personnes de son tems qui se trouvoient
 abandonnées du secours des hommes , dans de lon-
 gues & tres penibles maladies.

Lib. 3.
 de Pro-
 vid. 6.
 13.

37 Souvenez vous , dit-il , de ce vieillard , qui est si
 38 fort de nos amis ; je veux dire de Démophile , que
 39 vous sçavez estre d'une si grande & si illustre maison.
 40 Il y a quinze ans qu'il est aussi incapable d'agir, que

si il étoit du nombre des morts , & n'a qu'un valet « pour le servir , qui est bon à la verité , & fort affe- « ctionné à son maistre ; mais qui n'est pas en état de « le soulager dans une si grande affliction , ne pouvant « ny le garantir de sa pauvreté extrême , ny apporter « quelque remède à sa paralysie : & je ne puis y penser, « que mon esprit ne se figure ce paralytique de l'Evan- « gile, qui souffrit le même mal durant l'espace de 38. « ans.

Outre cet exemple , representez vous aussi celui « d'Aristoxène de Bithinie. A la verité , il n'est pas en- « core paralytique , comme ce vieillard : mais la mala- « die qui exerce sa patience , est beaucoup plus cruelle « que cette paralysie. Car il souffre dans les entrailles « des retrecissemens accompagnez de douleurs si violen- « tes, que tantost ils le percent avec plus d'effort que ne « feroient des pointes de fer ; tantost ils le brûlent & le « rongent avec une activité plus grande que ne seroit « celle du feu : & il est tourmenté jour & nuit d'une ma- « niere si prodigieuse , que ceux qui ne savent pas sa « maladie, le prennent pour un homme qui a tout à fait « perdu l'esprit. Tant est effroyable le renversement de « la prunelle de ses yeux , & la contorsion de ses mains « qui tombent jusques à ses pieds. Et comme après « avoir perdu la voix durant quelque temps , il jette « souvent de grands cris , c'est avec de si grands efforts, « que les plaintes des femmes durant les tranchées de « l'enfantement n'y sont pas comparables. Il y a déjà « six ans qu'il est éprouvé de ce fleau si rigoureux. Et il « n'a depuis ce temps-là, ny valet qui le pense, ny mé- « decin , qui le console ; parce que d'une part , il est si « pauvre , qu'il n'a pas dequoy se faire assister ; & que de « l'autre, la violence de ce mal est au dessus de toute « l'industrie des medecins. Car comme il étoit très



LA VIE

D E

ST JEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SECOND.

Contenant l'histoire de sa Prestise.

CHAPITRE PREMIER.

Flavien élève ce Saint au Sacerdote. Efficace de cette vocation.

PALLADE après avoir rapporté les cinq années du Diaconat de nôtre Saint, raconte sa vocation au Sacerdoce en disant, Que la grace de sa doctrine étant connuë de tout le monde, & l'exemple de sa vie étant comme un sel qui preservoit de la corruption les peuples fidèles, Flavien Evêque de sainte memoire le consacra Prêtre, quelque résistance qu'il y apportât de sa part, ne recevant cette ordination que par force. Ce qui paroît par les livres du Sacerdoce qu'il composa étant encore Solitaire. Il ajoûte, Qu'il demeura douze ans dans les fonctions de la Prestre; & que pendant tout ce temps là il édifia l'Eglise d'Antioche par la pureté de sa vie, & il y fit couler avec abondance les eaux vives

LA VIE DE S. JEAN CHRYS. LIV. II. CHAP. I. 109
 de sa doctrine : Qu'il faisoit les fonctions d'Evesque „
 dans la predication de la parole de Dieu , & ravissoit „
 tous les cœurs par une éloquence admirable , toute „
 fondée sur l'autorité de l'Ecriture : Qu'enfin il est im- „
 possible de raconter le grand nombre de Traitez „
 spirituels qu'il fit durant ce temps , & de marquer „
 exactement tant de livres si beaux, si utiles, & si neces- „
 saires qu'il composa. „

Le Saint estoit âgé de 38. ans quand il fut fait Prê-
 tre. Et ce fut l'an 385. que Flavien vint à bout de sa
 longue résistance , en exerçant sur luy une violence
 sainte qui devoit estre si utile à toute l'Eglise. Car si
 après avoir esté douze ans Prêtre , selon Pallade, il a
 esté élevé sur le siege Archiepiscopal de Constantino-
 ple , après la mort de Nectaire , qui est arrivée l'an
 397. sous le quatrième Consulat de l'Empereur Ho-
 noré, & sous celui d'Eutichien, ainsi que nous appre-
 nons de la chronique de Marcellin , c'est en l'année
 385. qu'il faut marquer sa promotion au Sacerdote.

Marcel-
lin. In
Chro-
nic.

L'Empereur Leon parle de cette ordination , com-
 me d'une chose qui fut accompagnée de deux mira-
 cles: S. Flavien ne l'ayant entreprise, qu'après en avoir
 receu l'ordre par l'apparition d'un Ange , & une co-
 lombe blanche s'estant arrestée sur la teste de saint
 Chrysostome en presence de tout le peuple , au mo-
 ment que ce Saint Evesque luy imposoit les mains.
 Mais comme les anciens auteurs , qui nous doivent
 servir de règle, n'ont rien dit de ces événemens mira-
 culeux , je ne voy pas que la seule foy de cet Empe-
 reur en soit une caution suffisante.

Leo orat.
de vita
Ioan.
Chry-
sost.

Quoy qu'il en soit, la suite de la vie de nostre Saint
 dans les fonctions de la Prêtrise , a fait assez voir de
 quelle abondance de graces il fut remply au moment
 de son ordination. Car comme les fruits des arbres

110 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
sont renfermez dans leur semence; ainsi toute la vertu
des Prêtres est un effet de leur vocation à la Prêtrise.
L'onction interieure du Saint Esprit doit accompa-
gner l'onction exterieure de l'Evesque qui les consa-
cre ; & ce renouvellement parfait qui se doit faire en
leur personne, est un ouvrage d'une main toute puis-
sante.

Chry-
ost. ho-
mil. 5. in
Ep. 1 ad
Timoth.

Les desordres qui se rencontrent dans l'ordination
de la plupart des Ecclesiastiques, où on a si peu de
soin de consulter Dieu , & où on a tant d'égard aux
considerations humaines , n'eurent aucun lieu dans
l'ordination d'un si grand Saint; & elle fut tout à fait
exempte des abus qu'il a combatus depuis avec tant
de force. Il eut pour juges de sa vocation des hom-
mes remplis d'une lumiere spirituelle, qui ne consul-
terent que Dieu dans le choix qu'ils firent de luy, pour
l'élever à un ministère si sublime. S. Melèce en avoit
fait un Lecteur & un Diacre de l'Eglise d'Antioche.
Flavien qui luy succeda dans ce siege Patriarchal, suc-
ceda aussi aux sentimens d'estime & d'affection que
ce grand Saint avoit eüs pour une si rare suffisance, &
pour une vertu si éprouvée. L'humilité de S. Jean
Chrysostome fut le seul obstacle qui s'y rencontra.
Elle l'avoit déjà guaranty de la conspiration des Eves-
ques de sa province, qui l'auroient infailliblement fait
Evesque quelque temps après son baptême , s'il ne
s'en fût défendu par fuite. Mais enfin il falut ceder
aux desseins de la providence, & au commandement
de Flavien son Archevesque.

Les premieres excuses dont il s'estoit servy autre-
fois avoient perdu toute leur force par la suite du
temps ; & un homme consommé en toutes sortes de
sciences & de vertus, baptisé depuis plus de quatorze
ans , purifié par une retraite de plusieurs années, cé-

LIVRE II. CHAP. II. III

lebre par des livres admirables qu'il avoit composez pour l'instruction de toute l'Eglise, ne pouvoit plus passer pour un Néophite. Et comme c'est une temerité criminelle de s'ingérer de foy mesme aux fonctions du Sacerdoce, c'est aussi une désobeissance blâmable de n'y pas entrer, lors que l'on y est appelé par la voix de Dieu.

CHAPITRE II.

Flavien fait precher saint Chrysostome dont il regarde la gloire sans envie. Grandeur temporelle, & dignité spirituelle de la ville d'Antioche.

COMME la dignité du Sacerdoce n'est pas une grandeur humaine, ny un titre sans action; aussi lors que Flavien y éleva saint Jean Chrysostome, ce n'estoit pas son dessein qu'il demeurât inutile; & il en vouloit faire un sage dispensateur de la parole de Dieu.

Cette fonction a toujours esté considérée comme la principale & la plus importante de toutes les fonctions Ecclesiastiques; & c'est pourquoy nostre Saint. Homil. 3. in ep. 1. ad Col. témoigne que de son temps, L'administration du baptême estoit confiée aux plus simples Prêtres, au lieu que l'on donnoit aux plus sages & aux plus habiles la charge d'enseigner le peuple par leurs sermons, parce que c'est un ministere qui demande beaucoup de travail. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'un Prêtre qui à 20. ans estoit l'admiration des plus éloquens personnages de son siècle, & qui avoit employé depuis ce temps là près de 20. autres années dans la méditation continuelle de l'Ecriture, ait esté choisi par son Evêque pour répandre sur les autres par l'efficace de sa parole la doctrine qu'il possédoit avec tant d'abondance & de plénitude,

Il est vray que ce choix même est une preuve de l'humilité de Flavien. Car si ce Saint Archevesque eût esté susceptible des impressions humaines de la jalousie qui se glisse assez souvent dans l'ame des plus parfaits, il se seroit sans doute empesché de placer sur le chandelier de l'Eglise d'Antioche une lampe dont la lumiere estoit capable d'obscurcir la sienne. Mais Dieu luy avoit fait la grace de chercher purement la gloire du maistre qu'il servoit, & le salut du peuple qui luy estoit commis, & non pas ses propres loüanges, ny son interest particulier.

Eusebe Archevesque de Cesarée, qui d'ailleurs étoit illustre en pieté, ne fut pas exempt de ces mouvemens de jalousie à l'égard de S. Basile, lors qu'il n'estoit encore que Prêtre & Prédicateur de son Eglise, & saint Gregoire de Nazianze y a trouvé la matiere d'une judicieuse reflexion qui luy fait dire ; *Que ce ne sont pas seulement les personnes ordinaires, mais même les plus grands hommes qui ont leurs taches & leurs défauts ; & qu'il n'y a que Dieu seul qui soit exempt de toute imperfection.*

Grego.
Naz.
Orat.
20.

1. Cor.
13. v. 4.

Mais si la charité en general n'est pas jalouse, selon saint Paul, celle des Evêques le doit encore estre moins. La perfection de leur état ne consistant que dans l'éminence de cette divine vertu, ils doivent regarder sans envie ceux dont ils ont beny les langues ; & ne servant tous qu'un même maistre, ils sont obligez de considerer comme leurs propres avantages le succès des Predicateurs qui n'agissent que sous leur autorité.

Possid.
de vita
August.
c. 5.

Telle fut quelques années après, la conduite de Valere Evêque d'Hippone, lors qu'il fit prêcher dans son Eglise saint Augustin qui n'estoit encore que Prêtre. Il ne se mit pas en peine de la censure que quelques

uns

uns de ses confreres en firent; & ne craignit pas de passer pour auteur d'une nouveauté dans le jugement de ceux qui alleguoient contre luy la pratique de toutes les Eglises d'Occident, où les Prestres ne prêchoient jamais en presence des Evêques. La gloire de Dieu, & l'utilité de son peuple, luy fut une souveraine loy. Estant Grec de naissance, & l'usage de la langue Latine dont on se servoit ordinairement en Afrique, ne luy étant pas assez familier, il ne pouvoit enseigner son peuple avec autant de fruit qu'il desiroit. Cela l'obligea de se servir de la langue de S. Augustin; & il introduisit ainsi dans l'Afrique l'exemple des Evêques d'Orient, qui ne défendoient pas aux Prestres de prêcher en presence de leurs Evêques. L'Eglise de Carthage ne différa pas long-temps de pratiquer la même chose. Et enfin nôtre France embrassant la même coutume le troisieme Concile de Vaison a fait un Canon exprès pour donner aux Prestres le pouvoir de prêcher publiquement l'Evangile.

Concil.
Vaisse.
I I I.
Can. 2.

Flavien étoit puissant en paroles aussi bien qu'en œuvres, mais comme il connoissoit plus que nul autre le talent de saint Chrysostome, il ne pouvoit permettre qu'il demeurât comme caché & inutile. Voicy donc cette lampe si brillante que l'on tire comme de dessous le boisseau, & que l'on eleve sur le chandelier de l'Eglise d'Antioche; & sans doute qu'il ne pouvoit rencontrer une ville mieux disposée & plus digne de son soin.

Soit que l'on considere la dignité temporelle d'Antioche, soit que l'on regarde ses avantages spirituels, c'estoit depuis plusieurs siècles une des premières villes du monde. Elle avoit tiré son nom d'Antique Roy de Syrie surnommé l'Illustre, qui en avoit fait la capitale de son Royaume; y avoit bâti son Palais,

& l'avoit mise en état d'être le lieu ordinaire de sa Cour , & le séjour de ses successeurs. Toute la Syrie étant scituée dans une plaine tres agreable, cette ville en étoit le principal ornement ; & elle avoit effacé le lustre & la reputation de trois autres villes qui portoient le même nom. Ammien Marcellin dit que de son temps c'estoit une ville celebre par tout le monde, & que nulle autre ne surpassoit ny en richesses naturelles, ny en l'abondance des biens que l'on tire du commerce. Il l'appelle en un autre endroit , *La belle ville capitale de l'Orient*. Elle étoit arrosée du fleuve Oronte, qui après avoir tiré sa source dans la Coelesirie, & s'être caché quelque temps , passoit par le territoire des Apaméens, & se venoit rendre au milieu de cette ville, d'où il couloit le long du bourg de Daphné, & se déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie: L'empereur Constance en avoit fait ses delices : Et Julien l'Apostat témoigne que ce Prince, qui étoit son oncle, n'avoit bâti le port de Seleucie que pour la rendre plus accessible & plus commode ; & que les Gouverneurs, qui y avoient esté envoytz de sa part, l'avoient ornée de galeries & de fontaines. Dion Chrysostome luy donne trente six stades de longueur ; c'est à dire une lieue & demie , & la représente toute pleine de galeries; ce que nous apprenons aussi d'une des homelies de nôtre Saint.

Mais la dignité spirituelle de cette ville est encore tout autrement considerable. C'est dans l'enceinte de ses murailles que les Disciples assemblez ont pris la premiere fois le nom de Chrétiens, qui s'est répandu en suite par tout l'Univers, & que les fideles porteront jusques à la fin des siècles. C'a esté le premier titre Patriarchal de saint Pierre , Prince des Apôtres ; le siège du grand Martyr saint Ignace, & d'un tres grand

Amm.
Marcel.
lib-4.

Id l. 22.

Strabo
l. 16.

Julian.
Orat. 1.

Dio
Chryf.
orat. 42.
Ioann.
Chryf.
orat. ad
pop. An-
tioch.

Act. 11.
v. 26.

LIVRE II. CHAP. III. 115

nombre de saints Evêques; & le theatre de la constance heroïque d'une infinité de Martyrs. C'estoit aussi, comme j'ay dit cy-devant, le lieu de la naissance temporelle de nôtre Saint, & de sa renaissance divine.

Tant d'avantages signalez étoient comme la couronne d'Antioche. Mais cette couronne est maintenant tombée de dessus sa teste. Le schisme y a fait les premiers ravages. Dieu l'a abandonnée dans sa colère à la fureur des Sarrazins. Les Chrétiens qui l'ont reconquise, ne l'ont pû garder; & il y a déjà plusieurs siècles que ce qui en reste, & qui ressemble mieux à des hameaux separez qu'à une ville, gemit sous la domination du Turc.

CHAPITRE III.

Premier Sermon de saint Chrysostome.

LE premier sermon de saint Chrysostome, qui se lit encore dans ses œuvres, est une peinture admirable de son humilité.

Il parle d'abord du ministère de sa predication comme d'un songe & d'une chose entièrement incroyable, ne pouvant comprendre qu'un Predicateur de son âge, & qui a aussi peu de suffisance qu'il en reconnoît en sa personne, ait esté attendu & soit écouté par un si grand peuple avec tant d'ardeur & d'attention. Il conjure ses Auditeurs de luy inspirer autant de hardiesse par le secours de leurs prieres, qu'ils luy ont donné de crainte par ce concours de tant de personnes qui sont venuës pour l'entendre. Il montre que toutes les creatures étant invitées à louer Dieu, sans même en excepter les scorpions, les serpents, & les dragons, il n'y a que le pecheur seule-

Chryf.
serm.
cùm

Presbyter effect
designatus.

Tom. 4.

ment qui soit excepté de cette harmonie universelle, & de ce sacré concert. Ce qu'il dit être d'autant plus juste, que la malignité du péché ne s'étend pas seulement sur les corps de ceux qui sont engagez dans son esclavage ; mais qu'il répand son venin contre Dieu même dont il veut ravir la gloire : Que c'est pour cela que David bannit le pecheur loin du monde, comme pour le releguer hors d'une partie toute sainte & toute sacrée. Il passe en suite au Panegyrique de Flavien, dont il marque les longs voyages, les veilles, les combats, les victoires & les trophées. Il relève particulièrement sa temperance, qu'il dit être d'autant plus merveilleuse en sa personne, que cet illustre Prélat avoit esté élevé d'abord dans une maison d'abondance & de delices. Il le considere non seulement comme un homme riche qui monte au ciel (ce qui seroit de soy-même une chose merveilleuse) mais comme un Evêque qui y conduit un tres grand peuple. Il le loüe de n'avoir eü égard ny à la splendeur de cette vie, ny à l'éclat de tant de glorieux ancestres ; ou plutôt d'avoir considéré l'éclat de tant de glorieux ancestres, non de ceux qui luy étoient attachés par les liens de la naissance, mais de ceux que le choix libre & volontaire de la pieté luy avoit unis intimement, marquant en particulier l'exemple d'Abraham, & de Moïse. Ce qui fait voir en passant que Flavien étoit un homme d'illustre naissance, nourry dans la magnificence d'une grande maison, & qui avoit trouvé chez luy en venant au monde, tous les avantages que les ainateurs du monde ont tant de peine à acquérir. Il ajoûte que Flavien ayant pratiqué le jeûne dans sa jeunesse pour reprimer les mouvemens de sa chair, il ne faut pas croire qu'ayant passé les saillies impetueuses de cet âge, il en ait quitté le

soin , & que la suite de sa vie l'ait porté au relâchement; mais qu'encore que sa vieillesse soit comme un port où il pourroit se reposer avec beaucoup de tranquillité, il ne laisse pas néanmoins de veiller exactement sur luy même, pour ne pas quitter une pratique si nécessaire.

Certes, dit-il à la fin de cet éloge, après avoir perdu notre premier Pere , qui avoit donné la naissance à celui-cy, nous étions réduits à de grandes extrémités, & nous ressentions une extrême affliction dans la juste crainte que nous avions de ne pouvoir jamais trouver personne qui luy ressemblât pour monter sur le même trône. Mais aussi-tôt que celui-cy à commencé à paroître , & qu'il s'est fait voir au milieu de nous, il a dissipé en un instant les nuages de cette tristesse; il a fait cesser toutes nos afflictions; & il ne luy a pas fallu beaucoup de temps pour nous faire passer de la tristesse à la joye, nous ayant tellement consolés en un instant, que l'on pouvoit croire que ce bien-heureux Evêque fût sorty de son tombeau pour remonter encore une fois sur ce trône auguste.

Il est visible par ces dernières paroles , aussi bien que par une infinité d'autres preuves que S. Chrysostome n'a jamais quitté la communion de saint Melece, qui est le bien-heureux Evêque dont il parle en cet endroit. Et quand Socrate dit que notre Saint a esté fait Prestre par Evagre successeur de Paulin après avoir esté trois ans sans prendre party ny avec les uns ny avec les autres , il avance une chose d'autant plus insoutenable, que saint Chrysostome ruine cette fausseté dans ses écrits, qui sont remplis des éloges de saint Melece & de ceux de Flavien.

C H A P I T R E I V.

Saint Chrysostome parla contre les Juifs. Leurs diverses revoltes punies rigoureusement. Histoire miraculeuse de ce qui étoit arrivé sous l'Empire de Julien l'Apostat, lors qu'il entreprit de rebâtir en leur faveur le Temple de Jerusalem.

Comme nôtre dessein dans la suite de cette vie est de choisir les choses les plus utiles pour l'édification des ames, nous réserverons pour un autre lieu à démêler la confusion qui se trouve dans l'ordre des homélies de ce Saint, comme aussi à parler plus particulièrement des applaudissemens qu'on luy a donnez, & de quelques heretiques qu'il a combatus. Je ne représenteray au lecteur, de tous les ouvrages & des homélies que nôtre Saint a faites durant sa Prestreise, que ce qui servira à cette fin que je me suis proposée, ou qui sera nécessaire pour la continuation de nôtre histoire. C'est dans ce dessein que je proposeray icy maintenant ce qu'il dit dans quelques homélies contre les Juifs des jugemens effroyables que Dieu a exercez contre ce peuple, qui porte & qui portera jusqu'à la fin des siècles la malediction qu'il a si justement meritée, en protestant publiquement qu'il vouloit que le sang du fils de Dieu qu'il alloit répandre par le plus détestable de tous les parricides, retombât sur luy & sur ses enfans.

Math.
27.v.25.

Orat. 3.
adver-
sus. Ju-
daeos.

Il rapporte dans ces homélies l'inutilité des efforts qu'ils ont faits de temps en temps pour se rétablir après leur ruine generale, qui arriva sous l'Empire de Vespasien & de Tite ; & montre par la suite de leurs disgraces que ceux qui combattent contre Dieu ne peuvent jamais avoir le dessus. Il raconte que s'étant revoltez sous l'Empire d'Adrien,

cet Empereur voulut que toute la posterité vît la punition de leur insolence , en voyant la statuë qu'il fit élever publiquement au lieu où étoit le Temple, comme un monument de sa victoire : Et ce fut aussi pour ce sujet qu'il donna son nom à la ville de Jerusalem, la faisant nommer *Elie*, comme il s'appelloit *Elins Adrianus*.

Il ajoute que s'étant revoltez encore une fois sous l'empire de Constantin, il fit couper les oreilles à plusieurs , & les relegua en plusieurs endroits du monde, comme des fugitifs & des esclaves, afin que portant sur eux la marque infame de leur rebellion, la mutilation visible de leurs corps empeschât que ceux de leur secte, qui étoient dispersez de tous côtez dans les différentes provinces de l'Univers, ne formassent à l'avenir une entreprise si temeraire.

Enfin il fortifie ces deux exemples par un troisième qui étoit connu de la plus part de ses auditeurs, & qui étoit arrivé sous l'empire de Julien l'Apostat. Il raconte que ce malheureux Prince voulant engager les Juifs dans ses sacrifices profanes, ils luy remontrèrent, que ne leur étant pas permis de sacrifier hors de leur ville , il falloit rebâtir leur Temple , rétablir leur Sanctuaire, & remettre sur pied leur Autel , si on les vouloit mettre en état d'offrir des victimes & des sacrifices : Que Julien ayant dessein de les faire passer insensiblement de leurs anciens sacrifices au culte profane des idoles, fit une dépense prodigieuse pour le rétablissement du Temple ; qu'il envoya des premiers Magistrats de tout l'Empire pour être les Intendants de cette entreprise; qu'il fit venir des ouvriers de tous côtez , & fit toutes les choses imaginables , afin d'en venir à bout : Qu'à peine les Juifs avoient commencé de découvrir les fondemens de cet édifice,

après avoir remué quantité de terre , lors que ne re-
 stant plus à travailler qu'à la structure de ce Temple,
 ont vit sortir des entrailles de la terre, & du plus creux
 de ces fondemens une flamme impetueuse, qui brûla
 non seulement un grand nombre d'hommes, mais mé-
 me les pierres qui étoient destinées en ce lieu la pour
 l'édifice, & fit cesser un dessein, si temeraire: Que ceux
 qui en avoient esté les auteurs ne furent pas seuls sur
 qui tomba la confusion d'un si malheureux succès,
 plusieurs Juifs qui furent témoins de ce spectacle ayant
 aussi eü part à la honte de ce triste événement: Et que
 quoy que l'Empereur Julien eût un zele plein de fu-
 reur pour l'execution d'un dessein si abominable, neā-
 moins la crainte qu'il eut , qu'en voulant passer plus
 avant il ne fît descendre le feu du Ciel sur sa propre
 teste, l'obligea de quitter tout & d'abandonner cette
 entreprise , comme étant vaincu avec toute la nation
 des Juifs: Que ceux qui vont encore en la ville de Je-
 rusalem y voyent les fondemens de cét édifice creusez,
 & toute la terre découverte: Enfin il dit que cét exem-
 ple est d'autant plus considerable que cela n'est pas
 arrivé sous le regne des Empereurs qui ont eü de la
 pieté, de peur que quelques uns ne prissent de là pre-
 texte de dire que les Chrétiens se prevalant de leur
 credit feroient venus avec force pour empêcher le ré-
 tablissement de leur Temple; mais que cela est arrivé
 lors que les affaires des Chrétiens étoient dans une
 extrême desolation ; qu'ils étoient tous en danger de
 perdre la vie ; qu'ils avoient tout à fait perdu la liber-
 té; que quelques uns d'eux s'étoient cachez dans leurs
 maisons , & que les autres avoient quitté les villes
 pour se retirer dans les solitudes.

Cette victoire signalée de la Religion Chrétienne
 sur l'opiniâtreté des Juifs étoit un miracle digne de

l'éloquence de nôtre Saint , & de la reconnoissance de tous les fidelles, L'Enfer avoit fait entrer toutes les forces & toute la malignité du paganisme dans une même conspiration avec la dureté du peuple Juif. Dans la même ville où cette nation ingrate & les peuples infidelles avoient autrefois fait une injuste conjuration contre JESUS-CHRIST, on voyoit encore un Empereur Apostat entrer en société avec cette même nation , pour ruiner la Religion Chrétienne, en rebâtissant le Temple de Salomon. Mais celuy qui n'a jamais abandonné son Eglise fit voir qu'il se rit du haut du Ciel des desseins des hommes ; que les impies n'ont de force qu'autant qu'il plaît à celuy duquel seul ils tiennent le pouvoir qu'ils ont; & que l'Eglise n'est jamais si forte que quand toutes choses semblent conspirer pour la détruire.

Aussi nôtre Saint a trouvé cette histoire si merveilleuse , qu'il en a voulu parler plus d'une fois dans ses predications & dans ses écrits : Et il étoit bien juste , que comme les Juifs ont conservé la memoire des miracles que Dieu a faits autrefois en leur faveur , lors qu'ils étoient son peuple choisi, les Chrétiens qui ont pris leur place ne laissent jamais perir la memoire d'une protection si divine , qui les a garantis tout à la fois de la malignité d'un Empereur infidelle, & des insultes de ceux qui ne vouloient reparer leurs anciennes ruines que pour ruiner la foy de l'Eglise.

Lib. de
S. Baby-
la. Et
Tom. 5.
homil 4.
de laudi-
bus S.
Pauli.



CHAPITRE V.

Le Saint reprend plusieurs de ses auditeurs qui sortoient de la predication sans oïr la Messe. Efficace de la priere qui se fait dans les Eglises.

Homil. 2
de inco-
prehensi-
bili
Dei na-
tura.

Saint Jean Chrysostome ayant esté obligé de faire quelque trêve avec les Anoméens, parce qu'il ne consideroit dans ses predications que l'utilité de ses auditeurs, & les plus pressantes necessitez de l'Eglise, à peine étoit il sorty du combat contre les Juifs, quand il attaqua tout de nouveau ces heretiques, contre lesquels il n'avoit encore parlé qu'une fois. C'est ce qu'il dit dans la seconde homelie qu'il a prononcée contre eux ; & on voit par la preface de ce sermon, que plusieurs Evêques étoient venus dans la ville d'Antioche, mais on n'en remarque pas le sujet ; & tout ce que l'on en peut conjecturer est qu'ils étoient de la communion de Flavien. Il est aussi vray semblable que ce fut en ce temps-là qu'il fit plusieurs panegyriques de Martyrs du nombre de ceux qui sont à la fin du premier tome de ses œuvres. Mais comme il n'est pas possible de les marquer en détail, & qu'ayant prêché plus de 12. ans dans Antioche, ces festes revenoient regulierement tous les ans, il est impossible de trouver aucune lumiere pour l'histoire dans un mélange si confus, & dans une si grande obscurité.

Dans la troisième de ces homelies contre les Anoméens, qui est la vingt-huitième imprimée, le saint fait de grandes plaintes contre ceux qui venoient en foule oïr ses predications, & s'en alloient presque tous sans oïr la Messe. Il étoit touché sensiblement de cet abus. Car comme il recherchoit purement la gloire de Dieu dans ce ministère divin, il ne pouvoit

voir sans affliction que la curiosité de l'entendre eût plus de force sur les Chrétiens, que la considération des saints mysteres. Il se plaint donc qu'après s'estre veü environné d'une multitude si prodigieuse d'Auditeurs qui viennent en foule de toutes parts pour l'écouter, il les a souvent cherchez des yeux durant cette heure si terrible où l'on celebre les saints mysteres, & ne les a pû appercevoir. Il dit que cette précipitation avec laquelle ils sortent de l'Eglise, aussi-tost qu'ils l'ont ouï precher, fait assez voir qu'ils n'ont pas reçu les choses qu'il leur a dites, & qu'il ne leur en est rien resté dans la pensée. Et parce que plusieurs ne commettoient ce desordre que sous pretexte de prier Dieu en particulier dans leurs maisons, il ruine cette excuse en leur montrant les avantages de la priere qui se fait publiquement dans l'Eglise. Il leur represente qu'elle est pleine d'efficace dans ce lieu saint, parce que d'une part elle se fait dans la concorde & l'union de tous les fidelles; & que de l'autre, les Prêtres qui l'offrent à Dieu y donnent ce qu'elle n'auroit pas sans leur secours, n'estant establis dans la dignité du Sacerdoce que pour réunir les prieres de tout le peuple qui seroient foibles d'elles memes, & les faire monter jusques au Ciel. Il prouve par la conduite de S. Paul que si la priere n'est jointe à la predication, c'est inutilement que l'on preche les plus importantes verités. Il attribüe à la priere de route l'Eglise unie dans un même lieu la liberté de S. Pierre. Enfin il fait voir que si les Rois de la terre se laissent toucher des remontrances de plusieurs personnes qui leur demandent une même grace, Dieu se laisse encore toucher plus facilement de la conspiration sainte de plusieurs Chrétiens qui se prosternent devant luy dans la priere.

Pour établir cette derniere verité, il leur remet de-

Homil
3. de
incom-
pre-
hensi-
bili
Dei na-
tura.

„ vant les yeux un exemple domestique dont ils avoient
 „ esté témoins. Vous vous souvenez, d'it-il que l'on pu-
 „ nit il y a dix ans quelques personnes qui aspiraient
 „ à la tyrannie. L'un d'entre eux qui étoit un des pre-
 „ miers de l'Empire se trouvant convaincu de crimes,
 „ étoit traîné au supplice. Tout le peuple accourut en
 „ foule dans le Cirque en un instant ; on fit sortir des
 „ boutiques tous les artisans ; & la conspiration com-
 „ mune de toute la populace garantit de la colere de
 „ l'Empereur, & luy ravit comme par force un criminel
 „ qui étoit indigne de tout pardon. Lors qu'il s'agit
 „ d'appaîser un Empereur de la terre vous accourez
 „ tous en foule ; & lors qu'il s'agit d'adoucir le Roy du
 „ ciel, & d'arracher à sa colere, non pas un homme seu-
 „ lement , comme en ce temps-là, ny deux ou trois, ou
 „ quelque petit nombre de personnes, mais de tirer de
 „ l'esclavage du diable tous les pecheurs de la terre, &
 „ tous ceux qui sont possédez par le démon, est-il possi-
 „ ble que vous soyez assis paisiblement hors de l'Egli-
 „ se , & que vous n'y accouriez pas tous ensemble, afin
 „ que Dieu étant touché de cette union leur remette
 „ les supplices qu'ils ont mérités, & vous pardonne vos
 „ propres crimes ?

La remontrance que fit nôtre Saint pour détourner
 ses auditeurs de sortir avant la fin de la Messe fit un
 si grand fruit que nul n'en sortit ce jour là après le
 sermon.



CHAPITRE VI.

Celebre Sermon de l'Anathême. Qu'il est véritablement de S. Chrysostome, & qu'il n'oste pas à l'Eglise le pouvoir de l'Excommunication. Panegyrique de S. Philogone. Eloge de Flavien.

LE caractère de S. Chrysostome est trop vivement imprimé dans l'homelie de l'Anathême qui se lit à la fin du premier tome de ses œuvres, pour pouvoir douter que ce sermon ne soit de luy. Aussi a-t'il esté cité par Philothée Patriarche de Constantinople, qui vivoit il y a 400. ans ou environ, comme l'on voit dans le recueil du Droit Grec-Romain.

Il est visible que cette homelie a suivy de près celles du Saint contre les Anoméens, puis qu'il l'a commencée en citant les discours qu'il vient de faire touchant l'incomprehensible nature de Dieu, ainsi que Baronius a remarqué. Mais il n'est pas nécessaire de montrer contre ce Cardinal qu'il ne l'a pas prononcée estant Diacre, puis que nous avons déjà prouvé qu'il n'en a fait aucune pendant son Diaconat, & qu'il n'y a rien qui nous oblige d'anticiper de quatre ans le temps de cette homelie.

Le schisme de l'Eglise d'Antioche estoit une occasion assez pressante pour obliger nôtre Saint de traiter cette matiere devant le peuple, & nous n'en voyons pas, ce me semble, aucun autre sujet particulier. Quoy qu'il en soit, il n'a jamais eû pour but dans ce discours d'oster à l'Eglise le pouvoir de retrancher de son corps par l'excommunication les membres pourris & corrompus, puis qu'il reconnoist cette autorité en plusieurs endroits de ses œuvres; & les heretiques ne peuvent pretendre le contraire que par une étrange calomnie. Mais tout le dessein de S. Chrysostome est

Ius
Græco-
Roma-
nam.
Tom. 1.
l. 4. p.
283.

Homil.
17. in
Matth.
Homil.
4. in ep.
ad Heb.

De
Ana-
thema-
te.

de reprimer la temerité de ceux qui prenoient d'eux
mêmes cette licence, sans en avoir aucune autorité
legitime ; ainsi qu'il arrive ordinairement durant les
divisions de l'Eglise. Je suis, dit-il, dans une extré-
me affliction, mon ame est brisée par la violence de la
douleur, & j'en ay les entrailles déchirées, quand je
fais reflexion sur cette insensibilité qui est si grande,
que l'iniquité des Juifs & l'impiété des idolâtres n'est
nullement comparable à ce qui se passe parmy nous.
Je voy des hommes qui n'ont acquis aucune connois-
sance du sens de l'Ecriture sainte, ou plutôt qui n'ont
jamais sçeu ce que c'est que l'Ecriture, pour ne point
dire d'eux des choses que je ne puis dire sans rougir ;
je voy dis-je des personnes violentes & passionnées
qui aiment la division & les querelles, qui ne sçachant
ny ce qu'ils disent, ny ce qu'ils veulent établir, se don-
nent néanmoins la licence de faire des dogmes, & de
prononcer anatheme touchant des choses dont ils
n'ont aucune intelligence. C'est ce qui fait que nous
passons pour ridicules dans l'estime des ennemis de
la foy, parce que nous nous conduisons & nous agis-
sons d'une manière toute irregulière & illegitime.
Et pour reprimer la temerité de ces personnes si en-
treprenantes, il leur dit en suite : Pourquoi usurpez
vous une si grande autorité qui n'appartenoit qu'aux
Apostres & à ceux qui sont leurs veritables successeurs
selon toutes les regles de l'Eglise ; & qui sont pleins
de graces & de vertu ? Les Apostres mêmes gardant le
commandement de Dieu ne chassoient les heretiques
hors de l'Eglise, qu'avec autant de precaution que s'ils
eussent deü s'arracher à eux mêmes leur œil droit ; ce
qui est une marque très sensible de leur compassion &
de leur douleur, & qui fait voir qu'ils n'en estoient
pas moins affligez, que s'ils eussent esté obligez de re-

trancher un des membres de leur propre corps. Aussi est-ce pour ce sujet que JESUS-CHRIST nous a parlé de l'œil droit, afin que ceux qui seroient contraincts de l'arracher, en eüssent une grande compassion.

Il allegue encore sur ce sujet l'exemple d'un saint Martyr, qui vivoit dans les premiers siècles de l'Eglise. Voulez-vous sçavoir, dit-il, de quelle maniere en parloit un Saint qui estoit un des successeurs des Apostres, & qui a esté honoré de la couronne du martyre? Voulant représenter combien ce mot d'Anathème estoit facheux, il se servoit de cet exemple: Comme un particulier qui se revest de la pourpre imperiale par sa propre autorité est puny comme tyran avec ses complices; ainsi ceux qui se servent de la parole de nostre Seigneur, & qui retranchent quelqu'un de la société de l'Eglise, en prononçant anathème contre luy, se précipitent eux mêmes dans le dernier de tous les malheurs, parce qu'ils usurpent l'autorité du Fils de Dieu.

Il sembleroit que ce Martyr dût estre le grand S. Ignace: mais nous ne voyons rien de semblable dans ses Epîtres.

On celebroit la feste de S. Philogone Archevesque d'Antioche le vingtième de Decembre. Ce fut ce jour là que nôtre Saint prononça son panegyrique, & qu'il prit occasion d'exhorter le peuple à se preparer dignement à la grande feste de Noël, qui devoit estre cinq jours après, l'objet de la piété des fidèles.

Nous apprenons de l'histoire de l'Eglise que S. Philogone fut le vingt-unième Archevesque d'Antioche; qu'il succeda à Vital, & fut predecesseur de S. Eustathe. L'équivoque d'un mot grec, qui signifie tout ensemble un Avocat & un Juge, a fait croire à Erasme, à Baronius, & au P. Fronton du Duc, qu'il

Homil.
31. de B.
Philo-
gon.

Hieron.
in Chron.
nic.

Theo-
doret.
lib. 1.
histor.
Eccl. c.
2. & 4.

παρὰ τὸν
ἐν τῇ
ἀποστολῇ
τοῦ ἐπιστο-
λίου.
Baron.
ad ann.
314.
ἀπὸ βί-
βλου
ἀποστολῶν
ἐν βί-
βλῳ ἡ γρά-
φῃ ἐστὶν.

128 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
avoit esté Avocat. Mais ce que nôtre Saint en dit dans
cette homelie fait voir que S. Philogone estoit Magi-
strat quand il fut élevé à cette dignité si éminente &
si sainte; puis qu'il dit expressement qu'après la magi-
strature du siècle, il a esté jugé digne de passer à une
magistrature spirituelle, & d'un trône de judicature
à un trône si auguste & si sacré.

A la fin de cette homelie il louë Flavien d'avoir une
connoissance bien plus exacte que luy de toutes les
choses de l'antiquité, & il luy laisse cette matière
comme au veritable successeur des vertus de S. Phi-
logone.

CHAPITRE VII.

*Feste de la naissance de nostre Seigneur nouvellement instituée à
Antioche du temps de S. Chrysostome. Que l'homelie dans la-
quelle il en parle est veritablement de luy. Homelies de la con-
substantialité du verbe, & de la demande des enfans de Zebé-
dée.*

Tom. 5.
scum 31.
in Chri-
sti Na-
talem.

LE sermon que S. Chrysostome fit au jour de la
naissance de nôtre Seigneur fut le premier qu'il
prononça sur cette grande solemnité, & qui se lit dans
le cinquième tome de ses œuvres. Il y remarque que
la célébration de cette feste au vingt-cinquième de
Decembre n'a esté établie en Orient que sur l'exem-
ple de l'Eglise Occidentale, & assez tard. Il dit que
„ quoy qu'il n'y ait pas encore dix ans que cette feste est
„ connue à ceux d'Antioche, néanmoins leur zèle l'a
„ rendu aussi celebre que si elle avoit toujours esté en
„ usage, & qu'ils l'eussent receuë de la tradition de plu-
„ sieurs années : Que par ce moyen on peut dire avec
„ raison, qu'elle est tout ensemble & nouvelle & an-
„ cienne; qu'elle est nouvelle, parce qu'il y a fort peu
„ de temps qu'elle est connue parmy eux; qu'elle est
ancienne,

ancienne: parce qu'elle marche du pair avec les plus
anciennes solemnitez, & qu'elle est devenuë aussi ce-
lebre en peu de temps, que si elle ne leur cédoit en
rien dans cette longue suite d'années que l'on conte
depuis leur premiere institution: Que comme les bon-
nes plantes croissent tout d'un coup, & sont chargées
de fruits presque au même temps qu'elles sont plan-
tées dans la terre; ainsi cette feste qui a toujours esté
connuë aux peuples de l'Occident, étant venuë jus-
qu'à eux depuis peu d'années, s'est tellement accruë
en un instant, & a produit tant de fruit, que le vaste
tour de la grande Eglise dans laquelle il parle, en est
tout remply, & que ce saint Temple se trouve trop
étroit dans toute son étenduë, pour renfermer la fou-
le du peuple qui y accourt de toutes parts avec une
grande affluence.

Il semble que le P. Petau ait voulu douter que cette
homelie soit véritablement de S. Chrysostome, lors
qu'après avoir dit, Que c'est une tradition ancienne,
& receuë depuis plusieurs siècles, que nôtre Seigneur
est né le vingt-cinquième de Decembre; il ajoute que
les Eglises d'Occident en ont de tout temps esté per-
suadées, ainsi qu'il paroît par une homelie qui se lit
parmy les œuvres de S. Chrysostome. Mais ce Pere
n'a aucune raison de douter que cette homelie ne soit
certainement de S. Chrysostome, ce Saint y citant luy
même la cinquième homelie, où il avoit parlé au long
contre le jeûne des Juifs, & qu'il dit avoir faite au
mois de Septembre.

Petau
Rationes
rij tem-
porum,
parte 2.
lib. 4.
c. 2.
p. 236.

Il faut avouer néanmoins que selon la remarque de
Nicéphore, cette coutume de célébrer la naissance de
JESUS-CHRIST le vingt-cinquième de Decembre, ne
s'est introduite dans tout l'Orient, que vers le temps
de l'Empereur Justin, c'est à dire, environ cent ans de-
puis S. Jean Chrysostome.

130 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

Hom. 32
de Con-
substan-
tiali.

Il semble qu'après cette homélie du jour de Noël, la première qui se présente dans l'ordre de ses prédications soit la trente-deuxième, imprimée du premier tome, c'est à dire, celle où il traite de la consubstantialité du Verbe. Car il y cite en un endroit les sermons précédens qu'il a faits de la gloire du fils de Dieu, contre les hérétiques Anoméens, qui en étoient les ennemis ; & il marque dans sa Moralité, qu'il veut reparler encore une fois de la prière, dont il avoit déjà parlé en prêchant contre eux.

Dans l'entrée de cette homélie, il se plaint de ce que les jeux du Cirque avoient diminué le nombre de ses auditeurs. Mais il compare ces absens aux feuilles qui tombent des arbres, & considère les presens comme les fruits.

Tom. 1.
Homil.
33. de
petitio-
ne filio-
rum Ze-
bedæi.

Le jour d'après qu'il eut prononcé cette homélie, il fit celle qui suit immédiatement dans l'ordre de l'impression, & qui a pour titre : *De la demande des enfans de Zebédée*. Il y élève fort S. Paul, & marque vers le milieu de ce sermon, qu'il est plus aisé de combattre les hérétiques, que d'instruire les catholiques.

CHAPITRE VIII.

Diverses homélies du Saint contre les abus & les coutumes superstitieuses du premier jour de l'an; du baptême de JESUS-CHRIST; Homélies sur S. Paul des prières de JESUS-CHRIST, & contre ceux qui jeûnent le jour de Pâques.

Homil.
23. ad
pop. con-
tra eos
qui novi-
lunia ob-
servant.

Comme le Saint n'avoit pas encore prêché le premier jour de Janvier, il le fit au commencement de cette année avec une vigueur Apostolique, & prononça une homélie qui est la vingt-troisième du Tome I. contre ceux qui observent superstitieusement les nouvelles lunes. Flavien n'étoit pas sorti

de chez luy ce jour là ; mais celui qui avoit accoustumé depuis près d'un an de luy prester le ministère de sa langue, remplit dignement sa place.

Il combatit fortement les abus & dissolutions que le peuple commettoit en ce premier jour par un reste de paganisme. Les saints Peres se sont aussi élevez de temps en temps contre ce desordre; les Conoiles l'ont condamné par la severité de leurs Canons ; & nôtre Saint dans un autre sermon, qui est le second du Tome V. donne le nom de *Feste de satan*, à une coutume si licencieuse.

Il semble que quand il parle dans cette homelie vingt-troisième de la joye que ses auditeurs avoient fait paroître depuis quelques jours, en entendant de sa bouche les loüanges de saint Paul, il ait dessein de marquer l'homelie precedente, où il traite, comme je viens de dire, de la demande des enfans de Zebedée, puis que nous avons déjà remarqué qu'il y fit un éloge de ce grand Apôtre des Nations.

Il semble aussi que l'homelie qui suit celle cy dans l'ordre des temps, est la vingt-quatrième imprimée de ce I. tome; & c'est celle dans laquelle il traite du baptême de JESUS-CHRIST. Car elle a esté faite six jours après l'autre, puis que c'est de la feste de l'Epiphanie qu'il l'entend, comme il le dit luy même; les Grecs y ayant aussi fait la feste du baptême de JESUS-CHRIST, comme l'Eglise fait encore.

La celebration du Dimanche & du service de l'Eglise y est recommandée d'une manière tres édifiante & tres pieuse. Car le Saint ne veut pas que la pauvreté soit un pretexte qui empêche le peuple de se trouver aux assemblées de l'Eglise; puis que de

Petrus
Chrysost.
log. ser.
155. de
Calend.
Januar.

Asterius
Amasenus
in
festum
Calend.
Bonifacius
Archiepisc.
Moguntinus,
Epist. ad
Zachariam,
Concil.

Turon.
c. 17.
can. 567.
Antissiodor.
c. 1.
an. 578.
Tolet. 4.
c. 11. Bracarense
2. c. 73.
Chrysost.

homil. 2.
de Lazaro
Tom.

132 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
sept jours de la semaine, Dieu ne s'en est réservé qu'un
seul ; & que ceux qui employent malheureusement
dans des soins tous séculiers & tous profanes, un temps
qui est destiné à entendre les oracles de l'Ecriture, font
comme ceux qui pillent les richesses de l'Eglise par
un larcin sacrilege.

Il parle aussi merveilleusement dans cette même
homélie , de la préparation à l'Eucharistie , & du re-
spect que l'on doit garder dans l'Eglise. Enfin , com-
me il y reprend encore tout de nouveau ceux qui s'en
alloient avant que la Messe fût achevée , qui est un
abus qu'il a déjà combattu dans les homélies préce-
dentes, on voit par là que cette homélie les a suivies
de près.

Tom. 5.
serm. 51.
de Chri-
sti preci-
bus.

Il semble qu'en ce temps-là, qui est le mois de Jan-
vier, il entreprit l'explication de quelques versets d'u-
ne Epître de S. Paul , (car c'estoit alors qu'on lisoit
les Epîtres de cet Apôtre dans l'Eglise,) & qu'après
avoir fait trois ou quatre homélies sur ce sujet , il
prononça le sermon qui est au cinquième tome, & est
le cinquante-quatrième dans le véritable nombre,
quoy que le cinquante-unième dans l'impression. Il est
intitulé , *Des prières de JESUS-CHRIST*. Dans ce ser-
mon il marque l'homélie trente-deuxième de la con-
substantialité du Verbe que nous avons rapportée cy-
dessus ; & il dit qu'il a parlé depuis peu de la divinité
de JESUS-CHRIST , & de plusieurs condescendances
dont le fils de Dieu a usé dans l'humilité de ses pa-
roles , tant pour établir la vérité de son Incarnation
contre les hérésies, que pour épargner la foiblesse de
ses auditeurs. Or ces abaissémens se trouvent dans ce
sermon trente-deuxième de la consubstantialité du
Verbe.

Après ce sermon des prières de JESUS-CHRIST, suit

celuy qui est rapporté en suite dans ce même tome, & est intitulé, *Contre ceux qui jeûnent le jour de Pâque.* Il y a d'excellentes choses dans ce sermon, touchant le Concile de Nicée, le jeûne du Carême, la communion de Pâque, & contre les schismes. Mais je reserve à en rapporter quelques unes quand je traiteray de l'esprit de nôtre Saint.

Serm.
52. in
eos qui
Pâcha
jeu-
nant.
Tom. 5.

CHAPITRE IX.

Rétablissement de l'ordre des homelies de la penitence.

IL est à croire que ce fut vers le mois de Fevrier de cette même année 387. que saint Chrysostome fit tant de belles homelies sur le sujet de la penitence: car il semble qu'il les a faites assez près du Carême, comme il est marqué dans le titre. Et il les a mêmes continuées durant le Carême.

La premiere sur ce sujet de la penitence, est la cinquante troisieme du premier tome. Il y dit d'abord, que l'attente du jeûne les a assemblez dans la maison paternelle, appellant ainsi l'Eglise cathedrale & patriarchale d'Antioche; & il achève ce sermon par un éloge de Flavien.

Homil.
53. ad
pop- quæ
est 1. de
pœnit.
Tom. 1.

La seconde & la troisieme homelie de la penitence ont esté perduës; & il est certain que celle qui est aujourd'huy la seconde, étoit autrefois la quatrieme; & on n'en peut pas douter, puis qu'il dit luy même au commencement de cette homelie, qui suit la premiere, que c'estoit le quatrieme jour qu'il donnoit cette nourriture spirituelle à son troupeau.

Il dit vers le milieu de cette homelie une chose fort considerable, sçavoir que lors que les chrétiens sont affligez ils ne deviennent meilleurs; & il leur

134 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
en cite pour exemple ce qu'il leur étoit arrivé à eux
même l'année précédente, touchant la famine, les se-
cheresses ; & les incursions des ennemis ; leur decla-
rant qu'il leur avoit prédit pendât ces malheurs, qu'a-
près qu'ils seroient passez, ils retourneroient aussi-tôt
à leurs anciens dérèglemens , & commettoient leurs
premiers désordres. J'ay peur, dit-il qu'en voulant
accuser les Juifs, je n'accuse nôtre mauvaise conduite.
Car lors que la famine, la peste, la grêle, la secheresse,
les incendies, & les invasions de nos ennemis étoient
comme des orages qui fondoient l'un après l'autre sur
nos testes, l'Eglise se trouvoit trop petite tous les jours,
& ne pouvoit contenir le grand nombre de personnes
qui y accouroient en foule. Nous vivions dans une
grande modération, & dans un mépris genereux de
toutes les affaires du siècle. Ny la passion d'avoir du
bien, ny le desir de la gloire, ny l'amour de l'intempe-
rance, ny quelque autre pensée deshonneste n'étoient
capables de nous détourner de nôtre devoir, mais
vous vous appliquiez tous avec prières & avec larmes
aux exercices de pieté. Durant ce temps-là les plus dé-
bauchez pratiquoient la continence, les vindicatifs tra-
vailloient à se reconcilier, les avares faisoient l'aumô-
ne, les plus emportez & les plus colères devenoient
doux & paisibles: mais aussi-tôt que Dieu a retiré son
indignation de dessus nous, & qu'il a appaisé cette
tempeste, nous sommes retombés au même instant
dans les premiers dereglemens de nôtre vie licencieuse.
C'est ce que je ne cessois de vous prédire, & de vous
témoigner par avance, dans le temps même de ces ten-
tations; mais toute ma prévoyance n'a servy de rien, &
tous mes avertissemens se sont effacez de vos esprits,
comme si ce n'étoit que des songes & des ombres.
J'ay donc sujet d'avoir maintenant une plus grande

apprehension que jamais, & de craindre qu'il ne nous arrive de plus grands maux, & que nous ne recevions de la main de Dieu une blessure incurable.

Il remet encore devant les yeux ces anciennes afflictions de la ville d'Antioche, dans la troisième homélie du même tome, laquelle est du renversement des statues, & a été prononcée au commencement du Carême en 388. Ce qui montre, ce semble, que ces fleaux de Dieu sont arrivez en 386. qui est la première année qu'il commença à prêcher au peuple. Et cette remarque est d'autant plus importante, que Zozime & les autres Historiens n'en ayant rien dit, ces passages de notre Saint peuvent être regardez comme des originaux pour l'histoire d'Antioche.

La cinquième homélie de la penitence semble ne contenir rien qui puisse être rapporté dans l'histoire de notre Saint; si ce n'est peut être, qu'il n'est pas inutile de remarquer de quelle manière il employé la jurisprudence qu'il avoit apprise dans sa première profession. Car après avoir fait observer la conduite de Dieu, qui paroît lente dans la punition des crimes, & avoir dit que quoy que les Egyptiens méritassent d'être exterminés à cause de leurs blasphêmes insupportables, néanmoins Dieu les avoit attendus avec patience en considération des Eglises qui fleurissoient dans l'Egypte, & des Monasteres qui étoient remplis de personnes qui font profession de cette vie Angelique, il se sert d'une excellente comparaïson pour relever cette pensée. Ceux, dit-il, qui traitent des loix, assurent que celles des Romains ont commandé d'attendre l'enfantement des femmes grosses, lors qu'elles sont condamnées à la mort; les Législateurs n'ayant pas jugé qu'il fût juste de faire mourir un fruit innocent avec une mère criminelle: ainsi Dieu a conservé la ra-

136 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
eine, afin de luy faire porter un jour des fruits de peni-
tence. C'est la maniere avec laquelle ce grand Saint
purifioit dans l'Eglise les lumieres dont il avoit esté
éclairé dans le barreau, & justifioit l'adorable condui-
te de Dieu par celle des hommes qui en est l'image.

Nous n'avons plus ny la sixième, ny la septième
homelie de la penitence. La huitième est la cinquante-
sixième du I. tome. Il la commence par une excel-
lente comparaison des flots de la mer, avec le concours
du peuple qui le venoit entendre en foule.

De pen-
itencia
& ma-
stigia
Regis
Achab.
Tom. 5.
p. 887.

La neuvième homelie de la penitence, n'est pas celle
qui suit dans l'ordre de l'impression, mais c'est le ser-
mon soixante-huitième du tome V. & qui est intitulé : *De la Penitence, & de la tristesse du Roy Achab.*
C'est dans cette homelie qu'il dit une parole admira-
ble touchant les Prophetes de David ; sçavoir, qu'il
vaudroit mieux que le Soleil fût éteint, que de met-
tre en oubly les paroles de ce grand Roy.

La dixième homelie de la penitence, est celle qui est
la neuvième des imprimées, & qui commence par ces
mots, *Vous sçavez donc bien par où nous commençâmes
hier nôtre sermon.* Ce qui justifie que ce sermon du
jour precedent est infailliblement celui que je viens
de rapporter cy-dessus ; parce qu'il y rapporte tous les
exemples de penitence dont il y avoit parlé.

Il rend d'abord dans cette homelie un glorieux té-
moignage au zele de ses auditeurs, & à la grande ardeur
qui porte le peuple à venir l'entendre. Vous ne nous
abandonnez, dit-il, aucun Dimanche, & vous quittez
toutes choses pour nous venir trouver à l'Eglise. Le
plus grand éloge que l'on puisse donner à nôtre ville,
ne dépend pas du bruit qui s'y fait, & ne consiste pas
dans les fauxbourgs, ny dans les lambris dorez de ses
superbes maisons, & de ses cabinets magnifiques ; mais

Homil. 11
9. de 11
Peni- 11
tencia 11
Tom. 11
I. p. 11
623. 11
11
11

c'est d'avoir un peuple qui se porte avec beaucoup de vigilance & de zèle aux actions de piété. Car ce n'est point par les feuilles, mais par les fruits que l'on juge de l'excellence d'un arbre.

On voit aussi par cette homélie, que les pauvres estoient en ce temps là à l'entrée des Eglises; & il dit encore la même chose dans un autre de ses sermons, où il les compare à des fontaines, où l'on se purifie par l'aumône, & où l'on efface les taches de ses pechez avant que de prier Dieu dans son temple.

p. 627.
Tom. 5.
serm.
27. p.
331.

L'onzième homélie de la penitence nous apprend que le Saint ayant esté malade, s'en estoit allé à la campagne pour prendre l'air; & il leur témoigne à son retour la grande affection qu'il a pour eux.

C H A P I T R E X.

Sedition des habitans d'Antioche qui renversent les statues de l'Imperatrice Flaccille. Eloge de cette Princesse. Colere extreme de l'Empereur Theodose qui veut ruiner Antioche. Consternation de ses habitans,

NOus voicy arrivez à un des plus fameux événemens de la vie de nostre Saint, & où il a plus fait paroistre son éloquence toute chretienne, & toute Ecclesiastique. Jusqu'icy il avoit esté l'admiration de sa patrie; nous allons voir de quelle maniere il en devint le consolateur. C'est donc l'histoire, ou plutôt le veritable journal de l'affliction d'Antioche que nous entreprenons maintenant, pour faire voir dans la suite de 20. homelies de ce digne Prédicateur de l'Evangile, qu'il a sceu pleurer avec ceux qui pleuroient amèrement dans l'extremité de leur affliction publique; qu'il a tiré la conversion de cette ville de sa consternation même; & qu'il n'a relevé les cœurs abatus de ses

138 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
citoyens , à qui l'indignation de l'Empereur estoit un
sujet de desespoir, que pour les porter à JESUS-CHRIST
par un détachement veritable.

Theodose a esté certainement un des plus grands
Princes Chrétiens que la providence ait élevez à l'Em-
pire. Mais quoy qu'il ait donné des marques illustres
de sa clémence en plusieurs grandes occasions, il faut
avoüer neanmoins que la colere estoit un de ses plus
grands defauts; & qu'il estoit trop sensible aux gran-
des injures. Celle qu'il reçeut de la part du peuple
d'Antioche estoit atroce au dernier point. Voicy
quelle en fut l'occasion.

Zos. l. 4. Maxime, Espagnol de nation, & qui avoit autrefois
Theo- porté les armes avec Theodose , ne pouvant souffrir
doret. son élévation qu'il regardoit avec jalousie, s'estoit re-
1. 5. volté contre luy, & avoit engagé dans sa revolte une
Histor. partie de l'armée par laquelle il s'estoit fait donner la
Eccle- pourpre & le diadème comme les marques de l'Em-
siast. c. pire. Theodose estant obligé de réprimer sa tyrannie
19. So- par les armes avoit eü recours dans cette nécessité pu-
zom. blique à l'établissement d'un nouvel impost sur le peu-
1. 7. c. 24. ple. Ses Ministres voulurent y trouver leur avantage,
& se rendirent odieux par des exactions cruelles.
C'est le malheur des meilleurs Princes, & cet Empe-
reur en ressentit encore les mauvais effets , lors que
pour punir la ville de Thessalonique , qui avoit fait
mourir quelques uns de ses officiers , il y fit un très
grand carnage dont il ne trouva l'expiation que dans
la penitence publique, à laquelle il se soumit avec une
très grande humilité , sous la conduite & par l'ordre
de saint Ambroise.

Soit que cette histoire de Thessalonique fût déjà ar-
rivée alors, comme Theodoret a crû ; soit qu'elle ne
soit arrivée que depuis , ainsi qu'a écrit Zozime, il est

constant que le nouveau tribut qui fut imposé par Theodose pour les nécessitez de la guerre, porta les peuples à de grandes extremitez. Car comme les officiers qui avoient la commission de le lever exerceoient de grandes inhumanitez sur tous ceux qui ne le payoient pas, la ville d'Antioche se souleva avec beaucoup d'insolence, & s'emporta à tous les excès dont est capable une populace mutinée. Les seditieux ayant perdu tout respect dans l'ardeur de ce tumulte, jetterent par terre la statuë d'airain de l'Imperatrice Flaccille premiere femme de Theodose, qui estoit morte depuis quelque temps; & pour consommer cét ouvrage, ils la traînerent par toutes les ruës de la ville.

Chrysost. homil. 5. ad pop. Antioch.

Il n'y avoit que des furieux qui pûssent commettre une action si indigne. Aussi dit-on, que le jour de devant cette sedition on apperçeut un spectre horrible sous la forme d'une femme d'une prodigieuse grandeur, & qu'on le vid marcher au dessus de toutes les ruës de la Ville, frappant l'air avec un foïet épouvantable, comme pour exciter le peuple à sedition; ce qui fit croire que cette sedition fut l'ouvrage d'un mauvais genie, & qu'elle s'alluma par la malignité des demons. Et certainement cette populace ne pouvoit faire paroître plus d'aveuglement dans sa fureur, qu'en l'exerçant sur de l'airain, & se vengeant de l'Empereur Theodose sur les statuës de sa femme qui estoit morte en odeur de pieté. Car c'est cette fameuse Imperatrice, de qui S. Gregoire de Nyssé venoit de dire, dans la harangue funèbre qu'il avoit prononcée en son honneur, Que l'on venoit de perdre en sa personne, le riche ornement de la justice, l'image vivante de la bonté, & le parfait modele de la chasteté & de la douceur: Que cette Princesse avoit fait paroître une majesté accessible & favorable à tout le monde,

Sozom. l. 7. c. 23.

„ Gregor. Nyss. orat. funeb. de Flaccilla.

„ une humilité sublime & vraiment royale, un zèle
 „ plein de constance & de foy : qu'elle avoit esté la co-
 „ lomne de l'Eglise, l'ornement des saints Autels, le tré-
 „ sor & les richesses des pauvres, l'azile & le port des
 „ affligez.

Theo-
 doret. l.
 5. c. 18.

Les Historiens du même siècle en parlant de cette
 vertueuse Princesse, disent que l'une des grandes gra-
 ces que Dieu eût faite à Theodose, étoit de la luy avoir
 donnée pour femme. Ils disent qu'elle ne cessoit ja-
 mais de le faire souvenir des divins commandemens,
 dont elle avoit une parfaite connoissance : que la puis-
 sance imperiale ne causoit en elle aucun élèvement
 d'orgueil; qu'elle brûloit d'un desir ardent d'accroître
 la gloire de Dieu ; & que la grandeur du bien-fait
 qu'elle avoit reçu de luy, redoubloit la violence de
 l'amour qu'elle portoit à sa divine Majesté ; Qu'estant
 remplie de ces sentimens, elle s'appliquoit avec tous
 les soins imaginables au soulagement des malades, des
 blessez & des paralytiques ; Que pour leur rendre ser-
 vice, elle n'employoit ny ses domestiques, ny ses gar-
 des ; mais que s'appliquant elle même à ces bonnes
 œuvres, elle les visitoit dans leurs maisons, & leur
 fournissoit toutes leurs necessitez : Qu'elle frequen-
 toit aussi les hospitaux, pensoit les malades dans leurs
 lits, leur preparoit à manger, goûtoit de leur boüil-
 lon, portoit leur assiette, coupoit leur pain, leur ser-
 voit leur potage, lavoit leur verre, & s'acquitoit de
 tous les plus vils ministeres que des serviteurs & des
 servantes puissent rendre à leurs maîtres & à leurs
 maistresses : Que sur ce qu'on la vouloit détourner de
 faire toutes ces choses par elle même, elle dit à ces per-
 sonnes, que comme c'estoit à l'Empereur de distri-
 buer l'or & l'argent de ses tresors, aussi elle estoit ob-
 ligée de s'acquitter envers Dieu de ces humbles ser-

vices en reconnoissance de ce qu'il avoit donné l'Empire à son mary : Qu'elle avoit aussi accoustumé de dire sans cesse à cet Empereur ; *Il faut que vous fassiez toujours réflexion sur ce que vous avez esté autrefois, & sur ce que vous estes maintenant. Car si vous vous entretenez continuellement de cette pensée, vous ne serez jamais ingrat envers celui de qui vous avez reçu des si grands bienfaits, & gouvernant vostre Empire avec sagesse, vous rendrez un culte religieux à celui de qui vous le tenez.*

Tant de rares qualitez & de vertus vraiment chrétiennes, qui l'avoient renduë un des plus nobles ornemens de son siècle, ne servoient qu'à rendre plus atroce l'injure que les habitans d'Antioche venoient de faire à sa memoire, en renversant ses statuës: Il ne faut donc pas s'étonner si Théodose fut sensible à cet outrage; & si ayant esté blessé profondément dans ses deux titres d'Empereur & de mary, il voulut punir exemplairement les auteurs de cette insolence. Quelques uns même ont écrit, que cette injure le regardoit en sa personne, & que ses statuës avoient esté renversées aussi bien que celles de l'Imperatrice.

Il faut avouer que sa colere estoit juste. Mais nôtre Saint prêchant à Constantinople, environ 14. ans depuis a reconnu que l'excès en estoit injuste; & n'a point craint de dire publiquement, Qu'autrefois Antioche ayant offensé l'Empereur qui commandoit en ce temps là (sçavoir Théodose) ce Prince resolut de la détruire de fond en comble avec tous les hommes, toutes les femmes, & les enfans même qui y estoient. *Telles sont, dit-il, les coleres & les vengeances des Roys. Ils ne reconnoissent point d'autres bornes ny d'autres mesures de leurs volontez, que le seul pouvoir qu'ils ont de les executer sans bornes & sans mesures. Tant la puissan-*

Chry-
sost. ho.
mil. 7. in
epist. ad
Coloss.

142 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME ,
*ce souveraine & absolue est une occasion de s'emporter à
toute sorte d'excès.*

Id. ho-
mil. 17.
ad pop.
An-
tioch.

Nous apprenons de ce même Saint, & des historiens Ecclesiastiques, le détail des effets terribles de l'indignation de Theodose. Car ils déclarent que l'on avoit proposé dans son Conseil de confisquer tous les biens des citoyens d'Antioche, de brûler toutes les maisons avec tous ceux qui les habitoient, de la démolir jusques dans les fondemens, d'en transporter ailleurs jusques aux dernières pierres, & d'y faire ensuite passer la charruë, afin qu'il ne restât plus aucune marque de cette ville Royale, qui estoit la capitale de tout l'Orient.

Homil.
7. in
Epist. ad
Coloss.

Hero-
dian. l. 3.
histor. in
Severo.

Il n'ent vint pas jusques à cette extremité de vengeance. Mais dès qu'il eut appris la nouvelle de cette sedition, il fit partir des Officiers pour apporter à Antioche ses effroyables menaces. Elebeque General de ses armées, & Césaire Prefet du Pretoire, c'est à dire, Grand-Maire de son Palais, n'y furent pas plutôt arrivez, qu'ils jettent toute la Ville dans une consternation universelle. Ils luy osterent la qualité de Metropolitaine de la Syrie & de l'Orient, c'est à dire, de cette partie de l'Asie, qu'on appelloit le Comté de l'Orient, *Comitatum Orientis*, pour la donner à la ville de Laodicée, qui la regardoit depuis plusieurs siècles avec beaucoup d'émulation, & qui avoit jouï de ce même droit dès le temps de Severe, lors qu'il avoit voulu punir la même ville d'Antioche, de la part qu'elle avoit prise dans la conjuration de ces ennemis.

Mais l'image de la servitude & de la mort n'avoit jamais esté peinte si visiblement devant ses yeux, qu'en cette triste conjoncture. Elle ne voyoit de toutes parts que l'appareil de son supplice; & elle fût tombée.

de l'extrémité de la fureur dans l'abyfme du defefpoir, si elle n'eût eü Flavien pour Evesque, & S. Chryfotome pour Predicateur.

CHAPITRE XI.

S. Chryfotome console la ville d'Antioche, & fait une excellente peinture de fa misere.

CE fut vers le mois de Février, & quelque temps avant le Careme que tout ce tumulte arriva : & on lisoit alors dans l'Eglise les Epistres de S. Paul, comme on fait encore maintenant. C'est ce que nous Apprenons de nostre Saint qui cite un passage de cet Apostre touchant les riches, que l'on avoit leu le même jour qu'il commença de montrer en chaire depuis cette sedition, pour estre le consolateur de cette ville affligée.

La premiere des homelies qu'il prononça sur ce sujet, est celle qui est la seconde du premier tome, & il le fit dans l'ancienne Eglise, qui estoit celle de la communion de S. Melece. Apres avoir comparé d'abord dans cette homelie l'affliction d'Antioche à celle de Iob étendu sur son fumier, il dit qu'il s'est teu pendant sept jours, comme firent autrefois les amis de Iob, & qu'il commence à ouvrir la bouche pour deplorer la misere de sa ville, qu'il dépeint de cette sorte. L'estat, dit-il, où se trouve un jardin, qui pour n'estre pas arrosé n'a plus que des arbres sans fruit & sans feüilles, est à peu près l'image de nostre ville. Car depuis qu'elle a perdu le secours du Ciel, elle est devenuë solitaire, & elle se voit privée de la pluspart de ses habitans. La patrie qui est la chose du monde la plus douce, est maintenant devenuë la plus amere de toutes les choses du monde. Tous nos citoyens

Homil.
2. ad
pop.
ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ.

„ fuient le lieu de leur naissance avec plus d'horreur ,
 „ que l'on ne fuit le gibet ; ils l'abandonnent comme un
 „ précipice ; ils s'en retirent comme on s'éloigne d'un
 „ embrasement. Et comme lors que le feu s'est pris à
 „ une maison on voit en sortir avec précipitation non
 „ seulement ceux qui y demeurent, mais les voisins même
 „ qui ne se mettent pas en peine de conserver leurs
 „ habits pourveu qu'ils puissent sauver leurs corps : Ainsi
 „ dans l'attente où l'on est de voir descendre comme du
 „ haut du ciel sur cette ville la colere de l'Empereur
 „ comme une flâme rapide, tout le monde se presse d'en
 „ sortir avant que le feu fasse de plus grands ravages, &
 „ on s'estime trop heureux si on peut sauver son corps
 „ d'un si funeste accident. Et ce qui paroît incompré-
 „ hensible , c'est une fuite qui n'est causée par aucune
 „ violence d'ennemis ; c'est une sortie & une captivité
 „ qui n'a esté précédée d'aucun combat. Nous ne
 „ voyons pas que des barbares aient allumé ce feu dans
 „ l'enceinte de nos remparts. Nous n'avons pas apper-
 „ çeu le visage de nos ennemis ; & nous ne laissons pas
 „ de nous trouver dans le même estat où sont des prison-
 „ niers de guerre. Tout le monde est maintenant infor-
 „ mé de nostre misere ; & les personnes qui reçoivent
 „ chez eux nos habitans pour leur faire trouver un azile
 „ dans cet exil auquel ils se condamnent volontaire-
 „ ment , apprennent d'eux la playe mortelle de nostre
 „ ville. Que toutes les villes voisines sçachent l'affli-
 „ ction de la nostre , afin que la compassion qu'elles té-
 „ moigneront pour leur mere , les oblige d'élever de
 „ tous les endroits de la terre une voix commune, & de
 „ la faire monter à Dieu ; & que dans l'unité d'un même
 „ esprit, elles tâchent d'obtenir du Roy du Ciel sa mi-
 „ sericorde, qui est la mere & la nourrice commune de
 „ toutes les choses du monde.

Notre

Nôtre ville avoit esté agitée il y a quelque temps d'un grand tremblement de terre ; ce sont maintenant les âmes de ses habitans qui souffrent des secousses violentes. Il n'y avoit alors que les fondemens des maisons qui fussent ébranlez par cette tempeste ; mais maintenant il n'y a personne qui ne soit troublé jusqu'au fond du cœur & des entrailles ; & nous voyons tous les jours devant nos yeux tout tant que nous sommes l'image tragique de la mort. Nous passons notre vie dans une crainte continuelle. Nôtre châtiement est semblable au supplice de Caïn. Nous nous trouvons en un état plus déplorable que ceux qui ont esté long-temps renfermez dans l'obscurité des prisons. Nous sommes assiégez d'une nouvelle manière, & beaucoup plus fâcheuse qu'on ne peut se l'imaginer. Car ceux qui sont assiégez par leurs ennemis, ne sont renfermez que dans l'enceinte de leurs murailles ; au lieu que les places publiques nous sont devenues inaccessibles, & chacun de nous est captif dans l'enclos de sa maison. Et comme les assiégez ne peuvent sortir avec sécurité, à cause de la circonvallation des ennemis qui les environnent de toutes parts ; ainsi plusieurs de nos habitans ne peuvent sortir avec assurance, ny se faire voir en public, à cause des émissaires qui sont de tous côtez en embuscade pour chercher les plus innocens, qui les enlèvent du milieu des places publiques, & qui les entraînent indifferemment & sans aucun choix devant le tribunal des juges. C'est pour ce sujet que les personnes de naissance libre, ont comme les fers aux pieds dans leurs maisons, & s'y tiennent malgré eux avec leurs esclaves ; & toute leur occupation est de demander avec curiosité, & avec inquiétude, Qui est-ce qui a esté pris aujourd'huy ? Qui a esté enlevé ? Quels citoyens a-t-on punis ? Ils ont un

„ empressement extrême d'apprendre ces choses de ceux
 „ qui les en peuvent instruire. La vie qu'ils menent est
 „ plus misérable que la plus cruelle mort, puis qu'ils sont
 „ réduits à la dure nécessité de déplorer tous les jours
 „ les afflictions des autres, & de trembler pour eux mê-
 „ mes, & qu'ils ne sont pas en meilleur état que les
 „ morts, la crainte les ayant fait mourir il y a déjà long-
 „ temps. Que s'il se trouve quelqu'un qui n'estant pas
 „ accablé de cette frayeur & de cette extrémité pressan-
 „ te, ose paroître en public, un spectacle si triste & si fu-
 „ neste le fait aussi-tôt rentrer chez luy ; & il ne peut
 „ voir sans horreur que dans le même lieu , où peu de
 „ jours auparavant on voyoit un concours de peuple à
 „ qui le cours des rivières n'estoit nullement compara-
 „ ble, on rencontre à peine deux ou trois personnes qui
 „ font paroître dans la maniere dont ils marchent la tri-
 „ stesse & l'abattement de leurs cœurs.

Il acheve cette effroyable peinture par la conside-
 ration de celuy qui étoit offensé, disant qu'il n'a point
 de pareil sur la terre, puis que c'est l'Empereur même,
 c'est à dire, le chef & le Prince de tous les hommes de
 la terre : & il en tire cette conclusion chrétienne, que
 c'est ce qui les oblige d'avoir recours au Roy du Ciel.

CHAPITRE XII.

*Voyage de Flavien vers Theodose. Il laisse dans Antioche sa sœur
 unique malade à l'extrémité. Saint Chrysostome y demeure, &
 continue de prêcher en son absence,*

ENtre les fonctions des Evêques, il y en a deux
 qui les obligent étroitement dans les afflictions
 publiques. Ils ne peuvent refuser leurs consolations
 aux peuples qui sont tombez dans la disgrâce des

Princes ; & ils doivent aussi se rendre leurs médiateurs envers les Rois de la terre pour obtenir le pardon des fautes qu'ils auroient commises contre leur service, comme ils sont mediateurs envers Dieu pour travailler à la reconciliation des pecheurs qui l'ont irrité.

Flavien qui étoit tout reimpli de l'esprit Episcopal, s'acquitta de ces deux devoirs dans une occasion aussi importante qu'étoit celle de l'affliction d'Antioche. Il voulut se rendre intercesseur envers Theodose, non pas en faveur d'un seul criminel, mais en faveur de toute une ville, qui étoit une des plus anciennes & des plus grandes du monde. Ce fut ce qui le porta à entreprendre un voyage à Constantinople, pour apaiser l'indignation extrême de l'Empereur, qui ne menaçoit cette ville que des dernières extremitez. Le cœur unique de ce Prélat étoit alors très dangereusement malade ; mais ny cette considération, ny celle de sa propre vieillesse, ny celle de la grande feste de Pâque, qui sembloit le devoir retenir à Antioche, n'eurent point la force de le détourner d'un dessein si genereux. Pour consoler son peuple pendant son absence il laissa dans son Eglise notre grand Saint, qui étoit sa voix & son organe ; & il crût ne pas quitter ses diocésains en leur laissant un autre luy même au milieu d'eux.

Ce genereux Patriarche étant party un jour ou deux avant le Carême, Saint Chrysostome prit de là l'occasion de commencer avec sa force & son éloquence ordinaire la seconde des homelies qu'il a faites sur le renversement des statues, & elle est maintenant la troisième dans l'ordre, ou pour mieux dire, dans le desordre de l'impression.

Il y represente d'abord la charité admirable de Fla-

Homil. 3
ad pop.
Antioch

148 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
vien, & l'importance de cette affaire, qui n'est pas
celle d'une ville seulement, mais qui est celle de tout
l'Orient dont Antioche est la capitale. En suite il mar-
que par avance les principaux points de la harangue
que ce grand Prélat doit faire à l'Empereur Theodose,
& il luy fait dire entr'autres choses, que cette insolence
n'est pas le peché commun de toute la ville, mais
que c'est le crime & l'attentat de quelques étrangers
qui s'y sont venu retirer. Il ajoute en suite de l'abregé
de ce discours, Qu'il a encore plus de confiance en la
misericorde de Dieu, qu'en la clemence de l'Empereur:
Qu'il espere que Dieu se mettra au milieu de ce grand
Prince à qui le Patriarche adressera ses prieres, & du
Patriarche qui les luy adressera; qu'il amolira le cœur
du premier, & animera la langue du second; qu'il for-
mera les paroles de l'un, & preparera l'esprit de l'au-
tre, & le rendra capable de recevoir avec beaucoup de
clemence & de bonté, les tres humbles supplications
de cet illustre Archevêque.

Socrat.
l. 5. c. 21.
Sozom.
l. 7. c. 19.

Mais comme ce voyage de Flavien vers l'Empereur
Theodose se fit durant le Carême, il est à propos de
marquer icy à cette occasion, de quelle maniere on fai-
soit le Carême à Constantinople, & dans la plupart
des Eglises d'Orient. Car quoy que le jeûne de qua-
rante jours, qui a esté consacré par Jesus-CHRIST
dans le desert aussi-tôt après son baptême, soit venu
jusques à nous par une tradition Apostolique, nean-
moins l'usage en a esté different, soit pour le nombre
des semaines, soit pour les jours destinez à l'abstinen-
ce. Socrate & Sozomene rapportent sur ce sujet dans
leur histoire Ecclesiastique les differentes coutumes
de plusieurs Eglises particulieres: mais le premier de
ces deux historiens se trompe visiblement, quand il
dit, Que l'on ne jeûnoit pas à Rome le premier ny le

second Samedy de Carême. Car S. Augustin qui a traité cette matière du jeûne des anciens dans une de ses Epîtres, après avoir dit que Samedy est le jour auquel la chair de JESUS-CHRIST s'est reposée dans le tombeau, comme Dieu s'est reposé le même jour au commencement du monde, en cessant de faire les œuvres qu'il avoit faites, il ajoute immédiatement après ces paroles: Que c'est le sujet de la diversité qui se trouve dans la robe de l'Eglise, laquelle est la Reyne dont parle David, & que c'est à cette occasion, que les uns, tels que sont principalement entre les autres les peuples de l'Orient, aiment mieux marquer ce repos du Samedy en se relâchant du jeûne en ce jour là: au lieu que les autres, comme l'Eglise Romaine & quelques autres Eglises de l'Occident, jeûnent le Samedy en considération de l'humilité de nôtre Seigneur. Il excepte néanmoins de cette pratique des Eglises de l'Orient de ne jeûner pas les Samedis de Carême, celui de la veille de Pasque qu'elles jeûnoient comme les autres, en considération du deuil où se trouvèrent les Apôtres après la mort de JESUS-CHRIST.

Aug.
Epist.
86. ad
Casul.

Nous apprenons même d'une des homélies de nôtre Saint cette coutume de ne pas jeûner pendant deux jours de chaque semaine de Carême: & il compare ces deux jours de repos, aux reposoirs que l'on voit au milieu des grands chemins, afin que les voyageurs qui sont fatiguez puissent s'y arrêter quelque temps pour reprendre haleine, & continuer en suite leur voyage avec plus de liberté.

Homil.
11. in
Genes.

Mais outre que le repos que les Chrétiens de l'Orient prenoient pendant ces deux jours étoit récompensé par la longueur du Carême qui duroit sept semaines entières, leur manière de jeûner étoit tout à fait exacte. Car nous apprenons de nôtre Saint, que

Id. homil. 3. ad pop. Antioch.

156 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

non seulement ils s'abstenoient pendant ce temps-là de boire du vin, & de manger des oiseaux & des poissons, mais même qu'ils jeûnoient fort étroitement tout le long du jour, & ne mangeoient qu'au soir, comme toute l'Eglise a fait jusques au siècle de S. Bernard, & au delà. Il dit en un autre endroit, Que la table des riches & celle des pauvres n'avoient aucune différence dans les jours de jeûne ; que le faste & le luxe en étoient tout à fait bannis, & que tout le monde y pratiquoit une frugalité exemplaire,

Elle ne fut jamais si nécessaire que dans le temps de cette grande affliction de la ville d'Antioche ; & la saison du Carême fut une occasion favorable à ses habitans, qui avoient un besoin extraordinaire de trouver l'expiation de leurs crimes dans les pratiques les plus exactes de la penitence.

CHAPITRE XIII.

Troisième homélie de saint Chrysostome sur le sujet du renversement des statues, prononcée vray-semblablement le premier Lundy de Carême. Le Saint y témoigne une tres grande joye de l'heureux changement d'Antioche, & de la conversion de ses citoyens. Il les empêche de prendre la fuite. Le Mardy suivant il prononce la quatrième, qui est encore sur le même sujet. Dans celle du Mercredi, qui est la cinquième, il rapporte un embarras arrivé sur le chemin à ceux qui portoient à Theodose, la nouvelle de cette sedition. Il console ses auditeurs par le respect que l'Empereur porte à la grande feste de Pasque. Loix de ce grand Prince qui ouvre les prisons, & délivre les criminels en cette grande solemnité.

Chryf.
homil. 4.
ad pop.
Antioch.
pag. 63.

Pour reprendre la véritable suite des homélies de notre Saint, il faut conter la troisième celle qui est marquée la quatrième dans l'impression, Il semble qu'il l'a faite le Lundy premier jour de Carême. Et comme il y declare sur la fin qu'il parlera tout

le long de cette semaine contre les juremens, cette circonstance est tres remarquable pour la suite des homelies.

Le Cardinal Baronius sur l'année 388. de nôtre Seigneur, dit que la premiere homelie que saint Chrysostome fit après le partement de saint Flavien fut la dix-septieme, qui commence par ces paroles, *Nous avons aujourd'huy chanté fort à propos tous tant que nous sommes, que Dieu soit beny.* Mais cela n'est pas veritable: & ce que j'ay déjà rapporté jusques icy fait assez voir le contraire.

L'exorde de cette troisieme homelie est tout à fait digne de la pieté de ce Predicateur Apostolique. Car comme il ne respiroit que la conversion des pecheurs, & les avantages spirituels de ce peuple seditieux & rebelle, il commence ses remontrances par des actions de grâces, & loue Dieu de ce qu'il a tiré un si bon effet d'une si mauvaise cause. C'est avec plaisir qu'il represente l'heureux changement de toute la face de la ville. La place publique, dit-il, est vuide: mais l'Eglise est toute pleine. L'une nous fournit un sujet de deuil, & nous trouvons dans l'autre un sujet de joye & d'allegresse spirituelle. Lors donc que vous irez dans nôtre place publique, & que vous ne pourrez plus retenir vos larmes en ne voyant par tout qu'une affreuse solitude, cherchez en même temps un lieu de refuge dans le sein de l'Eglise vôtre mere; & le grand nombre de ses enfans vous servira aussi-tôt d'une puissante consolation. Cette sainte mere vous fera voir dans un bel ordre la sainte assemblée de vos freres, & elle dissipera par cette veüe toute la tristesse de vôtre ame. Car au lieu que nôtre ville est si deserte, que l'on ne desire pas moins d'y rencontrer maintenant des hommes, que ceux qui demeurent dans les

„ deserts souhaitent d'en voir au milieu de leurs solitu-
 „ des ; l'Eglise au contraire est si fréquentée, que l'on ne
 „ peut y entrer sans estre presque accablé par la foule de
 „ tant de peuples. Et comme lors que la mer est agitée
 „ par la violence des flots , & par la fureur des tempe-
 „ stes, la crainte contraint tout le monde de se refugier
 „ au port , ainsi les orages qui s'élevoient , pour le dire
 „ ainsi, dans nôtre place publique , & la tempête dont
 „ toute nôtre ville étoit troublée , a rassemblé tous ses
 „ habitans dans l'Eglise , réunit maintenant tous les
 „ membres les uns avec les autres par le lien étroit de
 „ la charité. Rendons à Dieu les justes actions de grâces
 „ que nous luy devons , pour nous avoir fait recueillir
 „ de nôtre affliction un fruit si précieux, & tirer de cette
 „ grande tentation un aussi grand avantage qu'est celuy
 „ d'une union & d'une amitié toute sainte.

Id. ho-
 mil. 5. ad
 pop. An-
 tioch.

La quatrième homélie que nôtre Saint a pronon-
 cée sur ce sujet du renversement des statues, est la cin-
 quième imprimée , & elle semble être du Mardy sui-
 vant immédiatement la précédente. Ce sermon con-
 tient d'excellentes instructions pour les mœurs. Aussi
 fut-il écouté avec tant d'admiration , que le peuple ne
 pût s'empêcher d'en témoigner sa satisfaction en
 deux divers temps par des applaudissemens extraordi-
 naires.

Pag. 69.

Ce que j'y remarque pour l'histoire , est le sujet de
 cette sedition, & la disposition de toute la ville. Car le
 Saint se sert de la consternation publique de tous les
 habitans, & du mépris qu'ils font des richesses, pour
 leur représenter combien elles sont effectivement inu-
 tiles en elles mêmes. Aussi-tôt, dit-il, que vous eûtes
 „ receu les lettres de l'Empereur , par lesquelles il vous
 „ ordonnoit de payer ce nouveau tribut qui paroissoit
 „ insupportable , toute la ville étoit en trouble : tout

le monde ne respiroit que sedition & que tumulte ;
 tous étoient indignez, irritez & émeus d'une effroya-
 ble colere; tous se disoient, lors qu'ils se rencontroient
 les uns les autres : Nôtre vie désormais sera plutôt
 une mort qu'une vie: Voilà toute nôtre ville renversée
 de fond en comble ; nul de nous ne pourra jamais por-
 ter la pesanteur de ce tribut. Ainsi tout le monde étoit
 dans un aussi horrible abattement , que si l'on se fût
 trouvé dans les dernières extremitez. Mais maintenant,
 depuis que quelques hommes scelerats & abomina-
 bles, ayant foulé aux pieds toutes les Loix , se sont
 emportez jusques à cette insolence & à cet outrage de
 renverser les statuës, & ont réduit, pour le dire ainsi ,
 toute la ville aux derniers abois, comme l'indignation
 de l'Empereur nous fait craindre à tous de perdre la
 vie, ce n'est plus la perte des biens qui fait nôtre in-
 quiétude, & je voy que chacun tient un langage tou-
 t différent de celui qu'il tenoit auparavant. Que l'Empe-
 reur, disent-ils, prenne tous nos biens; ce sera avec plai-
 sir & avec joye que nous perdrons toutes nos terres &
 toutes nos possessions , pourveu que quelqu'un nous
 veuille promettre de nous conserver seulement la vie.

Plusieurs de ces citoyens affligez cherchoient leur seu-
 reté dans la fuite, & se condamnoient eux mêmes à un
 bannissement volontaire: mais le Saint leur fait voir par
 l'exemple de Jonas, qu'il n'est pas possible de se déro-
 ber à la presence de Dieu, & il dit excellemment, Que
 Dieu ne conduisit pas tout d'un coup ce Prophete de
 son vaisseau à la ville de Ninive; mais que les matelots
 le livrèrent à la mer, la mer le livra à la baleine, la ba-
 leine à Dieu, Dieu aux Ninivites, & qu'il ramena ainsi
 ce fugitif par un long détour, pour apprendre à tout le
 monde que les mains de Dieu sont inevitables.

Après cette éloquente homelie du premier Mardy

de Carême , S. Chrysostome prononça le Mécredy celle que l'on conte la sixième dans l'ordre de l'impression, & qui n'est toutefois que la cinquième. Il y cite expressément des paroles qu'il avoit dites touchant le mépris de la mort dans le sermon du jour précédé, & fait profession d'abord de n'ouvrir la bouche que pour consoler ses Auditeurs, qui avoient esté horriblement épouvantez par des Magistrats & des Officiers de l'Empire. De quelle part, dit-il , recevrez vous de la consolation, si vous n'en recevez de nôtre part ? Les juges de la terre vous épouvantent; il est juste que les Prêtres de Dieu vous consolent. C'est ce que nous voyons arriver tous les jours à l'égard des petits enfans. Après que leurs maîtres les ont effrayez par leurs menaces, & châtiez avec des verges , ils les renvoyent tous pleurant entre les bras de leurs meres ; & ces pitoyables meres qui les reçoivent dans leur sein les embrassent étroitement, essuyent leurs larmes, les baisent avec tendresse, & relevant par des paroles amoureuses leurs cœurs tristes & abbatus , elles leur font doucement entendre que la crainte des maîtres est une chose avantageuse. Puis donc que les Magistrats ont aussi jetté la terreur au fonds de vos ames, & vous ont rendu comme interdits , l'Eglise qui est vôtre mere commune vous offre son sein, & vous recevant à bras ouverts , elle ne cesse point de vous consoler chaque jour , en vous disant , Que la crainte des Magistrats vous est utile , & que la consolation de l'Eglise vous est aussi avantageuse. Car comme la crainte que vous causent les Magistrats, vous empêche de tomber dans le relâchement & la negligence ; la consolation que vous recevez de l'Eglise vous empêche de succomber sous la tristesse.

Mais comme ce charitable consolateur met toutes

choses en usage pour rendre le calme à tant de cœurs
 abbatus, il se sert avantageusement d'une circonstance
 particulière qui regarde cette histoire memorable. Car
 il étoit arrivé que ceux qui étoient partis d'Antioche
 pour porter à Theodose des nouvelles de cette sedi-
 tion, trouverent de si grands embarras dans le che-
 min par des rencontres inopinées, que Flavien qui
 n'étoit party qu'après, eut le loisir de les devancer,
 & de porter à la clemence l'esprit de cet Empereur,
 que ces hommes passionnez vouloient exciter à la co-
 lere. C'est ce que nous ne sçaurions mieux apprendre
 que des propres paroles de nôtre Saint. Dieu nous a Pag. 23.
 donné, dit-il, plusieurs gages de sa bonté, & nous
 avons tout sujet de bien esperer par les assurances
 sensibles que nous en avons receües, dont la premiere
 & la plus considerable est, que ceux qui étoient par-
 tis d'icy avec autant de vitesse que s'ils eussent eü des
 aîles aux pieds, pour porter à l'Empereur une si mau-
 vaise nouvelle, & qui selon qu'ils le pretendoient de-
 vroient être arrivez au camp il y a déjà long-temps,
 ne sont néanmoins encore qu'à la moitié du chemin;
 tant leur voyage a esté traversé de divers empesche-
 mens, & de differens obstacles. Ils ont même esté
 obligez de quitter les chevaux sur lesquels ils étoient
 montez, & de se faire traîner dans des chariots. Ainsi
 il est infailliblement necessaire qu'ils arrivent au camp
 beaucoup plus tard qu'ils n'y fussent arrivez. Or
 comme Dieu a suscité nôtre Archevêque, qui est nô-
 tre commun pere, & luy a inspiré le desir d'entre-
 prendre ce voyage & cette députation, il a arresté dans
 le milieu du chemin ces premiers & funestes Ambas-
 sadeurs, de peur que s'ils eussent devancé ce saint
 homme, ils n'eussent allumé la colere de l'Empereur,
 & que les oreilles de ce Prince étant ainsi prevenües

„ par leurs discours, elle ne devinssent bouchées aux re-
 „ monstrances de nostre Prelar. Et certes il est visible
 „ que tous ces empeschemens ne sont pas arrivez sans
 „ une permission toute particuliere de Dieu. Car l'on
 „ a veü que ceux qui avoient passé toute leur vie dans
 „ ces sortes de voyages, & qui n'avoient jamais eü d'au-
 „ tre employ que de courir continuellement sur des
 „ chevaux, ont esté dans cette rencontre tellement bri-
 „ sez par la fatigue de cette course, qu'il leur a esté im-
 „ possible de devancer le saint Patriarche. Ainsi il est ar-
 „ rivé à ces personnes tout le contraire de ce qui arriva
 „ autrefois à Jonas. Car au lieu que celuy cy ne vouloit
 „ point aller à Ninive, & que Dieu même le pressa con-
 „ tre sa volonté d'y aller : ceux cy au contraire veu-
 „ lent aller promptement trouver l'Empereur, & Dieu
 „ s'oppose à leur volonté. Quel est ce spectacle si nou-
 „ veau, & cette merveille si étrange ? Ce Prophete re-
 „ fusoit d'aller annoncer la subversion de Ninive, &
 „ Dieu le force malgré luy d'en aller porter la nouvelle :
 „ Ceux cy font une extrême diligence pour aller publier
 „ la ruine d'Antioche, & Dieu les empêche malgré eux
 „ d'executer leur mauvais dessein. Mais pourquoy gar-
 „ de-t-il une conduite si differente ? C'est que dans la
 „ premiere de ces deux rencontres, sçavoir dans la pre-
 „ dication de Jonas, la promptitude devoit estre tres
 „ utile au lieu que dans cette derniere occasion, la dili-
 „ gence ne pouvoit estre que pernicieuse. Et conside-
 „ rez, je vous prie, les effets admirables de sa bonté &
 „ de sa miséricorde sur nous ; de quelle sorte il nous a
 „ premierement donné de la terreur & de la crainte, &
 „ en suite de la consolation. Il nous a étonnez d'abord
 „ lors que le jour même où l'on a commis tant de cri-
 „ mes & d'outrages, il a permis que quelques hommes
 „ soient partis d'Antioche, pour aller rapporter à l'Em-

pereur ce qui estoit arrivé , & qu'ils nous ayent ainsi
 épouvantez par la promptitude extraordinaire d'un
 voyage si précipité. Mais il nous a consolez en suite,
 & a dissipé toute nostre crainte, lors que deux ou trois
 jours après qu'ils furent partis , & dans le temps que
 nous croyions que le voyage de nostre Archevesque
 seroit entierement inutile , comme ne pouvant arri-
 ver qu'après eux vers l'Empereur , il a mis , ainsi que
 j'ay déjà dit, des obstacles à leur course dans le milieu
 de leur voyage, & a permis en même temps que quel-
 ques personnes sont venuës du lieu où ils estoient, par
 le même chemin qu'ils avoient tenu, & nous ont aver-
 tis heureusement de tous les accidens qui ont traversé
 leur voyage , afin que nous respirassions un peu dans
 nostre extrême affliction. Et certes , c'est en effet ce
 qui nous est arrivé : Car dès lors nous fûmes déchar-
 gez du plus grand poids de cette horrible crainte qui
 nous accabloit , & nous adorâmes Dieu comme l'uni-
 que auteur de cette faveur si signalée, comme le pere
 de tous les peres , qui aime avec le plus de tendresse
 ses enfans, & qui dans cette rencontre a pris un soin
 si charitable de nostre salut, arrestant ces malheureux
 Ambassadeurs par une puissance invisible, comme s'il
 eût crié aux oreilles de leur ame , Pourquoi faites
 vous une si extrême diligence ? Pourquoi vous hastez
 vous tant de porter une nouvelle , qui doit causer la
 destruction totale d'une ville si fameuse ? Mais pensez
 vous que cette nouvelle doive estre fort agreable au
 Prince ? Demeurez icy jusqu'à ce que j'aye donné le
 temps à mon serviteur de devancer vostre course , &
 de faire en cette rencontre l'office d'un excellent me-
 decin. Que si la providence de Dieu a éclaté si visi-
 blement envers nostre ville dès le commencement
 même , où , pour le dire ainsi , la playe de son crime

158 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,

„ estoit encore toute recente , combien avons nous
„ maintenant plus de sujet d'esperer une plus grande
„ misericorde après que nous nous sommes convertis à
„ luy par la penitence , & que nous avons esté purifiéz
„ par nostre crainte, par nos larmes, & par nos prières?

Rom. 12.
v. 15.

C'est ainsi que ce Saint pratiquoit parfaitement le conseil de l'Apostre des Nations , qui nous oblige de pleurer avec ceux qui pleurent , & de nous réjouir avec ceux qui se réjouissent. Le deuil d'Antioche avoit causé son affliction ; les moindres succès avantageux qui arrivent à cette ville desolée relèvent son esperance ; ou pour mieux dire, il marque luy-même dans les effets de la providence de Dieu , les traces sensibles de la parfaite délivrance qu'il promet à tous ses concitoyens.

Pag. 84.

Il employe encore une autre consideration pour les consoler. J'ay encore, leur dit-il , à vous représenter
„ une troisième consideration qui est capable de vous
„ donner de la confiance : C'est la grande feste de Pâ-
„ que qui approche, cette auguste solemnité qui est ve-
„ nerable à la plus part même des infidèles, & pour la-
„ quelle nostre vertueux Empereur a eû tant de vénéra-
„ tion & de respect, qu'il a surpassé par sa pieté celle
„ de tous ses pieux predecesseurs. Car voulant exciter
„ tous ses sujets à la réverence de cette feste, il a envoyé
„ dans ces saints jours une lettre par laquelle il délivre
„ presque tous les prisonniers.

Nous avons encore deux loix celebres qui portent le nom de cet Empereur avec ceux de Valentinien & d'Arcade, & qui ouvrent les prisons aux criminels, en consideration de la grande solemnité de Pâque. La premiere de ces deux loix n'est point dattée , & elle s'adresse à Eutrope Préfet du Prétoire. La seconde est adressée à Antioche , dattée de Constantinople

le 22. d'Avril & du Consulat d'Honoré, & d'Evode : ce qui marque qu'elle fut faite l'an 386. deux ans avant ce tumulte d'Antioche. Il n'est pas juste, disent ces Empereurs Chrétiens, qu'au milieu de tant de ceremonies, parmy la pompe de cette solemnité, & pendant la celebration des plus venerables mysteres de ce saint temps, les voix confuses & discordantes des misérables, retentissent aux oreilles des Chrétiens ; que pour exciter leur commune compassion on traîne les criminels dont les cheveux épars d'une maniere funeste sont un spectacle épouvantable, & que l'on entende les tristes gemissemens ; puis que la sainteté & la joye de cette feste doivent s'accorder ensemble, & qu'il n'est point à propos que l'on ressente que l'on écoute, & que l'on voye rien de triste au milieu de la serenité publique de tant de vœux, & parmy tant de prieres dont la pieté des Chrétiens fait une offrande & une consecration en l'honneur du Dieu vivant. C'est ce qui nous oblige de ne pas retenir en cette rencontre les effets de nostre douceur, qui est déjà si connue par une infinité de bienfaits. Nous ouvrons donc les prisons, nous faisons tomber les liens, nous mettons en liberté ceux qui ont esté si long temps affreux & horribles à voir dans l'ordure & l'obscurité des cachots : enfin nous les délivrons tous des plus extrêmes supplices, excepté ceux que l'énormité de leurs crimes nous empesche de secourir. Ils expriment en suite ceux qu'ils exceptent de cette grace. Sçavoir 1. Les Homicides. 2. Les Adultères. 3. Les Criminels de lèze-majesté. 4. Les Astrologues, les empoisonneurs, les Magiciens. 5. Les faux monnoyeurs.

App: 24
Cod.
Theod.
l. VII. &
VIII.

Nostre Saint allégué cette Constitution Imperiale pour faire esperer à ses auditeurs que Flavien sçaura bien s'en servir avec avantage, & la produira d'abord.

Pag. 84.

devant Theodose afin de toucher son cœur par ce gage
 illustre de sa bonté. Aussi-tost, dit-il, que nostre
 „ Prelat aura obtenu audience, & sera entré dans la
 „ chambre de l'Empereur, il lira cette lettre en sa pre-
 „ sence; il le fera souvenir de ses propres loix & luy
 „ parlera de cette sorte: Seigneur, nul autre que vous
 „ même ne vous doit exhorter à la clemence: Imitiez
 „ vous vous même en cette récontre. Imitiez vos actions
 „ passées par vos actions presentes. Vous avez un exem-
 „ ple domestique de douceur & d'humanité. Seroit-il
 „ possible que n'ayant pas voulu exiger un juste sup-
 „ plice de ceux qui le meritoient, vous voulussiez main-
 „ tenant faire souffrir à tant de monde une mort injuste?
 „ Seroit-il possible que vostre veneration pour cette
 „ grande feste de Pasque ait eü le pouvoir de vous faire
 „ pardonner à tant de criminels convaincus de crimes,
 „ & condamnez par la voix de la justice; & qu'après
 „ cela vous condamnerez tant d'innocens qui n'ont com-
 „ mis aucun crime; & que vous les condamnerez dans la
 „ solennité d'une feste si auguste? Non, Seigneur, je
 „ sçay que vous ne le ferez pas. Dans cette lettre que
 „ vous écriviez à toutes les villes de vostre Empire, vous
 „ leur disiez: Pleût à Dieu que je püsse même ressusciter
 „ les morts. C'est maintenant Seigneur, c'est main-
 „ tenant que nous avons besoin de vostre clemence.
 „ C'est maintenant que nous avons recours à ces paro-
 „ les de tendresse & d'humanité qui éclatent dans vô-
 „ tre lettre. Les grands Princes comme vous ne devien-
 „ nent pas si illustres par les triomphes qu'ils rempor-
 „ tent sur leurs ennemis, que par la victoire qu'ils rem-
 „ portent sur eux mêmes en triomphant de leur colere.
 „ En l'un ce sont les armes & les soldats qui vous ren-
 „ dent victorieux: en l'autre c'est vous même qui vous
 „ rendez victorieux de vous même. Et ainsi cette vi-
 ctobre

être & cette moderation étant purement votre tri-
 phée, vous n'avez nul compagnon sur la terre avec qui
 vous en puissiez partager la gloire. Comme vous avez
 domté tant de barbares, domtez maintenant le dom-
 teur même des barbares. Comme vous avez désarmé
 tant d'esprits farouches, désarmez maintenant votre
 courage royal. Faites, Seigneur, que tous les infide-
 les apprennent par votre exemple que la crainte de
 JESUS-CHRIST a le pouvoir de brider & d'enchaîner
 les puissances les plus absolues. Glorifiez votre sou-
 verain maître en pardonnant les pechez de ceux qui
 sont serviteurs comme vous de ce divin maître de
 tous les hommes; afin qu'il vous élève vous même
 à un plus haut degré de gloire, & qu'au jour de son
 redoutable jugement, il récompense votre douceur &
 votre bonté en vous regardant d'un œil favorable, &
 vous faisant paroître sur son visage les traits de sa mi-
 sericorde & de sa clemence.

Nôtre Saint faisoit parler ainsi Flavien à Theodo-
 se, avant qu'il fût arrivé vers luy; & la charité luy
 fournissoit mille sortes d'inventions, pour faire succe-
 der l'esperance à la frayeur dont la ville d'Antioche
 étoit universellement remplie,

CHAPITRE XIV.

*Suite des homélies sixième, septième & huitième. Bons effets de
 l'affliction d'Antioche. Le peuple quitte de luy même le Cirque
 & les théâtres. Neufvième homélie. Le Saint reprend avec
 beaucoup de severité ses concitoyens qui avoient eu besoin de la
 consolation d'un Magistrat Payen, pendant son absence.*

LE Jeudy qui suivit le jour auquel S. Jean Chry-
 sostome avoit prononcé l'homélie dont je viens
 de rapporter quelques particularitez, il en fit une au-
 tre qui est maintenant la septième dans l'impression,

Chryf.
 homil. 7.
 ad pop.
 Antioch.
 p. 93.

quoy qu'elle ne soit en effet que la sixième sur ce sujet du renversement des statues. Dès l'entrée il y cite luy même le sermon du jour précédent. Et par la suite on remarque qu'on lisoit alors le livre de la Genèse durant le Carême; comme l'Eglise a toujours continué de faire depuis ce temps-là jusques aujourd'huy.

Id. hom.
mil. 8.
pag. 10.

Cette homelie fut suivie immédiatement d'une autre que le Saint prêcha le lendemain Vendredy , sur le sujet de la creation du monde , dont il avoit déjà parlé le jour précédent. Et il marque sur la fin , que c'estoit déjà le sixième jour qu'il parloit contre les juremens. Ainsi il ne faut encore conter que la septième cette homelie qui est marquée la huitième dans toutes les éditions.

Le Samedi de la même semaine ne donna point de repos à celui qui établissoit par l'assiduité de ses travaux le repos de tout un peuple affligé. Car il prêcha pour la huitième fois sur cette matière ; & l'homelie de ce Samedi est maintenant marquée la quinzième dans nos livres imprimez. La preuve de cette suite se tire de ce qu'il a dit sur la fin de la précédente qui est la huitième imprimée, *Que c'estoit le sixième jour qu'il avoit parlé contre les juremens , & qu'il cesseroit d'en parler.* Ce qui montre que la quinzième imprimée, qui commence par ces mots , *Il falloit encore aujourd'huy parler du jeûne, &c.* a esté faite le lendemain de celle cy, sçavoir le Samedi, puis qu'il y dit en reprenant tout de nouveau ces invectives contre le jurement, *J'avois hier résolu avec vôtre charité de ne plus parler de ce commandement divin.*

Comme S. Jean Chrysostome n'avoit entrepris tous ces sermons, que pour le profit spirituel de ses auditeurs, il fait voir dans celui-cy l'utilité de la crainte qui les avoit retirez du Cirque & des spectacles

publics. Combien, dit-il, avons nous employé d'exhortations pour tacher de réchauffer & de ranimer l'esprit de tant de personnes lâches & insensibles pour leur salut, & de leur faire abandonner les theatres, & toutes les débauches qui s'y commettent? Cependant, bien loin de s'abstenir de tous ces divertissemens illucites, on les a toujours veus jusqu'à ce jour courir en foule aux spectacles de ces danses criminelles. C'est là que composant tous un même corps, ils opposoient comme par une espee d'émulation cette assemblée diabolique, à l'affluence bienheureuse de cette Eglise de Dieu. C'est dans ces lieux profanes, que poussant leurs voix jusqu'au Ciel, ils faisoient retentir des cris horribles, comme à lenvy du Saint concert des Pseumes que nous chantons dans ces lieux sacrez. Mais voicy qu'en un instant, lors que nous avons cessé de parler contre ces abus, & que nous avons commencé à garder le silence sur ce sujet, tous ces peuples se sont portez d'eux mêmes à fermer l'entrée du theatre: & le Cirque est devenu tout desert & inaccessible. Ainsi au lieu qu'auparavant plusieurs des nôtres couroient au theatre vers ceux qui le frequentoient, eux mêmes au contraire courent maintenant vers nous, & se réfugient dans nôtre Eglise; où ils chantent tous ensemble les loüanges de nôtre Dieu.

"Pag. 16.

Il paroît par ces paroles du Saint, que ce Samedy de la premiere semaine de Carême l'Empereur n'avoit pas encore deffendu à ceux d'Antioche d'aller aux spectacles & aux bains, puis qu'il dit que d'eux mêmes ils s'étoient bannis du Cirque. Ce qui montre que cette défense de l'Empereur dont il parle en l'homelie dix septième imprimée, n'a esté faite qu'aux premiers jours de la seconde semaine de Carême.

Homil.
17. P. 197

Saint Chrysostome s'étend encore plus au long dans cette huitième homélie , à faire une excellente peinture de la conversion des mœurs des citoyens d'Antioche. Et on voit par cet exemple combien l'affliction est utile à ceux qui en font un saint usage par la grace & la miséricorde de Dieu. Nôtre ville ; dit-
 » il , se purifie tous les jours de plus en plus. Les chan-
 » sons sales & profanes sont maintenant bannies de
 » tous les coins des rues , de tous les carrefours , & de
 » toutes les places publiques. On ne voit plus de tous
 » costez que prières offertes à Dieu. On n'entend plus
 » retentir de toutes parts que les loüanges du Sei-
 » gneur. On ne répand plus que des larmes par tout ,
 » où l'on n'entendoit que des ris pleins de dissolutions
 » & d'excès. Les discours sages & moderez ont main-
 » tenant succédé à tous les discours licencieux & des-
 » honnêtes. Enfin toute cette grande ville n'est plus
 » qu'une grande Eglise , puis que toute les boutiques
 » sont fermées , & que le peuple passe toutes les jour-
 » nées dans des prières publiques , en invoquant tous
 » d'une commune voix , & dans un saint transport d'ar-
 » deur & de zèle le secours & la grace du Toutpuif-
 » sant.

Il est néanmoins assez étrange, que le Saint ait esté obligé de se plaindre au commencement de cette homélie de la mauvaise coûtume de son siècle , & de l'abus de ceux qui ayant jeûné la semaine faisoient des excès d'intemperance le Dimanche où l'on ne jeûnoit pas. Mais les desordres ne trouvent pas leur justification dans leur ancienneté , & il suffit que les Saints se soient élevez de tout temps contre des abus de cette nature.

Entre cette huitième homélie , & la neufvième qui est la seizième imprimée , il se passa vray sem-

πολλὰ
πρώην
διέλιχ-
θεν.
Homil.
17 p. 182

Pág. 180

L iij

176 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
» de tous les Payens. Saint Paul n'a pas permis aux
» Chrétiens de plaider devant le tribunal des infidèles;
» est-il possible que vous ayez eü besoin des instructions
» de ces mêmes infidèles , & de ces docteurs étrangers,
» après tant de remontrances que vous ont faites vos
» propres peres , & tant d'avertissemens salutaires que
» vous avez receus de leur part.

Il faut aimer Dieu comme ce Saint, pour être capable d'une si sainte colere. Mais il faudroit n'avoir aucun sentiment de son amour , pour n'être pas touché de la dignité du christianisme à la lecture de ces paroles de saint Chrysostome.

CH A P I T R E X V.

Dixième homelie. Les Solitaires descendent de leurs montagnes dans Antioche, & demandent avec autorité le pardon des criminels. Les Juges les écoutent avec respect. Generosité particuliere de l'un de ces Ermites , sçavoir saint Macedoine. Refutation de Zozime, qui attribue la réconciliation d'Antioche à une harangue du Sophiste Libanius devant l'Empereur.

PENDANT que la ville d'Antioche étoit réduite à de si tristes extrémités, les Solitaires de son voisinage en furent touchez sensiblement, & crurent que ce n'étoit pas assez de l'assister de leurs prieres , comme ils avoient toujours fait , s'ils ne faisoient quelque chose d'extraordinaire pour son secours dans une necessité si pressante. On fut donc surpris de les voir descendre de leurs montagnes pour paroître dans la ville, lors qu'on les attendoit le moins; & la même charité qui les avoit renfermez depuis tant d'années dans des cellules & dans des grottes, les répandit de toutes parts dans les rues & dans les places publiques de cette ville désolée. Ils ne se contentèrent pas de faire l'office de mediateurs auprès de Dieu, qui est le souverain Juge de tous

les hommes ; mais ils jugèrent qu'ils devoient parler avec quelque autorité de sa part aux Juges & aux Magistrats qui étoient ses Lieutenans & ses images.

C'est ce que nôtre Saint représente admirablement dans la dixième homélie, qui est la dix-septième imprimée, & qu'il commence par des marques d'étonnement & d'admiration d'une protection de Dieu si extraordinaire & si merveilleuse. Lors, dit-il, que les Magistrats envoyez de la part de l'Empereur, pour s'informer de ce qui s'étoit passé, eurent établi ce tribunal effroyable, devant lequel ils ordonnoient à tous les habitans d'Antioche de comparoître pour recevoir la punition de leur insolence ; & que tout le monde étoit dans l'attente de toutes sortes de supplices & de divers genres de mort ; durant cette triste conjoncture, les Solitaires qui habitent sur le sommet des montagnes, firent paroître l'éminence de leur sagesse & de leur vertu. Car ces hommes qui étoient toujours demeuré renfermez dans leurs grottes depuis tant d'années, n'eurent pas plutôt apperceu le nuage épais qui environnoit toute cette ville, & l'horrible tempeste dont elle étoit menacée, que sans être appelés ny exhortés par qui que ce fût de descendre de leurs montagnes, ils quittèrent leurs tentes & leurs cavernes pour se rendre icy de toutes parts comme des Anges descendus du Ciel. C'étoit alors qu'on pouvoit voir dans la ville d'Antioche une image de la céleste Jerusalem ; puis qu'on rencontroit par tout ces Saints & ces Anges de la terre, dont la seule veüe consolait les plus accablés de tristesse, & leur inspiroit le mépris de toutes sortes d'afflictions. Car qui est celui qui auroit pu voir ces bien-heureux, sans se rire en même temps de la mort, & se moquer, pour le dire ainsi, de la vie ? Mais ce n'est pas là néanmoins l'unique chose qui étoit digne d'ad-

20 miration en ces genereux Solitaires. Ce qu'il y eut en-
 20 core en eux d'admirable & d'étonnant, fut la liberté
 20 merveilleuse avec laquelle ils allèrent même trouver
 20 les Magistrats & leur parler en faveur des criminels,
 20 ayant résolu tous ensemble de répandre plutôt leur
 20 propre sang, & de perdre plutôt la vie pour délivrer
 20 & arracher ces pauvres malheureux des supplices
 20 qu'ils attendoient, & de la mort à laquelle ils étoient
 20 condamnés; & ayant de plus déclaré hautement qu'ils
 20 ne se retireroient point qu'après que les Juges auroient
 20 pardonné à ce peuple, ou que du moins ils les auroient
 20 envoyez vers l'Empereur dans la compagnie des cri-
 20 minels. Car nous avons, disoient-ils aux Juges, un
 20 Empereur qui aime Dieu, qui est fidelle, & qui vit dans
 20 la piété. C'est pourquoy nous sommes asseurez de le
 20 reconcilier avec ce peuple. Et cependant nous ne souf-
 20 frirons, & ne permettrons point que vous trempiez
 20 votre épée dans le sang, ny que vous fassiez couper
 20 aucune teste. Que si vous ne voulez pas vous rendre à
 20 la force de nos prieres, nous sommes tout à fait résolus
 20 de mourir nous même avec ceux pour lesquels nous
 20 vous prions. Nous confessons que les crimes qui ont
 20 esté commis icy sont énormes. Mais quelque grande
 20 qu'ait esté l'insolence de cette ville, elle n'est pas plus
 20 grande que la clemence de l'Empereur.

La conduite de ces Solitaires fait voir qu'il n'y a
 point de retraite dont il ne faille sortir, ny de silence
 qu'on ne soit obligé de rompre quand il s'agit ou de
 soutenir les veritez de la foy, comme ces Saints ont
 fait en d'autres occasions; ou de défendre des innocens,
 ou de garantir des derniers supplices toute une ville
 qui est exposée à l'indignation des Grands du monde.
 Mais nôtre Saint qui s'étoit remply de cette generosité
 dans le desert, avant que de la faire paroître dans la
 chaire de l'Eglise d'Antioche, relève avec beaucoup de

plaisir cette action pleine d'une force toute divine, & il en marque les circonstances en ces termes. On dit que l'un de ces Solitaires dit aux Juges cette parole sage & judicieuse : Les statues de l'Empereur qui avoient esté renversées ont esté redressées aussi-tost. Elles ont repris leur premiere forme, & la faute a esté aussi promptemēt réparée, qu'elle avoit esté commise. Mais vous autres si vous détruisez les images vivantes de Dieu même, comment pourrez-vous jamais réparer une telle perte ? Comment pourrez-vous ressusciter ceux qui seront morts ? Comment pourrez vous faire rentrer les ames dans les corps d'où vous les aurez fait sortir ?

Saint Chrysostome ne nomme pas ce Solitaire qui se signale entre tous les autres, par une si sage & si judicieuse parole. Mais nous apprenons de Theodoret que ce fut saint Macedoine, & il en fait le recit en deux endroits de ses œuvres. Voicy ce qu'il en dit dans son histoire Ecclesiastique. Elebéque qui étoit alors General d'armée, & Carere Préfet, ou selon les Romains, Maître du Palais de l'Empereur, portant tous deux les menaces de Theodose à la ville d'Antioche, n'y furent pas plûtost arrivez qu'ils jetterent l'épouvante dans l'esprit de tout ce peuple, par les menaces qu'ils luy firent de la part du Prince. Il y avoit aux environs de cette ville sur les montagnes voisines grand nombre d'excellens Solitaires qui s'exerçoient comme de genereux athlètes dans la pratique de toutes sortes de vertus. Ce fut alors que tous ces saints personnages employerent auprès de ces deux Officiers de l'Empire une infinité d'exhortations & de prières, en faveur de cette pauvre ville désolée. Entre autres le tres divin Macedoine, qui sans avoir nulle experience des affaires de ce monde & nulle connoissance des livres divins avoit passé toute sa vie sur le sommet des montagnes, & dont l'occupation continuelle durant le jour &

Pag. 194

Theod.
lib. 5.
hist.
Eccle-
siast.
c. 19.

„ durant la nuit estoit d'offrir à Dieu & au Createur
 „ de toutes choses des prières pures , & ferventes , ne
 „ fut pas capable en cette rencontre de craindre la co-
 „ lere de l'Empereur ; & sans avoir aucun égard à la
 „ puissance de ses deputez, il prit l'un d'eux par le man-
 „ reau dans le milieu de la ville , & leur commanda à
 „ tous deux de descendre de cheval. Ces Officiers se
 „ voyant ainsi traitez par un petit vieillard couvert de
 „ chetifs haillons , se mirent d'abord en colere contre
 „ luy:mais aussi tost que ceux qui alloient devant & les
 „ menaient, les eurent informez de la vertu de ces Soli-
 „ taires , ils descendirent de cheval , & embrassant avec
 „ humilité ses genoux,ils luy demanderent pardon. Sur
 „ quoy cét homme remply d'une sagesse divine leur par-
 „ la de cette sorte : Mes amis , allez de ma part faire
 „ cette remontrance à l'Empereur; dites luy: Vous estes
 „ Empereur , mais vous estes homme. Ne considerez
 „ donc pas seulement en vous la dignité Imperiale,mais
 „ encore la nature humaine. Car estant homme vous
 „ commandez à des personnes qui sont hommes com-
 „ me vous. Or la nature de l'homme a esté créée de
 „ Dieu à son image & à sa divine ressemblance. N'or-
 „ donnez donc pas que l'image de Dieu soit détruite
 „ par un meurtre si cruel & si barbare. Car vous irrite-
 „ rez la colere du Createur,si vous exercez cette cruau-
 „ té sur la creature qui est son image. C'est ce que vous
 „ pouvez reconnoître par vous mêmes, puis que ce qui
 „ vous a irrité presentement, & a excité vostre indigna-
 „ tion n'est autre chose que cette injure qui a esté faite à
 „ vos statuës quoy que ce ne fussent que des statuës d'ai-
 „ rain. Or il n'y a nul homme de bon sens, qui ne sça-
 „ che combien une statuë vivante & raisonnable est plus
 „ noble qu'une statuë insensible & inanimée. Que l'Em-
 „ pereur considere de plus , qu'il nous est aisé de luy
 „ faire dresser plusieurs statuës d'airain au lieu d'une

seule qui a esté abbatuë ; mais que quand il aura une „
fois détruit les images de Dieu même , il luy sera ab- „
solument impossible de créer le moindre cheveu de „
leurs testes.

Theodoret raconte encore la même chose dans son „
histoire religieuse, & il y ajoute cette réflexion : Pour „
moy j'estime que tout le monde n'aura pas de peine à „
avoüer que ces paroles estoient des effets de la grace „
du divin esprit. Autrement auroit il esté possible qu'un „
homme qui n'avoit nulle connoissance des lettres, qui „
avoit esté nourry dans les champs, qui avoit passé sa „
vie sur le sommet des montagnes , qui estoit extraor- „
dinairement simple , & ne s'estoit même jamais appli- „
qué à l'estude des divines Ecritures, eût dit des cho- „
ses si sublimes & si relevées. „

Je croy qu'on ne peut lire cette histoire sans tomber „
d'accord que cette reflexion de Theodoret est tout à „
fait conforme à la vérité, & qu'il a tres grande raison Prov.

alléguer sur ce sujet cette parole de l'Ecriture : *Que* 28.
comme juste est hardy comme un lion. Mais S. Chry- „
sostome fait d'autres reflexions sur la fermeté de ces „
Solitaires, dont il avoit esté si long-temps ou le com- Pag.
pagnon ou le disciple. Nous avons dit-il , esté tous 194.
saisis d'étonnement , lors que nous avons veü que la „
mere de l'un des coupables , ayant decouvert sa teste „
pour montrer ses cheveux blancs, a pris par la bride „
& a arresté le cheval d'un Magistrat qui alloit juger „
ces criminels, & que courant tout au milieu de la pla- „
ce, elle est entrée en même temps dans le Palais : „
Nous en avons, dis-je, esté tous saisís d'étonnement, „
& il ne s'est trouvé persóne parmy nous qui n'ait éga- „
lement admiré & l'affection de cette mere , & la ge- „
nerosité de cette femme. Mais combien la constance „
de ces Solitaires doit elle nous toucher d'une plus „
grande admiration ? Car quand cette mere seroit mor- „

„ te pour son fils, il ne faudroit pas s'en étonner , puis
 „ qu'on sçait assez combien est grande la violence de la
 „ nature , & combien il est impossible de vaincre la for-
 „ ce & la vertu secrète des entrailles. Mais ces Solitai-
 „ res ont fait paroître un si grand amour envers des
 „ personnes qui leur étoient entièrement étrangères
 „ (puis que bien loin de leur avoir donné la naissance,
 „ ou de les avoir nourries comme leurs enfans, ils ne les
 „ avoient jamais veüs, ils n'avoient jamais parlé à eux,
 „ n'avoient jamais eü avec eux aucune conversation, &
 „ enfin ils ne les connoissoient que par leur affliction;)
 „ ils ont déjà fait paroître un si grand amour envers ces
 „ personnes , que quand ils auroient eü mille ames &
 „ mille vies , ils les auroient toutes données avec joye
 „ pour le salut de tant de pauvres misérables. Et ne me
 „ dites pas , mes freres , que ces saints hommes n'ont
 „ point répandu leur sang ny perdu la vie ; mais dites
 „ plutôt qu'ils ont parlé aux Juges avec une liberté qui
 „ ne se peut trouver que dans ceux qui ne s'attendent
 „ plus de vivre , & qui n'esperent plus que la mort.
 „ tes, mes freres , que c'est avec cette resolution gene-
 „ reuse qu'ils sont descendus de leurs montagnes , &
 „ qu'ils sont accourus en foule pour se presenter devant
 „ le tribunal des Juges. Car il est sans doute que s'ils ne
 „ se fussent auparavant preparez à toutes sortes de
 „ morts, il leur auroit esté alors impossible de parler aux
 „ Juges avec une liberté si intrépide, ny de donner des
 „ marques si éclatantes de la grandeur de leur courage.
 „ Et en effet n'ont ils pas demeuré tout un jour assis de-
 „ vant la porte du Palais, étant resolu d'arracher d'en-
 „ tre les mains des bourreaux, les criminels qui devoient
 „ être conduits aux supplices ?

S. Chrysostome avoit certainement un tres grand
 sujet de se réjouir de ce que son siecle portoit des Ré-

ligieux si genereux , & des Juges si chrétiens. Et nous avons raison au contraire de nous affliger de voir en nos jours la face des choses tellement changée, que la recommandation des Prélats en faveur des criminels n'est nullement considerable aux Magistrats , au lieu que celle des Ermites étoit alors toute-puissante. Mais nôtre Saint ne se contente pas de prendre part à la joye de tout le peuple : Il insulte en même temps à la lâcheté des Philosophes, qui ayant tant de force sur les levres , & n'en ayant pas dans le cœur , s'étoient retirez honteusement pour fuir la persecution, en même temps que les Solitaires sortoient de leurs grottes pour en arrester le cours. Où sont maintenant, dit-il, Pag. 194 ces Philosophes purement à l'exterieur , qui traînent de longs manteaux, qui font montre de leur grandes barbes, & qui portent un baston en leur main droite ? Où sont ces abominables Cyniques, ces hommes plus vils & plus méprisables que les chiens mêmes qui attendent quelques os à ronger sous la table de leurs maîtres; ces hommes qui font toutes choses pour satisfaire à la brutalité sensuelle de leur bouche? Ils ont tous abandonné la ville en cette rencontre ; ils s'en sont tous enfuis avec precipitation ; ils sont tous allés se cacher dans l'obscurité des cavernes. Il n'y a eü que ceux qui montrent par la sagesse & la sainteté de leurs actions la sainte & veritable philosophie dont ils font profession, qui ayent paru dans la place publique aussi fermes & aussi constans au milieu de ce grand peril , que s'il n'y eût eü rien du tout à craindre. Ainsi il est arrivé que les habitans des villes s'en sont comme envolés sur les montagnes, & ont esté peupler les deserts ; & qu'au contraire les habitans des deserts sont venus fondre dans la ville.

Cette insulte à la lâcheté des philosophes payens

184 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
suffit pour détruire ce que Zozime a écrit sur ce sujet,
afin de donner toute la gloire de la reconciliation
d'Antioche aux remontrances qu'il dit avoir esté fai-
tes à Theodose par le Sophiste Libanius , & par un
autre sçavant homme, nommé Hilaire. Car' outre que
tout le monde sçait en general combien Zozime est
peu croyable dans les choses qui concernent la Reli-
gion chrétienne, contre laquelle il fait paroître en
toutes rencontres une aversion violente, je ne croy
pas que des juges équitables puissent mettre en com-
promis l'autorité de S.Chrysostome, qui a trouvé du
respect & de l'admiration dans l'estime même des
Payens, avec celle de Zozime qui est d'une reputation
si suspecte, & qui n'a pas tout à fait écrit l'histoire de
son temps, n'ayant vécu que sous l'Empire de Theo-
dosc le jeune.

Il faut néanmoins rapporter les paroles de ce Payen,
& voir plus exactement comment il confond la verité
avec le mensonge. Apres avoir décrié de tout son
pouvoir le gouvernement du grand Theodose, qui ne
luy auroit peut estre jamais esté odieux s'il n'eût esté
chrétien ; voicy comme il raconte toute cette histoi-
re de la sedition d'Antioche. Le gouvernement de
Zoz.l. „ l'Empire étant dans cette corruption generale sous
4.hist. „ l'Empire Theodose, & les choses étant reduites en
„ un si deplorable estat que la vertu ne recevoit plus
„ de loüanges, & qu'au contraire l'amour du luxe, des
„ delices & des débauches croissoit visiblement de jour
„ en jour dans le cœur des hommes ; les habitans de la
„ grande ville d'Antioche qui est en Syrie, ne pouvant
„ souffrir les nouveaux impôts que les partisans inven-
„ toient tous les jours, & ajoûtoient aux anciens tri-
„ buts, exciterent une sedition, & ayant renversé avec
„ infamie les statues de l'Empereur & de l'Imperatrice

sa femme , ils s'emportèrent à des paroles qui n'estoient pas à la verité indignes de l'injustice de ce gouvernement ; mais qui néanmoins estoient mêlées de railleries piquantes , & remplies de la gentillesse naturelle à tous ceux de cette ville. Le Prince n'eut pas plûtost appris tout ce qui s'estoit passé , qu'il témoigna ouvertement sa colere , par les menaces qu'il fit de punir un si grand outrage par un aussi grand supplice. Mais le Senat d'Antioche craignant la colere de l'Empereur , resolut de luy envoyer des Deputez pour se justifier devant luy de toutes les choses que la populace avoit commises. Ils choisirent pour cet effet le Sophiste Libanius, dont la gloire brille encore dans les écrits qu'il nous a laissez, & Hilaire qu'une grande naissance aussi bien qu'une rare doctrine rendoient également illustre. Ce Sophiste ayant donc prononcé en presence de Theodose & du Senat , son Apologie touchant cette sedition, il reprima de telle sorte par la force de son discours la violence de la colere de l'Empereur contre la ville d'Antioche, que ce Prince estant parfaitement reconcilié avec cette ville, commanda à son Orateur de faire sur le champ un autre discours touchant la reconciliation. Et quant à Hilaire, l'Empereur luy ayant donné les loüanges qu'il meritoit pour l'éminence de sa vertu, il luy commit le gouvernement de toute la Palestine.

Voilà de quelle maniere ce Payen suit roûjours les mouvemens de son esprit , & ne perd nulle occasion de reprendre le venim de sa médisance comme les Empereurs Chrétiens qui luy déplaisent. Il y a déjà long tems que Photius l'a accusé d'abboyer contre les personnes de pieté. Aussi cet historien passionné aime mieux excuser le tumulte d'Antioche , que de ne pas donner un coup de dent à Theodose en racontant

l'histoire de cette sedition. Il ne dit pas un seul mot du voyage de Flavien vers cet Empereur, & il fait aller vers luy le Sophiste Libanius, quoy qu'il soit à croire qu'il n'a jamais eü aucune part à cette negociation, puis que S. Chrysostome qui avoit esté son disciple, n'auroit pas reproché si publiquement aux Philosophes l'exces de leur lâcheté, si ce fameux discoureur avoit receu une telle commission. Ce n'est pas que nous ne lisions encore dans ses œuvres les discours dont parle Zozime ; & il n'est point necessaire de dire avec Baronius, que Libanius étoit déjà mort quand la ville d'Antioche fut agitée de cette tempeste. Car comme l'antiquité ne nous apprend pas précisément le temps de sa mort, & qu'Eunape qui a écrit sa vie, nous assure qu'il a vécu jusqu'à une extrême vieillesse, il est à croire que le Cardinal Baronius n'avoit pas examiné les deux discours de Libanius sur cette affaire des statuës & de la reconeiliation , quoy qu'ils fussent déjà imprimez en Allemagne , lors qu'il publioit ce Tome de son histoire Ecclesiastique.

Ainsi pour demeurer dans la bonne foy , & reconnoître que ces deux discours sont veritablement de Libanius , comme on peut juger par le stile , j'aime mieux dire que ce Sophiste les a faits après coup par maniere de declamation ; & qu'ayant choisi ce sujet illustre pour s'exercer , il a donné quelque fondement à la fable que nous voyons dans l'histoire de Zozime.

Mais pour revenir à S. Chrysostome, & reprendre ce qu'il dit à l'avantage de ces genereux Solitaires , il relève leur fermeté en l'opposant à la consternation où se trouverent les personnes les plus puissantes de la ville d'Antioche. Ceux, dit-il , qui avoient eü les
 Pag. 195. „ premieres charges de nôtre ville ; ceux qui étoient
 comme

comme des Princes par leur autorité & leur puissance ;
 ceux qui possédoient des richesses infinies ; ceux qui
 étoient en grande faveur auprès du Prince abandon-
 noient tous leurs maisons & en faisoient des solitudes,
 pour chercher eux mêmes leur salut & leur propre
 conservation. C'étoit alors qu'ils ne reconnoissoient
 plus ny d'amitié ny de parenté ; & chacun dans ce
 temps d'affliction & de misère vouloit ignorer tous
 ceux qu'il avoit connus , & estre également ignoré
 de tous ceux qui le connoissoient. Mais au milieu d'une
 si grande consternation , les Solitaires , ces hommes
 qui n'ont pour toutes richesses que la pauvreté & les
 chetifs haillons qui les couvrent , ces hommes qui
 ont toujours mené une vie rustique & champêtre , &
 qui passent pour des hommes de neant dans l'estime
 des autres hommes : ces hommes qui n'ont pour tou-
 tes maisons que les bois & les montagnes , ont paru
 comme des lions par la fermeté de leur esprit , & par
 la grandeur de leur courage ; & demeurant intrepides
 au milieu de tout un peuple abbatu de frayeur & de
 tremblement, ils ont dissipé toute cette horrible tem-
 peste , non en plusieurs jours , mais en un tres petit
 espace de temps.

Mais ce n'estoit pas seulement les particuliers,
 les riches & les puissans qui se laissoient aller à la
 crainte ; puis que les personnes mêmes publiques ,
 comme sont les Juges & ceux qui sont élevez à l'ad-
 ministration des plus hautes charges, étant sollicitéz
 par ces Solitaires de prononcer un jugement fa-
 vorable & d'absoudre les criminels , répondoient
 qu'ils n'étoient pas maistres du succès de cette af-
 faire , pour pouvoir leur accorder ce qu'ils deman-
 doient ; & que comme il est tres perilleux aux parti-
 culiers de commettre un tel attentat contre le res-

„ pect dû à l'Empereur , il ne l'étoit pas moins aux
 „ Juges de laisser aller sans châtimement ceux qui sont
 „ convaincus de l'avoir commis. Ce fut alors que ces
 „ saints habitans des deserts & des solitudes , montrè-
 „ rent qu'ils avoient plus de courage & d'autorité que
 „ tous les autres. Car tenant , pour le dire ainsi , l'esprit
 „ des Juges comme assiégé par la grandeur de leur
 „ magnanimité & de leur constance, & les pressant par
 „ la violence de leurs prieres de faire paroître envers les
 „ coupables une puissance que l'Empereur ne leur avoit
 „ pas donnée , ils eurent enfin assez de force pour leur
 „ persuader de ne point prononcer , contre ceux même
 „ qui étoient convaincus du crime , l'arrêt de condam-
 „ nation ; mais de réserver & de renvoyer à l'Empe-
 „ reur tout le jugement de cette affaire. Ils promirent
 „ de leur côté de l'aller trouver , & de fléchir de telle
 „ sorte l'esprit de ce Prince , qu'il pardonneroit entière-
 „ ment à ceux qui l'avoient si injurieusement offensé.
 „ Ainsi ils alloient entreprendre cette ambassade , lors
 „ que les Juges ne pouvant voir sans respect une sagesse
 „ si sublime, ny considérer sans étonnement des sen-
 „ timens si genereux , ne voulurent point souffrir qu'ils
 „ s'engageassent dans un si long & si pénible voyage. Ils
 „ leur dirent que pourveu qu'ils eussent leurs remon-
 „ trances par écrit, ils iroient eux mêmes trouver l'Em-
 „ pereur de leur part , & le conjureroient de s'adou-
 „ cir , & d'oublier toute la colere qu'il avoit conceüe
 „ contre la ville d'Antioche. C'est ce que nous atten-
 „ dons presentement, & il y a sujet d'espérer que le tout
 „ arrivera de la sorte. Car ces Solitaires étant entres
 „ dans le Palais , lors que les Juges étoient sur le point
 „ de prononcer leur sentence , ils ont dit quantité de
 „ paroles très sages & très chrétiennes, ils ont écrit
 „ à l'Empereur pour luy faire de puissantes exhor-

rations, ils l'ont fait souvenir de ce dernier jugement, qui nous doit être si redoutable; & ont dit qu'ils perdroyent eux mêmes la teste, plutôt que de ne pas obtenir ce qu'ils demandoient. Les Juges sont déjà partis après s'être chargés de leurs paroles qui sont comprises dans leurs lettres; & il n'y a point de couronne qui soit un aussi illustre monument à votre ville, que ce dernier avantage dont elle a esté favorisée. L'Empereur entendra dite ce qui vient d'arriver icy; la grande ville de Constantinople en entendra aussi parler; toute la terre habitable en écoutera la relation; & tout le monde sçaura qu'il y a dans la ville d'Antioche des Solitaires qui font paroître dans leurs discours une liberté & une hardiesse Apostolique. Leurs lettres étant lues maintenant, tous ceux qui sont dans le camp admireront la grandeur de leur courage: il n'y aura personne qui n'estime notre ville heureuse: nous éloignerons de nous la mauvaise reputation qui nous paroissoit inévitable; & tout le monde sçaura que les desordres qui sont arrivez icy ne sont pas les excès de nos habitans, mais que ce sont les emportemens de quelques étrangers & de personnes tout à fait abandonnées à la corruption de toutes sortes de vices. Ainsi la sainteté de ces Solitaires & le témoignage qu'ils ont rendu de nous en cette rencontre, passera pour la véritable démonstration de nos mœurs; & chacun fondera son jugement sur celui qu'ils ont fait de notre ville.

L'événement répondit à l'esperance que saint Chrysostome en avoit conceüe. Dieu qui avoit revestu ces Solitaires d'un esprit de force, amollit le cœur de cet Empereur irrité, ainsi que nous verrons dans la suite. Mais il faut remarquer par avance qu'il se servit d'eux pour desarmer sa colere; & que leur genre-

rosité qui avoit esté l'admiration des Officiers de l'Empire parut venerable à ce grand Prince. C'est ce que nous apprenons de Theodoret. Car après avoir rapporté ce qu'ils avoient fait dans Antioche à l'égard des Magistrats, il ajoute aussi-tost après. Ces excellens hommes ayant oüy ces paroles en firent la relation à l'Empereur , & éteignirent la flamme de sa colere ; de sorte qu'au lieu de ces menaces qu'il avoit faites aux habitans d'Antioche, il écrivit pour se justifier luy même , & pour découvrir la cause de sa colere. Si j'avois manqué, dit-il , il ne falloit pas en faire porter la peine à ma femme , dont la vertu ne merite que des loüanges, ny luy faire un si grand outrage après sa mort. Mais ceux qui se sentoient offenz devoient armer toute leur colere contre moy. Il témoignoît aussi une affliction & une douleur extrême de ce que les Juges en avoient déjà fait mourir quelques uns.

Tel fut le succès qu'eut la charité de ces genereux Solitaires , & Dieu procura leur assistance à cette ville affligée, pour faire voir d'une part que les grandes afflictions font éclater son pouvoir par un secours inopiné, que toute la prudence humaine n'auroit jamais osé se promettre : & pour témoigner de l'autre, que quand toute la puissance du siècle n'est pas capable de nous garantir , il employe utilement pour nôtre protection les choses du monde les plus foibles & les personnes les moins puissantes.



CHAPITRE XVI.

Les Prêtres d'Antioche font office de mediateurs pour les criminels.

Le Saint console ses citoyens de ce que Theodose leur avoit osté le theatre, le cirque & les bains publics. Il se réjoit de l'heureux changement de la ville.

LA constance des Solitaires du voisinage d'Antioche eût esté la confusion du Clergé de cette capitale de la Syrie, si les Prêtres dont il étoit composé fussent demeurez dans le silence, où s'ils'eussent laissé le peuple dans le peril, pendant que les habitants des deserts rompoient leur silence & abandonnoient leurs cellules pour s'opposer à la severité des Magistrats. Ces Prêtres ne manquerent pas à leur devoir dans cette importante occasion, & leur vigueur Ecclesiastique a merité cet éloge que leur donne saint Chrysostome. Ce ne sont pas, dit-il, seulement les Solitaires, mais ce sont aussi les Prêtres qui ont témoigné cette grandeur de courage, & qui ont procuré nôtre conservation. Un d'entre eux s'en est allé dans le camp, faisant ceder toute autre consideration à celle de vôtre salut, & étant en resolution de perdre la vie s'il ne pouvoit persuader l'Empereur : & les autres qui sont demeurez icy ont fait paroître la même constance que les Solitaires. Car arrestant les juges de leurs propres mains, ils ne leur permettoient pas d'entrer au Palais avant que d'avoir tiré d'eux de bonnes paroles de la decision de cette affaire : & lors qu'ils y trouvoient de la resistance, ils témoignent une tres grande confiance & une merveilleuse liberté. Mais quand ils ont obtenu tout l'effet de leurs demandes, c'est alors qu'em brassant leurs pieds & leurs genoux, & baissant leurs mains, ils ont donné tout ensemble des marques il-

“ Chrys.
“ homil.
“ 17. ad
“ pop.

„ lustres d'une parfaite liberté , & d'une rare modestie.
 „ Car en baissant les genoux , & embrassant les pieds
 „ de ces juges , ils ont fait connoître visiblement que
 „ leur hardiesse n'étoit pas un effet d'orgueil. Et en mé-
 „ me temps pour montrer que cette soumission n'étoit
 „ pas une basse flatterie , ny une servilité honteuse , &
 „ qu'elle ne venoit point de la lâcheté de leur esprit,
 „ ils ont témoigné leur hardiesse par la generosité de
 „ leurs paroles.

Tous ceux qui sont honorez de leur caractère ,
 doivent apprendre de cet exemple à être genereux
 sans insolence , & humbles sans bassesse & sans flate-
 rie : & comme la charité doit animer toutes leurs
 actions , & former toutes leurs paroles, aussi doit-elle
 avoir l'humilité & la force pour compagnes insepa-
 rables.

Le reste de cette homélie de S. Chrysostome con-
 tient encore des choses fort remarquables. Car après
 avoir témoigné la joye qu'il ressent , de voir la ville
 changée tout à coup en un Monastere par cette affli-
 ction, & avoir dit qu'elle n'auroit pas recu tant d'é-
 clat & tant d'ornement , si quelqu'un y avoit élevé
 des statues d'or au milieu des places publiques ; il fait
 voir aux habitans qu'ils doivent considerer comme
 une faveur ce que l'Empereur venoit d'ordonner pour
 les punir.

Il est donc visible que ce fut seulement vers ce
 temps-là qu'il leur osta le Theatre & le Cirque , qu'il
 leur interdit les bains & qu'il priva Antioche du titre
 de Metropole pour en honorer Laodicée. Et certaine-
 ment comme il n'y avoit pas de ville au monde qui
 eût plus d'inclination pour les spectacles publics , ny
 plus de jalousie pour sa propre gloire, c'estoit la punir
 sensiblement que de luy oster ses delices d'une part, &
 ses prerogatives de l'autre.

Mais nôtre Saint veut l'élever au dessus de toutes ces considérations humaines, & la consoler par la pensée des avantages plus solides dont elle jouit depuis tant de siècles, & qu'il est impossible de luy ôter. Il marque particulièrement la gloire qu'elle a de ce que le nom de Chrétiens a esté donné la première fois aux Disciples de JESUS-CHRIST dans cette ville : la charité de ses habitans envers ceux de Jerusalem durant la famine; & le soin qu'elle a eü de ne pas laisser corrompre la pureté de sa foy par des observations Ju-
daiques.

Pour reprendre encore une fois la suite des homelies sur le sujet des statues, il faut remarquer que l'onzième homelie de ce Saint est celle qui est marquée la neuvième dans l'ordre de l'impression. Il y parle charitablement contre une tendresse de conscience qui portoit ses auditeurs à ne pas assister à la prédication, lors qu'ils n'étoient plus à jeun. Son discours guerit leur scrupule, & on le voit par la douzième homelie qu'il prononça, & qui est la dixième imprimée.

Après cette douzième homelie il fut plusieurs jours sans parler, sçavoir environ toute la troisième semaine de Carême. La consternation universelle de ses auditeurs fut la cause de cette interruption & de ce silence : car la ville se trouva tellement abbatuë de douleur, que plusieurs de ses habitans s'en allerent dans le desert. C'est ce qu'il décrit dans la treizième homelie qui est la onzième imprimée.

Il falloit que cette consternation des Citoyens d'Antioche eut esté bien grande, puis que nôtre Saint en parle encore tout de nouveau dans l'homelie quatorzième (c'est la douzième dans l'impression,) & qu'il oblige ses auditeurs d'en conserver la mémoire toute

194 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
leur vie, pour y trouver le sujet d'une profonde re-
connoissance.

CHAPITRE XVII.

Consternation generale de ceux d'Antioche

SI nous avons veu jusques icy les differentes agi-
stations de la ville d'Antioche , qui étoit tantost
abîmée dans la douleur , tantost accablée de crain-
te , & tantost consolée par quelque rayon d'esperan-
ce , ce qui reste à raconter de cette histoire en est
une preuve encore plus manifeste : & il est impossible
de voir de plus étranges & de plus subites revo-
lutions.

Nôtre Saint qui avoit esté long-temps sans parler à
cause de l'extrême consternation du peuple , ne com-
mença de rouvrir la bouche que pour en faire une ré-
lation d'autant plus exacte , qu'il la juge luy même
tres utile à ses Auditeurs , & à toute la posterité. Voi-
cy donc la triste peinture qu'il fait de la desolation de
son peuple.

Chryl., La crainte & les menaces de l'Empereur ayant chassé
homil., de la vile la plus grande partie des habitans , & les
13. „ ayant portez à se retirer dans les deserts, dans les ca-
p. 148. „ vernes, & dans les lieux les plus cachez , les maisons
„ demeurèrent toutes vuides étant abandonnées par les
„ femmes mêmes , & la place publique demeura toute
„ deserte étant abandonnée par les hommes. A peine
„ pouvoit-on trouver en même temps deux ou trois
„ personnes qui marchassent dans les rues ; & encore
„ ils étoient comme des spectres ou comme des morts
„ animez qui erroient de tous costez dans la ville.
„ Alors nous alâmes au Palais afin de voir quelle pour-
„ roit être l'issuë d'une affaire si déplorable. Et ayant

trouvé que tous les restes de la ville, c'est à dire , ceux
 qui n'avoient point pris la fuite s'étoient tous assen-
 blez en ce lieu , rien ne nous étonna tant que de ce
 que, nonobstant que la porte fût assiegée d'une si gran-
 de populace , il s'y gardoit néanmoins un aussi pro-
 fond silence que s'il n'y eût eü personne. Tous se re-
 gardoient les uns les autres, & nul d'eux n'avoit la har-
 dieffe ny d'interroger son compagnon, ny d'entendre
 aucune nouvelle de sa bouche. Car chacun tenoit pour
 suspects tous ceux qui étoient proche de soy , & leur
 étoit pareillement suspect à tous , à cause qu'on en
 avoit déjà veü plusieurs qui avoient esté contre l'aten-
 te & l'esperance de tout le monde enlevez du milieu
 de la place publique, & renfermez dans l'enceinte du
 Palais. Ainsi ce que nous pouvions faire étoit de lever
 tous ensemble nos yeux & nos mains au Ciel, atten-
 dant en silence le secours d'en haut ; & de demander
 à Dieu, non de la langue ny par des paroles, mais du
 cœur & par de secrets gémissemens, qu'il eût pitié de
 la misere de ces pauvres citoyens que l'on jugeoit, &
 qu'il amollît la dureté du cœur de leurs juges, en fai-
 sant sortir de leur bouche une sentence douce & favo-
 rable. Nous étions semblables à ceux qui étant sur la
 terre découvrent dans la haute mer des personnes qui
 font naufrage. Car comme ils ne peuvent pas à cause
 de la tempeste s'approcher d'eux pour leur presenter
 la main & les tirer du peril , ils se contentent de ten-
 dre sur le rivage leurs mains au Ciel , & de demander
 à Dieu avec gémissement & avec larmes le salut de ces
 pauvres malheureux qui perissent.

Voila ce qui se passoit devant la porte du Palais.
 Mais aussi-tôt que nous fûmes entrez dedans , il se
 presenta de nouveau à nos yeux des spectacles beau-
 coup plus terribles que tous ceux que je viens de

,, rapporter. Nous vîmes des soldats qui étoient ar-
 ,, mez d'épées & de massues , & qui faisoient faire un
 ,, grand silence , afin que les Magistrats ne fussent pas
 ,, troublez dans leurs jugemens. Car comme tous les pa-
 ,, rens des criminels , leurs peres , leurs meres , leurs
 ,, femmes & leurs filles étoient devant la porte de la
 ,, chambre de justice , les soldats les en écartoient bien
 ,, loin par leurs menaces , & jettoient ainsi par avance
 ,, l'épouvante dans leurs esprits ; de peur que s'il arri-
 ,, voit en suite que quelqu'un de leurs proches fut me-
 ,, né dehors pour être conduit au supplice, la vue d'un
 ,, spectacle si lamentable ne les enflammât de fureur, &
 ,, ne les portât à exciter quelque trouble & quelque tu-
 ,, multe.

,, Mais parmi tant de choses pitoyables il n'y avoit
 ,, rien qui fût plus digne de compassion, que de voir la
 ,, mere & la sœur d'un de ceux que l'on jugeoit. Elles
 ,, demeuroient couchées & étendues par terre devant le
 ,, vestibule même de la salle où étoient les Juges : &
 ,, s'étant convertes le visage d'un voile, elles étoient le
 ,, triste & commun spectacle de tous ceux qui étoient
 ,, presens. Elles n'avoient de honte que celle qu'elles
 ,, pouvoient avoir dans l'extrémité d'une si pressante af-
 ,, fliction. Elles n'étoient accompagnées ny d'aucune
 ,, servante, ny d'aucune amie, ny de quelque autre per-
 ,, sonne que ce fût qui prît part à leurs interets ; mais
 ,, étant seules , revêtues de chetifs haillons , & toutes
 ,, entourées de gardes & de soldats, se roulant & se trai-
 ,, nant sur la terre auprès de la porte , elles souffroient
 ,, beaucoup davantage , & étoient beaucoup plus à
 ,, plaindre que les criminels mêmes qui étoient entre les
 ,, mains des juges. Car elles entendoient de ce lieu la
 ,, voir impitoyable des bourreaux, le son effroyable des
 ,, coups de foiet , les cris lamentables de ceux qui

étoient foüettez, & les menaces étonnantes des Juges. «
Ainsi à chaque fois que l'on tourmentoit ces malheu- «
reux dans leurs corps, elles étoient elles mêmes beau- «
coup plus tourmentées dans leurs ames. Elles voyoient «
devant leurs yeux une infinité de morts dans la crain- «
te qu'elles avoient que la violence des tortures ne «
lassât la patience de ceux qu'on vouloit contraindre à «
declarer leurs complices; & ne les contraignît en effet «
de decouvrir quelqu'un de leurs proches, ou de leurs «
amis. De sorte que l'on ne voyoit que tourmens au «
dedans & au dehors. Les criminels étoient tourmen- «
tez par les bourreaux; & ces femmes par la secrette «
violence de la nature, & par la compassion interieure «
de leurs entrailles. «

Mais le deüil n'étoit pas seulement pour les crimi- «
nels & pour leurs proches, puis que les juges même «
le ressentoient plus vivement au fonds de leurs ames, «
& souffroient beaucoup plus que tous ceux à qui ils «
faisoient souffrir de si grands maux, se voyant con- «
traints d'estre les ministres d'une execution si funeste «
& si lamentable. «

Ces paroles devoient être bien puissantes dans la
bouche de S. Chrysostome, puis que leur seule lecture
est capable d'exciter de la pitié après plus de douze
siècles. Et si la lettre morte de ses homelies nous tou-
che encore maintenant, la parole vivante & animée de-
voit sans doute avoir beaucoup d'efficace sur des audi-
teurs, qui voyoient dans son discours l'image funeste
d'un spectacle dont leurs esprits étoient encore tous
remplis. Il ajoute à cette peinture si naïve des re-
flexions salutaires & toutes chrétiennes. Voicy donc
toute la suite de son discours.

Pour moy qui me trouvois au milieu de tant d'affli-
gez, voyant que des Dames de qualité, & de jeunes

“θαλα-
“μινό-
“μικα.

„ filles qui étoient toujours demeurées comme à l'om-
 „ bre de leurs maisons étoient devenuës le commun
 „ spectacle de tout le monde; que des personnes accou-
 „ tumées à la délicatesse de ces lits superbes & magnifi-
 „ ques, n'avoient alors pour tout lit que la terre toute
 „ nuë où elles étoient couchées ; que celles qui avoient
 „ toujours esté accompagnées avec tant d'éclat & tant
 „ de pompe de ce grand nombre de servantes & d'eunu-
 „ ques , & de tout ce train magnifique , n'avoient plus
 „ la moindre marque de toute cette grandeur , étoient
 „ abandonnées de tout, & reduites à se prosterner hum-
 „ blement , & à se traîner aux pieds de toutes sortes de
 „ personnes, pour les conjurer d'apporter chacun selon
 „ son pouvoir , quelque secours à ces misérables; & de
 „ contribuer , pour le dire ainsi , tous ensemble par une
 „ charité commune, au salut de ces criminels, je mécriay
 „ avec Salomon; *Vanité des vanitez ; tout est vanité.* Car
 „ en effet, je vis alors dans toutes ces choses qui se pre-
 „ sentèrent à mes yeux l'accomplissement de cette pa-
 „ role sacrée, aussi bien que la verité de cet autre ora-
 „ cle de l'Ecriture , *Toute la gloire de l'homme est sembla-
 „ ble à la fleur de l'herbe : aussi-tost que l'herbe est séchée
 „ sa fleur se flétrit & tombe par terre.*

„ La veüe d'un spectacle si funeste me fit penser à ce
 „ grand & redoutable tribunal, devant lequel nous de-
 „ vons tous être jugez; & je me disois à moy-même : Si
 „ dans cette occasion où les juges ne sont que des hom-
 „ mes , il n'y a ny pere , ny mere , ny frere , ny soeur ,
 „ ny quelque autre personne que ce puisse estre , qui ait
 „ le pouvoir de délivrer d'entre leurs mains les crimi-
 „ nels , quoy que ceux qui les veulent délivrer soient
 „ très innocens de leur crime ; qui aurons nous , nous
 „ autres pour défenseur en ce jour de l'inéxorable juge-
 „ ment , où nous aurons JESUS-CHRIST même pour

nôtre juge ? Qui sera l'innocent qui osera ouvrir la bouche pour luy parler en nôtre faveur ? Ou qui pourra délivrer des tourmens & des peines insupportables de l'Enfer, ceux qui y auront esté condamnez par sa justice ?

Sur le soir de cette triste journée, lors qu'il étoit déjà fort tard, & que l'on n'attendoit plus que la fin de ce jugement, tout le monde étoit dans une plus grande inquiétude que jamais ; & ils demandoient tous à Dieu qu'il accordât quelque délai & quelque retardement pour la decision de cette affaire, & qu'il inspirât aux juges de remettre & de réserver au jugement de l'Empereur la connoissance de toutes les choses, dont ils avoient fait jusqu'alors l'information. Car ils esperoient qu'il pourroit peut être arriver quelque bien & quelque avantage de ce delay. Aussi tout ce peuple offroit ensemble à la divine bonté de tres ardentés prieres, pour la conjurer de vouloir sauver les restes de cette ville desolée, & de ne pas permettre qu'elle fût renversée & détruite de fond en comble. Mais quoy qu'il n'y eût personne qui ne fît cette priere avec cris & avec larmes, & que les juges même l'entendissent de la salle où ils jugeoient, rien néanmoins ne fut alors capable de les fléchir ; & ils n'appliquoient tout leur esprit qu'à faire la plus exacte recherche qu'il leur étoit possible du crime qui avoit esté commis, & de ceux qui l'avoient commis. Enfin ayant fait lier & charger de chaînes de fer ces malheureux citoyens, ils les envoyèrent en prison, & les firent conduire tout au travers de nôtre place publique. Cependant ceux qui étoient traitez avec une si grande infamie, étoient des personnes d'une condition tres relevée, qui nourrissoient grand nombre de chevaux dans leurs écuries pour remporter la victoire

dans les jeux & dans les courses du Cirque. C'étoient
 » des personnes qui donnoient eux mêmes les prix &
 » les récompenses dans les combats, & qui étoient tres
 » considerables par une infinité d'autres titres d'honneur
 » & de charges éminentes. On confisquoit tous leurs
 » biens, & on mettoit sur toutes les portes de leurs
 » maisons des affiches d'une honteuse proscription. Tou-
 » tes leurs femmes étoient chassées de la maison de leurs
 » peres; & on voyoit accomplir en leur personne ce qui
 » est écrit de la femme du grand Job. Car elles alloient
 » de maison en maison, & de place en place, comme
 » des personnes errantes & vagabondes qui deman-
 » doient quelque retraite, à cause que tout le monde
 » craignoit & apprehendoit extraordinairement de re-
 » cevoir dans sa maison, & d'assister qui que ce fût de
 » ces coupables.

Voilà une partie de l'histoire que S. Chrysostome a
 creü devoir faire passer jusqu'à la posterité, par le mo-
 yen de ses homelies. Elle y est passée en effet; & nous
 ne sçaurions point ce détail s'il ne nous l'eût appris,
 & s'il n'eût pris le soin de nous en instruire par les
 remontrances chrétiennes qu'il fait à son peuple, en
 le portant au mépris de tous les biens de cette vie pe-
 rissable.

Dès le lendemain matin de cette celebre homelie,
 il en fit une autre où il parla contre les juremens avec
 beaucoup de force & d'efficacité; & c'est celle qui passe
 pour la 14^e dans l'impression, quoy qu'en effet ce soit
 la 16^e qu'il a prononcée sur cette matiere.

Elle nous apprend entre autres choses, combien les
 bains publics sembloient necessaires à ces peuples
 Orientaux, puis que la defence que l'Empereur leur
 avoit faite depuis quelques jours de s'en servir, passoit
 pour une si grande punition.

C'est ce qui paroît encore plus visiblement par l'homelie 17^e, qui est la 18^e imprimée, & que le Saint a faite après la my-Carême, ainsi qu'il le dit d'abord. Et comme il remarque qu'il n'y avoit pas encore 20. jours que l'Empereur avoit défendu les bains, cette défense n'ayant esté faite au plutôt que la seconde semaine de Carême, comme nous avons remarqué cy-dessus, il faut conclurre de là que le Carême à Constantinople commençoit à la Sexagesime, comme le dit Nicephore l'un des successeurs du Saint; autrement on ne pourroit pas trouver 20. jours, ou près de 20. jours, depuis le commencement de la seconde semaine, ou deux jours après.

La 18^e homelie de nôtre Saint (c'est la 21^e imprimée) ne nous apprend autre chose pour l'histoire de sa vie, sinon qu'ayant esté malade, il avoit eü une si grande impatience de recevoir ses Auditeurs, & de se trouver à la feste, c'est à dire, à une assemblée chrétienne de Laboureurs qui étoient venus dans Antioche, qu'il n'avoit pas attendu sa parfaite guerison.

La 19^e de ces homelies est la 22^e imprimée. Il la fit dix jours avant Pâque, & c'est ce qui l'oblige d'y parler si fortement de la preparation à la sainte Eucharistie.

Il est visible qu'il la prononça avant la 20. imprimée. Car quand il y rapporte ce qu'il avoit appris de plusieurs personnes; que le respect de la grande feste de Pâque avoit porté l'Empereur à ne pas refuser à la ville d'Antioche la grace de la reconciliation, il en parle en des termes qui montrent assez qu'il doutoit encore de cette nouvelle. C'estoit donc avant la certitude de cette nouvelle du pardon accordé par l'Empereur, & avant le retour du Patriarche Flavien, dont il est parlé dans la 20^e.

Homil.
22. de si-
multane,
sive ita
p. 260.

CHAPITRE XVIII.

Exacte relation du voyage de Flavien vers l'Empereur , & quel en fut le succès.

Comme la generosité de Flavien a été une des plus illustres circonstances de cette histoire si memorable, S. Chrysostome a pris soin de la représenter à son peuple pour leur inspirer une nouvelle veneration de leur Patriarche , & leur donner lieu d'adorer la providence divine , qui avoit recompensé d'un succès si avantageux le zele & les travaux de ce saint Prelat.

Chryf. „ Confiderez , je vous prie, mes freres , leur dit-il , &
homil. „ la magnanimité genereuse de nôtre Archevêque, & la
20. ad „ misericorde exttaordinaire de Dieu sur luy. Ce cha-
pop. „ titable Pasteur a meprisé toutes choses pour la chari-
An- „ té , & Dieu l'a fait jouir heureusement de toutes les
tioch „ choses qu'il avoit si genereusement meprisées. Il
P. 225. „ avoit bien voulu pour sauver toute cette grande ville
„ passer la grande feste de Pasque dans une terre étran-
„ gere, loin de ses chers enfans , de ses parens , & de
„ les amis ; & Dieu luy a fait la grace de retourner en
„ cette ville avant cette auguste feste , & luy a donné la
„ consolation de celebrer la Pasque au milieu de son
„ troupeau. Il n'avoit point craint la rigueur de la sai-
„ son, durant laquelle il entreprenoit un si grand voya-
„ ge; & Dieu a permis que tout le temps de son voyage
„ fût comme un Prim-temps & un Esté. Il n'avoit point
„ eü d'égard à la foiblesse d'un âge si avancé , & Dieu
„ luy a donné durant tout ce long chemin la force & la
„ vigueur d'un jeune homme qui est dans la fleur de son
„ âge. Il avoit abandonné sa sœur presque toute mou-
„ tante , sans que la crainte de sa mort eût esté capable
„ de l'amollir ; & Dieu a voulu qu'à son retour il ait
trouvé

trouvé sa sœur vivante , & qu'ainsi il n'ait rien perdu , quoy qu'il ait bien voulu tout perdre en méprisant tout pour son amour.

On voit par cet exemple celebre que Dieu recompense la fidelité des personnes élevées aux dignitez de l'Eglise , lors qu'ils renoncent à toute la tendresse de leurs plus sensibles affections , & qu'ils oublient toute l'infirmité de leur âge & de la nature pour ne se souvenir que de ce qu'ils doivent à Dieu & à leurs peuples. Il se plaît à leur conserver en ces rencontres ce qu'ils ont bien voulu perdre à son service , & à couronner leurs travaux des succès les plus heureux , lors qu'ils n'envisagent que la sainteté de leurs obligations & la justice de leurs entreprises , sans en apprehender les mauvais succès.

Après cette reflexion chrétienne nostre Saint commence à faire à ses auditeurs le recit de tout ce qui s'est passé dans le voyage de leur Archevêque ; mais d'une maniere qui leur donnoit encore plus de respect pour Flavien en leur donnant de nouvelles preuves de sa rare modestie & de son humilité profonde. Je vous racontay , dit-il , ce que j'ay appris d'une personne qui estoit dans la chambre même où se passa cette action si celebre. Car nous n'en avons jamais pû apprendre la moindre circonstance de la bouche de nôtre Pere , lequel se montrant un parfait imitateur de la genereuse humilité de saint Paul prend toujours plaisir à couvrir ses meilleures actions du voile d'un humble silence. Et lors que tout le monde le conjuroit & le pressoit de rapporter de quelle maniere il avoit parlé à l'Empereur , & par quels discours il avoit pû fléchir son esprit ; & appaiser toute son indignation , il leur répondoit toujours ; Je n'y ay rien contribué de ma part. C'est Dieu seul qui a fléchy & amoly de telle

Pag.
226.

„sorte le cœur royal de ce grand Prince ; qu'il a de luy
 „même quitté toute aigreur , & oublié tous les ressen-
 „timens de sa colere, avant que j'eusse ouvert la bouche
 „pour luy parler.

Cette reponse de Flavien estoit digne d'un Patriar-
 che qui sçavoit rendre a la grace toute puissante de
 Dieu la gloire qui luy appartient uniquement. Il estoit
 trop éclairé pour ne pas connoistre ; *Que le cœur des*
 Prou. *Rois est dans la main de Dieu, & qu'il le gouverne & le*
 21.v.1. *plie en la maniere qu'il luy plaist ;* & il apprenoit par
 son exemple à tous les predicateurs de l'Evangile , que
 si Dieu ne touche l'oreille du cœur par l'efficace inte-
 rieur de sa parole, c'est en vain qu'ils frappent les oreil-
 les du corps par leurs discours & leurs remontrances.

Saint Chrysostome après avoir déclaré à tout le peu-
 ple cette circonstance remarquable de l'humilité de
 Flavien, & avoir décrit en des termes fort pathétiques
 la tristesse extrême qu'il ressentit dans son voyage , par
 le souvenir de la tristesse & de l'affliction generale de
 tout son troupeau ; commence enfin à rapporter son
 arrivée dans Constantinople , & tout le reste de cette
 illustre ambassade.

Pag. „ Lors, dit-il, que nôtre Saint Patriarche fut arrivé dās
 226. „ la grande & royale ville de Constantinople , & qu'il fut
 Ioan. „ entré dans le Palais Imperial, il s'arresta fort loin de la
 20. „ personne de l'Empereur. Il demouroit là sans parler ;
 „ & ses larmes seules estoient le langage de son cœur. Il
 „ tenoit les yeux baïssez contre terre, & il cachoit son
 „ visage tout couvert de confusion & de honte , comme
 „ si luy même eût esté le seul coupable & l'unique au-
 „ teur de tant de crimes. Or son dessein estoit de prepa-
 „ rer d'abord l'esprit de ce Prince , & de le toucher de
 „ compassion par ses soupirs & par toutes ces autres
 „ marques exterieures de sa douleur, avant que d'entre-

prendre de le persuader par les raisons qu'il devoit luy dire pour nostre defense. Car l'unique defense qui reste à tous les criminels pour obtenir leur pardon est de ne se point defendre, & la parole la plus efficace qu'ils puissent employer pour leur justification est le silence. Ainsi ce saint Archevesque vouloit oster une passion à Theodose, & luy en donner une autre ; il vouloit luy oster la colere, & luy inspirer une disposition tranquille, pour le preparer de cette sorte à écouter favorablement ses remontrances. Ce qui réussit selon son dessein. Et certes il ne fut en cecy que l'imitateur du grand Moïse, lequel étant monté sur la montagne apres le peché du peuple, demeura toujours dans le silence, jusqu'à ce que Dieu même l'eût obligé à parler, en luy disant ; Laisse moy ; car je veux exterminer ce peuple.

Il estoit de la sagesse de Flavien d'observer exactement les momens de la parole & du silence, & de faire voir sur son visage & dans sa conduite une image vivante de l'affliction generale d'Antioche, comme sa bouche en alloit représenter la douleur. Ce fut à mon avis tout l'artifice qu'il employa pour appaiser Theodose. Car quoy que Sozomene ait écrit de luy qu'il fit chanter par des musiciens, lors que l'Empereur estoit à tables les cantiques tristes & lugubres dont le peuple d'Antioche se servoit au milieu de ses prieres publiques pour exprimer son affliction, & que ce Prince en fut touché d'une compassion si sensible, qu'il appaisa sa colere, & trempa de ses propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ses mains ; neanmoins le temoignage de cet historien n'est pas considerable en cette rencontre, puis que S. Chrysostome qui estoit parfaitement informé de toutes les circonstances de cette histoire n'en a rien écrit, quoy qu'il l'ait rapportée fort exactement. Voicy la suite de son recit egalemēt fidèle & éloquent.

„ L'Empereur, dit-il , voyant les larmes que répandoit
„ le Saint vieillard , & la honte qui couvroit son front, &
„ luy faisoit tenir les yeux baissés contre terre , s'avança
„ vers luy ; & il fit assez connoître par la moderation de
„ ses paroles l'heureuse playe dont son cœur avoit esté
„ percé par les larmes de cet Archevêque. Car il ne luy
„ parla point comme un homme ému d'indignation &
„ de colere , mais plutôt comme un Prince touché d'une
„ affliction & d'une douleur sensible. Il ne luy dit pas :
„ Comment est-il possible que vous ayez osé me venir
„ parler pour les plus méchans de tous les hommes , pour
„ des scelerats qui ne devoient pas vivre encore , pour
„ des seditieux , pour des rebelles qui ont mérité par la
„ grandeur & l'enormité de leur crime les plus grands
„ & les plus rigoureux de tous les supplices ? Il n'usa
„ point de ces paroles foudroyantes , mais comme s'il eut
„ eu luy-même besoin de justification , il se justifia en des
„ termes pleins de pudeur , de modestie , & de gravité. Il
„ luy raconta toutes les graces & les faveurs qu'il avoit
„ faites à cette ville dans tout le temps qu'il avoit gou-
„ verné l'Empire. Et à chaque fois qu'il luy en avoit
„ marqué une en particulier , il repetoit toujours ces
„ mots ; Estoit-il donc raisonnable qu'ils payassent de
„ cette recompense tant de faveurs ? Quelles injustices
„ leur ay-je faites pour mériter d'eux un si rude traite-
„ ment : Peuvent-ils me reprocher la moindre chose qui
„ leur ait donné un juste sujet de me faire cette injure ,
„ & non seulement de me la faire , mais de la faire en-
„ core à des personnes qui sont mortes ? Car je veux que
„ j'aye esté injuste comme ils le croient ; ne devoient-ils
„ pas au moins épargner les morts , qu'ils ne peuvent
„ accuser d'avoir commis à leur égard aucune injustice ?
„ N'ay-je pas toujours préféré la ville d'Antioche à-tou-
„ tes les autres villes de mon Empire ? Et ne m'a-t-elle

pas toujours esté plus chere , que celle même qui m'a donné la naissance ?

CHAPITRE XIX.

Harangue de Flavien à Theodose sur la sedition d'Antioche.

FLAVIEN ne pût entendre ce discours de Theodose sans porter sur son visage des marques visibles de la confusion de tout le peuple ; & il ne chercha la justification de ses citoyens , que dans l'aveu sincere de leur crime & de leur ingratitude. Nôtre Saint en continuë le recit , & rapporte toute la harangue de son Patriarche , dont il devoit estre d'autant plus instruit , qu'il est à croire qu'il l'avoit faite luy-même , quoy que son extreme humilité l'empêche d'en rien témoigner à ses auditeurs. Mais le seul caractere de son stile , & la liaison étroite , qu'il avoit avec ce Prelat , nous porte à croire que c'est luy qui en est l'auteur. Voicy donc la suite de cette negociation si importante.

A ces mots de l'Empereur, continuë S. Chrysostome , „ le Saint Archevêque soupirant , & versant des larmes „ encore plus enflammées , ne pût demeurer long-temps „ dans le silence. Mais voyant que cette justification de „ l'Empereur estoit nôtre plus grande condamnation , „ & que ces preuves de son innocence augmentoient „ l'enormité de nôtre crime , il luy parla de cette sorte „ accompagnant ses paroles de profonds soupirs. Sei- „ gneur , nous confessons ingenuëment que vostre Ma- „ jesté a toujours témoigné à sa ville d'Antioche un „ amour extreme. Nous ne le pouvons nier , Seigneur , „ mais c'est cette consideration même plus que toute „ autre consideration qui fait maintenant nostre dou- „ leur , qui arrache de nostre cœur tant de soupirs , „ & qui fait verser à nos yeux tant de larmes , de „

„ ce que les demons , ces ennemis du bien des hom-
 „ mes ont porté une si cruelle envie à cette Antioche
 „ que vous avez toujours honorée d'une si ardente
 „ affection , de ce que nous avons esté ingrats envers
 „ nostre bien-facteur , en payant toutes les graces &
 „ les faveurs d'une si horrible ingratitude , & de ce
 „ que nous avons irrité la colere d'un grand prince qui
 „ nous a toujours fait sentir les effets de sa bonté vray-
 „ ment royale. Vous ne pouvez jamais, Seigneur , éga-
 „ ler par la grandeur des supplices la grandeur de nôtre
 „ faute. Et quant vous feriez renverser toute nostre
 „ ville , quand vous l'embrasieriez & la reduiriez toute en
 „ cendres , quand vous extermineriez par l'épée de vô-
 „ tre justice tous les habitans , & que vous nous feriez
 „ éprouver toute autre sorte de rigueurs , l'on pour-
 „ roit dire que nostre crime ne seroit point encore van-
 „ gé , & qu'il demeureroit toujours impuny. Nous
 „ avons , Seigneur , prévenu nous mêmes les effets de
 „ vôtre justice, & il est arrivé par un tres funeste , mais
 „ par un tres juste coup de Dieu que nous n'avons pû
 „ commettre cet attentat contre vostre Majesté que
 „ nous ne nous soyons livrez en même temps nous mé-
 „ mes à des tourmens beaucoup plus insupportables
 „ que ne le seroient une infinité de morts. Car y a-t-il
 „ quelque chose de plus amer & de plus dur à suppor-
 „ ter que de passer publiquement pour des ingrats , qui
 „ ont si injustement offensé & irrité un Empereur qui
 „ les avoit toujours aimez & chervis si tendrement ? Que
 „ tout le monde connoisse nostre extreme ingrati-
 „ tude, & que tout le monde la condamne avec hor-
 „ reur.

„ Certes, si les barbares estoient venu fondre avec
 „ impetuosité sur nostre ville; s'ils avoient renversé les
 „ murailles jusqu'aux fondemens ; s'ils avoient consu-

mé par le feu toutes nos maisons , & ensevely dans les “
 mêmes ruines les plus superbes édifices ; s'ils nous “
 avoient tous emmenez captifs avec eux dans une terre “
 étrangere , le mal que nous souffririons alors seroit “
 moindre que celui que nous souffrons maintenant : “
 Parce que vous , Seigneur , vivant & nous témoi- “
 gnant tant d'affection , nous espererions de voir réta- “
 blir toutes ces ruines , de rentrer avec plus de gloire “
 que jamais dans l'estat de nostre premiere fortune , & “
 de recouvrer même une plus illustre liberté. Mais “
 maintenant que nous nous sommes rendus nous mê- “
 mes par nostre faute indignes de vostre faveur , que “
 nous avons rompu le nœud , & éteint la flamme de “
 cette affection royale qui nous estoit une plus puissan- “
 te protection que tous les plus fermes remparts , à qui “
 aurons nous recours ? Quel azile chercherons nous , & “
 en quel lieu de la terre pourrons nous trouver un au-
 tre maitre & un autre pere , après avoir offensé un
 maitre si doux , & irrité un pere si indulgent ? C'est
 ainsi que ce sage Patriarche s'insinuë adroitement
 dans l'esprit de l'Empereur , en exagerant d'une part
 le crime des habitans d'Antioche , & d'autre part com-
 parant leur extrême ingratitude avec l'extrême bonté
 de ce Prince. Il luy represente neanmoins que le mal
 n'est pas sans remede ; qu'en imitant la conduite de
 Dieu même envers nos premiers peres , à qui il ouvrit
 le ciel après leur avoir fermé le paradis terrestre en pu-
 nition de leur desobeïssance , il confondra l'envie &
 la malice des demons ; & qu'au lieu qu'il assouviroit
 leur animosité mortelle contre la ville d'Antioche s'il
 la ruïnoit , il leur donnera au contraire un coup mor-
 tel , & exercera sur eux la plus rigoureuse & la dernie-
 re des vengeancees , s'il reprend les mouvemens de
 sa colere contre cette ville , & déclare qu'il conserve

210 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
toujours pour elle la même tendresse d'affection.

Mais il tire avantage des plaintes de l'Empereur , & se sert ainsi des mêmes armes dont ce Prince l'avoit combattu pour le combattre luy-même , & pour le vaincre. Combien , Seigneur , luy dit-il , les paroles dont vostre Majesté s'est servie maintenant pour la justification nous sont-elles plus tristes & plus ameres que toutes sortes d'incendies & de ruines ? Vostre Majesté dit qu'on luy a fait une injure , & qu'on l'a traité plus indignement que l'on n'a jamais fait aucun des Princes ses Predecesseurs. Mais si vous voulez , Seigneur , si vous voulez dis-je faire en cecy ce que vostre douceur, vostre sagesse , & vostre bonté vous inspirent, cette même injure dont vous vous plaignez , vous mettra sur la teste une plus noble & plus éclatante couronne que n'est vostre diademe. Car ce diademe , Seigneur , est bien une preuve illustre de vostre vertu, mais il est en même temps une marque & un témoignage public de la liberalité genereuse du Prince qui vous l'a donné ; au lieu que cette autre couronne que vous pouvez gagner en cette rencontre par vostre clemence sera toute à vous , & toute de vous , comme n'estant l'ouvrage que de vos mains seules , & ne tirant tout son lustre que de vostre seule sagesse. Les peuples ne vous respecteront pas tant à cause de l'éclat de ces pierres precieuses qui brillent sur vostre teste , qu'ils vous loueront à cause de la victoire que vous aurez remportée sur vous-même , en étouffant tous les ressentimens de vostre colere. On a renversé vos statuës , mais vostre Majesté peut s'en élever à elle-même de plus magnifiques & de plus glorieuses que toutes celles qui ont esté renversées. Car si vous faites paroître , Seigneur , vostre douceur à l'égard de ceux qui ont irrité vostre justice , & si vous accordez

le pardon à tant de coupables en ne vengeant point „
 vôtre propre injure, ils ne vous dresseront pas dans „
 une place publique des statuës d'airin ou d'or, enri- „
 chies de pierreries & de diamans, mais ils vous en éle- „
 veront dans leurs cœurs qui seront infiniment plus „
 précieuses, & qui seront les plus illustres témoignages „
 de vôtre clemence & de vôtre miséricorde. Vous „
 aurez autant de statuës vivantes qu'il y a d'hommes „
 sur la terre & qu'il y en aura jusques à la fin du monde. „
 Car non seulement nous, mais ceux qui viendront „
 après nous, & tous ceux qui viendront encore après „
 eux, entendront parler de cette action si royale & si „
 genereuse, & ils n'auront pas moins d'admiration & „
 d'amour pour le grand & invincible Theodose, que si „
 eux-mêmes avoient ressenty les effets de sa bonté. „
 Mais afin Seigneur, que vôtre Majesté ne croye pas „
 que ce que je luy dis soit plutôt une flaterie qu'une „
 verité, je la supplie tres-humblement de me permet- „
 tre de luy rapporter l'exemple d'un grand Prince, qui „
 luy fera voir que la multitude des legions, ny l'a- „
 bondance des tresors, ny le grand nombre des sujets „
 ne rendent point les Roys si illustres, que la douceur „
 & la moderation de leur esprit. On dit que le bien- „
 heureux Constantin ayant sçeu qu'on avoit defiguré „
 une de ses statuës à coup de pierres, & toute sa Cour „
 l'exhortant à se vanger de cette injure sur ceux qui en „
 avoient été les auteurs, & luy disant que son visage „
 avoit été tout meurtry, il ne fit autre chose que passer „
 sa main sur son visage, & leur repondit apres en sou- „
 riant, qu'il n'y sentoît aucune blessure, ce qui ayant „
 couvert de confusion & de honte tous ces lâches & „
 cruels flateurs, ils renoncerent aussi-tôt à un conseil „
 si pernicieux. Et cette reponse si genereuse est deve- „
 nue depuis tellement celebre, qu'elle est encore „

„ maintenant dans la bouche de tout le monde. Le
 „ temps n'a point la force d'en flétrir l'éclat , & rien
 „ jusqu'icy n'a esté capable d'en éteindre le souvenir
 „ dans l'esprit des hommes. Que si cette parole luy a-
 „ acquis tant de gloire devant les hommes, combien
 „ luy aura-t-elle fait acquérir de couronnes devant Dieu,
 „ qui a tant de douceur & de bonté pour les hom-
 „ mes?

Aprés que Flavien a relevé par des termes fort avan-
 tageux la generosité de cette reponse de Constantin , il
 se sert de quelque chose de plus pressant ; & conjure
 Théodose de se rendre l'imitateur de luy même. Mais
 „ qu'est-il besoin, dit-il , d'alleguer icy une parole de
 „ Constantin, & d'autres exemples estrangers , puis que
 „ je ne dois proposer à vostre Maiesté que l'exemple de
 „ vostre Majesté même, ny l'exhorter à cette action de
 „ clemence que par ses propres actions ? Souvenez-
 „ vous, s'il vous plaist , Seigneur , que n'agueres en
 „ cette même feste de Pasque vous envoyastes par toute
 „ la terre une lettre de remission & de grace , par laquel-
 „ le vous ouvriez la porte des prisons aux criminels , &
 „ leur accordiez l'impunité de leurs crimes. Et comme
 „ si cette grace royale n'eût pas esté suffisante pour faire
 „ connoître l'excés de vostre bonté , vous ajoutates dans
 „ les mêmes lettres une parole digne du sceptre que
 „ vous portez. Plut à Dieu , disiez vous , que ie pusse
 „ même redonner la vie aux morts en les ressuscitant du
 „ tombeau , comme ie la donne aux vivans en leur par-
 „ donnant leur crime? C'est maintenant , Seigneur , c'est
 „ maintenant que vostre Majesté doit se souvenir de
 „ cette belle parole. Voicy le iour ou vous pouvez res-
 „ susciter des morts en leur rendant leur premiere vie.
 „ Car ces pauvres miserables pour qui ie parle mainte-
 „ nant ne sont-ils pas déia morts avant que vous leur

avez prononcé l'arrest de leur mort? Et Antioche n'est-elle pas déjà comme dans le tombeau, estant ensevelie dans cet abyssine de douleur & de tristesse? Ressayez donc, s'il vous plaist, Seigneur toute cette grande ville. Retirez la de ce precipice où elle même s'est jetée. Vous le pouvez faire en un moment, sans peine, sans argent, sans depense. Vous n'avez qu'à dire une seule parole pour rendre la vie à tout ce peuple abbatu sous le poids de sa douleur, & dont la misere sert d'un commun spectacle à toute la terre. Faites, Seigneur, qu'Antioche prenne desormais un nouveau nom qui soit un témoignage éternel de vostre clemence. Car poutquoy ne le feroit-elle pas, puis qu'elle se sentira toujours beaucoup plus redevable à la generosité de son nouveau conservateur, qu'à la liberalité de son ancien fondateur. Et certes, ce n'est pas sans grande raison, puisque celui qui la fonda autrefois la laissa toute imparfaite, luy ayant seulement donné la naissance; au lieu qu'ayant depuis esté beaucoup agrandie, & élevée à cette haute fortune par vos mains royales; & s'estant en suite renversée elle même par les propres mains parricides & criminelles, vous la retablirez tout de nouveau par un excès de bonté & de douceur, & luy ferez reprendre sa premiere splendeur. Certes, Seigneur, ce ne seroit pas pour vostre Majesté une action si illustre ny si loüable d'avoir sauvé cette ville apres que les ennemis s'en seroient rendu les maistres, & de l'avoir conservée contre l'incursion des barbares, que celui en fera une digne de l'admiration & des loüanges de tous les hommes, d'avoir pardonné à cette même ville apres qu'elle l'a si injurieusement outragé. Car plusieurs Roys ont souvent fait l'une, mais vous ferez le seul Prince qui ait fait l'autre, & le premier Empereur qui

„ ait trompé par une action si genereuse la creance &
 „ l'attente de tout le monde. Il n'est, Seigneur, ny ad-
 „ mirable, ny extraordinaire de commander à des peu-
 „ ples; puisque c'est une chose qui vous est commune
 „ avec tous les autres Princes. Mais c'est une action
 „ vrayment heroïque & plus qu'humaine de comman-
 „ der à sa colere, & de se commander à soy même pour
 „ ne pas vanger ses propres injures, & des injures si in-
 „ supportables. Considerez, Seigneur, qu'il ne s'agit
 „ pas seulement icy de la conservation d'une ville, mais
 „ de vostre propre gloire, ou plutôt de la gloire de
 „ tout le christianisme. Car à l'heure que je parle les
 „ Juifs, les Payens, toute la terre, & les barbares mé-
 „ me chez qui le bruit de cet accident s'est repandu, re-
 „ gardent tous ensemble vostre Majesté. Ils attendent
 „ avec impatience pour voir quel sera l'arrest qui sorti-
 „ ra de vostre bouche. Que si cet arrest est prononcé
 „ par vostre misericorde, & non par vostre justice. ils
 „ loueront tous vostre clemence, & rendront gloire au
 „ Dieu des Chrétiens en se disant les uns aux autres avec
 „ admiration & étonnement : Que la puissance de la Re-
 „ ligion chrestienne est grande ! Qu'elle est invincible !
 „ puis qu'elle a donné comme un frein à l'indignation de
 „ l'Empereur, d'un homme qui n'a point d'égal sur la
 „ terre, & qui pouvoit tout perdre & tout ruiner. Elle a
 „ enseigné à un grand Prince une si parfaite modera-
 „ tion d'esprit, qu'un particulier même ne la pratique-
 „ roit pas. Veritablement le Dieu des chrétiens est grand
 „ puisque des hommes il fait des Anges, en les élevant
 „ au dessus de la nature par la victoire qu'il leur fait rem-
 „ porter sur la violence & la tyrannie naturelle de leurs
 „ passions.

„ Il pouvoit rester dans l'esprit de Theodose des con-
 „ siderations politiques assez fortes pour s'opposer à sa
 „

clemence , & pour luy faire apprehender de fomenteur
 des seditions dans son Empire en accordant l'impuni-
 té aux seditieux ; mais Flavien le delivre de cette crain-
 te par un raisonnement tres solide. N'ayez point , Sei-
 gneur, luy dit-il, une crainte vaine & une apprehension
 sans fondement. N'écoutez point ceux qui s'efforcent
 de vous persuader que si vous ne punissez cette ville ,
 toutes les autres villes de vostre Empire en devien-
 dront plus insolentes , & se porteront plus facilement
 à mépriser tous les ordres de vostre Majesté. Cette
 apprehension seroit raisonnable , si vous n'aviez , Sei-
 gneur, pardonné à Antioche , qu'à cause que vous n'a-
 viez pû la punir ; si après qu'elle vous a outragé si inso-
 lemment, vous n'aviez pû vous vanger de son insolence ;
 si elle eût esté plus puissante pour soutenir son cri-
 me, que vous pour le châtier ; ou au moins si ses forces
 eussent esté égales aux vôtres. Mais puis qu'il est vray
 qu'ils sont dans le dernier abbattement & la derniere
 consternation ; puis que la crainte de la mort les a fait
 en quelque sorte mourir par avance ; puis qu'ils se sont
 venu jeter à vos pieds par mon entremise pour im-
 plorer vostre misericorde ; puis qu'ils attendent à cha-
 que jour, à chaque heure, & à chaque moment que les
 foudres de vostre justice viennent tomber sur leurs têtes
 criminelles ; puis qu'ils n'employent d'autres armes
 pour leur défense que les prieres publiques qu'ils font
 à Dieu , afin qu'il veuille détourner cet orage , & don-
 ner efficace à mes paroles, en parlant luy même à vo-
 stre cœur , lors que je ne parle qu'aux oreilles de vôtre
 corps ; enfin puis qu'ils ont tous disposé de leurs biens
 & de leurs affaires domestiques , comme des personnes
 qui sont prestes de mourir : cette apprehension qu'on
 vous veut donner, Seigneur, n'est elle pas contre toute la
 raison, sans fondement, & sans apparence?

„ elle a donné un tres illustre temoignage de vostre ver-
„ tu, ayant eû cette opinion, avantageuse de vostre Ma-
„ jesté, qu'elle honore plus les Evesques & les Pontifes
„ du Seigneur, quelque vils & méprisables qu'ils puis-
„ sent estre par eux mêmes, que tous les Magistrats &
„ les Grands de son Empire. Mais ce n'est pas seule-
„ ment le peuple d'Antioche qui m'a député vers vous,
„ c'est Dieu même; c'est le souverain Seigneur de tous
„ les Anges qui m'a commandé le premier d'y venir
„ pour dire de sa part à vostre Majesté, dont la douceur
„ & la clemence est connue par tout où vostre nom est
„ connu; Que si vous pardonnez aux hommes les of-
„ fenses qu'ils ont commises contre vous, vostre Pere
„ celeste vous pardonnera aussi les pechez que vous
„ avez commis contre luy. Pensez donc, Seigneur, à
„ ce dernier jour, mais à ce jour redoutable, auquel
„ tous les hommes rendront conte de leurs actions de-
„ vant le souverain tribunal de la divine justice. Consi-
„ derez que vous pouvez sans travaux & sans sueurs ef-
„ facer & laver tous vos pechez par un seul arrest de
„ grace & une seule sentence de misericorde & de dou-
„ ceur. Tous les autres deputes qui veulent negotier de
„ grandes affaires auprès des Princes leur offrent de l'or
„ & de l'argent, & ils n'osent pas s'approcher de leurs
„ personnes royales qu'avec des dons & des présens de
„ grand prix. Mais quant à moy, Seigneur, je me pre-
„ sente devant vostre Majesté avec des loix toutes sain-
„ tes & toutes sacrées. Ce sont les seuls présens que je
„ vous offre, & qui m'obligent à vous supplier d'imiter
„ vostre Dieu & vostre souverain maistre, qui ne rece-
„ vant de nous tous les jours que des injures & des of-
„ fenses, ne laisse pas de nous faire sentir tous les jours
„ ses graces & ses faveur. Ne confondez pas, Seigneur,
„ nos esperances; ne trompez pas nos promesses. Car je
„ declare

déclare des cette heure à tout le monde, & je le déclare, Seigneur, à vostre Majesté même, que si vous appeaisez vostre juste indignation; si vous avez la bonté de vous reconcilier avec Antioche, & de luy conserver après son crime la même affection que vous luy portiez avant son crime, i'y retourneray avec une joye & une satisfaction extraordinaire. Mais que si au contraire vous rejetiez de devant vos yeux cette ville criminelle, si vous l'effacez de vostre cœur, & si vous l'oubliez entièrement, je veux aussi l'oublier toute ma vie; & bien loin d'y retourner & de la revoir encore une fois, je la renonceray pour jamais, & j'iray me rendre citoyen d'une autre ville. Car il ne sera pas dit que je reconnoisse jamais pour ma patrie celle avec laquelle le plus modéré de tous les Princes, & le plus doux de tous les hommes n'aura pas voulu se reconcilier en luy pardonnant.

CHAPITRE XX.

Merveilleux effet de la harangue de Flavien. Son retour à Antioche.

LE discours de Flavien étant animé de sa charité pastorale, & remply d'une éloquence tout à fait digne d'une si importante matiere penetra iusques au cœur de Theodose, & ralluma la flamme éteinte de son affection paternelle. L'Archevesque d'Antioche remporta une victoire signalée sur l'Empereur de l'univers, & c'est Empereur devint victorieux de soy même par la même victoire qu'on avoit remportée sur luy. L'un avoit parlé en vray Prelat & en vray Prince de l'Eglise, & l'autre repondit en Prince vraiment chretien & en vray fils de l'Eglise. Mais la suite de cette histoire ne peut estre mieux racontée que par les ter-

210 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
mes mêmes dont saint Chrysostome se sert pour ap-
prendre à ses auditeurs l'heureux succès de cette dépu-
tation. Voicy donc comme il la raconte.

» Le saint vieillard ayant prononcé cette harangue-
» devant l'Empereur il remua & toucha de telle sorte
» l'esprit & le cœur de ce grand Prince, qu'il arriva en
» sa personne la même chose qui estoit autrefois arrivée
Sencf. 43. c. 30. » en la personne de Ioseph. Car comme Ioseph voyant
» ses freres vouloit pleurer, & n'osoit néanmoins pleu-
» rer, étouffant sa douleur au dedans de soy, afin de ne
» pas découvrir sa dissimulation & sa feinte. Ainsi Théo-
» dose versoit des larmes dans son cœur, mais il n'osoit
» les repandre au dehors, de peur de découvrir à tous
» ceux qui estoient presens la pluye qu'il avoit receüe
» dans ce même cœur par les paroles de l'Archevesque.
» Neanmoins quelque effort qu'il pût faire pour ca-
» cher ce qui se passoit dans son ame, il ne luy fut pas
» possible de retenir dans soy jusques à la fin le feu qui
» consumoit ses entrailles, & il se trahit luy même mal-
» gré lui même. Il ne répondit pas à toute cette grande
» harangue du Patriarche par de grands & de longs dis-
» cours, mais par une seule parole qui lui est un plus
» riche & plus précieux ornement que son diadème.
» Y a-t-il rien de grand & d'admirable, dit-il à Flavien,
» de voir que moy qui suis homme pardonne à des hom-
» mes qui m'ont offensé, puis que le Souverain Seigneur
» de tout le monde estant descendu du ciel en terre,
» s'estant fait esclave pour nous, & attaché à une croix
» par l'ingratitude & la malice de ceux qu'il avoit com-
» blez de graces & de faveurs, ne laissa pas de prier son
» Pere pour ceux mêmes qui l'avoient crucifié, en luy
» disant; *Pardonnez leur, car ils ne sçavent ce qu'ils*
» *font.*

Mais pour faire voir que ces paroles de l'Empereur

estoyent accompagnées d'une sincerité toute entière ,
 que son cœur estoit parfaitement reconcilié avec
 Antioche , & que c'estoit ce même cœur qui parloit
 par sa bouche, il suffit de dire qu'il pressa Flävien qui
 vouloit passer avec luy la feste de Pasque de s'en re-
 tourner à sa ville. Il l'exhorta de ne priver pas plus
 long temps le troupeau de son pasteur, le vaisseau de
 son pilote, l'Eglise de son Eveque & les enfans de
 leur pere. Il aima mieux se refuser à soy même la
 consolation de passer une si sainte solemnité avec un
 si saint Prélat , que de ne pas accorder cette même
 consolation à un peuple abattu & accablé sous le poids
 d'une tristesse insupportable. Allez, luy dit-il, les con-
 soler par vostre presence. Je sçay qu'ils sont dans le
 trouble & dans la crainte ; & qu'il se trouve encore
 parmy eux beaucoup de restes de leur premiere dou-
 leur & de leur affliction. Quand ils verront le pilote
 ils ne se souviendront plus de la tempeste passée. Et
 sur ce que ce grand Archevesque pressa l'Empereur
 & le conjura d'y vouloir envoyer le Prince son fils , il
 lui fit une reponse qui montra bien qu'il n'estoit resté
 dans son esprit aucune trace de sa premiere colere.

Priez Dieu , lui dit-il , qu'il mette ordre aux affaires
 de l'Empire, qu'il leve tous les obstacles qui m'ar-
 restent en ces lieux , & qu'il éteigne l'embrasement
 des guerres que j'ay presentement sur les bras , & alors
 j'iray moy même à Antioche.

Saint Chrysostome ne peut retenir son admiration
 en rapportant cette histoire. Vit-on jamais , s'écrie-
 t-il , un esprit plus doux & une ame plus modérée ?
 Après cela que les payens rougissent de honte, ou plu-
 tost qu'ils ne rougissent pas de honte , mais qu'ils se
 convertissent à Dieu , qu'ils aprennent par l'exemple
 d'un Empereur & d'un Eveque combien puissante

est la vertu du Christianisme, & qu'ils renoncent à l'erreur de leur propre esprit pour embrasser la vérité de nostre religion.

Ce religieux Empereur qui sembloit aimer plus Antioche apres luy avoir pardonné son crime , qu'avant qu'elle l'eut commis , (parce qu'il consideroit alors tout ce peuple comme estant en quelque sorte ses creatures, leur ayant donné la vie qu'ils avoient merité de perdre) ne se contenta pas d'avoir pressé Flavien lors qu'il estoit encore à Constantinople de retourner vers ses brebis. Car comme le grand amour est inquiet , celuy de Theodose qui estoit tres grand pour cette ville le porta à envoyer au Patriarche des Courriers apres qu'il fut party de Constantinople , & qu'il eut passé la mer pour l'exhorter de nouveau à se hâter , & à ne pas perdre un moment de temps , de peur de priver Antioche d'une grande partie de sa joye , en la privant de sa presence le jour de la grande fête de Pâque.

Mais si le grand Theodose s'est fait justement admirer de tous les peuples par sa douceur & sa generosité ; l'humilité & la modestie de Flavien ne l'a pas rendu moins admirable à toute l'Eglise : puisque selon que le rapporte saint Chrysostome au même endroit , apres avoir terminé si heureusement une si malheureuse affaire , il ne voulut point estre luy-même le porteur de ces nouvelles , mais il envoya un homme en poste avec les lettres d'abolition & de grace. Faisant assez voir qu'il n'agissoit pas pour la vanité qui s'attribuë la gloire des meilleures actions , mais pour la charité qui ne regarde que la gloire du Seigneur & le seul bien du prochain.

Les suites funestes de la sedition d'Antioche ayant esté comme la mort & le tombeau de cette capitale

de tout l'Orient, l'abolition du crime de ses habitants luy tint lieu de nouvelle vie, & l'on vit dans l'enceinte de ses murs comme une espece de resurrection. Elle passa des extremités de la tristesse à un excès de joye & d'allegresse publique. Le retour de son Archevesque fut comme un triomphe, & chacun s'efforça de luy témoigner à l'envy sa reconnoissance comme à son veritable pere. Ils couronnerent de fleurs la place publique, ils allumerent par tout des flambeaux, & ils remplirent d'herbes odoriferantes toutes les rues par où il devoit passer. Surquoy S. Chrysostome prend sujet de les exhorter de se couronner en tout temps, non de fleurs, mais de vertus, & de faire briller dans leur ame la lumiere des bonnes œuvres.

Telle fut la conclusion de cette grande & celebre affaire d'Antioche. Le commencement en fut criminel par l'emportement du peuple. Le progrès en fut triste & lamentable, la ville ayant esté long-temps sur le point de voir les innocens & les coupables accablez sous ses ruines. L'attente de l'évenement fit durant beaucoup de jours balancer tous les esprits entre l'esperance & le desespoir. Mais la fin en fut tres heureuse, & le calme succeda à tant d'orages & de tempestes. Dieu qui tire les remedes des poisons, la lumiere des tenebres, & la vie de la mort même; qui sçait blesser & guerir, qui conduit les hommes jusqu'aux portes de l'enfer, & les retire de l'obscurité des tombeaux, se servit du crime de ce peuple pour en faire naître son salut, & faire en mesme temps esclater sa toute puissance. Il mit dans la bouche de saint Chrysostome des paroles de consolation & de force; & ses predications changerent heureusmēt les cœurs dont elles avoient dissipé l'affliction & la tristesse. Flavien apprit aux Prelats qu'ils doivent se sacrifier pour

224 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
leurs peuples dans ces importantes occasions, & qu'é-
tant auprès de Dieu les communs mediateurs des Prin-
ces & des sujets, ils ne doivent pas apprehender de fai-
re office d'intercesseurs en faveur des sujets auprès des
Princes. Enfin la clémence de Theodose est un admi-
rable modèle pour tous les Roys, puis qu'elle leur
montre qu'ils sont plus grands par la victoire qu'ils
remportent sur eux mêmes, que par la conquête des
provinces & des royaumes; & qu'ils n'agissent jamais
plus en vrais Roys & en vrais Princes, que quand ils
se rendent imitateurs du Prince des Princes & du Roy
des Roys, en pardonnant les offenses de leurs sujets,
lors qu'ils implorent leur misericorde: comme ce souve-
rain Seigneur des hommes leur pardonne tous les jours
les pechez qu'ils commettent contre sa divine majesté,
lors qu'ils sont touchés d'un repentir sincere & d'un
regret veritable.

CHAPITRE XXI.

*Fameux tremblement de terre arrivé dans Antioche pendant que
saint Chrysostome y prêchoit. Plusieurs différentes homelies du
Saint dans la même ville.*

NOUS avons veu cy dessus que ce tumulte d'An-
tioche avoit esté marqué par un grand tremble-
ment de terre, qui estoit arrivé quelque temps aupara-
vant. Ce ne fut pas la seule fois que la ville d'An-
tioche se vit ébranlée par cette sorte d'accident extra-
ordinaire pendant que le Saint y prechoit. Il y trouva
encore huit ans apres le sujet d'admirer en même
temps, la puissance de Dieu qui venoit de se faire pa-
roître dans un tremblement general de toute la terre,
& la bonté dans l'affermissement de l'univers qu'il ve-
noit de garantir d'une ruine totale. Et il est à croire

Chryf.
conc. 3.
in

que cet accident dont il parle dans l'un de ses sermons sur le Lazare , rapporté par Phorius , avoit fait un puissant effet sur tous les esprits , puisque l'année suivante il en rappelle la memoire tout de nouveau dans le panegyrique d'un martyr, & le represente d'une maniere admirable. Nous sommes sur le point , dit-il , de celebrer la memoire de cette grande épouvante dont Dieu nous frappa il y a un an, & sa colere toute pleine de douceur exige de nous des louanges & des actions de grâces pour reconnoître les bien-faits que nous en avons receus dans cette menace terrible. Car sa bonté à éclaté à nos yeux au milieu de sa colere , lors que la crainte de ce grand tremblement de terre nous fit fremir, que nous vîmes ébranler tout l'univers , & que les lieux que nous foulés de nos pieds furent agitez avec une violence horrible. Dieu n'oublia point l'excès de sa misericorde , lors que nous étions dans l'attente d'une fin funeste , que nos maisons estoient à tous momens sur le point de devenir des tombeaux, que cette secousse si violente nous ostoit tous les moyens de chercher des lieux de refuge , & que tous les jours à midy il ne nous restoit plus aucune esperance de vivre jusqu'au soir. En même temps que nous regardions au dehors cette épée de la justice divine comme suspendue sur nos testes , sa bonté sollicitée par nos prieres nous fortifioit au dedans. Les peuples unis dans le sentiment de leurs miseres crioient d'une commune voix, Seigneur, ayez pitié de nous , & la misericorde de Dieu se rendoit sensible à nos prieres. Car celuy qui n'a besoin que d'un regard de ses yeux pour ébranler toute la terre , a soutenu & apaisé de sa main toute la nature tremblante, & enfin , pour le dire en peu de mots, nous étions sur le point de descendre dans le tombeau, si le Dieu des armées ne nous eût

terre-
motū,
& in di-
vité, &
in laza-
rū. Phor
Cod.
277.
Chry-
sost.
5.
serm.
66. de
S. Bas-
so
Mar-
tyr.

„ presté son secours. Y a-t-il quelqu'un qui ne soit tou-
 „ ché d'étonnement en voyant la miséricorde infinie de
 „ nostre Sauveur? Y a-t-il des cœurs assez durs pour
 „ n'estre point excitez à une juste reconnoissance par la
 „ considération des choses qui sont arrivées en ce temps
 „ là , & de celles que nous avons veuës depuis ? Il a
 „ ébranlé les bases les plus solides de la terre ; il a re-
 „ mué les fondemens de nos édifices: on a vu nos mai-
 „ sons agitées comme des navires au milieu des flots de
 „ la mer ; il n'a fait que nous montrer l'œil rigoureux
 „ de sa justice, & nous nous sommes vus dans une aussi
 „ grande émotion, que si nous eussions tous esté au mi-
 „ lieu des eaux & des tempestes. Nostre frayeur estoit
 „ grande , mais sa bonté l'a encore esté davantage. Car
 „ il a secoué les creatures sans les renverser; il a agité ce
 „ vaste univers sans l'abatre ; & ce tremblement n'a
 „ point osté aux creatures l'éclat de leur beauté. Il s'est
 „ contenté d'ébranler les toits de nos maisons pour nous
 „ avertir de nostre devoir, & nous n'avons reçu aucun
 „ dommage d'un accident qui nous menaçoit d'une totale
 „ ruine.

Chro-
 nic.
 marcel-
 lin.

Ambr.
 con-
 cione in
 obitu
 Theo-
 dosij.

On lit dans l'histoire de ce temps là qu'il arriva deux
 grands tremblements de terre en deux différentes an-
 nées, l'un en 394. & l'autre en 396. Il y a grande appa-
 rence que c'est de ce dernier tremblement de terre
 que parle saint Chrysostome. Car quoy que le pre-
 mier soit très célèbre, comme ayant duré sans aucune
 interruption depuis le mois de Septembre jusqu'à ce-
 luy de Novembre , & que saint Ambroise l'ait confi-
 deré comme un presage de la mort de Theodose qui ar-
 riva l'année suivante, sçavoir en 395. néanmoins cer-
 te histoire marque expressement qu'il n'y eut que
 quelques régions de l'Europe qui en furent affligées ;
 au lieu qu'elle parle absolument du second qu'elle dit

avoir duré plusieurs jours , & avoir esté accompagné d'un autre prodige , le ciel ayant paru tout en feu durant ce temps là.

Ainsi il faudroit dire que nostre Saint auroit fait le cinquième sermon du Lazare l'an 396. qui fut celui de ce grand & effroyable tremblement , & qu'il en auroit renouvelée la memoire l'année suivante 397. qui fut la dernière qu'il prêcha dans Antioche.

Il seroit à souhaiter que l'on pût trouver dans ses autres homelies quelques caracteres historiques, pour marquer par detail en quelles années de son Sacerdoce il les a prononcées devant le peuple ; mais elles ne nous fournissent point , & on n'en trouve aussi aucunes lumieres dans l'histoire de l'Eglise.

Ce fut dans cette ville qu'il prononça durant un Carême & au delà, les homelies sur la Genèse. Il y cite l'hebreu en quelques endroits ; & un sçavant homme de nostre siècle a creu que ce Saint a veu quelquefois plus clair que saint Hierosme dans l'intelligence de l'Ecriture , à cause du secours qu'il a pu recevoir des Juifs qu'il connoissoit dans Antioche, où ils estoient en grand nombre.

Nous avons déjà veu cy dessus que c'est là où il a expliqué les Pseaumes. Les homelies sur S. Matthieu, & sur saint Jean sont aussi des fruits de son ministere évangélique dans la même ville ; & la preuve en est évidente non seulement en ce qu'il dit dans une de ses homelies sur saint Mathieu, que la ville dans la quelle il parle est la première de tout le monde qui ait fait porter aux fidèles le nom de chrétiens , mais aussi en ce qu'il dit dans une de ses homelies sur saint Paul , qu'il avoit déjà expliqué les Evangiles. Or c'est dans Antioche même qu'il a prononcé des homelies sur plusieurs Epistres de saint Paul ; comme sur celle aux Ro-

Homil.

20. in

Genes.

pag. 90.

Homil.

41. pag.

459. 460

Grot.

præfat.

annor.

in vetus

Testa-

mentū.

Homil.

7. in

Matth.

P. 88.

Homil.

7. in Ep.

1. ad

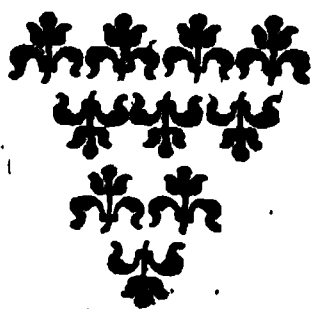
Cor.

328 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
mains , sur la premiere & seconde aux Corinthiens , &
sur les deux à Timothée.

C'est aussi dans ce même lieu qu'il a prononcé plu-
Ser. 34. sieurs sermons que l'on trouve au cinquième tome de
pag. 431 ses œuvres confusément avec quelques autres qu'il a
Tom. 15. prêchez dans Constantinople ; & on y peut même re-
marquer une coutume d'Antioche , sçavoir d'aller
faire l'office , & prêcher le jour du Vendredy Saint
dans une Eglise de Martyr hors la porte de la ville.

Nous lisons aussi dans un autre de ses sermons qu'il
Ser. 51. ne prêchoit après Pasque que de Dimanche en Di-
p. 556. manche ; & encore ailleurs qu'il ne parloit guères
Ser. 66. qu'une fois la semaine, quoy qu'il parlât à toutes les
p. 834. synaxes.

Enfin c'est dans la ville d'Antioche qu'il a enrichy
l'Eglise de tant de belles homelies, d'éloquens sermons ,
& de traitez spirituels ; qu'il a expliqué l'Ecriture, loué
les Martyrs , soutenu les veritez de la Morale, & de la
Religion chrétienne, qu'il a fourny de parfaits modèles
à tous les Predicateurs de l'Evangile.





LA VIE

DE

S. JEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE TROISIEME.

Contenant l'idée de l'Episcopat de ce Saint, & de ce qu'il a fait pendant tout le temps qu'il a gouverné l'Eglise de Constantinople pour la reformer dans toutes les conditions.

CHAPITRE PREMIER.

Entrée à l'histoire de l'Episcopat de saint Chrysostome. Etat de l'Eglise de Constantinople depuis la mort de S. Alexandre jusqu'à la promotion de nostre Saint.



Il y avoit déjà douze ans que saint Chrysostome rendoit à Flavien & à l'Eglise d'Antioche tous les devoirs qu'un Prêtre peut rendre à un saint Evêque, & à un peuple chrétien, lors que Dieu qui avoit entrepris de l'élever encore plus haut le fit seoir avec les Princes de son Empire spirituel, & monter sur le siège Archiépis-

230 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
copal de Constantinople. Ce grand Saint s'estoit at-
taché à l'Eglise d'Antioche par des liens si étroits ,
qu'il croyoit que la mort seule estoit capable de les
Chry- rompre; & il avoit déclaré publiquement , Qu'il n'e-
soit. „ toit pas en son pouvoir de quitter cette maison pour
homil. „ aller en quelque autre lieu, & qu'il estoit obligé d'y
34. in „ demeurer jusques à la fin de sa vie. Mais Dieu en avoit
Mat. „ disposé autrement. Il ne luy avoit inspiré une crainte
si religieuse de l'Episcopat que pour le faire devenir
un parfait Evesque; & il ne le fit arracher de la ville
d'Antioche par une violence sainte , que pour le faire
conduire dans la ville imperiale de Constantinople com-
me en triomphe.

C'est donc la veritable histoire de nôtre Saint , où
nous allons entrer maintenant, puisque tout ce qu'il a
fait jusqu'à l'âge de cinquante ans n'est que la pre-
paration de sa vie Episcopale; & que sa pieté n'a esté
arrosée dans les deserts, & n'a fleury dans l'Eglise d'An-
tioche que pour remplir celle de Constantinople de la
maturité de ses fruits.

Le nom seul de Constantinople est capable de faire
concevoir de quelle consideration estoit alors l'Ar-
chiepiscopat d'une ville que le grand Constantin avoit
rendu depuis environ soixante ans le siège de son Em-
pire; apres en avoir esté le fondateur & luy avoir
fait porter son nom. Il s'estoit étudié à renfermer dans
cette nouvelle Rome toute la splendeur de l'ancien-
ne , soit pour la magnificence des bâtimens , soit
pour la majesté du Senat; & c'est ce qui a fait dire à
Greg. saint Gregoire de Nazianze, Que quoy que la nature
nazianz. n'ait pas donné deux soleils au monde , il s'y trouve
Carm. „ néanmoins deux Romes qui sont les flambeaux de
de vi „ tout l'univers, l'ancien Empire & le nouveau ; & qui
ta sua „ possédant les mêmes beautez & les mêmes excellen-

es , sont différentes en ce que l'une repand ses rayons [“]
 par l'Orient; & que l'autre éclaire les nations Occiden- [“]
 ales. [“]

Mais comme on ne sçauroit comprendre l'histoire de nostre Saint , si on ne se remet devant les yeux quelques-uns des derniers Evesques ses predecesseurs , il le faut faire en peu de paroles , parce qu'une relation plus exacte de la vie de ces Prelats doit estre réservée pour la vie de saint Gregoire de Nazianze.

L'Arianisme qui avoit embrazé toute la terre, n'avoit pas épargné cette capitale de l'Empire de l'Orient. Paul en avoit esté fait evesque par le party des Orthodoxes après la mort de S. Alexandre ; mais la fureur de ces heretiques l'ayant fait bannir quatre fois ; les porta enfin à le faire étrangler dans une prison & cette inhumanité fut executée dans Cucuse , qui est une petite ville de l'Armenie mineure, selon la distribution des provinces de ce temps là ; car on la comptoit auparavant parmy les villes de la Cilicie , ainsi que nous apprenons de Theodoret. Et c'est dans cette même ville de Cucuse que nous verrons releguer S. Jean Chrysostome,

Theo-
doret. l.
2. hist.
c. 5.

L'Episcopat de ce saint evesque Paul avoit esté traversé par plusieurs différentes usurpations de son siege. Eusebe de Nicomedie l'avoit occupé pendant deux ans , c'est à dire jusques à sa mort , arrivée en 342. L'heresiarque Macedonius s'y estoit intrus ensuite par la force & la violence des armes , & avoit voulu maintenir son usurpation avec tant d'inhumanité , que s'il en faut croire Socrate , il en avoit coûté la vie à trois mille cens cinquante personnes , dont les uns furent tuez par les soldats , & les autres se trouverent ou tuez ou écrasés dans la foule. Ces inhumanitez barbares l'ayant rendu odieux à ceux de

Sozō. 1. son party même , & ayant encorū la disgrâce d
 2.c. 30. Constance par une autre occasion , on vit monter su
 & 33. ce même siege de Constantinople l'heresiarque Eu
 Zoz. 1. 4 doxe , qui avoit esté déposé du Patriarchat d'Antio
 c. 2. che , comme il avoit quitté avant tout cela l'Evesche
 Theo- de Germanicie , & cette malheureuse élévation ne fi
 doret. 1. nit que par sa mort sous l'Empire de Valens, l'Empire
 2.c. 6. de Julien l'Apostat & celui de Jovien n'ayant apporté
 Id. 1. 4. aucun soulagement aux affaires spirituelles de Constan-
 heretic. tinople.
 fab. c. 2.

Les Orthodoxes ayant repris une nouvelle vigueur par cette mort d'Eudoxe , & ne pouvant plus souffrir que leur Eglise ne fut gouvernée par aucun Evêque de leur communion, choisirent pour Prelat le Prêtre Evagre , qui se vit aussi tost condamné au banissement par l'Empereur Valens , aussi bien que le Prêtre Eustathe principal auteur de sa promotion à l'Episcopat.

Gregor. Ainsi les Catholiques privez de Pasteur , & cruelle-
 Nazianz. ment persecutez par Demophile Evêque Arien , suc-
 orat. 23. cesseur de l'inhumanité d'Eudoxe aussi bien que de son
 & Elias usurpation , se trouverent dans un estat d'autant plus
 Crecē- triste & plus pitoyable , qu'ayant entrepris d'en de-
 sis in mander justice à Valens , cet Empereur Arien donna
 eundem ordre de faire brûler secretement dans un vaisseau les
 locum. 1 députez qui luy avoient porté cette parole ; ce qui fut
 executé avec une cruauté plus que barbare.

Enfin après une si longue desolatiou de l'Eglise de Constantinople , on vit S. Gregoire de Nazianze sortir de sa profonde retraite en l'année 378. à la priere d'un Concile, pour prendre la conduite de ce petit troupeau si affligé & si dispersé, & changer en Eglise la maison de Nicobule son parent , où il avoit esté receu pour hoste. Après avoir fait paroître une generosité invincible en résistant à la fureur des Ariens qui

Gregor.
 Nazianz.
 carm. de
 vita sua,
 & orat.
 23 & 32

voulurent le chasser à coups de pierres , il donna des marques d'une profonde humilité en refusant l'Évesché de Constantinople qui luy estoit offerte par le choix de tout le peuple , & par les lettres de Pierre Patriarche d'Alexandrie : & si le grand Theodose n'eût employé toute son autorité pour le placer luy même sur cette chaire , il n'auroit pas esté possible de vaincre la modestie de ce Saint qui estoit porté à la retraite par son inclination. Mais les Ariens n'ayant pû souffrir la déposition de Demophile Evêque de leur party , ny qu'on leur ôtât les Eglises où ils s'estoient assemblez depuis tant de temps , luy procurerent sans y penser un nouveau sujet de gloire en faisant glisser dans la foule un assassinateur , qui au lieu de repandre son sang , comme ils luy en avoient donné la commission , luy demanda pardon avec larmes , & ressentit les effets de sa douceur. Enfin après avoir veû ce grand Saint affermy sur le siege de Constantinople par l'autorité du Concile Oecumenique qui y fut tenu , on vit ensuite que n'ayant pû faire entrer les Orientaux dans son sentiment , qui tendoit à ne donner aucun nouveau successeur à S. Melece mort dans le Concile , & à laisser Paulin seul Archevêque d'Antioche , il se déposa luy même volontairement , & prononça sur ce sujet un sermon celebre au milieu de cette sainte assemblée pour luy dire adieu , aussi bien qu'à son Eglise & à son peuple.

Et comme on avoit esté surpris de cette deposition , on ne le fut pas moins de voir que Nectaire n'estant encore que Catéchumene , & tres peu instruit dans les mysteres de nostre religion , fût élevé à un si haut rang par la nomination de l'Empereur , & que ce vieillard né à Tarse dans la Cilicie , d'une race de Sena- Sozom.
l. 7. c. 7.

234 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
teurs succedât à ce fameux Theologien de l'Eglise
Grecque, quoy que de sa part il n'eût rien de conside-
rable que ses cheveux blancs, lair de son visage, & la
douceur de son esprit.

Cependant sa vieillesse extrême n'empêcha pas qu'il
ne tînt ce siège durant l'espace de seize ans, sçavoir de-
puis l'an 381. jusques à sa mort arrivée en 397. sous le
Consulat de Cesaire & d'Attique: & quoy qu'il fût
catholique dans sa religion, & exemplaire dans ses
mœurs, ce n'estoit pas néanmoins de luy de qui Dieu
voulut se servir pour faire de grandes choses de la
conduite de l'Eglise de Constantinople, d'ont l'auto-
rité s'estoit accruë notablement par le rang que le
second Concile universel luy avoit donné, ne la faisant
ceder qu'à la seule Eglise Romaine.

CHAPITRE II.

*Comme après la mort de Nectaire S. Chrysostome fut choisi pour
luy succeder.*

LE siege de Constantinople ne fut pas plûtoſt va-
cant par la mort du vieil Archevesque Nectaire,
qu'il devint la matiere d'une grande contestation, &
partagea tout le Clergé. Les Prestres ambitieux qui
aspiroient à cette haute dignité, creurent qu'elle me-
ritoit bien d'estre achetée par des bassesses honteuses
& par des profusions criminelles. Ils mirent toutes
choses en usage pour y réussir; mais leur cupidité
scandaleuse fut la ruine de leurs injustes preten-
tions, & l'avidité qu'ils apporterent à cette recherche, in-
spira des desseins tous contraires à ceux dont ils bri-
guoient les suffrages avec tant d'empressement.

C'est ce que nous apprenons de Pallade dans le
dialogue

dialogue qu'il a fait de la vie de nostre Saint; car apres
 avoir parlé de l'heureux succes de ses predications
 dans Antioche, il decrit de cette maniere sa vocation
 à l'Episcopat. Pendant que les choses se passoient ain-
 si, dit-il, & que tout reussissoit heureusement par l'or-
 dre & la providence de Dieu, le bien heureux Nectaire
 Evêque de Constantinople passa à une vie plus heu-
 reuse. Cette mort fut une occasion à plusieurs per-
 sonnes qui aspiraient au gouvernement de cette Eglise,
 de se porter d'eux mêmes à en rechercher la prela-
 ture par une commune conspiration; mais c'estoit des
 hommes qui n'estoient pas veritablement hommes,
 & qui pour tenir le rang des Prêtres dans l'Eglise n'a-
 voient rien qui fût digne du Sacerdoce. Comme ils
 avoient une juste defiance de le pouvoir emporter par
 le merite, & qu'ils desespéroient de pouvoir estre
 élevez sur ce trône Archiepiscopal par l'election Ca-
 nonique des fideles, ils eurent recours à d'autres
 voyes. Quelques uns d'entre eux assiegerent les por-
 tes & les avenues du Palais; les autres firent des pré-
 sents aux personnes puissantes & établies en autorité,
 & les autres mirent le genou en terre pour gagner
 les bonnes graces du peuple par de basses & de hon-
 teuses supplications. Mais ce peuple chrétien ne pou-
 vant souffrir qu'avec indignation tant de lâcheté &
 tant de bassesses, pria l'Empereur par l'effort d'une
 sincere pieté de luy donner un bon Pasteur, & qui fut
 digne d'un si sublime ministere.

“Pallad
 “vita
 “Chri-
 “soft.

Eutrope eunuque, grand Maistre de la maison de
 l'Empereur, faisoit alors l'office de premier Ministre.
 Cét officier de l'Empire desirant que l'on fit Evêque
 Jean, dont la vertu luy estoit tout à fait connue, apres
 l'avoir éprouvée dans un voyage qu'il avoit fait pour
 le service de l'Empereur jusques dans le fond de l'O-

„ riant dont Antioche est la capitale, persuada à l'Em-
 „ pereur Arcade ; fils & successeur de Theodose , d'écri-
 „ re au gouverneur d'Antioche , & de luy mander qu'il
 „ luy envoyât ce Prêtre celebre , mais qu'il se conduisît
 „ de telle sorte que la ville d'Antioche n'en fit pas de
 „ bruit , & ne s'emportât nullement au desordre & au
 „ tumulte.

Il falloit joindre l'artifice à la violence pour arra-
 cher S. Chrysostome d'Antioche où sa fidelité envers
 l'Eglise l'attachoit étroitement , & où l'affection de
 tout le peuple le retenoit par des chaînes invisibles.
 Car nous venons de remarquer qu'aussi tost qu'il avoit
 été ordonné Prêtre par le commandement de son E-
 vesque , son dessein avoit été de demeurer toujours
 dans cet estat, & de ne le changer jamais, afin que l'E-
 glise qu'il avoit si saintement épousée, n'eût jamais au-
 cun sujet de se plaindre de luy,

On connoît tous les jours par experience que c'est
 icy où les plus excellens Prêtres sont exposez à de
 plus grandes tentations , & qu'ils manquent souvent
 à Dieu pour ne pas assez estimer la premiere election
 qui les engage à leur divin ministere. Car ce que Je-
 sus Christ a dit des Apostres, de ne sortir jamais de
 maisons qu'ils auroient choisies, regarde ces Eglises par-
 ticulieres que le fils de Dieu ne considere jamais qu'
 dans l'Eglise generale qui est son épouse ; & il obligé
 par là les Prêtres particuliers attachez aux Eglises
 particulieres de ne les regarder pas autrement , & de
 leur garder la même fidelité.

Nostre Saint qui regardoit le moindre employ dans
 l'Eglise comme une chose au dessus de luy, n'estoit
 susceptible ny d'ambition ny d'inconstance. Mais
 zele même qu'il avoit pour le service de l'Eglise d'An-
 tioche, l'en fit sortir lors qu'il y pensoit le moins.

Car y prêchant tous les jours , il avoit rempli l'Orient & l'Occident de sa reputation. Cela fut cause que l'Empereur & toute l'Eglise de Constantinople sachant la resolution qu'il avoit prise de ne sortir jamais d'Anthioche , & d'y servir toute sa vie en qualité de Prêtre , l'enleverent par une innocente tromperie , & par une sainte violence, & le firent transporter malgré lui à Constantinople pour en estre fait Evêque. Dieu leur inspiroit ce desir: mais il avoit un dessein sur lui qui estoit encore plus grand que ce qui éclatoit aux yeux des hommes. La vertu de ce grand Saint avoit esté purifiée par la retraite exercée par le ministère de la predication , fortifiée par toutes sortes d'emplois Ecclesiastiques , il falloit qu'elle fût consommée par les souffrances. Antioche n'eût jamais esté pour lui un lieu de persecution. Il y estoit chery tendrement de son Evêque , honoré des grands , respecté de tout le peuple. Il falloit donc le faire sortir d'une ville qui n'avoit pour luy que de l'amour , & de la veneration , & le conduire en une autre : qui devoit ne lui preparer un triomphe à son entrée , que pour devenir le theatre de la persecution sanglante que lui devoient faire ses ennemis étrangers, & domestiques.

Le peuple & le Clergé furent les premiers instrumens de la providence pour en executer les ordres secrets en demandant S. Chrysostome pour leur Prelat. L'empereur entra lui même dans cette sainte conspiration ; il en écrivit à Astere qui estoit son Prefet dans l'Orient ; & ce Gouverneur ne reçut pas plutôt ses lettres qu'ayant prié nostre Saint de lui faire compagnie hors la ville jusqu'aux chappelles des Martyrs , & proche la porte de Rome , ainsi qu'on l'appelloit en ce temps là , il le fit monter dans un chariot , & le mit entre les mains d'un eunuque & d'un general

Sozom.
l. 8. c. 2.

338 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
d'armée, qui avoient esté envoyez expressement pour
le conduire.

Dans
ses Li-
vres du
sacer
dote.

Certes c'est un avantage à S. Chrysostome d'avoir écrit si divinement de la vocation à l'Episcopat ; mais ce lui est encore un plus grand bonheur de n'avoir donné les mains qu'à une vocation si puissante pour entrer dans une charge qu'il avoit apprehendée dans sa jeunesse, & qu'il craignoit encore plus dans la maturité de son age ; après en avoir reconnu le pesant fardeau par une longue experience des fonctions du Sacerdoce. Et en effet il n'y a point de meilleures marques de l'election de Dieu, que lors que les peuples, le Clergé, & l'Empereur jettent tous d'un accord les yeux sur quelqu'un pour le faire Eve sque. Et quand un homme en est si éloigné dans son esprit, qu'il empescheroit volontiers une telle violence par une autre violence, si l'humilité chrétienne ne l'obligeoit à subir le joug, il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit Dieu qui l'y engage, & qu'il ne pent sans luy desobéir résister à cette élection. Comme ce Saint estoit grand imitateur de S. Paul, il n'ignoroit pas que nous ne sommes pas à nous mêmes, mais à Jesus-Christ par qui nous avons esté rachetez, & que vivans & mourans, nous sommes à Dieu comme dit le même Apôtre. Ce fut par ces considerations tout fait chrétiennes & Ecclesiastiques qu'il baissa humblement la teste pour porter la charge pesante de l'Episcopat, & pour en faire les fonctions dans une de plus celebres Eglises du monde, qui ne demandoit pas un moindre ouvrier que lui pour son retablissement.

Rom. 14.
7-8.

CHAPITRE III.

Chrysostome est ordonné Archevesque de Constantinople. Theophile d'Alexandrie y resiste quelque temps, mais enfin il y consent. Second sermon du Saint dans cette ville Imperiale.

ENCORE que la conspiration du peuple, du Clergé de Constantinople, & de l'Empereur Arcade, fut une marque visible de la vocation de S. Chrysostome à l'Episcopat, Dieu voulut pourtant la rendre encore plus illustre & plus autentique par un Concile d'Evesques qui s'assemblerent dans cette ville Imperiale pour son ordination. Ce fut dans cette occasion celebre que Theophile d'Alexandrie qui y avoit esté appelé avec les autres, le vit la premiere fois, mais il le vit avec surprise. Il remarqua dans les traits du visage de nôtre Saint, je ne sçay quoy de grand, de genereux & d'intrepide, qui l'epouvanta au même instant qu'il l'apperceut : Et comme il estoit fort sçavant dans la physionomie, il forma son jugement sur cette premiere conjecture. Car le courage de nôtre Saint paroissoit visiblement sur son visage, & c'estoit un fidelle miroir de cette grande ame qui devoit se signaler par tant de choses extraordinaires.

Pallad.
vita
Chryl.

Ce fut selon Pallade ce qui porta Theophile à traverser d'abord son election; quoy que Sozomene en allegue une autre cause, en disant que ce Patriarche d'Alexandrie vouloit élever à cette haute dignité un Prêtre de son Eglise, nommé Isidore, qui ayant passé sa jeunesse dans le Monastere de Sceté, où il avoit appris tous les exercices de la vie Religieuse, avoit esté fait Prêtre dans Alexandrie, & avoit l'intendance des pauvres & des étrangers. Quelques uns ont voulu dire que Theophile avoit des raisons secretes & particulieres pour élever cet Isidore, parce qu'il s'en estoit

140 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
servi dans une affaire de dangereuse consequence , &
qu'il le regardoit comme un confident très intime.
Car ils prétendent que pendant que theodose faisoit
la guerre à Maxime qui vouloit usurper l'empire ,
theophile avoit envoié Isidore à Rome avec des let-
tres & des presens , tant pour l'empereur legitime
que pour le Tiran , & qu'il l'avoit chargé de ne les
rendre qu'à celui des deux qui se trouveroit victo-
rieux par l'évenement: Qu'Isidore ayant esté surpris
dans cette negociation s'estoit veu obligé de se retirer
en diligence à Alexandrie, & que Theophile en recon-
noissance du peril auquel il s'estoit exposé pour son
service, s'efforçoit de le faire élire Archevesque de
Constantinople.

Il est malaisé de porter son jugement sur un fait qui n'est
rapporté par Sozomene que comme une chose très in-
certaine, & très douteuse. Si l'on ne considere cette hi-
stoire que par l'esprit de Theophile elle pourroit paroî-
tre assez vrai semblable. Mais la pieté d'Isidore semble
éloigner de lui le soupçon d'une conduite si humaine
& si politique. Quoy qu'il en soit, Theophile ne resi-
sta pas long temps à l'ordination de nostre Saint dans
laquelle eutrope s'interessoit ouvertement. Et com-
me ce premier Ministre d'estat le menaçoit de pro-
duire contre lui des accusateurs en plein Concile s'il
n'entroit dans le sentiment des autres evesques , il
abandonna son entreprise.

Ce fut donc le 26 Fevrier de l'an 398. qu'il fut con-
sacré solennellement pour cette eglise si fameuse , &
qu'il fit monter avec luy toutes les vertus sur le siege
Archiepiscopal de Constantinople. Et comme la cha-
rité Apostolique est la principale qualité des eves-
ques, il en donna d'abord des preuves sensibles dans
le second sermon qu'il y prononça. En voicy quelques

paroles, la première homélie qu'il fit après sa consécration n'estant pas venue jusques à nous. Je ne vous ay encore parlé qu'un jour, dit-il, & depuis ce jour là même je vous aime & vous chéris avec autant de passion que si j'avois toujours esté avec vous. Je me sens uni avec vous par d'aussi étroits & aussi aimables liens de charité que si j'avois jouï long temps de la douceur de vostre conversation. Et je ne dis point cela pour faire voir que de moy même je suis plein d'amour & d'affection, mais pour reconnoître publiquement que vous estes les plus chéres & les plus aimables personnes du monde. Car est-il possible de considérer sans admiration & sans amour le zèle tout de feu dont vous estes embrasés, vostre charité sincère, l'affection tendre que vous portez à vos Docteurs & à vos maîtres, l'esprit de paix & de concorde que vous gardez entre vous, & en un mot tant de rares qualitez qui seroient capables de vous faire aimer par les âmes les plus dures ? Cela fait que je n'ay pas moins d'amour pour vous, que j'en ay eü jusques icy pour l'Eglise qui m'a donné la naissance; la nourriture & l'éducation. Car elle est sœur de la vostre, & vostre conduite en a fait voir l'alliance par de sensibles effets. Il est vray que celle dont je vous parle a sur vous l'avantage de l'antiquité; mais celle-cy fait paroître plus de zèle & plus de ferveur dans les choses de la foy. L'assemblée est plus nombreuse, l'auditoire plus célèbre dans celle que je viens de quitter; mais celle-cy fournit plus d'occasions d'exercer la patience & de pratiquer des actions généreuses. Les loups font la ronde autour des brebis pour les dévorer, & la bergérie subsiste toujours. Ce sacré vaisseau est continuellement battu de vents, d'orages & de tempestes; & ceux qui y sont embarquez ne font point naufrage. Les flammes de

Chryf.
homil.
6. cō-
tra A-
no-
meos.
Tō.1.

l'herésie environnent cette Eglise de toutes parts ; &
 " on voit tomber à tous momens une rosée spirituelle
 " pour le rafraichissement de ceux qui sont au milieu de
 " la fournaise.

" Nous apprenons de ce discours l'estat où estoit la
 ville de Constantinople, lors que nostre Saint com-
 mença à y prêcher. Il dit que son auditoire estoit plus
 Homil. nombreux à Antioche, & en effet lors qu'il y parloit
 86. in devant le peuple, il faisoit estat que cent mille hom-
 Matth. mes s'assembloient tous les jours dans le lieu où il pre-
 homil. choit. Ce n'est pas qu'il y en eut gueres moins dans
 11. in Constantinople, puisqu'il dit ailleurs que l'on y pou-
 A&A. voit compter cent mille Chrétiens sans les Payens &
 post. sans les Juifs. Les heretiques dont il parle dans ce se-
 cond sermon dont nous venons de rapporter les com-
 mencements, estoient sans doute les Novatiens qui y
 avoient un evesque. et de plus, Nectaire predecesseur
 de nostre Saint n'estant pas un Prélat fort éloquent ,
 c'estoit à nôtre Saint que Dieu avoit réservé l'honneur
 de multiplier tous les jours son auditoire, & de faire re-
 tentir sa voix pour toucher les cœurs les plus endurcis.

CHAPITRE IV.

*S. Chrysostome reprend couragement l'Empereur Arcade, &
 l'Imperatrice sa femme. Estat des affaires de l'Empire d'Arcade
 & d'Honoré, sous le gouvernement de Rufin, de Stilicon, &
 d'Eutrope apres la mort de Theodose.*

AVSSI tost que S. Chrysostome fut entré dans
 l'exercice de cette haute dignité, où il avoit
 esté élevé par les vœux & par les suffrages de tout le
 monde, il fit voir par sa conduite que son obeissance
 n'avoit rien de lache, & que sa generosité ecclesia-

stique estoit plutoist augmentée par l'Episcopat qu'elle n'estoit affoiblie par des sentimens de complaisance. Comme il n'avoit écouté que la voix de Dieu dans celle des hommes, il eut plus de soin de satisfaire aux obligations de sa conscience envers Dieu, que de rendre les civilitez aux hommes. Ce n'estoit pas de sa bouche qu'ils devoient attendre des remerciemens parce qu'il n'estoit pas persuadé dans le cœur qu'il leur eût aucune obligation de luy avoir mis ce pesant fardeau sur les épaules, & quoy que la majesté de l'empereur luy fut très venerable & tres auguste, ayant renouvelé depuis peu la resolution qu'il avoit prise depuis tant d'années d'accomplir la verité en charité, il creut qu'il devoit d'abord parler en pere à l'Empereur & à l'Imperatrice. Dès la premiere entreveuë qu'il eut avec eux il leur parla de penitence, & du besoin qu'ils avoient de la pratiquer. Et c'est ce que nous apprenons de Theodoret, quand il commence la relation de l'episcopat de nostre Saint par les avis salutaires qu'il donna à ce Prince & à sa femme.

Arcade eût esté heureux s'il l'eût toujours écouté, & cette docilité qui l'eût soumis à son evesque dans les affaires de sa conscience, l'eût élevé au dessus du commun des grands du monde, & eût fait voir à tout l'univers qu'il estoit un digne fils de l'empereur Theodose. Car si Theodose s'estimoit beaucoup plus heureux d'estre membre du corps de l'eglise que de regner sur la terre, comme saint Augustin a écrit de luy, son fils aîné & son successeur devoit benir Dieu de ce que saint Chrysostome estoit en estat d'estre auprès de luy ce que S. Ambroise avoit toujours esté envers son pere, & les exemples domestiques qu'il avoit devant les yeux luy devoient faire comprendre

Theodoret.

l. 5. h.

stor.

Eccles.

c. 28.

Aug. l.

5. de ci-

vit. Dei.

c. 26.

244 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
que la pieté des Princes est la véritable source de la fé-
licité de leurs Estats.

Ce jeune Empereur avoit fait une perte signalée lors que saint Arsene que Théodose luy avoit donné pour gouverneur aussi tost après son batême , s'estoit retiré dans le desert de Sceté par un genereux mépris de toutes les grandeurs du monde; mais il faisoit une riche acquisition en enlevant S. Chrysostome de l'Eglise d'Antioche. Et au lieu que dans sa premiere jeunesse il avoit partagé avec son frere Honoré l'avantage d'avoir Arsene pour gouverneur , il possédoit seul le bonheur d'avoir nostre Saint pour Archevesque dans la même année qu'Honoré venoit de perdre le grand saint Ambroise.

Arcade avoit esté associé à l'Empire par son pere Theodose dès l'âge de quatre ans ; & cette ceremonie par laquelle il fut déclaré Auguste se fit dans un Palais appellé le Tribunal, destiné assez souvent au couronnement des Empereurs , & qui estoit distant de sept mille pas de Constantinople. Il n'avoit que dix-huict ans lors que le même Theodose mourut dans la ville de Milan. L'empire Romain dont ce grand Prince avoit soutenu seul tout le poids , fut divisé en deux portions par le testament qu'il fit en mourant. L'Orient fut le partage d'Arcade qui estoit l'aîné de ses deux fils; & Honoré son cadet eut l'Occident pour sa part. Ainsi le premier eut Constantinople pour siege de son Empire , & le second , sçavoir Honoré , demeura à Rome qu'il laissa brûler quelque temps après par les Gots. Mais le principal heritage que Theodose avoit dessein de laisser à ses deux fils , estoit la pieté chrétienne qu'il leur recommanda sur toutes choses , lors qu'il se vid près de mourir. Car il leur representa avec des paroles fortes & dignes d'un Prince chrétien.

Que c'est par la pieté que la paix se conserve dans les Estats; que c'est par elle que la guerre s'éteint, que l'on surmonte les ennemis, que l'on élève des trophées, & que l'on remporte des victoires. Et saint Ambroise luy rend ce glorieux témoignage dans la harangue funebre qu'il a prononcée en son honneur: Que son corps estant sur le point de se séparer de son ame, il estoit plus en peine de l'estat où se trouvoient les Eglises, que de l'extremité où il se trouvoit luy même.

„theo-
„doret.
l. 5. c.
„25.

„Ambr.

„conc.

de o-

„bitu

„theo-

„dosijs

„Impe-

„tato-

ris.

La jeunesse de ses deux enfans luy donnant de l'inquietude, il voulut user de quelque precaution politique pour leur affermir la couronne sur la teste. Ayant éprouvé en plusieurs rencontres la fidelité de Rufin & de Stilicon, qui estoient deux des plus considerables Officiers de son Empire, il recommanda son fils Arcade à Rufin, & établit Stilicon auprès d'Honoré pour luy servir comme de tuteur & de regent à cause de son bas âge. Ces esprits ambitieux ne se contentent pas du rang qu'ils tenoient. Ils crurent que ce n'estoit pas assez de ne laisser aux deux fils de Theodose que le titre d'Empereur, & d'en usurper l'autorité toute entière; mais par la plus noire de toutes les perfidies, ils voulurent se faire eux mêmes Empereurs, quoy que ce dessein n'éclatât pas tout d'un coup.

Zoz. l.

5. histor

Rufin se persuada que le moyen le plus assuré de parvenir à ses fins estoit de faire épouser sa fille à Arcade: & cette prétention qu'il estimoit fort secrète, s'estant repandue parmy le peuple le rendit encore plus odieux que jamais, parce que son orgueil qui croissoit de jour en jour le rendoit insupportable à tout le monde. Comme il estoit sur le point d'exécuter cette resolution au retour d'un voyage qu'il avoit fait

à Antioche où il avoit exercé une horrible cruauté , Eutrope qui estoit l'un des Eunuques de la Cour de l'empereur, fit une intrigue qui renversa toutes les machines. Dès le vivant de Theodose les deux enfans du Consul Promote general de ses armées avoient esté elevez avec ses deux fils. L'un d'eux avoit chez soy une jeune fille parfaitement belle. Il y a grande apparence qu'elle luy estoit parente , puisqu'elle estoit nourrie chez luy ; mais Zozim de qui seul nous tenons cette circonstance ne dit pas qu'elle fût sa fille- quoy que Baronius & plusieurs autres l'ayent creu jusques icy, pour n'avoir pas fait assez de reflexion sur les termes grecs dont se sert cét historien , & qui sont précisément ceux dont nous venons de nous servir. Eutrope qui n'avoit pas de petits desseins , entretenoit l'empereur Arcade de l'excellente beauté de cette fille , & luy en ayant montré le portrait , il alluma dans le cœur de ce jeune Prince une si grande passion pour elle, qu'il prit resolution de l'épouser.

Le negociateur de ce mariage ne creut pas devoir perdre un moment de temps , & pendant que Rufin se flattoit ridiculement de la pensée de se faire bientôt associer à l'empire par l'alliance de l'empereur , en luy faisant épouser sa fille , cét eunuque commanda à tout le monde de danser publiquement , de se couronner de fleurs, & de donner toutes les marques de joie que lon avoit accoutumé de faire paroistre en ce temps là dans la ceremonie des nopces du Prince. En même temps il fit tirer de la garde-robe d'Arcade des habits dignes de cette pompe nuptiale , & tout ce qui estoit necessaire pour l'ornement de son épouse , & faisant porter ces riches & superbes vestemens par des Officiers de la maison de l'empereur il marcha dans cét équipage tout au milieu de la ville

τούτων
δ' α-
πὸς
εἶχε
παρ' ὃ
αὐτῷ
παρθε-
νον
καλλι-
λάρ-
πυσαν
ἔξαι-
σι.
id. ibid.

à la veüe de tout le peuple , qui s'imaginoit que la feste se faisoit pour la fille de Rufin. Mais comme l'on vit porter ces presens dans la maison de la fille qui estoit élevée chez un des fils de Promote , on apprit par là que c'estoit elle qui alloit devenir Imperatrice.

Ainsi Licinie Eudoxie (c'estoit le nom de cette fille) prit possession du cœur d'Arcade par un mariage inespéré, & elle se rendit en un instant la souveraine d'un jeune Prince qui estoit maistre de tout l'Orient. S'il en faut croire Philostorge , dont l'histoire a esté recueillie par Photius dans sa bibliothèque, elle n'estoit pas moins illustre par sa naissance que par sa beauté, puis qu'il la fait fille de Bauton, qui avoit esté Consul lors qu'Arcade le fut la premiere fois , c'est à dire l'an 385. de nostre Seigneur. Et c'est ce même Bauton de-
Aug. l. 3
contra
litteras
Petilia-
ni. c. 25.

alors la Rhetorique.

Rufin voyant ses esperances ruinées par cette intrigue de cabinet qu'Eutrope avoit si heureusement conduite , cherchoit tous les moyens de se deffaire de lui , lors que Stilicon qui vouloit gouverner sur les deux Empereurs acheva de le perdre entierement. Rufin reconnut bien tost le dessein qu'il en avoit , & n'oublia rien pour l'empêcher de venir à Constantinople. Alaric chef des gots estoit mal satisfait du gouvernement , & ne pouvoit souffrir d'estre réduit à ne commander que les barbares que Theodose lui avoit donnez à conduire pour s'opposer à Eugene , lors que ce Tyran avoit voulu usurper l'Empire. Rufin sçachant la disposition de son esprit traitta secretement avec luy , & luy donna avis de venir secretement avec ses troupes , & avec celles qu'il pourroit

148 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,
ramasser de toutes parts pour faire une irruption dans la Grece , avec assurance qu'Antioque qui en estoit Proconsul favoriseroit son entrée , & que Geronce à qui il avoit fait donner la commission de garder le passage des Thermopyles laisseroit passer son armée avec toute liberté.

Alaric trouvant cette porte ouverte par la fuite de Geronce & de son armée, fut l'exécuteur de la malice de Rufin , & de sa propre vengeance. Il ravagea sans résistance toutes les campagnes de la Grece , & il en prit les villes les plus célèbres. Tous les mâles qui avoient plus de quatorze ans perirent par le tranchant de son épée, & ceux qui n'avoient pas encore cet âge furent amenez captifs avec les femmes & le reste du butin. Rufin qui regardoit paisiblement cet incendie du haut des murs de Constantinople, ne pût souffrir que Stilicon accourût en diligence avec une puissante armée , & son ambition qui avoit fait naître ce désordre craignit le secours d'un si redoutable ennemy. Mais l'armée de Stilicon après avoir d'abord donné la fuite à celle des Gots , se ruina par sa mauvaise conduite , & les soldats d'Alaric eurent le loisir de se retirer du Peloponnese dans l'Albanie chargez de tout leur butin. De sorte que Stilicon estant obligé de repasser en Italie , ne remporta point d'autre succès de son expedition que d'avoir fait souffrir à la Grece une infinité de maux sous pretexte de la secourir.

Mais ce mauvais événement ne luy fit pas perdre la résolution de se defaire de Rufin. Et comme il pouvoit tout sur l'esprit de l'Empereur Honoré , il le porta à envoyer une armée à son frere Arcade pour la defense des peuples de son Empire qui gémissoient sous la cruauté des Barbares. La conduite de cette

nouvelle armée fut commise à Gaïnas Goth de naissance, dont Theodose son pere s'estoit autrefois servy utilement dans la guerre. Ce fut avec ce barbare que Stilicon, qui estoit Goth aussi bien que luy, traita de la perte de Rufin, & l'exécution en fut tout à fait tragique. Car aussi tost que l'armée fut proche de Constantinople, Gaïnas s'en detacha pour en porter la nouvelle à Arcade, & pour lui dire qu'il vint au devant des troupes auxiliaires dont il estoit le general. Rufin s'imagina que ce jour devoit estre celuy de son triomphe & de son couronnement, & qu'Arcade se serviroit de cette occasion pour l'associer à l'Empire. Mais ce miserable ne voyoit pas qu'en sortant de Constantinople avec l'Empereur, il couroit aveuglement à son supplice, & qu'il devoit trouver une mort infame dans le lieu où il se promettoit d'estre élevé à l'Empire. Or à peine furent ils sortis hors des portes de la ville, que les soldats aiant salué Arcade avec respect; & receu reciproquement les témoignages de sa bien-veillance, Gaïnas leur donna le signal dont ils estoient convenus, & on vit à l'instant toute l'armée fondre sur Rufin qu'elle avoit environné de toutes parts.

Cet insolent croiant que ce fut pour lui faire honneur, sollicita l'Empereur de ne differer plus de l'associer à l'Empire, mais les soldats le percerent en un moment de mille coups. Sa teste fut portée comme un trophée au bout d'une pique avec des chants d'allegresse & de triomphe. Il n'y eut ny outrage ny insulte que l'on ne fit à ses membres déchirez en une infinité de parties; & sur tout pour marquer l'orrible soif de l'avarice dont il avoit esté brûlé durant sa vie, les soldats porterent sa main de porte en porte dans Constantinople, & en allongant ou racourcis-

Claud.
l. 2. in
Rufinũ.

250 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
sant les nerfs de cette malheureuse main , ils sollici-
toient les peuples avec raillerie de donner l'aumône
à cet homme insatiable. Funeste & terrible exemple
de la vanité des Grands du monde , qui ne se signalent
par leur élévation, que pour tomber de plus haut , &
s'écraser par une chute plus pesante. Eutrope qui estoit
d'intelligence avec Scilicon pour le renversement de
Rufin se reverit de sa dépouille , & eut ses grandes ri-
chesses par confiscation. Mais il ne profita point de
son exemple , & attira sur sa teste tous les maux que
l'on verra dans la suite de cette histoire. Il permit nean-
moins à la femme & à la fille de Rufin qui s'estoient
refugiées dans une Eglise , de se retirer dans la ville
de Jerusalem ; & sainte Melanie y trouva aussi une
de ses sœurs Vierge illustre, qui fit le voyage d'Egypte
avec elle.

Pallad.
in hi-
storia.
Laus.

Telle estoit la face de la Cour de Constantinople ,
quand saint Chrysostome y entra par une vocation
tout à fait miraculeuse. Les femmes & les Eunuques
y regnoient absolument sous le nom d'Arcade ; & il y
avoit déjà trois ans qu'Eutrope jouissoit de la dépouil-
le de Rufin qu'il égaloit en ambition , & qu'il surpas-
soit en avarice. Il ne faut donc pas trouver étrange
que le Saint qui n'estoit point né pour la flatterie y par-
lât d'abord en pere, & que la severité evangelique fût
mal receuë dans un lieu où l'on donnoit toutes choses à
la complaisance.

CHAPITRE V.

*Le Saint travaille à la reformation de son Clergé , & empesche les
Ecclesiastiques d'avoir chez eux des sœurs devotes.*

QUAND saint Chrysostome n'auroit point eû d'au-
tres obstacles à surmonter que ceux de la Cour ,

auoit eû de grandes difficultez à vaincre durant tout le reste de sa vie. Mais ceux même qui devoient cacher son zele en qualité de ministres de Jesus-Christ, luy offroient une juste matière de l'exercer par des severes reprehensions de leurs desordres; & si les Grands de l'Empire avoient besoin de penitences, les Prêtres du Clergé de Constantinople avoient besoin de reformation.

Une fausse charité avoit introduit par toute la terre un tres-grand abus, contre lequel les Conciles se sont armés une infinité de fois. Le pretexte d'assister des Vierges chrétiennes, de les défendre de la violence des hommes puissans, & de prendre soin de la conservation de leurs biens portoit quelque prestre à vivre dans un même logis avec elles; & dans cette société qui ne pouvoit subsister sans scandales, ils se donnoient reciproquement les uns aux autres les noms de freres & de sœurs. C'estoit un des plus pernicioeux artifices que le diable pût inventer pour flétrir en même temps l'honneur de la virginité, & la gloire du Sacerdoce. Cependant les liens les plus étroits de la chair & du sang ne sont pas si difficiles à rompre que ces attachemens invisibles l'estoient à l'égard de ces personnes de pieté. Les scandales qui en arrivoient & qui les rendoient assez souvent la fable du peuple, n'estoient pas des remedes assez efficaces pour les guerir. Ils faisoient passer pour une conduite tres innocente cette résolution opiniâtre de ne se separer jamais; & au lieu que l'Apostore nous apprend à vaincre la fornication par la fuite, ils estoient assez temeraires pour croire qu'ils pouvoient toujours demeurer au milieu des flammes sans se brûler.

Le siècle de nostre Saint avoit veû naistre ce desordre: & en même temps que saint Epiphane le condam-

Epiph.
hæres.
63.

Hier. noit en la personne des Origenistes , saint Hierome le
Ep. 22. combattoit par des écrits qu'il envoyoit dans l'Occi-
& 27. dent , où ce désordre n'estoit pas moins scandaleux que
dans l'Orient.

Chryf. Déjà nostre Saint s'estoit déclaré contre cet abus en
homil. prêchant devant le peuple d'Antioche. Expliquant ces
17. in paroles de l'Evangile où Jesus - Christ condamne
Matth. d'adultere ceux qui regardent les femmes pour les desi-
„ rer deshonnêtement , il avoit dit que cette loy rend
„ coupable d'une infinité d'adulteres ceux qui ont la ré-
„ merité de demeurer avec des Vierges , & de les regar-
„ der tous les jours avec des yeux de convoitise. Mais
ce fut dans la ville de Constantinople qu'il entreprit
de s'opposer au torrent de cette malheureuse coûtume.
Pallad me. Car nous apprenons de Pallade , Qu'estant ne-
vita „ cessairement obligé d'employer la verge de la corre-
Chryf „ ction , quoy qu'il en usât rarement , il parla fortement
„ contre cette fausse amitié que l'on vouloit faire passer
„ mal à propos pour une charité fraternelle , & il con-
„ damna hautement la conduite honteuse de quelques
„ Prestres qui vouloient retenir avec eux des femmes
„ que l'on appelloit associées. Ce même historien ajoû-
„ te , Qu'il assura que ceux qui font profession publi-
„ que d'impureté sont plus insupportables que ces Prêtres :
„ puis que les uns sont éloignez des occasions de leur
„ salut , & veulent bien estre malades en s'éloignant
„ des remèdes ; & que les autres qui ont tant de moyens
„ si avantageux pour se sauver par l'exercice de pieté
„ qui sont attachez à leur ministere , son assez cruels
„ pour corrompre les plus saints par cette maladie con-
tagieuse.

Quod C'est donc dans Constantinople & non pas dans An-
regula- tioche , comme quelques uns ont creu que S. Chry-
re femi- stome a publié les deux livres qui nous restent en-
næ vi. is
cohabi-
tate nō
debus.

core aujourd'hui sur cette matiere , & où il reprend^{et ad-}
avec tant de pieté & d'éloquence ces amitez indis-^{versus}
crettes & scandaleuses. Car il n'y a point de sujet d'en^{cos} qui
douter après le temoignage de Pallade , qui ajoute^{apud se}
qu'une partie du Clergé qui estoit infectée de ce mal^{sovent}
& qui brûloit de cette fièvre, n'écoutoit qu'avec beau-^{adop-}
coup d'impatience ces discours. Mais ce Saint Eve^{nivas.}
que ne pouvoit souffrir la profanation de deux estars,
qui sont les plus saints & les plus sacrez de toute l'E-
glise , sçavoir le Sacerdoce d'une part, & la virginité
de l'autre. Il estimoit que les plus insignes débauchez
estoi^{ent} moins scandaleux que ces Prestres. Il sou^{te-}
noit que les courtisanes estoient moins criminelles &
moins infames que ces fausses Vierges. Il apportoit
les veritables regles touchant le scandale pour en
faire le discernement ; & faisoit voir que comme il le
faut mepriser quand il s'agit d'un plus grand bien, aussi
doit-on s'abstenir d'y faire tomber les foibles , quand
même ils n'y tomberoient que par leur faute & par
leur imprudence.

Dieu luy fit la grace de réussir dans son dessein , &
de conserver à son Roy la pureté de ses ministres , &
celle de ses épouses. Ce ne fut pas néanmoins impune-
ment comme on verra par la suite de cette histo-
re : Et on vit accomplir en sa personne ce que Dieu
dit autrefois au Prophete Jeremie , Je vous ay donné^{ce. Jer. 1.}
aujourd'hui pour estre comme une ville fortifiée , une^{ce. Jer. 9.}
colonne de feu, & un mur d'airain sur toute la terre , à
l'égard des Rois de Juda , de ses Princes, de ses Prestres^{ce}
& du peuple de la terre. Ils combattront contre vous,^{ce}
& ne seront pas les plus forts , parce que je suis avec^{ce}
vous pour vous delivrer.^{ce}

CHAPITRE VI.

Saint Chrysostome combat l'avarice des Prestres de son Clergé.

COMME il y avoit plus d'un desordre dans le Clergé de Constantinople, aussi nostre Saint Evesque eut d'abord à surmonter plus d'une sorte d'ennemis de la pureté de l'Evangile en la personne de ses Pretres. Aussi Pallade rapporte, Qu'ayant découvert la maladie contagieuse de ceux qui croient pouvoir demeurer sans perir & sans scandale avec des filles & des sœurs devotes, il arma son discours comme une fleche perçante pour attaquer l'injustice; & que pour élever l'édifice spirituel de la justice chrétienne, il détruisit & renversa l'avarice cette violente passion qui est la source de tous les maux, étant du devoir d'un sage & judicieux architecte de ruiner la machine du mensonge, avant que de creuser le fondement de la vérité; ce qui est marqué par le prophete quand il dit, Je vous ay établey sur les nations & sur les royaumes, pour vous faire arracher & planter, détruire & bâtir, l'une de ces choses étant l'exercice d'un l'aboureur, & l'autre l'employ d'un architecte: Que ce fut par cette invective contre l'avarice des Prestres qu'il offensa ceux d'entr'eux qui travailloient à remplir leur bourse, & qui vouloient s'enrichir dans ce ministere sacré.

Nostre Saint estoit trop persuadé de la nécessité du desintéressement Ecclesiastique pour souffrir auprès de lui des Pretres avares. Il sçavoit qu'il ne faut attendre rien de libre & de genereux de ceux qui sont dans l'esclavage de cette malheureuse passion; & il estoit convaincu que si cette idolatrie est criminelle dans tous les chrétiens, elle est horrible en la personne de

ceux qui approchent des autels. Tous les sermons sont pleins du feu de son zele contre ce vice détestable: mais sur tout il n'y a rien qui en puisse détourner davantage les Prêtres que ce qu'il dit dans une de ses homil. 6.
 méliques sur l'épître aux Ephésiens, qui ont toutes esté prononcées certainement dans Constantinople, puis qu'il y parle en un endroit des malheurs qui sont arrivez depuis le regne d'Arcade. Ces choses, dit-il, en alléguant la double mort de Judas, ont esté écrites pour nostre instruction. Car si vous demandez quel profit; quelle utilité & quel avantage nous tirons d'apprendre que Jesus-Christ a esté trahy par un de ses douze Apostres, je vous diray qu'il nous est tout à fait avantageux de sçavoir cette verité, puis qu'ayant appris par quel motif il s'est porté à une entreprise si execrable, nous nous sentirons obligez de nous garder de tomber dans un semblable desordre. Par quels degres est il donc descendu dans cet abîsme? C'est l'avarice qui l'y a fait tomber. Il estoit larron, & c'est a cause de cela qu'il a vendu son maître pour trente piéces d'argent. Cette malheureuse passion l'a tellement enyvré, qu'elle luy a fait vendre pour trente piéces d'argent celuy qui est le souverain maître de toute la terre. Se peut on imaginer une plus grande fureur que celle d'avoir trahy pour un si vil prix celuy qui n'a rien d'égal & de comparable, & auprès de qui toutes les nations du monde ne peuvent passer que pour un neant? Ce sont les effets violens de l'avarice; & sa tyrannie est si grande qu'elle est capable de renverser l'ame la plus forte. L'ivrognerie fait moins perdre la raison que le desir d'amasser du bien ne trouble le jugement, & l'avarice rend les hommes plus stupides que ne feroit la folie & l'égarement d'esprit.

Cet exemple de la chute de Judas est une puissante leçon pour tous les chrétiens ; mais il doit persuader principalement les Ecclesiastiques qui tiennent la place de cet Apôtre dans la maison de Jesus-Christ. Et notre Saint remarque fort bien en suite de ces paroles que tous les quatre Evangelistes en ont parlé , pour nous rendre sages & retenus dans nos desirs par la representation de cette histoire funeste.

Si la lumiere ébloüit les yeux malades ces veritez Evangeliques devoient choquer les mauvais Prêtres. Mais notre Saint n'épargnoit personne , il leur attribuoit la principale cause des desordres qui avoient inondé toute la terre. Nous avons un celebre exemple de cette liberré Apostolique , dans une autre homélie qu'il a aussi prononcée au milieu de Cōstantinople. Ce que saint Paul, dit-il, loüe en la personne des Corinthiens est maintenant une chose si rare & si extraordinaire , qu'on ne la remarque pas même en la personne de ceux qui sont les maîtres des fideles , & les Prelats de l'Eglise ; tant il est vray que l'on peut dire que tout est perdu : & ce desordre universel vient de ce que la charité est refroidie, & que les pecheurs demeurent sans correction. Car cet Apôtre ayant écrit dans une de ses epîtres à Timothée , qu'il faut reprendre les pecheurs en presence de tout le monde, on manque à ce commandement, parce que ceux qui commandent aux autres sont malades eux mêmes , & que la teste n'estant pas saine, il n'est pas possible que le reste du corps se porte bien. Etrange renversement ? Ceux qui vivent saintement , & qui jouissent de toute la tranquillité qu'une bonne conscience peut ressentir en cette vie se sont d'une part retirez sur le sommet des montagnes ; ils se sont éloignez de la conversation des hommes , comme si tous les hom-

mes leur estoient étrangers & ennemis ; & ils se sont «
 separez de la société civile , comme d'un corps qui «
 ne leur est plus de rien. D'un autre costé des hom- «
 mes tout corrompus , & tout remplis d'une infinité «
 de vices & de desordres se sont emparez des Eglises «
 avec violence ; & les plus saintes dignitez sont deve- «
 nuës des charges venales. C'est la source d'une infi- «
 nité de maux. Il ne se trouve personne qui use de corre- «
 ctions & de châtimens pour en arrester le cours ; & «
 ces desordres si publics ont comme une suite & une «
 liaison necessaire. Si quelqu'un est accusé des pechez «
 qu'il a commis, il ne s'empresse pas de faire voir son in- «
 nocence, mais il n'a soin que de pouvoir trouver des «
 complices, & c'est toute sa justification. Quelle ne merite «
 pas une conduite si malheureuse ? Mais il suffit que «
 Dieu nous ait menacez des supplîces de l'enfer ; & «
 s'il ne reservoit pas ce châtiment pour punir les cri- «
 mes en l'autre monde , vous verriez tous les jours «
 arriver de plus grands malheurs , & de plus tragiques «
 accidens que ceux qui ont estez autrefois la punition «
 du crime des Juifs.

C'est ainsi que nostre Saint scavoit confondre les «
 mauvais Ecclesiastiques, & qu'agissant dans l'esprit & «
 dans la vertu d'Elie il se rendoit le persecuteur chari- «
 table de la malice de ceux qui furent depuis les injustes «
 persecuteurs de son innocence.

CHAPITRE VII.

*Le Saint condamne la bonne chère des Prêtres de son Eglise qui fré-
 quentoient la table des Grands.*

IL ne faut pas trouver étrange qu'il y eût des para-
 sites dans la Cour de Constantinople , puis que la
 table des Grands est ordinairement assiegée par ces

sortes de personnes qui font un exercice public de complaisance & de lâcheté ; mais il faut dire que le Clergé de cette ville estoit dans une grande corruptiō, puisque des Prêtres qui sont autant de Princes par leur caractère se rendoient les serviteurs & les esclaves des Officiers de l'empire, & s'exposoient par cette bassesse à souffrir toutes les indignitez dont on a accoutumé de payer la complaisance & l'effronterie de ceux qui vivent aux dépens d'autrui.

Saint Jean Chrysostome fut d'autant plus animé contre ce desordre, qu'il estoit revetu de l'esprit de saint Jean Baptiste dont il portoit le nom, & que l'on Mat. 11. pouvoit dire de luy ce que Jesus-Christ a dit de son v. 13. Precursur, *Qu'il ne mangeoit, ny ne beuvoit.* Apres „ cela, dit Pallade, il reforma avec beaucoup de soin „ & de diligence la manière de vivre de son Clergé, „ & il employa toutes sortes de prieres & d'exhortations „ envers ses ecclesiastiques pour les porter à se conten- „ ter de ce que l'Eglise leur fournissoit pour leur sub- „ sistances, & à ne pas frequenter les bonnes tables des ri- „ ches, de peur qu'estant obligez de vivre comme les „ flateurs & les parasites, ils ne passassent de la fumée de „ cette malheureuse volupté aux flâmes éternelles de „ l'enfer.

Chryst. Les sentimens de nostre Saint sur cette matiere se homil. lisent encore dans ses homelies. Car il dit, Qu'il faut 15. in. donner amplement aux Predicateurs toutes leurs ne- epist. 1. cessitez, de peur qu'ils ne s'abatent, & ne se relâ- ad Ti- chent dans leurs fonctions, & que les petits soins moth. „ qu'ils seroient obligez de prendre pour s'entretenir ne „ leur fassent abandonner les grandes choses qui sont „ attachées à leur ministère : afin qu'estant exemts de „ se meler du temporel, ils puissent vaquer unique- tement aux choses spirituelles. Il ajoute : que dans

l'ancienne Loy les levites n'avoient aucun soin du temporel, qui estoit réservé entierement aux laïques: Que les laïques étoient obligez de prendre soin d'eux, de faire valoir leurs dixmes, leurs premices, leurs offrandes, & tout le reste du revenu qui leur estoit justement attribué par la loy, parce que dans l'estat de l'ancien Testament ils ne recherchoient alors que les biens presens & les commoditez de cette vie. Mais le Saint déclare hardiment que les Prélats de l'Eglise ne doivent rien posséder au delà du vivre & du vestement, de peur que l'amour des biens temporels ne soit un puissant attrait pour les corrompre. Ce n'est pas que ce Saint Eve sque voulût ôter à l'Eglise le pouvoir de posséder du bien temporel, comme quelques heretiques ont fait depuis, mais il vouloit seulement montrer par ces paroles que si la necessité est la regle de tous les Chrestiens en general, elle l'est encore plus des Ecclesiastiques en particuliers & que les delices & les voluptez de la vie ne sont pas pour eux.

Ceux qui couroient de table en table, & qui trahissoient leur honneur & leur conscience pour vivre avec plus de délicatesse & plus de sensualité, ne pouvoient goûter ces maximes Apostoliques. Ils ne se souvenoient pas que lors que saint Paul permet à son disciple Timothée de boire un peu de vin, c'estoit à cause de l'infirmité de son corps, & non point par le motif du plaisir, & pour y trouver la satisfaction de ses sens. Mais S. Chrysostome se souvenoit toujours de ce qu'il estoit, & il ne craignoit point de représenter les intemperans & les hommes de bonne chère, comme de veritables morts.

Mais autant de paroles qu'il prononçoit sur cette matiere de la reformation des mœurs du Clergé,

260 LA VIE 'DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
c'étoient comme autant de pointes sensibles & dou-
loureuses qui perçoient le cœur des mauvais Eccle-
siastiques; & l'évenement fit voir en eux des fren-
tiques qui s'irriterent contre la charité de leur mede-
cin. Socrate qui ne luy est pas équitable , parce
que cét écrivain favorise le party des Novatiens , at-
tribué à sa trop grande severité cette aversion que le
Clergé de Constantinople témoigna d'abord contre
lui. Jean, dit-il, estant de cette humeur imperieuse ne
fut pas plutôt élevé à l'Episcopat qu'il fit paroître
une severité excessive envers ses inferieurs , sous pre-
texte de corriger les mœurs du Clergé, comme il en
avoit la pensée. Exerçant donc une trop grande ri-
gueur à l'égard des Ecclesiastiques, il s'attira leur
aversion ; & plusieurs d'entre eux se declarerent con-
tre luy, & s'en separerent comme d'un homme trop
emporté à la colere & trop violent. Serapion Diacre
de la même eglise fut celuy qui le rendit odieux à
tout le Clergé. Car comme ils estoient tous assemblez,
il luy dit en presence de tout le monde, Mon evesque,
vous n'en viendrez jamais à bout, à moins que de
les frapper tous en même temps d'une même verge.
Cette parole ne servit qu'à allumer contre ce Prélat
le feu de la haine universelle de tout le Clergé. De
son costé il en chassa plusieurs de l'eglise quelque
temps apres les uns pour un sujet, & les autres pour
un autre. De leur part, ils conspirerent contre luy
comme on a accoustumé de faire quand ceux qui
commandent en viennent à ces grandes extremitez ;
& ils le chargerent de calomnies pour le decrier dans
l'esprit du peuple. Le pretexte dont ils se servirent
fut de publier par tout qu'il ne vouloit manger avec
personne, & que quand quelqu'un l'invitoit à sa mai-
son il refusoit de s'y trouver. On n'eut pas de peine

Socrat.

l.6.hi

stor.

Eccl.

c. 4.

à croire cela de luy¹, & ce fut ce qui donna en un instant un très grand progrès à la calomnie. Mais personne n'a jamais pû dire certainement pour quel sujet il mangeoit seul & évitoit toute compagnie. Ceux qui ont voulu le justifier sur ce point, ont dit qu'il en usoit ainsi à cause de sa mauvaise santé & de la foiblesse de son estomac qui ne souffroit les viandes qu'à peine. Les autres ont estimé qu'il se sentoît obligé de manger seul, à cause qu'il vivoit d'une manière extraordinairement austère. Quoy qu'il en soit ce genre de vie contribuoit notablement à faire croire toutes les accusations que l'on faisoit contre luy. Mais le peuple ne cessoit point pour cela de luy témoigner ses applaudissemens à cause des excellens discours qu'il prononçoit dans l'Eglise, & avoit pour luy un amour extrême sans s'arrester à la conspiration de ses calomnieurs.

C'estoit une puissante consolation à S. Chrysostome de se voir traité comme son maître. Car il sçavoit que Iesus-Christ n'eut pas plutôt ouvert la bouche qu'il excita d'une part le murmure des Pharisiens & des Docteurs de la Loy, & de l'autre l'admiration des peuples. Il ne trouvoit pas étrange que ceux à qui il reprochoit la bonne chère perpétuelle & l'intempérance, fissent passer pour un effet d'orgueil, la vie austère & retirée qu'il menoit chez luy; ny qu'ils l'accusassent de mépriser ceux avec lesquels il auroit mangé très librement, s'il n'eust jugé que sa conversation leur auroit esté moins utile que sa solitude. Enfin comme la contradiction des Pharisiens n'empeschoit pas le fils de Dieu de parler fortement contre leurs desordres, quoy que cette liberté luy deût même coûter la vie, ainsi l'opposition du Clergé de Constantinople n'empeschoit pas ce parfait imitateur de

Matth
9.
& 11.

Jesus-Christ de leur représenter leurs plus étroites obligations, quoyque cette severité Episcopale deût estre suivie de la perte de son siège, de sa liberté, & de sa vie.

CHAPITRE VIII.

Le Saint par sa vigilance établit un bon usage des biens de l'Eglise. Il érige des Hospitaux. Il souhaite de pouvoir nourrir tous les pauvres en commun.

VN des plus grands desordres où puissent tomber les personnes du Clergé est l'abus qui se fait du bien temporel de l'Eglise. Car si le patrimoine des Roys du monde ne peut estre dissipé sans crime ; c'est un sacrilege de ne pas bien administrer celuy de l'E-pouse du Roy des Roys, & de dérober aux pauvres qui sont les membres de Jesus-Christ les oblations des fideles & la rençon de leurs pechez. Il ne faut donc pas s'étonner que nostre Saint ait fait un de ses principaux soins de cette disposition si importante, & qu'estant également éloigné de la profusion de plusieurs Prelats, qui regardent leur dignité comme une chose toute mondaine, & de l'avarice de ceux qui font leurs propres richesses ou l'opulence de leur famille de ce qui est destiné à la nourriture des pauvres, il se soit appliqué serieusement à reformer l'abus qui s'estoit glissé en ce point dans le Clergé de Constantinople.

Pallad., Ayant examiné tout de nouveau, dit Pallade, les
vita registres de l'œconome de l'Eglise, & voyant qu'elle
chryf. „ faisoit plusieurs dépenses inutiles, il ordonna tout
„ d'un coup de les retrancher. Il examina même la de-
„ pense que les evesques faisoient en public, & remar-
„ quant que cela alloit à des profusions excessives, il
„ destina à l'avenir au service des malades ce qui estoit

employé à l'éclat extérieur de cette magnificence. Et⁶⁶ comme après cette reveuë il se trouva de l'argent de⁶⁶ reste , il s'en servit à bâtir des Hospitiaux pour les⁶⁶ malades , dont il donna la sur-intendance à deux⁶⁶ Pretres d'une rare pieté. Il y établit aussi des Mede-⁶⁶ cins des Cuisiniers & des Officiers qui n'estoient⁶⁶ point mariez , & il les obligea de traiter charitable-⁶⁶ ment tous les malades qui y viendroient pour y trou-⁶⁶ ver quelque secours , & particulièrement ceux qui se-⁶⁶ roient affligez du mal sacré. ⁶⁶

On voit par cette conduite du Saint qu'il pouvoit dire sans vanité ce que Job disoit autrefois de luy même pour sa propre justification : *La compassion a crû* Job. 31. *avec moy dès mon enfance.* Car il ne quitta son patri-^{v. 16.} moine que pour le distribuer aux pauvres & dès qu'il commença à ouvrir la bouche pour precher , il consacra son éloquence à la recommandation de l'aumône. Il y a même beaucoup d'apparence qu'il avoit eû dans Chryf. Antioche l'administration du bien de l'Eglise sous homil. 2. Flavien , & il en rend un compte exact dans une de ses in. Ep. 1. homelies sur la premiere Epître aux Corinthiens, où il ad Cor. montre au peuple l'employ qui s'en faisoit pour les compagnies des veuves , pour les congregations des Vierges, pour recevoir les étrangers qui survenoient, & assister ceux qui estoient obligez de faire voyage, pour les prisonniers & les estropiez.

Dés ce temps - là qui estoit celui de son Sacerdoce, il reconnoissoit que l'Apôtre en obligeant les Chrétiens de fournir le nécessaire à leurs Pasteurs & à leurs Prelats , oblige aussi les Prelats de se contenter du nécessaire. Il faut remarquer , dit-il , que quand l'Apô-⁶⁶ tre a parlé de fournir la substance des Predicateurs , ⁶⁶ Id ⁶⁶ Hom. ⁶⁶ 21. in ⁶⁶ Ep. 1. ⁶⁶ ad Cor. il n'a point dit , Qui est-ce qui porte les armes sans s'enrichir ? mais il a dit , *Qui est-ce qui porte les armes*

„ à ses dépens, & sans recevoir la solde qui luy est due ? Il
 „ n'a point dit , Qui est-ce qui planta la vigne & n'en
 „ retira pas de l'or & n'en mangea pas tout le fruit ?
 „ mais il a dit seulement , *Qui est-ce qui plante la vigne*
 „ *& ne mange pas du fruit qu'elle porte ?* Il n'a point dit ,
 „ Qui est-ce qui mene paître un troupeau , & ne fait
 „ pas trafic des agneaux qu'il mene paître ; mais il a dit
 „ seulement , *Qui est - ce qui mene paître un troupeau sans*
 „ *manger du lait de ses brebis ?* Il parle de manger du lait
 „ & non des agneaux , montrant par là qu'un Prélat &
 „ un Pasteur n'a pas besoin de grandes consolations ny
 „ d'un entretien fort splendide , mais qu'il luy suffit
 „ d'estre nourry. Cela s'adresse à ceux qui veulent
 „ manger tout leur revenu, & recueillir pour eux mêmes
 „ tout le fruit de cette vigne de l'Eglise. Et cela est aussi
 Luc. „ conforme à la loy que Jesus - Christ a laissée quand il
 10. „ dit , *Qu'un ouvrier merite bien sa nourriture.*

v.7. „ Nostre Saint ayant le cœur tout remply de ces sen-
 timens Evangeliques , ne les quitta pas estant monté
 sur le siege Archiepiscopal de Constantinople. La
 compassion, qu'il avoit toujours eüe pour les pauvres
 s'augmenta notablement dans son cœur par l'onction
 toute sainte & toute sacrée qu'il venoit de recevoir.
 Et parce que les Evêques dès les premiers siècles de
 l'Eglise avoient une portion séparée de tout le reste du
 Clergé , cet homme de Dieu qui ne pouvoit souffrir
 rien de superflu , & qui reduisoit son nécessaire à tres
 peu de choses , commença à faire des retranchemens
 sur lui même pour fonder des hospitaux , & établir de
 nouvelles maisons de charité,

Mais entre tous les malades dont il prit un soin pa-
 ternel, il jeta particulièrement les yeux sur ceux qui
 estoient affligés du mal sacré. c'est à dire de la lepre.
 Car quoy que ce mot dans l'usage ordinaire des mé-

lecons signifie le mal caduc ; néanmoins la description qu'en fait S. Gregoire de Nazianze dans l'oraison qu'il nous a laissée de l'amour des pauvres ne peut représenter que les lepreux, qui sont séparés du reste des hommes, & à qui même on interdit toute sorte de société dans l'usage des rivières & des fontaines. Et il est à croire que S. Gregoire de Nazianze ayant trouvé dans Constantinople un tres grand nombre de lepreux qu'il décrit dans cet excellent discours, Dieu avoit réservé au zele de S. Chrysostome la grace de leur ouvrir un hospital, qui estoit comme un port public où ces miserables se refugioient.

Greg. c
rat. 16.
vid: Bu-
dæum
Cōmiē-
tar. in
linguam
Græcā,
& Hen-
ricum
Stepha-
num in
thesau-
ro.

Après ces efforts extraordinaires de charité, le Saint qui ne se reservoit rien pour luy même, devoit parler avec beaucoup d'efficace quand il exhortoit son peuple à l'assistance des pauvres. Un Eveque qui ne prenoit de l'Episcopat que les sueurs & les veilles, & qui ne pouvoit souffrir le faste & l'ostentation, avoit droit de condamner la dureté des riches impitoyables qui vivoient dans la vanité & dans le luxe, & de porter les plus médiocres à ces exercices de la miséricorde chrétienne. Aussi ne se contentoit-il pas de faire subsister les anciens hospitaux de l'Eglise, & d'en fonder de nouveaux ; mais il exhortoit tous les chrestiens de sa ville à faire chacun un hospital dans sa maison, leur remontrant que comme les particuliers ne sont pas dispensés de prier Dieu sous 'pretexte que l'Eglise fait des prieres en commun, ainsi les charités publiques que cette mere commune exerce dans les hospitaux & ailleurs, ne dispensent pas les chrétiens de s'appliquer chacun de leur part à ces œuvres de miséricorde. Si quelqu'un de vous, dit-il à ceux de Constantinople, trouve que je parle à son avantage en faisant cette proposition qu'il établisse un hospital dans

« Hom.
« 45. in
« Acta.
« Apoll.

„ sa maison , qu'il y dresse un lit , qu'il y mette une table
 „ & une lampe. Car n'est-il pas étrange que quand des
 „ soldats viennent chez vous en garnison vous ayez des
 „ logemens destinez à les recevoir, que vous preniez soin
 „ de les bien traiter, & de leur fournir tout ce qui leur
 „ est nécessaire , à cause que vous tirez d'eux quelque
 „ secours dans cette guerre sensible , & que les pauvres
 „ qui viennent de dehors ne trouvent point où se loger ?
 „ Surmontez l'Eglise en ce point si vous voulez avoir
 „ quelque avantage au dessus de nous ; soyez encore
 „ plus libéraux que nous ne sommes. Ayez chez vous
 „ un appartement pour recevoir Iesus-Christ quand
 „ il viendra. Dites, voici la petite loge où Iesus-Christ
 „ doit venir ; cette chambre lui est réservée ; & quelque
 „ basse & méprisable qu'elle soit , il ne la méprisera
 „ pas. Iesus-Christ est dans le rue sous la figure d'un
 „ étranger qui arrive de dehors , il est tout nud , & ne
 „ demande que le couvert , ne le luy refusez pas , ne
 „ lui soyez pas si cruels & inhumains , & puis que
 „ vous avez tant d'ardeur pour les interets temporels
 „ de cette malheureuse vie , ne soyez pas si froids &
 „ si negligens dans les choses spirituelles. Donnez au
 „ plus fidèle de vos serviteurs la commission d'ame-
 „ ner chez vous les estropiez , les misérables & ceux
 „ qui n'ont pas de maison pour se retirer. Je dis cela
 „ pour vostre confusion , car il vous les faudroit rece-
 „ voir dans l'appartement d'en haut , & dans vos plus
 „ belles chambres : mais si vous ne le voulez point , du
 „ moins logez Iesus-Christ dans les lieux les plus bas
 „ de vostre maison , ne fust-ce qu'avec vos serviteurs, ne
 „ fust-ce même qu'avec vos mulets. Vous ne pouvez
 „ peut - être ouïr cecy sans horreur. Mais d'où vient
 „ donc que vous ne pratiquiez pas même ce peu que je
 „ dis ? Vous voyez comment je vous parle, & de quelle
 „ maniere

maniere je vous exhorte. Prenez le soin d'y satisfaire :
O si cette maniere d'exercer chez - vous la charité ne
vous agréé pas , il ne m'importe que vous en choisissiez
une autre , pourveu que la chose se fasse de quelque
maniere que ce soit.

La charité de saint Chrysostome avoit trouvé le
moyen de multiplier les hospitaux , d'en éгалer le
nombre à celui des maisons de Constantinople. Mais
cette même vertu luy inspiroit encore une industrie
plus genereuse que celle là ; & si son Episcopat eût
esté paisible , le projet qu'il avoit formé de nourrir
tous les pauvres en commun n'eût pas esté seulement
une belle idée ; & on auroit veü dès son siecle l'ex-
écution de ce grand dessein dont il avoit dressé le plan.
Combien pensez-vous , disoit-il dans son Eglise de
Constantinople , qu'il y ait en cette ville d'hommes
de toute sorte de conditions ? Mais combien voulez-
vous qu'il y ait de chrétiens : Supposons qu'il y en ait
cent mille. Et combien y en a-t-il encore de Juifs &
de Payens ? Combien y pourroit on trouver de mil-
lions d'or D'un autre costé , combien y a - il de pau-
vres ? Je ne croy pas qu'il s'en rencontre plus de cin-
quante mille. Assemblez-les tous soit Chrétiens , soit
Juifs, soit Payens. quelle admirable liberalité ne se-
roit-ce pas de les pouvoir nourrir tous les jours , &
je ne croy pas qu'il fallut beaucoup de depense pour
les nourrir tous en commun. Vous me direz peut-
estre , que ferons nous après avoir épuisé tout nôtre
fond ? Mais croyez-vous que vous le puissiez épuiser
entierement , ou plustost ne croyez vous pas que Dieu
par sa grace le multiplieroit mille & mille fois ? Et
cette grace ne se repandroit-elle pas sur nous avec
abondance ? Certes ce seroit le moyen de faire que la
terre devint un ciel ; & si lors qu'il n'y avoit que trois

« Chrys
« Hom.
« II. in
« Act.
« Apost.

mille où que cinq mille Chrétiens au commencement
 » de l'Eglise ils se sont rendus si illustres par cette libera-
 » lité envers les pauvres, que personne ne leur a repro-
 » ché leur pauvreté, la même chose arriveroit infailible-
 » ment dans le grand nombre de citoyens dont cette vil-
 » le est composée. Mais se trouveroit-il quelqu'un de
 » ceux même qui ne sont pas dans l'Eglise qui ne voulût
 » contribuer quelque chose de sa part? Et afin de vous
 » montrer que ce partage d'aumône qui se fait en tant
 » de personnes différentes & séparées de lieux, est une
 » augmentation de dépense plutôt qu'une épargne, sup-
 » posez qu'il se rencontre dans une même maison dix
 » enfans, une femme & un mary, que cette femme s'ap-
 » plique à prier Dieu, & que ce mary, apporte du dehors
 » de quoy nourrir sa famille, feront ils plus de dépense
 » en demeurant tous dans une même maison, que s'ils
 » se retiroient en plusieurs endroits differens? Il est visi-
 » ble qu'ils feroient plus de dépense estant separés. Car
 » dix enfans separés ont besoin de dix maisons, de dix ta-
 » bles, de dix valets, & ainsi à proportion de tout le reste
 » de cet attirail domestique. Mais pourquoy ne faudroit-
 » il pas un grand nombre de valet si cette famille estoit
 » ramassée dans une même maison? N'est-ce pas que
 » n'ayant tous qu'une même table ils épargneroit cette
 » dépense? Car il est certain que la division dissipe les
 » biens, & que l'union & le consentement des esprits
 » les augmente sensiblement. C'est ce qui paroît dans
 » les Monasteres où l'on mène maintenant la vie des
 » premiers chrétiens. Voit on qu'un y soit
 » mort de faim, ou plutôt ne voit-on pas tout le
 » monde y est nourri abondamment? Ce qui n'est
 » mes craignent d'aver- maintenant
 » de cette nature, que dans
 » nous voulions faire l'ay de

je ne doute nullement que nous n'eussions la hardiesse
d'en entreprendre l'exécution, Combien de graces ,
combien de benedictions n'en recevrons nous pas ?
Car si lors qu'il n'y avoit dans l'Eglise pas un fidele ,
hors les trois mille ou les cinq mille dont elle estoit
composée ; que ce petit nombre de chrestiens avoit
autant d'ennemis qu'il y avoit d'hommes par toute la
terre, & qu'ils ne pouvoient attendre aucun secours de
quelque endroit que ce fût , ils ne laisserent pas nean-
moins d'exccuter une si gande entreprise en nourris-
sant tous les pauvres , la chose doit bien plutôt arri-
ver en nostre siecle, puis que par la grace de Dieu il y a
des Chrestiens repandus par tout le monde. Et pensez
vous que si nous exercions cette charité publique dans
toute la terre , il demeurât encore quelques Payens
sans se convertir ? Nous les gagnerions tous ; nous les
attirerions tous parmy nous. C'est ce qui arrivera au-
si en cette ville si nous pratiquons la même chose ; &
la grace de Dieu me fait esperer cet heureux succès.
pourveu que vous deferiez aux avis que je vous donne,
nous conduirons avec ordre toute cette affaire ; & si
Dieu me donne la vie , j'espere que nous verrons en
nos jours le même établissement de la charité qui se
voyoit au temps des Apostres.

C'estoit le souhait de nostre Saint ; & les persecu-
tions seules qu'il fut obligé de souffrir par la malice de
ses ennemis en empescherent l'exécution. Dieu avoit
réservé à nostre siecle cette consolation publique au
milieu de nos miseres; & si plusieurs villes de Fran-
ce ont une charité sainte pour nourrir tous les pau-
vres, toutes les villes doivent ce projet à la charité
qui en a eü la recompense devant
l'humanité des hommes ne lui ait pas
louable dessein.

CHAPITRE IX.

S. Jean Chrysostome reforme l'ordre des veuves. Il console une jeune veuve de grande condition. Eloge de sainte Olympiade.

Chryf.,
l. 3. de
sacer-
dotio
c. 8.

LORS que S. Jean Chrysostome prenoit la fuite pour se defendre de l'Episcopat dans les premieres années de sa jeunesse, une des difficultez qu'il se figuroit dans cette charge estoit le soin & la conduite des veuves. Il faut, disoit-il à son cher amy Basile, estre exact au dernier point lors qu'on le choisit. Car il est arrivé mille inconveniens du peu de choix qu'on y avoit apporté. Des familles en ont esté ruinées, des mariages en ont esté rompus. On en a trouvé de larronneses, d'intemperantes, & d'autres sujettes à des pareils dereglemens honteux à leur ordre & à leur condition. Or d'employer l'argent de l'Eglise à nourrir des veuves de cette qualité, c'est non seulement attirer la vengeance de Dieu, mais aussi scandaliser les hommes, n'y ayant personne qui veuille que le bien qu'il donne pour Jesus-Christ serve à nourrir des personnes qui deshonnorent son nom. Il est donc besoin de veiller en ces occasions, & de prendre garde aussi que celles qui peuvent s'entretenir elles mêmes n'emportent pas ce qui est dû à celles qui sont dans la necessité & dans l'impuissance.

L'experience de ce desordre & de plusieurs autres qui arrivent ordinairement dans la conduite des veuves porta nostre Saint à en faire un sage discernement aussi tost qu'il fut Eveque. Estant disciple du grand Apostre aussi bien que Timothée, il consultat ce divin oracle, & ne voulut souffrir au rang des veuves que celles qui y arrivoient saintement Ce fut donc encore

un point de la reformation de son Eglise , & nous li-
sons dans l'histoire de Pallade , qu'il fit venir devant
luy la troupe des veuves , pour observer exactement
celles qui ne se gouvernoient pas bien ; & que com-
me il en trouva quelques unes qui menotent une vie
trop sensuelle , il les exhortoit ou à vivre dans les au-
steritez & dans le jeusne en s'abstenant du bain & du
luxu des habits , ou à se remarier de bonne heure , de
peur que leur intemperance ne fût une occasion qui
portat les peuples à murmurer contre la sainteté
de nostre Religion , & blasphemer le nom de
Dieu.

S. Chrysostome avoit appris de S. Paul , *Que les
veuves qui vivent dans les delices sont mortes, quoy qu'el-
les paroissent vivantes.* Il connoissoit par experience la
corruption de celles *Qui passent leur vie dans l'oisive-
té, qui courent sans cesse par les maisons , qui parlent in-
considerement, & s'informent avec curiosité des choses qui
ne les touchent point afin de s'en entretenir.* Et comme il
estoit un parfait imitateur du Docteur des nations , il
portoit aussi bien que luy à de seconds mariages les
veuves qui ne se sentoient pas assez fortes pour garder
la continence , & pour pratiquer les vertus qui sont
conformes à leur estat. Je veux disoit - il en expli-
quant ces paroles de S. Paul , que les jeunes veuves
se marient , puis qu'elles le veulent elles mêmes ;
qu'elles se mettent en estat d'avoir encore des enfans
pour les élever chrétiennement ; qu'elles soient de
bonnes meres de familles , & qu'elles gardent la mai-
son , estant plus avantageux pour elles de vivre ainsi
que de tomber dans les desordres que commettent
les veuves mondaines. A la verité , il eut esté meilleur
pour elles de s'appliquer avec soin aux choses de
Dieu , & de luy estre fideles en ce saint genre de vie ;

Pallad.
vita
Chryf.

1. Thi-
moth. 5.
v. 5.

Chryf.
homil.
in Ep.
ad Ti-
moth.

272 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
 mais puis qu'elles n'en usent pas ainsi , il vaut mieux
 qu'elles s'establissent dans le mariage que de tomber
 dans ces desordres. Car un second mariage empesche
 qu'elles n'offensent Dieu , & qu'elles n'apprennent à
 vivre d'une maniere si licentieuse. et comme une vi-
 duité mondaine ne peut apporter aucun bien , ainsi un
 second mariage leur en apporte plusieurs , & sur tout
 celuy de trouver un remede contre leur lâcheté & leur
 negligence, par la soumission qu'elles sont obligées
 de rendre à un mary. Ce n'est donc pas que l'Apostre
 ne puisse souffrir que les jeunes femmes demeurent
 veuves, mais il leur defend seulement d'estre adulte-
 res.

Ad vi-
 duã ju-
 niorem:
 de non
 iterãdo
 conju-
 gio.

Hieron.
 ep. 9. ad
 Salvinaã
 de vi-
 duitate
 servan-
 da.

Sozom.
 l. 8. c. 7.

Hieron.
 ep. 3.

Ces sentimens de S. Paul & de nôtre Saint font
 voir qu'il esperoit beaucoup de la vertu d'une jeune
 veuve, pour laquelle il a composé deux Traitez , puis
 qu'après la mort de Thérèse son mary , qui estoit un
 des plus grands de l'Empire , il l'exhorte à passer tout
 le reste de ses jours dans la condition de veuve. Nous
 ne sçavons pas le nom de cette Dame illustre par sa
 naissance & par sa vertu. Ce n'est pas Salvine pour
 qui S. Hierôme a composé un Traité de la maniere
 dont les veuves chretiennes doivent se conduire , puis
 que le mary de Salvine avoit esté Nebride , comme dit
 Pallade en son Dialogue , & celuy de cette veuve s'ap-
 pelloit Thérèse. Cette veuve ne peut aussi estre Pen-
 radie , puisque Pentadie est nommée femme de Con-
 sul Timase par Sozoméne. Or ce Consul estoit mi-
 nistre des cruantez de Rufin , & apres la mort de Ru-
 fin arrivée en 395. il fut relegué dans le desert d'Oasi.
 De plus , lors que cette veuve perdit son mary , il
 estoit sur le point d'estre Consul & ne l'avoit jamais
 esté. On ne sçait donc rien de cette veuve , sinon
 que S. Chrysostome estoit deja Archevesque quand

il écrivit cette consolation en sa faveur. Car il y parle du mariage de l'Empereur Honoré avec Marie fille de Stilicon, & de celui de son frere Arcade avec Licinie Eudoxie, comme de choses qui ne sont pas nouvelles dans le temps qu'il en écrit. Or Honoré n'a esté marié que trois ans après Arcade, sçavoir en 398. qui est l'année où nostre Saint avoit commencé à gouverner l'Eglise de Constantinople.

On verra dans la suite de cette histoire ce qu'il a fait pour le service de plusieurs veuves, & ce qu'elles ont souffert par la malice de ses ennemis. Pentadie, Procule, & Salvine tenoient un rang très considerable parmy les personnes de ce sexe & de cette condition. Mais sur tout sainte Olympiade, très illustre Diaconisse de l'Eglise de Constantinople, estoit une des plus cheres filles de ce saint Prélat. Elle avoit eû ^{Meno-} pour ayeul maternel Ablave grand Maître de l'empire ^{log.} sous Constantin, elle estoit fille du Comte Anyse ^{Græcor.} second, & d'Olympiade, qui avoit épousé en premieres ^{Ammiā.} nopces : Arsace Roy d'Armenie. Plusieurs Evê- ^{Marcell.} ques assisterent à ses nopces lors qu'elle fut mariée à Nebride. S. Gregoire de Nazianze Archevesque de ^{Gregor.} Constantinople y fut invité avec les autres par Pro- ^{Naziāz.} cope qui estoit vray-semblablement le tuteur de cet- ^{cp. 57.} te pupille, mais la goutte l'empescha de s'y trouver, & il assura Procope qu'il s'y trouveroit en esprit, appellant Olympiade son excellente fille. Quelques uns ont creu qu'elle n'avoit pas laissé de demeurer Vier- ge quoy que mariée, mais nostre Saint ne luy don- ne pas cette loüange, disant au contraire sur son su- ^{Chrys.} jet, que l'aumône est preferable à la virginité ^{cp. 1.} même.

L'Empereur Theodose qui estoit espagnol de na- ^{Pallad.} tion aussi bien que l'Imperatrice sa premiere femme, ^{vita} ^{Chrys.}

la voyant veuve au bout de vingt mois ; voulut la remarier avec un Seigneur d'Espagne nommé Elpide son cousin, qui avoit vne passion violente de l'épouser à cause de sa rare beauté, de ses richesses extraordinaires, & de son illustre naissance; mais elle repondit genereusement à l'Empereur, Que si Dieu qui estoit son Roy eut voulu qu'elle demeurât mariée , il ne luy eut pas osté son mary, & que sçachant combien peu elle estoit propre à la vie conjugale , & peu capable de toutes les complaisances qu'il faut avoir pour un mary, il l'avoit deschargée du joug si pesant du mariage, & de la servile obeissance à un homme, pour la soumettre à la loy plus douce & plus agreable de la continence.

Theodose à qui l'admirable pieté de cette jeune veuve n'estoit pas connue, & qui croyoit devoir employer l'autorité Imperiale pour faire reussir l'entreprise de son cousin , ordonna que tous les revenus de ses Seigneuries & de ses terres seroient mis en la main & en la garde du Gouverneur de Constantinople , jusqu'à ce qu'elle eut atteint l'âge de trente ans ; & Elpide fit exécuter cet ordre avec une rigueur si étrange, qu'il luy osta la liberté d'avoir aucune communication avec les plus celebres Evêques, & d'entrer même dans l'Eglise , afin que le déplaisir & le chagrin de se voir ainsi traitée la fit consentir à ce mariage. Mais au contraire , une si grande rigueur luy fut un nouveau sujet de joye , & apres avoir rendu graces à Dieu, elle fut assez genereuse pour en écrire en ces termes à l'Empereur Theodose.

» Seigneur , vous avés témoigné envers vostre très
 » humble servante une sagesse & une bonté non seule-
 » ment de souverain, mais même d'Evêque , en ce que
 » vous avez ordonné que les biens temporels que je
 » possède , & qui me sont un pesant fardeau soient gar-

dez par un de vos Officiers sous vostre autorité Im-
periale , & qu'ainsi je sois dechargée des inquitudes
qui me causoit la necessité d'en bien user. Mais vous
augmenterez encore ma joye, si vous ordonnez qu'on
les distribuë aux pauvres & à l'Eglise. Car il y a deja
long-temps que j'apprehende les mouvemens de la va-
nité qui ont accoutumé de suivre cette distribution; &
que je crains que l'embarras des richesses temporelles
ne me fasse negliger les veritables, qui sont les spiri-
tuelles & les divines.

La generosité de cette lettre , & la vertu inflexible
de celle qui l'avoit écrite toucha tellement le cœur du
grand Theodose , qu'ayant heureusement achevé la
guerre contre Maxime , & connu apres son retour à
Constantinople les maux que cette genereuse veuve a-
voit soufferts avec une si grande constance , il la re-
mit dans la jouissance de son bien , & la laissa dans sa
liberté.

Pallade, de qui nous apprenons ces circonstances ,
ajoute qu'elle avoit esté l'admiration de Nectaire pre-
decesseur de nôtre Saint , qu'il la consultoit & se
conduisoit selon ses avis dans les affaires ecclesiasti-
ques , & que S. Amphiloque Evêque d'Icone , S.
Pierre Evêque de Sebeste en Armenie , frere de S.
Basile , S. Epiphane Evêque de Salamine dans l'Isle
de Chypre, & autres Prelats receurent d'elle non seule-
ment de l'argent , mais aussi des métrairies pour en as-
sister les pauvres.

Nôtre Saint auroit resenty plus que pas un autre
les effets de ses liberalitez, s'il eût esté capable de les
recevoir. Elle avoit soin de sa nourriture , parce
qu'il ne pouvoit s'y appliquer , & que prêchant gra-
tuitement la penitence à l'exemple de S. Paul , il ne
prenoit rien pour luy même de son revenu ecclesia-

Sozom. stique. Aussi creut-il d'ailleurs estre obligé de mode-
 . 8. c. 9 . rer les aumônes ; & voyant qu'elle distribuoit son
 bien avec trop de profusion à tous ceux qui luy en de-
 mandoient quelque partie , & que méprisant toutes
 choses humaines elle n'avoit soin que des divines &
 spirituelles , il luy dit ; Je louë la ferveur de vostre
 „ pieté: mais il faut que celuy qui s'efforce de s'élever
 „ au comble d'une vertu souveraine au jugement de
 „ Dieu, soit un sage dispensateur de ses biens. Vous ne
 „ devez donc pas accroistre l'opulence des personnes ri-
 „ ches & accommodées , en leur faisant des dons & des
 „ presens à toutes rencontres; puis qu'agir ainsi c'est com-
 „ me jeter vôtre argent dans la mer. Ignorez vous
 „ que par une effusion de vostre cœur & pour l'amour
 „ de Dieu, vous avez destiné vostre argent au soulage-
 „ ment des pauvres: que Dieu vous a rendu propriétaire
 „ de tant de richesses, afin que vous les dispensiez selon
 „ l'ordre de la justice & de la prudence; & que vous serez
 „ obligée de luy rendre compte de vôtre administration

Ce fut par cette sage remontrance qu'elle apprit les
 règles saintes qu'il faut garder en faisant des charitez,
 Pallad. „ & Pallade en fait ailleurs une belle description par ces
 histor. „ paroles. Elle assistoit tous les pauvres , dit-il , & elle
 Lan. „ n'employoit qu'à cet usage ses richesses immenses , &
 siac. c. „ presque infinies. Car il n'y avoit point de ville, de
 144. „ bourgade , & de solitude qui ne se ressentît des libe-
 „ ralitez de cette admirable veuve. Elle donnoit aussi
 „ aux Eglises tout ce qui estoit nécessaire pour le service
 „ des autels, & faisoit du bien aux monasteres , aux
 „ prisonniers & aux bannis; & en un mot , toute la terre
 „ avoit part à ses aumônes.

„ Son humilité estoit si grande qu'il ne s'y pouvoit rien
 „ ajouter , & jamais la vanité n'eut part à ses actions,
 „ tant son esprit estoit éloigné de toute presumption

& de toute gloire. Elle ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de diſſimulation. Jamais perſonne ne fut plus ſincère. On voyoit la franchise peinte ſur ſon viſage. Son corps eſtoit plein de vigueur. Elle agiſſoit avec jugement , & ſans précipitation. Ses veilles eſtoient ſi grandes qu'elle ne dormoit preſque point. Elle n'étoit point du tout curieufe. Sa charité eſtoit générale, ſa converſation ſimple, ſon habit pauvre, ſes auſtéritez extraordinaires, ſes intentions pures, ſon eſpérance en Dieu touſjours immobile, & ſes aumônes prodigieufes.

Le démon que ſa propre volonté a rendu méchant, & qui eſt ennemy mortel de tout bien, la tenta en tant de manieres que dans les rudes combats qu'elle eut à ſoutenir contre luy, elle verſa durant pluſieurs années quantité de larmes, ſans refuſer neanmoins d'eſtre aſſujettie pour l'amour de Dieu à toutes les creatures. Elle ſe ſoumettoit humblement aux Saints Evêſques, reveroit les Prêtres, honoroit les Eccleſiaſtiques, reſpectoit les ſolitaires, retiroit les vierges, ſecouroit les veuves, prenoit ſoin des orſelins, aſſiſtoit les vieillards, viſitoit les malades, avoit pitié des pecheurs, & raménoit au bon chemin ceux qui ſ'égaroient. Ainſi elle faiſoit du bien à tout le monde. Mais elle uſoit particulièrement de profuſion envers les pauvres. Elle inſtruiſoit dans la foy pluſieurs femmes infidèles, à qui elle donnoit auſſi de quoy vivre, faiſant éclater en toutes ſes actions une bonté ſans pareille, & qui ne peut eſtre trop admirée.

Elle affranchit un nombre infiny d'eſclaves, ſon humilité lui faiſant oublier la grandeur de ſa naiſſance; & pour en parler ſelon la vérité, ils eſtoient beaucoup mieux veſtus qu'elle, ne ſe pouvant rien ajouter à la pauvreté de ſon habit, qui alloit même

„ au delà de celle des personnes qui mendent. Sa dou-
 „ ceur & sa simplicité estoient si extrêmes , qu'elles sur-
 „ passoient même celle des enfans. On n'a jamais en-
 „ tendu sortir de sa bouche une parole desavantageuse
 „ à son prochain ; mais elle passoit toute sa vie dans le
 „ sentiment des deffauts dont elle s'imaginoit estre rem-
 „ plie , & dans des pleurs si continuels , qu'on verroit
 „ plutôt en esté tarir les eaux d'une source , qu'on n'au-
 „ roit veu ses yeux, toujourns élevez vers le ciel , & regar-
 „ dans son Sauveur , cesser de repandre des larmes.

„ Au reste on ne doit pas s'imaginer que je relève trop
 „ les vertus de cette Sainte , qui a esté comme un vâle
 „ précieux tout rempli du Saint esprit ; puis que je ne
 „ rapporte rien de sa vie toute angelique , que je n'aye
 „ veu de mes propres yeux , comme ayant esté fort amy
 „ de tous ses proches , & le sien si intime & confident,
 „ qu'elle m'a mis entre les mains de très grandes som-
 „ mes d'argent que j'ay distribuées par son ordre.

Voilà quelle estoit sainte Olympiade dont nous au-
 rons occasion de parler encore plus d'une fois. La bé-
 nédiction que Dieu acheva de repandre sur les der-
 nières années de sa vie , & sur plusieurs autres géné-
 reuses veuves , fut un fruit de la pureté de la conduite
 de nostre Saint ; & elles n'auroient pas esté inébran-
 lables au milieu de tant de persécutions , s'il ne leur
 eût appris de bonne heure que le plus grand bon-
 heur d'une veuve chrétienne est d'estre abandonnée
 du secours des hommes , parce qu'elle ne veut pas
 abandonner la justice & la verité qui luy sont con-
 nuës.

CHAPITRE X.

Le Saint porte les Laïques à prier Dieu durant la nuit.

Les vices des Prestres n'estant pas la justification du peuple, nostre Saint n'auroit satisfait qu'à la moitié de son ministère s'il n'eut joint la correction des Laïques à la reformation de son Clergé. Il estoit trop éclairé & trop charitable pour separer ces deux choses. Et parce que les hommes qui vivent dans la société civile se laissent tellement accabler d'affaires, qu'ils ne se donnent pas le temps de vaquer à leur salut par des prieres ferventes, ils le porta à employer une partie de la nuit dans cet exercice. Il exhortoit, dit Pallade, tous les fideles laïques à assister aux Matines qui se chantoient durant la nuit, permettant à leurs femmes de demeurer dans la maison pendant ce temps là, leur ordonnant de faire leurs prieres durant le jour, lors que leurs maris n'ont pas le loisir de s'acquitter de ce devoir. Ceux d'entre les Ecclesiastiques qui ne faisoient leur charge qu'avec négligence ne pouvoient souffrir cela sans affliction, parce qu'ils estoient accoustumés à dormir toute la nuit.

Il se trouve dans les œuvres de ce Saint Pere deux endroits tres remarquables sur le sujet de cet exercice de la priere durant la nuit, Le premier se lit dans une de ses homelies sur l'Epistre de saint Paul aux Hebreux, où il parle ainsi : De quel moyen nous servirons nous pour oublier les miseres de cette vie : Ce sera en repassant dans nos esprits les bienfaits de Dieu. Il nous sera impossible de nous souvenir de nos maux si les biens qu'il nous fait remplissent continuellement nostre mémoire. Et c'est ce que faisoit David quand il disoit : *Si ie me souviens de vous dans*

Ps. 62. „ *mon lit , si ie medite durant la nuit sur les faveurs que*

v. 7. „ *i'en ay receues. Ce n'est pas qu'il ne faille toujours*

„ *penser à Dieu ; mais nous y sommes particulièrement*

„ *obligez durant le repos & le silence de nos esprits ,*

„ *lors que nous pouvons trouver nostre jugement &*

„ *nostre condamnation dans ce souvenir , & renfermer*

„ *nos pechez dans nostre memoire. Car lors qu'elle se*

„ *les represente pendant le jour , mille inquietudes &*

„ *mille troubles qui surviennent du dehors étouffent*

„ *cette pensée ; mais rien ne nous empesche de nous y*

„ *appliquer entierement durant la nuit , lors que l'ame*

„ *jouit d'une profonde tranquillité & d'un paisible re-*

„ *pos , qu'elle est comme dans le port & dans la sere-*

Ps. 4. „ *nité. Parlez , dit David , dans vos cœurs , & soyez tou-*

v. 5. „ *chez de composition dans vos lits. Il est vray que vos*

„ *esprits devoient estre occupez de cette pensée pen-*

„ *dant le jour ; mais puis que vous estes toujours di-*

„ *straits & embarrassez du soin des affaires de cette vie ,*

„ *si Dieu se represente à vostre memoire dans vostre lit*

„ *même , ne laissez pas d'y faire reflexion durant la*

„ *nuit. Si nous nous entretenons de ces pensées durant*

„ *la nuit , nous nous appliquerons ensuite pendant le*

„ *jour à nos affaires temporelles avec beaucoup d'as-*

„ *seurance. Si nous attirons la grace Dieu sur nous*

„ *par des prieres & des supplications tres humbles , nous*

„ *ne trouverons point en suite d'ennemis , ou si nous*

„ *en trouvons , ils nous seront meprisables , parce que*

„ *nous aurons la grace de Dieu avec nous. Vous trou-*

„ *vez une guerre continuelle dans le commerce du mon-*

„ *de ; toutes les occupations de la journée ne sont que*

„ *flots & que tempestes : Vous avez donc besoin d'ar-*

„ *mes ; & il n'y en a point de plus fortes que les prie-*

„ *res. C'est avec ce puissant secours que vous appren-*

„ *drez la maniere de passer toute la journée sans rece-*

voir aucune blessure. Car il se presente à tous momens quantité d'ecueils ou nous nous brisons.

Mais il y a encore un autre endroit des œuvres de S. Chrysostome qui est beaucoup plus exprés touchant la priere de la nuit que ce qu'en écrit Pallade. Car le Saint dans une de ses homelies sur les actes des Apôtres, n'exhorte pas seulement les hommes à se relever la nuit pour prier Dieu, mais il conseille aussi cette pratique aux femmes, & il comprend même les enfans dans ce louable exercice de piété. La nuit, dit-il, n'est pas faite pour la passer toute entiere a dormir dans une oisiveté profonde. Car les artisans, les navonniers, & les marchands nous témoignent bien le contraire. L'Eglise de Dieu se leve tous les jours à minuit, levez vous aussi avec elle. L'ame est beaucoup plus pure, plus legere, plus subtile & plus élevée en ce temps. Les tenebres même & le silence suffisent pour imprimer des sentimens de componction dans les cœurs. Quand vous considererez que ceux qui ont passé toute la journée à crier, à rire, à faire la debauché, à danser, à commettre des injustices, à satisfaire leur avarice, à user de menaces pour épouvanter les autres, à faire une infinité de mechantes actions; quand vous considererez, dis-je, que durant la nuit il n'y a nulle difference entre ces personnes & de veritables morts, il vous sera impossible de ne pas condamner tout l'orgueil & toute l'insolence des hommes. Aussi tost que le sommeil s'est emparé de nos corps, c'est la condamnation de nostre nature, c'est l'image de la mort, c'est la peinture de nostre derniere fin. Si vous jetez les yeux au milieu des rues, vous n'entendrez pas le moindre son, ny la moindre voix. Si vous observez ce qui se passe dans les maisons, vous y verrez tout le monde étendu comme en un sepulchre. Toutes

„ ces choses sont capables de tirer les ames de l'assou-
 „ pissement où elles sont, & de leur faire concevoir la
 „ fin & la consommation generale de tout l'univers.
 „ C'est aux hommes & aux femmes à qui j'adresse ce
 „ discours. Mettez les genoux en terre , gemissez , priez
 „ Dieu qu'il vous fasse misericorde. Il se laisse particu-
 „ lierement flechir aux prieres de la nuit, & vous desar-
 „ merez sa colere si vous usez du temps qui est destiné
 „ au repos comme d'un temps de gemissement & de pe-
 „ nitenice. Souvenez vous des paroles d'un grand Roy
 Pf. 6. „ qui a dit. *Je me lasse à force de gemir & de soupirer; ie*
 „ *fais nager mon lit dans mes pleurs toute la nuit , ie perce*
 „ *de mes larmes.* Quelque delicat que vous soyez vous
 „ n'estes pas plus delicat que ce Prince ; quelque riche
 „ que vous soyez, vous n'estes pas plus riche que David.
 Pf. 118. „ C'est luy même qui dit encore en un autre endroit.
 „ *Je me leve au milieu de la nuit pour vous louer de la sou-*
 „ *veraine justice de vos ordonnances.* C'est durant ce temps
 „ que la vaine gloire ne vous trouble point , parce que
 „ tout le monde dort & perd l'usage de la veüe. C'est a-
 „ lors que la lacheté & la negligence de vostre salut
 „ n'est point capable de vous surprendre , n'estant pas
 „ possible que vous tombiez dans la negligence au mi-
 „ lieu de tant de considerations qui excitent puissam-
 „ ment vostre ame. Le sommeil ne scauroit estre que
 „ très doux & tres paisible apres des veilles de cette na-
 „ ture ; & ceux qui s'endorment après la priere de la
 „ nuit ne peuvent avoir que d'heureux songes durant
 „ leur repos. Hommes, pratiquez ce que je vous dis , &
 „ ne vous imaginez pas que je ne parle qu'au femmes.
 „ Que vostre maison soit une Eglise composée de deux
 „ sexes. Car croyez- vous estre dispensé de cette prati-
 „ que, vous d'une part à cause que vous n'estes qu'un
 „ homme seul, & vous de l'autre costé sous pretexte que
 vous

vous n'êtes qu'une seule femme ? JESUS-CHRIST vous témoigne le contraire dans l'évangile quand il dit : *Lors que deux personnes sont assemblées en mon nom , je* ^{Math.} *me trouve au milieu d'eux.* Lors qu'on possède JESUS-^{18.} CHRIST au milieu de soy , on est environné d'une nombreuse compagnie , puisque les Anges , les Archanges & toutes les vertus celestes se trouvent nécessairement par-tout où se trouve JESUS-CHRIST. Ne croyez donc pas estre seuls quand vous avez avec vous le Seigneur de tout le monde. Mais de plus écoutez le Prophete qui dit , *Qu'un seul homme qui fait la volonté de Dieu est preferable à une infinité de pecheurs.* Comme il n'y a rien de plus foible qu'une infinité de pecheurs , aussi n'y a-t'il rien de plus fort qu'un homme qui vit selon la loy de Dieu. Si vous avez des enfans , éveillez-les pour veiller avec vous , & faites en sorte que toute votre maison soit une Eglise durant la nuit. Que s'ils sont si jeunes & si delicats qu'ils ne puissent veiller la plus grande partie de la nuit , quand ils auront fait une priere ou deux , faites-les recoucher en suite. Levez-vous seulement , & contractez cette habitude. Il n'y a point de plus riche appartement qu'une chambre dont on se sert pour faire ces sortes de prieres durant la nuit. Ecoutez ce que dit le Prophete. *Je me souviens de vous , je médite durant la nuit* ^{psalm.} *sur les faveurs que j'ay reçues de votre bonté.* Mais ^{62.} vous me direz peut-estre ; J'ay travaillé tout le long du jour , & je ne puis supporter cette nouvelle fatigue. Ce sont des pretextes & des excuses. Car pour grand qu'ait pû estre à votre égard le travail de la journée , il n'a pas esté si grand que celui d'un forgeron qui hausse & baisse à force de bras les soufflets de la fournaise pour en entretenir le feu , & qui a le corps continuellement exposé à la fumée. Cependant

„un artisan qui a passé tout le jour dans un exercice si
 „laborieux & si pénible, ne laisse pas d'y passer encore
 „la plus grande partie de la nuit. vous sçavez aussi
 „que les femmes font des nuits toutes entières sans
 „dormir, quand elles sont obligées d'aller le lendemain
 „à la campagne, ou de veiller pour quelque divertis-
 „sement. Que si nous ne sommes pas touchés de toutes
 „ces considérations, du moins rougissons de voir ce
 „que font en ce temps les archers du guet, pour satis-
 „faire à ce que les loix humaines desirent d'eux. Quel-
 „que froid qu'il fasse, ils marchent de toutes parts du-
 „rant la nuit avec de grands cris; ils traversent toutes
 „les rues de la ville; ils sont exposez à la pluie, souf-
 „frent la gelée & toutes les injures de l'air pour vô-
 „tre conservation, & pour vous faire jouir de vos
 „biens en assurance. Ils prennent tous ces soins pour
 „vos biens, & vous n'en prenez aucun pour vôtre
 „ame. Ce n'est pas que je vous contraigne de courir
 „les rues comme eux sans avoir d'autre couvert que
 „le ciel, de crier à haute voix, & jusqu'à vous rom-
 „pre la poitrine. Je vous demande seulement que vous
 „mettiez les genoux en terre dans un coin de vôtre
 „chambre ou de vôtre cabinet, & que vous invoquiez
 „la grâce de Dieu par des prières. Quel estoit le des-
 „sein de JESUS-CHRIST quand il a passé des nuit
 „entières sur une montagne, si non de nous laisser en
 „cela un modele pour nôtre conduite? C'est duran
 „la nuit que toutes les plantes respirent; c'est en c
 „temps-là que les ames se remplissent encore plus d
 „la rosée du ciel que les plantes; & toutes les chose
 „qui ont esté brûlées du soleil durant le jour se rafraî-
 „chissent pendant la nuit. Il n'y a point de rosée qu
 „ait plus de force & plus d'efficace que les larmes qu
 „l'on verse pendant la nuit." Elles sont capables d'

teindre l'ardeur violente de nos passions, de faire " cesser l'inflammation des mauvais desirs, & toutes les " maladies de l'ame : enfin elles nous mettent en estat de " ne plus souffrir aucune douleur. Si vous passez un " seul jour sans recevoir cette rosée, vous serez brûlez le " jour d'après. "

Il n'y a personne qui ne remarque par cette preuve de la pieté de saint Chrysostome combien il estoit genereux, & combien nous sommes lâches. Car il usoit de cette puissante exhortation au milieu de la Cour de l'Empereur ; & les oreilles de nostre siecle sont si delicates qu'elles en seroient blessées si les Predicateurs de l'Evangile portoient les laïques à ces exercices de devotion qui sont devenus le partage des plus austeres religieux. Il n'épargnoit pas l'âge le plus tendre des enfans ; & il obligeoit leurs peres à les faire relever la nuit pour offrir à Dieu des prieres courtes & ferventes ; au lieu que la dureté de plusieurs chrétiens est devenue si grande en nos jours, qu'ils passent des jours, des mois, & des années toutes entieres, sans considerer qu'estant membres de Jesus-Christ par sa grace, ils ont besoin de la conserver par des prieres continuelles, & de recevoir sans cesse l'influence de son esprit.

CHAPITRE XI.

Saint Chrysostome parle avec force contre le faste & l'orgueil des riches.

COMME la Cour des Rois est le siege de l'opulence & de l'orgueil, & comme c'est une espece de miracle de conserver l'humilité chrétienne au milieu des grandes richesses, saint Chrysostome trouva dans Constantinople que la plupart des grands

de l'Empire estoient malades de cette enflure de cœur qui semble estre inseparable des riches du monde. Il se vit donc obligé d'user des remedes les plus violens pour guerir un mal si uniuersel & si extrême.

Pallad „ Après avoir combattu les autres desordres, dit Palla-
vira „ de, il se servit de sa langue comme d'un rasoir pour
Chry „ faire une incision profonde dans l'ame des riches, &
soft. „ en guerir les playes & les ulceres. Il les exhorta à quit-
„ ter le faste & l'orgueil dont ils estoient extraordina-
„ rement enflés, & il leur remontra qu'ils ne se devoient
„ pas estimer plus que le reste des hommes, pratiquant
1. Tim. „ cette parole de l'Apôtre à Timothée, *Enseignez aux*
6. v. „ *riches de ce siecle à n'auoir point d'éléuement d'orgueil,*
17. „ *& à ne pas établir leur esperance dans l'incertitude des*
„ *richesses.*

Il faut l'entendre parler sur ce sujet, & il ne se peut faire que l'on ne soit édifié de voir la maniere genereuse & apostolique dont il méprisoit ces hommes vains & superbes de la cour de l'Empereur. Je voudrois bien, dit-il, sçauoir, où sont maintenant ceux qui nous troubloient l'autre jour; car leur assistance en ce lieu estoit une espee d'importunité & de trouble à notre égard. Je voudrois sçauoir ce qu'ils font maintenant, & quelle meilleure occupation ils peuvent auoir que celle de venir icy comme les autres. Mais je sçay bien qu'ils n'en ont aucune, & que leur absence n'est que l'effet de leur faste & de leur orgueil. Car dites-moy, je vous prie, quel sujet avez-vous de vous estimer si fort, & de croire que vous nous obligez beaucoup lors que vous venez icy pour écouter des veritez si importantes & si nécessaires à vostre ame pour son salut? Quel fondement avez-vous pour faire paroître tant d'orgueil & tant d'insolence? est-ce à cause que vous estes

Tom. „
5. „
serm. „
48. in „
incri „
prio- „
nem „
alta- „
ris. „

riches ? Ou que vous estes vëtu de foye ? Mais ne devriez vous pas considérer que ces étoffes sont l'ouvrage des vers qui les ont filées , & l'invention des barbares qui les ont tissües ? Ne devriez-vous pas considérer que des courtisannes , des hommes infames & prostituez à toute sorte d'abominations , des voleurs , & ceux mêmes qui vont fouïller dans les tombeaux pour y commettre des sacrileges portent aussi bien que vous ces sortes d'habits ? Considérez en quoy consistent les veritables richesses ; descendez une fois en vostre vie de cët elevation fastueux où la vaine enfleure de vostre cœur vous a fait monter ; & faites reflexion sur la bassesse & le neant de vostre nature. Vous n'estes que terre & que poussiere ; vous n'estes que poudre & que cendre : vous n'estes qu'ombre & que fumée ; vous n'estes qu'un peu de foin & qu'une fleur de ces herbes de la campagne qui se sechent & se flettrissent en un seul jour. Dites-moy donc , vostre nature miserable vous est elle un si grand sujet de vanité ; où plutôt cët orgueil dont vous estes tout enflé ne doit-il point passer pour la chose du monde la plus ridicule ? Vous me direz peut-estre que vous commandez à plusieurs personnes. Mais dequoy vous sert de commander à des hommes , si vous estes esclave de vos passions ? C'est comme si un homme après avoir esté battu tous les jours ; & couvert de playes par ses valets dans sa maison , se glorifioit lors qu'il en sort pour paroistre au milieu des places publiques , & qu'il se vantât d'avoir plusieurs personnes sous luy. Vous ressentez les atteintes de la vanité , & les blessures de l'incontinence. Vous estes l'esclave de toutes les passions ; & après cela vous avez le cœur tout enflé de ce que vous avez quelque empire sur vos citoyens. Pleust

„ à Dieu que vous eussiez un véritable empire sur eux ,
 „ & même que vous pussiez vous attribuer raisonnable-
 „ ment quelque sorte d'égalité avec eux.

La générosité Episcopale de saint Chrysostome ne pouvoit paroître avec plus d'éclat qu'en traitant avec mépris les Grands du monde qui estoient idolâtres de leurs richesses , & que tout le monde considéroit avec quelque sorte de veneration ; Bien loin de s'abaisser au dessous d'eux par une lâche complaisance , il les faisoit descendre dans ses discours du comble imaginaire de leur grandeur pour les réduire à la condition du commun des hommes. De si fortes incisions estoient sans doute très douloureuses à des malades qui trouvoient une secrète satisfaction dans la durée de leur mal , & il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils crioient si haut contre la severité du medecin. Mais il honoroit son ministère , & recherchoit plutôt leur santé que leurs applaudissemens.

CHAPITRE XII.

Heureux changement de l'Eglise de Constantinople. Le Saint y introduit la Psalmodie.

DIEU donna tant de bénédictions aux travaux de nostre Saint que l'on vit une grande partie de la ville de Constantinople changer de face par le succès de ses predications. Après qu'il en eut arraché les vices comme des ronces & des épines , il y fit germer toutes sortes de vertus comme autant de fleurs celestes ; & l'odeur de ce bon exemple se répandit de tous côtez. Il n'y eut personne qui ne fut édifié de voir une ville pleine de luxe & de débauches se convertir à la piété chrétienne d'une manière si merveilleuse. De sorte qu'on pouvoit appliquer

à nostre Saint ce qu'il disoit autrefois à l'avantage de Flavien & de son peuple ; Que comme lors que l'on voit une vigne dont tous les seps sont couverts de pampres & chargez de fruit, & qui est fermée de toutes parts de bonnes murailles ou de fortes hayes, il n'est pas besoin de discours pour faire voir l'adresse & la vigilance du vigneron ; ainsi ceux qui entroient dans l'Eglise de Constantinople, & y voyoient comme dans une vigne spirituelle les fruits de la pieté des fidelles qui la composoient, estoient assez persuadez des soins & de l'industrie de son Archevêque, sans qu'il fut necessaire de se servir de paroles pour leur decouvrir cette verité.

Mais entr'autres moyens dont il se servit pour operer la conversion de ce peuple, nous apprenons de Pallade qu'il luy inspira un grand amour de la Psalmodie, & le fit passer des voluptez criminelles à ce plaisir spirituel & tres innocent que l'on goûte en chantant les loüanges de Dieu de cœur & de bouche. Il connoissoit par une heureuse experience combien cette pratique avoit esté salutaire à la ville d'Antioche où il avoit enseigné aux artisans à chanter des Pseaumes dans leurs boutiques avec paix & tranquillité d'esprit, afin de les changer en Monasteres par cét exercice. Et il avoit esté écouté avec applaudissement par le peuple d'Antioche, quand il leur avoit recommandé ce saint exercice par ces paroles qui sont trop édifiantes pour n'estre pas rapportées. Comme les pourceaux, leur disoit-il, courent aux lieux où il y a de la fange & de l'ordure, & comme au contraire les abeilles établissent leur demeure au milieu des bonnes odeurs & des parfums ; ainsi les diables viennent en foule dans l'ame de ceux qui chantent des chansons d'impureté ; & au contraire

Hom.
21. ad
popul.
Antio.
h. de
B. Phi-
cologia
nio.

Homil.
21. ad
pop. Antioch.

Homil.
21. ad
pop. Antioch.

Id. in
Ps. 41

la grace du saint Esprit descend sur ceux qui recitent des cantiques spirituels, & il sanctifie leur ame & leur bouche. Au lieu donc que les gens du monde font un theatre de leur maison, vous devez faire une Eglise de la vostre. Car on peut regarder raisonnablement comme des Eglises les lieux qui sont sanctifiés par des Pseaumes & par des prieres, par les sacrez chœurs des Propheres, & par la conspiration de plusieurs personnes qui ne se trouvent dans la même compagnie que pour s'unir dans la louange de Dieu. Quand même vous n'entendriez pas le sens & la force des paroles, ne laissez pas d'accoutumer vostre bouche à les prononcer, puisque celles que l'on prononce avec ferveur sont la sanctification de nos bouches. Si nous acquerons cette habitude, il ne nous sera pas possible de nous relâcher d'un si excellent exercice de pieté, ny de le pratiquer avec negligence; & cette seule accoutumance nous obligera malgré que nous en ayons de ne laisser passer aucun jour sans nous acquitter envers Dieu de ce culte si saint & si legitime.

Ayant recommandé cette pratique avec tant de succès dans la ville d'Antioche, il y porta les habitans de Constantinople avec beaucoup de ferveur, & leur dit,

Ho- mil. 19. in Epist. ad Ephes. Que comme l'esprit impur s'empare de l'ame de ceux qui chantent des chansons diaboliques; ainsi l'esprit saint verse la plénitude de ses graces sur ceux qui chantent des Pseaumes. Il leur fit aussi remarquer dans une autre occasion que saint Paul propose les Hymnes, les Pseaumes, & les Cantiques spirituels comme le moyen le plus court, & la methode la plus facile pour s'instruire dans la pieté. Voyez, dit-il, combien cet Apôtre prend de soin de nous épargner, & de ne nous faire aucune peine. Parce que la lecture est une chose qui paroît laborieuse & difficile, il ne nous renvoye

pas à l'histoire ; mais il nous ordonne de chanter des Pseaumes , afin de nous faire trouver tout ensemble dans cet exercice spirituel , la satisfaction de nos esprits , & l'adoucissement de nos travaux. Cependant vos enfans n'ont dans la bouche que des chansons & des airs de danses diaboliques. Personne ne sçait ce que c'est que chanter des Pseaumes ; & cette musique divine passe tout à fait pour une chose honteuse , méprisable & ridicule. Cette mauvaise conduite est la source & l'origine de tous les maux. Car il est certain que le fruit des arbres tient de la qualité de la terre où ils sont plantez. Si cette terre est sablonneuse le fruit s'en ressent aussi ; si elle est douce & grasse , il participe à la douceur & à la fécondité. Enseignez à vos enfans à chanter ces Pseaumes qui sont remplis d'une sagesse toute divine. Ils y trouveront d'abord des leçons de moderation & de temperance, & dès le commencement du livre ils y liront tout d'un coup la deffence qui leur est faite d'avoir aucune société avec les méchans.

Ces remontrances furent salutaires à la ville de Constantinople , & ses habitans qui avoient profané leurs bouches par leurs chansons mondaines , les sanctifierent par des Cantiques spirituels que Dieu écouta avec plaisir dans la boutique des artisans aussi bien que dans le chœur des Eglises.



294 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
„plaignent de ce qu'on a fait perdre le prix à un
„autre ? N'est-ce pas une chose pitoyable que des
„personnes prennent de côté & d'autre de différens
„partis pour les différens conducteurs de ces che-
„vaux , & que nos discours ne repassent jamais dans
„leur esprit & dans leur memoire ? qu'ils ne se sou-
„viennent jamais des mysteres spirituels & épouvan-
„tables que nous celebrons dans ces lieux saints ,
„mais qu'ils passent des jours tout entiers dans le
„Cirque & dans le theatre ; comme si le diable les
„tenoit captifs dans ses liens ? qu'ils s'abandonnent
„tout a fait aux spectacles diaboliques , & que par
„cette conduite si peu chrétienne ils se rendent ridi-
„cules aux Juifs , aux Payens , & à tous les ennemis
„de nostre Religion ? seroit-il donc possible qu'il y
„eut quelqu'un , à moins que d'estre tout a fait de
„pierre & entierement insensible , qui ne fut touché
„de douleur en voyant un si grand abus ? Et si ce-
„là est , n'en devons-nous pas estre affligés avec ex-
„cès nous qui tâchons de vous témoigner les senti-
„mens de la même affection que tous les peres ont
„pour leurs enfans ? Certes ce qui nous afflige n'est
„pas seulement de voir que vous rendez tous nos tra-
„vaux inutiles par un procédé peu raisonnable ; mais
„c'est principalement parce que nous considérons que
„ceux qui agissent ainsi , s'attirent un plus effroya-
„ble jugement qu'ils n'auroient reçu s'ils n'avoient
„appris de nostre bouche ces veritez importantes.
„Car pour ce qui nous regarde en particulier , nous
„pouvons attendre de Dieu la recompense de nos
„peines & de nos travaux après avoir fait de nostre
„part tout ce que nous devons faire , après avoir
„mis nôtre argent à interest , & distribué le talent
„qui nous avoit esté confié , en un mot , après nous
„

estre acquittez exactement de nostre devoir. Mais quelle raison & quelle excuse pourront alleguer ceux qui après avoir receu ces richesses spirituelles seront obligez non seulement d'en rendre compte devant Dieu, mais aussi de luy représenter le profit qu'ils auront fait ? De quels yeux oseront-ils regarder ce juge inflexible ? Comment pourront-ils supporter ce jour effroyable ? Quelle force peuvent-ils avoir à l'épreuve de tant d'épouvantables tourmens ? Est ce peut-estre qu'ils se justifieront sur leur ignorance ? Mais il ne se passe pas de jour que nous n'élevions nostre voix contre ce desordre, que nous ne leur adressions nos exhortations & nos remontrances, & que nous ne tâchions de leur faire voir le malheur où ils s'engagent par cette erreur & par cet égarement, la grandeur du mal qu'ils s'attirent, l'illusion de ces assemblées diaboliques ; & tous nos discours leur ont esté inutiles jusques icy. Mais qu'est-il besoin d'alleguer contr'eux le jour terrible du jugement universel ? Parlons seulement de l'estat où nous nous trouvons. Comment se pourroit il faire que ceux qui ont eu quelque part à ces représentations diaboliques vinssent icy avec confiance & liberté, en même temps que leur conscience s'élève contr'eux par ses remors, & qu'elle les condamne à haute voix par des cris interieurs ? N'ont-ils jamais ouï ce que dit saint Paul, ce grand Docteur de tout l'univers, *Quelle société peut-il y avoir entre la lumière & les tenebres, & quelle communion peut avoir le fidelle avec l'idolatre ?* Quelle horrible condamnation ne merite pas un fidelle, lors qu'après avoir participé dans ce saint lieu à tout ce qui s'y passe de plus auguste, à nos plus secretes prieres, aux sacrez mysteres que nous y celebrons avec tremblement, & à la doctrine

298 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
» il les détourna de la scène du diable , pour les faire
» venir en foule dans la bergerie de Jesus-Christ , & la
» douce voix de cet incomparable Pasteur les attira &
» les retint dans ces divins pâturages , où il les nour-
» rissoit de la parole de vie , & les engraissoit de Dieu
» même.





LA VIE

DE

ST IEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQVE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE QVATRIE'ME

Où l'on rapporte diverses actiōs particulières du S. selon la suite des années, depuis sa promotion à l'Episcopat jusqu'au cōmencement de sa persecution.

CHAPITRE PREMIER.

*Le saint reconcilia Flavien avec les Eglises de l'Occident & de l'E-
gypte. Il reforma les Eglises de la Thrace, de l'Asie & du Pont.*



Idée que nous venons de former dans le livre precedent de la conduite de nostre S. pour la reformation de son eglise, doit être considérée comme embrassant toute sa vie episcopale; il nous reste maintenant à en rapporter les evenemens & les actions particulières, en reprenant cette même histoire selon la suite des années.

Quelque grand que fût l'Archevesché de Constantinople il n'étoit pas capable de borner le zele de ce grand

Tome I.

T

Sozom.
l. 8. c. 3. Saint, l'esprit de paix d'oit il estoit animé le pressa de travailler à la reconciliation de Flavien avec les eglises de l'Occident & de l'egypte, qui ne communiquoient pas avec luy à l'occasion de Paulin. Le respect qu'il avoit pour ce Patriarche qui estoit son pere, & l'amour qu'il portoit à l'Eglise d'Antioche qui estoit sa mere, le sollicita d'employer Theophile Archevesque d'Alexandrie, pour negotier à Rome l'accommodement d'une affaire de cette importance. La chose lui réussit selon ses desirs; & on nomma de part & d'autre pour le traiter, Acace Evêque de Beroë, & Isidore que Theophile avoit voulu porter depuis peu à l'Evêché de Constantinople, lors que nostre Saint y fut élu.

Le succès en fut tout à fait heureux; & les deputez estant revenus en Egypte, Acace passa en suite jusqu'en Syrie pour rendre à Flavien des lettres par lesquelles les Evêques de l'Egypte & de l'Occident luy donnoient la paix, & le recevoient en leur communion.

Neanmoins il fallut encore un peu de temps pour la réunion parfaite de tout le peuple d'Antioche; car ceux du party d'Eustathe faisoient toujours bande à part: mais enfin il se joignirent insensiblement à Flavien, & le zele de nostre S. recut de Dieu cette benediction signalée.

Les eglises de son voisinage ressentirent aussi les effets de sa charité; & ont vit par son activité & sa vigilance Pastorale, que cette divine vertu n'avoit point de bornes en sa personne. C'est ce que nous apprenons de Theodoret, qui après avoir raconté ce que S. Jean Chrysostome fit d'abord dans Constantinople pour la reformation des mœurs du peuple & du Clergé, ajoute, Qu'il ne prit pas seulement le soin de la conduite spirituelle de cette ville, mais aussi de toute la Thrace qui est divisée en six Provinces, & de toute l'Asie qui depend d'onze Metropolitains.

Theo-
doret.
l. 5. c.
§ 8.

Cet historien temoigne aussi qu'il établit les mêmes loix pour toute l'Eglise du Pont, laquelle conte autant de Metropolitains que celle d'Afrique. Car c'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage de Theodoret, comme l'a fort bien remarqué un sçavât Magistrat de nôtre siecle; & les anciennes Notices de l'Empire de l'Orient s'accordent avec cette supputation,

Philippi
Berterij
Pitha-
nô Dia-
trib. r.

Ainsi nostre Saint qui avoit considéré si long-temps la conduite d'une seule ame comme une chose au dessus de ses forces, qui avoit déclaré à son cher amy. Basile, que depuis le jour qu'il l'avoit averti qu'on pësoit à lui pour le faire Evêque, il ne s'en estoit fallu rien que son ame ne se separât d'avec son corps, tant la crainte & la douleur dont elle se trouvoit saisie étoit violëte, se vit faisi d'une si grande confiance dans l'episcopat où Dieu l'avoit appelé, qu'il devint l'Apostre de 28. provinces toutes entieres; & comme il a dit autrefois de S. Paul, Que ce grand Apostre avoit autant d'inquietude du salut de tous les hommes, que si tout l'univers n'eût esté qu'une seule maison à son égard: Ainsi la soif du salut des ames estoit si ardente dans le cœur de nôtre saint Archevesque qu'il regardoit 28. Dioceses comme une seule famille.

P. 45. 46.
Nori-
cia Im-
perij
Rom.
Panci-
oli.
Lib. 6.
de Sa-
cer. c. 6.
" Serm.
" 17. de
" profec-
" tu E-
" vâge-
" lii
rom. 5

Mais on voit en cela un effet admirable de la providence de Dieu, qui n'ayant conduit S. Chrysostome par tant de degrés & d'exercices spirituels que pour en faire un des plus saints Evêques de son siecle, & voulant de plus le couronner promptement d'une longue persecution, lui inspira tout d'un coup cette divine vigueur qui lui estoit necessaire pour travailler à la conversion de plusieurs Provinces toutes entieres. Car comme son episcopat ne devoit pas subsister long-temps dans cette liberté des fonctions évangeliques, il falloit qu'il fit en peu d'années tout le bien qu'il eut pû faire dans un long espace de temps, si la malice de ses ennemis ne l'eut arraché de son siege.

Theodo
ret. 115.
histor.
Ecclesi.
c. 29.

Cod.
Theod.
rit. 1. de
Paganis
l. c. si
ciis &
remplis
1. 2. 3. 4.
& c.

Ibid. 1.
12. 13.
14. 15.
& c.

Concil.
Eliberis
Can. 60.

Il fit voir qu'il étoit animé de cet esprit de ferveur lors qu'il fit briser les Idoles des Pheniciens, pour le détourner de ce culte sacrilege dès les premières années de son Episcopat. Comme l'Idolatrie avoit pris naissance parmy ces peuples de la Syrie, & qu'ils faisoient gloire de l'avoir rependüe dans toutes les nations du monde, aussi la retenoient-ils avec plus d'opiniastreté que les autres. Il y avoit déjà long-temps que les Empereurs chrétiens avoient commandé de fermer les temples profanes, & défendu rigoureusement les sacrifices & l'adoration des Idoles. Mais soit que la dureté de ces peuples se fût augmentée par la superstition de Julien l'Apostat, soit que l'on eût négligé jusqu'à ce temps là de les réduire dans l'ordre, S. Chrysostome crut que le mal seroit incurable tandis que les Idoles qui estoient la matiere de leurs crimes subsisteroient parmy eux.

L'Empereur Arcade, dont nous avons encore plusieurs loix contre les Sacrifices & les idoles, ayant donné des lettres patentes pour la demolition des temples profanes dans la Phenicie, nostre S. assembla dans un même lieu plusieurs Solitaires pleins de zele pour la Religion chrétienne, & leur commit l'exécution de ce dessein. Et parce que cette entreprise ne se pouvoit accomplir sans une grande depense, il chercha un font pour le payement des ouvriers qui y seroient employez, & il le trouva non dans l'Epargne de l'Empereur, mais dans la liberalité de plusieurs Dames tres vertueuses, à qui il fit concevoir par la force de ses discours combien cette liberalité seroit agreable à Dieu, & utile à son Eglise. Ainsi tous les restes du paganisme furent abolis parmi les Pheniciens; & ce genereux Prelat fit voir par le razement de ces temples sacrileges, que Dieu l'avoit suscité pour édifier & pour détruire. Et quoy que le renversement des Idoles ait autrefois été défendu dans un Concile d'Es-

pagne, parce qu'il falloit arrester le zele inconsideré de plusieurs Chrétiens qui se precipitoient dans ces occasions perilleuses, néanmoins S. Chrysostome fit avec justice durant la paix de l'Eglise ce que la prudence de cette sainte mere des fideles avoit defendu à ses enfans durant la persecution. Et il ne fit en cela que ce que le cinquième Concile de Carthage venoit d'ordonner pour toute l'Afrique, & que le Concile d'Afrique ordonna encore quelques années après cette execution.

Concil.
Carth.
5. An.
398.
Can. 15.
Afric.
Can. 15.

CHAPITRE II.

Le Saint s'employe à la conversion des Gots, des Seytes, des Marcionites. Il préche au milieu de l'Eglise de Constantinople. Miracle celebre arrivé en cette ville sur le sujet de la tres sainte Eucharistie.

COMME S. Chrysostome n'avoit pas moins de charité pour la conversion des hérétiques qu'il avoit d'ardeur pour la destruction des temples & des idoles, il en fit paroître des effets sensibles par le soin qu'il prit de la cōversion des Gots qui estoient tombez dans l'Arianisme sous l'empire de Valens par les artifices de l'hérétique Eudoxe, & par la soumission trop aveugle qu'ils rendirent à leur evesque Viphile dont toutes les paroles leur estoient comme autant de loix. Nostre Saint ne trouva point de meilleur moyen pour les faire rentrer dans la foy & dans la communion de l'Eglise, que d'ordonner quantité de Prêtres, de Diacres & de Lecteurs qui sceussent parler la langue de ces peuples confederés, & de leur donner une Eglise particuliere pour les instruire des verités de nostre Religion. Le succès en fut tout à fait heureux. Car allant luy même en cette Eglise avec beaucoup d'affiduité, & se servant de truchement pour conferer avec ces barbares, il leur prouva si fortement la

Theo-
doret. l.
4. hist.
c. 32. l.
5. c. 39.

304 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
verité de la doctrine Apostolique, qu'il convertit plu-
sieurs. En quoy il fut secondé par quantité d'ecclésiasti-
ques puissans en paroles, qu'il avoit associez avec luy
dans ce charitable dessein.

Id. 5. c. 31. De plus ayant appris qu'il y avoit le long du Danube
des peuples de Scythie appelez Nomades, qui brûloient
d'une soif ardente de leur salut, mais qui n'avoient per-
sonne pour leur distribuer les eaux celestes & salutaires
de l'evangile, il leur envoya des ouvriers apostoliques
pour travailler à leur conversion dót il leur donna toute
la charge. Theodoret témoigne avoir veü les lettres
que ce Prélat rempli de zele & d'ardeur écrivoit à Leon-
ce evesque d'Ancyre pour lui demander la conversion
des Scythes pour le prier de leur envoyer des hommes
capables de les conduire dans le vrai chemin du salut.

Ibid. 6. 32. Ce même historien ecclésiastique rapporte encore au
même endroit que son país se ressentit de la vigilance &
de la charité de S. Chrysostome. Car aiant appris le ra-
vage qu'y faisoit l'heresie des Marcionites, il écrivit à
l'evesque du lieu pour l'exhorter à l'extermination de
cette peste: & afin de le faire avec plus de facilité, il prit
le soin de lui faire expedier des lettres parentes de l'em-
pereur pour l'autoriser dans une entreprise si sainte & si
importante.

Il estoit juste que le Ciel se declarat hautemēt pour un
Archevesque qui soutenoit les interets de la religion
avec tant de force & de vigueur, & que la foy dont il de-
fendoit la verité contre un si grand nōbre d'infideles, &
contre tant de differēs heretiques fût appuyée publique-
ment par des miracles. C'en estoit un continuel de voir
éclater en sa personne une grande pieté jointe avec une
si grande éloquence. Le peuple l'écoutoit avec une avi-
lité incroïable, & ne s'en pouvoit rassasier. Il attiroit
à ses sermons une foule extraordinaire d'auditeurs. Et
Sozom. l. 8. c. 5. N'cep. l. 13. c. 7.

comme ils se pressoient les uns les autres pour avoir la satisfaction de l'entendre de plus près, il fut obligé de changer de siège & de lieu pour la predication de l'Evangile. Car jusqu'à ce temps là les Evêques de Constantinople avoient toujours prêché assis sur les degrez de l'Autel. Et lors S. Gregoire de Nazianze prit congé de son eglise il dit adieu à ces balustres que la foule du peuple avoit tant de fois rompus pour écouter ses sermons. Cette même consideration obligea nostre Saint de placer sa chaire evangelique dans une autre lieu du temple, & de prêcher dans une espeece de pulpitre ou de jubé, qui estant élevé au milieu de cette grande & vaste eglise se l'environnoit d'une foule nombreuse d'auditeurs.

Greg.
Nazian.
Orat. 30

Mais Dieu qui se servoit du ministère de sa parole pour la conversion d'une infinité de personnes, voulut qu'un autre miracle plus sensible fût la suite de ses predications. Un heretique Macedonien dont la femme estoit infectée de la même erreur fut tellement touché des discours de nostre Saint après l'avoir ouï parler de Dieu d'une maniere admirable, qu'il reconnut avec éloges la verité de sa doctrine & de nostre Religion, & porta sa femme à entrer dans les mêmes sentimens. Mais d'autres femmes de la secte des Macedoniens la retenant toujours dans son heresie, comme il vit que toutes ces remontrances & ses prieres estoient inutiles, il luy dit enfin que si elle ne vouloit professer une même Religion que luy, il estoit resolu de ne vivre plus avec elle.

Sozom.
l. 8. c. 5.

La crainte de cette separation porta cette malheureuse femme à luy accorder tout ce qu'il desiroit d'elle sur ce sujet; mais ce n'estoit qu'en apparence. Car demeurant toujours opiniâtre dans sa premiere impieté; elle cōta tout à une servante en qui elle se fioit, & l'employa pour faire réussir le dessein qu'elle avoit pris de tromper son mary. S'estant donc trouvée à la celebration des

306 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
saints mysteres , aussi tost qu'elle eût receu ce qu'on luy donna , elle se baissa comme pour prier ; & en mesme temps sa servante qui estoit près d'elle luy donna secrettement le pain qu'elle luy avoit fait apporter pour le manger au lieu de l'eucharistie. Mais elle ne l'eut pas plutôt mis dans sa bouche & sous ses dents qu'il se convertit en pierre. Un événement si miraculeux & si divin jettâ l'épouvante & le trouble dans l'ame de cette femme, & craignant qu'il ne luy arrivât encore pis, elle courut à l'heure même trouver l'evêque , luy déclara tout ce qui s'étoit passé , luy montra cette pierre dans laquelle on voyoit manifestement les marques de ses dents encore empreintes; mais on ne pouvoit juger quelle en estoit la matiere ny la couleur, tant elles estoient extraordinaires. après avoir répandu ensuite quantité de larmes, & obtenu le pardon de son péché, elle vécut toujours depuis en fort bonne intelligence avec son mary. On conserva précieusement cette pierre dans le trésor de l'église de Constantinople; & elle y estoit encore au temps de Sozomene qui vivoit au même siècle, & à qui nous sommes redevables de cette relation.

On vit en cette rencontre une approbation publique de la doctrine de nostre Saint. Toutes les predications ne tendoient qu'à imprimer dans l'ame de son peuple une veneration profonde pour les saints mysteres, & particulièrement pour celui qui est le centre de nostre Religion. Dieu voulut faire un miracle pour montrer visiblement à tout le monde le crime énorme que commettent ceux qui se jouent de cet aliment des anges, & qui apportent le deguisement jusques au pied des autels. Cet événement surnaturel fut en même temps la cause de la conversion d'une femme heretique, l'affermissement de la foy des catholiques de Constantinople & la terreur des profanateurs & des sacrileges. Le pain ordinaire devint une

pierre, pour changer en un cœur de chair le cœur de pierre de cette femme opiniâtre; & tout le monde remarqua par ce signe sensible & durable, que le bras de Dieu n'est pas encore racourcy. Car quoy que S. Chrysostome ait prêché luy même que les miracles qui estoient si ordinaires à la naissance de l'Eglise ne sont plus nécessaires depuis que la foy a jetté de si profondes racines & étendu ses branches par tout le monde, Dieu s'estant cōduit envers son Eglise comme les laboureurs ont accoutumé d'user à l'égard des arbres qu'ils environnent des hayes quand ils sont encore foibles, pour retirer ces pallissades & ces épines, lors qu'ils ont pris un accroissement qui les rend capables de resister à l'agitation des vents les plus impetueux: Neanmoins Dieu s'est réservé le pouvoir de remōigner en quelques rencontres qu'il est le maistre absolu de la nature & le conservateur de la foy. Et certes les diverses heresies qui estoient alors dans la ville de Constantinople, meritoient bien qu'il fit un coup extraordinaire de sa divine toute puissance, pour autoriser un Archevesque aussi pur dans sa doctrine, qu'exemplaire dans sa conduite pastorale.

Tom. 5.
 serm.
 12. in
 inscrip.
 Act. Apost.

CHAPITRE III.

Eutrope fait faire une loy contre les asiles & les immunités des Eglises à l'occasion de Pentadie femme de Timase. Deputation de Marc Diacre envoyé à l'Empereur par S. Porphyre Evêque de Gaze. S. Chrysostome l'assiste de son credit.

Q Voy que l'année 398. de nôtre Seigneur fut heureuse à toute l'Eglise par le succès de tant de grandes actions de S. Chrysostome, elle ne laissa pas d'estre flétrie par une loy tout à fait contraire à l'immunité des lieux saints, & le grand credit d'Eutrope auprès de l'empereur Arcade fit une playe tres profonde aux droits de

Sozom. Entre les Grands de l'empire qui portoient ombrage
l. 5. à l'ambition de ce favory, Timase qui avoit toujours esté
General d'armées depuis le regne de Valens, & qui avoit
même esté honoré du Consulat, luy estoit insupportable.
Il entreprit donc de s'en defaire aussi tost apres la chute
de Rufin; & s'estant servy pour cela d'un homme de nul-
le consideration nommé Barge qui accusa ce General d'a-
voir voulu usurper l'empire, quoy que Procope beau-
pere de l'empereur Valens qui avoit esté nommé son
commissaire Saturnin reconnut son innocence, cela luy
fut utile; & Saturnin qui estoit l'instrument de la pas-
sion d'eutrope le fit conduire en egypte dans le desert
d'Oasi, qui est une vaste & inaccessible solitude plei-
ne de sable, & continuellement exposée à la violence des
vents.

Quelques uns ont voulu dire que Siagre fils de Tima-
se pratiqua heureusement quelques brigands qui enleve-
rent son Pere des mains de ses gardes. Mais d'autres as-
seurent que Timase mourut de soif dans ce desert, & il y
en a même qui ont écrit qu'on le trouva mort dans le
sable, s'estant luy même procuré ce genre de mort, de
peur de finir ses jours d'une maniere plus tragique. Quoy
qu'il en soit, il est certain qu'il ne fit plus de mention,
ny du pere, ny du fils depuis ce temps là, & qu'ils dispa-
rurent tous deux.

Eutrope qui avoit l'ambition d'un Tyran, & la lâche-
té d'un eunuque, eut l'ame assez basse & assez cruelle
pour persécuter Pentadie femme de Timase, qui estoit
encore plus illustre par sa pieté que par le rang qu'elle
avoit tenu dans le monde. Et il luy fit des outrages si vio-
lens, qu'il ne resta plus à cette Dame d'autre refuge que
l'Eglise pour luy fermer cet azile si inviolable & si
saint, il fit faire par Arcade, sur lequel il estoit alors

tout puissant, une loy qui se lit encore dans le Code de Theodose, qui defendoit à toutes personnes de se refugier dans les eglises pour quelque consideration ou publique, ou particuliere que ce pût estre.

L. 3. de
his qui
confu-
giūt ad
Eccl. ad
Cod.
Theo-
dos.

Ce fut sans doute un tres-sensible deplaisir à nôtre Saint qui faisoit de tres inutiles remontrances à ce Ministre enyvré de sa trop grande prosperité, ainsi qu'il le remoine dans le discours qu'il prononça l'année suivante en presence de tout le peuple sur le sujet de sa disgrâce. Mais le cœur de ce nouveau Pharaon estoit endurcy. Sa passion l'empeschoit de considerer qu'il establissoit cette loy contre luy même, & on devoit bien tost voir accomplir en sa personne ce que le Sage a dit des fourbes & des pecheurs, *Que c'est à leur propre sang qu'ils dressent des pièges, & que leurs tromperies ne tendent qu'à se faire perir eux mêmes.*

Chrys.
in Eu-
trop.

Prover.
1. v. 18.

Cependant Dieu garantit Pentadie de ce peril pour en faire une sainte Diaconisse, & elle devoit avoir part à une plus glorieuse persecutiō, puis que la fidelité qu'elle garda toute sa vie à nostre Saint luy donna une part tres considerable en ses souffrances.

Mais si ce saint Archevesque n'eut pas assez de credit aupres d'Arcade pour detourner l'orage qu'eutrope venoit de former contre les libertez de l'eglise, il ne manqua pas de pouvoir pour faire reüssir une celebre depuration de l'eglise de Gaze vers cét empereur.

Cette ville de Palestine ne jouïssoit pas encore pleinement de la liberté qui estoit alors universelle par tout le monde pour la profession de la Religion chretienne. S. Porphyre né dans la ville de Thessalonique; & qui avoit passé cinq années de sa jeunesse dans le desert de Sceté, & cinq autres dans la Palestine, où le desir de visiter les lieux saints l'avoit fait venir, ayant esté fait Prêtre & gardien du bois precieux de la Ste Croix par S. Cyrille

Vita S.
Porphy.
rij apud
Sur. 16.
1.

310 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
fut enfin élevé à l'episcopat à l'âge de 43. ans par Jean
evesque de Cesarée en Palestine. Mais quoy qu'il eût un
grand nombre de Chrétiens sous sa conduite il restoit
encore néanmoins parmy les habitans de sa ville un très
grand nombre d'idolâtres, qui adoroient Iupiter sous le
nom de Marnas. Ces opiniâtres faisoient souffrir mille
maux à ce saint evesque, & à son peuple qui ne se défé-
doit que par des prieres & par des larmes. Enfin S. Por-
phyre se vit obligé d'envoyer un de ses Diacres nommé
Marc, que l'on croit estre l'auteur de cette histoire par-
ticuliere, pour demander à l'empereur qui estoit alors à
Constantinople, la destruction du temple profane que
les idolâtres avoient dans sa ville, & donna des let-
tres pour S. Chrysostome, qui employa le credit d'eu-
trophe afin d'obtenir de l'empereur une si juste demande.

Ce ne fut pas inutilement qu'ils firent cette poursuite.
Car arcade sept jours apres fit publier un edit qui por-
toit que les temples profanes de Gaze fussent fermez.
La commission en fut donnée à Atalaric l'un des Offi-
ciers de l'empire: mais Marc étant arrivée à Gaze sept
jours avant luy, rendit la reponse de S. Chrysostome en-
tre les mains de Porphyre, qui étant alors malade per-
dit la fièvre à l'instant.

Atalaric y étant arrivé sept jours apres avec un grand
nombre d'Officiers dont quelques uns luy avoient esté
fournis par les villes d'Azote & d'Ascalon, se saisit des
trois principaux habitans de Gaze, tira d'eux une juste
satisfaction des excès qui avoient esté commis, fit fer-
mer tous les temples des infidèles, & en brisa les Idoles.
Néanmoins s'étant laissé corrompre par ces peuples
obstinez qui luy donerent une très grande somme d'ar-
gent, il permit de consulter encore l'Idole de Marnas,
pourveu que ce fût en cachette. Ainsi l'avarice de cet
Officier ruina l'effet de la justice d'Arcade, & fomenta

tout de nouveau l'idolatrie. Mais nous verrons cy après cette affaire heureusement terminée. Il suffit icy de remarquer dans la conduite de S. Chrysostome, que les Evêques ne doivent avoir du crédit auprès des Roys & des Empereurs que pour soutenir les interets & la gloire du Maistre des Roys; & que s'ils ont quelque habitude auprès de leurs favoris, c'est pour s'en servir quand il s'agit ou de defendre l'innocence qui est opprimée, ou de reprimer la conspiration d'une malice opiniatre, ou de porter jusques sur le trône du Prince les justes plaintes des Evêques & des peuples persecutez.

CHAPITRE IV.

Perfidie de Gainas. Disgrace d'Eutrope au milieu de son Consulat.

LE credit d'Eutrope estoit trop grand pour ne pas Zof. l. 5
 L'avoir de jaloux. Il n'y eut point de Sénateur qui ne vit avec douleur une si prodigieuse élévation; mais il n'y eut personne dans tout l'empire à qui la faveur de cet ennuy fut plus insupportable qu'à Gainas. Car comme ce General qui estoit Goth de naissance, & Arien de Religion, avoit affermy la couronne branlante sur la teste de l'empereur Arcade, & l'avoit delivré d'un très redoutable ennemy en faisant mourir Rufin, il ne pouvoit souffrir qu'Eutrope recueillit seul la recompense de cette victoire, & qu'il n'eut luy même garanty l'Empire de la violence d'un tyran, que pour en faire regner un autre avec plus de repos & de liberté. Les richesses immenses qui venoient de toutes parts entre les mains de ce Ministre par la ruine de toutes les provinces de l'Orient blessèrent continuellement cet esprit également avare & ambitieux. Il prit donc la resolution de s'en defaire, & ne fut plus en peine que d'en trouver les moyens.

Tribigilde barbare aussi bien que luy, & qui de plus luy estoit uny de sang & de parenté, fut celuy sur lequel il jetta les yeux pour exécuter ses mauvais desseins aux depens d'Arcade & de son Empire. Ils se jouèrent donc tous deux de sa couronne, & de la liberté de son peuple. Car Tribigilde estant descédu dans l'Asie avec ses troupes, & n'épargnant ny hommes ny femmes ny enfans, remplit toute la province d'une effroyable consternation. Gainas qui estoit d'intelligence avec luy, se fit nommer par Eutrope pour luy opposer ses forces dans la Thrace & dans l'Hellespont, en même temps que Leon, qui n'avoit rien de considerable que les bonnes graces de cet Eunuque, conduiroit une armée dans l'Asie pour arrester les conquestes du rebelle qui jettoit la terreur dans tout l'Orient.

Cependant Gainas qui l'avertissoit secrètement de tous leurs desseins, se contentoit de le louer comme le plus grand Capitaine du monde, & de dire qu'il n'y avoit personne qui sceut si bien faire la guerre que luy ; mais il luy fournissoit plutôt des troupes qu'il ne resistoit à ses efforts, & il le regardoit paisiblement sans tirer l'épée. Ainsi les trois armées favorisoient ce barbare, la sienne par sa propre violence, celle de Leon par la lâcheté & le peu d'experience du general, & celle de Gainas par la plus noire de toutes les trahisons.

Vn particulier nommé Valentin habitant de Selge dans la Pamphilie fut luy seul une digue contre cette inondation de barbares, & s'estant saisi d'une éminence d'où il pouvoit les decouvrir sans estre veû, il les batit à coup de pierres, & les fit fronder par des paysans qu'il avoit mis en embuscade. La victoire eût esté entière si Florent qui s'estoit chargé de garder un passage long & étroit ne se fut laissé corrompre par Tribigilde, qui se contenta de se sauver avec

300. hommes de ses gardes, & laissa massacrer à coups de pierres le reste de ses soldats.

Ce barbare ne fut pas plustost delivré de ce peril, qu'il tomba dans une autre extremité, & se vit investy des habitans des villes voisines entre les fleuves Melas & Eury-medon. Ne sçachant plus que devenir, son seul refuge fut d'envoier demander du secours à Gainas, qui n'avoit pas encore levé le masque, & qui cachoit jusqu'à lors sa rebellion & sa perfidie. Ce traître lui depecha Leon pour secourir les Pamphiliens, & pour se joindre à Valentin contre Tribigilde. Mais c'estoit plutôt pour faire périr Leon, puisque les barbares qu'il lui envoia pour le secourir se declarerent contre lui, & contre les soldats d'Arcade; de sorte que non seulement Tribigilde évita le peril où il s'estoit mis; mais même aiant defeat Leon avec toute son armée, & fait un ravage furieux dans la Pamphilie, il revint encore une fois dans la Phrigie pour faire souffrir à cette province de plus grâds maux que jamais. Il se rendit encore plus terrible par la fourberie de Gainas que par le succès de ses armes. Car ce General ne cessa point d'exagerer ses actions militaires devant l'Empereur, le Senat, & toute la Cour pour le rendre encore plus formidable; & il leur fit concevoir que s'ils ne lui accorderoient toutes ses demandes, ils le verroient bien tost venir jusqu'à l'Hellespont, & mettre tout à feu & à sang.

La dernière année de ce quatrième siècle fit voir une chose qui ne s'estoit jamais veüe jusqu'en ce temps là puis qu'un Eunuque fut déclaré Consul, & qu'Eutrope fut élevé à cette haute dignité pour en faire les fonctions avec Manlie Theodore. Vn Poëte du même siècle à representé cette nouveauté comme le plus grand de tous les monstres, & la parole, qu'il a écrite sur ce sujet est devenue si celebre que Marcellin l'a rapportée dâs sa chro-

Ann de
L. C.
399.
Claudian. l.
1. in Eutrop.
Marcellin. in Chron.

314 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
nique. On vit par cette élévation prodigieuse la facilité d'Arcade, & l'insolence d'Eutrope qui ne se contentant pas de la dignité patricienne, ny de l'honneur que luy rendoit la ville de Constantinople en luy dressant des statuës d'or. & luy élevant de tous costez de superbes édifices, voulut encore relever son infamie par le titre de Consul.

Suidas
in ver-
bo,
σαα-
δ'αγ.

Ce fut en cette rencontre que Gainas ne put se contenir plus long-temps, & qu'il fit les derniers efforts pour exterminer Eutrope dont l'insolence luy estoit insupportable. Estant encore en Phrygie il envoya dire à l'Empereur qu'il ne se pouvoit plus promettre de résister à l'adresse militaire de Tribigilde, ny de s'opposer à sa fureur; & que pour garantir l'Asie de l'extrémité où elle se trouvoit reduite, Arcade estoit obligé de contenter ce barbare en agréant les conditions qu'il luy presentoit, & qui se reduisoient à ce seul article, sçavoir, qu'il livrât entre ses mains Eutrope qui estoit la cause de tous les maux de l'Empire, & qu'il le luy abandonnât pour en faire ce qu'il jugeroit à propos.

Sozom.
l. 8. c. 4.

Ainsi ce qui avoit esté la grandeur d'Eutrope fut sa ruine; & la même facilité de l'Empereur qui l'avoit élevé sur la teste de tous les hommes le precipita tout d'un coup, & l'abandonna à la discretion d'un Goth. Ce fut la véritable cause de sa chute; quoy que Sozomene ait écrit que sa disgrâce fut une punition de quelque insolence qu'il avoit commise contre l'honneur de l'Impératrice. Ce malheureux vit en cette occasion que ceux qui s'attachent à la fortune des favoris n'ont aucune amitié pour eux, & que ceux mêmes qui leur font la cour, sont leurs mortels ennemis. Tout le monde conspira à sa ruine. L'Empereur Arcade, le peuple & les soldats s'unirent dans le dessein de le perdre. Enfin il devint l'objet des imprecations publiques; il se vit en un instant le plus

plus misérable de tous les hommes, luy qui avoit esté le plus grand de tout l'empire ; & au lieu de plaindre son affliction , il n'y eut personne qui ne regardât sa chute comme une marque visible de la justice de Dieu.

CHAPITRE V.

Generosité de S. Chrysostome pour la conservation d'Eutrope , & pour maintenir le droit d'asile dans l'Eglise. Exil & mort violente de cét Empereur.

EUTROPE se voyant abandonné de tout le monde , n'eut pas d'autre recours qu'à l'Eglise qu'il avoit persécutée. Il chercha luy-même les aziles qu'il avoit fait fermer depuis peu, & dans une extrémité si pressante il ne luy resta plus d'autre ressource que de serrer étroitement les colonnes de l'Eglise de Constantinople au milieu de tout le peuple.

S. Chrysostome voyant un si étrange changement , chercha dans son éloquence un artifice innocent pour sauver la vie à ce misérable , & trouva dans la pitié des termes pleins d'efficacité pour faire remarquer la vanité & l'inconstance des choses du monde à ceux dont les yeux estoient témoins d'un spectacle si surprenant. La postérité jouit encore de l'excellente predication qu'il fit sur le champ dans une occasion de cette importance. Nous y voyons la peinture d'un homme qui ayant esté le plus glorieux, le plus formidable & le plus riche de tout son siècle , est réduit à implorer la miséricorde de ceux qu'il avoit remplis de frayeur & d'épouvante. Les paroles du Saint nous le figurent plus misérable que les esclaves & les captifs, & plus nécessaireux que les mendiants qui seichent de faim , son imagination ne luy fournissant tous les
la pointe des épées toutes prêtes à le percer,
qu'aux bureaux, & que le chemin fu-

*Chrysostome
sur l'asile
dans l'Eglise.*

318 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
plus signalée que celle-là, puis qu'ayant parlé sans crainte
au milieu de tant de soldats armez, qui vouloient se fai-
sir de ce malheureux jusques dās l'Eglise, il résista forte-
ment à toutes les puissances seculieres qui l'obligeoient
de rendre conte d'une conduite si episcopale. Aussi cette
action heroïque a esté aussi illustre dans tous les siècles
qu'elle estoit glorieuse à l'Eglise, & elle est relevée en
termes fort magnifiques dans un ouvrage qui a esté at-
tribué à S. Prosper, l'auteur faisant voir que comme Eu-
trope n'avoit fermé les aziles de l'Eglise que pour por-
ter luy-même la peine de la loy qu'il venoit de publier
sous le nom d'Arcade, l'Eglise eut la bonté de recevoir
son ennemy dans le sein de la pieté paternelle, & de
donner la vie à ce superbe payen qui avoit S. Jean
Chrysostome pour Avocat.

P. osper.
de pio-
miss. &
præde-
stin. De
part. 3.
pro-
miss. 38.

Chryf.
Enarr.
in Psal.
44.


L. 17.
de pœ-
nis.
Cod.
The-
odos.

Il est vray qu'eutrope n'évita point la fureur de ses en-
nemis, & qu'après un bannissement honteux dans l'Isle de
Chypre, il finit ses jours par une mort tout à fait tragi-
que. Mais nôtre Saint soutient que l'Eglise ne l'a pas
abandonné, & que c'est luy-même qui s'est perdu en
abandonnant l'Eglise qui l'auroit toujourns protégé s'il
ne fut jamais sorty de l'enceinte de ses murailles.

Le lecteur ne sera pas fâché de voir en quels termes
Arcade conceut la loy du bannissement d'eutrope. Voici
ce qu'elle contient dans un titre du Code de Theodose.
Les Empereurs Arcade & Honoré à Aurelien Préfet
du Pretoire. Nous avons confisqué au profit de nostre
Epargne tous les biens d'eutrope, qui a esté autrefois
Grand Maistre de nôtre Chambre sacrée. Nous luy
avons osté toute la splendeur d'une dignité qu'il desho-
noroit; & comme l'honneur du Consulat estoit flétri
par l'usurpation qu'en avoit faite une personne si indig-
ne, nous l'avons rétably dans son premier lustre en empê-
chant qu'il ne soit souillé plus long-temps par le recit

d'un nom si abominable , & qu'il ne soit honteusement „
 avili par la bassesse & par les crimes de cet homme de „
 fange & de bouë. C'est pour ce sujet que nous en avons „
 aboly tous les Actes afin qu'il n'en soit jamais parlé „
 dans toute la posterité, que l'infamie de nôtre siecle n'e- „
 clate pas plus long-temps par la prononciatiõ d'un nom „
 si horrible ; & que ceux dont la generosité guerriere & „
 les blessures glorieuses étendent les bornes de nôtre Em- „
 pire ou qui les conservent par la conservation de la ju- „
 stice, ne soient plus obligez de gémir de ce que cet hom- „
 me monstueux a souillé par sa malignité contagieuse la „
 divine dignité du Consulat. De plus que ce malheureux „
 sçache que nous l'avons privé de la dignité du Patriciat, „
 & de toutes celles qui sont au dessous de ce rang d'hon- „
 neur, comme en effet il les a deshonorées par ses mœurs „
 abominables. Nous ordonnons que toutes les statues & „
 les images de cuivre & de marbre, ou de fonte , ou de „
 quelqu'autre matiere que ce puisse estre, qui auront esté „
 dressées en son honneur , soient brisées & détruites en „
 toutes les villes & bourgades, & dans tous les lieux tant „
 publics que particuliers, de peur que cette marque infame „
 de nôtre siecle ne souille les yeux de tous ceux qui „
 les regarderoient. Faites-le donc conduire sous bonne „
 garde dans l'Isle de Chypre, où vous devez sçavoir que „
 nous l'avons relegué, afin qu'estant exposé en ce lieu-là „
 aux soins & à la vigilance de ceux qui l'environnent de „
 toutes parts, il ne soit plus en état de tout broüiller , „
 comme il a fait , par la rage de ses pensées inquietes. „
 Donné à Constantinople le 16. de devant les Calendes de „
 Fevrier sous le Consulat de Theodore. „

Ces différentes revolutions de la Cour d'Arcade ser-
 voient à S. Chrysostome pour porter son peuple à deplo-
 rer les miseres de cette vie, où l'on voyoit ceux qui écla-
 toient le plus dans la Cour des Empereurs n'être que les

instrués de la justice de Dieu pour se perdre les uns les autres. Car Eutrope n'avoit pas peu contribué à la ruine de Rufin dont il avoit eü toute la dépouille, & Gai-
nas demanda la chute d'Eutrope, comme la recompense de la rebellion de Tribigilde. Cét Eunuque ne fut élevé à la dignité suprême du Consulat que pour voir son nom effacé dans tous les fastes consulaires. Il se vit en un instant l'horreur d'un Prince dont il avoit esté le premier & le souverain Ministre, & l'objet des imprecations d'un peuple dont il avoit esté le tyran. Le premier Officier de l'Empire perdit la liberté en prenant possession d'une charge où jamais aucun autre Eunuque que luy n'avoit esté élevé; & comme si le bannissement eût esté encore une trop douce condition pour ce miserable, ses ennemis voulurent assouvir leur vengeance dans son sang. Car côme sa vie donnoit toujours quelque peur à Gai-
nas, ceux qui gouvernoient l'Empereur le firent venir de l'isle de Chipre, & l'envoyerent à Chalcedoine où ils le firent égorger, se jüant, dit Zozime, du serment qu'ils avoient fait en le  de l'Eglise, comme s'ils n'avoient promis de luy sauver la vie que tandis qu'il demeureroit dans Constantinop. Neanmoins Nicephore dit que cela se fit dans les formes de la justice: Qu'Eutrope fut obligé de comparoître devant le Préfet Aurelien, & plusieurs autres hommes illustres qui s'estoient assemblez pour le juger dans un lieu nommé Pantyquie, & qu'estant convaincu de crimes énormes il fut condamné à la mort.

S. Chrysostome qui prêchoit devant les Grands & devant le peuple se servoit de ces occasions importâtes pour leur inspirer le mépris de toutes les vanitez du monde. Celuy, dit-il, en marquant Eutrope sans le nom-
mer, qui estoit hier assis avec pompe sur un superbe tribunal, qui avoit autour de luy des Hérauts pour crier à haute voix, qui avoit un grand nombre d'Officiers pour

Nice-
phor.

Chryf.
hom.

7. in

Ep. ad

colof.

marcher devant luy au milieu des places publiques avec « beaucoup de magnificence & de pompe, est aujourd'huy « vil & méprisable; tous ces Officiers le quittent & l'abā- « donnent entièrement, & tout le monde le meprise com- « me une poussiere que le vent emporte, & comme une eau « qui passe & qui coule.

Certes ce Saint avoit raison de dire encore ailleurs au peuple de Constantinople, que le Consulat qui estoit la plus haute de toutes les dignitez n'estoit qu'un songe d'une nuit qui s'évanoüit pendant le jour. Jamais cette verité ne fut plus sensible qu'en la personne d'Eutrope? & c'est aussi une chose fort remarquable, qu'en ce temps là il n'y avoit plus au monde aucun des dix derniers Consuls, comme il témoigne au même endroit.

Id. bo-
mil. 9.
in Ep.
ad Heb.

CHAPITRE VI.

Insolence de Gainas envers Arcade. Il est repoussé généreusement par S. Chrysostome, qui defend contre luy les droits de l'Eglise en presence de l'Empereur.

LA foiblesse du gouvernement d'Arcade ayant inspiré une nouvelle insolence à Gainas, il creut n'en devoir plus demeurer au renversement d'Eutrope, & demanda les armes à la main que l'Empereur en personne vînt le trouver à Chalcedoine où il estoit, ne voulant traiter qu'avec luy seul des affaires de l'Empire. Il fallut que ce jeune prince subît encore une si honteuse condition, & que le fils du grand Theodose agreast la conférence que ce barbare luy proposoit; comme si celui qu'il avoit honoré de la conduite de ses armées estoit devenu en un moment son Seigneur & son Souverain.

Zoz. l. 9

Le lieu qui fut assigné pour cette ignominieuse conférence fut l'Eglise de l'illustre martyre sainte Euphémie devant la ville de Chalcedoine. Mais Gainas & Tribi-

gilde avoient déjà arrêté de passer avec leurs troupes de l'Asie dans l'Europe ; & avant que d'entendre à aucun traité , ils demandèrent qu'on livrât à leur discrétion trois des plus éminentes personnes de l'Empire, sçavoir, Aurelien qui estoit alors un des Consuls , Saturnin qui avoit autrefois esté élevé à cette haute dignité , & Jean l'un des plus intimes confidens d'Arcade.

Ce fut sans doute un spectacle bien pitoyable de voir ces hommes illustres apporter eux-mêmes leurs têtes à ce Capitaine Goth , & s'abandonner à la cruauté d'un insolent qui ne pouvant se rassasier de sang & de carnage aspirait toujours à de nouvelles victimes de sa fureur. Néanmoins ils estoient beaucoup moins à plaindre qu'Arcade, puisque ce déplorable Empereur ne les pouvoit livrer qu'avec infamie, au lieu qu'ils se presentoient eux-mêmes à la mort avec générosité. On les vit paroître dans cette disposition, se présenter gayement à Gainas, & aller au devant de luy dans une plaine qui estoit assez éloignée de la ville de Chalcedoine, & où on exerceoit ordinairement les chevaux. Mais quoy qu'ils fussent prêts de souffrir toutes sortes de supplices , ce barbare se contenta de les avoir entre ses mains , & ne leur fit pas le mal qu'ils avoient appréhendé. Car si nous en croyons Zozime, il se contenta de l'image d'un supplice en faisant passer légèrement l'épée le long de leur peau , & en suite il les condamna au bannissement , ce qui est plus croyable que ce qu'en a écrit Sozomene , qu'il les renvoya sans leur rien faire.

Le succès de la conférence que ce barbare eut avec Socrat. : l'Empereur dans le temple de sainte Euphémie fut qu'ils
l. 6. c. 6. jurèrent de part & d'autre de ne se faire jamais aucun
Sozom. tort ; & ensuite de ce traité, Gainas entra dans Constan-
l. 8. c. 4. tinople , & l'empereur le fit Generalissime de toute la
Cavalerie , & de toute l'Infanterie de ses armées.

Comme ce Goth faisoit profession d'Arianisme il ne Theod-
fut pas plutôt arrivé à Constantinople qu'il voulut dō-dorer.
ner aux Ariens une marque de son faux zele, pour leur er- l. 5. c. 32.
recur, en demandant à Arcade un temple particulier où
les personnes de cette secte pussent tenir librement avec
luy leurs assemblées. L'Empereur luy repondit qu'il pro-
poseroit cette affaire à son Conseil; & parce qu'il le crai-
gnoit, il luy promit de luy donner une eglise. Apres a-
voir engagé si legeremēt sa parole, il fait venir S. Chry-
sostome, luy represente la demande de Gainas, l'oblige
d'avoir égard à son grand pouvoir, & le prie de consi-
derer qu'il aspire visiblement à la tyrannie; enfin il l'ex-
horte à ne pas aigrir davantage l'esprit d'un barbare, &
à luy accorder franchement ce qu'il demande.

Si nostre Saint eut esté aussi bon courtesan qu'il
estoit parfait Evêque, la complaisance l'auroit em-
porté au dessus de l'obligation de son ministere, & il
eut preferé les interets de l'estat à ceux de l'Eglise.
Mais parce que la cause du Roy des Roys luy estoit
plus considerable que les maximes de la Politique, sa
generosité luy fournit cette reponse. Seigneur, dit-il, "
ne faites pas cette promesse à Gainas, & ne nous com- "
mandez pas de donner les choses saintes à des chiens. "
Car je ne souffriray jamais que l'on chasse du temple de "
Dieu ceux qui adorent son Verbe, & qui luy chantent "
des hymnes & des cantiques, & que l'on donne nos "
eglises à ceux qui l'outragent par l'impieté de leurs blas- "
phemes. Mais, Seigneur, afin que vous n'ayez pas sujet "
de craindre la colere de ce barbare, faites nous venir tous "
deux en vôtre presence, & sans dire mot écoutez-nous "
parler l'un & l'autre. Car j'espere luy fermer la bouche, "
& luy persuader par des raisons invincibles qu'il a tort "
de demander à V.M. des choses qui ne luy peuvent estre "
accordées raisonnablement.

L'Empereur qui estoit bon, quoy que foible, écouta avec beaucoup de satisfaction & de joye une reponse si sage & si genereuse, & les fit venir tous deux devant luy dès le lendemain. Gainas ne manqua pas de renouveler sa demande, & de solliciter Arcade de l'exécution de sa promesse. Mais nostre saint luy résista avec une vigueur apostolique, & luy dit: qu'un Empereur qui fait profession de pieté ne doit rien faire cōtre la sainteté des loix de Dieu. Et sur ce que Gainas repliquoit qu'il lui falloit donner un temple, S. Chrysostome repartit, que l'Eglise estoit ouverte à tout le monde, & que rien ne l'empêchoit d'y prier Dieu cōme les autres, s'il en avoit le dessein. Mais comme ce General pretendoit qu'estant d'une secte differente, il devoit avoir une Eglise à part pour y faire ses prieres avec ceux de sa religion, & qu'il faisoit cette demande avec d'autant plus de justice qu'il avoit rendu aux Romains des services signalez dans plusieurs guerres & plusieurs combats, nostre Saint lui repondit en ces termes : Vous devez considerer que vous este recompensé au dela de vos travaux & de vos services. Vous portez la qualité de General, & les habits des Consuls. Et vous devriez faire reflexion sur ce que vous estiez autres fois & ce que vous estes maintenant ; sur les deux estats si differens de vostre pauvreté passée, & de vostre abondance presente, sur les habits que vous portiez avāt que de passer le Danube, & sur ceux dont vous estes maintenant couvert. Aprés cela vous m'avouerez que vos travaux sont peu de chose en comparaison de la grāde recompense dont vous jouissez Ne soyez donc pas ingrat envers ceux de qui vous tenez un honneur si éminent.

Theodoret en achevant ce recit, dit que ce discours de Jean, qui étoit le plus celebre Docteur de toute la terre, ferma la bouche à Gainas & le fit demeurer muet.

effet merveilleux de la generosité episcopale. L'empereur qui a des armées sur pied n'ose resister à un Scythe qui est à sa solde, & un evesque desarmé fait changer de resolution à l'empereur, & repousse l'insolence de ce Scythe. Arcade appuyé de toutes les forces de son empire, n'ose refuser à un de ses generaux ce qu'il demande contre la sainteté des loix de l'Eglise, & l'honneur de nostre Religion: & S. Chrysostome seul impose silence à un homme victorieux qui soutient le party & plaide la cause des Ariens à la teste de toutes les troupes Romaines. Il fait rougir son Prince de la trop grande facilité qui l'a porté à accorder à des heretiques ennemis du Verbe un lieu uniquement destiné au culte & à la veneration du Verbe, & la seule opposition réduit Gainas à estre traité en heretique sans pouvoir obtenir un lieu de prieres dans une ville où le nombre de ses soldats le rend terrible & tout puissant. On ne peut douter après cela de la verité de cette parole de l'Apostre qui dit, *Que les armes de nostre milice ne sont pas des armes de la chair, mais qu'elles tirent toute leur force, & toute leur puissance de Dieu même, & qu'en les employant saintement pour conserver la liberte de l'Eglise, on les employe utilement pour maintenir l'honneur & la seureté de l'estat contre les entreprises & les insolences des Barbares.* 2. Cor. 10.

Sozomene qui rapporte aussi cette grande action de nostre Saint, la décrit avec des circonstances tres remarquables. Car il dit que Gainas estant persuadé par les evesques de son party, ou plutôt poussé de luy même par son propre mouvement demanda à l'empereur qu'il lui accordât une Eglise dans la ville pour ceux de sa secte, n'estant pas juste, disoit-il, ny de bienveillance que luy qui estoit General d'armée des Romains allât faire ses prieres hors des murailles de la ville. Cét historien

326 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
ajoute , que S.Chrysostome ayant appris cette nouvelle ne se tint pas long-temps en repos; que prenant avec luy tous les Evêques qui estoient alors dans la ville , il vint au Palais , où s'estant fait donner audience par l'Empereur en presence de Gainas , il fit un grand discours à ce barbare pour luy reprocher & son pais & sa fuite ; qu'il le fit ressouvenir du serment qu'il avoit fait de garder une fidelité inviolable envers l'empire Romain, de cherir ce grand Empereur , d'aimer ses enfans, & de conserver ses loix , & luy remontra qu'il témoignoit avoir oublié un serment si religieux, puisqu'il violoit ces mêmes loix, comme il paroissoit en ce qu'il n'avoit aucun égard dans sa demande à la défense que Theodose avoit faite à tous les heretiques de tenir leurs assemblées hors des enceintes de leurs murailles. Cet auteur finit cette belle relation, en disant que S.Chrysostome se tournant vers l'empereur l'anima à faire subsister la loy de son Père contre
„ toutes les autres heresies, luy remontrant qu'il lui estoit
„ plus avantageux de quitter l'Empire , que de tomber,
„ dans l'impieté , en commettant une si horrible perfidie
„ contre la maison de Dieu. Enfin il témoigne que cette liberté mâle & genereuse, de nostre Saint ne luy permit pas de souffrir qu'on introduisit aucune nouveauté dans les Eglises dont il avoit le gouvernement.

CHAPITRE VII.

Trahison de Gainas , qui veut surprendre Constantinople.

Zoz.
l. 5. **A**RCADE avoit pris une inutile precaution quand il avoit fait jurer Gainas dans le temple de sainte Euphemie , puisque la sainteté des sermens est un trop foible lien pour retenir la violence des barbares. Il ne fut pas plutôt entré dans Constantinople qu'il en remplit

de ses troupes tous les differens quartiers , & en même temps il en fit sortir la pluspart des soldats qui estoient destinez à la garde de l'Empereur , donnant aux siens un signal de se rendre maistres de la ville, quand ceux d'Arcade ny seroient plus , & de la livrer absolument entre ses mains.

Après avoir donné cét ordre secret , il sortit luy-même de Constantinople sous pretexte de prendre l'air à la campagne, & de se guerir des maladies qu'il disoit avoir contractées par les longues fatigues de la guerre, pretendant qu'il en seroit toujours incommodé jusqu'à ce qu'il eût goûté pour quelque temps le repos d'une vie plus libre & plus tranquille.

Ayant donc laissé dans cette ville beaucoup plus de barbares de ses troupes qu'Arcade n'y avoit de soldats, il se retira dans une maison des champs qui en estoit éloignée de 40. stades. Et ce fut là qu'il attendit que les troupes qu'il avoit dispersées dans tous les quartiers de Constantinople , se saisissent de la ville & luy donnassent les moyens de s'en emparer. L'effet auroit suivy ses desirs s'il ne l'eût empêché luy même par une trop grande precipitation. Mais la chaleur & l'impetuosité qui sont naturelles aux barbares l'ayant transporté plutôt qu'il n'eut fallu pour executer son dessein , sans attendre le signal dont il estoit convenu avec ses soldats qu'il avoit laissez à Constantinople , il amena devant les murailles de cette ville les troupes qu'il avoit auprès de luy, ce qui ayant donné l'epouvante aux gardes & aux sentinelles , ils crierent aussi-tost aux armes pour avertir tous les habitans.

Le trouble fut si general dans cette ville desolée, que l'on creut par les plaintes & par les cris terribles des femmes qu'elle estoit surprise ; & cela dura jusqu'à ce que tous les habitans eurent le loisir de se rallier ensemble

328 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
contre les barbares. Mais ils le firent avec un si puissant effort qu'ils tuèrent à coup d'épée & de pierres ces perfides qui se croioient déjà victorieux. Ils firent armes de tout ce qui se presétoit à leurs mains pour les massacrer, & pour repousser du haut des remparts gainas qui vouloit entrer de force dans la ville. Cette genereuse resistance ayant delivré Constantinople du peril qui lui paroissoit inevitable, plus de sept mille barbares qui s'étoient sauvez de ce massacre n'eurent pas d'autre refuge que de se retirer dans une Eglise. Mais s'il en faut croire Zozime, Arcade y fit mettre le feu, quoy que ce même historien temoigne que cette actiô fut en horreur à tous ceux qui avoient beaucoup de zele pour la religion Chrétienne, & qui creurent que la ville avoit commis un crime énorme en violant la sainteté de cet azile par un si cruel embrasement.

*Socrate.
l. 1. c. 6.
Zozime.
l. 8. c. 4.* Socrate & Sozomene ont attribué cette preservation de Cōstantinople à quelque chose de miraculeux & de divin, & voicy comme ils le racontent. gainas ayant rompu avec perfidie le traité qu'il avoit fait avec Arcade, n'avoit point d'autre pée que celle de piller & brûler Constantinople & tout l'Empire Romain. Ainsi il remplit cette ville d'un si gtand nombre de barbares, qu'elle devint toute barbare en un instant, & les citoyés ne furent pas mieux traitez que des captifs. Vne comete beaucoup plus grande qu'aucune que l'on eût veüe jusqu'à ce temps là, fut un funeste présage des perils dont la ville estoit menacée. Le premier effort de Gainas fut de vouloir piller impudemment les boutiques des Monoyeurs, & les bureaux des Banquiers où l'argent se debitoit par un commerce public. Mais l'entreprise estant découverte, & les Banquiers s'abstenant d'exposer leur argent dans leurs boutiques, comme ils avoient toujours fait il s'avisa d'un autre moyen qui fut d'envoyer la nuit

une troupe de barbare pour mettre le feu au Palais. Ce fut dans ce grand peril que l'on vit cōbien la providence de Dieu veille toujours pour la conservation de cette ville. Car ceux qui vouloient executer une si pernicieuse entreprise remarquerent une troupe d'AnGES vestus en soldats, & ils leur parurent avoir des corps d'une taille beaucoup plus haute que l'ordinaire. Les barbares croiāt tout de bon que ce fut une veritable armée toute composée de braves & genereux guerriers en furent tellement épouvantez qu'ils se retirent à l'heure même. Et comme la nouvelle en fut portée à Gainas, elle luy sembla d'autāt moins croyable qu'il sçavoit que les Romains ne pouvoient avoir un si grand corps d'armée dās un lieu seul, puis que les troupes estoient alors en garnison, dispersées en plusieurs villes differentes. Il envoya donc d'autres soldats pour tenter la même chose la nuit suivante, & plusieurs autres nuits de suite. Mais voyant qu'ils rapportoient tous ce que les premiers luy avoient dit, parce que les Anges leur avoient toujours parus sous cette même forme de soldats, il voulut aller lui-même en personne à la tête de ses troupes pour juger de la verité de ce miracle. Mais reconnoissant que c'estoit effectivement une troupe de soldats qui se cachaient durant le jour, & se faisoient voir la nuit pour resister à sō entreprise, il prit une resolutiō qu'il estimoit devoir estre fort prejudiciable aux Romains, mais qui leur fut fort avantageuse par l'evenement. Il feignit d'estre possédé, & sortit de Constantinople sous prétexte d'aller faire ses prieres dans le temple de S. Jean Baptiste, qui en estoit éloigné de sept jets de pierre. Les barbares sortirent en même temps avec luy, & cachèrent leurs armes dans des muids, & dans quelques autres machines. Mais les gardes qui étoient aux portes les voulāt empêcher de sortir avec leurs armes, ces soldats de Gainas

330 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,
mirent l'épée à la main , & les tuèrent. Le tumulte fut grand dans la ville , & il n'y eut personne qui ne crût voir la mort devant ses yeux: mais on pourveut si bien à sa seureté en fermant & fortifiant toutes les portes qu'elle n'en eut que la peur.

L'Empereur prenant un sage conseil dans cette occasion si importante , déclara que Gainas estoit l'ennemy public de son empire, & commanda de faire mourir tous les barbares qui se trouveroient dans Constantinople. Et le lendemain de ce massacre des gardes des portes par les soldats de Gainas , ceux d'Arcade se battirent contre les barbares au dedans des portes, auprès d'une eglise où s'estoit refugié tout ce qu'il y avoit de barbares dans la ville , & ayant mis le feu dans cette Eglise , ils en firent mourir un tres grand nombre.

Il y a sujet de s'étonner de deux relations si differentes. Zozime raconte la chose d'une maniere plus politique & avec sa malignité ordinaire contre les Chrétiens & contre l'empereur Arcade. Socrate remarque la protection de Dieu par un miracle signalé , & Sozomene le suit en cela comme dans toutes les autres choses. Marcelin dans sa chronique dit la même chose que Zozime , touchant la cause de la sortie de Gainas hors de la ville de Constantinople ; & il raconte comme luy l'embrasement de cette eglise où les Gots furent brûlez. Mais il anticipe d'une année cette narration ; & rapporte sous le Consulat d'Eutrope ce qui n'est arrivé que sous celui d'Aurelien, étant constant que cet homme illustre estoit Consul lorsque Gainas le fit bannir. Tous tombent d'accord de l'embrasement d'une eglise ; mais Socrate seul dit qu'elle estoit dans la ville , & qu'elle appartenoit aux Gots : en quoy il se trompe , puisque nous avons veu que ces Ariens n'y en avoient pas , & que nôtre Saint s'y étoit opposé si fortement, ce que Socrate a remarqué luy-même

me dans son histoire. Quoy qu'il en soit, il est constant que les Gots pensèrent surprendre la nouvelle Rome, comme ils brûlerent l'ancienne dās le même siècle; & on voit par cēt exemple combien il est dangereux aux Princes Chrétiens de s'allier avec des barbares, qui font gloire des plus noires perfidies, & des plus horribles violences.

Le Cardinal Baronius a creu que nostre Saint parloit de ce trouble excité par Gainas, lors qu'il disoit l'année suivante : que Dieu ayant agité la ville de Constantinople, tout le monde couroit en foule pour se faire baptiser : que les hommes les plus impudiques & les plus perdus avoient donné des marques de conversion, en quittant leurs biens & les lieux infames de leurs débauches, mais que cēt heureux changement n'avoit duré que trois jours. Il suffit de faire réflexion sur ces dernieres paroles du Saint pour reconnoître qu'il parle d'un tremblement de terre, & d'un accident de peu de durée, & non pas de la crainte que l'on eut de Gainas dans Constantinople ; puis que cette crainte dura non pas trois jours, mais plusieurs années toutes entieres, pendant lesquelles toutes les forces de l'Empire se trouverent foibles contre la fureur de ce tyran.

Baron,
ad Ann.
400.

Chryf.
hō. 41.
in Acta
Apost.

CHAPITRE VIII.

Gainas se declare ouvertement contre l'Empereur. Deputation de S. Chrysostome vers ce barbare, qui est defait premierement par Flavite, & en suite par Vldés.

GAÏNAS ayant appris que ses soldats avoient esté defaits dans Constantinople, & que l'Empereur l'avoit déclaré luy même l'ennemy public de l'Empire, mit tout à feu & à sang dans la Trace pour

Theo-
doret. l.
3. c. 33.

y laisser des marques sensibles de sa colere & de sa fureur. Il y fit de si grands ravages que pour en garantir les peuples, on tacha encore une fois de l'adoucir en luy deputant quelqu'un. Mais comme la crainte avoit glacé tout le monde, il fallut, dit Theodoret, avoir recours à Jean cet invincible guerrier de Iesus-Christ, & on le porta à faire un voyage vers Gainas en qualité d'Ambassadeur. Ce genereux Archevesque pouvoit croire qu'il n'en seroit pas bien receu, & qu'ayant eu une si grande contestation avec luy touchant l'Eglise que ce goth avoit demandée dans Constantinople, il luy en estoit resté dans l'ame un profond ressentiment. Mais il passa par dessus toutes ces considerations humaines, & Dieu voulut que son courage & sa pieté touchèrent le cœur de Gainas. Il n'apprit pas plutôt le voyage d'un si celebre Ambassadeur, qu'il prit de luy même la resolution d'aller fort loin au devant de luy, & quand il fut près de sa personne, il prit la main du Saint pour s'en faire toucher les yeux, & obligea ses enfans de luy embrasser les genoux.

Ainsi la deputation vers Gainas, qui estoit un sujet de crainte pour tous les Grands de l'Empire, fut l'occasion d'un triomphe pour nôtre Saint. Ce barbare qui n'avoit que du mépris pour Arcade, n'eut pour luy que du respect & de la veneration. Il se promit une benediction particuliere de l'attouchement de ses mains, il fit gloire de luy rendre un hommage solennel par l'humiliation de son cœur, & par le prosternement de ses enfans qu'il fit abaisser à ses pieds. De sorte qu'il parut visiblement en cette rencontre, que comme Gaynas estoit le fleau de Dieu pour punir l'empire, S. Chrysostome estoit le maistre & le Dieu de Gainas, & que ce general avoit beaucoup moins

d'autorité sur ses troupes par la crainte & par la force, que nostre Saint n'avoit de pouvoir sur luy par l'estime & le respect de sa vertu.

Et c'est ce qui a rendu plus coupables devant Dieu ceux qui ont exercé la patience de ce Saint & généreux Archevesque par une si longue persécution. Car il est étrange qu'un barbare ait eu tant de respect pour luy, & que des hommes qui faisoient profession de douceur l'ayent traité avec tant d'humanité. Mais cela même doit servir de consolation à tous les serviteurs de Dieu, lors qu'ils ne trouvent point parmi leurs freres la charité que leur rendent des personnes ennemies. Et Dieu permet une si grande inégalité afin de leur faire pratiquer en toutes rencontres deux excellentes vertus, & de joindre la couronne de la patience à celle de l'humilité, ou plutôt de les rendre toujours humbles, soit par leur moderation dans les honneurs, soit par la souffrance des injures.

On ne sçait point quel fut le succès de cette Ambassade de S. Chrysostome vers Gainas, dont aucun autre auteur que Theodoret n'a fait mention. Nous avons encore dans les œuvres de nostre Saint une homelie dont le titre porte qu'elle fut prononcée lors que Saturnin, & Aurelien furent envoyez en exil, & que Gaynas sortit de Constantinople. Il dit Chryf. dans ce celebre sermon, qu'estant le pere commun ^{com.} de tous ces ciroyens, il est obligé de prendre le ^{6. sub} soin non seulement de ceux qui sont dans la prof- ^{finem.} perité, mais même de ceux qui sont tombez dans quelque disgrâce; que c'est dans ce seul dessein qu'il a quitté ses auditeurs pour quelque temps, qu'il a entrepris des voyages, fait des prieres, des exhortations, & des remontrances, afin de détour-

„ n'ir de dessus la teste de ses Seigneurs l'otage dont ils
 „ estoient menacez; Qu'après avoir veu la fin de ces
 „ événemens funestes, il vient retrouver son peuple qui
 „ est dans la seureté & dans le repos; & que n'estant
 „ sorty que pour appaiser la tempête qui venoit de s'é-
 „ lever, il retourne promptement à la ville pour empê-
 „ cher que quelque nouvel orage ne s'y forme durant son
 „ absence.

On ne peut dire s'il obtint de Gainas le retour du
 Consul Aurelien. Il y a néanmoins grand sujet de croi-
 re que son voyage fut aussi utile aux autres qu'il luy
 avoit esté glorieux, puis qu'il parle de la fin des éve-
 nemens funestes.

Mais on ne peut mieux s'informer du triste estat où
 estoient alors les affaires de l'Empire que par ces paro-
 „ les dont il se sert au même endroit. Nous sommes, dit-
 „ il, dans le temps du monde le plus malheureux. Il n'y
 „ a point de frere qui ne veuille supplanter son frere
 „ ny d'amy qui n'use de supercherie pour surprendre
 „ son amy. Il n'y a point d'amy dont on se puisse assurer,
 „ ny de frere qui soit à l'épreuve. La charité est une
 „ vertu que l'on ne connoist plus dans le monde. La
 „ guerre civile s'estend par tout; & ce n'est pas assez de
 „ l'appeller guerre civile, si l'on ne dit en même temps
 „ que c'est une guerre cachée & couverte. Ce n'est de
 „ tous costez que deguisemens & que masques. On
 „ voit de toutes parts une infinité de peaux de brebis,
 „ mais c'est seulement pour cacher une infinité de loups.
 „ Et il semble qu'il soit maintenant plus facile de vivre
 „ avec des ennemis declarez que de converser avec ses
 „ propres amis. Ceux qui vous offroient toutes sortes
 „ de services il n'y a qu'un jour, qui vous flattoient &
 „ vous baisoient humblement les mains, deviennent
 „ vos ennemis en un instant, & levant tout d'un coup

le masque ils se rendent plus terribles à vostre égard
que les plus cruels accusateurs.

Cependant la suite de cette entreprise ne fut pas
aussi heureuse à Gainas que le commencement luy
avoit esté avantageux. Car ayant fait les degasts dans
les campagnes de la Thrace, & n'y pouvant plus sub-
sister faute de vivres, il voulut passer l'Hellespont pour
retourner en Asie, de quoy ayant esté empesché par
Flavite qui commandoit l'armée d'Arcade, & qui le
défit, & l'obligea de s'enfuir, il ne trouva point d'au-
tre moyen de pourvoir à sa seureté que de repasser
le Danube. Mais comme il craignoit qu'Arcade
n'eût déjà envoyé quelque autre armée au devant de
luy pour luy boucher le passage, & que les troupes
Romaines qu'il avoit avec les siennes ne se declara-
sent contre luy, ce perfide fit passer au fil de l'épée
tous les soldats qui n'estoient pas de son pays; &
ayant passé le Danube avec les Gots de son armée, il
avoit dessein d'y vivre en repos tout le reste de ses
jours.

Mais la justice de Dieu ne permit pas qu'il jouît
d'une tranquillité qu'il avoit ostée aux autres. Vides
Capitaine des Huns vit bien qu'il ne seroit pas en
seureté si Gainas vivoit librement au delà du Danu-
be. Et de plus il creut qu'en le poussant il oblige-
roit tres sensiblement Arcade. Cela l'obligea d'as-
sembler promptement toutes ses forces pour s'opposer
à Gainas, lequel se trouvant dans une si grande ex-
tremité, & ne pouvant revenir sur la même marche
de peur de tomber sous la puissance des Romains, il
n'eut pas d'autre party à prendre que d'aller teste
baissée contre les Huns. Les deux armées s'estant
jointes en plusieurs rudes combats qui furent opinia-
strez de part & d'autre, enfin Gainas qui avoit re-

236 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,
sisté fortement avec ses troupes en vit tomber la plus-
part devant ses yeux, & apres avoir combattu en hom-
me de cœur il y fut tué luy même sur la fin de l'an 400.
ou au commencement de l'année suivante , selon la
chronique d'Alexandrie. Vldez envoya sa teste à Ar-
cade qui la fit mettre au bout d'une pique ; & celuy
qui avoit esté la terreur de Constantinople , en fut le
mepris & le jouët.

marcel.
lin.in
Chro-
nic.

Telle fut la fin de ce barbare , qui estant venu en
qualité d'allié, s'estoit rendu l'ennemy public de l'Em-
pereur, & le tyran de l'Empire. Dieu s'en servit pour
quelque temps comme d'un instrument de sa justice
pour punir les pechez du peuple; mais il punit à la fin
son ingratitude & ses pechez, & dechargea sa colere
sur celuy qui en avoit esté l'executeur.

Cés evenemens nous font voir de plus en plus com-
bien les plus paisibles années de l'episcopat de nostre
Saint eurent de traverses, puis qu'ayant part à toutes
les grandes affaires de sa ville, il fit sa propre affliction
des misères publiques de ses citoyens. Mais sa patien-
ce n'estoit pas seulement exercée par ces tumultes pu-
blics; & le trouble des Eglises qui estoient soumises
luy donnoit de l'inquietude jusques dans Constantino-
ple, comme nous allons raconter.

CHAPITRE XIX.

*Accusation d'Antonin Evêque d'Ephese par Eusebe de Valentinople.
S. Chrysostome commence à en instruire le procès.*

L'Année même que les alliez de l'Empire deman-
doient la teste des Consuls , & faisoient trem-
bler l'empereur & ses sujets, il arriva entre des Evê-
ques un different dont S. Chrysostome fut le juge , &
ses ennemis en prirent ensuite une occasion de le

charger de calomnies. Voicy comme la chose se passa.

Au commencement de la 13. Indiction, c'est à dire ^{Pallad.} après le mois de Septembre de l'an 400. quelques ^{vita} Evêques d'Asie se trouverent à Constantinople pour ^{Chryf.} des affaires Ecclesiastiques en même temps que Theotime y estoit venu de Tones dans la Scythie, qu'Ammon Egyptien y estoit arrivé d'Andrinople dans la Thrace, Arabien de la Galatie, & plusieurs autres au nombre de ving-deux.

Tous ces Evêques s'estant assemblez un Dimanche pour communiquer ensemble, Eusebe Evêque de Valentinople s'y trouva aussi, & presenta à S. Chrysostome & à tous ces autres Prelats une requeste qui contenoit sept chefs d'accusation contre Antonin Evêque d'Ephèse. Car il le chargeoit 1. D'avoir fait fonder les vases sacrez qui appartenoint à l'Eglise, & d'en avoir donné l'argent à garder au nom de son fils. 2. D'avoir employé dans ses étuves des pieces de marbre qu'il avoit tirées de l'entrée du baptistère, 3. D'avoir élevé dans la salle des colonnes qui avoient esté long temps couchées sur le pavé de l'Eglise, en attendant qu'on les mit en œuvre. 4. De tenir à son service un valet qui avoit commis un meurtre sans lui en faire ny correction, ny reprimende. 5. D'avoir vendu à son profit les heritages que Galla mere de l'Empereur Julien avoit laissez à l'Eglise. 6 D'avoir eû la compagnie de sa femme, & d'en avoir eû des enfans depuis qu'il s'estoit separée d'elle. 7. De tenir pour une regle constante & legitime la coutume de vendre l'ordination des Evêques à proportion du revenu de leurs Evêchez. Cét Eusebe ajoutoit, que ceux qui avoient acheté leurs ordinations estoient là presens aussi bien qu'Antonin qui les leur avoit vendus,

258. LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
& il s'offroit de fournir des preuves de toutes ces accusations.

Ce ne fut pas sans horreur que l'on ouït charger cet Eveſque de ces crimes ſi énormes. S. Chryſoſtome en fut plus ſenſiblement touché que les autres ; & comme il preſidoit à toute cette aſſemblée , il donna des marques de ſon extrême moderation , en parlant ainſi à l'accuſateur de cet Eveſque d'Ephèſe. Mon frere Euſèbe , lui dit-il, comme il arrive ſouvent que
” les accusations que l'on fait avec trouble & em-
” portement d'eſprit ſe trouvent enfin ſans fondement
” & ſans preuves, ceſſez je vous prie d'accuſer mon fre-
” re Antonin. Nous aurons ſoin de noſtre part de faire
” ceſſer tous les ſujets de m'écontentement que vous
” pourriez avoir.

” Mais la douceur de cette reponſe ne fut pas capable d'appaiſer Euſèbe. La colere dont il eſtoit animé contre Antonin le fit emporter en des paroles outrageuſes ; & il perſiſta dans ſon accusation avec une chaleur extrême. S. Chryſoſtome voyant qu'il ne gaignoit rien ſur cet eſprit , crût y devoir employer un autre mediateur. Il ſ'adreſſa pour ce ſujet à Paul Eveſque d'Heraclee qui paroiſſoit eſtre favorable à Antonin , & le pria de les remettre bien enſemble. Et comme c'eſtoit le temps du ſacrifice il ſe leva avec les autres Eveſques pour celebrer , & ſ'asſit avec eux après avoir donné la benediction au peuple ſelon la ceremonie ordinaire..

Euſèbe de Valentinople eſtant entré ſecrètement dans l'Egliſe , preſenta devant tout le peuple & tous les Eveſques une autre requête qui contenoit les mêmes chefs d'accuſation. Il demanda inſtaamment juſtice à S. Chryſoſtome , & le conjura par les ſermens les plus ſaints & les plus horribles , y ajoutant même

le salut de l'empereur avec tant de bruit & tant de tumulte, que les peuples épouvantés de son empressement crurent qu'il s'adressoit à leur Archevesque afin qu'il luy servît d'intercesseur auprès d'Arcade pour luy conserver la vie. Saint Chrisostome pressé par l'importunité de cet Eveque receut son mémoire, & aussi tost que l'on eut leû publiquement l'Ecriture sainte selon la coûtume, il pria Pansophie Eveque de Pisidie de dire la Messe, & sortit au même instant avec les autres Eveques, ne voulant pas dire la Messe, dit Pallade, parce qu'il avoit quelque trouble dans l'esprit.

Comme il estoit Saint, il sçavoit le prix des choses saintes, & vouloit établir par son exemple la veneration qui est due aux divins mysteres, après l'avoir prêchée tant de fois au peuple. Il ne sentoit pas dans son cœur les violentes agitations de la colere qui transporte les ames peu mortifiées. Il ne remarquoit pas en soy même les saillies d'un zele inconsidéré, & la serenité de son esprit n'estoit pas offusquée par des nuages interieurs. Il venoit de moderer luy même le zele d'un de ses confreres, Il n'avoit travaillé que pour la paix ; & n'ayant pas esté assez heureux pour la retablir entre deux Prélatz, il s'estoit employé auprès d'un troisième pour en estre le mediateur. On ne voit rien en tout cela que l'égalité d'une ame qui se possède parfaitement, que l'admirable moderation d'un Saint qui n'oublie pas en cette rencontre que les veritables Eveques doivent joindre en leur personne la douceur & la moderation des agneaux avec le pouvoir & l'autorité des Pasteurs. Mais l'image du trouble où estoient les autres ayant excité en lui même quelque legere émotion, il crût se devoir retirer de l'autel où il estoit prest de monter ; & il jugea qu'il

240 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
feroit quelque chose de plus pour son peuple en lui
donnant cét exemple de sa veneration envers la sainte
eucharistie dans une rencontre si publique & si ex-
traordinaire , qu'en luy procurant la consolation qui
lui estoit si ordinaire d'estre nourry de la main mé-
me de son Pasteur. Ce qui condamne la temerité hor-
rible de ceux qui ne font nulle conscience d'offrir
l'hostie de paix avec un esprit d'animosité & de haine ,
& qui croient que Jesus-Christ est fort honoré dans
leur sacrifice quand ils l'offrent avec un cœur enveni-
mé , & avec des mains pleines de sang & de van-
geance.

Aussi tost que le peuple fut sorty de la Messe , saint
Chrysostome s'estant assis dans le Baptistère avec les
autres Evêques, fit venir Eusebe accusateur d'Anto-
nin en presence de tous les Prelats , & luy parla en
cette maniere , Je vous repete encore une fois , ce que
„ je vous ay déjà dit. Il arrive souvent à plusieurs per-
„ sonnes de dire ou d'écrire dans le transport de la tri-
„ stesse ou de la colere plusieurs choses qu'ils ne peu-
„ vent point prouver. Si donc vous connoissez nette-
„ ment les chefs sur lesquels vous voulez fonder vostre
„ accusation , c'est à vous de prendre en cette rencontre
„ le party que vous trouverez le plus à propos avant
„ qu'on lise vostre memoire, et comme nous ne vous
„ empeschons pas si vous persistez dans le dessein de vous
„ rendre accusateur : aussi nous ne voulons pas
„ vous y contraindre malgré vous. Mais quand tout le
„ monde aura oüy la lecture de vostre mémoire , &
„ que l'on en aura receu les informations par écrit , il
„ ne vous sera plus libre d'en demander l'absolution
„ estant Evêque comme vous estes.
Eusebe persistant toujours dans sa première reso-
lution , on fit faire la lecture de son memoire & des

sept chefs qui y estoient contenus. En suite de cette lecture les plus anciens Evêques représenterent à saint Chrysostome qu'encore qu'il n'y eût rien que d'impie & de contraire aux saints Canons dans tous les points de cette accusation ; néanmoins de peur qu'il ne parut trop d'affectation de leur part, ils estimoient à propos d'examiner le dernier, comme celui qui estoit en effet le plus horrible. Car si Antonin estoit convaincu de celuy là, il n'y auroit plus de difficulté à le convaincre de tous les autres, l'avarice étant la racine de tous les maux, selon l'Apostre, & n'étant pas à croire, qu'un homme qui est capable de vendre à prix d'argent les largesses & les dons du S. Esprit, soit capable d'épargner les ornemens, ou les pierres, ou le revenu de l'Eglise.

1. Tim.
6. v. 10.

Saint Chrysostome commençant cette procédure demanda à cet Evêque d'Ephèse : Mon frere Antonin, qu'avez vous à repondre à cela ? Ce Prelat qui ne vouloit pas d'abord avouer sa confusion, déclara qu'il n'en estoit rien. Ceux que l'on accusoit de lui avoir donné de l'argent pour leur ordination, déclarèrent aussi qu'ils n'en avoient pas donné. On continua jusqu'à huit heures du soir à faire exactement cette information, & à former son jugement sur des raisons & des preuves. Enfin on vint à la recherche des témoins en presence desquels l'argent avoit esté donné de part & d'autre. Et comme les témoins qu'il falloit necessairement appeller n'estoient pas à Constantinople, S. Chrysostome qui voyoit la difficulté de cette affaire se porta de luy même à aller faire son enquête en propre personne dans l'Asie, tant pour la justification de l'Eglise, que pour ouïr ces témoins avec plus de facilité.

Antonin qui voyoit la fermeté de ce genereux Ar-

242 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
chevesque & qui connoissoit qu'il avoit affaire à ce
juge qui estoit également diligent & incorruptible, se
sentant coupable des crimes dont on l'accusoit ne
trouva plus d'autre ressource que de s'adresser, à un des
premiers Officiers de l'Empire avec lequel il avoit
une habitude particulière, a cause qu'il prenoit soin
des terres que ce Magistrat possédoit dans l'Asie. Il
le pria instamment d'empêcher que S. Chrysostome
n'allât en Asie faire les informations sur les lieux, &
il promit de fournir luy même les témoins, cela fut
cause qu'en un instant il vint de la Cour de l'Empe-
reur un ordre qui estoit donné en ces termes à nostre
Saint. Il n'est point à propos qu'estant Evêque &
pere de nos ames comme vous l'êtes vous abandon-
niez la ville dans la conjoncture où elle est présente-
ment, & dans l'attente prochaine du tumulte dont
elle se voit menacée, & qu'estant facile de recevoir
d'une autre maniere la déposition des témoins, vous
entrepreniez à contre-temps le voyage que vous vou-
lez faire en Asie.

On luy écrivoit ainsi à cause de l'émotion publique
où estoit toute la ville de Constantinople pour la
crainte de Gainas, (car c'estoit dans le temps qu'il
avoit commencé à se soulever,) & cette raison estoit
en effet assez pressante: Mais comme nostre Saint
estoit trop judicieux & trop clair-voyant pour ne
pas voir que les fuites & les artifices d'Antonin
rendoient son innocence suspecte, quelque résolution
qu'il prît de demeurer à Constantinople, il ne voulut
pas néanmoins commettre des luges & se decharger
sur eux de la décision de cette cause, & fit venir les
témoins en diligence.

CHAPITRE X.

*Voyage de Saint Chrysostome en Asie. Disposition de quelques
Evesques Simoniaques.*

Antonin ne craignant rien tant qu'une information qui seroit faite sur les lieux par S. Chrysostome, creut que ce retardement lui seroit avantageux pour lui donner le loisir de corrompre les témoins par argent, ou de les épouventer par l'éclat de sa puissance. Le saint Archevesque penetra dans les desseins de l'accusé; & pour les rendre inutiles il tint une assemblée d'Evesques dont le resultat fut que l'on donnât à trois d'entr'eux la charge d'oïr les témoins. Syncletie, Hesique, & Pallade, qui estoient Evesques le premier de Metropole, le second d'Opiarie, & le troisieme d'Helénople, eurent cette commission. Ceux qui le nommerent leur donnerent ordre d'excommunier les accusez qui ne se trouveroient point dans deux mois à Hypepe ville d'Asie pour y soutenir leur innocence, & ils creurent que ce terme estoit suffisant, parce que les Evesques qui devoient estre jugez par ces trois Prelats n'estoient pas fort éloignez les uns des autres.

Deux de ces trois juges estant abordez à Smyrne sçavoir Syncletie & Pallade; & Hesique qui portoit le party d'Antonin feignant d'estre malade pour ne s'y pas rencontrer, ils écrivirent aussi tost aux deux adverses parties pour leur donner avis de leur arrivée. Mais avant que ces juges fussent venu, Antonin & Eusebe estoient déjà reconciliez, & l'éclat de l'or ayant ébloüi l'accusateur, ils avoient juré entr'eux une amitié inviolable. S'estant donc rendus dans la ville où on les avoit appelez, ils creurent se pouvoir

244 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
jouer des juges en laissant leur patience , & en faisant différer l'instruction de ce procès , sous prétexte que les témoins estoient allez en divers endroits pour plusieurs affaires différentes. Cependant comme les juges demandoient à Eusebe combien il faudroit de temps pour attendre le retour de ces témoins , & qu'ils promettoient d'avoir encore cette patience , cet accusateur qui s'imaginoit qu'ils avoient dessein de s'en retourner pour ne pouvoir souffrir davantage l'extreme chaleur de l'Esté, & l'ardeur brûlante du soleil, leur repondit , Que s'il ne leur amenoit ces témoins dans le terme de quarante jours , il vouloit bien subir luy même les peines portées par la severité des Canons. Ces deux juges accorderent encore cette demande. Mais au lieu d'aller chercher les témoins durant l'espace de 40. jours , comme ils le luy avoient permis , il alla se cacher dans Constantinople. Les juges n'ayant point de ses nouvelles , & voyant qu'il ne comparoissoit pas au bout de ce terme , écrivirent à tous les Evêques d'Asie pour declarer qu'il estoit excommunié , soit en qualité de deserteur d'une affaire de cette importance , soit comme calomniateur de l'innocence d'un de ses confreres. Et après estre encore demeurez au même lieu d'espace de quarante autres jours voyant qu'il ne comparoissoit pas ils s'en retournerent eux même à Constantinople , ou l'ayant trouvé ils luy reprocherent un procedé si deraisonnable & si injuste. Mais il voulut s'en excuser sur son indisposition , & promit encore de leur fournir des témoins.

Cependant la mort d'Antonin étant survenuë avant la décision de son procès , S. Chrysostome recut une lettre qui luy fut adressée de la part de quelques Evêques & de tout le Clergé d'Ephése , qui le conjuroit

par les plus saints & les plus étranges sermens de secourir cette Eglise dans l'extrémité du peril dont elle estoit menacée. Elle estoit écrite en ces termes.

Comme nous avons esté gouvernez jusques icy avec beaucoup de confusion contre les loix de l'Eglise & les regles saintes de nos peres, nous prions vostre Reverence de descendre jusqu'en ce lieu, & de donner quelque forme de gouvernement spirituel à l'Eglise d'Epheuse qui est affligée depuis tant de temps par la fureur des Ariens qui la persecutent, & par l'avarice des siens même qui y causent mille desordres. Car elle est exposée aux embuches de plusieurs personnes qui ont dans le cœur la rage des loups, & qui brûlent d'impatience d'usurper le thrône Episcopal.

Il n'en fallut pas davantage pour solliciter le zele de S. Chrysostome à faire une action si digne de luy. N'y l'indisposition de son corps, ny la rigueur de l'hyver ne furent pas des considerations assez puissantes pour le détourner d'un voyage où il s'agissoit de terminer tous les differens de l'Eglise d'Asie, & de luy rendre un prompt secours dans le peril dont elle estoit menacée ou par la privation, ou par l'insuffisance du Pasteur qui estoit obligé de la conduire. Il prit donc resolution de partir à l'heure même, & se fortifiant par l'esprit de Dieu contre la foiblesse de son corps, fit dessein de sortir de Constantinople.

Mais comme il ne vouloit pas laisser son peuple sans instruction & sans assistance, il le recommanda à Severien Evêque de Gabales, qui est une ville de la Coelesyrie, & le pria d'en prendre le soin pendant son absence. Ce Severien ayant veu qu'Antioque E- Socr. l. vesque de Ptolemaïde avoit prêché avec succès dans 6.c. 10. Constantinople, & en estoit revenu chargé d'or & Sozom. 1.8.c. 10. de butin s'y estoit voulu introduire à son exemple,

246 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
quoy qu'il n'eût pas les mêmes avantages pour la parole, & qu'estant d'ailleurs fort habile dans les saintes Ecritures, il conservât toujours quelque chose de Syriaque dans la prononciation de la langue Grecque. Cela n'empescha pas néanmoins qu'il ne s'insinuât bien avant dans l'esprit de l'Empereur & de l'Imperatrice, & il rendit tant de devoirs à S. Chrysostome qu'il se lia d'amitié avec luy, parce que ce Saint l'estimoit aussi sincere qu'il estoit fourbe. Il ne lui pouvoit donner de plus sensibles temoignages de sa confiance qu'en lui confiant son Eglise, mais Severien ne pouvoit en user plus mal qu'il fit en voulant le supplanter, comme nous allons voir dans la suite.

A peine nostre saint fut embarqué pour s'en aller à Ephese, qu'un vent de Nord s'estant élevé avec une impetuosité extraordinaire fit craindre aux nautonniers que leur vaisseau ne fut jetté dans Preconnesse, qui est une Isle de la Propontide, située à l'opposite de Cyzique. Ayant donc baissé les voiles, ils passerent au delà du mont Tricon, & y entrerent en attendant un vent d'Est, qui leur donnât le moyen d'aborder à Apamée. Ils n'y arriverent qu'au bout de trois jours, après en avoir passé deux sans manger dans le navire. S. Chrysostome ayant trouvé dans Apamée les evesques Pallade, Cyrin & Paul qui l'y attendoient, ils se joignirent tous quatre pour aller à pied à Ephese.

Aussi tost qu'ils y furent arrivez ils assemblerent les Evesques de Lidie, d'Asie, & de Carie au nombre de 70. & plusieurs y vinrent d'eux mêmes, particulièrement de la Phrygie, parce que sa grande réputation les y avoit attirez.

Tous ces prélats estant assemblez, Eusébe accusateur d'Antonin, & qui persistoit encore dans son accusation

accusation contre les six Evêques qu'il pretendoit avoir acheté de lui l'Episcopat , vint les supplier tous de l'admettre à leur communion. Et comme plusieurs d'entre eux s'y opposoient fortement & le traitoient comme un calomniateur qui s'en estoit rendu indigne , il redoubla ses prieres & leur dit , Puis qu'il y a déjà deux ans que l'on instruit ce procez , & que le seul delay a empêché jusqu'icy qu'on en ait veû la decision , Je conjure vostre pieté de vouloir prendre la peine d'examiner ces temoins puisqu'ils sont icy presens. Car quoy qu'Antonin soit mort , ceux qu'il a ordonné Evêques pour de l'argent sont encore au monde.

Le Concile trouva bon que cette affaire fut examinée avec soin. On fit la lecture de tout ce qui s'étoit passé, selon qu'il estoit contenu dans le registre. En suite on fit entrer les témoins dont ils s'estoient asseurez , tant Prestres que laïques , hommes & femmes. Et parce qu'ils persistoient à les charger , & qu'ils marquoient par le detail quelles especes de presens ils avoient donnez , & qu'ils specifioient les lieux , les temps , la qualité de ces choses & toutes les circonstances particulieres , ces Evêques simoniaques estant pressiez par le remors de leur conscience qui leur reprochoit le crime énorme qu'ils avoient commis avouèrent assez librement & sans beaucoup de contrainte tout ce qu'on leur reprochoit. Il est vray disoient-ils , que nous avons donné cet argent ; mais nous pensions que cela fut autorisé par la coutume ; & nous n'avions pas d'autre pretention en agissant de la sorte que de nous garentir du service de l'Empereur. Maintenant si cela se peut selon les regles , nous vous prions de nous laisser comme auparavant dans le service de l'Eglise. mais si vous jugez que cela ne se puisse pas , nous vous supplions de commander aux

„ heritiers d'Antonin de nous rendre ce que nous lui
 „ avons donné. Car il y en a d'entre nous qui ont donné
 „ l'or de leurs femmes, & les meubles de leur maison.

S. Chrysostome ayant ouï la confession de ces misérables , dit au Concile qu'il feroit office auprès de l'Empereur pour obtenir de sa Majesté qu'il ne leur fût fait aucune peine , & les pria d'ordonner que les heritiers d'Antonin leur rendissent l'argent qu'ils avoient donné.

Cét avis fut suivy de tous les Evesques , & le Concile déposa ces Prelats simoniaques, & leur permit seulement par grace de communier de la main du Prêtre dans l'enceinte de l'autel.

Telle fut la fin d'une affaire si importante , & qui estoit devenuë embarrassée par l'inconstance de l'accusateur, & par la malice des accusez. S. Chrysostome qui avoit voulu l'étouffer par sa providence , la decida avec beaucoup de moderation selon les regles de l'Eglise , & dans un Concile de 70. evesques. Le procès dura deux ans , de sorte que Theophile Patriarche d'Alexandrie , qui en voulut faire un crime à ce Saint , ne pût dire sans horrible passion qu'il avoit esté jugé en un jour. Les ennemis de nostre Saint ne purent souffrir qu'il eut témoigné son amour pour la justice dans la déposition de ces evesques simoniaques. Mais il eut la consolation de ne pas trahir son ministère, & il apprit son exemple à tous les Evêques qui ont quelque zele pour la sainteté de la maison de Jesus - Christ, qu'ils sont indignes de porter ce nom s'ils souffrent que l'on trafique impunement des choses saintes au milieu du Sanctuaire.

CHAPITRE XI.

Sedition arrivée à Constantinople par l'insolence des Ariens sur le sujet de quelques hymnes à deux chœurs chantées par les Catholiques. Arcade fait de nouveaux reglemens pour reprimer ces heretiques.

Toute la vie d'un saint Evêque estant un combat continuel, il ne faut pas trouver étrange que celle de nostre Saint qui avoit toute sorte d'ennemis sur les bras, n'ait jamais eû ny paix ny treve depuis qu'il a esté élevé à cette haute dignité, & qu'ayant tât de zele pour la foy il ait eû si peu de repos du costé des heretiques. Il y en avoit un tres grand nombre dans la ville de Constantinople qui estoient partagez entre eux en plusieurs sectes differentes. Les Ariens estoient les plus animez de tous. Et comme ils tenoient leurs assemblées hors de la ville, ils se ramassoient tous ensemble le Samedy & le Dimanche de chaque semaine dans l'enceinte des portes de Constantinople, & le long des galeries pour y chanter à deux chœurs durant la plus grande partie de la nuit quelques hymnes de leur façon qui contenoient la doctrine de cette malheureuse secte. Dès le point du jour ils avoient accoustumé de sortir des portes de la ville, & de traverser le milieu des rues en chantant alternativement ces chansons d'impiété.

Socr. l. 6
c. 8. So-
zom. l. 8
c. 8. Ni-
ceph. l.
13. c. 8.

S. Chrysostome voyant depuis son retour du voyage d'Asie que leur insolence alloit même jusqu'à mêler à leur chants profanes des termes injurieux contre les Catholiques qui soutenoient la consubstantialité du verbe, & qu'ils repetoient sans cesse ces paroles, *Où sont ceux qui disent que trois choses ne sont qu'une mesme puissance ?* Il craignit que les Catholiques les plus simples ne se laissassent surprendre par cet artifice

350 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
pernicieux , & que ces chansons ne les fissent sortir de l'Eglise. Il estima donc à propos d'opposer des hymnes Catholiques à ces chansons sacrilèges , & fit chanter des Pseaumes à ceux de son peuple qui s'y estoient exercez , afin de rendre inutile la nouvelle invention des Ariens , & d'affermir les Orthodoxes dans la véritable Foy.

Ce dessein n'avoit rien que d'innocent & d'avantageux , mais l'exécution en fut périlleuse , & l'événement plein de trouble & de tumulte. Car aussi tost que les Catholiques commencerent à chanter durant la nuit les hymnes les plus celebres qui renfermoient la doctrine de la Consubstantialité du Verbe , les Ariens qui avoient esté autrefois les maîtres de toute la ville ne pûrent souffrir l'éclat de cette ceremonie pour laquelle on avoit inventé des croix garnies de flambeaux de cire qui faisoient un second jour dans la nuit , l'Impératrice Eudoxie en ayant voulu faire elle même la dépense.

La jalousie & la fureur de ces heretiques monterent à un tel point , qu'ils choisirent une nuit pour troubler cette sainte ceremonie par un emportement séditioneux. La chose alla même si avant que Brison le principal des Eunuques de l'Impératrice , & qui avec les autres Catholiques chantoit publiquement des hymnes pour professer la consubstantialité du Verbe , reçut un coup de pierre sur le front, On en vint aux mains de part & d'autre , & plusieurs des deux partis demeurèrent sur la place. Ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il défendit aux Ariens de chanter des hymnes à l'avenir , & de faire de ces sortes de processions au milieu des rues de la ville.

Nous avons encore dans le Code de Theodose une Cod. loy par laquelle l'Empereur Arcade & son frere Ho- Th d
nore defendent aux Ariens de s'assembler de jour & de dos.de
nuir dans la ville pour y faire leurs prieres que ces Em- haret,
pereurs expriment du nom de Litanies; & ils condam- l. 30.
nent le Prefet de Constantinople à une amande de cent
livres d'or s'il leur permet de s'assembler pour cet effet
ou en public, ou dans les maisons particulieres.

Mais quoy que cette loy ait esté donnée sous l'Episcopat de Nectaire predecesseur de nostre Saint, il faut attribuer à l'esprit entreprenant & factieux des Ariens le frequent renouvellement de ces mesme ordonnances; parce que comme ils ne se contenoient pas dans leur devoir, & qu'ils estoient appuyez sur le credit ou sur la dissimulation de quelque Officier de l'empire, il falloit de temps en temps armer la severité des loix pour re- primer leurs entreprises & leurs violences.

C H A P I T R E XII.

Arrivée de S. Porphyre de Gaze à Constantinople. Refutation de plusieurs circonstances de l'histoire de S. Chrysostome rapportées par des Grecs modernes. Naissance de Theodos le jeune baptisé par nostre Saint. Il explique les Actes des Apostres dans ses predications.

C E fut en cette seconde année du 5. siecle qui estoit la troisieme de l'Episcopat de S. Chrysostome, qu'au rapport d'un historien Grec, S. Porphyre Evêque de Gaze fit un voyage à Constantinople, assisté de Marc son Diacre, & accompagné de Jean Archevesque de Palestine pour implorer une seconde fois la justice de l'Empereur contre les infidelles de Gaze, demander l'entiere destruction de leur Idole de Mar-nas, & empêcher l'oppression des Catholiques qui ge-



352 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
missoient sous la violence de ces idolatres. Il est porté dans cette relation attribuée à Marc Diacre , que les deux Prelats étant arrivez à Constantinople receurent de S. Chrysostome tous les temoignages d'honneur & de charité qu'ils en pouvoient esperer; Qu'il ne put néanmoins les servir personnellement dans une affaire de cette importance , parce que l'Imperatrice l'avoit mis mal avec Arcade , étant piquée contre lui à cause qu'il l'avoit reprise hautement d'avoir ravy un héritage qui luy plaisoit; Que ce même Saint les ayant recommandez à un Eunuque nommé Amance qui avoit beaucoup de pouvoir auprès d'eudoxie dont il estoit Chambellan , cet Officier les avoit introduits chez sa maistresse , de qui ils avoient receu en suite de grandes liberalitez , & une puissante protection auprès de l'empereur son mary , quoy que ce Prince eût trouvé d'abord de grandes difficultez à leur accorder ce qu'ils demandoient : Qu'enfin ils avoient eû tout l'effet de leur requeste le jour du baptême de Theodose le jeune qui fut baptisé par Sain Chrysostome: Qu'après avoir présenté cette requeste à cet auguste enfant au sortir des fonds baptismaux , un Officier de l'empire nommé Cynge avoit receu l'ordre d'abbattre & de brûler toutes les Idoles , & que les evesques s'en estoient retournés chez eux tout comblez des l'argesses de l'imperatrice, & des dons de l'Empereur.

Il y a plusieurs autres circonstances particulieres dans cette histoire que l'on peut voir plus au long dans la vie de S. Porphyre. et pour ne pas interrompre la suite de celle de nostre Saint, nous nous contenterons de dire en ce lieu , que si S. Porphyre a renversé l'Idole de Marnas sous l'empire d'Arcade , comme il est porté dans le Martyrologe Romain , il est vray-semblable que nostre Saint qui faisoit abbattre les Idoles

de la Phenicie, le soutint de son conseil, & de son credit dans cette entreprise de pieté.

Le Cardinal Baronius rapporte sur cette année plusieurs violences que quelques auteurs Grecs prétendent avoir esté commises par l'Imperatrice , & avoir donné sujet à la persecution de S. Chrysostome qui ne les avoit pû souffrir. L'empereur Leon , qui a écrit la vie de ce Saint, luy a fourny le premier de ces faits , & voicy comme il le raconte. Theognoste estant calomnié devant l'Empereur Arcade par un Arien nommé Caius, succomba à cette injuste accusation ; tous ses biens furent confisquez ; & estant relegué avec sa femme & ses enfans , il mourut en allant au lieu qui luy estoit marqué pour son exil. Sa veuve ayant informé S. Jean Chrysostome de ce qui luy estoit arrivé il deliberoit avec elle des moyens de la faire rentrer dans son bien , lors qu'elle se vit encore accablée d'une nouvelle affliction. C'estoit le temps des vendanges, L'Imperatrice estant sortie de Constantinople pour se divertir, entra je ne sçay comment dans la vigne de cette veuve, & y cueillit une grappe de raisin. Ceux qui estoient autour d'elle luy dirent que cette vigne ne luy appartenoit pas ; mais au même temps ils luy alleguerent une ancienne loy qui vouloit qu'en 'payant quelque chose au propriétaire , elle eut droit d'entrer en pleine possession de cet heritage ; & Eudoxie suivit leur conseil, tant à cause de la haine qu'elle avoit conçüe contre cette veuve que pour dresser un piège à cet Archevesque qu'elle connoissoit trop genereux pour pouvoir se taire en cette rencontre. Aussi ne manqua-t-il pas, dit cet historien , de luy faire de fortes remontrances, & de luy représenter qu'il luy estoit inutile de se couvrir de l'autorité de cette loy , estant elle même une loy vivante ; que ce seroit le moyen de

354 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
se faire appeller Iésabel , & qu'elle donneroit lieu à beaucoup de monde de comparer cette action à l'enlèvement de la vigne de Naboth. Mais comme la douceur de ces remèdes ne servoit qu'à aigrir davantage l'Impératrice, il se resolut d'en employer de plus forts, & de luy faire fermer la porte de l'Eglise lors qu'elle s'y presenteroit pour la prochaine feste , qui estoit celle de l'elevation de la sainte Croix. La chose fut exécutée en la maniere qu'il l'avoit conçuë. Les portiers qui estoient commis à la garde des portes de l'Eglise laisserent entrer l'Empereur avec tout le reste de sa suite ; mais quand Eudoxie voulut y entrer comme les autres , ils l'en empecherent. Ce qui l'offensa si sensiblement , qu'elle s'emporta à toute sorte d'injures & de paroles outrageuses. Il se trouva même un Officier de sa suite qui mit l'épée à la main pour forcer la porte , mais sa main devint sèche au même instant, & cette punition miraculeuse l'ayant obligé d'avoir recours au saint Archevesque pour lui temoigner la douleur extreme qu'il ressentoit de son péché , il fut guery par la permission de Dieu qui vouloit estre honoré par son serviteur en cette rencontre.

Le Cardinal Baronius tire encore du même Empereur Leon une autre histoire de meme nature. Paulace Gouverneur d'Egypte devoit cinq cens écus à une veuve qui le poursuivoit en justice. L'Impératrice prenant elle même connoissance de ce different , tira de lui cent livres d'or , & ne rendit que 36. écus à cette femme, qui se voyant ainsi mal-traitée eût recours à S. Chrysostome , comme à l'azile commun de tous les persecutez. Ce saint prélat pressant Paulace de luy payer le reste de cette dette , l'Imperatrice l'obligea de le laisser en repos , parce qu'il luy avoit satisfait. Et comme elle ne gaignoit rien sur l'esprit d'un si gené-

reux Archevesque, elle envoya deux Capitaines avec leurs compagnies pour tirer Paulace de ses mains. Mais lors qu'ils vouloient exécuter cette violence, ils apperceurent deux Anges qui les menaçoient l'épée à la main avec des regards épouvantables : de sorte que la crainte qu'ils en eurent les ayant obligez de retourner vers l'Imperatrice, elle acheva de payer le reste de cette somme.

Le même Cardinal Baronius ajoute encore un troisième fait touchant un certain Théodoric homme tres riche & élevé à la dignité patricienne, qui voyant qu'Eudoxie avoit entrepris de lui ravir tous ses biens eut recours à S. Chrysostome, & par son avis les distribua saintement aux pauvres; ce qui toucha si sensiblement cette Imperatrice qu'elle s'emporta même jusqu'à accuser le saint prélat de s'estre emparé des grandes richesses de ce Magistrat sous pretexte de ces charitez & de ces aumônes.

Mais quoy que l'ambition & l'avarice d'Eudoxie ayent servy de fondement à toutes ces accusations, néanmoins il n'y a pas lieu de les croire veritables, puis que les auteurs de son temps ne disent rien de l'usurpation de cette vigne, & que Pallade évesque d'Hélénople amy tres particulier de nostre Saint, & qui a veü de ses yeux toute sa persécution, & en a rapporté les veritables causes dans son Dialogue, n'accuse nullement cette Princesse qui estoit altière & imperieuse, d'une si basse avarice, & d'une si honteuse violence, ny ne dit rien de cette action si hardie d'un Patriarche qui auroit refusé l'entrée de l'église à une Imperatrice, dans la ville Impériale, & en la presence de l'empereur qu'elle gouvernoit absolument, ce qu'il n'eût eü garde d'oublier : ny de cette main devenue sèche, par un miracle en une occasion si éclatante,

ce qu'il n'auroit pas aussi manqué de dire : ny de cette vision d'AnGES qui auroient combattu pour luy l'épée à la main , ce qu'il n'auroit jamais passé sous silence. Mais comme Joseph dit que les historiens Romains ou avoient flatté l'Empereur Neron contre la verité , ou l'avoient deshonoré au delà même de la verité , quoy qu'il fût un monstre plustost qu'un homme : aussi les historiens Grecs ont loué cette Imperatrice comme une Princesse tres pieuse , ou l'ont représentée comme une avare qui tyrannisoit les veuves, & opprimoit les foibles pour s'enrichir des dépouilles aussi bien des petits que des grands, & des pauvres que des riches. Ces derniers semblent avoir creu qu'ils ne temoigneroient pas assez leur amour pour S. Chrysostome s'ils ne des-honoroient au dernier point la mémoire de son injuste persecutrice , & si en faisant paroître un grand Saint comme un nouvel Elie envers cette Imperatrice, ils ne faisoient paroître cette Reyne comme une seconde Jesabel. Mais nous croyons estre obligez de suivre exactement la verité, & en rendant aux Saints l'honneur qu'on leur doit & en rendant aux méchans même la justice qui leur est due. Et ainsi comme nous faisons conscience d'attribuer aux Saints des actions miraculeuses que leurs propres amis qui ont écrit tres fidèlement leur histoire, ont ignorées, nous faisons scrupule d'imputer à leurs ennemis des crimes extraordinaires dont ces mêmes historiens qui ne les ont pas épargnez ; n'ont point écrit qu'ils fussent coupables. On peut donc croire avec beaucoup de raison que ces narrations fabuleuses dont tous les historiens durant deux cens ans n'ont pas dit un seul mot , sont des ornemens que les Grecs posterieurs, tel qu'à esté George Patriarche d'Alexandrie, qui n'a écrit qu'au septième siècle,

Joseph.

l. 20.

Antiq.

Iud. c. 5.

Socrate,

& l'au-

teur de

la vie

de S.

Porphy-

re.

ont voulu ajouter à la vie de S. Chrysostome pour la rendre encore plus éclatante. Mais comme il n'y a que la verité qui compose & orne la vie des saints, tous ces contes & toutes ces fables le deshonnorent plutôt que de l'enrichir.

Ce qu'il y a donc de plus assuré à remarquer sur cette année 402. c'est le bapteme de Theodose le jeune, fils de l'empereur Arcade, qui étant né cette année là, y receut aussi une meilleure naissance en Jesus-CHRIST par les mains sacrées de S. Chrysostome. marcel.
lin. in
Chro-
nic.
Chrys-
serm.

Ce fut aussi durant cette même année que nostre saint prononça devant le peuple de Constantinople des homelies que nous avons encore de luy sur les Actes des Apostres. Car comme nous avons déjà veû, il témoigne dans une de ces homelies qu'il y avoit trois ans qu'il les preschoit; & il ajoute que s'il ne les exhortoit pas jour & nuit, comme saint Paul, du moins il leur parloit trois fois la semaine, & quelquefois durant sept jours consecutifs. Ainsi les autres fonctions episcopales ne tarissoient pas la source de son éloquente pieté; & en s'appliquant avec une merveilleuse vigueur à toutes les fonctions de son ministere pastoral, il ne laissoit pas de parler avec beaucoup d'assiduité & d'efficace. post. re-
ditum
ab exi-
lio.
Homil.
44. in
Acta
Apost.

CHAPITRE XIII.

Different du Saint avec Severien de Gabales, & leur reconciliation.

Nous avons marqué cy devant en termes generaux ce que l'ambition avoit fait faire à Severien de Gabales contre nostre saint qui luy avoit confié les soins de l'Eglise de Constantinople pendant son absence. Il faut voir par le détail quelles traverses lui

358 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
donna cet esprit entreprenant, jusques où alla ce différent, & quelle en fut la fin par leur reconciliation, dont nous avons differé de parler jusques icy, à cause qu'elle n'est arrivée qu'après la naissance de Theodose le jeune. Voicy donc comme la chose se passa.

Pendant que le Saint procuroit la paix à toutes les Eglises d'Asie, & particulièrement à celle d'Ephese qui en estoit la capitale, un Prêtre qui lui estoit très fidèle, nommé Serapion, lui donna avis de ce qui se passoit à son prejudice dans Constantinople. Car Severien tirant avantage de sa longue absence faisoit servir la predication de l'Evangile à son ambition particuliere, & tâchoit de gagner tous les esprits, & de se rendre agreable à ses auditeurs, pour executer ses desseins qui ne tendoient qu'à l'usurpation de ce siege.

Socrate en fait le recit d'une maniere assez desavantageuse à nostre Saint, contre lequel il paroît envenimé en plusieurs rencontres. Car il l'accuse d'avoir appris cette nouvelle avec des sentimens de jalousie, & il attribué une passion si basse à un saint qui joignoit une humilité solide à une generosité véritablement Episcopale, & qui avoit assez fait paroître combien cette haute dignité lui paroïssoit terrible, pour confondre une si injuste accusation. Mais les mouvemens de saint Chrysostome ne regardoient que l'honneur de Dieu & le bien de son eglise. Il portoit avec luy tout son peuple dans ses entrailles comme une mere porte ses enfans. Il aimoit la paix de son eglise, & l'honneur de son ministère. Cela estant il ne pouvoit dissimuler une entreprise qui alloit à la ruine des ames dont Dieu même l'avoit chargé, ny souffrir que son absence fût une occasion favorable pour appuier l'usurpation d'un evesque ambi-

tieux. Il voyoit arriver en cette rencontre ce que S. Paul, dont il estoit un tableau vivant, avoit autrefois éprouvé lui-même lors qu'il écrivoit aux corinthiens *Que quelques personnes estoient enflées de vanité, se persuadant qu'il ne retourneroit jamais à Corinthe, mais qu'il esperoit de les revoir bien tost si Dieu luy en faisoit la grace.* Et il vit aussi arriver en sa personne ce qu'il avoit dit autrefois sur ce sujet en parlant de l'absence & du retour de cet Apôtre, sçavoir ? que comme la seule presence du lion épouvente tous les autres animaux : ainsi la presence de saint Paul jettoit la terreur dans le cœur de ceux qui corrompoient toute l'Eglise. Car il ne fut pas plutôt revenu dans Constantinople que tous ces nuages se dissipèrent, & que ces Evêques interessez qui avoient voulu profiter de son absence, virent toutes leurs machines renversées par son retour. Sa presence seule les fit tenir dans le respect. Le peuple temoigna par des cris de joye l'agressu-
 mour qu'il avoit pour son Pasteur. Toute la ville de Constantinople devint une Eglise, & Dieu même trouva sa gloire dans l'honneur que l'on rendit à un si saint Archevêque.

1. Cor. 4
 v. 18. 19.

Chrys.
 homil.
 14. in
 ep. 1. ad
 Cor.

Id
 homil.
 de re-
 gressu
 suo Cō-
 stanti-
 nop.

Le lendemain de son retour, qui fut au mois d'Avril un peu après Pasque, il loua hautement la pieté de son peuple, declarant par un sermon qu'après une absence de plus de cent jours, il le trouvoit tel qu'il l'avoit laissé en partant, au lieu que les Israelites avoient commis de grands pechez en l'absence de Moïse qui n'avoit esté séparé d'eux que quarante jours. Il leur donna aussi de grands éloges de ce qu'ils avoient résisté courageusement aux heretiques, & empêché qu'ils ne commissent des attentats sur le sujet du baptême qui se donnoit solennellement à Pasque. C'est pour ce sujet qu'il le compare à une honneste femme qui re-

362 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré, elle ne
pût obtenir de luy qu'avec de très grandes peines qu'il
recevrait Severien au nombre de ses amis ; Qu'après
tout cette reconciliation ne se fit qu'en apparence , &
que ces deux Prélats conserverent toute leur vie une
secrète animosité l'un contre l'autre.

Mais on voit par des mouvemens publics, & des ho-
melies prononcées par ces deux Evêques dans l'Egli-
se de Constantinople que leur reconciliation s'est faite
solemnellement , & si elle n'a pas esté véritable , ce n'a
esté que du costé de Severien qui en effet a montré par
sa conduite la haine qu'il nourrissoit dans le cœur cou-
tre S. Jean Chrysostome , dont il a esté l'un des plus
ardens persecuteurs dans toute la suite de sa vie. Et
quant aux dispositions interieures de ce saint , on n'en
peut mieux juger que par le soin qu'il prit luy meme
homil., de faire cesser le ressentiment de son peuple , qui pre-
cipiè., noit part à l'injure qu'il avoit receüe de Severien. Il est
do Se., vray , dit-il , qu'il s'est passé dans cette Eglise des cho-
ycria., ses tout à fait tristes & lamentables , le vous l'avouë
no. „ devant Dieu : mais je n'approuve pas le tumulte ; je
„ n'aime pas les seditions , abstenons nous de ces cho-
„ ses. Cessez d'agir de la sorte , demeurez en repos,
„ moderez l'ardeur de vostre colere, arrêtez l'impetuo-
„ sité de vos mouvemens. L'Eglise a assez souffert jus-
„ ques-icy ; il est temps de finir & de faire cesser un si
„ grand trouble. C'est ce que Dieu demande de vous
„ & c'est aussi la volonté du tres pieux Empereur à qui
„ nous devons nous soumettre, estant juste d'obeir aux
„ Roys , principalement par cette consideration qu'ils
„ obeissent eux mêmes aux loix de l'Eglise. Car si S.
„ Paul a dit qu'il faut estre soumis aux Princes & aux
„ puissances ; combien y a-t-il plus de raison de s'asu-
„ jettir à un Prince religieux qui travaille si utilement
pour

pour l'Eglise? S'il est donc vray que j'aye préparé vos esprits à recevoir cette espèce d'ambassade que j'entreprends auprès de vous, recevez nôtre frere Séverien.

Ce discours fut suivy d'un applaudissement public de tout le peuple, & S. Chrysostome ayant remercié les auditeurs de leur charité & du zele qu'ils avoient pour la paix, Severien monta luy même en chaire le lendemain pour déclarer qu'il venoit à bras ouverts, & avec une grande étendue de cœur pour offrir des sacrifices au Dieu de paix. Ce qui fait voir que Severien n'a pû persecuter S. Chrysostome sans manquer à sa parole qu'il avoit si solennellement donnée; mais que nôtre Saint qui avoit la douceur d'un agneau avec le courage d'un lion, a conservé l'esprit de paix avec ceux qui en estoient les plus grands & les plus irreconciliables ennemis.





LA VIE
DE
S. IEAN CHRISOSTOME
ARCHEVESQVE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE CINQVIÈME.

Contenant l'histoire de la persecution de ce Saint
jusqu'à son premier bannissement.

CHAPITRE PREMIER.

Isidore Prêtre & Hospitalier de l'Eglise d'Alexandrie estant tombé dans la disgrâce de Theophile son Archevesque, et se retire avec quelques Solitaires nommez les grands Freres, que ce Patriarche chasse de leurs Ermitages. Ils se retirent en Ierusalem, & et les en fait chasser.

Nous voicy arrivez à un endroit de la vie de S. Chrysostome qui doit estre leû avec une grande preparation de cœur, & qui au lieu de nous jeter dans le trouble & dans le scandale, nous doit seulement convaincre de la misere & de l'infirmité des hommes. Car nous ne verrons pas seulement nostre Saint persecuté par de mauvais Ecclesiastiques qui ne pouvoient souffrir la reformation de leurs mœurs, ou par des Grands du monde, & des

Dames de la Cour; mais nous verrons que des Prelats tres considerables dans l'Eglise, & des personnes d'une éminente sainteté se vont ranger au nombre de ses persecuteurs, & que se laissant surprendre à la malice de ses ennemis, ils le traiteront d'une maniere étonnante. C'est donc icy où le lecteur doit recueillir tout ce qu'il a de pieté pour estre du nombre de ceux qui aimant Dieu trouvent aucune occasion de scandale. Il n'y a Pl. 118. personne qui ne sçache que la verité doit estre l'ame des histoires; mais celles de l'Eglise doivent tendre à l'édification des Chrétiens. Ce n'est pas une chose surprenante de voir de bons persecutez par les mechans, ou les mechans regarder la vie des gens de bien cōme une persecution de leurs propres vices, & de la corruption de leurs mœurs. Il n'y a que les differēs des Saints & les contestations des ames éminentes en pieté qui jettent le trouble dans la conscience des foibles. On ne peut voir sans étonnement que ceux qui son d'ailleurs de rares modèles des plus excellentes vertus, ayent esté sujets à ces effets d'imperfection & d'infirmité, & qu'ils ayent esté capables de persecuter ceux qui leur estoient unis si étroitement par la grace, qui le devoient estre éternellement dans la gloire. Cependant c'est dans ce qui nous reste à rapporter de la vie de nostre Saint que nous en verrons des exemples continuels, puis qu'il a esté exposé non seulement à la fureur des heretiques, à la haine des Grands de la Cour, & à l'animosité des Evêques fourbes & corrompus; mais mesme aux atteintes de quelques Prelats dont la sainteté est maintenant reconnue par toute l'Eglise. Il faut donc que ceux qui liront ces endroits de nostre histoire s'establissent plus que jamais sur les fondemens de l'humilité Chrétienne, qu'ils ne convertissent pas en poison une chose qui doit estre toute édifi-

366 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
sainte, & qu'en même temps ils ne se laissent pas
prevenir au prejudice de la verité par le prejuge des
personnes.

Pour entrer dans cette relation si surprenante, il
faut passer jusqu'en Egypte, & y decouvrir l'origine
de cette tempête dont l'exil de nôtre Saint fut une sui-
te lamentable. Nous avons veu cy devant que Theo-
phile Patriarche d'Alexandrie, avoit traversé de tout
son pouvoir l'ordination de nôtre Saint, parce qu'il
apprehendoit la fermeté de son cœur qui estoit peinte
sur son visage. S'en estant retourné en Egypte avec
cette preoccupation, il survint une occasion impre-
veuë qui augmenta la secrette animosité, & qui enfin
la fit éclater jusqu'à une rupture publique, & une hor-
rible declaration de guerre.

Pallad.
vita
Chryl.

Il y avoit dans l'Eglise d'Alexandrie un Prêtre nom-
mé Isidore âgé de 80. ans, qui avoit esté ordonné au-
trefois par S. Athanase, & s'estoit rendu celebre par
tout le monde a cause des grands emplois qu'il avoit
eus de temps en temps. Car lors qu'il avoit la charge
de recevoir les étrangers dans la ville d'Alexandrie,
quelques affaires de la même Eglise l'obligerent d'al-
ler à Rome, où il fut connu de tout le monde. Et il y
fit encore un voyage avec Acace pour y porter les ar-
ticles de la réconciliation de Flavien Archevêque
d'Antioche avec Theophile d'Alexandrie, lors que ces
deux Evêques (dont les Eglises avoient esté séparées
durant 20. ans à l'occasion d'Evagre Archevêque d'An-
tioche successeur de Paulin) firent cesser ce long schis-
me par une heureuse réunion.

Une des principales Dames d'Alexandrie ayant
choisi cet Isidore pour le rendre dispensateur de quel-
ques aumônes qu'elle vouloit faire, luy mit entre les
mains mille écus d'or pour revêtir des pauvres fem-

mes de la même ville; & elle le conjura saintement devant l'autel de luy promettre qu'il n'en diroit rien à Theophile son Archevesque; parce qu'elle craignoit que ce Prelat qui estoit possédé de la passion des bâtimens, comme d'ailleurs il aimoit les pierreries avec ex-
cez, selon S. Isidore de Damiette, n'employast cette somme en pierres & en materiaux, ce qui n'estoit nullement son intention.

Isidor.
Pelus.
Epist.

Theophile qui se faisoit instruire exactement de tout ce qui se passoit de tous costez, n'apprit pas plutôt cette nouvelle, qu'il changea en haine l'amitié qu'il avoit toujours eue avec Isidore, pour lequel il avoit eu tant d'estime qu'il avoit eu dessein de le faire élire Archevêque de Constantinople, lors que S. Jean Chrysostome fut élevé à cette haute dignité.

152.
lib. 1.

Il est vray que quelques-uns ont voulu rapporter quelques autres causes de cette rupture. Car ils disent que Theophile ayant accusé un Prêtre nommé Pierre, d'avoir admis à la participation des saints mysteres une femme Manicheenne sans luy avoir fait faire abjuration de cette secte, Pierre soutint publiquement qu'il n'avoit rien fait en cela que selon les loix de l'Eglise, & par l'ordre même de Theophile qui luy faisoit ce reproche; & qu'ayant pris à témoin de la verité de ce fait Isidore, qui alors estoit à Rome, le bon vieillard avoua à son retour que la chose estoit ainsi. Ce qui offensa tellement Theophile qu'il les chassa tous deux de son Eglise. Mais Sozomene dit avoir appris d'un des amis des Solitaires de Sceté chez qui Isidore se refugia, que l'inimitié de Theophile contre luy venoit de deux causes. La premiere, de ce qu'Isidore & cet autre Prêtre nommé Pierre n'avoient pas voulu luy servir de témoins pour certifier que sa sœur l'avoit laissé heritier de tous ses biens. La seconde estoit,

Sozom.
l. 8. c. 12.

368 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
qu'Isidore estant dispensateur des aumônes qu'on luy apportoit pour les pauvres, n'avoit pas voulu permettre que Theophile les employast pour la structure des Eglises, & avoit dit qu'il estoit plus à propos de reparer le corps des malades qui sont le temple de Dieu, & la veritable fin des aumônes, que d'élever des murs de pierre. Et ainsi cette relation de cet ancien historien Ecclesiastique confirme la verité que nous avons rapportée.

Theophile fit donc venir Isidore, & luy demanda avec quelque legere émotion si ce qu'on disoit de luy estoit veritable. Et comme ce bon vieillard luy eut avoué franchement de quelle maniere la chose s'estoit passée sur le sujet de cet argent que cette Dame d'Alexandrie luy avoit donné à distribuer, Théophile qui estoit violent de son naturel, changea de visage en un instant, & passa d'une moderation apparente à une extrême colere. Mais apres l'avoir dissimulée durant quelque temps, il assembla son Clergé au bout de deux mois, & presentant un papier à Isidore, il luy dit qu'il y avoit 18.ans qu'il avoit reçu ce memoire contre luy; que le grand nombre de ses autres occupations luy avoit fait oublier cette affaire, mais qu'en cherchant quelques autres papiers il avoit par hazard trouvé celui là, qui avoit esté long temps égaré parmy d'autres; que c'estoit à luy à voir cequ'il avoit à répondre pour sa justification.

Isidore qui se voyoit accusé d'un crime énorme & si honteux qu'on n'oze le rapporter, se plaignit hautement de la conduite de son Archevesque, & luy répondit; Que quand même il luy accorderoit que ce papier ne seroit pas une pièce supposée, & qu'effectivement il en auroit perdu la memoire, il devoit du moins faire venir celui qui le luy avoit présenté. Mais Theo-

phile luy repartit que la personne qui luy avoit mis ce memoire en main s'estoit embarquée sur mer , apres le luy avoir présenté. A quoy Isidore ayant repliqué qu'il devoit du moins la faire venir après son retour ; que si elle n'estoit pas à Alexandrie la premiere année , elle y avoit sans doute esté la seconde & la troisième, & qu'il la pouvoit même encore mander si elle y étoit ; Theophile remit au lendemain le jugement de cette cause, parce qu'il vit bien qu'il estoit vaincu par la force & l'évidence de la verité.

Et comme il vouloit venir à bout de son dessein par quelque moyen que cé fut , il fit de grandes promesses à un jeune homme pour l'engager à accuser Isidore ; & on tient qu'il luy donna quinze pieces d'or. La chose neanmoins lui réussit tout autrement. Car ce jeune homme ayant decouvert à sa mere ce qui se passoit entre l'Archevesque & lui, cette femme improuva un procédé si étrange , soit qu'elle fit conscience de prendre part à une si mechante action , soit qu'elle craignit d'attirer sur elle même la severité des loix , si la chose ne réussissoit pas. Et de peur qu'Isidore n'en appellât à l'Empereur après avoir esté noircy de cette horrible calomnie, elle découvrit tout le mystere à ce bon Ecclesiastique.

Isidore voyant élever contre lui une conspiration si horrible , n'eut recours qu'à Dieu , & demeura paisiblement en sa maison pour ne se defendre que par des prieres. Mais le jeune homme qu'on avoit voulu corrompre pour l'obliger à se rendre son denonciateur , craignant d'une part la rigueur des loix , & apprehendant de l'autre que Theophile ne tournât sa colere contre lui, chercha son azile dans l'Eglise , & embrassa les autels pour y trouver sa protection. De sorte que Theophile fut réduit à chasser Isidore de l'Eglise

370 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
sans aucune forme de jugement ni de procez ; & il se
contenta de couvrir son injustice du voile d'une accu-
sation vague & confuse , en prononçant que ce Prêtre
avoit cōmis de grands crimes, quoy que nul n'eut osé se
présenter en justice pour se rendre accusateur contre lui.

Ap-
pend.
C d.
Theod.
dof. „ Tel fut le procédé de Theophile qui ne se souvint
pas en cette rencontre qu'il estoit Evêque , & obligé
plus qu'aucun autre à la douceur , puisque selon qu'il
est porté dans une Constitution de deux Empereurs
qui regnoient alors , la sainteté du Sacerdoce ne laisse
aux Evêques que la seule gloire de pardonner les in-
jures particulieres qu'ils ont receuës.

Isidore se voyant banny de l'Eglise par un procédé si
peu Ecclesiastique & si inhumain , creut avoir raison
d'apprehender les dernieres violences , & de croire que
sa vie meme n'estoit pas en seureté. L'experience qu'il
avoit de la colere de Theophile qui estoit un esprit
irreconciliable , l'obligea à se retirer en diligence dans
les deserts de Nitrie auprès de la ville d'Alexandrie , &
d'achever ce qui luy restoit à vivre dans les exercices
de la vie Religieuse , qui avoient esté les premieres oc-
cupations de sa jeunesse. Pendant qu'il se tenoit ren-
fermé dans la retraite paisible d'une cellule , & qu'il
sollicitoit par ses prieres la justice de Dieu qui souf-
froit durant ce temps que son innocence fut accablée,
Theophile dont les vengeances estoient proportion-
nées à la grandeur de sa dignité , ne se contenta pas de
luy avoir fait essuyer une diffamation publique & un
bannissement honteux hors d'Alexandrie. Il voulut
pousser cette affaire à bout. Il écrivit aux Evêques
des environs , & les pria de chasser du haut des mon-
tagnes les principaux des Solitaires , & de bannir du
fond du desert & du lieu appelé les Cellules tous ceux
qui s'y estoient retirez.

Entre tous ces Solitaires il y en avoit cinq de grande reputation , qui estans nez de parens chrétiens , & s'estant voulu preserver de la vanité & de la corruption du monde dès leur premiere jeunesse , s'estoient bâtis des petites cabanes dans une solitude située du côté du midy , & fort éloignée de toute sorte d'habitation & de voisinage. Ce lieu leur ayant servy de retraite pour se défendre de l'ardeur du soleil , & des injures de l'air , ils y avoient passé toutes les années de leur vie dans la priere & dans la lecture ; le travail de leurs mains leur avoit toujoursourny dequoy vivre dans une extrême sobriété ; & ils avoient mieux aimé n'avoir que la conversation des bêtes sauvages & des oiseaux , que d'estre tous les jours dans les festins parmy les hommes qui ne connoissoient point Dieu.

Le plus ancien de ces Solitaires nommé Hierax estoit âgé de 90. ans , & avoit long-temps vécu dans la compagnie du grand S. Antoine. Il y avoit avec luy quatre freres tres-celebres pour leur pieté , que l'on appelloit les grands freres parce qu'ils estoient de haute taille , & que Theophile consideroit particulièrement entre tous les Solitaires d'Egypte , vivant avec eux dans une tres grande familiarité. Ils avoient eu l'honneur d'avoir esté envoyé en exil pour la veritable foy sous l'Empire de Valens , & toute la ville d'Alexandrie se souvenoit encore du collier de fer qu'ils avoient porté dans ce glorieux bannissement. Ils étoient tres-recommandables pour leur science , & avoient une grande connoissance des saintes Ecritures. L'un d'eux se nommoit Ammone âgé de 60. ans, Pallad. l'autre Dioscore , qui avoit esté fait Evêque d'Hele- ^{vita} nople par Theophile , & les deux autres s'appelloient ^{Chry-} Eusebe & Euthyme. Cét Eusebe predict à la mort que ^{soit.}

372 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
l'Eglise seroit troublée d'un grand schisme , qui fut la
division de l'Eglise d'Occident d'avec celle d'Orient
sur le sujet de la déposition de l'exil de saint Chryso-
stome , & une triste experience rendit temoignage de
verité de cette predication.

Ces Solitaires ayant appris la tempeste que Theo-
phile excitoit contr'eux , descendirent du haut de
leurs montagnes , soit pour reconcilier Isidore avec
cét Archevesque irrité , soit pour luy demander à luy
même quel sujet il avoit de poursuivre leur condam-
nation. Quelques historiens ont écrit que d'abord leur
Sozom. 1.8.c.12. ayant donné des belles paroles qui ne furent suivies
d'aucun effet , cela les obligea de venir une seconde
fois vers luy , mais avec si peu de succès , qu'il en ar-
resta l'un d'entr'eux, & le fit mettre en prison ; qu'en-
suite ils s'emprisonnerent eux mêmes sous pretexte
de porter des vivres à leurs freres , & que les ayant
mis en liberté il chercha d'autres moyens pour les
perdre. Mais quoy qu'il soit de ces circonstances que
nous ne lisons pas dans le dialogue de Pallade , qu'il
faut toujours considerer comme le plus fidele histo-
rien de la vie de nostre Saint , la colere de Theophile
éclata hautement en cette rencontre. Car ayant le
feu dans les yeux , & changeant de visage à chaque
moment , il attacha de ses propres mains un collier
de fer au col d'Ammoné ; il luy donna quantité de
coup dans les dents ; il le mit tout en sang , & luy dit
avec fremissement & avec menaces ; *Heretique , ana-
thematize Origene*, quoy que jusqu'alors il n'eust pas
esté question d'Origene , que l'on n'eût rien objecté
à ces Solitaires sur ce sujet , & qu'il s'agit seulement de
la haine qu'ils avoit conçue contre Isidore.

Ce fut toute la reponse qu'il eurent , & ils s'en re-
tournerent ainsi dans leurs cellules pour reprendre

leurs premières austeritez, & vivre comme ils avoient toujours fait dans la severité d'une exacte discipline, se mettant d'autant moins en peine de toutes les menaces qu'on leur faisoit, qu'ils ne recevoient aucun reproche du fond de leur conscience.

Mais Theophile dont la colere n'estoit pas encore apaisée par ce mauvais traitement, assembla les Evêques de la province pour tenir un Concile contre eux, & sans se mettre en peine de les appeler, & de les entendre pour se justifier des choses dont il les accusoit, il condamna les trois principaux d'entre eux en les chargeant d'avoir de mauvais sentimens, & de tenir une doctrine pernicieuse, & il n'osa comprendre generalement dans cette condamnation tous les Solitaires de Sceté, à cause qu'ils estoient en tres grand nombre. Ce fut certainement une chose bien étonnante, de voir qu'il n'eût pas de honte de donner le nom de Magicien, (ce sont les termes de l'histoire de sa vie) à des hommes qu'il avoit honorez comme des Evêques & comme ses maîtres en consideration de leur merite, de leur doctrine & de leur âge, sans avoir d'autre crime à leur reprocher que l'affection que ces Solitaires avoient pour le saint Prêtre Isidore, qui estoit devenu l'objet de sa haine.

Les voulant chasser du haut des montagnes, il chercha pour tenir leur place cinq hommes qui n'avoient rien de leur éminente pieté, qui n'avoient jamais paru dans la compagnie des anciens du desert, & qui ne meritoient pas d'être mis aux portes des Eglises pour les garder. Il éleva l'un d'entre eux à l'Episcopat, & luy donna pour siège une petite Bourgade, n'y ayant aucune ville dans ce nouveau diocese. Pallade dit que c'estoit un des divertissemens de Theophile, de faire de ces sortes de nouveautez, & qu'il s'appelloit un

374 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
nouveau Moÿse à cause des nouveaux établissemens
qu'il faisoit par ces ordinations. Des quatre autres
il en fit un Pretre & trois Diacres , quoy qu'ils ne
fussent pas tous d'Egypte , ny de sa jurisdiction , &
que l'un d'eux fut de Libye , & un autre du mont
Pharan.

Ayant dressé luy-même un libelle d'accusation contre ces Solitaires exiléz , il le mit entre les mains de ces cinq qu'il choissoit en leur place , pour les obliger de le luy presenter , sans qu'ils y eussent rien contribué de leur part que la seule signature. La chose s'exécuta selon son dessein. Ces ministres de sa passion luy presenterent en presence de toute l'Eglise le libelle d'accusation qu'il avoit luy-même dressé ; & l'ayant receu de leur main , il alla trouver le Gouverneur de la province , & se rendit denonciateur contre les cinq Solitaires , & le pria de luy prêter main forte , & de luy donner des soldats pour les exterminer de toute l'Egypte. Ayant obtenu de ce Gouverneur les soldats & l'ordre qu'il luy avoit demandé , il assembla une troupe de personnes qui estoient propres à exécuter toutes sortes de violences , & apres avoir fait boire avec excez quelques jeunes domestiques qui estoient avec luy , il s'empara durant la nuit de ces Monasteres.

Dioscore qui estoit Evêque de la montagne , fut le premier qui ressentit sa fureur. Car il commanda qu'on le fit descendre de son siege Episcopal ; il le fit traîner par des valets Ethiopiens , & il abolir le Diocese que la ville de Dioscore avoit toujours eu depuis les Apôtres. Apres cette expedition il donna toute la montagne au pillage , & fit partager le butin des meubles si pauvres de ces Solitaires par les jeunes gens qui avoient accompagné. Leurs Cellules ayant esté pil-

lées, il chercha avec un soin extraordinaire les trois autres freres qui y restoient, & qui s'estoient fait descendre au fond du puits dont l'entrée avoit esté couverte avec une natte de joncs. Et comme il ne les trouva point, il fit mettre le feu dans leurs cellules avec de la paille. Les livres tres rares & de tres grand prix qu'ils avoient écrits y furent brûlez, aussi bien qu'un jeune garçon, comme ont témoigné depuis, même avec serment & signature, ceux qui avoient veu eux-mêmes cet incendie.

Sa colere estant un peu rallantie par tous ces excès il retourna à Alexandrie, & donna à ces Solitaires le temps de s'enfuir pour pourvoir à leur seureté. Ils prirent sur eux les peaux de brebis dont les personnes de leur profession avoient accoustumé de se couvrir; & prenant le chemin de la Palestine, ils arriverent à la ville de Jerusalem, & de là se retirerent à Scythople, à cause du nombre des palmiers qui s'y rencontrent, & dont ils avoient besoin pour leurs ouvrages.

Nous avons déjà dit qu'il y avoit dans cette troupe des Solitaires persecutez par Theophile quelques personnes de grande reputation, & que l'un d'eux s'appelloit Hierax, qui estoit le nom de sa famille. Cét homme dont la vertu estoit tout à fait extraordinaire, avoit d'abord passé quatre ans entiers hors de l'Egypte sur une montagne que l'on nommoit Porphyrite; & il y avoit vécu deux ans dans une retraite si exacte, que durant tout ce temps-là il n'avoit jouï d'aucune consolation humaine. En suite il s'estoit retiré dans le desert de Nitrie, où il avoit passé 25. ans avec ces illustres Solitaires. Pallade témoigne avoir ouy de sa propre bouche que les démons s'étoient efforcez de le retirer de ce desert en luy promettant une

376 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
longue vie ; & que comme ces malheureux esprits qui
se transformoient en Anges de lumiere pour le sedui-
re , luy disoient , qu'ayant encore cinquante ans à vi-
vre , il ny avoit pas d'apparence qu'il pût perseverer si
long temps dans la solitude, ce genereux Solitaire qui
penetroit dans leurs artifices par la lumiere de la foy
leur repondit en ces termes pour se jouer d'eux : Vous
m'attristez en m'apprenant que je ne seray pas icy aussi
long temps que je le pensois. Car je m'estois proposé
que j'y vivrois deux cens ans , & je m'estois preparé à
cette longue carriere. Ce qui couvrit les demons d'u-
ne si grande confusion qu'ils se retirerent avec heur-
lemens. Cependant ce Solitaire après avoir resisté à
ces esprits malheureux qui le vouloient faire tomber
dans l'ennuy dans le degoust spirituel , fut chassé par
Theophile , & réduit à une si grande extrémité , qu'il
fut luy même obligé de se retirer dans l'armée de
L'empereur; quoy que Dieu luy fit la grace de retour-
ner au desert après la mort d'Ammone , & de ne pas
oublier cette parole étonnante que le Fils de Dieu à
prononcée dans l'Evangile , quand il parle de ceux
qui après avoir mis la main à la charruë tournent la re-
ste en arriere.

Luc. 9.
v. 62.

Il avoit aussi dans le nombre de ces Solitaires un
Prêtre nommé Isaac , disciple du celebre S. Macaire,
qui l'avoit esté de S. Antoine. Ce Solitaire sçavoit
toute l'écriture par cœur, Il manioit les serpens sans
se faire aucun mal , & il s'estoit retiré dan la solitude
dés l'âge de sept ans. Il y en avoit déjà 40. qu'il
jouïssoit du saint repos de cette vie, lors que Theophile
le bannit avec les autres, quoy que de cent cinquante
Solitaires que ce bon Prêtre avoit eüs sous sa charge ,
il y eût sept ou huit que Theophile avoit élevez à l'e-
piscopat.

Vn autre Isaac qui estoit Prêtre aussi bien que ce premier avoit esté disciple & successeur du pieux Prêtre Crone l'un des Disciples de S. Antoine. Celuy cy outre la grande connoissance qu'il avoit de l'Ecriture pratiquoit en un si haut point la vertu de l'hospitalité chrestienne, qu'il avoit bâti un Hospital dans le desert pour le service des Solitaires qui tomboient malades, & des étrangers qui les y venoient visiter. Il avoit trente ans que ce saint homme pratiquoit dans le desert avec les autres tous les exercices de la vie religieuse. Il avoit formé 210. disciples dont plusieurs estoient devenus Evêques.

Tels estoient les Solitaires qui se retirerent dans la ville de Ierusalem & ailleurs, pour se mettre à couvert de la colere de Theophile. Le diable ne permettant pas qu'ils y demeurassent en repos excita encore de nouveaux contre eux la jalousie de ce Patriarche d'Alexandrie, qui brûlant d'indignation & de colere écrivit en ces termes aux Evêques de la Palestine:

Vous ne deviez pas recevoir ces Solitaires dans vos villes sans mon consentement. Mais puis que vous l'avez fait par ignorance, je vous le pardonne. Prenez seulement garde à l'avenir de ne les recevoir n'y en aucun rang Ecclesiastique, ny même en aucune communion civile & particuliere.

Nous ne doutons pas que le lecteur ne soit surpris en voyant une histoire si tragique, & que son étonnement ne s'augmente par la reflexion qu'il peut faire avec raison sur la haute reputation de Theophile, & sur la liaison si étroite que S. Hierôme a eüe avec luy. Aussi ces considerations ont porté le Cardinal Baronius à dementir la foy de tous les historiens sur cet article, & à croire que le recit qu'ils en ont laissé à toute la posterité est un effet de leur passion & de quelque

378 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
attachement secret à l'Origenisme dont Theophile
avoit esté le plus grand perlecuteur. Mais la fin de
cette relation fera juger du commencement de toute
l'histoire, & si ce Cardinal avoit eu quelque connois-
sance du livre effroyable que Theophile publia contre
le Saint apres sa mort, peut-estre que les fragmens que
nous en avons dans l'ouvrage d'un Auteur celebre de
l'antiquité que ce sçavant Cardinal n'a jamais veu
assez exactement, luy auroient fait changer de senti-
ment, & qu'il ne luy seroit resté non plus qu'à nous
qu'un sujet de deplorer l'infirmité commune de tous
les hommes. Comme la cause de S. Chrysostome a
esté mêlée avec celle de ces Ermites, & qu'il a esté
accusé d'estre Origeniste aussi bien qu'eux, parce qu'il
les receut favorablement ainsi que nous allons voir, on
ne demande point pour luy au lecteur d'autre grace
qu'un peu de justice, on le prie seulement de suspen-
dre son jugement jusques à la fin de la sanglante perse-
cution que Theophile a faite à ce grand Saint, & de
juger par là si les anciens historiens qui ont rapporté
celles qu'il a faites à cinq de ces Solitaires, sont autens
passionnez & indignes de creance.

CHAPITRE II.

*Les Solitaires chassés par Theophile viennent à Constantinople, &
implorant la protection de S. Chrysostome dont la moderation ne
fait qu'irriter la colere de ce Patriarche.*

LEs Solitaires que Theophile avoit chassés de leurs
deserts luy estoient si odieux, qu'il ne les pou-
voit souffrir nulle part, & les obligeoit par ses per-
secutions continuelles à changer de lieu souvent pour
se mettre à couvert de son indignation. Enfin la mê-
me providence de Dieu qui avoit fait monter S. Jean
Chry

Chrysoſtome ſur le ſiege de Conſtantinople , les conduiſit dans cette ville imperiale pour y trouver un dernier refuge.

Noſtre ſaint qui avoit autrefois prêché dans Antioche , que les perſonnes charitables doivent eſtre ^{Chry-} comme des havres & des ports publics où abordent ^{ſoit.} toutes les perſonnes affligées, pour les recevoir après ^{15. 5.} leur naufrage, ſe ſentit preſſé par l'inſtinct de ſa cha- ^{term.} rité ^{2. de} paſtorale de ne pas rebuter des hommes de cette ^{Laza-} profeſſion ſainte qui ſe jettoient à ſes pieds. Il fut ^{10.} touché de la priere qu'ils luy faiſoient de ſecourir des perſonnes accablées par la calomnie , & reduites aux dernieres extremités par la conſpiration de ceux qui ne craignoient pas d'impoſer de faux crimes à des innocens. Il n'eut pas plûtôt jetté les yeux ſur cette troupe compoſée de cinquante ſolitaires tous venerables par leurs cheveux blancs , qui portoient encore ſur leurs viſages les marques de leurs travaux , qu'il ſ'arreſta tout court à un ſpectacle ſi étrange, & reſſentant dans ſon cœur la même compaſſion dont Joſeph fut autrefois touché en voyant ſes freres , il en donna des marques publiques par les larmes qu'il repandit. Il leur demanda quelle eſtoit la beſte cruelle & le malheureux ſanglier qui avoit cauſé un ſi grand ravage dans une vigne ſi ſeconde, & eux luy repondirent ainſi : Nous ſommes venus pour vous conjurer de mettre „ quelque appareil ſur les playes que nous avons reçues „ par la fureur de l'Archeveſque Theophile, ſi toutefois „ il eſt en voſtre pouvoir de guérir des bleſſures ſi pro- „ fondes. Car ſi vous agiſſez envers nous , comme ont „ fait juſques icy les autres Eveſques , & ſi le reſpect ou „ la crainte de Theophile vous empeche de nous don- „ ner la protection que nous attendons de vous , il ne „ nous reſte plus autre choſe dans cette derniere extre- „

380 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
mité que d'aller trouver l'Empereur, pour luy decou-
vrir les mauvaises actions de cét Archevesque , & tou-
tes injustices qu'il a commises contre l'Eglise. Si donc
les interests de l'Eglise vous sont en quelque sorte
de consideration, persuadez à ce Prélat qu'il nous per-
mette de demeurer en Egypte. Car nous n'avons com-
mis aucun crime, ny contre luy , ny contre les loix de
Dieu.

S. Jean Chrysostome ayant ouï cette demande n'eut
pas de peine à se charger de leur affaire, & crut qu'il
ne luy seroit pas mal-aisé d'adoucir l'esprit de Theo-
phile. Pour cét effet il leur commanda de ne decouvrir
à personne la cause de leur voyage , & leur donna
pour retraite quelques appartemens dans une des E-
glises de Constantinople que l'on appelloit la Resur-
rection, à cause que S. Gregoire de Nazianze y avoit
autrefois comme ressuscité la foy Catholique. Il ne
donna pas ordre lui même de leur fournir de quoy vi-
vre , sa prudence suspendant en cette rencontre les ef-
fets de sa charité; mais quelques Dames de grande ver-
tu ne les abandonnerent pas dans ce besoin. Et de leur
part ils firent tout ce qu'ils purent pour trouver dans
le travail de leurs mains une partie de leur subsi-
stance.

Sainte Olympiade cette sainte Diaconisse de l'E-
glise de Constantinople fut celle de toutes les Dames
de la ville qui s'appliqua davantage à leur faire ressen-
tir les effets de sa charité ; & ce fut aussi celle contre
laquelle Theophile remontra le plus de ressentiment
pour avoir pratiqué l'hospitalité chrétienne envers
ces solitaires , qu'il regardoit comme ses ennemis.
Car quoy qu'il l'eût toujours traitée avec un respect
extraordinaire , qu'il l'eût contrainte de se plaindre
avec larmes de la soumission excessive avec laquel-

le il agissoit avec elle , pour avoir quelque part en ses libéralitez Chrétiennes ; & que cette sainte pour se defendre des devoirs si bas que ce Prelar lui rendoit , se fut elle même souvent jettée à ses pieds , neanmoins il fut picqué si sensiblement de l'assistance qu'elle avoit renduë à ces Solitaires qu'il la regarda depuis comme un des principaux objets de sa haine.

Dans le temps que ces religieux exiliez se retire-
rent dans Constantinoplè , il y avoit en cette même
ville Imperiale quelques ecclesiastiques que Theo-
phile y avoit envoyez pour solliciter ses affaires au-
prés des Magistrats qui devoient aller en egypte , &
pour se les rendre favorables contre les personnes qui
s'estoient opposées à ses desseins. S. Jean Chrysostome
ayant fait venir chez lui ces ecclesiastiques, il leur de-
manda s'ils connoissoient ces Solitaire qui venoient
d'implorer sa protection. Ceux cy lui repondirent
Qu'ils les connoissoient bien, & qu'il estoit vray qu'ils
avoient souffert une grande injure. Mais avec tout
cela , Monseigneur , ajousterent-ils ne les recevez
pas encore , s'il vous plaist , dans vostre commu-
nion spirituelle , de peur d'affliger nostre Patriarche ,
& pratiquez envers eux dans toutes les autres cho-
ses tous les devoirs de l'humilité. C'est la manie-
re d'agir que vous devez observer en qualité d'Arche-
vesque.

Le Saint observa ce temperament , & pour conser-
ver la paix avec Theophile il s'abstint de les recevoir
en la communion. Mais en même temps il écrivit en
leur faveur à ce Patriarche , & le pria en qualité de
son fils & de son frere de lui accorder la grace de faire
revenir paisiblement ces solitaires disgraciez ;

Vne conduite si prudente & si charitable ne servit

382 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
de rien pour gagner le cœur de Théophile. Bien loin d'accorder à son confrere l'effet d'une si juste demande, il envoya à Constantinople les solitaires qu'il avoit mis en la place de ceux cy, & qui estoient fort adroits dans ces sortes de pratiques. Il leur mit entre les mains des memoires qu'il avoit faits tous remplis de mensonges & de calomnies pour les presenter quand ils seroient arrivez contre ceux qu'il avoit entrepris de perdre. Et comme il n'estoit pas en son pouvoir de decrier leurs mœurs & leur conduite, parce qu'ils estoient connus pour personnes d'une vie irreprochable, il fit par ses artifices & par ses intrigues que l'on les montra au doigt dans la cour de l'empereur; comme s'ils eussent esté des Magiciens.

Ces solitaires voyant que toute leur moderation n'avoit servy qu'à irriter davantage contre eux la colère de ce Patriarche, se firent assister de personnes établies en dignité; & après avoir tous prononcé anatheme contre l'herésie que l'on leur attribuoit, ils presenterent une requeste à S. Jean Chrysostome contre la tyrannie de Théophile; & ils y marquerent des circonstances particulières que Pallade declare ne vouloir pas rapporter de peur de scandalizer les foibles, quoy qu'il temoigne en même temps que cette relation serviroit beaucoup pour faire croire toutes les autres choses qu'il avoit dites & qui n'estoient que trop veritables.

Nostre saint ayant receu cette requeste des mains de ces solitaires, les pria luy même, & les fit encore prier par d'autres de ne pas poursuivre l'accusation qu'ils venoient de commencer, & en même temps il en donna avis à Théophile par une lettre dont voicy les propres termes.

¶ L'affliction de ces solitaires les a tellement empor-

rez, qu'ils se sont même rendus denonciateurs contre vous, & m'ont présenté leur requeste dans ce dessein. L'attens vos lettres sur cette affaire, & je voudrois sçavoir de vous quel sentiment vous en avez. Car je n'ay pas assez de credit sur leurs esprits pour atrester cette poursuite; & quelque effort que je puisse faire pour les détourner ils persistent toujours dans leur premiere resolution.

Tout ce que produisit cette lettre de S. Chrysostome sur l'esprit de Theophile, ce fut d'augmenter la colere dont il estoit embrasé. Il en fit ressentir les effets à l'Evesque Dioscore le plus qualifié de ces Solitaires, & quoy que ce Prelat eût vieilly dans le service de l'Eglise, il ne laissa pas de luy en defendre l'entrée comme à un excommunié.

Ce procedé si violent de Theophile n'est pas seulement contre les formes de l'Eglise en general; mais il est même en particulier contre un reglement très juste auquel il avoit luy même contribué autant que personne. Car Zonare & Balsamon ont conservé dans leur recueil les actes d'un Concile de Constantinople sous Neétaire predecesseur de S. Chrysostome, où Theophile & Dioscore s'estant trouvez aussi bien que Flavien Patriarche d'Antioche, S. Gregoire Archevesque de Nyse, S. Amphiloque Evesque d'Icone, & plusieurs autres Prelats des plus celebres de l'Orient, l'avis dont ce même Theophile avoit fait ouverture touchant la forme qu'il falloit garder dans la deposition des evesques fut suivy de tout le monde, & il fut arrêté qu'un evesque ne devoit estre deposé ny par un seul, ny par deux de ses Confreres, mais que cette action demandoit une assemblée generale de tous les evesques de la province. De sorte que Theophile ne pouvoit déposer luy seul Dioscore

384 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
 sans violer une règle qu'il avoit luy même fait établir.
 Mais la passion n'a point de règles, & ce fut elle qui luy
 fit écrire cette réponse à la lettre de nostre Saint.

» Je ne croy pas que vous ignoriez ce que portent les
 » Canons du Concile de Nicée, qui defendent aux Eves-
 » ques de juger des causes hors de leur ressort ; que si
 » vous ne le sçavez pas, je vous prie de l'apprendre, &
 » de ne plus recevoir de Requête contre moy. Car si je
 » dois estre jugé, il faut que ce soit par les Evesques
 » d'Egypte, & non par vous qui estes éloigné d'icy de
 » soixante & quinze journées.

Une lettre si sèche & si piquante ayant esté renduë
 à S. Chrysostome il la garda pour luy seul. Les règle-
 mens du Concile de Nicée ne luy estoient pas incon-
 nus, puis qu'il leur avoit donné de si grands éloges
 dans une de ses homelies, & il sçavoit que par le cin-
 quième Canon de cette sainte assemblée il estoit de-
 fendu aux Evesques des autres Diocèses de recevoir les
 personnes du Clergé & du peuple qui avoient esté ex-
 communiées par leurs Prelats, mais il sçavoit aussi
 que ce Canon porte que l'on s'informerà si ce n'est
 point par la foiblesse, par quelque querelle particu-
 lière, ou par quelque autre défaut des Evesques que
 ces personnes ont esté retranchées de la communion
 estant ordonné pour cet effet que tous les Evesques de
 la province s'assembleront deux fois tous les ans afin
 d'en juger. De plus il connoissoit bien que tous les
 Prelats doivent se renfermer dans les bornes de leurs
 Diocèses, & le premier Concile de Constantinople
 luy avoit appris que les differens des ecclesiastiques
 avec leur Evesque doivent passer par le iugement de
 l'assemblée des Evesques de la province. Celuy de
 Calcedoine qui donne plus de droit en ces rencontres
 à l'Archevesque de Constantinople n'avoit pas en-

Tom. 5.
 serm.

52.
 Concil.
 Nicen.

c. 5.

Concil.

Cōstā

tinop. 1.

Can. 6.

Concil.

Carce.

don. c.

Can. 6.

core esté fait, il ne le fut que près de cinquante ans depuis.

Comme donc nostre grand saint estoit fort éloigné de rien entreprendre sur la jurisdiction de ses confreres, & qu'il n'avoit reçu cette requeste des solitaires que pour étouffer leur plainte, & se rendre médiateur entre le Prelat & eux, il se contenta de porter à la reconciliation & à la paix les solitaires de l'un & de l'autre parti, c'est à dire & ceux qui estoient à Constantinople pour se garantir de la violence de Théophile, & ceux qui depuis y avoient esté envoyez par cet Archevesque. Mais les uns & les autres se trouvèrent offensez du procedé de Theophile, les uns se plaignant d'une oppression si injuste, & d'une si dure tyrannie; & les autres n'estant nullement satisfaits de ce que Theophile après les avoir envoyez à Constantinople avec des memoires & des instructions contre les solitaires qu'il avoit bannis, se reservoit à lui seul la connoissance de ce different, & les empêchoit de faire la paix sans ses ordres. Ils estoient de part & d'autre dans cette disposition d'esprit, lors que S. Jean Chrysostome dont la prudence estoit égale à la generosité, les congédia sans passer plus avant dans une affaire si odieuse. Mais sa moderation n'addoucit pas Théophile, & une si sage precaution ne le garantit pas de la colere de cet Archevesque, qui regardoit comme ses ennemis capitaux tous les Evêques qui ne bannissoient pas de leurs Dioceses ces Solitaires qu'il avoit prescrits.

CHAPITRE III.

Ce que c'estoit que l'Origenisme. Que S. Chrysostome, ny ces Solitaires exilés n'en ont jamais esté coupables.

COMME on ne se peut figurer une plus rude persécution que celle dont Theophile a esté l'auteur contre ces fameux Solitaires ; aussi doit-on croire qu'il n'y a personne qui en lisant une histoire si étrange ne souhaite avec passion d'apprendre quel a esté leur crime, & quel sujet on a pû trouver pour leur susciter une guerre si cruelle.

Baron.
ad an.
460.

Le Cardinal Baronius qui les traite comme coupables en qualité d'Origenistes, dit que la cause de Theophile estoit juste, qu'il avoit de son costé le consentement presque universel de l'Orient & de l'Occident qui conspiroit de toutes parts à exterminer les Origenistes. Il excuse néanmoins saint Chrysostome, & dit que ce Saint prenant pour des veritez les discours de ces Solitaires qui declaroient hautement qu'ils n'estoient pas heretiques, & attribuoient la colere de Theophile à l'inimitié particuliere dont il estoit animé contre eux, il creut devoir faire office de mediateur pour appaiser leur differens, & pour les faire rentrer en grace avec Theophile après leur avoir fait rendre à ce Patriarche l'obeissance qu'ils luy devoient. Car il sçavoit bien, dit ce Cardinal, que leur grande reputation seroit prejudiciable à toute l'Eglise, si n'estant receus nulle part on les obligeoit d'estre errans & vagabons par toute la terre puisqu'en cet estat, s'ils eussent esté effectivement heretiques ce leur eust esté un moien d'attirer de toutes parts des complices & des sectateurs, au grand prejudice de la foy, par l'opinion avantageuse que l'on

avoit de leur apparente sainteté: & si au contraire ils eussent esté tels qu'ils paroissent au dehors, c'est à dire, véritablement pieux, & irréprochables dans leur vie, les crimes dont ils chargeroient Theophile se seroient repandus de toutes parts, au grand scandale des fideles, & tous les Evêques de l'Orient & de l'Occident qui estoient les approbateurs publics de la sentence qu'il avoit prononcée contre eux se trouveroient aussi flétris par cette même accusation. De sorte qu'il n'y a personne qui puisse blâmer raisonnablement les efforts si loüables de S. Chrysostome pour les reconcilier avec Theophile, & se rendre mediateur de la paix entre luy & eux.

Mais la chose est arrivée contre son intention, & on a veu accomplir en sa personne cette prediction d'Isaïe, qui a dit, que les Anges de la paix pleureront amèrement, celui qui la procuroit aux autres avec tant d'ardeur ayant attiré sur luy même une guerre Ecclesiastique. Voilà ce que l'illustre auteur des Annales de l'Eglise a écrit pour la justification de nostre Saint.

Vn autre auteur de nostre siècle voyant d'une part que ces Solitaires ont esté traittez d'Origenistes par S. Hierôme, & considerant de l'autre que quelques uns d'entre eux ont esté mis au nombre des Saints dans le Menologe des Grecs a creû qu'ils ont pû estre Origenistes; & ensuite retracter leurs erreurs.

Mais l'amour de la verité nous doit porter encore plus avant, & nous obliger de faire voir que toute cette accusation d'Origenisme n'a esté qu'un pretexte specieux de la persecution de ces Solitaires, que Pallade nous décrit comme des saints; & qui ayant paru tels dans toute la conduite de leur vie, ont encore esté honorez comme tels par les fideles apres leur mort.

Heri-
bertus
Rosu-
ueyd.
Prolegō
in vita
Patrum
pag. 43.
& seq.

388 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
Mais il faut reprendre la chose du plus haut , & rapporter en abrégé tout l'histoire de l'Origenisme.

Origene qui avoit esté l'un des plus celebres personnages de son siecle par l'excellence de son esprit , par la longue suite de ses travaux , par le nombre prodigieux des livres qu'il avoit composez sur l'Ecriture , & par une infinité de Prêtres , de Confesseurs & de Martyrs qui sont sortis de son école , avoit esté une grande tentation à toute l'Eglise , lors qu'il fut décrié & accusé dès son vivant même d'avoir enseigné diverses erreurs dont il s'efforça de se purger par une lettre au Pape saint Fabien ; & par des Apologies. Et comme il ne laissa pas depuis de faire éclater sa haute science en des occasions celebres où il deffendit fortement la verité Ecclesiastique , sa memoire ne fut pas flétrie aussi-tost apres sa mort qui arriva en 254. Comme il avoit vécu & estoit mort Catholique , & dans la communion du Pape & de plusieurs Prelats Catholiques , ses livres demeurerent dans l'usage commun de l'Eglise ; Et les saints Peres qui estoient venus après luy , les avoient leus avec estime. S. Athanase s'en estoit servy pour convaincre les Ariens ; & il avoit mis Origene au rang des anciens Peres pour composer une espece de tradition & de chaîne Ecclesiastique & faire voir la succession de la verité Orthodoxe. Les deux Conciles generaux de Nicée & de Constantinople ne leur avoient donné aucune atteinte. Saint Hilaire, S. Ambroise , Eusebe de Verceil & Victorin les avoient ou traduits , ou imitez pour expliquer l'Ecriture. S. Basile & S. Gregoire de Nazianze en avoient fait un recueil qui est venu jusques à nous , & qui porte pour titre *la Philocalie d'Origene*. S. Hierôme en avoit traduit en latin plusieurs homelies sur le Cantique des Cantiques , sur Isaïe , sur Jeremie , sur

Athanas. in
Synodi
Nicæ-
næ Decretis
contra
Hæresim
Arianam.

Ezechiel & sur S. Luc. Et dans la preface de ses commentaires sur le prophete michée il tien à sa gloire le reproche que l'on luy fait d'être le compilateur des volumes de cét auteur si celebre. Theophile d'Alexandrie les lisoit lui même avec beaucoup d'Assiduité. Il n'y avoit que S. Epiphane Evêque de Salamine dans l'isle de Chypre qui crioit hautement contre Origene , & qui en attribuoit les erreurs à Jean Evêque de Jerusalem , ces deux Evêques s'estant broüillez , parce que S. Epiphane avoit ordonné Diacre & Prêtre Pauliniens frere de S. Hierôme qui n'estoit pas de sa jurisdiction, & qui estant Souëdiacre de l'Eglise de Jerusalem ne pouvoit selon les Conciles estre ordonné que par l'Evêque de la même Eglise.

Durant cette longue contestation , S. Epiphane avoit tâché plusieurs fois d'attirer à son party Theophile d'Alexandrie , & de l'engager dans la condamnation des livres d'Origene aussi bien que de ses erreurs. Mais il fut long temps sans reüssir en ce dessein. Et comme il estoit accusé de favoriser les erreurs de ceux qui attribuoient à Dieu une forme humaine , & que l'on appelloit pour ce sujet *Anthropomorphites* , Theophile demeura plusieurs années sans l'écouter. Les choses estoient en cét estat lors que Rufin Prestre d'Aquilée qui avoit fait un voyage de plus de 25. ans avec Melanie l'ayeule , tres illustre Dame Romaine , revint à Rome l'an 397. sous le Pontificat de Sirice , & y publia une traduction latine qu'il avoit faite des plus méchans ouvrages d'Origene; qui sont les livres des principes.

Cette nouvelle traduction estoit d'autant plus pernicieuse que Rufin sous prétexte de corriger quelques erreurs d'Origene , comme celles qui concernent le mystere de la sainte Trinité , avoit laissé toutes les au-

Canon.
Apost
35. 36.
Antioch.
can. 13.
Nicen.
can. 17.
Sardic.
cap. 19.
Constā-
tinop.
1. c. 2.
Carth.
1. cap. 5.
& 10.
Rom.
Ann.
386.
Socr. l.
6. c. 9.

Hieron.
 ep. 16. ad
 Princip.

tres , & n'avoit nullement touché aux egaremens de cet auteur sur la matiere de la chute des Anges , & des hommes , ny sur celle de la Resurrection & du rétablissement de tous les hommes dans un même estat. Ainsi sainte Marcelle qui avoit esté instruite par S. Hierôme, voyant que les erreurs d'Origene se repandoient de toutes parts par cette traduction empoisonnée , & que des Prêtres ; des Religieux & des Seculiers s'y estoient laissé surprendre , elle y résista publiquement , & se mit plus en peine de plaire à Dieu , que d'avoir de la complaisance pour les hommes. Neanmoins le bruit qui se fit à Rome & ailleurs sur le sujet de cette traduction n'empescha pas le Pape Sirice de recevoir en sa communion Rufin qui en estoit l'auteur, & il luy en donna même des lettres Ecclesiastiques.

La mort de ce Pape estant arrivée le 22. Fevrier de l'année suivante 398. Anastase luy succéda ; & aussitost qu'il fut assis sur la chaire de Saint Pierre , sainte Marcelle poursuivit auprès de luy avec ardeur la condamnation de Rufin & de ses complices , & luy fournit même des témoins en luy faisant connoistre plusieurs personnes qui estoient tombez dans l'erreur. Neanmoins comme il s'agissoit de la condamnation des livres d'Origene qui estoit mort il y avoit près de 150. ans , l'importance de cette affaire l'obligea à ne rien précipiter ; & un auteur catholique de nostre siècle a prouvé contre le Cardinal Baronius qu'Anastase différa deux ans , & jusqu'à l'an 401. à porter son jugement sur cette contestation.

Ainsi il est visible que quoy que S. Epiphane & S. Hierôme ayent écrit contre les erreurs d'Origene long temps avant le différent de Theophile avec Isidore, & avec les solitaires de son Diocèse qui l'avoient

receu chez eux , neanmoins le premier jugement ecclesiastique qui ait esté rendu sur cette matiere a esté celuy que ce Patriarche d'Alexandrie a prononcé dans sa ville presidant dans un Concile qu'il y fit tenir sur ce sujet l'an 399.

Le Cardinal Baronius voulant justifier Theophile, Baronius
ad an.
402. a bien reconnu que si au lieu de condamner les erreurs particulieres d'Origene, ce qui estoit digne de loüange, il s'estoit emporté sans nécessité à condamner en general les livres d'Origene qui depuis cent cinquante ans estoient entre les mains de toute l'Eglise , cet excès indiscret feroit plutôt paroître en Theophile une passion inconsiderée qu'un zele reglé selon la science. C'est pourquoy il a pretendu que Theophile a condamné les erreurs, & non pas les livres d'Origene. Mais il n'a pas fait assez de reflexion sur le témoignage d'un Solitaire de nostre France, qui a veu de ses propres yeux les restes de cette histoire , & qui ayant fait le voyage d'Alexandrie peu de temps apres que les cinq freres dont nous avons parlé cy dessus , & leurs amis en furent chassés , merite bien d'estre créû touchant un fait de cette importance , dont il paroît si exactement informé. C'est Posthumien que nous marquons par ces circonstances. Et voicy ce qu'il dit dans un dialogue de S. Severe Sulpice en faisant la relation d'un voyage que la pieté luy avoit fait faire dans l'Orient.

Au bout de sept jours nous abordâmes heureusement à Alexandrie où les Evêques & les Solitaires se faisoient une guerre honteuse , à l'occasion de ce que les Prelats s'estant plusieurs fois assemblez avoient ordonné dans leurs Conciles qu'il fût defendu à toutes personnes *de lire ou de retenir chez eux des livres d'Origene*, qui passoit pour le plus habile interprète de

„ l'écriture. Mais les evesques disoient qu'ils avoient
 „ trouvé dans ses livres quelques opinions qui n'e-
 „ stoient pas saines ; & comme les défenseurs d'Origene
 „ n'entreprenoient pas de les soutenir , ils répondoient
 „ que ces erreurs y avoient esté ajoustées malicieuse-
 „ ment par les hérétiques , & que c'estoit une injustice
 „ de condamner tout l'ouvrage sous pretexte de quel-
 „ ques propositions qui meritoient d'estre condamnées ,
 „ puis que la foy des lecteurs en pouvoit faire le discer-
 „ nement sans beaucoup de peine , & qu'il estoit aisé de
 „ conserver les veritez catholiques en les séparant des
 „ erreurs & des falsifications qui y ont esté ajoustées ;
 „ Qu'après tout , ce n'estoit pas une chose fort étrange
 „ que les heretiques qui ont alteré & corrompu en
 „ quelques endroits la verité de l'évangile , eussent eu
 „ la malice de falsifier les livres des auteurs modernes.
 „ D'un autre costé les evesques emploïoient toute leur
 „ puissance avec une opiniâtreté extraordinaire pour
 „ envelopper la condamnation des veritez avec celle
 „ des erreurs & de l'auteur même ; & pretendant qu'il
 „ suffisoit de conserver les livres qui estoient receus
 „ par l'église, soutenoient qu'il falloit defendre absolu-
 „ ment la lecture des ouvrages d'Origene qui pouvoit
 „ estre plus prejudiciable aux ignorans , qu'elle ne devoit
 „ estre utile aux habiles.

„ Pour moy , dit Posthumien , après avoir fait une
 „ recherche assez curieuse de ces livres d'Origene , j'y
 „ ay trouvé quantité de choses qui m'ont pleu , mais j'y
 „ en ay remarqué quelques autres où il est indubitable
 „ qu'il a eu de mauvais sentimens ; & sont celles que
 „ les défenseurs soutenoient avoir esté falsifiées. Et je
 „ m'estonne qu'un même homme ait pû estre si diffé-
 „ rent de luy même , que comme il n'y a personne qui
 „ l'égale après les Apostres dans les choses qu'il a di-

tes avec l'approbation de tout le monde , aussi il n'y a
personne qui ait erré plus grocièrement que lui dans
les choses que l'on reprend justement en ses ouvrages.
Or de toutes les propositions que les Evesques ont
extraites de ses livres en tres grand nombre , comme
estant visiblement contraires à la foy catholique , il
n'y en avoit point de plus dure & de plus odieuse que
l'endroit où il dit , Que comme nostre Seigneur
Jesus - Christ s'est incarné pour la redemption des
hommes, à souffert le supplice de la Croix pour les sau-
ver , & a enduré la mort pour leur procurer une éter-
nité glorieuse , il doit aussi un jour racheter le diable
dans l'ordre & suite de la même Passion , estant une
chose digne de sa bonté & de sa miséricorde de deli-
vrer l'ange après sa chute , comme il avoit réparée
l'homme après sa perte. Lors que les Evesques eurent
découvert ces erreurs & quelques autres de mesme na-
ture , la chaleur qui se trouva dans les differens partis
alla jusques à la sedition. Et l'autorité des Prelats n'é-
tant pas capable de faire cesser ce tumulte , on em-
ploya un moyen d'une conséquence dangereuse , &
d'un exemple tout à fait pernicieux. Ce fut de se ser-
vir du Gouverneur de toute l'egypte pour maintenir
la discipline de l'Eglise ; & ce magistrat donna une si
grande épouvante à tous les Solitaires , qu'ayant esté
dispersez , & aiant d'eux mêmes pris la fuite en plu-
sieurs différentes provinces , la séverité des Edits
ne leur permit pas de s'arrester paisiblement en aucun
lieu.

Ce qui me touchoit le plus en cette affaire estoit de
voir que Jérôme qui est un homme tres catholique , &
tres sçavant dans la loy de Dieu , estoit en reputation
d'avoir suivy Origene dans les premiers temps de sa
vie ; au lieu qu'il n'y en a pas maintenant de plus

„ échauffé que luy pour le condamner , & pour procu-
 „ rer la condamnation de tous les écrits. Ce n'est pas
 „ que j'aye la hardiesse de juger témérairement de qui
 „ que ce soit ; mais la creance commune estoit , que
 „ des hommes tres excellens & tres habiles estoient en
 „ contestation entre eux sur cette matiere. Mais soit
 „ que le sujet de ce different fut une erreur , comme je
 „ l'estime , soit que ce fût une heresie , comme on le
 „ croit , il est constant que non seulement ce feu n'a pas
 „ esté éteint par plusieurs corrections tres rigoureuses
 „ dont les Evêques se sont servis pour l'étouffer , mais
 „ même qu'il n'auroit jamais pû se repandre de toutes
 „ parts comme il a fait , si la contradiction & la dispute
 „ n'eût donné lieu à son accroissement.

„ La ville d'Alexandrie estoit dans cette agitation &
 „ dans ce trouble au moment que j'y arrivay. Il est vray
 „ que l'Evêque du lieu me receut avec toute la civilité
 „ possible , & beaucoup mieux que je ne m'imaginóis ,
 „ & qui s'efforça de me retenir avec lui. Mais je ne
 „ pû me résoudre à m'arrester dans un lieu où mes fre-
 „ res venoient de recevoir une si grande persecution ,
 „ que la memoire en estoit encore toute fraîche , & tout
 „ à fait odieuse. Car quoy qu'ils deussent peut estre
 „ s'estre soumis à leurs Evêques , neanmoins ce n'estoit
 „ pas un sujet suffisant pour affliger un si grand nombre
 „ de personnes qui vivent dans la foy de Jesus-Christ ; &
 „ les Evêques sur tout ne devoient pas estre les auteurs
 „ d'une telle persecution.

Après ce discours de Posthumien qui a veü les cho-
 ses de ses propres yeux , & dont le temoignage est en-
 tierement irreprochable il semble qu'il n'y ait plus
 de lieu de douter qu'en toute cette contestation de
 Theophile & des solitaires d'egypte , il ne s'agissoit
 pas seulement de condamner les erreurs ou les he-
 resies

resies d'Origene, ce que les Solitaires consentoient ; mais d'interdire absolument la lecture de ses livres, Et on ne peut pas dire que Posthumien estoit peut estre luy même sectateur d'Origene, puis qu'il en parle avec beaucoup d'équité, & condamne ses erreurs comme faisoient les Solitaires, en reconnoissant, Qu'il n'y a personne qui ait manqué plus grossièrement, & plus honteusement que luy, dans les choses que l'on reprend justement en ses ouvrages.

C'est ce qui justifie la foy de ces Solitaires & la conduite de S. Chrysostome qui les receut comme catholiques. Car encore que saint Augustin ait parlé d'Origene dans ses livres de la cité de Dieu comme d'un auteur reprouvé par l'Eglise, il ne laisse pas de revenir en doute dans le dernier de ses ouvrages s'il étoit véritablement auteur d'une des principales erreurs qui luy estoient particulièrement attribuées, sçavoir de la penitence & de la reconciliation future des démons se contentant de dire, Que cette erreur estoit attribuée à Origene, mais qu'il y en avoit qui prouvoient qu'il ne l'avoit point soutenue, ou moins qui le vouloient faire croire. Et dans son livre des herésies il distingue les *Sectateurs d'Origene* d'avec les *Deffenseurs d'Origene*. Il regarde les premiers, sçavoir les *Sectateurs* comme ceux qui suivoient les erreurs imputées à Origene, & les derniers, sçavoir les *Deffenseurs* comme des catholiques qui anathematizant toutes ces erreurs, comme avoient fait ces Solitaires dans Constantinople, pretendoient qu'Origene même ne les avoit pas enseignées, mais comme dit S. Severe Sulpice, que les heretique avoient corrompu ses livres & les y avoient inserées.

Il paroist par ces temoignages si fidèles des saints & des Peres qui vivoient alors, que ces Solitaires n'é-

Aug. l.
21. de

civitate
Dei. 17.

Oper.
ult. in

Julian.
lib. 5. c.

47.

cc

cc

L. de

hæres.

hæres.

43.

396 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
toient nullement Origenistes, mais catholiques : qu'ils
condamnoient toutes les erreurs & les heresies qu'on
imputoit à Origene , & qu'ils approuvoient qu'on
les condannat; mais qu'estant accoutumez à lire les
explications de l'Ecriture sainte dans les commentai-
res d'Origene , dont saint Hierôme a pris la peine
de traduire une si grande partie pour l'Eglise d'Occi-
dent, & dont S. Augustin l'a prié même d'en traduire
encore pour les Eglises d'Afrique, ils ne pouvoient
souffrir qu'on ne se contentât pas de condamner les
propositions erronées ou heretiques qui se trouveroient
dans ses ouvrages , ce qu'ils approuvoient comme
salutaire, mais qu'on passât même jusqu'à defendre en
general toute la lecture de ses livres pour imputer
calomnieusement à quiconque les liroit, ce que tous
les catholiques faisoient librement , comme on fait en-
core, d'estre Origeniste & heretique.

Ce n'est donc pas un crime à S. Chrysostome d'a-
voir receu avec tant de moderation des Solitaires qui
n'estoient pas *Seclateurs* d'Origene , mais qui en
estoitent *Defenseurs* , & qui condamnant ses erreurs
resistoient à la communion de ses livres qu'ils pre-
tendoient avoir esté corrompus ; ce qui leur estoit
commun avec plusieurs excellens hommes & très ha-
biles , comme dit Posthumien dans Severe Sulpi-
ce. Car il n'est pas veritable , comme dit Baronius,
que Theophile eut de son costé le consentement pres-
que universel de l'Orient & de l'Occident qui conspi-
roit pour condamner Origene. S. Hierôme qui a esté
l'un de leurs plus ardens persecuteurs fait assez voir le
contraire. Quand il s'agit de souscrire, dit-il ils cher-
chent des détours & des defaites. L'un dir , Je ne
puis condamner ce qui n'est encore condamné de per-
sonne. L'autre dit , Les Peres n'ont encore rien or-

Hieron.
ep. 63.
ad Pā
mach.
& Occā.

donné sur ce point ; & ils en appellent à l'autorité de «
 tout le monde pour obtenir quelque delay dans l'obli- «
 gation qu'on leur impose de souscrire. Les autres «
 disent avec plus de fermeté ; Comment condamne- «
 rons nous une chose à laquelle le Concile de Nicée n'a «
 point touché, puis qu'il est à croire qu'il eût condam- «
 né Origene comme il a fait Arius, s'il eut improuvé la «
 doctrine d'Origene. «

Il n'y avoit donc aucune condamnation publique
 d'Origene & de ses livres avant le Concile d'Alexan-
 drie tenu par Theophile l'an 399. & si cette conspira-
 tion de l'Orient & de l'Occident eût esté presque uni-
 verselle , comme le suppose le Cardinal Baronius , Ep. 67.
 Theophile n'auroit pas écrit à S. Epiphane quelque Theo-
 temps après pour le prier d'assembler tous les Evê- phil.
 ques de sa province , d'adresser des lettres synodales Hieron.
 tant à luy qu'à l'Evêque de Constantinople qui estoit
 S. Chrysostome, & à tous ceux qui luy plairoit , afin
 qu'Origene en son propre nom , & son heresie perni-
 cieuse fussent condamnez par le consentement de tout
 le monde. Car j'apprends , ajoute ce Patriarche d'A- «
 lexandrie, qu'Ammoné , Eusebe , & Euthyme calom- «
 niateurs de la veritable foy , s'emportant d'une nou- «
 velle fureur pour la defense de l'heresie, se sont embar- «
 qués pour Constantinople, afin de tromper s'ils peu- «
 vent ceux qu'ils n'ont pas encore surpris, & de se join- «
 dre à ceux qui depuis long-temps sont complices de «
 leur impieté. «

Ces dernieres paroles de Theophile semblent mar-
 quer saint Chrysostome & l'accuser d'Origenisme.
 Neanmoins S. Hierôme repondant à cette lettre sem-
 ble excuser nostre Saint sans le nommer, & dit , Que Hieron.
 comme il n'auroit pu sans temerité porter son juge- «
 ment sur une chose dont il n'estoit pas instruit ; aussi «
 p. 70.

398. LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME, il estime qu'il n'aura ny la hardiesse, ny la volonté de l'offencer en quoy que ce soit. Mais c'estoit dans les premiers temps qu'il épargnoit S. Chrysostome; & nous verrons par la suite de cette histoire qu'il sera trompé aussi bien que saint epiphane par les artifices de Theophile, qui couvrant son animosité particuliere du faux masque de la deffence de la foy, l'engagera malheureusement dans sa violente & cruelle faction contre ce grand saint.

Cependant s'il y a jamais eû quelqu'un qui ait esté éloigné de la doctrine d'Origene, & de sa maniere d'expliquer l'Ecriture sainte par de perpetuelles allegories, c'est S. Chrysostome, qui ayant eû autrefois pour maistre le celebre Diodore de Tarse, avoit appris de luy à expliquer à la lettre les livres saints. On voit même en particulier qu'il établit en plusieurs endroits l'éternité des peines d'enfer, qui est une verité tout à fait opposée à l'heresie dont on accuse Origene; & qu'ayant autrefois presché avec force cette doctrine Catholique en expliquant au peuple d'Antioche la premiere Epistre aux Corinthiens, il l'a aussi soutenüe en expliquant celle à Philémon au milieu de l'Eglise de Constantinople.

Ainsi tout le sujet que S. Chrysostome a donné à un soupçon si injurieux, & à une accusation si atroce, n'a esté que d'avoir exercé l'hospitalité chrestienne envers de celebres solitaires qui estoient en reputation de sainteté, & dont quelques uns ont eû le don de prophetie, Il n'a pû mettre au rang des heretiques des hommes de cette profession, en qui il ne connoissoit rien qui ne fût tres-orthodoxe & tres-pieux. Et comme le grand S. Basile qui avoit choisi pour modele de sa vie quelques solitaires tres-vertueux, consideroit comme de grossieres calomnies tous les bruits

Chry-
sost.
hom. 9.
in cp. 1.
ad Cor.
Homil.
3. in cp.
2. ad
Thessal.
Homil.
3. ad
Philém.

Basil.
cp. 70.
ad Eu-
stat.

que l'on répandoit contre l'intégrité de leur foy, parce qu'il ne leur avoit jamais oui tenir de tels discours : ainsi ce saint Evêque ne croyoit pas pouvoir exclure de la société des prières de son Eglise, des Solitaires qui condamnoient toutes les erreurs d'Origene ; quoy qu'ils n'en condamnaissent pas generalement les écrits, & il croïoit faire assez pour conserver le lien de la paix avec Theophile de ne les pas recevoir tout a fait dans la participation des saints mysteres, & dans sa communion visible, jusqu'à ce qu'il eût travaillé pour les reconcilier avec leur Prelat, qui étoit horriblement irrité contr'eux.

Mais le nom de l'Origenisme a esté une qualité assez commune à d'autres Saints, & ç'a esté souvent l'heresie de plusieurs auteurs tres orthodoxes, & de plusieurs Peres de l'Eglise. S. Gregoire de Nyffe en a esté accusé aussi bien que saint Chrysostome ; & saint Germain Patriarche de Constantinople l'en a defendu par des écrits dont Photius fait mention en sa bibliothèque. Un nommé Severe a reproché les mêmes erreurs à saint Isidore de Damiette disciple de saint Chrysostome, quoy que la force de la verité l'ait obligé de retracter plusieurs fois cette injuste accusation, ainsi que le même Photius le temoigne.

Phot.
Cod.
233.
V. Pro-
leg. in
opera
Gregor.
Niss.

CHAPITRE IV.

Theophile porte S. Epiphane à condamner la lecture des livres d'Origene dans le Concile de Chypre ; ce que S. Chrysostome ne voulut pas faire. Les Solitaires exilés se rendent denonciateurs contre Theophile, & sont accusez par d'autres Solitaires deputez de ce Patriarche. S. Hierôme a part dans ce different.

A Prés le Concile d'Alexandrie Theophile ne fut pas entierement satisfait jusqu'à ce qu'il eût

Sozom.
l. 8. c. 14

porté les évêques de son voisinage à imiter son exemple. Celui qu'il y trouva le plus disposé fut S. Epiphane évêque de Salamine dans l'Isle de Chypre. Il l'avoit autrefois repris de donner à Dieu une forme humaine, & l'avoit traité d'heretique Antropomorphite. Mais sachant que ce saint Prelat estoit fort ennemy d'Origene, il creut en cette rencontre devoir rechercher son amitié, & il lui adressa la lettre qui contenoit le resultat de ce Concile d'Alexandrie.

S. Epiphane ayant approuvé la lettre de ce Patriarche, assembla luy-même un Concile de tous les évêques de l'Isle de Chypre, & il y fit condamner la lecture des livres d'Origene. Il écrivit même à saint Chrysostome pour l'exhorter à faire la même chose. Mais nôtre Saint qui estoit convaincu par ses propres yeux de l'animosité de Theophile contre ces vertueux Solitaires ne se hastia point dans une matiere de cette importance, & demeura dans les bornes d'une juste & charitable moderation.

Pallad.
vita
Chryf.

L'affaire estoit demeurée en cet estat, lors que ces mêmes solitaires qui avoient imploré hautement sa protection dans Constantinople, firent les derniers efforts pour se retirer de l'accablement où ils étoient. Ce fut l'an 402. qu'ils prirent cette resolution; & qu'ils dresserent de tres amples écritures où ils traitèrent de calomniateur ceux que Theophile avoit envoyez à Constantinople pour solliciter contre eux, & chargerent même ce Patriarche de choses tout à fait étranges.

L'ā 402

Ils porterent d'abord leurs plaintes à l'Empereur Arcade & à l'Imperatrice Eudoxie; & en suite ils allerent trouver en particulier cette Princesse dans l'Eglise de S. Jean pour lui demander que les mémoires que leurs accusateurs avoient presentez contre eux

fussent examinez devant les Prefets de la ville ; que Theophile fut amené, & même contraint s'il le falloit, de comparoitre devant le saint Archevesque pour se soumettre à son jugement, & que ces deputez de Theophile fussent obligez ou de prouver les crimes énormes qu'ils leur avoient objectez , ou de recevoir eux mêmes les peines qu'ils leur vouloient faire souffrir, & de subir les châtimens que meritent les calomniateurs.

Cette requeste fut suivie de son effet , & l'Empereur depescha Elaphe à Alexandrie en luy donnant ordre d'amener Theophile à Constantinople. Les Prefets de leur costé travaillerent au jugement des deputez de Theophile, qui sollicitoient pour luy ; & comme dans la discussion de cette affaire ils furent reconnus coupables, & meriter les supplices capitaux que les loix prescrivent pour punir les calomniateurs ; ils chargerent de tous leurs crimes Theophile , reconnoissant qu'il les avoit subornez , & qu'il avoit dicté luy même ces écrits si remplis de calomnies dont ils n'estoient que les instrumens.

Sur cela il fut ordonné qu'ils seroient mis en prison pour y estre gardez étroitement jusqu'à l'arrivée de Theophile. Les uns y moururent , parce que Theophile differra long-temps à venir, & les autres furent envoyez en exil a Proconesse , qui est une isle de la Propontide auprès de Cyzique, Theophile ayant corrompu les juges à son arrivée , & leur ayant donné de l'argent pour adoucir la rigueur de leur arrest, qui eut pû aller jusques au dernier supplice. Mais ils furent toujours convaincus d'estre d'insignes calomniateurs, & leurs crimes furent averez par l'autorité des loix.

S. Hierôme qui estoit lié étroitement avec Theo-

phile, & qui pouvoit avoir esté surpris par ses deputez a laissé dans ses lettres des marques de son indignation contre ces pieux Solitaires accusez d'Origenisme. Il leur a reproché comme un attentat ce voyage de Constantinople, & n'a pas même épargné S. Chrysostome qu'il représente sous le nom de Barnabé. Ce tourbillon, dit-il, étant passé de l'Occident à l'Orient, menaçoit une infinité de personnes, & sembloit leur prédire de grands naufrages. On a vu en cette occasion s'accomplir cette parole de l'Evangile. *Croyez vous que le Fils de l'homme trouve de la foy sur la terre* quand il y viendra ? La charité de plusieurs étant refroidie; il y avoit peu d'amateurs de la vérité de la foy qui se joignissent à nous, & on demandoit hautement leur teste. On employoit toutes choses contre eux, de sorte que Barnabé même se laissoit aller à cette feinte, & à cette conspiration, ou pour mieux dire, ce patriarche manifeste, & s'il n'a pas eu la force de l'exécuter, il l'a du moins commis par la volonté qu'il en a eue. Mais Dieu par son souffle a dissipé toute cette grande tempeste. On voit par ces paroles allegoriques le peril dont Theophile se vit menacé, & l'on commence à reconnoître de plus en plus quels estoient les sentimens de S. Hierôme pour nostre saint, ayant esté surpris, & trompé par son iniuste & audacieux persecuteur.

Après cela il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait nullement épargné ces Solitaires qui estoient tout le sujet de la dispute, n'y qu'il ait fait des invectives si sanglantes contre leur voyage de Constantinople. qu'est-il nécessaire, dit-il, d'assiéger la Propontide, de changer si souvent de lieux, de parcourir tant de pais, & de déchirer avec une bouche furieuse & enragée un tres illustre Pontife de Jesus - CHRIST & ses

Hieron.
ep. i. ad
Princip.

Luc.
18. v.
8.

Ibid.

disciples ? Si vous dites vray ayez maintenant autant “
d’ardeur pour la foy , que vous en avez eü autrefois “
pour l’erreur. Que vous sert de ramasser de toutes “
parts les vieux lambeaux d’injures & de medifances , “
& de reprendre la vie de ceux dont la foy est si in- “
violable & si sainte que vous n’y sçauriez resister ? “
s’ensuit-il que vous ne soyez pas heretiques si nous “
passons pour pecheurs dans l’estime de quelque per- “
sonne qui le croyent sur vôtre parole ; & l’impieté “
ne rendra-t-elle pas vôtre visage tout difforme quand “
vous aurez pû montrer dans nôtre oreille quelque “
legere cicatrice ? La peau d’Ethiopien & la bigarure “
de Leopards dont vous êtes couverts vous serviront- “
elles en quelque chose , si vous faites remarquer quel- “
que petite tache sur nôtre corps ? On voit que l’e- “
vesque Theophile proteste avec une liberté toute en- “
tiere qu’Origene est heretique ; & ceux-cy même ne “
défendent pas sa doctrine , mais ils avancent sans fon- “
dement que les heretiques l’ont corrompuë ; ils pre- “
tendent que la même disgrâce est arrivée aux livres de “
plusieurs auteurs. “

Telle fut la persecution que souffrirent ces solitaires,
& qui furent ainsi traitez par de grands Saints. Car
saint Herôme ne fut pas le seul qui s’éleva pour les
perdre ; & nous allons encore voir un saint Evêque
qui s’étant laissé prevenir contre eux par les artifices
de Theophile , employera tout son credit pour les
ruiner.

CHAPITRE V.

Voyage de S. Epiphane à Constantinople. Refutation de plusieurs particularitez qu'on a publiées de luy sur des bruits confus. & sur des auteurs peu certains.

Socrat. **A** PRES que saint Epiphane eut condamné les livres d'Origene dans le Concile de Chypre , il en apporta luy même le decret dans Constantinople à la persuasion de Theophile qui venoit de lier une étroite correspondance avec luy. Socrate a écrit qu'avant que d'entrer dans la ville il ordonna un diacre dans l'Eglise de saint Jean. Il decouvrit la disposition de son cœur par cette entreprise qui ne paroîtra pas incroyable si l'on considere la facilité de son esprit , & le peu de scrupule qu'il avoit eû d'ordonner Diacre & Prêtre Paulinien frere de S. Hierôme dans le monastere d'Eleutherople , quoy que ce lieu fût du ressort de Jean Eve sque de Ierusalem.

Nostre Saint ayant fait marcher tout son Clergé en grande ceremonie au devant de saint Epiphane pour le recevoir avec honneur , reconnut que ce saint Eve sque estoit fort prevenu contre lui , & qu'il s'étoit laissé surprendre par ses calomniateurs. Car il ne voulut jamais loger chez luy , ny même dans aucune maison Ecclesiastique ; mais il se retira dans une maison particuliere pour marque de son aversion , dont le different de l'Origenisme estoit sans doute la seule cause.

Ce ressentiment alla jusques à fuir toute sorte de société avec Saint Jean Chrysostome. Et comme la condamnation des erreurs & des livres d'Origene estoit le principal sujet de son voyage ; il fit en particulier une assemblée des Eve sque s qui se trouverent

à Constantinople , & les porta à souscrire ce qu'il avoit arresté dans le Concile de Chypre. Saint Theotime Evêque des Scythes fut celuy de tous les autres qui lui résista le plus fortement. Ce Philosophe chrétien estoit l'admiration des Huns ; & tous les barbares qui estoient repandus le long du Danube avoient pour lui une si grande veneration qu'ils l'appelloient *le Dieu des Romains* , à cause des grâces divines & toutes miraculeuses qui éclatoient en sa personne. Ses prieres l'avoient un jour préservé de la violence des barbares qui estoient passez au devant de luy sans l'appercevoir , & sans reconnoître ny ceux de sa compagnie , ny les chevaux sur lesquels ils estoient montez. Dans une autre occasion la main d'un barbare qui lui tendoit une corde pour l'entraîner demeura miraculeusement suspendue en l'air , & ce barbare s'estoit trouvé comme enchaîné lui même par des liens invisibles jusqu'à ce que Theotime l'eût mis en liberté par les prieres qu'il fit à Dieu à la recommandation des autres.

Sozom.
l.7.c.7.

Ce Saint Evêque estant pressé par saint Epiphane de signer la condamnation , non des erreurs particulieres qu'on attribuoit à Origene , ou qui estoient véritablement de luy , ce que nul saint Evêque ne pouvoit pas refuser , mais des ouvrages d'Origene en general, luy repondit avec fermeté , Qu'il n'estoit pas juste de faire un si grand affront à un homme qui estoit mort il y avoit déjà si long temps ; & qu'on ne pouvoit sans quelque sorte de temerité traiter d'une manière injurieuse le jugement des anciens , ny renverser ce qu'ils avoient estably. Il produisit en même temps un des livres d'Origene dont il leur quelque chose devant tous les assistans ; & montrant que ce qu'il venoit de lire estoit inutile à toute l'Eglise ; Ceux,

„dit-il, qui condamnent absolument ces ouvrages tombent dans une grande absurdité. Car il est à craindre „qu'ils ne condamnent en même temps les veritez importantes qui sont établies dans ces ouvrages. Tel estoit le jugement d'un saint Eveſque, qui non seulement est mort dans la communion catholique de toute l'Eglise, mais même dont le nom se trouve écrit parmy ceux des Saints. dans les archives de l'Eglise, & se lit avec éloges dans le Martyrologe Romain au 21. jour d'Ayril.

Vne si grande chaleur de saint Epiphane n'estoit pas encore capable d'alterer la charité de saint Chrysostome qui lui offroit tout de nouveau son Eglise & sa maison pour marque de l'estime qu'il faisoit de sa pieté. Mais ce S. Prelat qui estoit animé & échauffé par Theophile, luy declarant qu'il ne vouloit avoir avec lui aucune société ny demeure, ny de prieres jusqu'à ce qu'il eut condamné les livres d'Origene, & chassé Dioscore & ses compagnons, nostre Saint replica qu'il n'estoit pas juste de le faire sans connoissance de cause.

Et comme il se devoit tenir une assemblée dans l'Eglise des Apostres, les ennemis de saint Chrysostome sollicitèrent saint Epiphane d'y paroistre publiquement pour condamner devant tout le peuple les livres d'Origene, Dioscore & ses compagnons comme fauteurs des opinions du même Origene, & pour blâmer même l'Archvesque de la ville qui étoit le protecteur de ces solitaires. Tout cela tendoit à décrier nostre Saint parmy le peuple, & à lui faire perdre cette grande reputation qu'il y avoit acquise si justement.

Le lendemain saint Epiphane étant déjà entré dans l'Eglise pour executer un dessein si peu regulier, nostre Saint qui en avoit esté informé lui envoya son

diacre Serapion pour luy remontrer qu'il agissoit en cela non seulement contre la justice, mais même contre sa propre seurété, & qu'il s'exposoit luy même visiblement, puis qu'il estoit à craindre que le peuple ne s'emportat à quelque sedition, dont il pourroit d'autant moins se plaindre, qu'il en auroit esté l'auteur. Ces considerations detournerent saint Epiphane de faire ce qu'il avoit projeté, & l'amour que tout le peuple portoit à saint Chrysostome donna une juste crainte à ceux qui venoient de former cette conspiration.

Pendant ce temps là le petit Theodose fils de l'Empereur Arcade étant malade, l'Imperatrice sa mere qui craignoit que cette maladie ne devint mortelle, l'envoya recommander aux prieres de saint Epiphane qui repondit avec quelque chaleur d'un zele qui sans doute estoit pour Dieu, mais qui n'estoit pas tout a fait conforme aux regles de la charité & de la prudence ; Que cet enfant ne mourroit pas si l'Imperatrice témoignoit de l'aversion pour Dioscore & pour les autres heretiques ses compagnons. Mais Eudoxie qui avoit eu quelque mouvement de compassion & de justice pour ces Solitaires ne fut pas édifiée de cette réponse si forte de saint Epiphane ; & comme cette Princesse estoit altiere, elle luy fit dire, Que Dieu estoit maistre de la vie de son fils, & que comme il le luy avoit donné, il pouvoit aussi le luy oster ; mais que si cet Eveque pouvoit ressusciter les morts, il n'auroit pas laissé mourir son Archidiacre, parlant de Crispion, frere de Phiscon, qui estoit mort depuis peu de jours. Eudoxie qui voyoit S. Epiphane si preoccupé contre le saint homme Ammone & les autres Solitaires ses compagnons, & qui avoit esté touchée de la maniere si sage & si modeste dont ils luy avoient parlé, creut qu'ils devoient aller parler eux mêmes à ce saint Eveque.

408 **LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,**
que, qui estoit un bon homme, mais dont la simplicité
étoit trompée par un esprit très-artificieux, & un hom-
me très passionné. Ils le vinrent donc trouver par l'a-
vis de l'Imperatrice. Et le Saint leur demandant qui
ils estoient, ils luy répondirent par la bouche d'Am-
mone, qu'ils estoient ces grands freres de qui on luy
avoit tant parlé, & qu'ils avoient fort désiré de sçavoir
de luy s'il avoit quelque connoissance ou de leurs dis-
ciples ou de leurs livres. Ce Saint leur ayant dit qu'il
n'en avoit aucune, ils luy remoignerent leur étonne-
ment de ce qu'il les traitoit publiquement d'hereti-
ques sans en avoir aucune preuve. Et comme il leur
repliquoit qu'il n'avoit tenu de tels discours que pour
avoir ouï dire aux autres la même chose, Ammone luy
fit cette repartie. Nous en avons usé bien autrement
à vostre égard. Car ayant trouvé de vos disciples, & leu-
ros livres, & particulièrement celuy à qui vous avez
donné le nom d'Anchre, nous vous avons defendu
contre les injures & les medisances de ceux qui vous
chargeoient de calomnies, & vous traitoient d'here-
tique, & nous avons combattu pour vous comme des
enfants sont obligez de combattre pour leur pere. Vous
ne deviez pas aussi nous condamner sur le seul rapport
des autres sans nous ouïr & sans nous connoître; &
ce n'est pas là le traitement reciproque que vous de-
viez faire à des personnes qui ne disent que du bien de
vous. L'histoire témoigne que ce discours faisant quel-
que impression sur l'esprit de S. Epiphane, il eut à l'a-
venir plus de retenuë à parler de ces Solitaires.

Enfin soit que la moderation & la sagesse de ces ser-
viteurs de Dieu l'eût desabusé des fausses impressions
que Theophile luy avoit données contre eux; soit que
la conduite toute apostolique de saint Chrysostome
leur protecteur l'eût detrompé des impostures que le

même Theophile semoit par tout contre luy ; soit qu'il eut esté éclairé par quelque extraordinaire lumiere du ciel , il est certain qu'il se pressa extraordinairement de retourner an l'Isle de Chypre , comme s'il eut eu regret d'estre venu à Constantinople , & de se voir en sa derniere vieillesse embarrassé dans une guerre de pique & de passion excitée par Theophile , & couverte du nom specieux de la deffence de la foy & de la verité ecclesiastique. Car lors qu'il fut prêt de partir & de s'embarquer, il dit aux Evêques qui étoient venu le conduire jusqu'en son vaisseau : Je vous laisse la ville , le palais , & le different , & je m'en retourne le plus vite qu'il m'est possible.

Sozomene ajoute que selon le bruit qui estoit encore commun de son temps , saint Chrysostome avoit predit à saint Epiphane qu'il mourroit sur la mer , & saint Epiphane à saint Chrysostome qu'il perdrait son Evêché ; & que saint Epiphane ayant dit à nôtre Saint. J'espere que vous ne mourrez pas Evêque , nôtre Saint luy avoit répondu , J'espere aussi que vous ne rentrerez pas en vostre ville.

Le Cardinal Baronius rejette avec beaucoup de raison l'histoire de ces deux predictions qui ne sont fondées que sur des bruits vagues & confus ; & s'il est vray que saint Hierôme écrivant l'année suivante parle de saint Epiphane comme d'un Prelat qui vivoit encore , il n'y auroit rien de si injurieux à saint Chrysostome que de prendre cette fable pour une verité ; puis que ce seroit le prendre luy-même pour un faux prophete , saint Epiphane estant non seulement rentré dans sa ville , mais y ayant même encore vécu quelque temps après , selon cette supputation & celle même de Pallade.

Il faut donc dire que Dieu regarda en pitié ce Saint

Vita „
S. An. „
tonij „
ca. 29. „

ment emporté dans ses discours contre les Evêques, Chef & supérieur de quelques moines qui n'en avoient que le nom, & qui faisoient remarquer par leur conduite déreglée que S. Antoine avoit eü tres-grande raison de dire autrefois, Que comme les poissons meurent lors qu'ils sont long temps sur la terre ; de même les Solitaires en s'arrestant avec les personnes du monde & y demeurant long temps, sentent affoiblir & éteindre leur piété.

Ces Evêques & ces Solitaires s'estant unis entr'eux par un esprit de faction & de vengeance, traiterent des moyens de s'armer contre S. Jean Chrysostome, ou plutôt, dit Pallade, contre Iesus-Christ même qui souffroit sans doute dâs ce membre si précieux de son corps mystique. Le premier expédiât dont ils s'aviserent pour perdre ce saint Prelat, fut d'envoyer à Antioche pour faire une exacte recherche de sa vie, & pour voir si la premiere jeunesse ne leur fourniroit pas des crimes capables de former contre lui une legitime accusation. Mais qu'auroient-ils pû trouver dans une vie aussi innocente, aussi exemplaire, & aussi sainte qu'estoit celle qu'il avoit menée depuis son Baptême tant dans la ville d'Antioche que dans les deserts d'alentour ? De sorte que leurs recherches les plus exactes s'estant reduites à rien, & ne trouvant pas de quoy obscurcir sa gloire par un moyen si odieux, ils envoyèrent à Alexandrie vers Theophile dont ils connoissoient l'esprit artificieux, & tres habile dans ces sortes de pratiques.

Des qu'il eut reçu leurs lettres si conformes aux secretes dispositions de son cœur & à son inclination, il fut ravi d'avoir une occasion si favorable de faire ressentir à nostre saint les effets de sa malice ; & sans dire mot il recherchoit tous les moyens de le ruiner & de le perdre. Enfin ce qui se passoit cōtre lui à Constantinople lui en offrit le moyē ; & il prit resolution d'y venir plutôt pour

neur, la liberté & la vie même, s'il en est besoin, plutôt que de consentir à l'iniquité des autres. Mais nous allons entrer tout de bon dans le récit de ces événements si pitoyables; & il faut nous préparer à voir fondre sur la teste de nostre Saint une tempeste qui s'estoit formée de toutes parts par la conspiration de toute sorte de personnes.

CHAPITRE VI.

Conspiration de toute sorte de personnes contre le Saint, & particulièrement des Evêques, des Ecclesiastiques de Constantinople, & de quelques Dames de la Cour.

L'ennemi de nostre salut ayant entrepris de troubler l'Eglise de Constantinople en la personne de son Archevesque, ne perdoit nulle occasion de lui susciter des ennemis, & se servoit des moindres choses pour le brouiller avec tout le monde. Acace Evêque de Berœe Pallad. prit un pretexte fort leger pour se déclarer contre luy. ^{vita} Car estant venu à Constantinople il s'imagina n'y avoir ^{Chryf.} pas esté logé comme il méritoit; & croyant avoir esté méprisé par nostre Saint, il s'emporta à une colere si furieuse contre luy, qu'il ne pût s'empêcher de s'en plaindre publiquement devant quelques personnes du Clergé de cete ville. Il fit paroître au dehors la malignité de ses pensées; & sa passion éclara par des paroles si peu discrettes, qu'en le menaçant en presence de ces Ecclesiastiques il ne pût s'empêcher de dire, *Je luy apreste son bouillon.*

Depuis ce temps là il fit une ligue secrète avec Severien Evêque de Gabales, & Antioque Evêque de Ptolemaïde qu'il sçavoit estre les ennemis de nostre Saint. Il fit aussi une étroite société avec un petit Moine de Syrie, nommé Isaac, qui estoit un grand coureur, continuelle-

Homil. 7. ad Coloss. Dames mondaines dans une salutaire confusion. Il attribuoit à un excès de folie ce luxe prodigieux qui paroissoit dans tous les meubles de leur maison, où l'or & l'argent estoient si communs, qu'elles s'en servoient dans les choses mêmes les plus basses, & les plus viles. Il leur reprochoit le peu d'aumônes qu'elles faisoient aux pauvres, à proportion de leurs grands biens, & les menaçoit publiquement de les chasser de l'Eglise cōme des excommuniées. Je vous dit par avance, dit-il, non plus par manière d'exhortation, mais comme une verité que je vous annonce, & un commandement que je vous fais. M'écoute qui voudra; & que ceux qui ne veulent pas faire ce que je dis ne m'écoutent pas s'ils ne veulent. Si vous continuez d'agir ainsi, je ne le souffriray pas plus long temps, je ne vous recevray plus dans cette Eglise, & vous defendray l'entrée de cette maison de Dieu. Et sur ce qu'il se faisoit à lui même cette objection: Que comme il y avoit des sectes & des heresies dans la ville, ces femmes estant chassées de l'Eglise pourroient y prendre party, il proteste qu'il ne s'en mettra pas en peine; que ceux qui s'offensoient de sa conduite ne le defendroient pas devant le tribunal de Jesus-Christ lors qu'il y seroit jugé, qu'on pouvoit user jusqu'à deux ou trois fois de condescendance, mais qu'on n'estoit pas toujours obligé de se relâcher de la vigueur ecclesiastique par un esprit d'accommodement.

Hom. 15. in Ep. ad Hebr. Il dit dans un autre de ses sermons, Que tout le Christianisme estoit devenu civilité, galanterie, raillerie. Et parmi les personnes qui rioient scandaleusement dans l'Eglise, il y comprenoit les hommes & les femmes de condition.

Ces veritez perçantes avoient piqué vivement ce sexe foible & vindicatif, & comme plusieurs de ces Dames si mondaines & si insolentes avoient beaucoup de credit à

la Cour de l'empereur , elles travaillerent de tout leur pouvoir à nourrir l'aversion que l'impératrice avoit déjà conceüe contre nostre Saint , qui estoit trop à Jesus-Christ pour estre complaisant aux grands de la terre. Il y avoit trois de ces Dames entre les autres qui estoient les plus illustres de l'empire , qui possedoient de grands biens,mais injustement acquis , & qui estoient capables d'ébranler & d'abatre la constance des hommes les plus courageux. Ces trois veuves qui tenoient alors le rang de Princesses s'appelloient Marse , Castrucie & Eugraphie. La premiere, sçavoir Marse estoit veuve de Promote , l'un des plus grands Seigneurs de la Cour Impériale, qui avoit esté Consul avec Timasie l'an 389. & elle estoit vray-semblablement alliée à l'Impératrice , puis qu'Eudoxie avoit esté élevée chez ses enfans , comme nous avons veü cy dessus. Castrucie avoit eü pour mary Saturnin qui avoit aussi esté honoré du Consulat avec Merobaude en 383. & que nous avons ven tout prest d'être sacrifié à l'insolence de Gainas. L'histoire ne nous marque pas le nō du mary d'Eugraphie; mais sans doute qu'il n'estoit pas moins illustre que les deux autres , comme aussi elle ne leur cédoit pas en vanité, en galanterie, & en un furieux amour d'elle même. L'histoire de ce temps là nous donne une idée fort désavantageuse de ces trois femmes, parce qu'elle déclare qu'on n'osoit dire ce qu'on en sçavoit, & qu'on avoit honte de rapporter le détail de leur conduite.

Ainsi ce que nostre S. avoit autrefois écrit de l'insolence des femmes qui estoient tres puissantes dans les grandes villes , & s'ingeroient du gouvernement de l'Eglise , n'estoit pas seulement une peinture generale de leurs excès , mais une prophétie particuliere de ce qui lui devoit arriver un jour. Et il éprouva dans Constantinople en y souffrant la plus injuste de toutes les persécu-

tions ce qu'il avoit représenté étant dans le desert d'An-
 tioche, où il composa les livres du Sacerdoce. Car après
 145.3. avoir dit, que depuis que les Ecclesiastiques se font une
 de Sa. cerd. fois abandonnez à la vanité, il n'y a point de servitude
 c.9. égale à la leur, & qu'elle les porte jusques à faire des
 choses honteuses pour plaire à des femmes, il fait ensuite
 cette reflection tres remarquable. La loy de Dieu, dit-il
 leur a interdit ce ministere, & elles ne laissent pas d'y
 vouloir entrer par force; & ne pouvant rien d'elles mê-
 mes, elles font tout par l'entremise des autres. Elles ont
 acquis un si grand pouvoir qu'elles donnent & ôtent les
 éveschez à qui bon leur semble. De là vient que comme
 on dit d'ordinaire, tout va sans dessus dessous. Ceux qui
 doivent obeïr prennent la conduite de ceux qui par leur
 charge doit commander. Et encore si ce n'estoit que
 des hommes qui usurpassent cette autorité, ce desor-
 dre paroîtroit plus supportable; mais qui peut souffrir
 que, des femmes prennent cette hardiesse, elles à qui mê-
 1. Cor. me il n'est pas permis d'enseigner? Saint Paul ne veut pas
 14. v. seulement qu'elles parlent dans l'Eglise. Et cependant je
 34. 35 me souviens d'avoir oui dire à un homme qu'on leur
 avoit donné tant de liberté qu'elles avoient même l'au-
 dace de reprendre les Prelats; & de les traiter plus mal
 que les maîtres ne traitent leurs propres esclaves.

Mais si les Dames & les Princesses mondaines, avares
 & audacieuses de la Cour Imperiale estoient capables
 d'exercer toutes sortes de violences, S. Chrysostome n'e-
 stoit capable d'aucune bassesse. Il reprochoit en public se-
 lon l'ordre de l'Eglise les excès qu'elles commettoient en
 public, & son zele croissoit à proportion de leurs em-
 portemens & de leurs outrages.

CHAPITRE VII.

Arrivée de Theophile à Constantinople, & ses cabales contre le Saint, duquel il se separe d'abord ; & attire à luy quelques uns de ses Ecclesiastiques. Il se retire dans un faux-bourg de Chalcedoine , & y tient une assemblée d'Evesques.

LA ville de Constantinople estoit dans cette disposition à l'égard de S. Chrysostome, & le nombre des ennemis de ce grâd Prelat se multiplioit de jour en jour, lors que l'on vit arriver Theophile d'Alexandrie un jour de Jeudy à midy, avec une escorte de plusieurs Evêques d'egypte & des Indes dont il s'estoit fait accompagner, quoy que l'Empereur en le mandant lui eût donné ordre de venir seul. Il fut aisé de remarquer par cette troupe d'Evesque qu'il avoit achetez à prix d'argent que son dessein étoit plutôt de déclarer la guerre que de vouloir seulement justifier son innocence. Aussi tost qu'il fut arrivé, un grand nombre de nautionier d'Alexandrie , qui se trouverent à Constantinople se rangerent autour de lui pour lui faire honneur , l'affectation de cette pompe seculiere decouvrit à tout le monde qu'il estoit de ceux dont saint Paul a dit , Qu'ils font leur gloire de leur propre confusion , & qu'ils n'ont que de sentimens terrestres. Le siege d'Alexandrie lui donnoit de grandes pretentions, & ce fut peut estre en sa personne que commença ce faste tout humain & tout seculier que quelques auteurs ont remarqué dans les Prelats de cette Eglise Patriarchale.

Au lieu d'entrer dans l'Eglise selon l'ancienne coutume qui se pratiquoit encore en ce temps là comme une loy inviolable, il affecta de ne pas voir nostre Saint ; & sans luy donner aucune part ny dans son entretien , ny dans ses prieres, ny dans sa communion, au sortir de son vais-

418 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
seu il passa en diligence devant le vestibule de l'Eglise
sans s'y arrester, & alla prendre son logement en un en-
droit hors la ville.

Saint Jean Chrysostome fut extrêmement affligé d'un
procedé si peu charitable dont il ne lui avoit donné au-
cun sujet. Comme il lui avoit préparé son logement &
aux evesques de sa suite, & que tout estoit disposé pour
les recevoir selon leur condition, avec toute la civilité &
toute la bien-seance qu'ils pourroient desirer de sa part,
il fit de grandes instances auprès d'eux afin de leur pou-
voir redre tous les devoirs de l'hospitalité chretienne &
ecclesiastique. Mais il ne gagna rien sur cét esprit alte-
ré, ny sur celui de ses complices ; & quoy qu'il redou-
blât ses prieres pour le porter à ne se pas separer de luy,
& à ne pas exciter la sedition, ni allumer la guerre dans
une si grande ville , les tres humbles & tres charitables
remonstrances qu'il lui fit sur ce sujet furent absolument
inutiles.

Pendant trois semaines que Théophile demeura hors
la ville, il travailla jour & nuit à perdre celui contre le-
quel il concevoit à tous momens une nouvelle inimitié.
Il n'avoit pas seulement le dessein de le chasser de son siè-
ge, mais même de lui oster la vie, & il en chercha tous
les moiens. Il distribua avec profusion une grande quan-
tité d'or pour gagner les personnes les plus puissantes de
la ville, & pour les engager à accabler la verité par leur
credit & leurs medisances. Il fit des festins magnifiques
pour se rendre maistre de tous ceux qui aimoient la bô-
ne chere. et il flatta de l'esperance des plus hautes digni-
tez tous les mauvais Ecclesiastiques qu'il sçavoit nour-
rir dans le cœur une grâde animosité contre leur Arche-
vesque.

D'un autre costé les accusateurs de ce patriarche d'A-
lexandrie pressoient nostre saint de juger leur different.

L'Empereur même le fit venir , luy commanda de se rendre au lieu où estoit Theophile, pour entendre ce que l'on diroit contre luy. Car il n'estoit accusé de rien moins que d'avoir fait des actions d'hostilité, commis des meurtres, & de s'estre rendu coupable d'une infinité d'autres crimes. Mais S. Chrysostome avoit trop de moderation & trop de lumiere pour entreprendre le jugement de cette affaire. Il sçavoit le reglement du Concile de Nicée , & les autres Canons de l'Eglise touchant les causes des Evêques, & leur jurisdiction, ainsi que nous avons déjà remarqué. Quelque persecution que luy put faire Theophile, il fait encore profession de l'honorer. Et il gardoit les lettres que ce Patriarche luy avoit écrites pour luy remontrer que les causes des Evêques doivent estre jugées dans leurs provinces, & qu'il n'est pas permis de les attirer hors de leurs limites. Toutes ces considerations le portoient à s'abstenir de ce jugement.

Mais son ennemy capital n'avoit pas le même respect que luy pour les regles de l'Eglise. Il subornoit tout le monde contre luy; & au lieu de justifier sa propre innocence, il ne le chargeoit de calomnies atroces que pour se rendre son iuge.

Il y avoit parmy les personnes du Clergé de Constantinople deux Ecclesiastiques, qui avoient esté chassés de l'Eglise pour des crimes enormes l'un ayant esté convaincu d'adultere, l'autre d'homicide. La legereté de ces deux hommes perdus de reputation les fit choisir par Theophile comme les instrumens les plus propres qu'il pût trouver pour l'exécution de sa vengeance. Il leur promit de les retablir dans leur première dignité, & il leur tint effectivement sa parole apres l'exil de nostre Saint: mais ce fut sous cette condition, qu'ils se chargeroient d'une requeste qu'il leur avoit dictée luy même, & qui estoit fausse dans tous ses chefs, si ce n'est en

420 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
un seul point dont-il sera parlé cy-apres, où il n'y avoit rien eu que d'innocent en la conduite de S. Chrysostome.

Après que ces deux Ecclesiastiques luy eurent présenté cette requeste qui estoit l'ouvrage de sa fourberie & de leur collusion, il se rendit chez Eugraphie l'une de ces Dames mondaines qui avoient le plus d'animosité contre leur saint Archevesque. Severien Evêque de Gabales, Antioque de Ptolemaïde, Arcade de Beroë, Cyrin de Chalcedoine, & generalement tous les ennemis du Saint, & sur tout les femmes vaines & orgueilleuses qui ne pouvoient souffrir la severité de ses sages remontrances, entrerent dans cette assemblée d'iniquité.

L'un d'entre eux voyant que les autres estoient en peine de trouver une maniere favorable pour accabler ce saint Archevesque sous l'apparence d'un jugement legitime & canonique, proposa à toute l'assemblée qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient que de presenter une requeste à l'Empereur Arcade, & l'obliger luy même de se trouver au Concile. Cét avis fut agréé par toute la compagnie; & comme l'argent pouvoit toutes choses dans la Cour de Constantinople, ils s'en servirent avec tant de succez qu'ils executerent contre nostre Saint la même entreprise que les Juifs avoient autrefois formée contre le Sauveur du monde.

Le lieu qu'ils choisirent pour tenir leur Conciliabule fut un faux-bourg de Chalcedoine appelé le faux-bourg du Chesne, qui depuis tira son nom de l'ancien Consul Rufin, & où ce grand Gouverneur d'Arcade avoit fait bastir un Palais, & une très grande Eglise en l'honneur des Apôtres S. Pierre S. Paul, avec un Monastere dans le voisinage qui devoit servir pour suppléer au defaut du Clergé de cette Eglise. Ils eurent deux considerations devant les yeux pour ne pas tenir leur assemblée

dans la ville de Constantinople, Car outre qu'ils craignoient le peuple qu'avoit beaucoup de tendresse & d'estime pour son Prélat, ils ne vouloient pas se priver du suffrage de Cyrin Evêque de Chalcedoine, qui venoit de se déclarer hautement contre le Saint en le traitant d'impie, de superbe, d'opiniâtre : ce que Theophile & les autres Evêques de son party avoient ouï de sa bouche avec beaucoup de satisfaction dans le temps qu'ils passoient par Chalcedoine pour aller à Constantinople. Et parce que dans cette conversation qu'ils avoient eue avec luy, Marthuas Evêque de Mesopotamie luy ayant marché sur le pied sans y penser l'avoit tellement blessé qu'il n'avoit pu accompagner ces Evêques conjurez, ils ne voulurent point perdre la voye d'un homme si devoüé à toutes leurs passions; & choisirent le faux-bourg de Chalcedoine pour tenir leur assemblée.

Cette faction estoit composée de 36. Evêques, la plupart ennemis de S. Chrysostome, car l'autorité de Pallade témoin oculaire qui marque ce nombre est préférable à celui de Photius qui n'en a parlé que plus de 400. ans depuis, & qui en conte jusqu'à 45. sur la foy de quelques actes peu asseurez

Theophile ayant assemblé ces Evêques de son party dans ce faux-bourg y manda Jean Archidiacre de Constantinople, comme si le siege eût esté vacant, & que cette Eglise n'eut plus eu d'Evêque. L'exemple de cet Archidiacre ou lâche; ou corrompu attira à luy tout le clergé; de sorte que les Eglises devenoient desertes de jour en jour. Il n'y en avoit aucune dont il ne sortit à tous momens de nouveaux Ecclesiastiques à qui l'auteur de cette noire caballe donnoit des instructions pour les engager à presenter des requestes contre cet innocent Prélat.

Il n'y a personne sans doute qui ne soit touché d'une juste indignation en lisant cette insolence de Theophile & en voyant le coupable se rendre luy même le juge de celuy devant lequel il devoit se justifier. La malice de ce Patriarche d'Alexandrie, la facilité d'Arcade, la corruption des Evêques, l'infidélité du Clergé de Constantinople, & ce concours de tant de personnes qui conspirent pour accabler un des plus grands & des plus saints Prelats de son siècle, donnent déjà de l'horreur. Mais ce que nous avons vu jusques icy n'est encore rien, & le lecteur doit suspendre sa colere pour se preparer à voir l'injustice triompher de l'innocence en se couvrant du voile de la justice.

CHAPITRE VIII.

Plusieurs chefs d'accusation contre S. Jean Chrysostome, à qui on reproche particulièrement de manger seul. Defense de sa conduite sur ce point.

ENcore que ces Evêques qui avoient juré la ruine de S. Chrysostome ne fissent nulle conscience d'estre tout ensemble ses juges, les accusateurs & les témoins, néanmoins ils voulurent que Jean son Archidiacre fit l'ouverture de cette tragedie par 29. chefs d'accusation dont il le chargea avec autant de fausseté que d'insolence.

Il l'accusoit 1. de l'avoir luy même chassé de l'Eglise & excommunié pour avoir seulement battu un jeune garçon qui estoit son domestique.

2. D'avoir commandé qu'un Solitaire appelé Jean fût battu, traîné par force, & enchaîné comme s'il eût esté demoniaque. Il est à croire que ce Solitaire estoit l'un de ceux que Theophile avoit envoyé à Constantinople pour accuser les grands freres, & qu'ayant esté

convaincu lui même de calomnie par les juges feculiers les Magistrats l'avoient fait mettre en prison, jusqu'à ce que ce patriarche d'Alexandrie fût arrivé, selon le rapport de Pallade.

3. Il l'accusoit d'avoir vendu quantité de pierres très précieuses du tresor de son Eglise.

4 D'avoir vendu lui même le marbre que Nectaire son predecesseur avoit préparé pour orner l'Eglise de sainte Anastasie.

5. D'avoir dit contre les Ecclesiastiques plusieurs paroles injurieuses en les appellanr gens sans honneur, corrompus, prests à tout faire, & qui ne valoient pas trois oboles.

6. D'avoir appelé S. Epiphane radoteur & petit demon.

7. D'avoir dressé un piege à Severien evesque de Gabales, & soulevé contre lui les eschevins.

8. D'avoir composé un livre plein de calomnies contre le Clergé. C'estoit sans doute celui que nostre saint avoit fait contre les Ecclesiastiques qui retenoient en leurs maisons des sœurs devotes : & l'on faisoit passer pour des calomnies les veritez qu'il y publioit.

9. D'avoir cité devant l'assemblée de tout le Clergé trois Diacres, sçavoir Acace, Edaphe, & Iean, les accusant de lui avoir pris son manteau Patriarchal, & les pressant de declarer s'ils ne l'avoient pas employé à quelque autre usage.

10. D'avoir ordonné Evesque un certain Antoine, quoy qu'il fût accusé d'avoir volé des tombeaux.

11. D'avoir decelé le comte Iean dans une sedition militaire. Ce Iean avoit un tres-grand credit à la Cour, & on en disoit d'étranges choses.

12. D'avoir esté à l'Eglise sans prier Dieu, ny en entrant ny en sortant.

13. D'avoir fait des Ordinations de Prestres & de Diacres sans autel.

14. D'avoir fait tout à la fois quatre Evêques dans une seule Ordination.

15. D'avoir reçu des femmes en sa maison, & d'estre demeuré seul avec elles après en avoir fait sortir tout le monde.

16. D'avoir vendu par le moyen de Theodule la succession de Thecle.

17. De ne donner à connoître à personne ce que devenoit le revenu de l'Eglise, & à quoy il étoit employé.

18. D'avoir ordonné Prêtre le Diacre Serapion dans le temps même qu'il estoit accusé de crimes, & avant que de s'en estre justifié.

19. D'avoir traité avec un si grand mépris des hommes qui estoient de la communion de toutes les l'Eglises du monde, qu'estant morts dans la prison où il les avoit fait resserrer, il n'avoit d'aigné faire prédre à leurs corps les devoirs de la sépulture. Ce sont sans doute ces mêmes Moines qui avoient esté envoyez par Theophile, & dont quelques-uns estoient morts dans la prison seculiere, selon le temoignage de Pallade.

20. D'avoir fait un grand affront au tres saint Acace Evêque de Beroë (c'est ainsi qu'ils le canonisent) & de n'avoir pas voulu même lui parler.

21. D'avoir livré l'Eunuque Eutrope, Patrice & premier Ministre de l'empire dont il a esté parlé cy-dessus, au Prefet Porphyre pour le bannir.

22. D'avoir livré d'une maniere fort outrageuse le Prestre Venere.

23. D'avoir fait chauffer le bain pour lui seul, & d'en avoir fait fermer l'entrée par son Diacre Serapion, afin que personne ne s'y baignât après lui.

24. D'avoir fait plusieurs ordinations sans se mettre

en peine de tirer d'attestations touchant les personnes qu'il ordonnoit.

25. De manger seul, & de mener en particulier une vie de gourmand & de Cyclope.

26. De faire tout ensemble la fonction d'un accusateur, de témoin, & de juge, ce qui avoit paru dans les choses qui s'estoient passées au sujet de l'Archidiacre Martyre & de Proërese Evêque de Lycie.

27. Qu'ayant donné un coup de poing à Memnon dans l'Eglise des Apostres, & luy ayant fait sortir le sang de la bouche, il n'avoit pas laissé d'offrir les saints mystères apres cette violence.

28. Qu'il avoit accoutumé de se revetir & de se dévêtir dans son trône Archiepiscopal, & d'y manger du biscuit.

29. De distribuer de l'argent aux Evêques qu'il ordonnoit, afin de se servir d'eux pour persecuter le Clergé.

On ne scauroit lire sans fremir des accusations si atroces, ou si ridicules, & qui n'avoient point d'autre fondement que l'animosité & la malice des ennemis de ce Saint. Il falloit que les yeux de ces Prélats & de ce Diacre fussent horriblement troublez, puis qu'ils vouloient faire passer le zele de ce grand Saint pour cruauté, son abstinence pour gourmandise, sa retraite pour orgueil.

La plus insolente effronterie devoit rougir de vouloir donner atteinte à la chasteté d'un homme qui avoit la pureté des Anges, aussi bien qu'il en avoit l'esprit & la langue, & qui avoit passé les premières années de sa vie dans de si grandes & si excessives austeritez, qu'il a souhaité pour sa justification & pour la confusion des imposteurs que la pudeur luy pût permettre de faire voir sur son corps les effets & les marques extraordinaires que ces prodigieuses mortifications, les jeunes & les

Chryl.
homil.
125. ad
Ciriac.

426 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
veilles, ses penitences & les froids extrêmes qu'il avoit
souffert dans le desert luy avoient laissées.

Ibid. La même lettre qui nous apprend cet emportement de
ses calomniateurs, nous enseigne aussi qu'ils l'accusoient
d'avoir distribué la tres sainte eucharistie à des person-
nes qui n'estoient pas à jeun: il nie ce fait & s'en justifie.

Et quant à cette coutume qu'il avoit de manger seul,
Pallade Eveque d'Helenople, qui a eu une si grande
part à sa persecution, en rapporte sept raisons tres consi-
derables. Car il dit qu'il en usoit ainsi. 1. Parce qu'estant
sujet à un tres grand mal de teste, il ne beuvoit que très
peu de vin. 2. Parce que ses infirmités avoient tellement
deregler son estomac que les viandes qu'on luy avoit ap-
prestées luy faisoient souvent mal au cœur, & qu'il luy
falloit apprestier d'autres. 3. Parce que les affaires de l'E-
glise le tenoient si occupé, & qu'il estoit tellement atta-
ché à ses études des livres sacrez, & à la contemplation
des choses saintes, qu'il demouroit à jeun le plus souvent
jusques au soir sans se souvenir qu'il falloit manger. Car
comme il s'efforçoit d'acquiescer une parfaite intelligence
des divines Ecritures, cette application continuelle &
cette ardeur de s'avancer toujours de plus en plus dans
la science des Saints luy faisoit oublier le temps du repas.
4. Parce qu'il avoit une extrême aversion de la coutume
qui regnoit dans les festins où l'on estoit estimé de mau-
vaise humeur si on ne portoit la complaisance jusqu'à
rire avec excez, à medire des absens, à manger & à boire
plus qu'il ne faut, & à tomber dās toute sorte de desordres
de cette nature. 5. Parce qu'estant amateur de l'abstinence
& ennemy des délices, il regardoit comme un sacrilege
toutes les depenses superflues que faisoient les Prelats
qui tenoient table ouverte à tout le monde. 6. Parce
qu'il vouloit oster aux œconomes du revenu de l'Eglise
toute occasion de larcin, & de s'attribuer à eux memes
ce qui

ce qui appartenoit aux pauvres en grossissant leurs comptes du prix & de la cherté des viandes. Enfin comme il connoissoit l'esprit de ceux de Constantinople, il considéroit qu'en qualité de dispensateur de Jesus-Christ il devoit honorer également tout le monde, & ne s'assujettir à personne en particulier. Ainsi ne pouvant pas se trouver avec tous ceux de la ville, il aimoit mieux demeurer seul, que de donner de la jalousie par le choix & la preference qu'il feroit entre les personnes dans les conversations. Voilà les raisons non seulement innocentes, mais tres saintes qui luy firent prendre une constante resolution de manger seul.

Cependant il y a grande apparence que cette maniere de vivre choquoit tout le monde; puis que Pallade ayant allegué ces raisons puissantes pour justifier notre Saint, Theodore Diacre de l'Eglise de Rome, qui parle avec luy dans ce dialogue celebre, luy fait plusieurs objections sur cette conduite; comme estant un peu contraire à l'hospitalité chrétienne. Mais Pallade luy replique avec une force merveilleuse, & luy montre que l'on ne peut pas se servir en cette rencontre de l'exemple d'Abraham, puis qu'il demeueroit à la campagne, & que les hostes qu'il recevoit estoient pauvres; ny de celui de Loth, puis que la ville où il demeueroit estant pire qu'un desert, la charité l'obligeoit de recevoir chez luy les étrangers afin de les delivrer de la compagnie des plus abominables d'entre les hommes: Qu'Abraham ne recevoit en sa maison ny Consuls ny Generaux d'armées, ny d'autres personnes des plus illustres du siècle, comme ce Saint Archevesque auroit esté obligé de faire s'il eût tenu table; Et que de plus dans une ville aussi bien policée qu'estoit celle de Constanti-

428 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
nople, & où presque tout le monde pratiquoit l'hospitalité, c'eut esté une mauvaise conduite à un Prélat, qui estoit plustost obligé à nourrir les âmes que les corps, d'employer son temps à composer la dépense de sa table en abandonnant la predication de la parole de Dieu : que la doctrine est preferable à l'hospitalité en la personne d'un Eveque, puis que l'hospitalité ne s'exerce que sur ceux qui estoient presens, & que la doctrine s'estend sur les presens par le ministère de la parole, & sur les absens par le commerce des lettres & des écrits : Que si le Sauveur du monde avoit nourry miraculeusement cinq mille hommes, ce n'avoit pas esté dans la ville mais dans le desert, & qu'après avoir instruit de vive voix les peuples qui venoient l'entendre, il avoit sauvé tout le monde par les livres de l'Evangile qui estoient les ouvrages de ceux qu'il avoit remplis de son esprit.

Enfin après que Pallade a représenté par plusieurs exemples de l'un & de l'autre testament que la frugalité & l'abstinence des Patriarches ; des Prophetes & des Apostres a toujours esté la cause d'une infinité de biens, il satisfait à une nouvelle objection du Diacre Theodore, qui luy dit que si saint Jean Chrysostome ne vouloit pas manger avec les Grands de la Cour, il pouvoit du moins prier les Eveques, & inviter à sa table les plus vertueux d'entre eux, ou en tout cas manger avec son Clergé, comme Jesus-Christ avoit
„ fait autrefois avec ses Apostres. Cela eût esté fort
„ bien, dit Pallade, si les Ecclesiastiques de Constanti-
„ nople eussent esté assez accommodans pour differer
„ leur repas hors des heures ordinaires, & pour diner
„ quelquefois la nuit. D'ailleurs comme c'estoient des
„ personnes qui couroient aux bonnes tables, c'eut esté
„ une chose injuste & tout à fait indigne d'exposer la

nourriture des pauvres & des malades à la discrétion
 de ceux qui jouissoient d'une parfaite santé. Que si
 ce Saint se fut abandonné à la bonne chère , & qu'il
 eût tenu table ouverte à tout le monde , comment
 eût-il esté possible que demeurant dans une aussi gran-
 de ville qu'est celle de Constantinople il eut satisfait
 à tant de personnes établies en dignitez , puis qu'il n'y
 eût eû personnes qui ne luy eût demandé à manger
 chez lay , ou pour recevoir sa benediction , ou pour
 y trouver quelque secours dans l'indigence, ou par un
 motif de plaisir & de gourmandise ? Comment auroit-
 il trouvé le temps & le loisir qui luy estoit ne-
 cessaire ou pour mediter les divines veritez , ou pour
 nourrir les peuples par ses discours , ou pour s'appli-
 quer l'étude de l'Ecriture Sainte , ou pour prendre
 le soin des veuves, ou pour consoler les vierges , ou
 pour assister les malades , ou pour secourir ceux qui
 estoient dans l'oppression, ou pour convertir ceux qui
 estoient tombez dans l'erreur , ou pour calmer la
 tristesse des affligez , ou pour visiter les prisonniers
 & les captifs ? Auroit-il pû se garantir du reproche
 que Dieu fait par le Prophete ezechiel , quand il dit : *Eze.*
Malheur aux Pasteurs qui se nourrissent eux mêmes & 34.
ne paissent pas leurs brebis. Vous n'avez pas ramené
celles qui estoient égarées. Vous n'avez pas esté chercher
celles qui estoient perduës. Vous n'avez pas visité celles
qui estoient malades. Vous n'avez pas lié les playes de
celles qui estoient blessées; & vous vous estes contentez de
faire mourir & de manger celles qui estoient grasses.

CHAPITRE IX.

Affliction de plusieurs Evêques amis de saint Chrysostome assemblez avec luy dans Constantinople. Le faux Concile assemblé au faux-bourg de Chalcedoine le fait citer. Il envoie des deputez pour y proposer ses causes de recusation.

PENDANT que les Evêques dévoüez à toutes les passions de Theophile tenoient un conseil d'iniquité & de tenebres contre saint Jean Chrysostome il y en avoit d'autres en plus grand nombre qui ne l'abandonnoient pas dans ce besoin , & qu'estant unis avec luy par les liens de la charité & de la compassion l'assistoient de leurs conseils & le prevenoient par leurs larmes.

Pallad. *cellente peinture. Nous estions alors , dit-il quarante*
vita Evêques assis avec Jean dans la sale de son Evê-
Chryf. ché ; & nous admirons comment Theophile ayant
» esté obligé de venir seul pour repondre des crimes
» dont il estoit accusé , s'estoit fait accompagner d'un
» si grand nombre d'Evêques, avoit fait changer de sen-
» timent à l'empereur & aux Magistrats , & perverty
» plusieurs Ecclesiastiques. Comme nous tenions ce
» discours , Jean , qui estoit animé du Saint Esprit ,
» nous dit tout d'un coup ces paroles surprenantes ;
» Priez Dieu mes freres , & si vous aimez I E S U S -
C H R I S T que personne de vous n'abandonne son
» Eglise pour ma consideration, Car comme dit saint
» Paul , je suis prest d'estre immolé , & le temps de ma
2. Tim. separation approche. Je prévoy que je souffriray d'a-
s 4 » bord quantité d'afflictions, & que je mourray en suite
» après avoir esté exercé par mille peines. Car je con-

Nous sommes de même à ce jour que j'ai vu
plus d'un homme et un grand nombre de femmes se plaindre
par leurs larmes, que j'ai vu plusieurs fois mourir
que vous avez de l'humour & de la compassion pour
vous, vous ne cherchez point vous en augmenter qu'on
vous reproche de trop faire vos prières, & de vous
donner plus de peine que vous n'en devez avoir ; mais
une douleur commune à tous vos frères & sœurs est
abondante, les saints intentions du Ciel ne sont
avoir bien des vœux, la sainte justice, & cette sainte
honneur & persévérance humble, & persévérance de nous
ne pouvons arrêter les pieds et revenir à nos
mens. Mais nous avons eu honte de venir revêtir
nos fèces, & nous considérant comme des abrutis
qui volent de ça & de là, & font un grand bruit au-
tour de leurs richesses : Adieu vous, dit-il, mes frères
& ne pleurez pas de peur d'accroître mon affliction.
Car désormais Jésus-Christ est ma vie ; & ce n'est
un grain & un avantage de mourir. (Il disoit cela
à cause du bruit qui étoit déjà tout commun qu'on lui
devoit couper la teste à cause de la grandeur de son
courage & de la fermeté de sa résolution.) Rappelez-
dans votre mémoire ce que je vous ay toujours dit , &
sçavoir que cette vie est un voyage dont la tristesse & le
la gayeté sont des choses passageres. Tout ce que nous
voyons n'est qu'une foire où nous vendons & nous
achetons ; & nous ne sommes icy maintenant que com-
me dans une hostellerie. Sommes nous de meilleure
condition que les Patriarches , & plus considérables
que les Prophetes & les Apostres pour jouir icy d'une
vie immortelle & éternellement durable ? A ces mots
quelqu'un de la troupe répondit en soupirant : Ce
sont nos propres disgraces qui nous affligent. Nous
déplorons nostre propre désolation , puis que vous

nous laissez orfelins, Nous pleurons la viduité de l'E-
 glise, la confusion des loix, l'ambition de ceux qui
 n'ont pas la crainte de Dieu devant les yeux, & qui s'in-
 gerent du gouvernement de l'Eglise par un empressé-
 ment criminel. Nous plaignons les pauvres qui vont
 perdre leur appuy, & la predication qui va estre a-
 bandonnée. Ayant oüy ces paroles, & frapant plu-
 sieurs fois du second doigt de sa main droite sur la
 main gauche, comme cet homme de Dieu avoit ac-
 coutumé de faire lors qu'il avoit l'esprit occupé de
 quelque grande inquiétude, il dit à celuy qui luy re-
 noit ce discours; C'est assez, mon frere, n'en dites
 pas davantage. Mais comme je vous disois tout à
 l'heure, n'abandonnez pas vos Eglises. *Car l'Eglise*
de Jesus-Christ n'a pas commencé par moy, & ne finira
pas à moy. Moïse n'est-il point mort, & n'a-t-on point
 veu aussi tost Josué prendre sa place? Samuel n'est-il
 point mort, & David n'a-t-il point receu l'onction
 royale? Après qu'Elie a esté enlevé du monde, Elizee
 n'a-t-il point prophetisé au lieu de luy? Quand on a
 coupé la teste à S. Paul, n'a-t-il point laissé apres luy
 Timothée, Tite, Apollon, & une infinité d'autres Dis-
 ciples? A ces mots, Elise qui estoit Evesque d'Apamée
 dans la Bythinie luy repliqua en cette maniere: In-
 failliblement si nous retenons nos Eglises, on nous
 contraindra de communiquer avec vos ennemis, &
 de souscrire vôtre condamnation. A quoy saint Jean
 repartit ainsi: *Communiquez avec eux de peur de di-*
viser l'Eglise; mais gardez vous bien de souscrire; car
je n'ay rien fait qui merite que l'on me depose, &
que l'on me chasse de mon siege.

Il n'y a point de circonstance dans cette histoire si re-
 marquable qui ne merite une particuliere refle-
 xion. On voit un Saint qui prévoit la suite de sa per-

secution plutôt par une lumière divine & par un esprit de prophetie que par un raisonnement humain , & par les apparences exterieures. On voit qu'il conserve une humilité profonde dans une fermeté inébranlable , & qu'estant prest de souffrir plutôt une infinité de morts que de commettre une seule lâcheté , il a plus de soin de conserver la paix & l'unité de l'Eglise, que de ressentir les maux extremes qui le menacent. Ceux qui travaillent avec le plus de benediction dans la maison du Seigneur apprennent de son exemple à croire que ny Jesus-Christ , ny son Eglise n'ont pas besoin d'eux comme de personnes nécessaires , & à se persuader que Dieu ne manquera jamais d'instrumens pour procurer la gloire de son saint nom , & pour soutenir les interets de son Epouse. On voit par les larmes & les marques de tendresse de ces Evêques affligez la vénération qu'ils avoient pour un Prélat d'une si haute reputation & d'un merite si rare. Mais on verra par la suite que plusieurs d'entr'eux auront part à la gloire de ses couronnes. Enfin l'on voit qu'au même temps qu'il recommande à ses amis de ne rompre pas l'unité avec ses plus injustes persecuteurs , il leur prescrit néanmoins de ne prendre point de parts à leur injustice. *Communicate quidem , sed nolite subscribere.*

Au même instant que le Saint & ses amis estoient occupez en une deliberation si importante , on leur vint rapporter que les deputez de Theophile estoient à la porte & demandoient audience. Saint Jean Chrysostome les ayant fait entrer sans délai leur demanda quel rang ils tenoient dans l'Eglise. Et comme ils lui dirent qu'ils estoient Evêques, il les pria de s'asseoir , & d'instruire toute l'assemblée du sujet de leur voyage. Ces trois deputez estoient extremement jeu-

434 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
nes, & s'appelloient Dioscore, Paul & Lybie. Ils luy
répondirent que tout ce qu'ils avoient à dire estoit
compris dans une lettre, & qu'ils demandoient qu'elle
fut leüe. Ce qui ayant esté accordé par le Saint,
ces trois evesques commanderent aussi-tost à un jeune
valet de Theophile d'en faire la lecture devant
tout le monde. Il le fit en même temps, & leur ce qui
suit.

„ Le saint Concile, assemblé dans le faux-bourg du
„ Chesne, à Jean. Nous avons receu contre vous des me-
„ moires qui contiennent une infinité de méchantes
„ actions dont on vous accuse. Venez donc, & amenez
„ avec vous les Pretres Serapion, & Tigrie; car nous
„ avons besoin d'eux.

L'inscription de cette lettre dégradait déjà saint
Chrysostome en ne luy donnant point le nom d'eves-
que, & faisoit assez paroître l'animosité de ses enne-
mis. Aussi les evesques qui estoient assemblez avec
lui ne purent ouïr sans horreur la lecture d'une lettre
si insolente. Ils dirent que ce prétendu Concile estoit
plûtost une conspiration d'ennemis publics & decla-
rez qu'un jugement légitime. Et pour en arrester le
cours, ils envoyerent trois evesques, sçavoir Lupi-
cin, Demetrius & Eulysse; & deux Pretres, sçavoir
Germain, & Severe, qu'ils firent porteurs de cette re-
ponse adressée particulièrement à Theophile.

„ Ne ruinez pas les affaires de l'Eglise; ne troublez
„ pas l'ordre qui y est établi; & ne déchirez point cer-
„ te Eglise pour laquelle Jesus-Christ est descendu
„ du ciel en terre. Que si l'impatience qui vous trans-
„ porte vous fait violer les Canons du Concile de Ni-
„ cée, & si vous voulez connoître des causes ecclesiasti-
„ ques hors de vostre ressort, & au delà des limites de
„ vostre Diocese, venez avec nous en cette ville où la

police est si solidement établie, & n'attirez pas Abel à la campagne à l'exemple de Caïn. Avant que de passer plus avant nous sommes obligez de vous entendre. Car nous avons entre nos mains 7. chefs d'accusation contre vous, & qui contiennent visiblement tres mechantes actions que l'on vous accuse d'avoir commises. De plus, nous sommes par la grace de Dieu, en plus grand nombre que vous n'êtes pas dans vostre Synode, & nous ne sommes assemblées que pour la paix de l'Eglise & non pas pour sa ruine. Vostre assemblée n'est composée que de 36. Evêques d'une seule province; au lieu que nous sommes 40. de plusieurs provinces, & qu'il y a 7. Métropolitains parmy les Prelats qui sont avec nous. De sorte que pour observer les Canons, vous voyez bien qu'il faut necessairement que le plus petit nombre soit jugé par le plus grand, qui d'ailleurs est le plus digne & le plus considerable. Nous avons même une de vos lettres par laquelle vous écrivez à Jean nostre frere dans l'episcopat, qu'il ne faut pas qu'un Evêque entreprenne de juger les autres, au delà des bornes & de l'étendue de sa jurisdiction. Soumettez vous donc aux loix de l'Eglise, & priez vos accusateurs qu'ils cessent de vous accuser.

Ces Evêques avoient tres grande raison de faire voir à Theophile qu'il n'estoit rien de plus injuste que son procedé, puis qu'il avoit deux sortes de poids & de mesures, & qu'après avoir cité les Canons du Concile de Nicée pour s'exemter de comparoître devant nostre Saint, il n'y avoit aucun égard lors qu'il s'agissoit de juger ce même Saint contre toutes les formes de la justice ecclesiastique: comme si ces saints Canons auxquels saint Jean Chrysostome avoit deféré n'eussent esté faits qu'en faveur de Theophile, & qu'en un instant ils eussent perdu toute leur vigueur

436 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
depuis qu'il avoit entrepris d'opprimer un de ses confreres. Aussi ce saint Archevesque creut avoir raison de ne se pas trouver en ce Conciliabule du Chesne ; & dans la lettre qu'il en écrivit quelque temps après au Pape Innocent I. il en allegue de très justes causes. Si

Chryf., Theophile , dit-il , avant que d'avoir reçu aucune re-
Ep. ad „ queste contre moy , m'a traité d'abord d'une maniere
Innoc. „ si étrange ; s'il s'est séparé lui même des prieres de l'E-
„ glise ; s'il a suborné contre moy des accusateurs ; s'il a
„ attiré à lui tout mon Clergé , & desolé toute mon E-
„ glise ; quelle apparence y a-t-il qu'il entreprenne de
„ lui même d'estre mon juge , & qu'il s'eleve sur un tro-
„ ne qui ne lui appartient pas : certainement il n'est pas ju-
„ ste que les Evêques d'Egypte jugent ceux qui son dans
„ la Thrace , & particulièrement qu'un homme qui est
„ accusé de crimes , & mon ennemi déclaré soit assez
„ hardy pour former cette entreprise.

Ce grand Saint voyant avec quelque sorte d'émo-
tion la ferme resolution de ses confreres par la reponse
qu'ils faisoient à Theophile , leur dit qu'ils pouvoient
écrire ce qu'ils jugeroient à propos ; mais que pour
ce qui le concernoit , il se sentoit obligé de faire une
reponse particuliere , puis que la lettre s'adressoit à
lui en particulier. Voicy donc ce qu'il manda à Theo-
phile.

„ Je ne sçay pas jusques à present s'il y a quelqu'un
„ qui puisse dire quelque chose contre moy. Mais si on
„ vous a fait quelque proposition de cette nature , & que
„ vous ayez dessein que je vienne vers vous afin de me
„ justifier , faites premierement sortir de vostre assem-
„ blée mes ennemis declarez qui n'ont fait nulle diffi-
„ culté de faire paroître publiquement le dessein qu'ils
„ ont conçu de me perdre ; & après cela je ne dispute-
„ ray pas du lieu où je dois estre jugé , quoy que selon

toutes les regles ce jugement eût deû se faire dans la «
ville. Or le premier de ceux que je refuse comme sus- «
pects, est Theophile , que l'on sçait tres certaine- «
ment avoir dit dans la ville d'Alexandrie & dans la «
Lycie: Je parts pour la Cour , afin de déposer Jean. La «
conduite qu'il a gardée envers moy fait assez voir «
qu'il a tenu ce discours, puis qu'estant arrivé en cette «
ville il ne m'a point du tout parlé , il n'a nullement «
communiqué avec moy. Que ne faut-il donc pas croi- «
re qu'il fera après le jugement , puis qu'il s'est de- «
claré ouvertement mon ennemy avant même qu'il y «
eût aucune action intentée contre moy ? Je demande «
aussi que l'on ôste du nombre de mes juges Acace qui «
a dit en me menaçant, *le luy appreste son bouillon.* Et «
qu'est-il besoin que je parle de Severien & d'Antioque «
dont les crimes sont si publics que les theatres mê- «
me seculiers en retentissent? Si donc vous avez des- «
sein que je vienne au lieu où vous me mandez , chassez «
de vostre assemblée ces quatre Evesques au cas qu'ils «
pretendent estre mes juges. Mais s'ils ne sont parmy «
vous qu'en qualité de mes accusateurs, faites les com- «
paroître en jugement, afin que je sçache quel ordre il «
faudra que je garde dans toute cette procedure , & si «
j'ay à me defendre contre mes ennemis , ou à me ju- «
stifier devant mes juges. En un mot , je suis prest de «
comparoître non seulement devant vostre charité , «
mais même devant un Concile universel. C'est toute «
la reponse que j'ay à vous faire, & sçachez que quand «
vous envoyeriez mille fois vers moy , vous nen tire- «
rez point d'autre. «

Ces dernieres paroles du Saint. ont donné occasion «
à quelques historiens , de croire qu'il avoit appelé au
Concile vniversel. Mais la seule lecture des termes dont
il se sert fait assez voir que cela n'est point verita-

Socr. l.

6, c. 14.

Sozom.

l. 5. c. 17

440 **LA VIE DE S. JEAN CHRYSOStOME,**
préparée pour nostre Saint , dans le dessein qu'ils
avoient de le faire entrer par force dans un vaisseau , &
de l'envoyer en des païs inconnus.

Après l'avoir cité jusqu'à la 4. fois sans le pouvoir
obliger de comparoître, ils procederent à l'examen du
premier & du second chef des accusations que Jean
son Diacre avoit proposées contre lui. En même
temps ils informèrent contre Heraclide Eveſque d'E-
phese , & contre Pallade Eveſque d'Helenople qui
eſtoient deux de ſes plus fidelles amis. Le Moine Jean
dont ce Diacre de même nom avoit parlé dans le ſe-
cond chef de ſes accusations , presenta auffi lui même
une requête contre Heraclide l'accuſant d'eſtre Ori-
geniſte , & d'avoir eſté convaincu de larcin dans la
ville de Ceſarée en Paleſtine , où il pretendoit qu'il
avoit volé les habits d'un Diacre nomme Aquilin ; ce
qu'il faiſoit même retomber ſur S. Chryſoſtome , n'e-
tant point poſſible , à ce qu'il diſoit , qu'il ne ſe fût
rendu coupable en ordonnant Eveſque d'Ephese un
homme ſi corrompu dans ſa doctrine & dans ſes
mœurs. Il accuſa auffi nostre Saint de s'eſtre ſervy de
Serapion pour lui faire mille maux au ſujet des Ori-
geniſtes. On paſſa ensuite à l'examen du 9. & 17. chefs.

Au milieu de toutes ces procédures informes , il ſ'é-
leva un nouveau denonciateur , ſçavoir Isaac que Pho-
tius appelle Eveſque, & qui eſtoit peut eſtre ce même
Moine de Syrie dont Pallade parle comme d'un grand
coureur , ainſi que nous avons veû cy deſſus. Cét
Isaac ayant accuſé Heraclide d'eſtre Origeniſte , &
lui ayant reproché qu'en cette qualité il n'avoit eſté
admis par S. Epiphane ny à ſes prieres, ny à ſa table,
presenta une nouvelle requête contre S. Chryſoſtome
qui contenoit 17. chefs.

Le 1. concernoit le Moine Jean qu'il diſoit avoir

esté battu & enchaîné par l'ordre de nostre saint en faveur des Origenistes.

Le 2. estoit fondé sur ce que S. Epiphane n'avoit pas voulu communiquer avec lui à cause d'Ammoné, d'Euthyme, Eusebe, Héraclide & Pallade tous Origenistes. Il ne faisoit pas mention de Dioscore, à cause qu'il estoit mort l'année précédente.

3. Il l'accusoit de violer l'hospitalité en mangeant tous les jours lui seul.

4. D'avoir prêché dans l'Eglise que la table est pleine de furies.

5. De s'estre vanté dans l'Eglise de l'excès de son amour, & d'avoir usé de ces termes : l'ayme avec une « extrême passion, l'amour qui me transporte est furieux. Qu'il devoit avoir expliqué ce qu'il vouloit dire par ces *furies*, puis que ces expressions ne sont pas en usage dans l'Eglise, & qu'elle ne sçait ce que c'est.

6. Qu'il donnoit de la confiance aux pecheurs en disant : Si vous estes retombé dans le peché, faites penitence encore une fois, & autant de fois que vous serez tombé dans le peché, venez à moy, je vous gueriray.

7. Que les predications qu'il faisoit dans l'Eglise estoient des blasphêmes, puis qu'il avoit osé dire, que les prières de Jesus-Christ n'avoient pas esté exaucées, à cause qu'il n'avoit point prié comme il falloit.

8. Qu'il portoit le peuple à la sedition, & à se revolter même contre le Concile.

9. Qu'il avoit admis plusieurs Payens qui avoient fait une infinité de maux aux chrétiens; qu'il les recevoit dans l'Eglise, & entreprenoit leur protection.

10. Qu'il faisoit des entreprises sur les provinces

448 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
des autres prélats , & y ordonnoit des Evêques.

11. Qu'il traitoit outrageusement les Evêques , & que les ayant opprimez il commandoit qu'on les fît sortir de sa maison.

12. Qu'il affligeoit le clergé d'une maniere inouïe, & lui faisoit souffrir des outrages tout à fait extraordinaires.

13. Qu'il enlevoit avec violence les choses qu'on avoit mises en depôt en quelque endroit.

14. Qu'il donnoit les Ordres sans assembler le clergé & sans prendre son avis.

15. Qu'il recevoit les Origenistes, & qu'au contraire il n'avoit pas fait sortir de prison des solitaires qui estoient dans la communion de toutes les Eglises du monde , quoy qu'ils fussent venus avec des lettres de recommandation ; & qu'il les avoit laissé mourir dans ce cachot sans les visiter , mêmes à l'extremité de leur vie.

16. Qu'il avoit ordonné Evêques des esclaves qui estoient encore sous la puissance de leurs maîtres , & qui estoient même accusez de crimes.

17. Que lui Isaac avoit esté mal traité par cet Archevêque.

Toutes ces nouvelles accusations font voir que la haine & la vengeance des ennemis de nostre saint ne pouvoient se rassasier d'impostures & de calomnies, & qu'ils aimoient mieux tomber en des contradictions visibles ; que de ne le pas flétrir par toutes sortes de moyens. Car au lieu que la severité de ses mœurs & le zele qu'il avoit pour la conservation de la discipline l'avoit rendu odieux aux Ecclesiastiques corrompus, aux Dames mondaines & orgueilleuses , & aux riches qui vivoient dans l'impunité du brigandage public , & dans le luxe , on avoit l'insolence de l'accuser de relâchement

chement dans ses predications , & de lui reprocher qu'il autorisoit le crime en promettant aux pecheurs un retablissement trop facile par la penitence. Et au lieu que la differente conduite de S. Jean Baptiste & de Jesus-Christ avoit antrefois scandalisé les Juifs , qui s'estoient offensez d'abord de l'austerité du premier, par ce qu'il ne beuvoit & ne mangeoit pas , & faisoient passer nostre divin Sauveur pour un gourmand & pour un yvrogne , à cause qu'il se trouvoit à la table des publicains ; l'injustice de ces calomnieurs assemblez au faux-bourg de Chalcedoine estoit d'autant plus sensible , qu'elle reprochoit à un même eveque une rigueur excessive , & une condescendance pleine de mollesse. Il est vray qu'il estoit fort éloigné de desesperer les pecheurs , mais il ne promettoit le salut qu'à ceux qui se convertissoient par une serieuse penitence dont il prêchoit la necessité, comme il en connoissoit toutes les regles.

Mat. 11.
v. 18. 19.

Et quant à ce qu'ils lui imputoient d'exciter des seditions parmy le peuple, c'est qu'ils ne pouvoient souffrir sa generosité Episcopale , & qu'ils brûloient d'impatience d'étouffer cette voix si libre qui éclatoit encore publiquement dans la chaire de Constantinople pour foudroyer tous les efforts de ce conseil d'iniquité.

Nous avons encore une des predications que ce Saint a prononcées durant l'assemblée de ces Eveques factieux ; & il la faudroit transcrire ici toute entiere, pour faire concevoir l'idée de la grandeur de son courage. En voicy des échantillons. Veritablement , dit-il, voicy des vagues bien violentes , & une horrible tempeste , mais nous ne craignons pas d'estre submergez estant établi comme nous sommes sur la pierre ferme. Que la mer s'enfle & s'agite tant qu'elle

“Chryf
“Scm.
“ante
“quam
“iret in
“excl.
sum.

„ le voudra , elle ne pourra pas renverser cette pierre
 „ inébranlable. Que les flots s'élèvent autour de nous ,
 „ un vaisseau dans lequel Jesus - Christ repose ne peut
 „ pas craindre le naufrage. Et en effet , dit moy , que
 „ pourrions nous craindre ? Seroit-ce la mort ? Vous
 „ sçavez que que Jesus - Christ est ma vie , & que ce m'est
 „ un gain & un avantage de mourir. Seroit-ce l'exil ?
 „ Mais toute la terre & toute son étendue est au Sei-
 „ gneur. Seroit-ce la perte de mes biens ? Nous n'avons
 „ rien apporté en ce monde , & il est certain que nous
 „ n'en rapporterons rien. Ainsi toutes les choses du
 „ monde les plus terribles sont l'objet de mon mépris ,
 „ & je me ris des biens des avantages que les autres
 „ souhaitent avec passion. Je ne crains pas la pauvreté.
 „ Je ne souhaite pas les richesses. Je n'apprehende pas
 „ la mort , & si je desire de vivre , c'est seulement pour
 „ travailler à vostre avancement spirituel.

„ Il fait voir ensuite que l'église est invincible ; qu'il
 „ portera son peuple par tout ; que la mort même n'aura
 „ point la force de l'en séparer , & que c'est la plus gran-
 „ de consolation qu'il soit capable de recevoir au milieu
 „ de ses combat. Mais vous sçavez , dit-il , mes bien-
 „ aimez , quel est le véritable sujet pour lequel on me
 „ veut perdre. C'est que je n'ay point fait tendre de-
 „ vant moy de riches & précieuses tapisseries. C'est
 „ que je n'ay jamais voulu me vêtir d'habits d'or & de
 „ soye. C'est que je n'ay pas eü assez de complaisance
 „ pour satisfaire la gourmandise de ces gens là Il
 „ reste encore de la posterité de Jesabel , & la grace com-
 „ bat encore avec elie... Herodiade demande encore
 „ une fois la teste de Jean ; & c'est pour cela qu'elle
 „ danse , mais nous n'y prenons point de part ; & nôtre
 „ danse qui est semblable à celle de Marie sœur de
 „ moÿse ne consiste pas dans le mouvement des pieds.

Jean crie encore à haute voix ; Il ne vous est pas per-
 mis d'avoir la femme de vostre frere. Enfin , que diray-
 je de plus en cette rencontre? Nous sommes dans une
 saison de larmes. Tout ce dispose à une prompte in-
 famie ; & le tems est le juge souverain de toutes cho-
 ses. Il n'y a rien à qui l'or ne donne de l'eclat & de
 la gloire. Cependant écoutez ce que dit David. Si ^{ps. 61.}
vous possédez des richesses en abondance n'y mettez pas ^{v. 11.}
vostre cœur. Et qui est celuy qui a tenu ce discours ?
 N'estoit-ce pas un homme élevé sur un trône royal ?
 Ne gouvernoit-il pas son estat avec une puissance sou-
 veraine ? Il n'a pas jetté les yeux sur le bien d'autrui
 pour commettre des rapines, & n'a pas employé son
 pouvoir pour détruire la pieté. Il s'est plustost mis en
 peine d'amaasser des soldats que des tresors, & n'a point
 eu d'empressement pour n'agir qu'avec le consentement
 de sa femme.

Ces exemples de Jesabel & d'Herodiade furent fort
 mal expliquez par les ennemis du Saint qui l'accusé-
 rent de decrier l'Imperatrice, en alleguant des exemples
 si odieux, & d'autant plus que le mot grec d'infamie ^{πάσις}
 sembloit faire allusion avec le nom de cette Princesse. ^{ἡς ἀ-}
 Ils le chargerent aussi de n'avoir produit les paroles de ^{δοξίας}
 David que pour les appliquer à un Prince qui ne faisoit ^{ἐκ τρέ-}
 rien que par le conseil & le mouvement de sa femme. ^{χῆς.}
 Enfin ils creurent qu'il n'estoit plus temps de differer, &
 qu'il falloit embrasser avec chaleur une occasion si fa-
 vorable.

CHAPITRE XI.

Theophile pressa le jugement informe de S. Chrysostome, qui est condamné & déposé par les Evêques, & accusé devant l'Empereur de crime de lèse Majesté, Arcade le bannit de la ville de Constantinople. Affliction du peuple.

Pallad.
vita
Chrys.

DEpuis que S. Chrysostome eut appris la cruauté, avec laquelle Theophile & ses complices avoient receu les députez qui leur estoient envoyez de sa part & de celle de ses amis, il prit une ferme resolution de renfermer sa generosité luy même de peur d'engager les autres dans sa persecution, & afin de prendre autant de soin des Evêques qui s'unisoient à ses interests, que Jesus-Christ en avoit pris autrefois de la conservation de ses Disciples. Ainsi Theophile ne pensa plus qu'à executer promptement ce qu'il avoit projeté depuis tant d'années

phot.
Cod.
60.

Dans la 21 séance il fit examiner le second & le septieme chef des accusations qui avoient esté proposées par Isaac, sçavoir sur ce que S. Epiphane s'estoit retiré de la communion de nostre Saint: & sur le sujet de la priere de Jesus-Christ dont on avoit pris l'occasion de le noircir par la plus horrible de toutes les calomnies.

On s'arresta aussi au 3 chef des denonciations du Diacre Jean touchant la vente pretendue de quelques meubles de l'Eglise de Constantinople. Les temoins que l'on ouït sur cet article furent Arsace Archiprêtre de la même Eglise, qui fut intrus en sa place après son second bannissement, Attique Prêtre & successeur du même Arsace; que la force de la verité obligea de retablir le nom & la memoire de nostre Saint dans les tables de l'Eglise quelques années après sa

mort; & le Prêtre Elpide. Le Prêtre Acace se joignit à eux pour rendre aussi bien qu'eux son témoignage touchant le 4^e chef de ses accusations, ou pour mieux dire, il prit part à la corruption de ces témoins aussi bien qu'à l'iniquité de ces juges. Ces quatre témoins presserent avec chaleur l'exécution de ce jugement, & ils furent soutenus par Eusemon & Onesime qui firent la même instance.

Paul Evêque d'Heraclee presidoit en ce Concile, & il est assez probable qu'il y tenoit ce rang d'honneur, parce que la ville de Bizance appartenoit autrefois à l'Evêché d'Heraclee, ce qui luy donnoit même le droit d'ordonner le Patriarche de Constantinople. Cét Evêque recueillit les voix de l'assemblée, & commençant par l'Evêque Gymnase, il finit par Theophile d'Alexandrie.

Codin.
de offi-
ciis. Ep.
c. 19.

La deposition de S. Chrysostome fut arrestée par les suffrages de tous ces Prelats qui estoient au nombre de 36. selon Pallade, quoy que les actes en comptent 45. & l'injustice fut si grande, que quoy qu'ils ne le connussent pas de visage, & qu'ils ne l'eussent jamais ouï parler, ils ne laisserent pas de le condamner sans avoir d'autres preuves contre luy que celles de ces requestes & de ces memoires qui estoient plus foibles que des toiles d'aragnées, Mais il ne faut pas s'étonner d'une si grande precipitation, ny trouver étrange qu'ils ayent achevé en si peu de jours une affaire qu'ils meditoient depuis tant de temps. Les desseins de cette nature ne souffrent point de delay, & les ouvrages de conspiration & de cabale sont ordinairement suivis de tumulte & d'impatience.

Afin de ne pas perdre un moment de temps pour executer leur vengeance, ils firent signifier au Clergé de Constantinople la condamnation de nostre.

448 LA VIE DE S. JEAN CRYSCOME,
Saint, & ils en écrivirent aussi à l'Empereur en des
termes qui ne tendoient qu'à faire tomber sur sa teste
les châtimens qui ne sont deus qu'à des criminels de
leze Majesté. Voicy ce que portoit leur relation.

„ Puis que Jean apres avoir esté accusé de crimes n'a
„ osé comparoitre dans nostre assemblée pour se justifier
„ sur les points dont il est convaincu par les remors de
„ sa propre conscience, & que les loix de l'Eglise depo-
„ sent les Evesques qui sont coupables de si grands
„ desordres, Nous avons prononcé contre luy la senten-
„ ce qu'il merite. Mais parce que le crime de zeile Ma-
„ jesté est un des chefs dont on le charge, il plaira à
„ vostre pieté de le bannir, & de punir en sa personne
„ un crime si execrable. Car il n'est point permis à des
„ personnes de nostre profession de connoitre de cette
„ matiere.

„ La fausse retenüe de ces Evesques decouvre assez leur
hypocrisie & leur cruauté. Ils ne se contentoient pas
d'avoir depose saint Chrysostome par la plus grande
de toutes les injustices, ils vouloient encore le faire
mourir, & comme ils ne pouvoient estre les bour-
reaux sans se perdre eux mêmes de reputation, ils se
rendoient ses delateurs auprès d'Arcade pour luy faire
perdre la teste par l'autorité de cet Empereur cre-
dule.

Ambr.
ep. mar-
cellinæ
sorori. Ce crime énorme dont ils accusoient leur propre fre-
re estoit d'avoir comparé, à qu'ils se pretendoient, l'Im-
peratrice Eudoxie à Iesabel & à Herodiade. Ils ne con-
sideroient pas que S. Ambroise s'estoit servy de l'E-
xemple de ces deux femmes pour resister à l'Impera-
trice Justine mere de l'Empereur Valentinien le jeu-
ne qui vouloit faire donner malgré luy des Eglises aux
Ariens de son party, & que la liberté de sa parole epis-
copale n'avoit pas esté punie comme un crime par

cette Princesse furieusement irritée, Et au lieu que les Evêques estoient alors en possession de faire l'office d'intercesseurs auprès des Princes pour obtenir la grace des criminels, ces infracteurs publics des sacrez Canons ne vouloient flatter l'Empereur que pour l'obliger à faire mourir leur confrere, & à tremper les mains dans le sang de son Patriarche.

Mais si Arcade est à plaindre d'avoir écouté le reste de leurs calomnies, Dieu qui tient entre ses mains le cœur des Roys ne permit point qu'il s'emportât à une aussi horrible cruauté qu'estoit celle qui luy estoit suggerée par tant d'Evêques, & l'indignation de l'Empereur eut des bornes dans une occasion où la fureur de ces Prelats n'en avoit point.

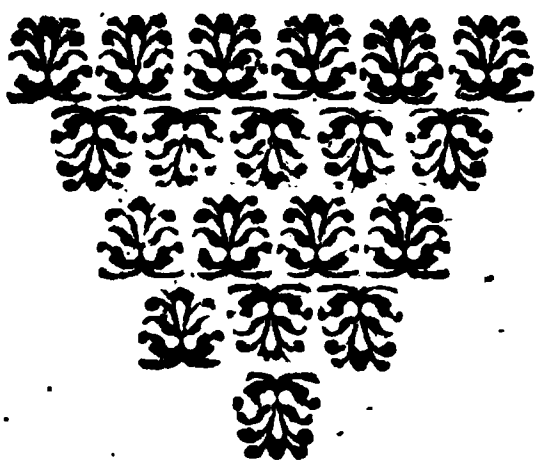
Dieu qui reservoit nostre Saint à un long martyre luy en ouvrit la carrière par ce premier bannissement. Arcade y donna les mains par une facilité excessive, & toute sa moderation n'aboutit qu'à bannir de Costantinople un saint Archevesque qui venoit d'être déposé contre les loix de l'Eglise par la conspiration de Theophile & de ceux de sa cabale. Certes on voit par ce procedé qu'un celebre auteur Ecclesiastique a dit une belle parole, mais qui n'est pas tout à fait veritable, quand il a dit, *Qu'il est à croire que si Dieu suscitoit encore maintenant un S. Ambroise, nous ne manquerions pas de Theodose.* Dieu avoit suscité un Ambroise en la personne de Chrysostome, mais non pas un Theodose en celle d'Arcade; & ce jeune Prince pour estre le fils du grand Theodose n'estoit pas l'imitateur de ses vertus. Ce n'est pas qu'il eut la malice d'un persecuteur; mais il n'avoit ny la lumiere, ny la fermeté qui sont necessaires à un grand Prince; & la trop grande soumission qu'il rendoit à ses ministres & à sa femme l'empeschoit de faire le discernement du

Facūd.

l. 6.

450 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
bien & du mal, & lui donnoit une grande part à l'in-
justice des autres contre sa propre intention.

On en vit un triste exemple par l'ordre qu'il donna
à un de ses Comtes de chasser ce saint Prélat hors de
la ville & de l'église. Ce qui fut exécuté le jour mê-
me à la faveur des tenebres de la nuit, & non pas trois
jours après, ny en plein midy., comme a dit Socrate,
& après luy Sozoméne. Le peuple qui avoit tou-
jours esté fidele à son Archevesque, redoubla son af-
fliction quand il vit que l'on l'enlevoit de force, sans
qu'on eût eü aucun égard à la protestation qu'il fai-
soit d'en appeller à un Concile legitime. Ce n'estoit
que cris, que pleurs que plaintes publiques. Les en-
fans accablez de douleur de ce qu'on arrachoit leur
pere d'entre leurs bras l'accompagnerent jusques sur
le bord du vaisseau, où le Magistrat qui s'estoit char-
gé de sa conduite le fit embarquer. Ce concours de
tant de personnes affligées estoit l'image d'une pompe
funebre plutôt que le deüil d'un peuple qui dit à Dieu
à son Prélat. Mais ils le perdirent bien tost de veüe,
& ce leur fut un surcroist d'affliction de ne pas sçavoir
où il s'estoit retiré.





LA VIE

DE

S. IEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SIXIEME.

Contenant l'histoire du rétablissement
de ce Saint jusqu'à sa seconde dé-
position, & son bannissement.

CHAPITRE PREMIER.

Tremblement de terre arrivé la nuit de la sortie de S. Chrysostome. L'Imperatrice le fait rappeler à cause de l'émotion du peuple. Il revient comme en triomphe. Procédures du Conciliabule du Chesne contre Heraclide Evêque d'Ephese. Sedition sanglante sur ce sujet. Fuite de Theophile & de ses complices. Mort merveilleuse du Solitaire Nilammon dans la crainte d'estre fait Evêque.



ORS que la malheureuse victoire de Theophile d'Alexandrie ne recevoit que des imprecations de la part du peuple, elle recut aussi de la part de Dieu des marques d'indignation & de colere. La nuit même que nostre S. fut enlevé de Constantinople, il y survint un si grand tremblement de terre, que l'Imperatrice

Theod.
lib. 5.
histor.
Ecclef.
c. 35.

452 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
en fut horriblement épouventée jusqu'au milieu de
son Palais. Cette Princesse reconnut en cette rencontre
par les remors de sa conscience que les Prelats flatteurs
& vindicatifs sont de fort mauvais garands contre Dieu;
& le peuple qui n'avoit pas besoin de cet événement
miraculeux pour crier à haute voix contre l'injustice
que l'on venoit de commettre en la personne de son
Archevesque, ne manqua pas de tirer de ce prodige
tout l'avantage qu'il pût pour continuer ses justes
plaintes que le ciel autorisoit si visiblement.

Chryf. Eudoxie qui avoit employé tout son credit auprès
ferm. d'Arcade pour faire bannir saint Jean Chrysostome, usa
post re- de tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mary
dicū ab que pour rappeler ce Prelat. Elle dit à ce jeune Prince
exilio. que comme ils venoient de perdre leur Archeves-
que, aussi ils devoient le retablir promptement, que
sans cela il ne falloit pas esperer de pouvoir conser-
ver l'Empire, & qu'il estoit impossible qu'elle entrât
dans la communion de ceux qui estoient les auteurs de
cét exil. Elle joignit des larmes à ses prieres, &
au milieu de la nuit elle écrivit cette lettre à nostre
Saint.

„ Je supplie vostre sainteté de ne pas croire que j'aye
„ eu aucune part aux choses qui se sont passées sur vôtre
„ sujet. Je suis innocente de vostre sang. Ce sont des
„ hommes mechans & corrompus, qui ont formé contre
„ vous cette conspiration. J'en prens Dieu même à té-
„ moin, comme il l'est aussi de mes larmes que je luy offre
„ en sacrifice.

La crainte ayant dicté cette lettre à l'Imperatrice,
on depecha dès le point du jour des deputez pour prier
le Saint de revenir à Constantinople, & pour luy repre-
senter combien sa presence estoit necessaire pour ga-
rantir toute la ville du peril dont elle estoit mena-

cée. Ces premiers deputez ne revenant pas , on en envoya des seconds , & après ces seconds il en partit encore d'autres, de sorte qu'en peu de temps tout le Bosphore se vit rempli des deputez. Cependant le Saint ne se trouvoit pas , parce que personne ne sçavoit qu'elle route il avoit prise. Ce retardement redoubla la crainte de l'Imperatrice & l'impatience du peuple.

Il y eût même une grande émotion sur le midy dans un des faux-bourgs de Constantinople. Severien Evêque de Gabales en fut vray-semblablement l'occasion, parce qu'il eut la hardiesse de prescher dans une Eglise. Que quand Iean seroit innocent d'ailleurs , son orgueil extrême justifieroit sa deposition , puis que Dieu qui pardonne les autres pechez résiste aux superbes , selon l'Ecriture. Ce qui souleva le peuple plus que jamais , ne pouvant souffrir qu'on fit passer pour insolence la generosité de son Archevesque. On cria contre Theophile & les Evêques de sa Cabale. On n'épargna ny le Concile, ny l'empereur. Ce tumulte se rependit dans les eglises, dans les places publiques & jusques dans le Palais même. Et cette populace affligée demanda incessamment son Patriarche avec larmes.

Enfin apres que l'on eut trouvé saint Chrysostome à Prénote en Bithynie où il s'estoit retirée , on ne sçeut pas plutôt dans la ville les nouvelles de son prompt retour que le duciel se changea en allegresse publique, & le peuple se disposa à le recevoir comme en triomphe. En un instant on vit couvrir d'une infinité de navires toute l'emboucheure du Bosphore , & tout le monde courut à l'envy au devant du Saint avec des cierges allumez.

Brison Secrétaire de l'empereur , & Chambellan de l'Imperatrice eut l'avantage de le ramener , & il se

“
“
“Iacob.
“V. 6.

Serm. L.
6. c. 14.
Sozom.
l. 8. c.
18.

454 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
trouva plus de trente Evêques qui prirent part à la gloire de cette pompe, en le conduisant en ce jour de magnificence comme ils ne l'avoient pas abandonné pendant la persécution. Les tristes plaintes du jour précédent furent changées en cantiques ; & la joye que le peuple ressentoit le rendit ingénieux à en composer le champ pour célébrer le retour de son Patriarche par ces témoignages publics & éclatans.

Saint Chrysostome demeura toujours égal à luy même , & ne fut point ébloüy de l'éclat de ce triomphe , comme il n'avoit point esté abbatu par l'orage de la persécution. Il eut même assez de moderation pour demeurer en un faux - bourg appelé Mariânes , avec résolution de rentrer dans la ville , & de ne reprendre l'administration de l'Episcopat qu'après avoir esté rétably par un Concile composé d'un plus grand nombre d'Evêques que n'étoit celui des Prélats qui venoient de le déposer. Il pressa l'Empereur de convoquer ce Concile ; mais l'impatience du peuple ne lui en donna pas le loisir. Car comme il recommençoit à murmurer tout de nouveau sans épargner ny Arcade ny Eudoxie , ny aucun de ceux qui avoient part au gouvernement de l'estat , le Saint fut contraint de revenir dans la ville pour appaiser ce tumulte. Tout le peuple allant au devant de lui , le conduisit jusqu'à l'Eglise avec beaucoup de respect , & le pressa de remonter sur son siege pour lui donner sa benediction. Ce sage Prelat s'en defendit autant qu'il pût ; & remontra qu'il falloit différer de reprendre cette place jusqu'à ce que son innocence fût reconnüe publiquement dans un Concile , & que ceux même qui venoient de le condamner eussent témoigné par son absolution qu'ils avoient changé d'avis. Mais le peuple s'échauffa plus qu'auparavant , & brûlant d'un desir

extrême de le voir retably dans son siege , & de l'entendre prescher, il obligea le Saint de faire par condescendance une chose entièrement éloignée de son inclination.

Il remonta donc sur son siege Patriarchal , donna la paix & la benediction à tout le peuple , & prêcha avec sa vehemence ordinaire. Il ouvrit ce discours celebre par l'exemple de Sara femme d'Abraham , laquelle estant tombée entre les mains de Pharaon Roy d'Egypte qui vouloit corrompre sa chasteté , en fut delivrée par un miracle , & par la protection que Dieu rendit à la justice d'Abraham , lors qu'il estoit privé de toute sorte de secours humain. Il dit que la même chose venoit d'arriver à son Eglise , dont un Egyptien , sçavoir Theophile Patriarche d'Egypte , avoit voulu corrompre la chasteté; qu'elle avoit esté durant un jour entre les mains de cet ennemy , comme Sara avoit esté pendant une nuit sous la puissance de Pharaon; mais qu'elle estoit demeurée incorruptible; & que comme Sara estoit sortie du Palais de ce Prince toute chargée de presens & de richesses , l'Eglise de Constantinople s'estoit enrichie de connoissances & de lumieres , & avoit remporté la gloire d'une pureté parfaite. Après avoir représenté la violence de Theophile & la generosité du peuple , il releva avec des éloges extraordinaires le zele que l'Imperatrice avoit eu pour son retour. Au lieu qu'on l'avoit accusé depuis peu d'avoir comparé cette Imperatrice à Iesabel, il l'appella dans ce sermon *La mere des Eglises, la nourrice des Solitaires, la protectrice des Saints, le soutien des pauvres.* Il témoigna qu'elle l'avoit considéré comme celui qui avoit donné à ses enfans une meilleure naissance dans le baptême , & qu'elle avoit autant d'inquietude pour luy conserver

la vie, que s'il eût esté son propre fils, parce que ne scachant pas où il estoit, elle apprehendoit que quelqu'un ne le fit mourir par trahison. Il fit part à tout le monde d'un compliment qu'elle luy avoit fait faire le soir precedent, en ordonnant à celui qu'elle luy en-
 „ voyoit de sa part de luy dire ces mots : Mon souhait
 „ est accompli ; j'ay obtenu de faire la bonne action que
 „ je souhaitois avec tant d'ardeur ; je la regarde comme
 „ une couronne qui m'est plus precieuse que mon dia-
 „ dème ; je viens de reparer la perte que j'avois faite de
 „ mon Archevesque ; j'ay rendu la teste au corps, le pi-
 „ lote à son vaisseau, le pasteur à ses brebis, & l'epoux
 „ de l'Eglise de Constantinople au lit nuptial de son
 „ épouse. Les adulteres en sont couverts de confusion
 „ Après cela je ne me mets plus en peine ny de vivre, ny
 „ de mourir.

La prudence & la charité de S. Chrysostome paroissant également dans ce discours. Il voyoit le peuple fort émeu contre Eudoxie, & il ne vouloit avoir du credit sur l'esprit de toute cette multitude que pour luy faire concevoir de meilleurs sentimens de cette Princesse. C'est ainsi que les Saints ont accoustumé de se vanger. Ils ne sont jamais plus satisfait que quand ils ont rendu le bien pour le mal, ny plus glorieux devant Dieu, que quand ils négligent leurs interets particuliers pour appaiser les orages & les tempestes que les autres entretiendroient par un esprit d'animosité & de faction.

Tout autre que Theophile auroit d'abord rendu les armes en voyant un succès si inopiné de sa malheureuse entreprise. Celui qu'il avoit voulu couvrir d'infamie estoit comblé d'honneur & de gloire, la conjuration qu'il avoit faite contre luy n'avoit servy qu'à le rendre plus illustre, & tous les habitans de la ville

de Constantinople, qui sembloient avoir esté condamnez à la mort par l'exil de leur prelat, paroissent être ressuscitez par la magnificence de son retour.

Mais ce Patriarche d'Alexandrie avoit trop d'animosité & de haine pour ne pas faire un dernier effort. Le Conciliabule du Chesne n'étoit pas encore dissipé. *Socr. l. 6. c. 15. Sozom. l. 8. c. 19 Niceph. l. 13. c. 17.* Il y tint une treizième séance contre Heraclide Evêque d'Ephèse, & sollicita ses accusateurs de continuer leur poursuite contre lui. Ces calomniateurs le chargeoient d'avoir battu & enchaîné quelque personnes, & de les avoir fait conduire hautement au milieu de la ville d'Ephèse. Le dessein de Theophile étoit de condamner indirectement saint Chrysostome par le jugement qu'il vouloit faire prononcer contre Heraclide, parce que ce Saint l'avoit ordonné Evêque. Mais ce nouvel artifice luy réussit aussi peu que ses autres violences. Car comme c'étoit une chose tout à fait injuste de condamner un absent, Heraclide trouva des amis qui s'éleverent hautement contre cette procédure : de sorte que la contestation qui s'émeut entr'eux d'une part, & entre les partisans de Theophile de l'autre, s'étant changée en une querelle formée de deux partis, & étant passée d'Evêques au peuple, ceux de Constantinople & d'Alexandrie en vinrent aux mains ; il y en eut plusieurs blesez, & quelques uns mêmes demurerent sur la place. Ainsi Severien Evêque de Gabales, & tous les autres partisans de Theophile ayant attiré plus que jamais sur leurs testes l'indignation du peuple, ils crurent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux à demeurer dans Constantinople ; & ils chercherent leur salut dans la honte de leur fuite, Theophile fut contraint de faire la même chose. Car on ne parloit de rien moins que de le jeter dans la mer & quoy que l'empereur eût

écrit de tous costez pour assembler des Evesques à la priere de saint Chrysostome qui se soumettoit à leur jugement , & que d'ailleurs la saison fût fort incommode pour la navigation à cause que l'hyver approchoit , néanmoins les remors de sa conscience , & la crainte de la confusion qui l'attendoit ne lui permirent pas de differer d'un seul moment, & il s'embarqua à minuit avec ceux de son party; une extrémité pressante ne souffrant point de remise.

Pallad.
vita
Chrys. Il ne partit pas néanmoins de Constantinople qu'après s'estre reconcilié avec eusebe. & Euthyme qui étoient deux des grands freres qui estoient encore en vie; & comme autrefois après avoir mal traité saint Epiphane & l'avoir appelé heretique & schismatique , il s'estoit reüny à lui , en luy donnant même le nom de très Saint, parce qu'il avoit besoin de son amitié pour faire réussir l'entreprise qu'il avoit formée ; ainsi il creut ne se devoit pas separer de ces Solitaires qu'il avoit traitez avec tant d'outrages comme des sectateurs d'Origene sans les adoucir par les temoignages extérieurs de cette reconciliation. Dioscore estoit déjà mort en odeur de sainteté ; & Ammone ayant esté delivré des miseres de cette vie dès le commencement de ce faux Concile, il avoit esté enterré hors de la ville , comme nous avons veu cy devant. Theophile même n'avoit pû apprendre sa mort sans verser des larmes: & la force de la verité avoit tiré cette confession de sa bouche , Qu'entre tous les Solitaires de son Diocese il n'y en avoit aucun qui fût comparable à Ammone, quelque trouble qu'il eut excité contre lui. Theophile promet aux deux autres de ne leur faire aucun mal : & les evesques de son party les exhortant de luy demander pardon, & feignant d'interceder pour eux au nom de tout le Concile, ces Solitaires firent
ce pas

ce pas qu'ils n'auroient jamais faits s'ils n'eussent esté ^{Sozom.} surpris , & si leurs deux freres eussent encore esté au ^{l. 8. c.} monde. ^{17.}

Il parut par cet exemple signalé de la fuite de Theophile que les fourbes qui tendent des pieges aux autres se trouvent souvent pris eux mêmes dans leurs filets. Theophile estoit entré dans Constantinople avec une pompe humaine, qui estoit l'effet de la vanité, & la marque de son insolence; & il en sortit honteusement dans l'obscurité & dans les tenebres. S. Chrysostome estant d'abord accablé par la faction de ce Patriarche d'Alexandrie avoit esté conduit jusques sur le port avec les sôûpirs & les larmes de son peuple, qui estoient de glorieux témoignages de son innocence; mais son prompt retour avoit eû plutôt l'image éclatante d'un triôphe que la forme d'un simple retablissement. On l'avoit sollicité luy même de ce retour, comme d'une grâce que l'Empereur attendoit de luy, parce qu'il le regardoit comme le lien de la tranquillité publique; & le peuple le voyant remonté sur son siege Patriarchal contre son attente, redoubla l'estime & l'affection qu'il avoit toujours eue pour luy. Neanmoins cette allegresse publique ne devoit pas estre de longue durée. Car comme le Sauveur du monde, qui s'estoit souvent soustrait à la fureur de ses ennemis, parce que son heure n'estoit pas encore venue, & qui avoit permis que quelques uns de la ville de Jerusalem luy preparassent une entrée pleine de gloire, ne laissa pas de souffrir quelques jours après , un supplice ignominieux: ainsi la providence de Dieu qui vouloit sanctifier S. Chrysostome par les souffrances comme un digne imitateur de Jesus-Christ, luy faisoit rendre justice par le peuple, mais il le preparoit en même temps à ressentir les effets d'une nouvelle conspiration de ses ennemis; & en couronnant son innocence par le triomphe

460 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
d'un si prompt retour , il destinoit secretement d'autres
couronnes à son invincible patience.

Theophile s'estant embarqué secretement avec le
Moine Isaac l'un des principaux personnages de la ca-
bale pour s'en retourner à Alexandrie, fut jetté par la
tempeste en une petite ville nommée Geres , qui estoit
distante de celle de Damiette d'environ cinquante sta-
des. L'Evesque de cette petite ville estant mort depuis
peu de jours , les habitans avoient élu pour luy suc-
ceder un homme de grande vertu appelé Nilammon ,
qui possedoit parfaitement toutes les rares qualitez
d'un excellent Solitaire. Ce saint homme s'estoit
renfermé dans une petite maison vis à vis de la vil-
le , & il en avoit bouché l'entrée avec des pierres
pour y tenir fort contre ceux qui le vouloient elever
à l'Episcopat. Theophile le pressa si extraordinairement
de consentir à l'election que l'on avoit faite de luy , &
à son ordination , que comme ce grand serviteur de
Dieu vit que le Patriarche ne recevoit pas ses excuses ,
enfin il se trouva réduit à luy demander un jour de de-
lay pour donner ordre à ses affaires, luy promettant de
faire le lendemain ce qu'il voudroit. Theophile ne man-
qua pas de venir le trouver le jour d'apres, comme ils
estoient demeurés d'accord. Mais Nilammon ayant dit
qu'il falloit commencer par des prieres, & cet Arche-
vesque qui avoit approuvé son dessein s'estant mis en
estat d'en faire luy même pour ce sujet, le saint Solitaire
expira dans la ferveur de son oraison sans que Theo-
phile qui estoit hors de sa cellule, s'en apperçeut , non
plus que ceux qui venoient executer sur luy cette sainte
violence. Enfin, comme on vit qu'une partie du jour s'e-
stoit passée sans qu'il fit aucune reponse à ceux qui l'ap-
pelloient de temps en temps, on jeta par terre les pier-
res dont sa porte étoit bouchée, mais ceux qui s'étoient

fait cette ouverture furent fort surpris lors qu'ils le trouverent mort.

Cette victime de l'humilité chrestienne s'estoit immolée elle même par l'ardeur de sa crainte religieuse ; & le respect que ce saint homme portoit à l'Episcopat , eut plus de force sur son ame pour la separer de son corps, que la violence de ceux qui se vouloient rendre maistres de son corps n'eut d'efficace pour le faire consentir à une dignité qui luy paroissoit terrible. Au lieu que les Ecclesiastiques ambitieux exposent souvent leur vie & leur conscience pour estre Evêques , ce Saint demanda à Dieu la mort comme une grace pour ne l'estre pas ; & Dieu fit voir en exauçant sa priere que plusieurs ne sont élevez à cette haute dignité que par son indignation. Les citoyens de Geres ne pouvant plus luy obeir comme à leur Prelat, l'honorèrent comme un Saint. Ils luy firent la pompe funebre la plus magnifique qu'ils purent. Ils bâtirent une Eglise auprès de son tombeau ; & firent du jour de sa mort une Feste solennelle qui fut celebrée tous les ans avec beaucoup de pieté & de respect. Cette mort devoit estre une puissante predication pour Theophile, & luy faire ouvrir les yeux sur luy même pour concevoir les dangers qui environnent l'Episcopat. Mais il n'en fut ny moins animé contre S. Jean Chrysostome, ny moins attaché à l'amour des richesses & de l'honneur, ny plus touché de la crainte du compte exact que doivent rendre devant le tribunal de Dieu, ceux qui se voyent établis sur les tribunaux de l'Eglise.

CHAPITRE II.

S. Chrysostome fait des poursuites pour se justifier canoniquement. Il se met mal avec l'Impératrice Eudoxie pour avoir prêché contre des jeux qui se faisoient devant sa statue. Cette Princesse mande des Evêques pour cabaler contre luy.

A Juger de l'estat des affaires de S. Chrysostome selon les apparences exterieures, on auroit dit qu'après un rétablissement si glorieux, tout le reste de sa vie se devoit passer dans la paix & dans le calme. L'Empereur paroissoit pleinement desabusé, l'Impératrice parfaitement reconcilié, & ses ennemis qu'il avoit couverts de confusion jusqu'à leur faire prendre la fuite, sembloient estre plutôt en estat de le craindre que de luy nuire. On voyoit même qu'Arcade donnoit tous les ordres nécessaires pour travailler à sa justification. Car quoy que Sozomene ait écrit que les actes du faux Concile du Chesne avoient esté cassez apres le retour du S. par des Evêques qui s'estoient assemblez dans Constantinople au nombre d'environ soixante, & qu'après avoir esté retably par leur jugement sur son siege Archiepiscopal, il avoit ordonné des Prêtres & fait toutes les autres fonctions que les autres Prelats avoient accoutumé de faire; néanmoins il n'y a personne qui ne l'estime luy même plus croyable dans les choses qui le concernent, que toute autre historien de sa vie. Or dans la lettre qu'il a écrite au Pape Innocent I. il temoigne qu'il n'a point cessé de solliciter aupres de l'Empereur l'affaire de sa justification, parce que se sentant innocent, la disposition interieure de sa conscience luy donnoit une asseurance extraordinaire. Il ajoute qu'Arcade agissant selon les maximes dignes de la pieté d'un Empereur chrétien avoit envoyé des Officiers vers Theophile & vers les autres

Chryc.
ep. ad
Innoc.

Evesques de la faction , pour les faire venir d'Égypte à Constantinople, afin de leur faire rendre compte de leur procédé. Il dit de plus que Theophile ne defera pas aux lettres de l'Empereur, & qu'il demoura chez lui prenant pour pretexte la crainte d'exciter par son absence une sedition parmi le peuple, & pretendait l'affection excessive qu'on avoit pour lui dans Alexandrie feroit naître du desordre par cette separation. Ce qui estoit sans apparence & sans fondement, puis qu'avant qu'il eût reçu les lettres de l'Empereur, le peuple lui avoit dit mille injures. Enfin le Saint declare qu'il avoit toujours poursuivy ce moïen legitime & canonique de se justifier; qu'il avoit demandé que cette cause fût decidée par un jugement reglé & contradictoire ; où l'on pût agir & repondre de part & d'autre ; qu'il lui fût libre de montrer son innocence, & de convaincre ses ennemis d'avoir violé les loix ecclesiastiques par des injustices & des violences punissables ; mais qu'il avoit inutilement demandé toutes ces choses.

Il est donc vray que S. Chrysostome a fait toutes les fonctions d'un Archevesque depuis son retour à Costantinople; qu'il a prêché une infinité de fois; qu'il a consacré des Prêtres, qu'il a même ordonné Serapion en qualité d'Evesque d'Heraclee metropolitaine dans la Thrace. Mais il n'est pas vray qu'il ait obtenu le jugement qu'il demandoit, parce que la fuite de ses adversaires qui ne pouvoient souffrir la lumiere de la verité, ny la force de son innocence, rendoit toutes ses poursuites inutiles.

Il s'estoit passé environ deux mois depuis le tremblement de terre arrivé à Constantinople sans que le Saint eût reconnu d'autre changement depuis ce temps là qu'un redoublement d'affection de la part de tout son peuple, lors que sur la fin du mois de Juillet ou au commencement d'Aoust, il survint une nouvelle matiere de

Pallad.

v. 12

Chryf.

Socr. l. 6

c. 16.

Sozom.

l. 8. c. 20

Niceph.

l. 13. c. 18

Socr. l.
2. c. 12.

broûillerie par une rencontre assez legere en apparence; mais cette petite étincelle ne laissa pas d'allumer un très grand feu. On avoit élevé en l'honneur de l'Imperatrice Eudoxie une statuë d'argent sur une colône de porphyre, soutenue d'un grand piedestal. devant la maison où le grand Senat se tenoit ordinairement; & cette image couverte d'un grand manteau n'étoit ny trop proche, ny trop éloignée du temple de sainte Sophie, bâti autrefois par Constance, n'y ayant qu'une grande rue entre les deux, & regardant le midy de cette eglise. C'étoit la coutume en ce temps là de faire des jeux publics dans la cōsecration de ces sortes de statuës. On en fit qui attirerent le peuple de Constantinople, & il courut en foule pour assister aux spectacles des danseurs & des bareleurs qui s'étoient placez autour de cette statuë pour divertir tout le monde. Le bruit confus qui s'y faisoit par tant de différentes personnes retentissoit jusque dans l'église, & troubloit l'office divin & le chant des Prêtres.

S. Chrysostome qui aimoit la sainteté de son ministère, & ne consideroit jamais les hommes au prejudice du culte de Dieu, creut que ces jeux se faisoient contre le respect de l'église. Il en parle avec son zele ordinaire dans une de ses predications devant le peuple, & il opposa une juste severité à cette nouvelle corruption. Car comme c'étoit un homme qui ne regardoit que la verité dans la charité, ne tournant jamais les yeux de son esprit à droit ou à gauche, mais les tenant toujours fixes dans le point de la rectitude & de l'équité; aussi n'estoit-il pas capable de trahir les sentimens de son cœur par une lâche dissimulation, ou par une molle complaisance. Il estoit en toutes choses le digne imitateur de celui qui estoit embrasé du zele de la maison de son pere; & à l'exemple de Jesus-Christ il mettoit la vertu chrétienne à accomplir toute la justice chrétienne sans discernir si la

chose étoit grande ou petite, n'y ayant rien de petit à un Evêque qui a un grand amour pour Dieu.

C'étoit toucher l'Imperatrice dans le plus sensible de son cœur. Cette femme vaine & imperieuse n'apprit pas plutôt par la bouche de ses flatteurs cette predication de nôtre Saint, qu'elle creut être vivement offensée en son honneur; & le transport de sa colere allumée par le Côté Jean son favori, & par les premieres Dames de sa Cour ennemies du Saint, fit reouvrir la playe profonde qu'elle cachoit dans le secret de son ame, quoy qu'elle parût avoir esté fermée par une sincere reconciliation. Le depit de se voir ainsi exposée à une reprehension publique lui inspira des sentimens de vengeance, & elle conçeur le dessein non seulement de faire déposer cet Archevesque, mais même lui faire perdre la vie.

On ne peut lire sans étonnement qu'un sujet si peu considerable en apparence ait esté capable de revolter toute la Cour contre un si grand Prélat, qui meritoit la veneration des Grands aussi bien que l'applaudissement des peuples. Mais on doit considerer que les moindres choses suffisent au diable pour exciter des passions violentes dans l'esprit des Grands contre ceux qui lui font la guerre en toutes rencontres, en tâchant de rétablir les mœurs de l'Eglise dans leur premiere pureté. Les moindres actions d'un fidelle serviteur de Dieu peuvent servir au Prince des tenebres de fondement & d'ouverture d'une tres grande persecution; & il sçait envenimer les paroles les plus innocentes pour blesser les ames de ceux qui ne se conduisent dans toute leur vie que par les seuls mouvemens de leur interest, & de leur cupidité.

Mais la colere d'Euxie ne fut pas capable d'affoiblir S. Chrysostome. Comme il cherissoit Paul, d'un amour tres pur, tres fidèle, & tres ardent; il avoit appris de lui à faire moins d'état de la vie de son corps que de

466 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
celle de son ame. Il ſçavoit que ſi les Evêques & les Prêtres qui avoient vécu avant lui au temps de la perſecution étoient morts pour la deſenſe de la foy , les Eveſques & les Preſtres ne pouvoiênt eſtre perſecutez depuis la paix de l'Eglife que pour la deſenſe de la charité , & pour la conſervation de la vigueur de la diſcipline. Il demeura donc ferme dans la juſte reprehention qu'il avoit faite de ces jeux profanes, mais il n'y a point d'apparence à ce que quelques hiftoriens rapportent , que ce fut en cette rencôtre qu'il commença un de ſes ſermons par ces paroles, *Herodiade eſt encore furieuſe , elle danſe encore ; elle demande encore une fois qu'on lui donne la teſte de Jean dans un baſſin*. Car ces paroles ſe trouvent au milieu d'un ſermon fait avant ſon premier banniſſement comme nous avons déjà veü , il eſt plus croyable que ces hiftoriens ayent confondu l'un avec l'autre, que non pas qu'il les ait repetées deux fois.

L'Imperatrice ayant reſolu de faire aſſembler un Concile pour ſe venger de la liberté de ſon Patriarche, ſit venir des Eveſques de toutes parts. Leon d'Ancire, & Acace de Berœé furent les premiers qui accoururent à Conſtantinople dès qu'ils virent une ouverture ſi favorable, mais le chef de ces factieux leur manquoit, ils écrivirent donc à Theophile comme à celui qui avoit le plus de lumiere & d'intelligence pour conduire ce conſeil d'iniquité, & qu'ils conſideroient comme l'ame de leur cabale. Leur lettre eſtoit conçue en ce peu de mots. Ou venez encore une fois en cette ville pour nous ſervir de chef & de conducteur contre Jean , ou ſi la crainte du peuple vous en empêché , marquez quelque bon moyen pour commencer cette entrepriſe.

Theophile qui trembloit encore par le ſeul ſouvenir du peril dont il venoit d'échapper , n'eut pas aſſez de hardieſſe pour ſe commettre à un voyage dont il craignoit

l'évenement. Mais il avoit trop d'animosité contre nôtre Saint pour ne pas profiter d'une occasion si avantageuse. Il leur envoya donc trois Evêques, sçavoir Paul, Poëmen, & un troisieme qu'il venoit d'ordonner depuis peu; & il leur donna de secrètes instructions qui estoient de véritables pieges pour faire tomber nôtre S. comme nous allons voir maintenant

C H A P I T R E III.

Canon du Concile d'Antioche allegué contre S. Chrysostome par ses Ennemis. Ils arrivent de tous costez à Constantinople. Elpide Evêque de Laodocée fait voir leur mauvaise foy.

L'INNOCENCE de S. Chrysostome estoit tellement Pallad. connue de ses ennemis qu'ils n'osèrent presque plus ^{vita} se servir contre lui des chefs d'accusation que ses calom- Chrys. niateurs avoient produits dans le faux Concile du Chesne. Aussi Theophile se trouva réduit à envoyer par ses députez les Conons du Concile tenu à Antioche en 341. à l'occasion de la dedicace d'une Eglise, quoy qu'il se fut trouvé plusieurs Evêques catholiques, néanmoins la faction des Ariens y fut la plus forte, & fut assez ingenieuse pour y dresser des Canons, qui ayant en foy quelque chose d'utile pour la discipline de l'Eglise, ce qui les a fait recevoir depuis, pouvoient néanmoins estre pris de telle sorte, qu'ils fermoient à S. Athanase, qu'ils venoient de faire bannir d'Alexandrie, toute esperance de retablissement. Ce fut de ce Concile que Theophile crut se pouvoir servir pour faire une querelle à S. Chrysostome, de ce qu'après sa déposition il estoit remonté sur son siège Archiepiscopal avant que d'estre justifié devant les Evêques & d'en avoir reçu selon les formes une sentence d'absolution. Ce moyen estoit tout à fait honteux aux ennemis de S. Chrysostome, & il lui étoit

468 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
 glorieux de voir que ceux qui le vouloient perdre n'au-
 voient rien à produire contre lui que ce que les hereti-
 ques avoient autrefois inventé contre le genereux saint
 Athanasie. Neanmoins quelque infamie qui fut jointe à
 cet expedient, c'estoit assez qu'il fût proposé par Theo-
 phile pour être agréé par les Evesques de son party. Car
 comme il étoit violent jusqu'à l'excès, il vouloit que son
 avis l'emportât sans nulle contradiction, & fût une loy
 decisive, sa passion seule lui servant de regle, & lui faisant
 croire que tout le monde estoit obligé de s'y conformer.

Comme ceux de la cabale connoissoient parfaitement
 son esprit, ils ne delibererent pas davantage sur cet ar-
 ticle, & firent venir à Constantinople de la Syrie, de la
 Cappadoce, du Pont, & de la Phrygie tous les metropo-
 litains & tous les Evesques de ces provinces. De sorte
 que S. Chrysostome voyant contre lui cette nouvel-
 le conspiration pouvoit dire avec le Psalmiste, *Toutes*
 Ps. 117. *les nations m'ont attaqué de toutes parts: mais au nom &*
 v. 11. *par la puissance du Seigneur je les ay vaincues & dé-*
 12. 13. *faites. Elles m'ont assiégré de toutes parts, & m'ont ie-*
nn assiégré plusieurs fois; mais au nom & par la puissance
du Seigneur je les ay vaincues & défaites. Elles m'ont
attaqué avec violence comme les abeilles irritées; elles
estoint animées d'une ardeur pareille à celle du feu qui
brûle dans les épines, mais au nom & par la puissance du
Seigneur je les ay vaincues & défaites. Ce n'est pas qu'il
 n'ait esté accablé par la violence d'un si grand nombre de
 persecuteurs: mais leur victoire a esté leur propre ruine;
 & ses afflictions n'ont servy que pour faire éclater da-
 vantage son innocence.

Tous ces Evesques estant arrivez à Constantinople, ils
 communiquerent d'abord avec nostre Saint, de peur de
 tomber dans l'inconvenient où estoit tombé Theophile

en se separant de la communion. Mais l'Empereur & Eudoxie sa femme s'offenserent de cette conduite qui n'estoit pas assez conforme à la passion qu'ils avoient conçue contre leur genereux Archevesque. Car Arcade estoit tellement preoccupé contre lui par les artifices de sa femme, que la feste de Noël étant arrivée, il n'avoit pas voulu venir à l'Eglise quoy qu'il eût accoustumé de s'y trouver en cette feste si solennelle, & il lui avoit fait dire qu'il n'auroit pas de communion avec lui avant qu'il se fut justifié des crimes dont on l'accusoit.

Theodore Evêque de Tyane second metropolitain de Cappadoce, qui étoit un tres sage & grave Prelat, ayant appris ce qui se passoit, & craignant de prendre la moindre part aux emportemens de Theophile, quitta toutes choses pour retourner promptement en son Eglise. Il dit adieu à la cour de l'Empereur, & conservant sa province dans la pieté, il persista jusques à la fin dans la communion des Evêques de l'Occident qui n'approuverent point ces violences contre S. Jean Chrysostome. Au contraire Pharetre Evêque de Cesarée premier metropolitain de la même province de Cappadoce se laissant aller sans aucun suiet à la crainte ne sortit pas de la ville, mais sans estre nullement sollicité, il écrivit aux ennemis de S. Chrysostome pour les asseurer de son consentement.

Ce ne furent pas les menaces de l'Empereur, mais ce furent ses promesses & l'esperance de ses dons qui corrompirent Leonce Evêque d'Ancyre en Galatie, & Ammone de Laodicée en Pisidie, & qui leur firent prendre la resolution d'exécuter le pernicieux conseil de Theophile, & de faire valoir contre nostre S. le Concile d'Antioche. Pallade dit que le Canon du Concile sur lequel ils se fendoient pour accuser saint Chrysoste-

me estoit conçu en ces termes. Si un Evêque ou un
 „ Prestre après avoir esté déposé injustement ou avec ju-
 „ stice, revient de lui même à l'Eglise avant que d'y avoir
 „ esté rétabli par le Concile , qu'il soit tout à fait chassé ,
 „ sans pouvoir jamais estre admis à aucune justification.
 „ Et il ajoûte que cette mauvaise regle ayant esté faite par
 les plus mechans de tous les hommes sçavoir par les
 Ariens, avoit esté abolie dans le Concile de Sardique où
 s'estoient trouvez des Romains, des Italiens , des Evê-
 ques de l'Illyrie, de la Macedoine & de la Grece , lors
 que S. Athanasé & Marcel d'Ancyre contre lesquels ce
 Canon avoit esté fait expressement, furent receus par le
 Pape Jules à la communion de l'Eglise sous l'empire de
 Constans.

Le 4. & le 12. Canon firent naître une grande con-
 testation parmi les Evêques ; les uns sçavoir S. Chryso-
 stome & ses amis pretendant que ce qui avoit esté un
 effet de l'emportement des Ariens ne devoit pas estre la
 regle de toute l'Eglise , & les autres soutenant que ces
 Constitutions estoient orthodoxes. La cabale de Theo-
 phile voulut se servir de la voye de la Cour pour termi-
 ner ce different. Dans ce dessein Leonce Evêque d'An-
 cire, Ammone de Laodicée , Acace de Berœe , Antio-
 que de Prolemaïde en Phenicie se joignirent à Severien
 Evêque de Gabales, à Brisson de Philippes , & à Cyrin
 de Chalcedoine , & demanderent à l'empereur qu'il fit
 venir dix Evêques du party de S. Chrysostome pour
 conferer avec eux sur cette difficulté. Car comme il y
 en avoit plus de quarante qui soutenoient que ces Ca-
 nons estoient l'ouvrage de la malice des Ariens , les au-
 tres apprehendoient d'estre accablez par la force de la
 verité qui estoit jointe en cela au plus grand nombre
 d'Evêques. De sorte que comme ils avoient sujet de
 prendre un jugement legitime , ils aimoient mieux de-

cider cette contestation par la voye d'une négociation politique, esperant que la Cour d'Arcade, où ils avoient beaucoup de faveur leur seroit plus avantageuse que le tribunal de l'Eglise.

Mais la verité & la justice ne manquerent pas encore de defenseurs en cette rencontre. Car Elpide Evêque de Laodicée en Syrie, qui estoit venerable par la sainteté de sa vie aussi bien que par sa veillesse & par ses cheveux blancs, soutint devant l'Empereur avec un autre Prelat nommé Tranquille: que l'on ne pouvoit avec raison chasser nostre Saint, puis que d'une part il n'avoit pas esté déposé canoniquement, n'ayant esté banny de la ville que par le ministere seul d'un Comte; & que de l'autre il n'estoit pas revenu de luy même, ayant esté rappelé par l'ordre expres de l'Empereur qui luy avoit envoyé pour cet effet un de ses Secretaires. Ils ajoutoient de plus qu'il estoit aisé de faire voir par des preuves invincibles que ces Canons dont on se servoit contre le Saint avoient esté faits par des heretiques. Et comme les ennemis de S. Chrysostome ne repondoient à ce discours que par des grands cris & par des postures insolentes, sans que la présence de l'Empereur fût capable de les contenir dans le devoir, Elpide qui avoit une grande intelligence des Canons, & de la police de l'Eglise ayant obtenu d'Arcade qu'on fit un peu de silence pour écouter ce qu'il avoit à dire en peu de mots, luy parla en ces mêmes termes. Seigneur, dit-il, il n'est pas nécessaire d'importuner plus long temps sur ce sujet vostre clemence Imperiale, & il suffit de faire ce que je vas vous dire. Que nos freres Acace, Antioque & les autres signent qu'ils sont de la creance & de la religion de ceux qui ont dressé ces Canons dont ils se veulent servir, & après cela il n'y a plus de dispute.

Arcade qui avoit assez de lumiere pour discerner l'é-

474 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
quitte de cette proposition si simple, dit à Antioque en
souriant: que l'on ne pouvoit rien proposer de plus juste.
Et c'est icy que Pallade rend temoignage à l'innocence
de cet Empereur, disant qu'il agissoit de bonne foy, &
que les autres changeoient par leurs artifices toutes les
bonnes resolutions.

Ioan. 8
v. 7.

La sage & judicieuse proposition d'Elpide embarassa
prodigieusement Severien Eveque de Gabales & tous
les Eveques de son party. Ils ne pouvoient se defendre
du jugement de l'Empereur sans faire voir leur mauvaise
foy, & ils ne pouvoient souscrire la foy de ceux qui
avoient dressé ces Canons du Concile d'Antioche sans
tomber dans l'Arianisme. Le desordre & la confusion de
leurs esprits se faisoit voir au dehors par la paleur de leur
visage: & ils se voyoient à peu près dâs la même extre-
mité où les Pharisiens & les Scribes se trouverent lors
que Jesus-Christ qu'ils vouloient surprendre en luy
amenant une femme convaincuë d'adultere leur répon-
dit que le plus homme de bien d'entre eux devoit jeter
contre elle la premiere pierre, Enfin ils estoient en un
lieu qui les obligeoit de parler precisement; & pour ne
pas decouvrir leur injustice par une longue inquietude,
ils se sentirent obligez d'accepter la condition, & de dé-
clarer qu'ils estoient prests de souscrire les Canons de ce
Concile. Mais ils se garderent bien de tenir cette paro-
le; & lors qu'ils furent sommez de donner cette signatu-
re, ils s'en excuserent sur ce qu'ils s'y estoient engagez
sans y avoir fait assez de reflexion.

CHAPITRE IV.

*Le Saint continuë ses predications avec sa vigueur ordinaire.
Il décrit & deplore le schisme de l'Eglise.*

NEuf ou dix mois se passerent dans cette confusion parce que les ennemis de S. Chrysostome estant d'accord de la fin qu'ils s'estoient tous proposée, sçavoir de le perdre, ne convenoient pas des moyens d'exécuter leur entreprise, & si l'un disoit une chose, l'autre en proposoit une autre.

Durant tout le long espace de temps, nostre Saint toujours égal à luy même s'acquittoit avec une entière fidélité des obligations de son ministère, & ayant 42. Prélats autour de luy il procuroit à s^{on} peuple la douceur & la consolation de recevoir de sa bouche la nourriture spirituelle de la parole de Dieu. Car comme sa persécution luy estoit une source de nouvelles graces, la plénitude de son cœur se faisoit sentir par l'ardeur & la véhémence extraordinaire de ses discours; & ce feu divin dont il estoit embrasé pour s'offrir sans cesse un holocauste jettoit de vives étincelles qui faisoient naître jusqu'au fond des ames des sentimens d'une solide piété. Homil.

Nous apprenons d'une homélie qu'il fit en ce tems là ^{II. in ep.} qu'il y avoit déjà des femmes qui s'estoient éloignées de ^{ad E-} sa predication, & c'est principalement à elles qu'il attri- ^{phes.} buë tout le desordre. Car apres avoir dit, que comme c'est un plus grand crime de déchirer en plusieurs pièces la robe de l'Empereur, que de se jeter dans le party de ses ennemis; & que comme ceux qui mettroient en pièces l'Empereur même commettroient un crime qui seroit au dessus des plus rigoureux supplices; ainsi l'enfer dont Dieu nous menace est au dessous du crime de ceux qui égorgent Jesus-Christ même, & le déchirent

„ en pieces par le schisme qu'ils introduisent dans l'Eglise
 „ qui est son corps, il adresse son discours aux femmes, de-
 „ vât lesquelles il prêchoit & leur parle en cette maniere:
 „ Vous femmes qui estes icy presentes, je vous prie de me
 „ dire si ce crime énorme ne merite pas un enfer plus ri-
 „ goureux que n'est celuy d'ot nous sommes menacez dans
 „ l'Ecriture. Car ce sont principalement les femmes qui
 „ sont coupables de ce desordre. Racontez cet exemple à
 „ celles qui ne sont pas icy. Donnez leur de l'epouvente.
 „ S'il y a quelqu'un dans la compagnie qui croye me faire
 „ de la peine, & qui n'agisse ainsi que pour se vanger de
 „ moy, je vous apprendray un moyen tres-avantageux de
 „ le faire sans vous faire tort à vous même, ou pour mieux
 „ dire, s'il n'est pas possible de vous venger sans vous fai-
 „ re tort, je vous en marqueray un moyen qui ne vous sera
 „ pas si prejudiciable que celuy dont vous vous servez
 „ maintenant. Donnez moy des soufflets, crachez moy
 „ sur le visage devant tout le monde, blessez mon corps
 „ tant qu'il vous plaira. Quoy, femmes, vous fremissez
 „ quand je vous dis, donnez moy des soufflets, & vous
 „ ne fremissez point quand vous donnez des soufflets à
 „ Jesus-Christ même ? Vous dechirez les membres de
 „ vostre Sauveur, & vous ne tremblez pas ? Ne prenez
 „ point pour rallerie ce que je vas vous dire tout mainte-
 „ nant, mais recevez cette parole comme une expression
 „ sincere de la secrete disposition de mon cœur. Je vou-
 „ drois que tous ceux qui ont quelque aigreur contre
 „ moy, qui se font tort à eux mêmes par cette aversion,
 „ & qui vont ailleurs en se separant de l'Eglise voulussent
 „ me frapper sur le visage, me traiter avec toute sorte d'i-
 „ gnominie, & décharger sur moy toute leur colere, soit
 „ que je l'aye merité, soit que je sois innocent, plutôt
 „ que de s'emporter aux excès qu'ils osent commettre.
 „ Car il n'y auroit rien d'étrange si un homme de neant &
 „ d'aussi

d'aussi petite consideration que je suis estoit traité de la sorte. Moy même qui aurois receu cette injure & cet affront je prierois Dieu pour vous, & il vous pardonneroit vos pechez, non pas que je me flate d'avoir tant de credit auprès de luy, mais parce qu'un homme qui a receu quelque injure peut prier avec beaucoup de confiance en faveur de ceux qui l'ont offensé. Et c'est le commandement que Dieu nous fait dans l'Ecriture, quand il dit que si un homme a commis quelque offense contre un autre, celui qui aura esté offensé doit prier pour luy. Et quand je ne pourrois point me promettre d'estre exaucé, je m'adresserois à d'autres Saints, je les engagerois à estre vos intercesseurs auprès de Dieu, & je ne doute nullement qu'il ne leur accordat en cette rencontre tout ce qu'ils luy demanderoient. Mais à qui nous adresserons nous désormais, puis que c'est Dieu même qui a esté offensé par cet outrage?

C'est ainsi que ce genereux Archevesque opposoit la vigueur de ses paroles apostoliques à la fureur de ceux qui ne cessoient pas de conspirer contre luy; & il vouloit estre la victime de la paix pour empêcher le crime énorme de ses ennemis qui persecutoient Jesus-Christ & son Eglise en sa personne. Il ressentoit une profonde douleur de voir plusieurs de son peuple s'abandonner indifferemment à la passion des Evêques qui divisoient son Eglise, & il leur disoit, que comme il ne faudroit pas avoir de commerce avec des Prelats dont les sentimens ne seroient pas orthodoxes; ainsi ils ne devoient pas avoir de liaison avec des Evêques qui ne luy eussent jamais déclaré la guerre, s'ils n'eussent esté animez de l'esprit de domination. Il les faisoit ressouvenir du supplice que souffrirent autrefois Coré, Dathan & Abiron, & avec

476. LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
eux tous les complices de leur revolte. Il leur declaroit qu'il ne suffisoit pas que les ennemis fussent orthodoxes, s'ils ne se joignoient avec luy, puis que s'il avoit raison, il estoit infallible qu'ils avoient tort. Il leur remontoit que la veritable religion ne suffit pas, si l'on fait des entreprises contre l'autorité que les Evêques ont receüe par leur Ordination; que tout le reste est inutile si on ne la conserve dans toute son étendue; qu'il ne faut pas moins combattre pour elle que pour la foy; & que si tout le monde indifféremment peut s'élever au sacerdoce, il faut renverser les autels, dissiper les assemblées de l'Eglise, abolir le nombre des Prêtres, puis que toutes ces choses sont inutiles. Il leur faisoit voir l'avantage que les Payens tiroient de cette division de l'Eglise, puis qu'ils en prenoient l'occasion de se moquer des chrétiens, & de dire qu'il n'estoit point concevable cōment des Prelats qui avoient la même doctrine, & celebrent les mêmes mystères pussent faire de telles entreprises sur les Eglises les uns des autres. Il leur rapportoit que ces ennemis de la religion chrétienne disoient en general que tout le christianisme estoit rempli de vaine gloire, d'ambition, & de fourberie, & que qui en osteroit la multitude & la corruption du peuple, il n'en resteroit plus rien; & qu'ils se railloient en particulier de la ville de Constantinople en luy reprochant que ceux qui vouloient entreprendre de persuader quelque chose, ne manquoient jamais d'y trouver des personnes assez faciles & assez credules pour se soumettre à tout ce qu'on desiroit d'eux.

Il deploroit encore un autre desordre. C'estoit que quand quelqu'un avoit commis les actions les plus honteuses, les autres estoient saisis d'une crainte & d'un tremblement extraordinaire, de peur que si on

les punissoit, ces pécheurs ne se rangeassent du costé de ceux qui avoient quitté l'Eglise en se separant de leur Eveſque. Mais le Saint ne pouvoit souffrir cette lâcheté. Que cét homme, disoit-il , qui a commis un crime énorme se separe mille fois s'il veut , & que ce luy même qui n'a commis aucun crime sorte d'avec nous s'il a dessein de s'en separer. Pour moy , je vous avouë que j'en ressens une tres grande douleur , que je m'en afflige & que j'en pleure amerement , que mes entrailles en sont déchirées , & que j'en suis autant touché que je le dois estre de la perte d'un de mes membres. Mais ma douleur ne va point jusqu'à me contraindre de faire quelque chose contre mon devoir. Nous ne dominons pas sur vostre foy, mes très chers freres, & nous ne vous ordonnons pas ces choses en maistres & en Seigneurs absolus. La doctrine de la parole nous est seulement commise, & non la puissance ny l'autorité souveraine des Magistrats. Nous tenons la place de Conseillers pour vous faire des remontrances. Vn Conseiller se contente de dire ses sentimens sans contraindre son auditeur, & en suite il le laisse en sa liberté pour faire , ou ne faire pas, les choses qu'il luy a dites. C'est pourquoy nous vous parlons maintenant en cette maniere , afin que personne n'ait occasion de nous blâmer au jour du jugement : & de dire, personne ne nous l'avoit dit, personne ne nous en avoit avertis; nous n'en sçavions rien; nous n'avions pas creu que ce fut un péché. Je vous le dis donc, & je vous declare hautement que ce n'est pas un moindre mal de diviser l'Eglise, que de tóber dans l'heresie.

La fausse prudence du siecle n'avoit nulle part dans tous ces discours du Saint. Il combattoit les desordres scandaleux des Eveſques en même temps que les Eveſques faisoient la guerre à sa vertu , & il apprenoit

478 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
à tous les Prelats à ne pas trahir la verité par la crainte
des evenemens, & à ne pas considerer les menaces des
pecheurs impenitens quand ils ne veulent demeurer dans
l'Eglise que pour la deshonorer par leur vie licentieuse.

CHAPITRE XII.

*Les ennemis du Saint redoublât leurs sollicitations auprès d'Arcade
pour le faire bannir avant la feste de Pasque. Inquietude de cet
Empereur à qui les Evesques de la communion de saint Chry-
sostome font des remontrances inutiles.*

LEs moindres retardemens estant insupportables à la
colere des hommes qui ne respirent que la van-
geance, on peut juger de l'impatience où estoient les
ennemis de S. Chrysostome, quand ils virent que celui
dont ils avoient entrepris d'étouffer la voix parloit avec
une force invincible, & faisoit paroître plus de vigueur
dans ses predications qu'ils n'avoient de succès dans
leurs cabales,

Pallad.
vita
Chryf. Le Careme de l'année, 404. estant arrivé, ils se ser-
virent de la conjoncture de cette saison, & du voisi-
nage du temps de Pasque pour faire de nouveaux ef-
forts. Dans ce dessein Antioque Evesque de Ptole-
maide assisté de ceux de sa faction, trouva le moyen
d'avoir une audience secreete de l'empereur, & l'ex-
horta à donner ordre qu'en consideration de la gran-
de feste de Pasques qui approchoit, on chassât de
l'Eglise ce saint Archevesque, comme estant convain-
cu des choses dont on l'avoit accusé. Enfin Arcade se
laissa vaincre par leurs importunitéz. Le respect qu'il
portoit à l'Episcopat luy fit croire que des Evesques
dont la fonction est de prescher la verité, n'estoient
point capables de luy assurer une fausseté dans

une affaire de cette importance. Il ne considéra point que ces sortes de préjugés avoient souvent esté cause de faire commettre des injustices aux meilleurs Princes ; & il ne fit pas de reflexion sur l'exemple du grand Constantin qui n'auroit jamais banny S. Athanase , ny persecuté cet illustre defenseur de la veritable religion , s'il n'eut esté trop credule aux calomnies de quelques Evesques factieux & courtisans. Il fit donc expedier cet ordre inique qui lui estoit dicté par des Prelats si corrompus, & commanda à son Archevesque de sortir de son eglise.

Nôtre Saint eût beaucoup obligé ses ennemis , s'il se fût rendu capable de relâcher quelque chose de la grandeur de son courage , & de se retirer de lui même en se soumettant à cet ordre par une obeysance aveugle. mais comme il voyoit toutes les loix ecclesiastiques & civiles violées en sa personne , sa generosité lui fournit cette reponse. Comme je n'ay entrepris la conduite de cette eglise qu'après y avoir esté appelé de Dieu pour y travailler avec soin au salut du peuple ; aussi ne puis-je l'abandonner de moy même. Si donc vous persistez dans cete resolution , & si vous voulez absolument qu'elle s'execute , puis que la ville est dans un sentiment contraire , usez de violence envers moy , & mettez moy en estat de pouvoir m'excuser envers le peuple de ce que je n'auray quitté mon rang & mes fonctions qu'après avoir esté banny par vostre autorité souveraine.

Arcade qui avoit plus de foiblesse que de malice, se trouva embarrassé par cette reponse ; & ce ne fut qu'avec une honte secreete qu'il envoya de son Palais quelques Officiers pour le chasser de l'eglise , avec ordre de demeurer dans son evesché. Car ce Prince qui ressentoit de secrets remors dans le fond de sa con-

480 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
science, attendoit que le jugement de Dieu éclatât en
cette rencontre par quelque événement extraordinaire, & par quelque marque sensible de son indignation,
étant résolu d'appaiser la colère de Dieu par le réta-
blissement de ce grand Saint dans son Eglise, s'il arri-
voit quelque disgrâce à ses ennemis, ou à lui même ;
comme il avoit formé le dessein d'aller plus avant dans
sa persécution, & de lui faire le même traitement que
Pharaon fit autrefois à Moïse, si la chose lui succédoit
impunement.

Le trouble intérieur de son ame s'augmenta nota-
blement le jour du grand Samedi ; & se voyant sur le
point de célébrer cette nuit sainte en laquelle le Sau-
veur du monde a dépouillé les puissances infernales
par la vertu de la croix, il ressentit une juste crainte
que le traitement qu'il faisoit à son Archevêque ne
l'empêchât de ressusciter avec Jesus-Christ. Car
on venoit de signifier de sa part à S. Chrysostome un
nouveau commandement de se retirer de l'Eglise ; &
la réponse de ce Saint avoit été conforme à la justice
de la cause aussi bien qu'à la grandeur de son courage.
Dans cette agitation d'esprit Arcade craignant tout
ensemble la sainteté de ce jour, & l'émotion de la
ville, fit venir Acace & Antioque qui n'avoient pas
tant de religion que lui en cette rencontre, & qui
s'étoient trop engagez pour être encore capables de
quelque scrupule.

Dés qu'ils furent entrez dans son Palais, il leur de-
couvrit l'inquietude de sa conscience. *Que faisons
nous*, leur dit-il, *prenez garde que vous ne m'ayez peut
être pas donné un bon conseil.* mais ces Evêques l'af-
firmèrent dans sa première résolution, & lui protesta-
rent en termes exprés qu'ils vouloient bien porter sur
leurs testes la déposition de Jean. La violence de leur

passion les empescha de considerer que cette reponse estoit une imprecation horrible , & qu'ils se condamnoient de leur propre botche en condamnant leur confrere contre le sentiment interieur qu'ils avoient de son innocence.

Il ne restoit plus d'esperance de secours que du costé des 40. Evesques qui étoient touñours tres étroitement unis avec nostre Saint au milieu de sa disgrace. Bien loin de l'abandonner sous ce pretexte qu'Arcade estoit irrité contre lui , ils l'estimerent d'autant plus digne de leur assistance qu'il ne souffroit que pour la justice , & qu'il avoit assez de force pour soutenir la colere d'un souverain, & la conjuration de tant de faux freres. Ces fideles defenseurs de la pieté persecutée , sachant que l'Empereur & l'Imperatrice estoient dans une chapelle de martyrs , ils allerent y porter leurs prieres & leurs larmes. Ils presserent leurs majestez par des remontrances également humbles & fortes. Ils les conjurerent d'épargner un peu l'Eglise , particulièrement en consideration de ceux qui estant pleinement instruits des mysteres de nôtre religion , se preparoient à recevoir une nouvelle naissance en Jesus-Christ par le baptême qu'on devoit leur donner au temps de Pasque. Enfin ils les exhortoient de redonner à l'Eglise son propre Evesque. mais l'Empereur étoit trop preoccupé , & l'imperatrice trop animée contre le Saint pour pouvoir écouter favorablement de si sages & si justes remontrances. De sorte qu'un saint evesque nommé Paul estant touché d'une dureté si étrange , se sentit contraint de changer ses exhortations en menaces, de dire à eudoxie dans la confiance & la hardiesse episcopale dont il estoit tout remply ; craignez Dieu , madame , ayez pitié de vos enfans , & ne violez pas cette solemnité sainte

482 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,
par l'effusion du sang des fidèles.

Chryf. exposit in Ps. II. Ceux qui n'avoient point eû d'oreilles pour les remontrances de tant de Prelats , furent sourds à leurs menaces. Ainsi ces Evêques n'ayant remporté de leur supplication qu'un accroissement de tristesse , furent obligez de se retirer la veille de Pâque chacun dans son hostellerie; ne pouvant plus remedier que par leurs larmes & leurs soupirs aux maux que toute l'Eglise de Constantinople alloit souffrir par la proscription de son Archevêque. Ces larmes qui estoient inutiles devant les hommes ne l'étoient pas devant Dieu. Car nostre S. a dit autrefois avec beaucoup de vérité, que la force des personnes opprimées consiste „ dans leur oppression même : Que ce n'est ny la bonne „ vie , ny la vertu, mais la seule souffrance des maux qui „ excite Dieu à la vengeance; Que l'affliction est la plus „ forte defense dont on se puisse couvrir ; Que c'est ce qui „ attire le secours du ciel sur les personnes affligées ; que „ ceux qui oppriment les personnes foibles doivent trem- „ bler, puis que s'ils ont de leur costé la puissance , les ri- „ chesses, l'argent & la bien-veillance des Juges, ces per- „ sonnes opprimées ont pour eux des armes bié plus for- „ tes , qui sont les pleurs, les gémissemens , & les injures „ qu'ils souffrent & qui attirent sur eux la grace du ciel ; „ Que les gémissemens de ces personnes accablées sont „ des armes qui renversent les maisons, qui en ruinent les „ fondemens qui détruisent les nations toutes entieres , „ Dieu considerant la sainte disposition de leurs ames lors „ qu'en souffrant les plus grands maux ? se contentent de „ gémir sans prononcer aucune parole d'impatience.

CHAPITRE VI.

Cruautés horribles commises la veille de Pâque par Luce Colonel payen , contre ceux de la communion de saint Chrysostome assembles dans un bain pour celebrer cette grande feste. Ces violences continuées encore le lendemain de Pâque contre une grande troupe de Chrétiens nouvellement baptisez.

Les ennemis de S. Chrysostome creurent que ce ne leur estoit point assez d'avoir fappé ce grand Pasteur de l'Eglise de Constantinople s'ils ne dissipent toutes les brebis de son troupeau. Les Prêtres de son Eglise qui craignoient Dieu , n'avoient pas laissé d'assembler le peuple dans les bains publics de l'Empereur Constance pour y celebler la feste de Pâque , & y avoit commencé cette sainte veille par la lecture des livres saints , & par le baptême des catechumenes , selon l'ancienne coûtume de cette solennité. Antioque Evêque de Ptolemaïde , Severien de Gabales , & Acace de Berœe , qui étoient les plus emportez de toute la faction de Theophile , n'eurent pas plûtost appris cette nouvelle , qu'ils la rapportèrent aux principaux de leur party , & tout ensemble ils demanderent main forte aux Officiers de l'Empire pour empêcher le peuple de s'assembler en ce lieu. Le General des armées de l'Empereur résista d'abord à cette demande. Il leur representa qu'il estoit nuit ; que le peuple accouroit de toutes parts ; qu'il ne falloit pas commettre mal à propos l'autorité de l'Empereur , & qu'il falloit empêcher qu'il n'arrivat du desordre. Mais ces Evêques à qui les conseils les plus violens paroissoient toujours les meilleurs , lui repliquerent que comme il n'y avoit personne dans les Eglises , il estoit à craindre que l'Empereur apercevant une si grande solitude quand il y seroit entré ne remarquât l'as-

Pallad.
vitz
Chryc.

484 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
tion que le peuple conservoit toujours pour son Archevesque, & qu'il ne les regardât eux mêmes comme des envieux & des fourbes , veü principalement qu'ils lui avoient dit que Jean n'avoit plus aucun amy de reste ; & qu'il étoit abandonné de tout le monde comme un seducteur. Enfin ce General d'armées se contentant de leur dire qu'il ne prenoit aucune part à toutes les mauvaises suites que cette affaire pourroit avoir leur donna un Colonel payen nommé Luce à qui il commanda de se conduire envers le peuple avec beaucoup de civilité & de douceur pour le faire rentrer dans l'Eglise sans aucune violence.

Ce Colonel n'ayant pû executer sa commission, parce qu'on ne l'avoit pas écouté , retourne promptement sur ses pas, & vient rapporter à Acace combien étoient grandes les forces & l'affluence du peuple.

Mais ils redoublerent leurs sollicitations, Et flattant son ambition de l'esperance qu'ils lui donnerent de l'assister de tout leur credit pour l'élever à une haute dignité, ils l'engagerent à aller troubler la gloire de Dieu par la dissipation de cette sainte assemblée. Car ce qu'ils desiroient de lui estoit ou qu'il fit entrer ce peuple de gré à gré dans les Eglises , ou que s'il le trouvoit opiniâtre dans sa premiere resolution , il employât la force & la violence des soldats pour écarter cette multitude, & faire cesser une feste qu'elle venoit de commencer avec tant de solennité.

Luce ébloui de l'éclat de ces promesses, ou plutôt de celui de l'or qu'on venoit de lui donner pour le corrompre, prit au même instant avec lui quelques Ecclesiastiques du party d'Acace pour executer à la seconde veille de la nuit ce qui lui avoit esté ordonné par ces Evêques.

Comme les veilles des grandes festes estoient celebrées dans Constantinople jusques au premier chant du coq, ce fut durant ce temps de la nuit que le Colonel Luce assisté de 400. soldats de Thrace, gens sans honneur & sans respect, & des Ecclesiastiques du party d'Acace se fit un chemin au travers de l'assemblée, & écarta tout le peuple avec le brillant de son épée, se jettant sur le troupeau de Jesus-Christ avec autant de fureur, qu'un loup qui vient chercher sa proye dans une innocente bergerie. Il donna tout d'un coup du costé du baptistère pour empescher ceux qui alloient estre initiez à ce premier de nos sacremens. Il se jetta avec violence sur le Diacre qui y estoit occupé, & renversa les saints & adorables mystères qu'il tenoit entre les mains, c'est à dire, qu'il profana par un horrible sacrilege la tres auguste Eucharistie. Il donna tant de coups de bâton sur la teste des Prêtres, qui auroient esté considerables par leur vieillesse quand même ils ne l'auroient pas esté par leur sacerdoce, qu'il remplit de leur sang, cette piscine sacrée. C'estoit un spectacle bien lamentable de voir que cette nuit de la Resurrection du Sauveur qui avoit donné de l'épouvante aux demons, & avoit repandu un nouveau jour dans les esprits des fidèles, fut changée en une nuit de confusion & de tumulte. On entendoit de toutes parts les cris des femmes, les gemissemens & les larmes des petits enfans, les plaintes des Prêtres & des Ministres de l'Eglise que l'on chargeoit d'une infinité de coups, & que l'on entraînoit de force tous revetus qu'ils estoient de leurs ornemens sacerdotaux. On voyoit des femmes nuës prestes à estre baptizées s'enfuir pêle melle avec les hommes, & se résoudre à une fuite si honteuse pour éviter le carnage, ou pour se garantir d'un traitement encore beaucoup plus hon-

teux. Pendant qu'un de ceux de la communion de S. Chrysostome sortoit du lieu de cette assemblée , & melloit ses larmes avec le sang d'une blessure qu'il venoit de recevoir en la main , on vit un soldat traîner de force une Vierge qui estoit déchirée de mille coups. L'avarice sacrilege de ces hommes cruels & barbares les portoit à ne penser qu'au butin , & ils se faisoient des ornemens les plus riches de l'Eglise.

Sozom.

l. 8. c.

21.

Quand à la profanation du sacré corps & du précieux sang de JESUS - CHRIST, un des historiens Ecclesiastiques n'ose en parler qu'avec beaucoup d'obscurité. Il se contente de dire que ceux qui sont initiez aux saints mysteres peuvent bien s'imaginer quelles ont esté les suites d'une si soudaine & si horrible violence ; & il fait profession de n'en vouloir rien rapporter davantage en détail , de peur que son histoire ne tombe un jour entre les mains de quelque profane. Car on cachoit avec un grand soin aux payens & aux catechumenes la connoissance de ce mystere terrible ; plusieurs homelies de nostre S. conservent encore des traces de cette reserve si religieuse.

Chryf.,

ep. ad

Innoc

Mais nous ne devons point chercher un plus excellent peintre de la violence & du carnage de cette nuit que saint Chrysostome même qui en a représenté les plus particulieres circonstances dans une lettre qu'il en a écrite au Pape Innocent I. Une troupe de soldats, dit-il, estant entrée avec fureur dans l'Eglise la nuit du grand Samedy , en chassa par force tout le Clergé qui y estoit avec nous , & environna avec armes tout le sanctuaire. Les femmes qui venoient de se dépouiller pour recevoir le baptême prirent la fuite à même instant , toutes nues qu'elles estoient pour se garantir de la crainte d'une si violente irruption ; & on ne leur donna pas le loisir de se couvrir avec toute

l'honnesteté & la bienfiance si ordinaire aux honne-
 stes femmes. Il y en eut même plusieurs de blef-
 sées. Les piscines du saint Baptême estoient remplies
 de sang , & les eaux sacrées de ce bain celeste en-
 estoient toute empourprées. La fureur de ces barbares
 n'en demeura pas là. Ces soldats entrèrent dans les
 lieux secrets où l'on conserve avec un profond respect
 les choses saintes , & quelques-uns d'entre eux qui
 n'estoient pas encore initiez à nos mysteres , ainsi que
 nous l'avons sçeu depuis virent tout ce qu'il y avoit
 de plus caché. Le sang tres saint de Jesus-Christ fut
 répandu sur les habits de ces soldats comme on peut
 bien s'imaginer , dans un si grand & si effroyable tu-
 multe. Enfin toutes choses s'y passerent comme dans
 une captivité des barbares. Car on chassoit dans les
 deserts la multitude des fidèles, tout le peuple estoit
 hors de la ville, les Eglises estoient desertes dans une
 si grande feste: plus de 40. Evesques qui communi-
 quoient avec moy estoient poursuivis outrageuse-
 ment avec le Clergé & avec le peuple, sans qu'ils en
 eussent donné aucun sujet. Ce n'estoit de tous costez
 que cris, que plaintes , que sources inepuisables de
 larmes dans les places publiques , dans les maisons ,
 dans les solitudes; & l'injustice que l'on exerçoit con-
 tre nous estoit si extraordinaire qu'elle donnoit de la
 pitié , non seulement à ceux qui en ressentoient la
 violence , mais même à ceux qui n'y avoient aucune
 part, & excitoit la compassion , non seulement parmy
 les personnes de même religion & de même foy , mais
 aussi parmy les heretiques , les Juifs & les infidèles.
 Enfin tout estoit remply de trouble, de tumulte & de
 cris lamentables comme dans une ville qu'on auroit
 prise de force. Voilà l'excès qu'ils commirent dans
 l'obscurité de la nuit , sans l'ordre & la participation

„ de nostre tres pieux empereur , par l'entremise des
 „ evesques qui marchaient eux mêmes à la teste de ses
 „ soldats, comme s'ils en eussent esté les conducteurs &
 „ les capitaines, & ils n'avoient pas de honte de se fai-
 „ re escorter par des satellites qui leur tenoient lieu de
 „ Diacres. Dès le point du jour toute la ville sortit hors
 „ des remparts, & se retira sous les arbres dans des bois où
 „ elle celebra la grande feste de Pasque comme des brebis
 „ dispersées.

Voilà ce que le Saint a écrit de cette grande perse-
 cution que la circonstance du temps , du lieu , & des
 personnes nous doit faire concevoir comme un des
 plus pernicious excès que l'on puisse lire dans toute
 l'antiquité. Mais Pallade son amy fidèle acheve le
 reste de cette triste narration, & il la faut continuer
 avec luy. Les Prêtres & les Diacres que l'on avoit
 pris dans cette sainte assemblée estoient traînez en pri-
 son , & on chassoit de la ville ceux qui y estoient en
 quelque consideration par le rang qu'ils y tenoient.
 On voyoit d'heure en heure de nouveaux Edits que
 l'on affichoit en plusieurs endroits, & qui contenoient
 une infinité de menaces contre ceux lesquels ne vou-
 droient pas abjurer la communion de Jean. Neanmoins
 malgré toutes ces violences , & toutes les secrètes
 intrigues des evesques du party contraire , les lieux
 que ce peuple fidèle avoit choisis pour recevoir l'in-
 struction celeste de la parole de Dieu , & les effets de
 sa grace estoient toujours pleins , & on pouvoit dire
 de ces genereux chrétiens ce que l'écriture a dit autre-
 fois des Israélites accablez par la violence de Pharaon,
 „ qu'ils croissoient & se multiplioient d'autant plus que
 „ l'on s'efforçoit de les opprimer.

Exod
 I. v.
 21.

Le lendemain de Pasque , Arcade estant allé pren-
 dre l'air hors de la ville jusqu'à deux lieues & demie,

il apperceut de loin environ trois milles personnes vestues de blanc, & c'estoit ceux qui venoient d'estre baptizez la veille, & qui estoient encore vestus de blanc, selon la coutume des personnes nouvellement baptizées. Comme ce spectacle frappa les yeux de l'empereur, & le porta à faire demander par ses Gardes ce que c'estoit que cette troupe, ceux qui avoient dessein d'allumer encore tout de nouveau son indignation, dirent que c'estoient des heretiques, & des personnes qui faisoient profession d'une autre secte. Il n'en fallut pas davantage pour donner lieu aux ennemis de nostre Saint de faire que ceux qui estoient autour de la personne du Prince pour l'accompagner allassent de vive force dissiper cette assemblée, & se saisir de ceux qui les enseignoient. Quelques ecclesiastiques ressentirent leur violence, mais ils se jetterent avec fureur sur un tres grand nombre de laïques à qui S. Jean Chrysostome avoit donné de trop puissans enseignemens touchant la douceur & la patience chrétienne pour ne les pas retenir dans le devoir, quoy qu'ils eussent pû se prévaloir de leur grand nombre qui égaloit celui d'une petite armée.

Dans cette troupe de laïques qui souffrirent l'insolence des soldats, il se trouva quelques femmes d'illustre condition, qu'ils traiterent d'une maniere fort outrageuse. Car ils ostioient aux unes les grandes écharpes en forme de voiles dont elles estoient couvertes; & voulant oster aux autres leurs pendans d'oreilles, il y en eut à qui ils arracherent le bout de l'oreille même. Une Dame tres riche & tres belle, femme d'un nommé Eleuthere, laquelle estoit dans la fleur de son âge, voyant l'extrême violence que l'on exerçoit sur les personnes de son sexe, quitta le riche voile dont elle estoit revestue, & s'habillant en ser-

490 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
vante elle revint à grands pas dans la ville pour pouvoir conserver sa pudicité.

Ainsi il n'y avoit presque point de prison qui ne fut ouverte par l'ordre des Magistrats , & qui ne fut changée en eglise par l'ardente pieté de ces fideles que l'on y traînoit à tous momens. Pendant que l'on chantoit des hymnes, & que l'on offroit les divins mysteres dans les cachots , on n'oyoit retentir dans les eglises que des coups de foyers, des tortures effroyables, & des terribles juremens, n'y aiant personne que l'on ne voulut forcer d'abjurer la communion de S. Chrysostome , & de parler de luy avec execration. C'estoit l'unique recompense de tous les travaux de ce saint eve sque.

CHAPITRE VII.

Nom de secte donné à ceux de la communion de S. Chrysostome. On suborne des assassins pour le tuer. L'Empereur le bannit enfin à la sollicitation des Evêques.

A Proportion que la fureur s'augmentoît dans l'ame des ennemis de S. Chrysostome , la constance chrétienne croissoit visiblement tous les jours dans le cœur de ses fideles Diocesains. On ne les eut pas plutôt chassés des bains publics de l'empereur Constance, qu'ils s'assemblerent quelque temps après dans un édifice que Constantin avoit autrefois fait ajuster avec des ais pour voir plus commodement les exercices du Cirque, & la course des chevaux avant l. 8. c. qu'il eût baty la ville de Constantinople. C'estoit tantost en ce lieu, & tantost en un autre qu'ils se trouvoient pour celebrer les saints mysteres : & l'histoire ancienne de l'Eglise aussi bien que le Pape Leon IX. Ié. Cp. témoignent que ce fut en ce temps là qu'on com-
mença

Socr. l.
6. c. 16.
Sozom.
l. 8. c.
21.
Leo. IX.
Ep. 2. ad.
Micha.
Ié. Cp.
Patriar-
cham.

mença à leur donner un nom odieux , à cause qu'ils demeuroient fermes dans la communion de saint Jean Chrysostome leur Archevesque , parce qu'ils sçavoient qu'il étoit tres innocent des erreurs , des impietez & des crimes qu'on lui avoit imposez.

Dans ce même temps un homme qui étoit possédé du diable , ou qui du moins avoit la reputation de l'être , fut surpris ayant un poignard à la main pour assassiner saint Chrysostome ; & le peuple estant persuadé qu'on lui avoit donné de l'argent pour commettre une action si detestable , le conduisit au Gouverneur de Constantinople pour recevoir la juste punition de son crime. Mais le Saint même à qui il avoit voulu ôter la vie se rendit son intercesseur auprès de ce Magistrat , & lui envoyant quelques Evêques de ses amis pour le garantir du supplice , continua de donner des preuves de son extreme douceur.

Quelques temps après un valet du Prestre Elpide qui estoit l'ennemy déclaré du Saint , courut de toute sa force vers l'Evêché tenant un poignard à la main. Un homme qui s'y trouva par hazard l'ayant reconnu l'arresta tout court & lui demanda le sujet d'une course si extraordinaire. Mais celui cy ne lui ayant répondu que par un coup de poignard dont il le tua , & ayant fait la même chose envers un autre qui crioit au meurtre , & après ce second en ayant encore blessé un troisième , il fut obligé de prendre la fuite à cause que tout le monde s'estoit émeu contre lui , & faisoit signe à ceux qui s'en estoient éloignés de s'arrêter. Un homme qui venoit de sortir du bain ayant apperceu ce desordre voulut se saisir de luy , mais celui ci le jeta mort sur le carreau. Enfin le peuple l'ayant environné de toutes parts le prit avec beaucoup de peine , & le menant au palais pour demander au Ma-

492 **LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,**
gistrat justice d'une si noire action , & la punition de
ceux qui l'avoient suborné contre S. Jean Chrysosto-
me , le Prefet le fit arrêter , comme ayant dessein de
le punir afin d'arrêter l'émotion de cette populace ir-
ritée : de sorte que ces deux exemples ayant fait voir
à tout le monde que la vie du Saint n'étoit pas en seu-
reté , ceux du peuple qui avoient plus d'affection pour
lui entreprirent tour à tour la garde de sa maison
Episcopale , & lui rendirent jour & nuit ce devoir de
piété.

Pallade dit que le valet du Prêtre Elpide ayant re-
ceu cinquante écus des ennemis de nôtre Saint pour
le tuer , s'estoit armé de trois poignards ; que de sept
hommes qu'il avoit blessez l'un après l'autre , il y en
eut quatre qui furent tuez & enterrez sur le champ ;
que les trois autres languirent long temps , & ne fu-
rent gueris qu'avec peine ; & qu'après un si grand car-
nage , ce meurtrier sortit des mains du magistrat sans
aucune punition.

La haine de ses persecuteurs ne pouvoit aller plus
loin qu'à vouloir & ôter la vie à un de leurs freres après
lui avoir ravy l'honneur & la liberté. mais la protection
que Dieu rendit à ce Saint est d'autant plus considera-
ble , qu'il ne le sauva de cette conjuration que pour lui
faire remporter la couronne d'un plus long martyre ,
pour faire éclater son innocence en plusieurs provin-
ces, & pour justifier devant les barbares celui que les
Prêtres de son Eglise & les Evesques ses confreres a-
voient traité comme un scelerat.

Cinq jour après la Pentecoste qui étoit arrivée cer-
te année là le 5. jour de Juin ; les evesques conjurez
contre S. Jean Chrysostome firent le dernier effort
pour le chasser de Constantinople, & le ravir à un peu-
ple que la plus violente persecution n'estoit pas capa-

ble de détourner de l'affection & de l'estime qu'il avoit pour lui. Acace evesque de Berœe, Severien de Gabales, Antioque de Ptolemaïde, & Cyrin de Chalcedoine furent les quatre qui se chargerent de la malheureuse commission de suggerer à l'empereur la plus grande de toutes les injustices. Comme ils étoient sages pour faire le mal, ils creurent que le moyen le plus favorable pour obtenir ce qu'ils vouloient demander estoit de flatter ce jeune empereur de la souveraineté de sa puissance. C'est ce qu'ils firent par une courte harangue que l'histoire a conservée, ou en agissant moins en Peres de l'Eglise catholique, qu'en Princes des Prêtres de la synagogue, ils se chargent de la condamnation d'un juste & d'un saint devant l'empereur même pour l'engager à l'envoyer en exil, comme les Juifs se chargerent de la condamnation & du sang du premier juste devant un ministre de César pour l'envoyer au gibet.

Seigneur, lui dirent-ils, vous nous avez esté donné de la part de Dieu en qualité d'empereur, sans dépendre de personne, & pour commander à tous vos sujets. Il est en votre pouvoir de faire tout ce que vous voulez. Ne pretendez pas être plus doux que des Prêtres, ny plus saint que des evesques. Nous vous avons dit en présence de tout le monde que nous voulions bien prendre sur nos têtes la deposition de Jean, & nous-charger de tous les evenemens de cette sentence. Cessez-donc de vouloir pardonner à un seul homme pour nous perdre tous.

La vehemence de ces paroles accompagnées de l'image des circonstances presentes fit une si forte impression sur l'esprit d'Arcade, qu'il donna les mains à ce conseil d'iniquité. Il creut ces evesques qui étoient

494 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
d'accord avec les ministres , & qui n'étoient que l'organe de l'Imperatrice sa femme & sa gouvernante. S. Chrysostome reconnut par son propre exemple que les Prelats ne doivent jamais s'appuyer sur les grands témoignages d'estime & d'affection que des Princes leur puissent rendre , puis qu'au lieu qu'Arcade avoit autrefois usé d'artifice & d'une espece de violence pour l'enlever d'Antioche à Constantinople , il employa six ans après , l'autorité de son nom & les forces de son Empire pour l'arracher de Constantinople , où il avoit mené une vie toute apostolique, & le faire conduire dans des provinces éloignées où il devoit mourir en martyr.

Ce Prince étant donc devenu cruel à force d'estre crédule , il lui envoya un de ses Secretaires d'Etat nommé Patrice , avec un ordre qui estoit conçu en ces termes. *Acace , Antioque , Severien & Cyrin ont pris sur leur propre teste vostre condamnation. Ne différez donc pas de vous recommander à Dieu , & de sortir de l'Eglise.*

S. Chrysostome receut cette nouvelle avec joye en ce qui le concernoit , mais il ne laissa pas d'en ressentir une secrete tristesse quand il vit le deuil & l'affliction du peuple. Vn ordre si précis & si exprés lui faisant concevoir d'abord qu'il ne falloit pas deliberer après des paroles si claires & si intelligibles , il descendit de l'evesché avec tous les genereux Evesques qui ne l'avoient pas abandonné dans sa disgrâce. Venez , leur dit-il , allons prier Dieu , & entretenons nous un peu dans quelque coin de l'Eglise. C'est ainsi qu'il pratiquoit admirablement ce qu'il avoit tant de fois enseigné aux autres, & au lieu de s'appuyer sur sa prudence ou sur sa generosité , il vouloit attirer du ciel par le moyen de la priere , la lumiere & la force dont

il connoissoit avoir besoin dans une si pressante affliction.

C H A P I T R E V I I I.

Le Saint dit adieu aux Evêques de sa communion, & à quelques Dames ses filles spirituelles. Il trope le peuple pour sortir sans bruit. Sa constance merveilleuse.

Pendant que S. Chrysostome estoit humblement prosterné devant Dieu, de qui il esperoit tout son secours, & toute sa protection: un des principaux de la ville & de ses plus fideles amis le vint avertir que Luce qui estoit un homme extrêmement emporté & tout à fait imprudent, estoit avec une troupe de soldats dans un bain public, avec résolution de l'entraîner & de le chasser de force pour peu qu'il resistât au commandement de l'Empereur, ou qu'il differat de l'exécuter.

Le Saint ayant reçu cet avis, se priva de la consolation qu'il auroit eue en parlant avec les Evêques. Tout ce qu'il pût faire dans une si grande extrémité fut d'en baiser quelques uns avec larmes. Car il avoit trop de tendresse & trop de compassion pour pouvoir baiser les autres qu'il voyoit absorbez dans la douleur, & l'extrême amitié qu'il leur portoit l'empescha en cette rencontre de leur en donner des marques. Comme son ame estoit impenetrable à toutes les afflictions & à tous les efforts de ses ennemis, aussi avoit-il pour ses amis un cœur tout de chair, & il n'étoit pas moins sensible à leurs douleurs qu'il estoit sensible à ses propres maux.

Après avoir prié ceux qui estoient dans le Sanctuaire de l'y attendre, parce qu'il avoit dessein de s'y reposer quelque temps, il entra dans le Baptistère &

496 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
y fit venir les plus illustres & les plus vertueuses Dames de sa communion ; sçavoir la genereuse & charitable Olympiade qui ne sortoit pas de l'Eglise , & qui pour la recompense de tant d'aumônes devoit avoir la meilleure part à la croix de son Archevesque ; Pentadie veuve du Consul Timase, & Procule ; & il manda aussi Salvine fille de Gildon, laquelle depuis la mort de Nebride son mary avoit toujours vecu comme une veritable veuve dans la pratique d'une vertu exemplaire.

Dés qu'elles furent entrées , il leur dit le dernier
» adieu en usant de ces paroles. Venez icy , leur dit-il,
» mes cheres filles; écoutez moy : ie voy bien que toutes les choses qui me concernent sont sur le point de
» se terminer; j'ay achevé ma carrière , & vous ne verrez peut estre plus mon visage. Je vous prie d'une chose, & ie vous en supplie avec instance. C'est que pas
» une de vous ne perde l'affection qu'elle a toujours portée à l'Eglise; & s'il arrive qu'en mon absence quelqu'un soit ordonné Evêque du consentement de tout
» le monde; sans l'avoir nullement brigué , soumettez vous à luy en toutes choses quel qu'il puisse estre; &
» obeissez luy exactement comme vous feriez à moy même si i'estois encore parmy vous. Car l'Eglise ne sçavoit estre sans Evêque. Enfin toute la compassion que
» j'attens de vous, c'est que vous vous souveniez toujours de moy dans vos prieres.

Les gemissemens & les cris de ces saintes femmes furent presque toute la reponse qu'elles firent à un discours si affligeant. Elles se jetterent avec larmes aux pieds de ce cher pere qu'elles ne devoient plus revoir. Il ne put les souffrir plus long temps dans cet estat , parce qu'ayant dessein de se retirer sans que le peuple en sçeut rien, cette resolution ne s'accordoit

pas avec le procédé de ces femmes qui ne pouvoient commander à leur douleur. Cela l'obligea d'ordonner à un des plus sages Prêtres de son Clergé qu'il les fît retirer de devant luy, de peur que leurs cris n'excitassent quelque trouble parmy le peuple. La chose estant executée selon son desir, il ne pensa plus qu'à trouver le moyen de sortir sans dire mot; & pour cet effet ayant fait conduire du costé de la porte de l'Occident le cheval qu'il avoit accoustumé de monter, afin d'éloigner de luy cette affluence de peuple en se faisant attendre de ce costé là, & faisant croire que c'estoit le lieu par où il devoit sortir, il usa d'une innocente & genereuse tromperie, & sortit secrettement du costé de l'Orient. Car au lieu que l'Empereur Arcade n'avoit pû l'arracher d'Antioche sans se servir d'un artifice glorieux en le faisant appeller par un Magistrat dans une chapelle de martyr, pour l'enlever ensuite à Constantinople; il n'auroit pû le faire sortir de Constantinople si le Saint n'eut employé luy même un artifice pour conspirer innocemment avec la malice de ses ennemis, & s'il n'eût eû l'adresse de tromper le peuple sur qui il pouvoit toutes choses, sinon lors qu'il s'agissoit de le faire consentir à cette cruelle separation.

Ainsi Dieu qui tire des trefors de sa misericorde les saints Evêques, & qui les oste à son peuple quand il veut faire paroître la rigueur de sa justice, permit que l'entrée miraculeuse de ce Prelat dans l'Eglise de Constantinople fut suivie d'une sortie si funeste aux yeux du monde, mais si terrible dans les secrets jugemens de sa providence. Il eût esté bien plus avantageux à Arcade de ne l'avoir jamais ny connu, ny honoré que de le chasser honteusement apres avoir esté éclairé de ses lumieres, instruit par son éloquence,

498. LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
 assisté de ses conseils & de sa fidelle entremise dans les
 plus importantes affaires de son estat , & édifié par
 la vie irrevocable , & par la conduite toute aposto-
 lique. Mais ce Saint ne gagna jamais d'avantage que
 quand on entreprit de le perdre. Dieu consumma
 son merite par les travaux de son exil ; & il ne le
 soutint jamais plus fortement de sa main toute puis-
 sante que quand il parut l'abandonner à la fureur de
 ses ennemis. Car si on veut apprendre quels estoient
 alors ses sentimens dans la chaleur de cette persecu-
 tion & dans le point de l'exécution de la vengeance de
 ceux qui avoient juré sa ruine, il ne faut que lire ce qu'il
 en écrivit luy même quelque temps apres à un Evê-
 que de ses plus intimes amis, & des plus engagez dans
 sa disgrâce. Pour moy, lui disoit-il , lors qu'on me
 chassoit de la ville, je ne me mettois pas en peine de
 tout ce qui en pourroit arriver, & je raisonnois ainsi en
 moy même. Si l'Imperatrice me veut bannir , qu'elle
 me bannisse; la terre & toute son étendue appartient à
 Dieu. Si elle me veut scier en deux , je le veux bien,
 & je trouveray ma consolation en me proposant
 Isaïe pour modele. Si elle a dessein de me faire jeter
 dans la mer, je me souviendray de Jonas. Si c'est
 dans une fournaise ardente , je me remettray devant
 les yeux les trois jeunes hommes qui furent jetez dans
 celle de Babylone. Si elle desire qu'on m'expose aux
 bestes ; je rappelleray en ma memoire l'exemple de
 Daniel qui fut exposé aux lions. Si elle veut que
 l'on me lapide , ce supplice me donnera l'occasion
 d'imiter S. Estienne le premier de tous les martyrs.
 Si elle demande ma teste , je suis prest de la luy don-
 ner comme fit autrefois saint Jean Baptiste. Si elle
 veut prendre mon bien , qu'elle le prenne ; ie pour-
 ray dire avec Iob que comme j'estois nud au for-

tir du ventre de ma mere , je seray nud au sortir de cette vie.

Telles estoient les dispositions de ce grand Saint qui s'estoit nourry de l'esprit;plutoſt que remply de la lettre des divines écritures , & qui comme une ſage fourmy, ſelon la comparaïſon de Salomon , avoit amasſé durant le printemps & durant l'eſté dequoy ſe nourrir durant l'hyver,c'eſt à dire dequoy ſubſiſter en Dieu au milieu des plus grandes afflictions. Il eſtoit plein des ces genereux ſentimens quand il ſortit de l'Egliſe. Et Pallade dit que l'Ange de l'Egliſe de Conſtantinople ſortit avec luy de ce ſaint lieu dont il ne pouvoit plus ſouffrir la ſolitude , qui eſtoit l'eſfet de la malice des demons. On n'y entendoit qu'un bruit confus , & un murmure continuel d'impies qui y commettoient mille insolences,qui eſtoient blâmées generalement de tout le monde,& que les Juifs mêmes & les Payens ne regardoient qu'avec horreur. Les ſoldats qui s'en eſtoient emparez y exerçoient de cruelles queſtions,juſqu'à déchirer les entrailles. Enfin l'injure qu'on faiſoit à S. Chryſoſtome & les blaſphemes qu'on proferoit contre Dieu dans ce lieu venerable abbatoient le couraſe des plus conſtans, & on fremiſſoit de voir commettre des actes d'hoſtilité, & repandre le ſang des chrétiens dans cette maiſon de paix , où l'on n'alloit auparavant que pour y verſer des larmes de repentance , & y attirer les effuſions des grâces du ſaint Eſprit par des actes de foy & de charité.

Prou.6.
v.6.

CHAPITRE IX.

Embrazement de l'Eglise & du Senat de Constantinople , attribué miraculeusement aux amis de S.Chrysostome.

AV milieu de cette consternation plublique de tous les amis de nostre Saint , il survint un accident, ou un miracle qui mit toute la ville en desordre. Ce fut l'embrasement de cette Eglise arrivé d'une maniere si étrange , que les historiens l'ont attribué à des causes différentes, selon qu'ils ont esté ou esclaves de leurs passions , ou amis de la verité. Zozime ennemy de la religion chrestienne en general & de nostre Saint en particulier qu'il decrit comme un seditieux , dit que les partisans de cét Archevesque , le voyant chassé de la ville , & embarqué pour n'y plus revenir mirent le feu dans l'Eglise, afin de brûler toute la ville de Constantinople, & empêcher qu'il n'y eut plus aucun Evêque apres luy. Socrate heretique Novatien toujours envenimé contre nostre Saint attribué cét embrasement aux Ioannites comme Zozime. Sozomene un peu plus équitable que Socrate , quoy qu'il fut de la même secte , ne marque autre chose sinon que le feu se prit à l'Eglise sans marquer si ce fut Dieu ou les hommes qui l'y allumerent ; Qu'après avoir ravagé toute l'Eglise il se prit aussi à une tres grande maison où l'on tenoit le conseil , & qui estoit assez proche de l'Eglise du costé du midy : Que les deux partis en prirent l'occasion de se reprocher les uns aux autres cét embrasement? que les ennemis de S. Chrysostome en accusoient ses amis leur reprochant d'avoir commis cét excès à cause qu'ils ne pouvoient souffrir le jugement du Concile , ny le bannissement de leur Evêque ; que ceux cy au contraire char-

Zez.l.,
histor.

Sozom.
l.8.c.12.

geoient leurs ennemis & les siens de l'envie de cette méchante action , & leur reprochoient d'avoir mis le feu dans l'Eglise pour les y brûler ; Enfin que cet embrasement ayant duré depuis le soir jusques au lever du soleil , & le feu ayant pris à des bastimens qui estoient encore entiers, les uns firent assez de diligence pour trouver saint Chrysostome & pour le mener au lieu de son exil , les autres conduisirent à Chalcédoine les Evêques & les Prêtres de son party pour les y mettre en prison ; & les autres trouvant dans la ville ceux de sa communion les emprisonnoient aussi , & les obligeoient de luy prononcer anathême.

Mais on ne peut apprendre la verité de cette histoire d'un plus fidele témoin que de Pallade qui vit cet embrasement , & voicy ce qu'il en dit, Après des [“]tenébres si épaisses, & une si profonde obscurité , une [“]flamme sortit en un instant du trône où Iean avoit ac- [“]coûtumé de s'asseoir. Il estoit vers le milieu de l'Eglise [“]comme le cœur est vers le milieu du corps. C'é- [“]toit là où il annonçoit la parole de Dieu , & où il re- [“]pandoit cette semence de vie dans tous les membres [“]vivans qui la remplissoient. Il sembla que cette flam- [“]me du ciel vint comme chercher le Saint dans sa chaire [“]Episcopale, & ne l'y ayant point trouvé elle la consu- [“]ma toute, & de là s'étendit de toutes parts brûlant les [“]costez & la voûte de ce temple: pour figurer par cet [“]embrasement subit & miraculeux la punition extra- [“]ordinaire & prodigieuse que la justice divine prepa- [“]roit à ceux qui avoient commis un aussi grand crime [“]qu'estoit la déposition & l'exil de ce saint Prélat , & [“]pour laisser aux âges suivans un monument éternel du [“]funeste Concile où cet attentat s'estoit commis. [“]

Mais ce qui est plus étrange , ajoute Pallade , c'est [“]que le feu se prit en plein jour en la maison où se re- [“]

„ noit le conseil, & qui estoit devant l'Eglise, quoy que
 „ dans une distance de plusieurs pas: de sorte que ce feu
 „ passant comme sur un pont au haut de l'air, & au des-
 „ sus d'une grande multitude de peuple sans le brûler
 „ & sans luy faire aucun mal, s'alluma en cette maison,
 „ non pas du costé qui regardoit l'Eglise; de peur que ce
 „ voisinage ne fit passer cet incendie du Senat pour un
 „ accident ordinaire & naturel, mais du costé qui regar-
 „ doit le Palais de l'Empereur, afin que tout le monde fût
 „ persuadé que c'estoit un miracle tout visible, & qu'il
 „ n'en restât aucun doute. Vous eussiez veu, dit-il, le peu-
 „ ple passer entre ces deux montagnes de feu sans en rece-
 „ voir aucune atteinte, & s'occuper librement à ses em-
 „ plois ordinaires. Ce feu volant ainsi de toutes parts, &
 „ inondant tous les lieux d'alentour côme une mer qui
 „ est agitée d'un vêt impetueux, paroissoit n'aller qu'aux
 „ lieux qui luy estoient comme marquez, & apres avoir
 „ démoly toutes les maisons, il n'épargna qu'une petite
 „ chapelle où estoit une grande quantité de vases sacrez
 „ non qu'il portât aucun respect ny à l'or n'y à l'argent;
 „ mais pour oster aux calomniateurs de ce Saint homme,
 „ toute occasion de le charger de leurs impostures sur
 „ ce sujet, & de le blâmer d'avoir rien emporté avec luy
 „ du sacré tresor de l'Eglise. Ainsi l'impetuosité du feu
 „ s'estant arrestée tout court, commença à retourner en
 „ arriere, & sembla vouloir marquer d'un deshonneur
 „ éternel la fureur de Theophile qui a eü le front d'accu-
 „ ser dans un libelle diffamatoire ce Saint Archevesque
 „ de n'avoir esté chassé de l'Eglise que pour en avoir
 „ enlevé les vases les plus precieux. Quelque grande au
 „ reste que fut l'activité de ce feu, il ne s'y perdit pas
 „ une ame, il n'y mourut ny aucun homme, ny aucune
 „ beste; & il sembloit que cette flamme eût seulement en-
 „ trepris de nettoyer les ordures de ceux qui vivoient

dans ces lieux avec tant de corruption. L'incendie du^{ce} Senat dura depuis six heures jusques à neuf : de sorte^{ce} qu'un édifice si magnifique & si somptueux fût entie-^{ce}rement détruit en trois heures. ^{ce}

C'est le jugement que fait Pallade touchant un incendie si merveilleux. Nous verrons de plus en plus l'innocence des amis de nostre Saint qui parut au milieu des plus rigoureux supplices pour confondre la malice de leurs calomniateurs. Il faut avoüer que leur patience étoit exercée en toutes manieres , puis que comme si ce n'eut pas esté assez qu'on leur eût fait perdre leur Saint Archevesque on les perdoit eux mêmes d'honneur , en les traittant de boute-feux & de sacrileges.

Les Evesques amis de saint Chrysostome estoient déjà en prison , ou on les y entraînoit , ou ils se cachotent eux mêmes pendant que les soldats du Gouverneur de Constantinople le conduisoient en Bithynie avec Cyriaque & Eulyse , deux de ses plus genereux défenseurs ; & outre qu'il estoit foible de corps & languissant, on le menaçoit d'un supplice rigoureux à cause de l'embrasement de l'Eglise que l'on lui attribuoit. mais comme il avoit esté ferme en tout le reste , il fit paroître sa constance au milieu de cette imposture. Et pour confondre ses ennemis , il écrivit que quoy qu'on lui eût refusé le moyen de se justifier sur les autres chefs , il estoit prest de repondre sur ce point de l'embrasement de l'Eglise dont on l'accusoit. Il leur estoit plus aisé de le charger de calomnies que d'accepter cette condition. Il ne lui resta donc que la tranquillité de sa conscience, & il vit bien qu'il ne lui falloit plus attendre sa justification que de Dieu seul.

